### **CHRONIQUE**

DE

#### ABOU-DJAFAR-MO'HAMMED-BEN-DJARIR-BEN-YEZID

# TABARI,

TRADUITE

SUR LA VERSION PERSANE D'ABOU-'ALI MO'HAMMED BEL'AMI.

D'APRÈS LES MANUSCRITS

DE PARIS, DE LONDRES ET DE CANTERBURY,

PAR

#### M. HERMANN ZOTENBERG.

TOME QUATRIÈME.



NOGENT-LE-ROTROU,

IMPRIMERIE DE A. GOUVERNEUR.

M DCCC LXXIV.

#### AVERTISSEMENT.

Ce quatrième et dernier volume de la traduction de la Chronique persane de Tabarî embrasse l'histoire des califes omayyades et des premiers Abbasides. Le plan de cette publication, et les limites qui lui avaient été primitivement fixées, ne nous ont pas permis de joindre à ce volume les appendices dont il a été question dans la préface du tome premier: il a paru préférable de les remplacer par une table alphabétique des noms propres.

Dans cette partie de l'ouvrage, j'ai suivi, en général, la seconde famille des manuscrits, parce que les innombrables lacunes et les erreurs les plus graves, qui se rencontrent presque à chaque ligne du ms. A, dont on a lu la description en tête du tome I<sup>er</sup>, rendaient tout essai de traduction impossible, d'autant plus que je n'avais plus à ma disposition le manuscrit de Gotha, à l'aide duquel il serait possible de corriger ce texte dans une certaine mesure. Cependant j'ai pris dans le ms. A quelques chapitres relatifs

au règne de Mançour, dont le récit a été presque entièrement supprimé par le second rédacteur de la version persane. C'est, en effet, à partir du règne de ce prince, que le texte du ms. A est beaucoup plus développé que celui des autres manuscrits

Telle qu'elle est, cette traduction ne sera pas sans utilité pour le lecteur européen qui désirera connaître de quelle manière, en Orient, un historien raconte et juge les événements. La partie relative à l'histoire des Sassanides a même une valeur particulière; car elle contient des traditions qui ne se trouvent pas ailleurs 1. Je crois pouvoir compter sur l'indulgence du lecteur éclairé, qui ne me rendra pas responsable des erreurs commises par le traducteur et abréviateur persan. J'ai ajouté parfois quelques mots entre crochets pour rectifier ou compléter le texte que j'étais obligé de suivre sans m'en écarter. Mais j'ai pris plus de liberté avec les noms propres, dont la plupart sont mal orthographiés ou complètement altérés dans les manuscrits. Leur véritable forme a été rétablie, soit à l'aide des trois manuscrits arabes de la Chronique de Tabarî qui se trouvent dans le fonds arabe de la Bibliothèque nationale (Suppl. nº 2338, contenant la première partie de l'ouvrage, jusqu'à l'histoire de Joseph; — ancien fonds nº 627, contenant une partie de l'histoire des Sassanides et de l'histoire contemporaine de l'Arabie; — Suppl. nº 744, contenant les événements des années 82 à 101 de l'hégire), soit à l'aide de la partie du texte arabe publiée par Kosegarten, du Sîrat ar-Rasoûl,

<sup>1.</sup> Dans la préface du tome ler, p. 11, l. 11, on a imprimé, par erreur, Ommayades (Omayyades), au lieu de Sassanides.

d'Ibn al-Athîr, etc. Je regrette de n'avoir pas suivi ce système dès le début. Mais l'orthographe de plusieurs de ces noms altérés, qui dans le texte avaient été transcrits conformément aux leçons des manuscrits, a été rétablie dans la table alphabétique.

H. Z.

## **CHRONIQUE**

#### DE MO'HAMMED BEN DJARIR

## TABARI.

## CINOUIÈME PARTIE

#### CHAPITRE PREMIER

ÉLECTION DE 'HASAN.

Quand 'Alî eut été enterré, le peuple prêta le serment d'hommage à 'Hasan. Le premier qui se présenta pour accomplir cet acte fut Qaïs, fils de Sa'd. Il dit à 'Hasan: Je te prête le serment de fidélité à condition que tu t'engages à régner d'après la parole de Dieu et les institutions du Prophète, et à combattre les dissidents. 'Hasan répliqua: La parole de Dieu et les institutions du Prophète renferment en elles-mêmes l'obligation de faire la guerre sainte. Le peuple conclut aussilôt que 'Hasan n'était pas disposé à prendre les armes. Cependant les habitants de Koufa et de l''Irâq insistèrent tant auprès de lui, qu'il se vit obligé de se mettre à la tête d'une armée. Il quitta Koufa avec quarante mille hommes, tous cavaliers. Hésitant toujours, malgré les réclamations du peuple qui demandait une action rapide, il se décida enfin,

après un mois de retards, à envoyer en avant Qaïs, fils de Sa'd, avec cinq mille hommes. Cependant les soldats, voyant la faiblesse de 'Hasan, le quittèrent pour rallier les drapeaux de Mo'âwiya. 'Hasan se rendit alors à Madâïn, où il demeura dans le palais blanc, l'ancienne résidence des rois de Perse.

Moghira, fils de Scho'ba, gouverneur de la Mecque au nom d''Alî, fut, après la mort du calife, confirmé dans ce poste par Mo'âwiya. D'après une certaine tradition, 'Abdallah, fils d'Abbâs, était encore à Bacra au moment où 'Ali, qui lui avait fait demander compte de son administration, fut assassiné. Comme 'Hasan continuait toujours à rester à Madâin. tout le monde, voyant qu'il ne voulait pas faire la guerre, chercha à se dégager de lui et rallia les drapeaux de Mo'âwiya. 'Abdallah, fils d''Abbâs, lui aussi, adressa à Mo'âwiya une lettre, dans laquelle il lui dit que, s'il ne lui demandait pas compte de son administration du trésor public, il lui rendrait hommage. Mo'awiya accepta cette condition, et 'Abdallah se rendit en Syrie emportant tous ses biens, et de là il vint à la Mecque. Quelques-uns disent que ce fut 'Obaïdallah, frère d'Abdallah, fils d'Abbâs, qui traita avec Mo'âwiya et qui alla lui rendre hommage.

Les troupes qui étaient restées sidèles à 'Hasan jusqu'alors, se révoltèrent maintenant et réclamèrent leur solde. Ils pénétrèrent même dans ses appartements privés, et il sut maltraité et blessé. Mo'âwiya marcha avec toute l'armée de Syrie sur l'Irâq et établit son camp à un endroit près de la frontière nommé Maskan. Le gouverneur de Madáin nommé par 'Hasan était Sa'd, sils de Mas'oud. Son neveu Moukhtâr, sils d'Abou-'Obaïd le Thaqisite, qui vivait avec lui, et qui, à cette époque, était encore un adolescent, voyant que 'Hasan était abaudonné par tous, dit à son oncle: Si tu veux accomplir un acte courageux, mets la main sur la personne de 'Hasan, pour

le livrer à Mo'âwiya, qui te récompensera en te donnant un gouvernement. Sa'd répliqua : Que Dieu te maudisse! Tu me conseilles de livrer le rejeton du Prophète et le meilleur des hommes au fils d'Abou-Sofyân, le plus abominable de tous les hommes?

'Hasan, songeant aux déceptions qu'avait subies son père de la part des gens de l'Irâg, et, craignant d'éprouver luimême un sort encore plus fatal, se décida à entrer en négociations avec Mo'âwiya. Il lui fit proposer de lui abandonner le califat, mettant à sa renonciation les conditions suivantes: Il demandait que l'usage de maudire, à la suite de la prière publique, le nom d''Alt, fût supprimé; en second lieu, que lui, 'Hasan, et tous les membres de la famille d''Alt fussent autorisés à demeurer à Médine; puis que tout l'argent, qui se trouvait dans le trésor public de Koufa et qui se montait à la somme de cinq millions de dirhems, lui fût abandonné, pour être partagé entre lui et ses frères et sœurs, de même que le revenu annuel de Dârâbgerd, ville de la province de Perse située non loin de Bacra. En effet, la famille d'Alt qui était nombreuse, n'avait point de fortune; 'Ali, en mourant, n'avait laissé qu'une somme de sept cents dirhems. Mo'âwiya envoya 'Abdallah, fils de Djabala, et 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Samoura, comme négociateurs, auprès de 'Hasan. Les conditions exigées par ce dernier furent acceptées, sauf celle qui était relative à l'usage de maudire 'Ali en chaire. Mo'âwiya ne s'engagea à faire omettre la formule dans une mosquée que lorsque 'Hasan assisterait à la prière. Les deux envoyés de Mo'âwiya recurent en son nom le serment de sidélité de 'Hasan et de tous les enfants d''Ali. 'Hosaïn refusa d'abord de le prêter; mais 'Hasan lui dit sévèrement: Crois-tu être plus sage que moi? Prête le serment! C'est un avantage pour ce monde aussi bien que pour le monde futur. 'Hosaïn obéit à

contre-cœur, 'Hasan, dans un sermon qu'il adressa à l'armée. dit: Les sentiments que j'éprouve envers vous, ô habitants de l'Irâg, sont ceux de la plus complète indifférence. Vous avez constamment abreuvé de chagrin mon père, et vous avez fini par le tuer. Quant à moi, vous avez également attenté à ma vie et la blessure que i'ai recue de vos mains, n'est pas encore fermée. De plus, vous avez pillé ma maison. Si vous traitez ainsi un membre de la famille du Prophète, Dieu jugera entre vous et moi. J'ai prêté le serment d'hommage à Mo'âwiya, et ie vous délie de celui que vous m'avez prêté; je ne m'en soucie plus. Après ces mots, 'Hasan descendit de la chaire et partit avec 'Abdallah, fils de Diabala, pour se rendre auprès de Mo'âwiya, entre les mains duquel il prêta de nouveau le serment de fidélité, au nom de toute sa famille. A partir de ce iour, tout l''Irâg salua Mo'âwiya du titre de Prince des crovants. Au moment où 'Hasan se disposa à partir pour Médine, 'Amrou, fils d'Al-'Âç, dit à Mo'âwiya: Invite 'Hasan à haranguer le peuple de Koufa, qui, en l'entendant parler. reconnaîtra son incapacité pour remplir les fonctions de chef religieux. Le vendredi suivant, Mo'âwiya, après avoir fini son sermon, engagea 'Hasan à monter en chaire. 'Hasan prononca un discours très-éloquent. Mo'âwiya l'interrompit au milieu et l'invita à descendre. 'Hasan se mit ensuite en route. A Oâdesivva, un Bédouin l'aborda par ces mots : Honte des Arabes!

Qaïs, fils de Sa'd, maintenait toujours ses campements, à la frontière de Syrie, avec ses cinq mille hommes; et tous ceux qui ne voulaient pas reconnaître Mo'âwiya, ralliaient ses drapeaux. Il réunit ainsi une armée considérable. Mo'âwiya, connaissant les ressources de l'esprit rusé de Qaïs, était fort inquiet relativement à ses projets. Qaïs était, en effet, l'un des sept hommes célèbres, à cette époque,

parmi les Arabes, pour leur ruse. Les autres étaient 'Abdallah. fils d''Abbâs: 'Abdallah, fils de Bodaïl: Moghira, fils de Scho'ba; 'Amrou, fils de d'Al-'Âc; Mo'âwiya, fils d'Abou-Sofyân, et Ziyâd, fîls d'Abou-Sofyân. Mais tous ceux-ci étaient inférieurs à Oaïs. Mo'âwiva lui adressa une lettre, dans laquelle il lui disait : Au nom de qui me fais-tu la guerre. puisque 'Hasan, ton maître, m'a prêté serment avec toute sa famille? Oaïs lui répondit : J'aime mieux faire la guerre sans avoir un chef, que de prêter serment à un chef indigne. Mo'awiya prit alors une grande feuille de papier blanc, y apposa son cachet et écrivit au bas : J'accepte toutes les clauses contenues dans cette feuille. Et il l'envoya à Oaïs. 'Amrou, fils d'Al-'Âc, lui fit remarquer qu'il ne devrait pas montrer tant d'inquiétude, parce que, disait-il, les troupes de Oaïs le quitteront aussitôt que la solde ne leur sera plus payée. Mo'âwiya répondit : Qaïs est assez rusé pour les retenir par la persuasion seule. Lorsque Qaïs recut le message de Mo'âwiya, il se dit que, n'ayant point de chef au nom duquel il pourrait continuer la guerre, il valait mieux pour lui se soumettre. Il demanda et obtint tout ce qu'il désirait. et vint ensuite à Koufa, où il prêta serment à Mo'âwiya, dont l'autorité était dès lors incontestée. L'abdication de 'Hasan avait eu lieu au mois de rabi'a premier de l'an 44 de l'hégire, et Oaïs prêta le serment au mois de rabi'a second.

Mo'âwiya était sur le point de retourner en Syrie, lorsqu'il fut informé que, dans la ville de Schehrzour, située près de 'Holwân, il y avait un rassemblement de Khâridjites, au nombre de cinq cents hommes, gens de Koufa. Mo'âwiya convoqua les habitants de Koufa et leur dit : Je n'accepte pas votre engagement de fidélité comme valable, avant que vous ayez réprimé ce soulèvement des Khâridjites. Le chef de ces

derniers était Farwa, fils de Naufal al-Aschdia'i, qui disait à ses adhérents: On pouvait être divisé sur la guestion de savoir si 'Alt était un usurpateur ou un souverain légitime : mais dans le cas de Mo'âwiya, le doute n'existe pas. Cinq mille gens de Koufa, qui s'étaient enrôlés, attaquèrent les Kháridites. Un certain nombre de ceux-ci furent tués; les autres se dispersèrent dans différentes contrées. Mo'awiya exprima sa satisfaction aux habitants de Koufa. Il fit partir 'Amrou, fils d'Al-'Àc, pour reprendre ses fonctions de gouverneur d'Égypte. et donna le gouvernement de Koufa au fils d'Amrou. 'Abdallah, Cependant Moghira, fils de Scho'ba, qui était venu à Koufa, dit à Mo'áwiva: Tu t'es jeté hors de selle. Tu as donné l'Égypte à 'Amrou et Koufa à son fils, tandis que toi tu vas résider en Syrie! Mo'âwiya reconnut la justesse de cette observation, et remplaca immédiatement 'Abdallah par Moghira. Quand 'Amrou apprit la conversation de Moghira avec Mo'awiya, il vint trouver celui-ci et lui dit : J'ai appris que tu as nommé Moghira gouverneur de Koufa! - C'est vrai, répliqua Mo'áwiya. — Tu as bien fait, reprit 'Amrou: mais je veux te donner mon avis sur lui. Moghira est un homme qui ne lâche plus ce qu'il a pris. Donne-lui le gouvernement, mais confie à un autre que lui l'administration du trésor public. - Tu as raison, dit Mo'awiya, et il fit ainsi. 'Amrou, fils d'Al-'Ac, alla trouver Moghira et lui dit: Mon cher ami, tu as donné un coup et moi un autre; mais le mien sera plus effectif.

Mo'awiya, ayant fait de nouveau ses préparatifs de départ, fut retenu encore une fois par la nouvelle que 'Homran, fils d'Aban, avait levé l'étendard de la révolte, à Baçra, et qu'il était soutenu par les trois fils de Ziyad: 'Obaīdallah (le même qui, plus tard, donna l'ordre de tuer 'Hosaīn), 'Abder-Ra'hman et 'Abbad. Mo'awiya avait adressé à Ziyad, qui

était gouverneur du Fars, une lettre, dans laquelle il lui disait : Tu as entre les mains des sommes considérables, provenant du revenu de la province de Perse et du Kirmân. Envoie-moi cet argent. Zivâd avait répondu que tout l'argent du trésor public avait été dépensé conformément aux ordres donnés par 'Ali. Mo'âwiya lui envoya un nouveau message ainsi concu: Les choses étant ainsi, viens me trouver ici, pour rendre tes comptes. Zivâd se transporta alors à Ictakhr. et resta dans le château-fort qu'il y avait fait construire. Lorsque, ensuite, la révolte éclata à Bacra et que les fils de Ziyád furent accusés d'en étre les instigateurs, Mo'áwiya y envoya Bosr, fils d'Abou-Artâ, qui avait l'ordre de mettre à mort les fils de Ziyád. Bosr, après avoir occupé la ville, les sit saisir et voulait les faire exécuter, lorsque Abou-Bakra, un affranchi du Prophète, intervint en leur faveur et demanda un sursis d'une semaine, asin qu'il pût aller à Kousa et obtenir leur grâce. Bosr avant consenti a ce délai. Abou-Bakra se rendit auprès de Mo'âwiya, qui avait beaucoup d'amitié pour lui, et qui accorda la grâce demandée. Mo'áwiya retourna ensuite en Syrie; il rappela Bosr et nomma 'Abdallah, fils d'Amir, gouverneur de Bacra. Une certaine tradition rapporte que le gouvernement d'Abdallah comprenait aussi les provinces de Seïstân, de Nimrouz et même le Khorásân, et qu'il fit administrer cette dernière province en son nom, par Bischr, fils Ahtham (Qaïs, fils de Haïtham?).

En cette même année naquit 'Ali, fils d''Abdallah, fils d''Abbâs, qui fut l'aïeul des califes abbasides. Au commencement de l'an 42, Mo'âwiya nomma Merwân, fils d'Al-'Hakam, fils d'Abou'l-'Âç, gouverneur de Médine; Khâlid, fils de Sa'id, fils d'Al-'Âç, gouverneur de la Mecque, et Schoraï'h, le qâdhi, juge à Koufa. Ce fut, suivant une certaine tradition, en cette année que naquit, dans le Tâïf, 'Haddjâdj, fils de Yousef.

#### CHAPITRE II.

MORT DE 'HASAN, FILS D''ALÎ.

Aussitôt après le départ de 'Hasan, Mo'âwiya songea à le faire mourir en secret. Il adressa une lettre à l'une des femmes de 'Hasan, à Asmâ, fille d'Asch'ath, fils de Qaïs, et lui promit de la marier à son propre fils Yezid, si elle voulait faire périr son mari. Asmâ ayant consenti, Mo'âwiya lui envoya une serviette qui avait été trempée dans du poison, qu'elle devait donner à 'Hasan quand il serait avec elle, pour qu'il s'en servit à se purifier. Asmâ exécuta ce plan. Le poison entra dans le corps de 'Hasan, qui mourut bientôt après. D'après une autre tradition, Mo'âwiya lui aurait fait donner une boisson empoisonnée. On dit aussi qu'il avait promis à Asmâ dix mille dirhems et dix fermes dans le Sawâd de l''Irâq, qu'il avait tenu cette dernière promesse, mais qu'il refusa ensuite de la marier avec Yezîd.

'Hasan, au moment de sa mort, était âgé de quarante-six ans. On voulut l'enterrer à côté du tombeau du Prophète. La fosse était déjà creusée et on avait apporté le corps, lorsque 'Âïscha, assise sur un chameau, arriva et défendit de procéder à l'enterrement sur un terrain qui, disait-elle, lui appartenait. Les habitants de Médine, très-irrités contre elle, lui reprochèrent sa façon d'agir, disant: Un jour tu es sur le chameau, faisant la guerre, et un autre jour tu querelles, du haut de ton chameau, à propos d'une bière, et tu ne veux pas que le petit-fils du Prophète soit enterré près de lui! Mais 'Âïscha persista dans son refus, et le groupe d'hommes qui la soutenaient attaquèrent leurs adversaires et leur lancèrent des

flèches; la bière, sur laquelle était le corps de 'Hasan, en fut criblée. On l'enterra ensuite au cimetière de Baqt'.

Les enfants de 'Hasan et toute la famille d''Alt se rendirent avec 'Hosaïn à la Mecque, où ils demeurèrent. Asmâ alla trouver Mo'âwiya et lui demanda l'exécution de sa promesse. Mo'âwiya lui dit: Ayant trahi ton mari, qui était le petit-fils du Prophète, ne trahirais-tu pas aussi mon fils? Et il la fit mettre à mort

#### CHAPITRE III.

MO 'AWIYA ET ZIYAD, FILS D'ABOU-SOFYAN.

Ouand Mo'âwiya fut de retour en Syrie, il ne lui restait plus un seul ennemi à craindre, si ce n'est Ziyâd, qui s'était ensermé dans le château d'Ictakhr et qui disposait de ressources considérables. Mo'âwiya appréhendait qu'il ne lui déclarât la guerre pour mettre sur le trône un membre de la famille du Prophète. Il sit venir de Kousa Moghira, sils de Scho'ba, qui était lié d'amitié avec Ziyâd, pour le consulter sur cette affaire. Moghira lui dit: Sois sans inquiétude: il n'y a dans la famille d'Ali personne qui cherche le pouvoir. Mo'awiya répliqua: Ce que je demande c'est que Ziyad vienne ici. — Je sais, reprit Moghîra, que tu m'as appelé pour que je te l'amène. En effet, il n'y a que moi qui puisse le décider à venir. Mais il faut faire ce que je vais te dire. Sache que Zivâd est un homme honnête et sûr. Il craint que tu n'exiges de lui les comptes du revenu de la province de Perse et du Kirmân, dont une partie a été remise par lui à 'Ali et le reste employé suivant les ordres d'Ali; et il ne peut prouver cet emploi que par sa propre affirmation. Si tu consens à te contenter de sa parole

pour la reddition des comptes, je m'engage à aller le chercher et à te l'amener; et, d'un autre côté, j'obtiendrai de lui qu'il te remette toutes les sommes qui sont actuellement entre ses mains. Mo'âwiya ayant consenti à cette proposition, Moghira se transporta auprès de Ziyâd et le décida à l'accompagner en Syrie. Comme Mo'âwiya ne voyait pas un grand avantage à accepter une reddition de comptes appuyée seulement sur la parole de Ziyâd, il préféra de l'en dispenser complètement, et se fit remettre seulement les sommes qu'il avait entre ses mains. Moghira retourna ensuite à Koufa, et Ziyâd se fit autoriser à y aller avec lui.

En l'an 43 de l'hégire, le jour de la fête de ramadhân, mourut 'Amrou, fils d'Al-'Âç. Son fils 'Abdallah fut nommé à sa place, et conserva le gouvernement d'Égypte pendant deux ans.

Les Khâridjites qui avaient échappé au massacre de Nehrewân, s'étaient répandus dans toutes les parties de l'Irâg. Ils y faisaient de la propagande et gagnaient un grand nombre d'adhérents. Après la mort d'Ali, dont ils se réjouissaient, ils rentrèrent à Koufa, sans être inquiétés par Moghira, quoique Ziyád, qui voyait le danger qui pouvait sortir de leurs menées, lui conseillât de les poursuivre et de les mettre en prison. Comme Moghira ne voulut pas agir suivant son avis, Ziyâd le quitta et se rendit auprès de Mo'âwiya. Celui-ci le recut avec honneur; car Zivâd était doué d'un esprit supérieur et était un homme d'État remarquable. Mo'áwiya prenait souvent son conseil. Il lui demanda pourquoi Moghira, qui avait toujours eu recours à son jugement et à ses lumières, l'avait laissé partir. Ziyâd répondit : Moghîra est si pénétré d'admiration pour son propre jugement, qu'il ne veut plus écouter l'avis de personne. Seulement je crains que cette admiration aura des suites très-graves pour l'Iráq et pour

Koufa: car les Khâridiites, qui avaient échappé à 'Ali, sont rentrés à Koufa en grand nombre. Je lui ai conseillé en vain de les mettre en prison et de les tuer. Je l'ai quitté nour n'être pas présent, si une révolte éclate à Koufa, Mo'âwiya approuva Zivâd et adressa à Moghira une lettre, dans laquelle il lui fit des reproches sur sa faiblesse : il lui dit : Pourquoi attends-tu que les Khâridiites se soient formés en un corps? Ce sont des infidèles, qui ne reconnaissent pas de chef spirituel et au'il est permis de tuer. Empare-toi de leurs personnes et fais-les mettre à mort. Moghira n'obéit pas à cet ordre. Il s'écria: C'est moi qui ai porté Zivâd à la grandeur, et maintenant il me cause des désagréments! Moghira négligea ainsi cette affaire jusqu'à ce qu'elle eût pris des proportions considérables. Les Khâridjites, au nombre de plus de cinq mille, après avoir élu comme leur chef Moustaurid, fils d'Oullifa, sortirent de Koufa et se répandirent dans les territoires de Mossoul et de Diezira, où ils commirent de grands ravages. Moghira envoya contre eux un corps de troupes sous les ordres de Ma'gil, fils de Oaïs. Il fallait un an pour venir à bout de cette révolte des Khâridjites, qui finirent par être dispersés dans différentes directions, après avoir perdu un grand nombre des leurs.

Ziyâd, dont la pénétration avait prévu ces événements dès l'origine, gagna de plus en plus l'estime de Mo'âwiya. Moghira avait eu jusqu'alors la plus grande influence; il céda maintenant le pas à Ziyâd, qui devint le conseiller et le ministre de Mo'âwiya, situation qu'il garda deux ans. Quelques années après, Mo'âwiya l'adopta comme son frère et ordonna que dorénavant il fût appelé Ziyâd, fils d'Abou-Sofyân, au lieu de Ziyâd, fils de Soumayya. En effet, Soumayya avait été esclave de Hind. Abou-Sofyân, l'ayant rendue enceinte, craignait la colère de sa femme, et, sans avouer qu'il était le père de

l'enfant, vendit l'esclave. Mais lorsque, trois mois après, Ziyád vint au monde, il ressemblait d'une façon remarquable à Abou-Sofyân. Celui-ci nia sa paternité, et l'enfant grandit sous le nom d'Ibn-Soumayya. Mo'âwiya, qui connaissait ces circonstances et qui n'avait pas voulu soulever la question, par égard pour son père, les rendit maintenant publiques. Son fils Yezid lui fit des observations à ce sujet; mais Mo'âwiya lui dit : Je suis entièrement certain qu'il est fils d'Abou-Sofyân.

'Abdallah, fils d''Âmir, était gouverneur de Bacra. C'était un homme d'un caractère faible et dépourvu du talent d'administration. Son autorité était méprisée, et les vols restaient impunis, parce qu'il craignait de mécontenter les parents des voleurs. Il ne réprima aucune transgression de la loi, de telle sorte que les malfaiteurs devinrent audacieux, et les honnêtes gens courbèrent la tête. Les habitants de Baçra, qui avaient été habitués au respect de l'autorité sous l'administration d''Abdallah, fils d''Abbâs et d'Abou-Mousa Al-Asch'ari, lorsqu'ils apprirent à mépriser ce nouveau gouverneur, commencèrent à commettre des meurtres et des vols, et l'ivrognerie et la fornication devinrent générales. Mo'awiya, ayant recu les plaintes de quelques citovens de la ville, rappela 'Abdallah, fils d''Âmir, de son poste et lui donna comme successeur 'Hârith, fils d''Abdallah. C'était au commencement de l'an 45. 'Abdallah, fils d''Âmir, attribuait sa destitution à la jalousie de Ziyâd. Yezid, avec qui il était lié d'amitié, nourrissait également contre Ziyâd des sentiments hostiles; cependant il lui sit remarquer qu'il ne devait pas, comme il le faisait, donner à Ziyâd le nom d'Ibn-Soumayya, mais de Ibn-Abou-Sofyân. 'Abdallah répondit qu'il pouvait produire cinquante témoins qui prouveraient que Ziyâd n'était pas le fils d'Abou-Sofyan. Lorsque Ziyad eut connaissance de ce propos, il s'en plaignit auprès de Mo'âwiya, qui, en conséquence, refusa de recevoir 'Abdallah en audience. Mais Yeztd étant intervenu auprès de son père, 'Abdallah obtint ensuite une audience et. plus tard, il fit des excuses à Ziyâd.

A la fin de l'an 45. Mo'âwiya, qui désirait consier à Zivâd le gouvernement d'une province, voulut que le public fût d'abord instruit de son talent administratif. Sachant que Zivâd préférait l'Irâg à toute autre province, il le destina à ce poste et lui dit : Je crois que tu rempliras bien les fonctions de gouverneur de Koufa. Cependant, je veux que tu te rendes dans cette ville, sans emporter actuellement l'acte officiel de ta nomination, asin que les gens s'habituent d'abord à toi et que tu t'y fasses des amis. Attends-toi à recevoir ta nomination dans un mois: mais que personne ne le sache auparavant. Arrivé à Koufa, Ziyâd alla demeurer dans la maison de Soulaïmân, fils de Rabi'a al-Bâhili. Moghira se montra plein d'égards pour lui, et les habitants de la ville vinrent lui rendre leurs hommages. Au bout de deux mois de séjour, Ziyâd attendait encore la lettre officielle, et il commença à s'en inquiéter. Un jour il fut visité par un homme qui était trèshabile dans l'art de dire la bonne aventure. Zivâd lui demanda qu'il interrogeât le sort pour lui, afin de savoir s'il aurait le gouvernement de Koufa ou non. Cet homme, étant sorti de la maison, vit, au haut d'un arbre, un corbeau qui croassait. Il rentra aussitôt et dit à Ziyad: Tu auras un gouvernement important et renommé, mais non ici. - Sur quels indices parles-tu ainsi? demanda Ziyâd. - Parce que, répliqua l'autre, je viens de voir un corbeau au haut d'un arbre, et le mot qui signifie corbeau (ahôrab) a de l'affinité avec celui qui signifie distance (gharbat). — Tu mens! s'écria Ziyâd; le prince des croyants est plus véridique que toi! A peine cet homme l'eut-il quitté, que Ziyâd recut une lettre de Mo'âwiya, qui le

nomma gouverneur de Baçra. En effet, le calife ayant été informé que 'Hârith, fils d''Abdallah, ne savait pas faire respecter son autorité par les habitants de Baçra, pensa que Ziyâd seul serait capable d'y exercer les fonctions de gouverneur, et il le nomma à ce poste. Ziyâd lui-même préférait Baçra à Koufa; car il avait, dans la première de ces deux villes, sa famille et ses propriétés. De plus. il savait qu'il aurait à y déployer tout son talent administratif, parce que la ville était dans un état déplorable par suite du mauvais gouvernement d''Abdallah, fils d''Âmir. Dans la lettre qu'il adressa aux habitants de Baçra, le calife les exhorta à obéir à Ziyâd, qu'il leur envoyait comme gouverneur, et qui, disait-il, saura faire exécuter avec sévérité les lois.

Zivád arriva à Bacra au mois de dioumáda premier de l'an 45 de l'hégire. Il prit aussitôt les rênes du gouvernement et rétablit l'ordre dans la ville. Les voleurs et les vagabonds ne furent pas emprisonnés; ils furent tous mis à mort. Le soir. à la prière du coucher, qu'il accomplissait dans la mosquée, il faisait réciter par l'Imâm, entre les deux prosternations, la sourate de la Vache. Puis il prolongeait encore un peu la prière. Il rentrait ensuite chez lui et envoyait la garde pour parcourir la ville. Elle avait l'ordre de tuer quiconque elle rencontrerait dans les rues, attendu que, suivant l'opinion de Ziyâd, tout le monde devait avoir terminé ses affaires à cette heure de la nuit. Dorénavant, les malfaiteurs n'osèrent plus se montrer dans les rues. Une nuit, la patrouille trouva un Bédouin assis dans une place publique et gardant ses moutons. Le chef de la patrouille avant appris de lui qu'il avait amené ces moutons à Bacra pour les vendre le lendemain, ne le tua pas sur-le-champ, mais le conduisit devant Ziyad. Celui-ci demanda au Bédouin s'il ne connaissait pas le décret qui défendait à toute personne de se trouver dehors

pendant la nuit. Le Bédouin répliqua qu'il ne le connaissait pas, puisqu'il n'était arrivé du désert que le iour même. amenant ses moutons. - Je crois, reprit Zivâd, que tu dis la vérité; mais je ne peux pas souffrir que les ordonnances de police que i'ai établies dans ma province soient violées: car demain il v aurait un autre qui ferait comme toi. Je vais donc te faire tuer : et si tu meurs innocent, tu auras le mérite du martyre. Cela vaut mieux que si mes lois subissaient une atteinte quelconque. Et Zivâd le fit mettre à mort. La sécurité de la ville devint telle, qu'un objet pouvait être retrouvé à l'endroit où il avait été perdu un an auparavant, et que personne n'était obligé de fermer sa porte. Les Khâridiites n'obtenaient jamais leur grâce; chaque fois que l'un d'eux fut pris, il fut immédiatement mis à mort. Il v avait à Bacra un grand nombre d'anciens compagnons du Prophète, tels que Anas, fils de Mâlik : 'Imrân, fils de 'Hocaïn : Samoura, fils de Djoundab, et 'Hakam, fils d''Amr le Ghifarite, auxquels Zivâd donna des emplois. Cinq cents docteurs de la loi. savants et hommes voués à la vie religieuse, recevaient une pension du trésor public. Zivâd était constamment entouré d'eux et les consultait sur toutes les affaires difficiles. Cependant ces hommes ne lui reconnaissaient pas le nom de « Fils d'Abou-Sofvân », que Zivâd avait particulièrement à cœur de faire accepter. Ils l'appelaient touiours « Zivâd. fils d'un tel. » Il créa une garde composée de quatre mille hommes, qu'il divisa en trois corps, dont l'un était chargé d'appréhender les malfaiteurs; l'autre d'exercer, dans les différents quartiers de la ville, la justice de paix; le troisième corps était chargé de la garde de ses propriétés particulières et du trésor public.

L'habileté administrative de Ziyâd devint célèbre et le respect de son autorité prit racine dans toutes les classes du

neuple. Mo'âwiva était très-satisfait de lui. Lorsque. en l'an 50. Moghtra, fils de Scho'ba, mourut à son poste à Koufa. Mo'âwiya, désirant élever le rang de Zivâd, lui donna le gouvernement de cette ville, tout en lui laissant celui de Bacra. Zivâd fut le premier qui réunit en ses mains le gouvernement de ces deux provinces, que l'on appelait « les deux 'Irâg ». Il résidait alternativement six mois dans chacune des deux villes, se faisant remplacer à Bacra pendant son absence, par Samoura, fils de Dioundab, Lorsqu'il fit son entrée à Koufa, il y avait une émeute dans la ville. Zivâd se rendit à la mosquée principale et harangua le peuple de la même manière qu'il l'avait fait à Bacra en prenant possession de son poste. Après les préambules, il dit : « Habitants de Koufa, i'avais l'intention de venir ici avec une armée nombreuse; mais comme l'ordre est rétabli parmi vous, j'ai amené seulement ma suite et les gens de ma maison. » Les assistants dirent entre eux : Cet homme est parti hier n'étant que le fils de Soumayya et n'avant ni famille, ni père, ni tribu: comment a-t-il aujourd'hui une maison de deux mille hommes? Puis on se mit à lui lancer des pierres. Zivâd se couvrit le visage avec ses mains et attendit que la grêle de ces projectiles eut cessé. Il descendit ensuite de la chaire, sortit de la mosquée, dont il fit fermer les portes, s'assit à l'entrée sur un siège et ordonna aux deux mille hommes de sa suite de se tenir près de lui, le sabre à la main; puis il fit amener les gens enfermés dans la mosquée par groupes de quatre hommes, et exigea de chacun un serment solennel, déclarant qu'il n'avait point jeté de pierres et qu'il ne savait pas qui l'avait fait. Tous ceux qui prêtèrent ce serment furent mis en liberté. Quatre-vingts hommes, qui ne voulurent pas jurer, furent retenus et considérés comme convaincus et coupables. Ziyâd fit venir un forgeron et une enclume et ordonna de leur

clouer les deux mains ensemble. Ensuite, il monta à cheval et se rendit, précédé de ses deux mille hommes, le sabre à la main, au palais. Pendant tout le temps qu'il resta à Koufa, il n'avait plus besoin d'infliger aucune punition.

Mo'awiya augmenta ensuite le pouvoir de Ziyad, en ioignant au gouvernement des deux 'Irag, les provinces du Khorâsân, du Seïstân et du Kirmân, toutes les contrées jusqu'à la frontière de Sind et de Hind. Zivâd envoya 'Hakam. fils d''Amr, pour être son lieutenant dans le Khorasan. Quand 'Hakam mourut à Merw, Ziyad lui donna pour successeur Kholaïd, fils d''Abdallah, qu'il remplaca, après un an, par Rabi'a, fils de Ziyâd, de la tribu de 'Hârith. Celui-ci, sans employer la force, se rendit mattre de la ville de Balkh, où il y avait eu une révolte. En cette même année, [50 de l'hégire], mourut, à la Mecque, Abou-Mousa Al-Asch'art. Mo'âwiya accomplit, dans la même année, le pèlerinage. En passant par Médine, il voulut faire enlever de la mosquée la chaire du Prophète et la transporter en Syrie. Dieu, disait-il, est irrité contre les habitants de Médine, parce qu'ils ont tué 'Othmân. Il a éloigné d'ici le siège de l'autorité; par conséquent cette chaire ne doit plus rester ici. Lorsqu'on était occupé à la déplacer, le soleil s'effaça, le jour s'obscurcit, et on vit apparaître les étoiles. Le peuple sit entendre des cris de terreur, et Mo'awiya abandonna son projet. Il prétendait qu'il avait seulement voulu examiner les degrés, pour voir s'ils n'étaient pas pourris. Puis il fit ajouter aux trois degrés de la chaire six degrés nouveaux. La chaire est restée ainsi jusqu'à ce jour. Mais le prédicateur se place toujours au haut du sixième degré, parce que les trois degrés supérieurs sont les degrés primitifs, que personne ne touche, par respect pour le Prophète. Plus tard, lorsque 'Abdou'l-Mélik, fils de Merwân, voulut faire enlever la chaire, il céda aux représentations de Qabica, fils de Dsouaïb, ancien compagnon du Prophète, qui lui raconta ce qui s'était passé, quand Mo'âwiya avait fait la même tentative.

Rabî'a, fils de Ziyâd, lieutenant de Ziyâd dans le Khorâsân, faisait la guerre aux Turcs. Il vint jusqu'aux bords du Djî'houn, et même au-delà de ce fleuve, chassant les Turcs devant lui. Il revint aussitôt après. Ce fut Qotaïba, fils de Mouslim, qui, plus tard, fit la conquête de la plupart des villes de la Transoxiane.

Zivad exerca les fonctions de gouverneur pendant cinq ans. La sécurité était devenue telle qu'il se déclarait responsable pour chaque dirhem qui viendrait à se perdre dans toute l'étendue de ses états. Il avait tué sept mille Khâridjites dans une seule année. Il avait concu le désir de joindre à son gouvernement l'administration des villes de la Mecque et de Médine. Il adressa à Mo'âwiya une lettre, dans laquelle il disait: Je tiens tous ces états avec ma main gauche, et ma main droite est libre. Si tu veux, confie-moi encore le gouvernement de la Mecque et de Médine, ce qui réaliserait le seul désir qui me reste en ce monde. Mo'âwiya l'investit de cette charge, et pendant six mois l'oraison royale fut prononcée au nom de Ziyâd, à la Mecque et à Médine. Au mois de ramadhân, de l'an 53, Ziyâd fut affligé de la gangrène, à la main. On lui conseilla de faire amputer la main. Ziyâd [consulta Schouraï'h, le Qâdhî, qui lui] dit : La vie et la mort dépendent de Dieu. Tu ne pourras augmenter tes jours, en te faisant amputer la main, ni les diminuer, en ne la coupant pas. Ziyâd cependant se décida à subir l'amputation, et mourut pendant l'opération.

Après la mort de Ziyâd, Mo'âwiya donna le gouvernement de Koufa, de Baçra et du Khorâsân à son fils 'Obaïdallah; celui de la Mecque à Sa'îd, fils d'Al-'Âç, et celui de Médine à Merwân, fils d'Al-'Hakam. Quant à 'Obaïdallah, fils de Ziyâd,

qui était alors âgé de vingt-cing ans, il était venu en Syrie et s'était présenté à Mo'âwiva. Celui-ci lui demanda quels étaient les lieutenants que son père avait établis dans l'Irâq. 'Obaïdallah répondit que Baçra était administrée par Samoura. fils de Djoundab, et Koufa par 'Abdallah, fils de Khâlid, fils d'Asid. Mo'àwiya lui dit : Si ton père t'avait confié un poste. ie t'emploierais également. 'Obaïdallah dit: Comment pourrai-ie porter la honte de [n']avoir obtenu [aucun] poste de mon père, ni de toi, qui es mon oncle? Mo'âwiya le sit partir pour le Khorâsân et lui ordonna d'entreprendre une expédition guerrière. 'Obaïdallah enrôla des troupes dans l''Irâg, vint dans le Khorâsân, franchit le Dji'houn et attagua Baïkand, la résidence du roi des Turcs. Il se rendit maître de la ville, et le roi des Turcs s'enfuit à Samarcande. 'Obaïdallah fit aussi la conquête de Boukhârâ, laissant l'administration de cette province au chef qu'il y trouva, et retourna ensuite à Bacra, emmenant de nombreux prisonniers et une grande quantité de butin. Le roi des Turcs, au moment de prendre la fuite, avait oublié, en mettant ses jambières, la chaussette d'un de ses pieds. 'Obaïdallah emporta cette chaussette, qui était faite de brocart brodé de pierres précieuses, et la vendit aux marchands de Bacra au prix de deux cent mille dirhems. Après son retour dans l'Irâg, il fut nommé par Mo'âwiya gouverneur de Bacra. en remplacement d''Abdallah, fils d''Amr, fils de Ghaïlân. En l'an 56, après avoir fait proclamer Yezid son successeur, Mo'âwiya ôta le gouvernement du Khorâsân à 'Obaïdallah et le donna à Sa'id, fils d''Othmân.

#### CHAPITRE IV.

#### MO'AWIYA PAIT PROCLAMER YEZID SON SUCCESSEUR.

C'est en l'an 50 de l'hégire que Mo'âwiya concut pour la première fois l'idée de faire reconnaître Yezid pour son successeur. Il écrivit alors une lettre à Zivâd et lui demanda son avis. Or Yezid était un homme qui n'était occupé qu'à chasser, et entièrement plongé dans les plaisirs. Ziyâd répondit à Mo'âwiya: Yezid est parfaitement apte à monter sur le trône. Seulement attends encore un certain temps, jusqu'à ce qu'il soit devenu plus âgé et plus sérieux. Mo'âwiya reconnut la justesse de cet avis. Mais Yezid, qui en avait eu connaissance. envoya un messager à Ziyâd et lui fit demander une explication. Ziyâd lui adressa, à l'insu de Mo'âwiya, une lettre, dans laquelle il lui disait : Le prince des croyants m'a demandé mon conseil relativement à toi, et je lui ai dit d'attendre encore quelques années. C'était dans ton propre intérêt. Tu as tous les droits pour succéder à ton père; mais il faut que tu abandonnes la chasse et les plaisirs, asin que, s'il me consulte de nouveau, je ne sois pas obligé de lui conseiller d'attendre encore. Yezid était satisfait de cette réponse, et changea ses habitudes. En l'an 56, trois ans après la mort de Ziyâd, Mo'awiya réunit les habitants de Damas, et leur ordonna de prêter le serment de fidélité à Yezid. Il envoya ensuite dans toutes les villes de Syrie, des délégués chargés de faire prêter le serment de fidélité à Yezid par tous les habitants. 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, dut faire de même à Koufa, dans l'Irâq, à Baçra et dans le Khoråsån. Dans tout l'empire musulman, de l'Orient à

l'Occident, Yezid fut reconnu comme successeur au califat. Il n'y eut que quatre personnes qui refusèrent de prêter le serment, à savoir 'Hosaïn, fils d''Alt; 'Abdallah, fils d''Abbâs; 'Abdallah, fils d''Omar, et 'Abdallah, fils de Zobaïr. Quelquesuns disent que 'Abd-er-Ra'hmân, fils d'Abou-Bekr, refusa également le serment. Quant à 'Abdallah, fils d''Abbâs, qui était aveugle, il demeurait à la Mecque, et avait une maison de campagne à Taïf. Sommé de prêter le serment, il dit: Ce n'est pas un homme aveugle comme moi qui puisse faire le calife. Il est indifférent que je prête le serment, ou non. Mo'âwiya accepta cette excuse. Relativement aux autres, qui étaient à Médine, il écrivit à Merwân, fils d'Al-'Hakam: Laisse-les tranquilles, jusqu'à ce que j'arrive moi-même.

Sa'ld, fils d''Othmân, demeurait à Damas. Lorsqu'il apprit que ces quatre hommes avaient refusé de prêter le serment, il se repentit de l'avoir prêté lui-même. Il disait: Mon père n'a pas été inférieur à leurs pères, et moi je ne suis pas inférieur à eux. Pourquoi me suis-je tant hâté? Il alla trouver Mo'âwiya et lui dit: Tu sais avec quelle bonté mon père a agi envers toi. Moi-même je n'ai pas refusé de prêter le serment comme les autres. Et cependant tu ne fais rien pour moi. Mo'âwiya enleva à 'Obaīdallah, fils de Ziyâd, le gouvernement du Khorâsân et le donna à Sa'td, qui se rendit à son poste accompagné de Tal'ha, fils d''Abdallah, appelé Tal'ha des Tal'ha, et de Mouhallab, fils d'Abou-Çofra. Sa'td resta deux ans dans le Khorâsân. Quand Yeztd avait été partout reconnu comme héritier du califat, Mo'âwiya ôta à Sa'td son gouvernement qu'il rendit de nouveau à 'Obaīdallah, fils de Ziyâd.

Au moment où Sa'id partait pour le Khorâsân, Mo'âwiya se mit en route, sous prétexte d'une visite des lieux saints de la Mecque, afin que, en passant par Médine, il pût exiger des quatre hommes ci-dessus nommés le serment de sidélité pour son fils Yezid. Arrivé à Médine, il fit appeler 'Hosaïn et lui demanda de prêter le serment. 'Hosaïn répondit qu'il était prêt à accomplir cet acte, si ses trois compagnons le faisaient également. Mo'âwiya l'ayant congédié en lui recommandant le silence sur cette conférence, fit ensuite venir les autres séparément et leur adressa sa requête. Tous firent la même déclaration que 'Hosaïn. Mo'âwiya jugea convenable de ne point insister davantage cette année; il partit pour la Mecque et accomplit le pèlerinage. Quand, à son retour, il passa de nouveau par Médine, il emmena avec lui Merwân, fils de 'Hakam, qui, disait-il, ne serait pas assez conciliant, et le remplaça par Walid. fils d''Otba, fils d'Abou-Sofyân.

Au commencement de l'an 57, Mo'âwiya donna le gouvernement de Koufa à Dha'h'hâk, fils de Qaïs, en remplacement d''Obaïdallah, fils de Ziyâd, qu'il envoya à Baçra. Cependant, les Khâridjites (dont l'un des chefs, 'Orwa, fils d'Odayya, avait été tué par 'Obaïdallah, et un autre, Mirdâs, frère d''Orwa, emprisonné) s'étant de nouveau révoltés, Mo'âwiya destitua Dha'h'hâq, et nomma à sa place son neveu 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Rabî'a le Thaqifite et d'Oumm Al-'Hakam, fille d'Abou-Sofyân. Il l'éloigna de ce poste dans la même année [la 58<sup>me</sup> de l'hégire], et l'envoya dans le Khorâsân. La province de Seïstân, qui fut frappée [en l'an 59] d'une sévère famine, avait pour gouverneur l'un des fils de Ziyâd, nommé 'Abbâd, qui se distinguait par la longue barbe qu'il portait.

#### CHAPITRE V.

#### MORT DE MO'AWIYA.

Mo'àwiya mourut au mois de redjeb de l'an 60. Avant d'expirer, il sit à son sils Yezid les recommandations suivantes:

Sache, ô mon fils, que j'ai fait tout ce qu'il fallait faire pour te préparer l'empire. Tu as été reconnu comme mon successeur au califat par tous les musulmans. Quatre hommes seulement ont refusé de prêter le serment : et voici quelle doit être ta conduite à leur égard. Quant à 'Abd-er-Ra'hman, fils d'Abou-Bekr. c'est un homme qui aime les plaisirs. Donne-lui tout ce qu'il désire, afin que sa vie soit absorbée par les jouissances. 'Abdallah, fils d''Omar, adonné à la vie religieuse, ne songera pas à rechercher le pouvoir. C'est 'Abdallah, fils de Zobair, qui est le plus dangereux de tous. Cherche de toutes manières à obtenir qu'il te prête le serment de fidélité. Quant à 'Hosaïn, fils d'Alf, invite-le à te reconnaître. S'il refuse, tiens-toi sur tes gardes: mais s'il consent, accorde-lui tout ce qu'il demandera et traite-le avec bonté; car nous avons dépossédé sa famille par la violence. Traite avec bonté les habitants de la Mecque et de Médine qui ont été les soutiens de ton père.

Mo'âwiya mourut à Damas, où il fut enterré. Le surnom de Mo'âwiya était Abou-'Abd-er-Ra'hmân, et le vrai nom de son père Abou-Sofvân, était Cakhr, Cakhr était fils de 'Harb, fils d'Omayya, fils d''Abd-Schams, fils d''Abd-Manâf. La mère de Mo'âwiya était Hind, fille d''Otba, fils de Rabi'a. Il avait épousé quatre femmes, à savoir : Maïsoun, fille de Ba'hdal, de la tribu de Koulaib. C'était elle qui donna à Mo'âwiya son fils Yezid. Sa seconde femme était Katwa, fille de Qarzha, fils d'['Abd-] 'Amr, fils de Naufal, fils d''Adî, fils d''Abd-Manâf. Elle mourut lors d'une expédition que Mo'âwiya fit du temps d'Omar, et à laquelle elle accompagnait son mari, qui épousa ensuite sa sœur Fâkhita, fille de Qarzha. Sa quatrième femme était Năila, fille d'Omâra, de la tribu de Koulaib, la plus belle femme de son temps. Mo'âwiya avait trois fils: 'Abd-er-Ra'hmân, l'ainé, qui mourut en bas âge, Yezid et 'Abdallah. Ce dernier était faible d'esprit. Il avait aussi plusieurs filles,

dont une seule, Ramla, est mentionnée par Mo'hammed-ben-Djarir. La durée du règne de Mo'âwiya, depuis le jour où 'Hasan lui prêta hommage jusqu'à sa mort, fut de dix-neuf ans et trois mois.

#### CHAPITRE VI.

#### AVÉNEMENT DE YEZID, FILS DE MO'AWIYA.

Après la mort de Mo'âwiya. Yezîd recut des habitants de Syrie le serment de sidélité. Maintenant à leurs postes respectifs les gouverneurs des différentes provinces de l'empire nommés par Mo'âwiya, il leur annonca la mort de son père et leur ordonna d'exiger de nouveau, en son nom, de tous les musulmans, le serment d'hommage. La lettre qu'il leur adressa était concue en ces termes : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. De la part du serviteur de Dieu, Yezid, prince des croyants, à un tel. Or, Mo'awiya, l'un des serviteurs de Dieu, lequel Dieu a favorisé du pouvoir et auguel il a donné la souveraineté, a vécu selon la décision divine, et il est mort à son terme, selon la miséricorde de Dieu. Il a mené une vie méritoire et agréable à Dieu, et il est mort dignement et pieusement. Exige que tous les habitants de ta province, les grands, comme les petits, les bons comme les méchants, prêtent de nouveau le serment de fidélité et d'obéissance à notre personne. Exécute cet ordre avec énergie, sans faiblesse ni hésitation. Salut. »

Yezid, inquiet au sujet des quatre personnes qui avaient refusé le serment, à savoir 'Hosaïn, fils d'Alt; 'Abdallah, fils de Zobaïr; 'Abd-er-Ra'hmân, fils d'Abou-Bekr, et 'Abdallah, fils d'Omar, et qui tous vivaient à Médine, écrivit à Walid,

fils d'Otha, une lettre particulière, dans laquelle il lui donna l'ordre formel de forcer ces quatre hommes à prêter le serment. Merwan, fils d'Al-'Hakam, consulté par Waltd relativement à l'exécution de cet ordre, lui conseilla de les faire appeler immédiatement et de les sommer de prêter le serment : de n'admettre aucune excuse ou retard, et de les tuer sur le chames. s'ils refusaient d'obéir. Walld s'écria: Dieu! Comment peux-tu me conseiller de tuer le petit-fils du Prophète, le fils d'Abou-Bekr. le fils d''Omar et le fils de Zobaïr! Puis il envoya chercher 'Hosain. Celui-ci, sachant pour quelle raison il était appelé, se rendit à l'hôtel du gouverneur accompagné de cinquante hommes armés, auxquels il recommanda de se tenir à la porte, prêts à se jeter dans la maison et à massacrer leurs adversaires, si, en l'entendant élever la voix, ils remarquaient que l'affaire prenait une tournure grave. Walld lui fit un accueil gracieux et lui donna connaissance de la lettre de Yezid. 'Hosaïn dit que, comme la lettre parlait de quatre personnages, on devrait les convoquer tous pour que tous les quatre prêtassent le serment en même temps. Walid se rendit à cet avis. et 'Hosaïn était sur le point de se retirer, lorsque Merwan dit: Fais-le mourir, o Waltd. Ne le laisse pas sortir d'ici! 'Hosaïn, qui avait entendu ces paroles, dit : Ô Merwân, tu ne pourrais pas me faire mourir, toi pas plus que Walid! Et il sortit.

Walid avait, à trois reprises différentes, fait inviter 'Abdallah, fils de Zobaïr, à se rendre auprès de lui. 'Abdallah avait répondu chaque fois qu'il allait venir immédiatement. Enfin Walid fit occuper l'entrée de sa maison par des soldats. 'Abdallah envoya son frère Dja'far, afin de demander à Walid s'il n'avait pas d'autre ordre à faire exécuter que celui de faire prêter le serment. Walid ayant déclaré qu'il n'avait pas d'autres instructions, ajouta: Pourquoi donc tant de craintes à ce propos? Dja'far répliqua que son frère avait perdu la tête

et que si l'émir voulait retirer ces soldats qui gardaient sa maison, il s'engageait à amener 'Abdallah, le lendemain, auprès de lui. Waltd consentit. A la tombée de la nuit, 'Abdallah, avec Dia'far et tous les gens de sa maison, s'enfuit, se dirigeant par des routes détournées vers la Mecque. Le lendemain matin, Walid, avant été informé de sa fuite, le fit poursuivre par un de ses affranchis à la tête de trente cavaliers. Ces hommes, après avoir vainement exploré la contrée, revinrent à Médine. Pendant que Walid était ainsi occupé à faire appréhender 'Abdallah, fils de Zobaïr, il ne songea pas à rechercher 'Hosaïn, qui s'évada également pendant la nuit, et qui prit le chemin de la Mecque accompagné des gens de sa maison et de tous ses frères, excepté Mo'hammed, fils de la 'Hanifite, qui se trouvait déià dans cette ville. 'Hosaïn, en partant, récita le verset suivant du Coran : « Et il quitta la ville dans la crainte, regardant de tous côtés; et il dit : Seigneur, délivre-moi des gens criminels. » (Sur. xxvIII, v. 20). Le lendemain, Walid se mit lui-même à la recherche des fugitifs. Après deux journées de marche dans le désert, il revint, sans avoir atteint son but. Alors il fit venir 'Abdallah, fils d''Omar, [qu'il somma de prêter le serment d'hommage]. 'Abdallah déclara qu'il ne voulait accomplir cette formalité que lorsque tous les autres l'auraient fait. Walid, sachant qu'il n'avait aucun désir du pouvoir, [le laissa en liberté]. Le jour suivant, tous les autres habitants de Médine, y compris 'Abdallah, fils d'Othmân, prêtèrent le serment. Walid adressa ensuite à Yezîd une lettre, par laquelle il lui rendit compte de tout ce qui était arrivé. Yezid, croyant qu'il n'avait pas fait preuve d'assez de fermeté, le remplaça à son poste par 'Amr, fils de Sa'id, et nomma 'Hârith, fils de Khâlid, gouverneur de la Mecque. 'Amr (qui porta le surnom d''Amr Al-Aschdaq), arriva à Médine au mois de ramadhan, et Walid se rendit auprès de Yezid.

'Abdallah, fils de Zobaïr (dont l'un des frères était resté à Médine), et 'Hosaïn se tenaient cachés à la Mecque. Cependant 'Abdallah nourrissait le projet de lever ouvertement l'étendard de la révolte et de s'emparer de la Mecque. 'Hosaïn ne lui prêta aucune assistance, disant qu'ils devaient se tenir tranquilles, n'ayant point d'armée à leur disposition, et ne pouvant pas compter sur les habitants de la Mecque, qui n'étaient pas des hommes de guerre. 'Abdallah, malgré cet avis, déclara la guerre à l'autorité, s'arrogea le droit de présider à la prière du matin à la place de 'Hârith, le gouverneur, qu'il chassa, occupa le palais du gouvernement et s'empara de l'administration de la ville.

Pendant ce temps, 'Hosaïn restait enfermé dans sa maison. Yezid, informé par une lettre de 'Hârith, fils de Khâlid, qui était resté caché à la Mecque, de ce qui venait de se passer, envoya à 'Amr, fils de Sa'ld, l'ordre de diriger de Médine une armée contre 'Abdallah, fils de Zobaïr. 'Amr, fils de Sa'id, fit appeler 'Amr, fils de Zobaïr, et lui demanda qui il pourrait charger de cette expédition. 'Amr. fils de Zobaïr. s'offrit luimême. 'Amr, fils de Sa'id, lui dit de se préparer pour partir et lui communiqua les termes de la lettre qu'il avait recue de Yezid, et dans laquelle celui-ci disait que, en apprenant la révolte d'Abdallah, fils de Zobaïr, il avait juré de n'agréer son serment d'obéissance que s'il fût amené devant lui pieds et poings liés, et le carcan au cou. — J'en fais mon affaire, dit 'Amr, fils de Zobaïr, et il se mit en route pour la Mecque à la tête de sept cents soldats, dont l'avant-garde, composée de deux cents hommes, était commandée par Onaïs. fils d'Amr. Il emporta avec lui un carcan en argent, qu'il voulait mettre au cou d''Abdallah, lorsqu'il l'aurait pris. 'Abdallah avait formé un corps de troupes, composé de gens de la Mecque, de Bédouins et d'Abyssins.

Arrivé devant la Mecque, 'Amr divisa son détachement en deux corps. Il s'établit lui-même avec cinq cents hommes au Bat'hå de la Mecque, et envova Onaïs à Dsou-Towa. son plan étant de pénétrer dans la ville sur deux points différents. Il adressa ensuite à son frère 'Abdallah une lettre ainsi concue : Ne profane pas le sanctuaire de Dieu et n'y verse pas du sang. Si tu veux en venir aux armes, sors de la ville; si, au contraire, tu veux la paix, prête le serment d'hommage à Yezid. Yezîd a juré gu'il ne recevra ton serment que lorsque tu seras amené devant lui, le carcan au cou. J'ai l'intention de te mettre un collier d'argent caché sous la chemise et un manteau, et de te diriger ainsi vers Yezîd. 'Abdallah répondit: Tu devrais être honteux de vouloir charger ton frère d'un carcan et le livrer à un usurpateur! Mais ta haine envers moi date de loin. Le jour est venu où je veux en finir avec toutes ces menées. 'Abdallah, qui avait un millier de soldats à sa disposition, confia la moitié de ces troupes à 'Abdallah, fils de Cafwân, fils d'Omayva, l'un des notables de la Mecque, qui avait fait cause commune avec lui, ainsi que tous les Bent-Djouma'h. 'Abdallah, fils de Çafwân, attaqua Onaïs à Dsou-Towa, sur le territoire sacré, le tua et mit son armée en déroute. Moc'ab, sfils d''Abd-er-Ra'hmân], livra combat à 'Amr, fils de Zobaïr, qui, après avoir vu la défaite de ses troupes, erra toute la journée en cherchant un refuge. A la tombée de la nuit, il abandonna son cheval et entra dans la maison d'Obaïda, fils de Zobaïr, qui lui accorda la protection demandée. 'Obaïda était établi à la Mecque à demeure, et y avait acquis une propriété. Sa vie tout entière était consacrée à la dévotion, et il ne se mêlait pas aux luttes de ses frères, qui le respectaient à cause de son âge (car il était l'ainé d'entre eux) et à cause de sa piété. 'Abdallah, qui savait que 'Amr était dans la ville, le sit rechercher sans relâche, et 'Obaïda finit par lui dire qu'il avait donné asile à 'Amr dans sa maison et qu'il lui avait promis la vie. 'Abdallah dit: Je t'accorde sa vie : amène-le : mais il est impossible de lui pardonner tout le sang qu'il a versé. Il fit chercher 'Amr et le mettre en prison se proposant de le faire maltraiter]. Ses frères vinrent ensuite le trouver et lui déclarèrent que, pour leur part, ils voulaient faire grâce à 'Amr du châtiment qui lui était réservé. 'Abdallah répondit que, quant à lui, il n'y renoncerait pas. Il donna l'ordre de l'amener et le fit étriller. 'Amr expira pendant l'exécution, 'Abdallah, s'étant emparé de la Mecque, se fit reconnaître comme souverain à la place de Yezid. 'Hosaïn, qui ne quittait pas sa maison, ne prêta pas le serment d'hommage à 'Abdallah, et n'assistait jamais à la prière publique, à laquelle 'Abdallah présidait. Tous les membres de sa famille s'abstinrent également. 'Abdallah ne chercha pas à les contraindre, sachant qu'ils ne consentiraient pas. Ces événements se passèrent au mois de dsou'l-'hiddjè de l'an 60 de l'hégire.

#### CHAPITRE VII.

'HOSAIN ET LES HABITANTS DE KOUFA. MORT DE MOUSLIM, FILS D''AOIL.

Lorsque les habitants de Koufa surent que 'Hosaïn était à la Mecque, ils firent partir, en secret, une personne chargée de lui porter le message suivant : nous sommes tes partisans, comme nous l'avons été de ton père, et nous sommes les ennemis des Bent-Omayya; et de même que nous avons combattu pour ton père contre Tal'ha et Zobaïr, et contre les Syriens à Ciffin, nous voulons prendre les armes pour toi. Viens immé-

diatement à Koufa. Nous ferons mourir [le gouverneur] No'mân, fils de Beschir, nous te livrerons la ville et nous te prêterons le serment de fidélité. Il y a à Koufa et dans l''Irâq plus de cent vingt mille hommes qui sont prêts à sacrifier leur vie pour toi et à combattre contre Yezid, comme ils ont combattu contre Mo'âwiya, pour t'assurer le califat, auquel Yezîd, que nous ferons périr, n'a aucun droit. Enfin, il était dit dans la lettre des gens de Koufa, que les plus marquants des adhérents de 'Hosaïn s'abstenaient d'assister à la prière publique présidée par le lieutenant de Yezid, qu'ils regardaient leurs adversaires, quant à leur vie et à leurs biens, comme étant hors la loi musulmane, qu'ils considéraient 'Hosaïn comme le souverain légitime et qu'ils l'attendaient.

'Hosaïn communiqua cette lettre à 'Abdallah, fils d''Abbâs, en lui demandant avis. 'Abdallah lui dit: Envoie d'abord quelqu'un avant de t'y rendre toi-même pour voir ce qu'ils feront; car les habitants de Koufa sont des gens perfides, et tu sais comment ils ont agi envers ton père. - Ils disent, répliqua 'Hosain, que douze mille hommes de notre parti ont prêté le serment, 'Abdallah, fils d''Abbâs, dit : Ne t'abandonne pas à cette illusion. S'il le faut absolument, envoies-y un homme de confiance pour voir si ces hommes te reconnaissent comme souverain; ensuite tu partiras toi-même. 'Hosaïn, approuvant cet avis, fit partir pour Koufa Mouslim, fils d'Apou-Tâlib, en lui recommandant de se tenir caché en quelque endroit de la ville, d'attendre que les partisans d'Ali vinssent prêter le serment d'hommage et de l'avertir quand ils seraient un certain nombre. Alors, ajouta-t-il, s'il faut venir, je viendrai.

Lorsque la nouvelle se répandit à Koufa que Mouslim, fils d''Aqtl, était arrivé, qu'il se tenait caché dans tel endroit de la ville pour recevoir le serment d'hommage au nom de 'Hosaïn,

et que celui-ci allait le suivre, le peuple se porta vers Mouslim et lui prêta serment. Quand le nombre des adhésions fut de douze mille, Mouslim en avertit 'Hosaïn par lettre. Les principaux habitants de Koufa, tels que Soulaïmân, fils de Çorad; Mousayyib, fils de Nadjaba; Rifâ'a, fils de Schaddâd; 'Habib, fils de Mouzhâhir, et Hânt, fils d''Orwa, qui avaient prêté serment, écrivirent également à 'Hosaïn et envoyèrent leurs lettres par des messagers. 'Hosaïn, très-satisfait de ces lettres, répondit qu'il allait venir sous peu. Puis arrivèrent deux nouveaux messagers de Koufa qui lui apportèrent cent cinquante lettres, et qui insistèrent pour qu'il se préparât. 'Hosaïn les congédia également avec la réponse qu'il allait venir.

'Hosaîn avait aussi un grand nombre de partisans à Baçra. Il fit partir pour cette ville un affranchi, nommé Soulaïmân, avec une lettre adressée aux anciens partisans de son père, tels que A'hnaf, fils de Qaīs; Mâlik, fils de Misma'; Sa'id (Mas'oud?), fils d''Amr, et aux autres notables de Baçra, et leur fit dire: Que tous ceux qui sont de mon parti se rendent à Koufa; car je suis sur le point de m'y rendre moi-même. Puis il fit ses préparatifs de départ, tandis que les habitants de Koufa, qui avaient achevé de prêter le serment, lui envoyèrent un nouveau messager.

Cependant un des amis de Yeztd, nommé 'Abdallah, fils de Mouslim, vint trouver No'mân, fils de Beschir, gouverneur de Koufa, et lui dit: Mouslim, fils d''Aqtl, est ici depuis deux jours; toute la population de Koufa lui a prêté le serment de fidélité et on a engagé 'Hosain, fils d''Alt, à quitter la Mecque pour venir ici. Fais arrêter Mouslim, fils d''Aqtl, et envoie-le vers Yeztd. No'mân, fils de Beschir, qui avait été l'un des compagnons du Prophète répondit: Aussi longtemps qu'ils se cacheront de moi, je n'en ferai pas une affaire publique, et je ne les inquièterai pas jusqu'à ce qu'ils m'attaquent. 'Abdallah.

l'avant quitté, adressa à Yezid une lettre par laquelle il lui rendit compte de l'arrivée de Mouslim, fils d''Agil et de la prochaine arrivée de 'Hosaïn, de l'avis qu'il avait donné à No'mân et de la réponse que celui-ci lui avait faite. Il faut, ajouta-t-il, que tu envoies un autre gouverneur à Koufa. Lorsque Yezid recut cette lettre, il s'écria : Qui pourrais-je y envoyer? Et après avoir réfléchi, il dit : Il n'v a qu''Obaïdallah, fils de Ziyâd, qui soit l'homme pour une affaire du genre de celle-ci. En conséquence, il sit expédier à 'Obaïdallah, sils de Ziyâd, l'acte d'investiture du gouvernement de l'Irâg et de Koufa. et lui dit dans sa lettre: Laisse quelqu'un à ta place dans le gouvernement de Bacra et rends-toi à Koufa. Fais mettre à mort Mouslim, fils d''Agîl, et tous ceux qui lui ont prêté serment; et si tu peux mettre la main sur 'Hosaïn et qu'il refuse de prêter le serment de fidélité, fais-le mettre à mort, lui aussi, et envoie-moi sa tête.

Cette lettre causa une vive joie à 'Obaïdallah, fils de Zivâd. Il établit son frère 'Othmân, fils de Zivâd, comme son lieutenant à Bacra et se disposa à partir [le lendemain]. Mais dans la nuit, Mouslim (Moundsir), fils de Djåroud, vint le trouver et lui dit : Un messager de 'Hosaïn est arrivé ici, apportant des lettres à ses partisans, qu'il invite à se rendre à Koufa. Les notables de Baçra ont caché ce messager qu'ils produiront au grand jour quand tu seras parti. 'Obaïdallah, dans la nuit même, sit chercher Soulaimân, l'affranchi de 'Hosain, et lui ayant fait appliquer la bastonnade, il l'amena à nommer les personnes auxquelles il avait apporté les lettres. Le lendemain. 'Obaïdallah convoqua les habitants de Bacra et leur parla ainsi: J'ai appris que 'Hosaïn vous a écrit; j'ai fait arrêter son messager et j'ai reçu ses aveux. Vous connaissez ma manière d'agir et vous savez quel justicier je suis. Je vais me rendre à Koufa pour mettre à mort Mouslim, fils d''Aqtl, et ses partisans.

Maintenant soyez prudents. Il fit ensuite amener Soulaïmân, le messager de 'Hosaïn, et le fit couper en deux, aux yeux du peuple; puis il dit: Je pourrais aussi faire tuer ceux qui ont reçu les lettres, mais je veux d'abord faire mourir celui qui les a écrites. Maintenant soyez prudents. Ensuite il partit accompagné d'une nombreuse suite.

Arrivé à Qâdesiyya, 'Obaïdallah quitta son escorte et se dirigea rapidement, à dos de chameau, vers Koufa, où il fit son entrée à la tombée de la nuit, accompagné de dix cavaliers, et ayant son turban rabattu sur son visage. Les habitants de Koufa le prirent pour 'Hosaïn, dont l'arrivée prochaine était annoncée et connue dans la ville; et chaque fois qu'Obaïdallah venait à passer près d'un groupe et qu'il le saluait, on se levait en disant : Salut, fils de l'apôtre de Dieu. Une grande foule l'entoura et chacun l'invita à descendre dans sa maison. 'Obaïdallah continua son chemin jusqu'à ce qu'il fût arrivé au palais du gouvernement. No'mán, fils de Beschir, en fit fermer la porte, monta sur la terrasse et lui dit : Fils de l'apôtre de Dieu, va-t-en! Tu ne dois pas venir ici! Mais le peuple cria contre No'mân, disant : Ouvre la porte, et laisse entrer le fils de l'apôtre de Dieu! No'mân répliqua: Je n'ouvrirai pas! Je ne veux pas qu'il soit dit que 'Hosaïn, fils d'Ali, a été tué de mon temps. Enfin 'Obaïdallah, fils de Ziyad, dit: Ouvre la porte! La malédiction sur toi et sur 'Hosain! Alors le peuple le reconnut et s'enfuit. No'mân sit ouvrir la porte, et 'Obaïdallah entra dans le palais. A cette nouvelle, Mouslim, fils d''Agtl, se réfugia dans la maison de Hâni, fils d''Orwa, qui était le chef du parti d''Ali.

Le lendemain, 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, convoqua le peuple et le harangua. Je suis venu, dit-il, pour faire mettre à mort tous ceux qui ont prêté serment à 'Hosaïn. Or, je sais que vous êtes tous partisans de 'Hosaïn. Puis, s'adressant à

Hânt, fils d'Orwa, il lui dit: J'ai appris que Mouslim, fils d'Aqil, se trouve dans ta maison. Hânt le nia. — Jure qu'il n'y est pas, dit 'Obaïdallah. Hânt le jura. Alors 'Obaïdallah le fit retenir et envoya à sa maison arrêter Mouslim, qui fut amené en la présence d'Obaïdallah. Hânt et Mouslim furent retenus prisonniers. Une foule d'environ cinquante mille personnes se rassembla à la porte du palais et réclamait les deux prisonniers. 'Obaïdallah donna l'ordre de conduire Mouslim et Hânt sur la terrasse, de les décapiter et de jeter leurs têtes au milieu de la foule. A ce spectacle, le peuple fut saisi de terreur. Cet événement eut lieu au mois de dsou'l-'hiddja de l'an 60 de l'hégire. Le même jour, 'Hosaïn, fils d'Alt, quitta la Mecque, avec toute sa famille, suivant l'invitation que lui avaient adressée les principaux habitants de Koufa. Il ignorait ce qui venait de se passer dans cette ville.

#### CHAPITRE VIII.

#### MORT DE 'HOSAÏN FILS D''ALÎ.

Lorsque 'Hosaīn quitta la Mecque, tous ceux qui le voyaient lui dirent: Ne pars pas; ne te fie pas aux gens de Koufa. 'Abdallah, fils d'Abbâs, vint le trouver et lui dit: Mon cousin, ne quitte pas la Mecque et le sanctuaire de Dieu! Mais 'Abdallah, fils de Zobaïr, qui avait levé ouvertement l'étendard de la révolte et qui gouvernait la Mecque, désirait le départ de Hosaīn, afin d'avoir le champ libre dans la ville. [Aussi le confirmait-il dans sa résolution.] 'Abdallah, fils d'Abbâs, [vint de nouveau chez Hosaīn et lui] dit: Mon cousin, ne te laisse pas tromper par les paroles des gens de

Koufa; car tu sais de quelle façon ils ont agi envers ton père et envers ton frère. Si, malgré tout, tu veux partir, n'emmène pas ces femmes et ces enfants, avant de voir comment l'affaire tournera. Si les gens de Koufa avaient un si grand désir de t'avoir, ils chasseraient d'abord le lieutenant de Yezid qui se trouve dans leur ville. Or, je crains qu'ils ne te fassent mourir et qu'ils n'épargneront même pas tes enfants. 'Hosaïn repoussa ces conseils et partit avec toute sa famille, escorté de quarante cavaliers et de cent hommes à pied.

En route, 'Hosain rencontra une caravane qui transportait l'impôt du Yemen à Damas. Il s'en empara, en disant qu'étant l'imam légitime, il v avait plus de droits que Yezid. Mais il rendit aux particuliers ce qui appartenait à chacun, et ne garda que l'argent destiné au trésor public. A moitié du chemin, dans le désert, il fit la rencontre de Farazdaq, le poète, et de Hammâm, fils de Ghâlib, qui venaient de Koufa, mais qui ne connaissaient pas encore l'arrivée dans cette ville d'Obaïdallah, fils de Ziyâd. 'Hosaïn leur demanda quel était l'état de ses affaires à Koufa. Farazdag lui dit : Le cœur des hommes est avec toi, mais je ne connais pas le destin de Dieu. 'Hosain répliqua: Personne ne peut empêcher l'accomplissement de ce que Dieu a décidé. Étant ainsi sans nouvelles en ce qui concernait 'Obaïdallah, fils de Ziyád, 'Hosaïn poursuivit sa route rapidement, asin d'arriver à Koufa avant que Yezid connût son voyage.

Après avoir fait mourir Mouslim et Hânt, 'Obaïdallah, fils de Ziyád, nomma de nouveaux gouverneurs pour les différentes villes de sa province. Une lettre de Yezid l'avertit que 'Hosaïn avait quitté la Mecque et l'invita à envoyer des troupes sur la route de cette ville. Ayant donc désigné à chaque gouverneur son poste, il fit appeler 'Omar, fils de Sa'd, fils d'Abou-Waqqâç, à qui il avait donné le gouvernement de

Reī, et lui dit: Il faut que tu ailles prendre 'Hosaīn. 'Omar répondit: Il faut que tu me dispenses de cela.— Si tu veux que je te dispense de cela, répliqua 'Obaïdallah, renvoie-moi ta nomination au gouvernement de Reī. 'Omar dit: Accorde-moi un délai; je réfléchirai cette nuit. Après avoir réfléchi cette nuit, 'Omar se ravisa de ne point renoncer à son poste et de tuer 'Hosaīn. En conséquence, 'Omar, fils de Sa'd, partit le premier jour du mois de mo'harrem de l'an 64, avec quatre mille hommes, et se dirigea vers le désert.

'Hosaïn avait fait halte à trois milles de Qâdesiyya. 'Omar, fils de Sa'd, fit appeler un homme, nommé 'Hourr, fils de Yezld, qui, en son cœur, était partisan d'Ali, et lui ordonna de marcher en avant, pour mettre en bon état les puits et les stations de campement. Arrivé à l'endroit où 'Hosaïn était campé avec toute sa famille, à trois milles de Qâdesiyya, 'Hourr lui dit: Où vas-tu? — A Koufa, répondit 'Hosaïn. 'Hourr dit: Retourne sur tes pas; car une armée est proche; 'Omar, fils de Sa'd, arrive avec quatre mille hommes! Mouslim, fils d''Aqıl, a été mis à mort! Retourne! 'Hosaïn dit: Comment pourrais-je retourner avec toute ma famille? 'Hourr lui recommanda de s'écarter de la route, et 'Hosaïn, suivant ce conseil, s'étant mis en marche, arriva à un endroit nommé Kerbelâ, où il fit halte.

'Omar, fils de Sa'd, étant entré dans le désert, eut avis que 'Hosaïn se trouvait à Kerbelà, et il se dirigea vers cet endroit. Lorsque 'Hosaïn aperçut l'armée qui s'approchait, il monta à cheval et marcha à sa rencontre avec ses quarante cavaliers et les cent hommes à pied qui constituaient son escorte. Puis il forma ses rangs de bataille et attendit l'ennemi. 'Omar, fils de Sa'd, s'avança, salua 'Hosaïn et l'exhorta à renoncer à son projet. Il lui dit: Certes, quoique votre droit soit le plus légitime, Dieu ne veut pas que le gouvernement vous appar-

tienne. D'ailleurs, tu ne peux pas continuer la lutte : ton père a lutté, et cependant il n'a pas obtenu le pouvoir; sa vie s'est consumée en affliction et à la sin il a été tué. Ton frère 'Hasan, quand il a reconnu qu'il n'aurait pas le pouvoir, a prêté le serment pour être délivré des soucis. Toi aussi, renonce à cette entreprise. Hosaïn répondit : Accordez-moi une de ces trois choses : ou laissez-moi libre, asin que je puisse me rendre à la Mecque, et je n'essajerai plus à gagner le pouvoir; ou j'irai dans une contrée quelconque, où je vivrai tranquille; ou bien laissez-moi aller auprès de Yeztd. 'Omar dit: C'est bien; attends maintenant que j'écrive à 'Obaïdallah, fils de Zivâd, pour demander ses ordres. 'Omar fit camper son armée et expédia une lettre à 'Obaïdallah. fils de Zivâd. 'Obaïdallah répondit: 'Hosaïn doit venir d'abord auprès de moi, et je le dirigerai moi-même vers Yezîd. 'Hosaïn dit: Je veux me rendre directement auprès de Yezid; envoie quelqu'un de tes hommes avec moi. Il faut absolument, répondit 'Obaïdallah, qu'il vienne auprès de moi. 'Omar lui écrivit deux ou trois lettres, mais 'Obaïdallah lui répondit : Tout cela est inutile, il faut qu'il vienne auprès de moi pour préter le serment entre mes mains. 'Hosaïn refusa. Il se passa ainsi une semaine. Alors, 'Obaïdallah envoya un messager auprès d'Omar, fils de Sa'd, et lui fit dire : T'ai-je envoyé vers 'Hosain pour te livrer avec lui à des conversations amicales? Si tu n'attaques pas, i'enverrai quelqu'un qui attaquera. 'Omar, fils de Sa'd, monta immédiatement à cheval et conduisit ses troupes au combat; puis il cria: Ò 'Hosain, j'ai fait beaucoup d'efforts pour n'avoir pas part à ta mort; mais à présent ce n'est plus facile à éviter. 'Hosaïn demanda encore un délai d'un jour, et 'Omar le lui accorda.

Cependant, 'Obaīdallah, fils de Ziyád, fit appeler Schamir, fils de Dsou'l-Djauschan, et lui dit: 'Omar, fils de Sa'd, nous

trompe; il est dans les intérêts de 'Hosaïn. Vas-v: si 'Omar ne veut pas attaquer, enlève-lui le commandement de l'armée et sa nomination au gouvernement de Rei. Tu prendras le commandement et tu m'enverras 'Hosaïn en personne ou sa tête. 'Hosaïn venait d'obtenir le délai d'un jour qu'il avait demandé, lorsque, vers le soir du même jour, Schamir arriva au camp. Il dit : Je ne lui accorde même pas une heure. 'Omar, fils de Sa'd, fit sortir ses troupes, marcha contre 'Hosaïn et lui dit : 'Obaïdallah a envoyé un autre général, 'Hosaïn dit: La nuit est proche, accordez-moi au moins cette nuit. Les soldats demandèrent qu'on la lui accordât et Schamir fut obligé de céder. 'Hosaïn employa toute la nuit à préparer ses armes. Vers minuit, il arriva un messager de la part d'Obaïdallah, apportant à 'Omar, fils de Sa'd, l'ordre suivant : Quand tu commenceras les hostilités, coupe l'ennemi de l'Euphrate; ne leur laisse point accès à l'eau, pour qu'ils meurent de soif. Et quand tu auras tué 'Hosaïn, fais piétiner son corps par les chevaux. 'Omar, fils de Sa'd, envoya immédiatement 'Amr, fils de 'Haddjâdj, avec cinq cents hommes pour occuper les bords du fleuve, de sorte que 'Hosaïn et les siens furent privés d'eau à boire.

'Hosain passa toute la nuit à préparer ses armes en chantant des élégies. Son jeune fils 'Ali, qui était malade, couché dans la tente, en l'entendant ainsi chanter, se mit à pleurer. Alors, toutes les femmes poussèrent des cris et des sanglots. 'Hosain leur dit : Ne pleurez pas, car l'ennemi s'en réjouirait. Puis, élevant son regard vers le ciel, il s'écria : Seigneur, tu sais qu'ils m'ont prêté serment et qu'ils l'ont violé. Venge-moi d'eux! Ensuite il réunit ses partisans qui l'avaient suivi et leur parla ainsi : Tout ce qui vous arrive, c'est vous-mêmes qui l'avez préparé. Ce n'est pas moi qui vous ai jetés dans la guerre. Nous sommes un petit nombre et l'ennemi est en force.

Quant à moi, j'ai fait le sacrifice de ma vie. Non-seulement je ne vous ai pas amenés à la guerre, mais je vous délie de votre serment. Que tous ceux qui voudraient s'en aller, partent! Ils répondirent: Ô fils de l'apôtre de Dieu, quelle excuse pourrionsnous donner à ton grand-père, au jour de la Résurrection, d'avoir abandonné son fils dans un tel lieu, entre les mains de ses ennemis? Non, nous t'avons voué notre vie! 'Hosain se prépara donc au combat.

Un homme, nommé Tirrimâ'h, partisan d''Alt, ayant appris que 'Hosaïn se trouvait enfermé à Kerbelâ, monta sur une chamelle de course et arriva cette nuit auprès de 'Hosaïn, et lui dit: Prends mon chameau, je te conduirai dans ma tribu, je t'y garderai, et personne ne saura y pénétrer. 'Hosaïn répondit: Il serait honteux de fuir et d'abandonner ces femmes et ces enfants; et d'ailleurs, sans eux, la vie me serait à charge. Tirrimâ'h s'en retourna. 'Hosaïn s'étant endormi pendant un peu de temps, vit en songe le Prophète, qui lui dit: Ne t'afflige pas, ô 'Hosaïn; demain soir, tu seras avec moi. En se réveillant, il renonça à tout espoir de sauver sa vie. Quand il fut jour, il fit la prière. C'était le vendredi, dixième jour du mois de mo'harrem ('aschoura).

'Omar, fils de Sa'd, ayant disposé ses troupes, s'avança pour engager le combat. 'Hosaïn abandonna son cheval, monta sur un chameau, se présenta devant les rangs de l'ennemi, de façon à être vu de toute l'armée d''Omar, et parla ainsi: Gens de Koufa, je sais que mes paroles ne me sauveront pas; mais je veux parler, pour établir votre responsabilité devant Dieu et ma propre innocence, avant que la lutte s'engage. Vous savez tous, dit-il encore, que je suis le fils de Fâtima, fille de l'apôtre de Dieu, et le fils d''Alt, cousin du Prophète et le premier croyant. Dja'far aux deux ailes était mon oncle, 'Hamza, le prince des martyrs, était l'oncle de mon père, et 'Hasan

était mon frère, dont le Prophète a dit qu'il était le seigneur des habitants du Paradis. Si vous crovez en Dieu et en la mission de mon grand-père, l'apôtre de Dieu, dites-moi quel crime j'ai commis, pour que vous attentiez à ma vie. Ne voyez-vous pas que les chrétiens vénèrent même le sabot de l'âne de Jésus et les juifs tout ce qu'il leur reste de Moïse, et comment toutes les nations honorent leurs prophètes et la famille de ceux-ci? Ô mon peuple, depuis que je suis avec vous, je n'ai versé le sang d'aucun d'entre vous, et je n'ai pris le bien de personne; par quel crime, à vos veux, ai-je mérité la mort? Je demeurais à Médine près du tombeau de mon grand-père. et vous ne m'y avez pas laissé. Je suis allé à la Mecque, et vous m'avez appelé, vous, gens de Koufa, par des lettres et par des messagers. Maintenant, je vous dis comme a dit Moïso au peuple de Pharaon : Si vous ne me croyez pas. écartez-vous, afin que j'aille au sanctuaire de Dieu; j'y demeurerai jusqu'à ce que je quitterai ce monde; c'est dans l'autre monde qu'il deviendra manifeste, qui a eu le droit pour lui et qui a mal agi. Personne ne répondit à ce discours. Alors 'Hosain dit : Je rends grâces à Dieu, qui prononce contre vous; car mon accusation contre vous est inéluctable et vous n'avez rien à allèguer contre moi. Puis, s'adressant à plusieurs, individuellement, 'Hosain dit: Un tel et un tel. ne m'avez-vous pas écrit pour m'appeler auprès de vous, disant dans votre lettre que vous m'avez prété serment? M'avez-vous appelé pour me tuer? Ils répondirent : Nous sommes dégoûtés de ce serment. 'Hosaïn s'écria : Grâces soient rendues à Dieu! Vous n'avez plus aucun argument vis-à-vis de Dieu et du Prophète! Puis il dit : Seigneur, tu es mon consolateur dans toute affliction. ma richesse dans toute adversité, ma force dans tout malheur, mon protecteur dans toute circonstance. Tu es la source de toute grâce et le terme

de toute extrémité; protége-moi, ô toi le plus miséricordieux! 'Hosaïn fit ensuite agenouiller son chameau et reprit son cheval; il aligna ses troupes et se tint tranquille en attendant que l'ennemi commençât l'attaque.

Un homme de l'armée d'Omar, fils de Sa'd, nommé 'Abdallah, fils d''Omaïr, s'avanca vers 'Hosaïn et lui dit: Tu vas être précipité dans le feu de l'enfer! 'Hosaïn répliqua: Oue le jour n'arrive jamais où, paraissant devant Dieu, je doive m'attendre au feu de l'enfer! Puis il ajouta : Seigneur. fais périr cet homme! Lorsque 'Abdallah s'en retourna, son cheval fit un faux pas dans le fossé; 'Abdallah tomba et son pied étant resté dans l'étrier, il fut trainé sur le sol jusqu'à ce qu'il fût mort. 'Hourr, fils de Yezid, le Tamimite, le même qui était venu au devant de 'Hosaïn et lui avait annoncé l'approche de l'armée ennemie, se présenta ensuite et salua 'Hosaïn, en le bénissant, lui et le Prophète. 'Hosaïn lui demanda: Que viens-tu faire? - Je viens, répliqua 'Hourr, pour te sacrisser ma vie : je veux lutter contre tes ennemis jusqu'à la mort. 'Hosain dit : Que Dieu t'accorde un martyre propice; tu vas entrer dans le paradis en homme libre, comme l'indique ton nom!

Schamir dit à 'Omar, fils de Sa'd: Pourquoi hésites-tu? Commence l'attaque. 'Omar ajusta une flèche sur son arc et dit: Vous êtes témoins que c'est moi qui lance le premier trait. Et il le lança. Alors, deux hommes de son armée, affranchis d''Obaïdallah, fils de Ziyâd, l'un nommé Yasâr, l'autre Sâlim, s'avancèrent et déflèrent les gens de 'Hosaïn. 'Habîb, fils de Moutahhar, et Bouraïr, fils de Khedaïr, répondirent au défl et les tuèrent. Bouraïr tua également Ma'qil, fils de Yezid, et un autre homme qui avait déflé l'armée de 'Hosaïn. Mouzâ'him, fils de 'Hour'ath, de l'armée d''Omar, fut tué par Nâfi', fils de Hilâl. La chaleur était devenue forte,

et les amis de 'Hosaïn souffraient de la soif. 'Amr, fils de 'Haddjâdj, qui commandait l'aile droite de l'armée d''Omar, lui dit: Ces hommes ont fait un pacte avec la mort; il n'est pas possible de les vaincre individuellement; il faut une attaque générale. 'Omar fit avancer les archers et leur ordonna de tirer tous à la fois. Vingt hommes de la troupe de 'Hosaïn tombèrent morts; tous les autres furent blessés, mais ils continuèrent la lutte.

Le tour de combattre était venu à 'Hosaïn, et il s'avança. Mais ses compagnons lui dirent: Fils de l'apôtre de Dieu, aussi longtemps qu'il en restera un seul d'entre nous, nous ne te laisserons pas aller au combat. 'Hosaïn, les larmes aux yeux, répliqua: Que Dieu vous récompense! Ils partirent successivement, et chacun qui s'avançait dit: La paix sur toi, fils de l'apôtre de Dieu, salut; et 'Hosaïn répondait: Sur toi la paix; pars, je te suivrai. Quand tous ses amis furent tués ou blessés et qu'il ne resta avec lui que ses frères, ses fils, ses neveux et les membres de sa famille, 'Hosaïn dit: Voilà mon tour. Ceux-ci dirent: Tant que nous serons vivants, il ne serait pas juste que tu allasses au combat. Puis, son fils 'Ali, l'aîné, le premier d'entre les membres de sa famille, s'avança en chantant:

« Je suis 'Ali, fils de 'Hosaïn, fils d''Ali. Nous autres, par le Seigneur du temple! nous sommes les plus proches parents du Prophète! Jamais, par Dieu, le fils du bâtard ne sera notre maître! »

Et, devant les yeux de son père, il chargea l'ennemi à dix reprises, et à chaque assaut il tua deux ou trois hommes. Il était épuisé de soif, et sa langue était sèche. Il vint auprès de 'Hosaïn et lui dit : Mon père, j'ai soif. 'Hosaïn répliqua : Mon fils, que mon corps soit ta rançon; que puis-je faire? Puis il s'approcha de lui et mit sa langue dans la bouche de

son fils. 'Alt étant retourné au combat, un homme, nommé Mourra, fils de Sa'd, vint à sa rencontre, se glissa derrière lui et lui asséna un coup de sabre. 'Alt tomba et fut aussitôt entouré par un grand nombre d'ennemis, qui mirent son corps en pièces. 'Hosaīn, en voyant son fils en cet état, se mit à pleurer et à sangloter (on ne l'avait jamais entendu pleurer jusqu'à ce jour), et Zaīnab sortit de la tente et se jeta sur le corps d''Alt en poussant des cris. 'Abdallah, fils de Mouslim, fils d''Aqtl, s'avança ensuite. Un homme, nommé ['Amr, fils de] Çabi'h, le visa et lui lança une flèche qui cloua sa main à son front. Lorsque 'Abdallah se retira, le même homme tira de nouveau sur lui; la flèche entra dans le dos et sortit par le ventre. Dja'far, fils d''Aqtl, fut tué par une flèche qui lui entra dans le ventre.

Il ne resta plus avec 'Hosain que ses cinq frères, 'Abbâs, 'Abdallah, 'Othmân, Mo'hammed et Dia'far. Ses deux autres frères, Mo'hammed, fils de la 'Hanifite, et 'Omar, étaient restés à la Mecque. Qâsim, fils de 'Hasan, qui n'avait que dix ans, sortit de la tente un sabre à la main. 'Hosaïn lui dit : Rentre, tu es trop jeune pour combattre. Oâsim dit: Mon oncle, je t'adjure par le Prophète, laisse-moi aller! Et il partit. Un cavalier s'élança sur lui et lui asséna un coup de sabre qui fendit la tête en deux moitiés. Les frères de 'Hosaïn se jetèrent ensuite sur l'ennemi, tous les cing en même temps. Ils furent entourés et tués. Puis le cheval de 'Hosaïn tomba, frappé par une slèche. 'Hosaïn mit pied à terre. C'était vers l'heure de la prière de l'après-midi. 'Hosain, affaibli par les tourments de la soif, s'assit par terre. Plusieurs soldats ennemis s'approchèrent de lui pour le tuer; mais aucun d'eux n'osa le frapper. Ils s'en allèrent en disant qu'ils ne voulaient pas se charger de la responsabilité de sa mort. 'Hosaïn avait un enfant, nommé 'Abdallah, âgé d'un an. Touché au cœur par ses cris, il le prit sur son sein et pleura. Un homme des Bent-Asad tira sur lui : la flèche pénétra dans l'oreille de l'enfant qui expira sur-le-champ. Hosain le dénosa par terre et s'écria : Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui! Seigneur, donne-moi la force de supporter ces malheurs! Il se leva. Complètement épuisé par la soif, il se dirigea vers l'Euphrate et chercha un endroit où il put boire. Schamir s'écria : Malheur à vous! Ne le laissez pas hoire! Il est mort par les effets de la soif, et s'il hoit, il reviendrait à la vie! Au moment où 'Hosain se penchait et aspirait l'eau, une flèche fut lancee sur lui et entra dans sa bouche. Il reieta la gorgée d'eau qu'il n'avait pas encore avalée, retira la flèche de son palais, quitta les bords du fleuve et se plaça à l'entrée de sa tente, perdant le sang par la bouche. 'Omar, fils de Sa'd, courut vers lui pour le tuer. Quand il se fut approché, 'Hosain lui dit: Tu viens pour me tuer? 'Omar en eut honte. Il s'en retourna et dit à ses fantassins : Pourquoi restez-vous ainsi tranquilles, hésitant à l'entourer et à le tuer? Alors, les soldats fondirent de tous les côtés sur 'Hosain, qui les attaqua et en tua plusieurs. Schamir et 'Omar, fils de Sa'd, regarderent de loin. Schamir dit : As-tu jamais vu un homme qui, après avoir perdu tous les gens de sa maison, après avoir recu tant de blessures, privé d'eau depuis si longtemps et assailli par tant de soldats, ait montré tant de vaillance? 'Hosaïn continua à se défendre contre les soldats ; blessé en trois ou quatre endroits de son corps par des coups de sabre, des coups de lance et par des flèches, il perdit une grande quantité de sang et ses blessures augmentèrent sa soif. Alors, Schamir, avec six hommes de sa suite, se lança sur lui. 'Hosaïn les reçut en faisant jouer son sabre. Un homme, nommé Zor'a, lui asséna un coup de sabre qui lui détacha le bras de l'épaule. 'Hosain tomba, puis il se releva et voulut se jeter sur cet homme, mais il tomba de nouveau. Zor'a se glissa derrière lui et lui plongea dans le dos sa lance, dont la pointe sortit par la poitrine. Zor'a, en retirant sa lance du corps de 'Hosaïn. qui était tombé sur sa face, lui arracha le dernier souffle de la vie. Schamir s'approcha et lui trancha la tête; Qaïs, fils d'Asch'ath, lui enleva la chemise; Ba'hr, fils de Ka'b, le calecon; Akhnas, fils de Mazyad, le turban, et 'Habib, fils de Bodsaïl, le sabre. Schamir fit ensuite piller la tente: on arracha même aux femmes leurs vêtements. 'Omar, fils de Sa'd, entendant les cris des femmes, arriva au moment où Schamir, le sabre à la main, allait tuer 'Alt le jeune, ce fils de 'Hosaïn qui était malade. 'Omar lui dit : N'as-tu pas honte de tuer un enfant? Schamir répliqua : L'émir 'Obaïdallah, fils de Zivâd, m'a ordonné d'exterminer tous les mâles de sa famille. 'Omar dit : Les infidèles mêmes ne tuent pas les enfants! Amène-le auprès de l'émir; il statuera à son égard. Les soldats empêchèrent Schamir de tuer l'enfant.

Schamir dit ensuite à 'Omar: L'émir a ordonné de faire fouler le corps de 'Hosaïn aux pieds des chevaux. En conséquence, il commanda à vingt cavaliers, parmi lesquels se trouvaient Ish'âq, fils de Haïwa, et Akhnas, fils de Mazyad, de faire passer leurs chevaux sur le corps de 'Hosaïn, qui fut broyé. On passa la nuit en cet endroit. 'Omar expédia une lettre à 'Obaïdallah et lui envoya la tête de 'Hosaïn par Khawali, fils de Yezid, de la tribu d'Açba'h. Le lendemain, il enterra les morts de son armée au nombre de quatre-vingt-huit, en laissant sans sépulture les cadavres de 'Hosaïn et des siens. On fit monter les femmes sur des chameaux, et l'on prit la route de Koufa. On raconte que, au moment du départ, une voix plaintive, sortant de l'air, fit entendre les vers suivants:

« Comment un peuple, qui a tué 'Hosaïn, peut-il espérer l'intercession de son grand-père au jour du jugement dernier?  $\alpha$  Ceux qui ont prononcé contre lui une sentence injuste, trouveront bien différente la sentence du jugement dernier !  ${\bf s}$ 

#### On entendit encore ces autres vers :

- « O vous qui, dans votre folie méchante, avez tué 'Hosaïn, sachez que vous subirez un châtiment rigoureux.
- « Certes, vous êtes maudits par la langue de David, de Moïse et de l'auteur de l'Evangile. »

Le corps de 'Hosaïn et ceux des autres morts restèrent exposés, pendant trois jours, dans la plaine de Kerbelâ, sans que personne osât les enlever. Enfin les habitants de Ghâdhiriyya, village situé sur les bords de l'Euphrate, qui appartenaient à la tribu d'Asad, dirent entre eux: Musulmans, ces cadavres deviennent la proie des lions et des loups; craignez Dieu! Alors ils se concertèrent et vinrent enterrer le corps mutilé de 'Hosaïn. Ils mirent à ses pieds le corps de son fils 'Alì. Les autres martyrs furent enterrés tous ensemble, à un endroit bien connu, sauf 'Abbâs, fils d''Alì, que l'on enterra à l'endroit même où il avait été tué, sur la route de Ghâdhiriyya.

Lorsque Khawali, portant la tête de 'Hosaïn, arriva auprès d''Obaïdallah, fils de Ziyâd, il lui dit: Tu dois me combler de cadeaux, car je t'apporte la tête du meilleur de tous les hommes! Le lendemain, 'Omar, fils de Sa'd, fit son entrée à Koufa, amenant les femmes et les enfants de la famille de 'Hosaïn, qu'il traina comme un troupeau de captifs [et les fit entrer dans le palais]. Zaïnab avec les enfants s'assit dans un coin, entourée des enfants et des femmes de sa maison. 'Obaïdallah demanda quelle était cette femme. On lui répondit que c'était Zaïnab, fille d''Ali. 'Obaïdallah, se tournant vers elle, dit: « Gloire à Dieu, qui a découvert votre infamie, qui a fait périr vos mâles et qui a mis au jour l'imposture de ton père, de ton frère et de ton grand-père, qui prétendaient au rôle

d'apôtres et d'imâms! » Zaïnab répliqua : « Gloire à Dieu, qui a honoré ma famille des fonctions d'apôtre et d'imâm, et qui a découvert l'infamie et l'imposture d'autres que nous, leur iniquité et leur impiété; gloire à Dieu, qui nous a comblés de ses faveurs!» 'Obaïdallah dit: « Comment expliques-tu l'action de Dieu à l'égard des gens de ta famille? » Zaïnab répondit : « Dieu, dans le livre du destin, leur avait assigné une mort violente : ils sont entrés dans leur repos : et, certes. Dieu te réunira avec eux, et vous vous expliquerez devant lui. » 'Obadaïllah voulut la faire tuer, mais 'Awar, fils de 'Horaïth, qui était présent, lui dit : Émir, c'est une femme malheureuse. dont les paroles ne tirent pas à conséquence. 'Obaïdallah dit à Zaīnab: « Dieu m'a rendu insensible aux injures et aux insolences de ta famille. » Zaïnab répliqua : « Par ma vie! tu as tué mon vieillard et dispersé mes gens; tu as coupé mes branches et arraché ma racine. Si c'est cela qui t'a rendu insensible, alors tu es bien insensible. » Et elle pleura. 'Obaïdallah dit : « Cette femme a l'éloquence de son père! » Puis il toucha avec une baguette la bouche de 'Hosaïn, en récitant ce vers :

« Nous tranchons les têtes des hommes qui nous sont chers, mais qui sont devenus rebelles et insolents. »

Il se tourna ensuite vers 'Ali, fils de 'Hosaïn, et lui demanda son nom. — 'Ali, fils de 'Hosaïn, répondit l'enfant. — On m'avait dit, reprit 'Obaïdallah, que Dieu a tué 'Ali, fils de 'Hosaïn? 'Ali hésitant à répondre, 'Obaïdallah lui dit: Pourquoi ne parles-tu pas? 'Ali dit: J'avais un frère, nommé également 'Ali, plus âgé que moi, que les hommes ont tué. 'Obaïdallah s'écria avec colère: Voyez si ce garçon a les signes de la virilité; dans ce cas, je veux le faire mourir. — Il les a, répondirent ses gens; et 'Obaïdallah donna l'ordre de le tuer.

Alors Zaïnab et les autres femmes poussèrent des cris et lui dirent : C'est le seul survivant de notre famille; si tu veux le tuer, fais nous mourir d'abord; car nous n'avons plus d'autre parent que lui! 'Obaïdallah renonça à son dessein.

'Obaïdallah, après avoir donné l'ordre de conduire ces femmes, la tête découverte, à Damas, [se rendit a la mosquée], monta en chaire et parla en ces termes : « Gloire à Dieu, qui a fait paraître le droit et montré quels étaient les siens; qui a donné la victoire au prince des croyants Yezid et à son armée, et qui a tué l'imposteur, fils de l'imposteur, et son parti.» L'un des assistants, 'Abdallah, fils d''Afif l'Azdite, se leva et dit : « Ennemi de Dieu, l'imposteur c'est toi, et ton père, et celui qui t'a nommé, et son père. Fils du bâtard, tu fais mourir les enfants des Prophètes et tu montes dans la chaire des justes! » 'Obaïdallah donna l'ordre de le mettre à mort. Le lendemain, il fit promener par les rues de Koufa la tête de 'Hosaïn et celles des autres martyrs; puis, lorsqu'on les eut rapportées dans le château, il les remit à Za'hr, fils de Qaïs, pour les porter à Damas.

Quand Za'hr se présenta devant Yezid, celui-ci lui dit: « Ô Za'hr, malheur à toi! Qu'apportes-tu, quelle nouvelle? » Za'hr, qui était l'un des hommes les plus éloquents de son temps, répliqua: « Sache, ô Yezid, que Dieu t'a donné la victoire; 'Hosaïn, fils d''Ali, vint au-devant de nous avec dix-huit membres de sa famille et soixante de ses partisans. Nous les avions rejoints et nous leur proposâmes soit de se soumettre ou de venir auprès de l'émir 'Obaïdallah, qui statuerait à leur égard, soit le combat. Ils choisirent le combat. Nous tombâmes sur eux avec le soleil levant et nous les pressâmes de tous les côtés; et lorsque les sabres eurent eu leur part de têtes de l'ennemi, ils se mirent à fuir de divers côtés et se cachèrent de nous derrière les collines et dans les

fossés, comme les colombes se cachent du faucon. Mais, par Dieu! prince des crovants, ils furent couchés et abattus, jusqu'à ce que nous en eûmes atteint le dernier, et voilà leurs corps dépouillés, leurs vêtements trempés de sang, et leurs joues souillées de poussière. Maintenant, les rayons du soleil les cuiront, les vents les balaieront, les aigles et les vautours les visiteront! » Yezid fut ému par ce discours terrible : il frappa, avec une baguette qu'il avait dans la main, sur la bouche de 'Hosaïn et dit : « Oue Dieu ait pitié d''Obaïdallah! Nous nous serions contenté de la soumission des habitants de l'Irâg, sans ce meurtre. Mais toi ('Hosaïn), tu avais brisé les liens de la parenté et tu es devenu rebelle! Abou-Barza, l'Aslamite, qui se trouvait présent, dit : Écarte cette baguette de cette bouche, que le Prophète a maintes fois baisée! Yeztd. irrité de cette parole, lui mit la main sur la poitrine. Puis, se tournant vers 'Ali, le jeune fils de 'Hosaïn, il lui dit : « Fils de 'Hosaïn, ton père a brisé les liens de la parenté, il s'est révolté contre moi et a méconnu mon droit; c'est pour cela que Dieu lui a fait ce que tu as vu. » 'All répliqua : « Il n'arrive rien sur la terre, ni à vous-mêmes, qui ne soit, dès avant que nous l'eûmes créé, écrit dans le livre. Et cela est facile à Dieu. » (Coran, sur. Lv11, vers. 22.) Yezid dit à son fils Khâled: Réponds-lui. Khâled ne trouvant pas de réponse, Yeztd dit : « Tout ce qui vous arrive, vous l'avez gagné par vos œuvres. Mais Dieu pardonne beaucoup. » (Sur. xLII, vers. 29.) Puis, en regardant Zaïnab et les enfants de 'Hosaïn, il dit : « Que Dieu réprouve le fils de Merdjana ('Obaïdallah)! S'il y avait des liens de parenté entre vous et lui, il n'aurait pas agi envers vous de cette manière. » Yezid les fit ensuite conduire dans les appartements de ses femmes. Après quelque temps, il sit venir No'mân, fils de Beschir, l'Ancâr, et lui ordonna de les mener à Médine et de les traiter avec beaucoup d'égards, et il leur sit

fournir toutes les provisions pour le voyage. Avant leur départ, il fit appeler 'Alt, fils de 'Hosaïn, et lui dit avec bienveillance: Que Dieu maudisse le fils de Merdjâna! Si j'avais été le maître du sort de ton père, je lui aurais accordé tout ce qu'il aurait désiré. Mais personne ne peut détourner ce qui a été décrété par Dieu! 'Alt retourna à Médine avec le reste de la famille du Prophète.

# CHAPITRE IX.

SALAM, FILS DE ZIYAD, GOUVERNEUR DU KHORASAN.

Yezid, pour récompenser 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, du meurtre de 'Hosaïn, lui donna, à titre définitif, le gouvernement de Koufa et du Sawâd de l''Irâq, avec celui de Baçra, qu'il avait déjà. Le gouvernement du Khorâsân et du Seïstân, dont il avait été investi également, du temps de Mo'âwiya, lui avait été enlevé par Yezîd. Après la mort de 'Hosaïn, il avait espéré que Yezîd le lui rendrait; voyant qu'il ne le lui donnait pas, [et qu'il avait nommé à ce poste Salam, son frère], il fut mécontent et se repentit d'avoir fait tuer 'Hosaïn.

Salam fit ses préparatifs pour aller occuper le Khorâsân. Yezîd adressa à 'Obaïdallah une lettre, par laquelle il lui commanda de donner six mille hommes à Salam, que celui-ci choisirait lui-même parmi les troupes de l'Irâq. Lorsque Salam lui apporta cette lettre, 'Obaïdallah lui dit: Choisis le nombre que tu voudras. Les soldats étaient très-disposés à suivre Salam, mais 'Obaïdallah, voulant les retenir, les fit engager secrètement à rester avec lui. [Puis quand Salam voulut enrôler ses troupes], personne ne répondit à son appel. Enfin l'un des

chefs, nommé Çila, fils d'Aschim, se leva [dans l'assemblée], et dit : Je partirai avec Salam. J'aime mieux être avec lui. Car si je vais avec lui, on fait la guerre aux infidèles et aux Turcs, tandis qu'avec toi, il faut faire la guerre à la famille du Prophète, et tuer des hommes comme 'Hosaïn, fils d''Ali. J'aime mieux gagner l'autre monde, que d'avoir part à ces crimes. Salam prit donc six mille hommes et marcha sur le Khoråsân. Il vint à Merw, où il établit ses quartiers. Puis il passa le Dji'houn, attaqua les Turcs, s'empara de Soghd et de Samarcande, et fit un butin immense en fait d'or, d'argent, d'esclaves et de bétail. Il en envoya le quint à Yezid et distribua le reste entre les soldats. Dans l'espace de deux ans, il expédia à Yezid vingt mille dirhems, produit de la dime.

# CHAPITRE X.

RÉVOLTE D''ABDALLAH, FILS DE ZOBAÏR, A LA MECQUE.

[D'après une autre version que celle rapportée ci-dessus, chap. VI.]

Yezid avait donné le gouvernement de la Mecque à 'Amr, fils de Sa'id, et celui de Médine à Walid, fils d''Otba. Lorsque 'Abdallah, fils de Zobaīr, s'enfuit de Médine et vint à la Mecque, sans être inquiété par 'Amr, Yezid soupçonna ce dernier de connivence avec lui et le destitua, en le remplaçant par Walid, fils d''Otba, qui continua à résider à Médine et fit gouverner la Mecque par un lieutenant. 'Abdallah avait gagné à sa cause une partie des habitants de la Mecque, tandis que les autres demeuraient attachés à Yezid. 'Abdallah et son partiaccomplissaient la prière publique à part, et n'assistaient pas à la prière présidée par le lieutenant de Walid. Cependant, aussi

longtemps que 'Hosaïn restait à la Mecque, 'Abdallah observa envers lui certains égards. Après la mort de 'Hosaïn, il appela les habitants de la Mecque à lui prêter serment, en disant : Voyez comment les gens de l''Irâq ont traité 'Hosaïn! Il sit son éloge et le pleura; et le peuple lui dit : Maintenant il n'y a personne qui ait plus de droits au pouvoir que toi. Et on lui prêta serment.

Lorsque Yezîd fut informé de ces faits, il jura qu'il ferait amener 'Abdallah en sa présence le carcan au cou. En effet, il fit faire un carcan d'argent et l'expédia à Walid par deux messagers, avec l'ordre d'en charger 'Abdallah et de le faire conduire ainsi à Damas. Walid envoya les messagers à la Mecque, pour communiquer le message de Yezîd à 'Abdallah. Celui-ci prit le carcan, le plaça devant lui, secoua la tête, et pour toute réponse, récita les deux vers suivants:

« Certes, je suis d'un bois (nab'a) qui résiste au choc des tempêtes et des mauvais temps.

Et je ne céderai pas à l'injustice une parcelle jusqu'à ce que la pierre s'amolisse sous la dent de celui qui la mâche. »

Les messagers revinrent auprès de Yezid et lui dirent les deux vers qu'ils avaient entendus de la bouche d'Abdallah. Yezid garda le silence.

Cette année, au temps du pèlerinage, Walîd vint à la Mecque et en présida les cérémonies pour un groupe de pèlerins, tandis qu''Abdallah, fils de Zobaïr, présidait le pèlerinage d'un autre groupe, composé de ses adhérents. Au commencement de l'an 62, Walîd [sur l'ordre de Yezîd] songea à faire arrêter 'Abdallah. Celui-ci, averti, écrivit à Yezîd une lettre, dans laquelle il lui dit: Ce Walid est extrêmement sot et inepte, et par son ineptie, il perd tes affaires. Envoie un autre gouverneur, pour y mettre ordre. Yezîd, voyant avec plaisir qu''Abdallah lui avait écrit, et espérant qu'il se soumettrait, révoqua aussitôt

Walid, et le remplaça par son cousin 'Othmân, fils de Mo'hammed, un jeune homme sans expérience. Celui-ci se rendit à Médine, où il passait son temps dans les plaisirs.

#### CHAPITRE XI.

#### COMBAT DE 'HARRA.

En cette année, 'Othmân, fils de Mo'hammed, fit partir vers Yezid une députation de dix des habitants les plus distingués de Médine, parmi lesquels se trouvait Moundsir, le frère d'Abdallah, fils de Zobaïr. Yezid leur fit un accueil gracieux et les combla d'honneurs. Il donna à Moundsir, fils de Zobair, une somme de cent mille dirhems et à chacun des autres dix mille dirhems. De retour à Médine, ces députés répétaient partout que Yeztd était un infidèle, qu'il était complètement irréligieux. que, jour et nuit, il buyait du vin, qu'il n'accomplissait pas la prière, enfin qu'il était indigne d'exercer les fonctions d'imâm. et que l'on était dégagé du serment de sidélité qui lui avait été prété. Des habitants de Médine élurent pour leur chef 'Abdallah, fils de 'Hanzhala, et mirent en prison 'Othmân, fils de Mo'hammed; Merwân, fils de 'Hakam, et les autres membres de la famille d'Omayya. Cependant 'Ali, fils de 'Hosaïn, qui était à Médine, refusa, malgré leurs instances, de se faire proclamer par eux. Il quitta la ville et se retira dans un village. nommé Yanbou'.

Lorsque Yezid fut informé de ces faits, il fit appeler No'mân, fils de Beschir, l'Ançâr, et lui dit : Rends-toi à Médine et ramène le peuple à son devoir par la persuasion; car je ne voudrais pas y envoyer une armée et rendre leurs femmes

veuves et leurs enfants orphelins. Dis à 'Ali, fils de 'Hosain, que sa bonne conduite ne m'est pas restée inconnue. No man se rendit en toute hâte à Médine. Avant fait tous ses efforts auprès des habitants pour les détourner de leur entreprise. sans obtenir de résultat, il revint auprès de Yezid, auquel il rendit compte de l'état des choses. Alors Yezid sit appeler Mouslim, fils d''Ogba, qui était un homme agé et qui avait fait de nombreuses campagnes. Il le mit au courant de ce qui se passait à Médine, et lui dit de marcher contre cette ville, à la téte de dix mille hommes. Mouslim avant choisi ses dix mille soldats. Yezid les passa en revue, et accompagna Mouslim une demi-parasange. Avant de le quitter, il lui dit: Traite-les avec modération, autant que tu pourras, et aie de grands égards pour 'Ali, fils de 'Hosain. Comme Mouslim était malade, Yeztd ajouta: S'il t'arrive quelque accident, fais-toi remplacer par 'Hocain, fils de Nomair. Le même jour, Yezid écrivit une lettre à 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, et lui ordonna de marcher avec une nombreuse armée à la Mecque, pour attaquer 'Abdallah, fils de Zobaïr. En recevant cette lettre, 'Obaïdallah s'écria: Quel est donc mon sort! J'ai tué les enfants du Prophète, sans en recevoir une récompense, et maintenant je devrais attaquer la maison de Dieu! Il répondit à Yeztd qu'il était très-malade. et qu'il partirait quand il serait guéri.

Mouslim s'arrêta pendant trois jours aux portes de Médine, et pendant ce temps, il fit de nouveau engager les habitants à se soumettre; ce fut en vain. Ils avaient fortifié la ville et fait de retranchements dans le Wâdî 'l-'Harra, choisi comme champ de bataille. 'Abdallah, fils de 'Hanzhala, plaça Fadhl, fils d''Abbâs, qui était l'homme le plus brave d'entre tous les descendants d''Abdou'l-Mottalib, à la tête de l'avant-garde. Lorsque Mouslim sut que les gens de Médine allaient l'attaquer, il se prépara au combat. Fadhl, fils d''Abbâs, se jeta sur



l'armée de Syrie, et la mit en fuite. Il arriva jusqu'à la tente de Mouslim, qui, à cause de sa maladie, assistait au combat assis sur un siége. Là, rencontrant un esclave grec, qui portait le drapeau des Syriens, il lui asséna un coup de sabre et le coupa de part en part. Croyant avoir tué Mouslim, il chanta victoire et s'écria : J'ai tué Mouslim! Celui-ci, entendant ces cris, se leva, revétit son armure, monta à cheval, et cria; Me voilà vivant! Fadhl, averti, revint et attaqua Mouslim. Celui-ci, d'un coup de lance, le désarconna. Les troupes de Fadhl chargèrent et reprirent son corps. Les Syriens attaquèrent de nouveau et tuèrent un grand nombre des gens de Médine, qui se jeterent dans la ville. 'Abdallah, fils de 'Hanzhala, étant, à son tour, sorti de la ville, ordonna à ses troupes de mettre pied à terre. Mouslim donna le même ordre aux soldats syriens, et sit avancer les troupes d'Émèse qui étaient d'habiles archers. Ceux-ci avant lancé une grêle de traits sur l'armée de Médine, les trois sils d'Abdallah-ben-'Hanzhala furent tués. 'Abdallah s'écria: Après la mort de mes fils, la vie n'a plus de prix pour moi! Et suivi des siens, il se jeta sur l'ennemi. Ils furent entourés par les Syriens et tués jusqu'au dernier.

Mouslim s'empara de la ville et la livra au pillage pendant trois jours. Le sang coula à flots. Les compagnons du Prophète, qui avaient survécu, se sauvèrent dans les montagnes. Le quatrième jour, après avoir annoncé à Yezid sa victoire, Mouslim se rendit à la mosquée principale, et fit proclamer que le pillage et le massacre devait cesser, et que les habitants devaient venir prêter le serment de fldélité; ceux qui ne viendraient pas étaient déclarés hors la loi. Un certain nombre d'entre les habitants se présentèrent et prétèrent le serment. Puis Mouslim fit appeler 'Alt, fils de 'Hosaïn, et lui dit : Le prince des croyants t'envoie son salut; il m'a chargé de te dire

que tu as bien agi, en ne t'associant pas à cette révolte, et que, s'il plait à Dieu, il t'en récompensera.

Le jour même de la bataille de Médine, naquit Mo'hammed, fils d''Ali, fils d''Abdallah, fils d''Abbâs.

### CHAPITRE XII.

'HOÇAÏN, FILS DE NOMAÏR, ATTAQUE 'ABDALLAH, FILS DE ZOBAÏR,

A LA MECOUE.

Au mois de mo'harrem de l'an 64, Mouslim étant à Médine, sa maladie devint plus grave. Il reçut une lettre de Yezid, qui lui ordonna, aussitôt qu'il aurait complété la réduction de Médine, de marcher sur la Mecque, pour attaquer Ibn-Zobaïr, dont les forces étaient devenues menaçantes. Mouslim établit comme gouverneur de Médine Rau'h, fils de Zinbâ', et partit pour la Mecque. A trois journées de marche de cette dernière ville, son état empira. Il fit appeler 'Hoçaïn, fils de Nomaïr, et lui remit le commandement. Il mourut le lendemain. 'Hoçaïn fit avancer l'armée jusques sur le territoire de la Mecque.

Les habitants de la Mecque et les Médinois qui s'étaient réfugiés dans cette ville avaient prêté le serment d'hommage à 'Abdallah, fils de Zobaïr. Celui-ci fit sortir ses troupes de la ville, et attaqua aussitôt les Syriens, avant qu'ils fussent reposés. Le premier qui trouva la mort, fut Moundsir, le frère d''Abdallah, fils de Zobaïr. Les Syriens chargèrent les Mecquois avec vigueur et en tuèrent un grand nombre. 'Abdallah rentra en fuyant dans la ville, que les Syriens investirent complètement. Puis ils établirent des machines de siége et lancèrent sur la Ca'ba des pierres, qui brisèrent les colonnes de la mos-

quée. Celui qui dirigeait les machines était un infidèle, un Abyssin, qui, en exécutant son œuvre chantait des vers arabes. Il lanca aussi des vases remplis de naphte allumé, qui mirent le feu aux étoffes qui couvraient la Ca'ba, de sorte qu'elle resta complètement que. Un jour, lorsque cet Abyssin lancait ses projectiles enflammés, il se leva un vent qui mit le feu à la machine etatteignit l'Abyssin et tous ceux qui avaient desservi la machine, au nombre de dix, et les brûla. Cet événement eut lieu le jour même où mourut Yezid, fils de Mo'âwiya, en Syrie. Les Syriens, témoins de cette scène, se retirèrent en disant : Nous ne voulons pas avoir affaire au temple de Dieu! L'attaque fut suspendue le lendemain. 'Hoçaïn écrivit une lettre à Yezîd (dont il ignorait la mort) et lui rendit compte de la situation d'Abdallah, fils de Zobaïr. Le quatrième jour. 'Abdallah envoya à 'Hocaïn le message suivant : Au nom de qui faites-vous la guerre? Yezid est mort. 'Hocaïn ne voulut pas croire à cette nouvelle. Enfin Thâbit, fils de Qaïs, arriva de Médine, et confirma la nouvelle de la mort de Yezid, ainsi que celle de l'élection de son fils Mo'âwiya. 'Hoçaïn fit dire à 'Abdallah: Yezid est mort, et son fils est incapable de tenir le pouvoir. Viens avec moi en Syrie; nous te donnerons le gouvernement du monde. 'Abdallah refusa de quitter la Mecque. 'Hocaïn, voyant qu'il n'y avait rien à espérer de lui, s'en retourna en Syrie.

#### CHAPITRE XIII.

MORT DE YEZÎD. [AVÉNEMENT ET MORT DE MO'AWIYA II.]

Yezid mourut à l'âge de trente-neuf ans, après avoir régné trois ans et neuf mois. Son fils Mo'âwiya, surnommé AbouLaïla, proclamé calife au palais de Damas, mourut quarante jours après. 'Obaïdallah, fils de Zivâd, après avoir fait reconnaître Mo'âwiya à Koufa, s'était rendu à Bacra, pour faire prêter le serment aux habitants de cette ville. Ceux-ci, avant appris la mort de Mo'áwiya, chassèrent 'Obaïdallah, qui se retira en Syrie; puis, en attendant l'élection d'un calife, ils proclamèrent comme leur chef un descendant d''Abdou'l-Mottalib [nommé 'Abdallah, fils de 'Hârith], tandis que les gens de Koufa donnèrent le gouvernement à 'Àmir, fils de Mas'oud. Cette anarchie dans l'Iraq dura quatre mois. Cependant le pouvoir d'Abdallah, fils de Zobaïr, grandit à la Mecque; ses adhérents se multiplièrent et l'engagèrent à se rendre en Syrie et en 'Irâg, dont les habitants, lui disait-on, le désiraient. Mais 'Abdallah n'osa pas sortir de la Mecque. Il se décida enfin à envoyer à Koufa un gouverneur, nommé 'Abdallah, fils de Yezid, l'Ançâr, et nomma Ans, fils de Mâlik, gouverneur de Bacra. Mais Ans ne sut pas faire reconnaître son autorité à Bacra. Ibn-Zobaïr y envoya ensuite 'Obaïdallah, fils de Ma'mar

## CHAPITRE XIV.

AVÉNEMENT DE MERWAN, FILS DE 'HAKAM.

Les habitants de Syrie envoyèrent un messager à 'Abdallah, fils de Zobaïr, pour l'engager à venir à Damas, où ils vou-laient le proclamer. 'Abdallah répondit: Que ceux qui veulent me prêter serment viennent auprès de moi. Étant reconnu par toute la province de l'Irâq, il envoya en Egypte, comme gouverneur, 'Abd-er-Ra'hmán, fils de Dja'hdam; 'Ibdân, fils de Râschid, dans le Yemen, et son propre frère 'Obaïda, à Médine.

Les habitants de Syrie étaient partagés en deux factions. Les uns voulaient, proclamer comme calife Khâlid, fils de Yeztd: les autres 'Abdallah, fils de Zobaïr. Les cinq gouverneurs de Syrie qui, à la mort de Yezid, se trouvaient en fonctions, étaient No'mân, fils de Beschir, l'Ancâr, gouverneur d'Émèse; Dha'h'hak, fils de Qaïs, le Fihrite, gouverneur de Damas: Zofar, fils de 'Harith, le Kelaïte, gouverneur de Qinnesrin; Nátal, fils de Oaïs, gouverneur de Filistin; et 'Hassân, fils de Málik, gouverneur de l'Ordounn, Quatre de ces gouverneurs étaient partisans d'Abdallah, fils de Zobaïr; il n'y avait que 'Hassân, fils de Málik, qui fût dévoué à la cause de Khâlid, fils de Yezid; et Khâlid se rendit auprès de lui. Lorsque 'Hocaïn, fils de Nomaïr, revint avec ses troupes de la Mecque. et qu'il vit les gens de Syrie ainsi divisés, il leur dit : Nommez Khâlid: car 'Abdallah, fils de Zobaïr, ne se soucie pas de vous. J'ai fait tous mes efforts pour le décider à venir avec moi, et il n'a pas voulu. Merwân, fils de 'Hakam, en revenant de Médine, se prononca en faveur d'Abdallah, fils de Zobaïr; car Khâlid était fort jeune, il n'avait que seize ans, tandis que, disait Merwan, le fils de Zobaïr était un homme âgé, sage, et un homme de bien, et de plus parent du Prophète. Merwân ne songea pas un instant à la possibilité de se voir lui-même investi du califat. Enfin, 'Obaïdallah, fils de Ziyad, qui, après sa fuite de Bacra, s'était retiré en Syrie, était opposé à l'élection de Khâlid, à cause des griefs qu'il avait à l'égard de son père Yezid. En effet, lorsque Yezid avait envoyé l'ordre à 'Obaïdallah de se rendre à la Mecque et d'attaquer 'Abdallah, fils de Zobaïr, 'Obaïdallah avait refusé de marcher, en disant qu'il était malade; et Yezid lui avait écrit une lettre ainsi concue : Lorsque tu as tué 'Hosain et les enfants du Prophète, tu n'étais pas malade; maintenant qu'il s'agit de faire la guerre au fils de Zobaïr, tu es malade. Et Yezid songea à lui ôter le gouvernement de l''Irâq; mais il mourut avant d'avoir pris une décision. 'Obaïdallah, étant ainsi devenu ennemi de Yeztd, se tourna vers Merwân. Celui-ci était dans l'intention de se rendre auprès d''Abdallah, fils de Zobaïr, à la Mecque, lorsque 'Obaïdallah vint le trouver et lui dit: J'ai appris que tu veux partir pour la Mecque et prêter serment à 'Abdallah, fils de Zobaïr. — En effet, répondit Merwân, qui pourrait-on nommer, si ce n'est lui; car Khâlid est un enfant? — Il n'y a que toi, reprit 'Obaïdallah, qui en sois digne. — Tu veux te moquer de moi, dit Merwân. Alors 'Obaïdallah insista tant sur sa proposition, que Merwân se laissa persuader.

Le lendemain du jour où avait eu lieu cette conversation. Dha'h'hàk, le gouverneur de Damas, voulut faire proclamer 'Abdallah, fils de Zobaïr, et faire prêter le serment en son nom. Il monta en chaire et prononca un discours, dans lequel il parla en termes énergiques de la mauvaise conduite de Yezid. tout en faisant l'éloge de son fils Khâlid. Celui-ci, qui se trouvait parmi les assistants, se leva et dit : Musulmans, vous savez quels sont les bienfaits que Dha'h'hâk a recus de mon père. Aujourd'hui, il l'insulte et engage le peuple à reconnaître comme souverain le fils de Zobaïr! Trois hommes de l'armée, Walid, fils d''Otba; Yezîd [fils d'Abou'l-Ghams] le Ghassânide, et Sofyan [fils d'Alabrad] se levèrent successivement et réfutèrent le discours de Dha'h'hâk, en disant : Est-ce là la récompense des bienfaits de Yezîd, que tu appelles le peuple à reconnaître le fils de Zobair qui est un hypocrite et dont le père était un malfaiteur, leguel a fait venir les gens de Koufa pour tuer 'Othmân? Il ne faut pas que la souveraineté sorte de la famille d'Omayya! Elle appartient de droit à Khâlid, fils de Yezîd! 'Amr, fils de Yezîd, le 'Hakémite, parla ensuite dans le même sens que Dha'h'hâk, en disant : C'est à 'Abdallah, fils de Zobaïr, que le pouvoir doit appartenir. Il est

parent du Prophète, et par son âge et sa science il est le plus digne de commander. Il est le plus vénérable des Ooraïschites. La Syrie, l'Irag, la Mecque et Médine et tout le Yemen ont reconnu Ibn-Zobaïr: pour quelle raison, vous, habitants de Damas, voudriez-vous le rejeter? Dha'h'hâk, encouragé par ce discours, donna l'ordre d'arrêter les trois hommes, qui venaient de parler contre lui. Alors il s'éleva un tumulte dans la mosquée, on se battait et on lancait des pierres contre Dha'h'hâk. Celui-ci descendit de la chaire et se retira dans le palais, dont il fit fermer les portes, tandis que Khâlid, fils de Yezid, avec la foule, se rendit à la prison, en enfonca la porte et délivra les prisonniers. L'émeute se propagea dans toute la ville. 'Obaïdallah et Merwan, avaient assisté, cachés dans un coin, à la scène qui eut lieu dans la mosquée. 'Obaïdallah dit à Merwân: Quand l'émeute aura fini son affaire, nous ferons la nôtre. L'émeute dura à Damas toute la journée. A la tombée de la nuit. Dha'h'hak avec les siens, sortit de la ville et, avant marché toute la nuit, s'arrêta dans un lieu nommé Merdj-Râhit.

Le lendemain, les habitants de Damas se réunirent pour délibérer. Ils inclinaient vers Khâlid, fils de Yezîd, mais ils hésitaient à se mettre en opposition avec le monde entier, qui avait reconnu 'Abdallah, fils de Zobaïr; et cependant ils [ne] voulaient [pas] que la souveraineté sortit de la famille d'Omayya. En voyant venir de loin 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, les chefs de la ville dirent qu'il fallait demander son avis. On le fit entrer et on lui demanda de faire connaître son opinion. 'Obaïdallah dit: Il n'est pas opportun de prêter le serment au fils de Zobaïr, et il ne faut pas faire sortir la souveraineté de la famille d'Omayya. Vous savez combien de guerres les Syriens ont soutenues pour Mo'âwiya, afin de lui assurer le pouvoir. Si, aujourd'hui, on l'ôtait à sa famille, ce serait comme si vous

méprisiez vos pères. Quant à Khâlid, fils de Yezid, il n'a aucun droit de monter sur le trône; car aujourd'hui le droit [n'appartient à personne]. Celui qui montera sur le trône aura beaucoup à lutter contre le fils de Zobaïr. Or Khâlid est jeune et sans expérience. Il nous faut quelqu'un de la famille d'Omayya, et je ne vois personne qui soit plus apte au califat, par sa prudence et son expérience, que Merwân, fils de 'Hakam. Tous les assistants s'écrièrent: Tu as raison! Et on lui prêta serment sur-le-champ.

# CHAPITRE XV.

#### BATAILLE DE MERDJ-RAHIT.

Lorsque Dha'h'hak apprit que l'on avait proclamé Merwan, il s'écria: Tant que je respirerai, je n'y consentirai jamais! Il adressa des lettres aux gouverneurs des différentes provinces de la Syrie, qui avaient reconnu 'Abdallah, fils de Zobaïr : à No'mân, fils de Beschir, à Nâtal, et aux autres, leur annonça ce qui s'était passé, et leur demanda des troupes, afin d'attaquer Merwân. Il écrivit aussi à 'Abdallah, fils de Zobaïr, et lui demanda de lui envoyer des soldats, et recommanda aux gens de Damas de se préparer à la guerre contre Merwân. Des forces considérables d'Émèse, de Oinnesrin, de Filistin, vinrent grossir l'armée de Dha'h'hâk. Merwân, ayant nommé 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, général en chef de l'armée de Damas, marcha à Merdj-Ráhit. On lutta pendant vingt jours avec acharnement, et il y eut un grand nombre de morts. Enfin l'armée de Dha'h'hâk fut mise en déroute et se dispersa, chacun regagnant ses foyers. Alors il y eut, dans les différentes villes, des émeutes contre les gouverneurs [qui avaient reconnu

Ibn-Zobaïr]. No'mân, fils de Beschir, s'étant enfui d'Émèse, fut poursuivi et tué.

Merwan, après avoir pris, à Damas, possession du pouvoir, envoya des gouverneurs dans les provinces. Puis il partit pour l'Égypte. Les habitants de cette province qui avaient reconnu 'Abdallah, fils de Zobair, reconnurent maintenant Merwan, et le gouverneur d''Abdallah s'enfuit. Merwan, après avoir séjourné un mois en Égypte, y établit un lieutenant et retourna en Syrie. Il nomma Khâlid, fils de Yezid, gouverneur d'Émèse.

#### CHAPITRE XVI.

## BÉVOLTE DANS LE KHORASAN APRÈS LA MORT DE YEZÎD.

Salam, fils de Ziyâd, à qui Yezid avait donné le gouvernement du Khorâsân, avait envoyé son frère Yezîd comme son
lieutenant dans le Seïstân, et lui avait donné l'ordre de faire
une expédition vers la frontière. Yezîd ayant été tué à Kâboul,
Salam reçut cette nouvelle le même jour où il fut informé de la
mort de Yezid, fils de Mo'âwiya [le calife]. Le deuil pour les
deux Yezîd eut lieu le même jour. Salam, voulant se rendre en
Syrie, confia le gouvernement du Khorâsân à Mouhallab, fils
d'Abou-Çofra. Les habitants voyaient son départ avec chagrin;
car c'était un homme juste et habile dans l'administration, et
pendant les deux années qu'il avait résidé à Merw, il y eut,
dit-on, deux mille enfants à qui on avait donné le nom de
Salam, tant il était aimé.

A la mort de Yezid, tous les chefs et célèbres guerriers cherchèrent à se faire leur part. Trois d'entre eux voulurent s'emparer du Khorâsân: Soulaïmân, fils de Marthad; son frère 'Amr, fils de Marthad, et 'Abdallah, fils de Khâzim. Salam

s'étant mis en route, rencontra entre Merw et Merw-er-Roud. Soulaïmân, accompagné de son frère 'Amr. Il lui demanda où il allait. — Je viens te trouver, répondit Soulaïmân, afin que tu me donnes un gouvernement. Salam lui donna Merw-er-Roud, Tâlegân, Kouzikân, et le territoire adjacent. Soulaïmân s'établit à Merw-er-Roud, et sit résider son frère à Tâlegân. Arrivé à Nîschâpour, Salam rencontra 'Abdallah, fils de Khâzim, qui lui demanda à qui il avait donné le gouvernement du Khorâsân. — A Mouhallab, répondit Salam. — Donne-le à moi. reprit 'Abdallah, Salam lui dit qu'il aurait le gouvernement de Boukhârâ. Mais 'Abdallah demanda tout le Khorâsân. Salam. sachant qu'il allait allumer la guerre civile. lui dit : Tu n'as pas besoin de mon investiture; car j'ai été gouverneur au nom de quelqu'un qui est mort maintenant. — N'importe, répliqua 'Abdallah, écris-moi l'acte d'investiture; si je ne peux pas entrer en possession de mon gouvernement régulièrement. j'emploierai la force. Salam lui donna cet acte, et continua sa route. Mouhallab, en apprenant cette nomination, quitta Merw et partit pour la Syrie.

Lorsque 'Abdallah arriva devant Merw, avec un corps nombreux de guerriers, le lieutenant qui avait été établi dans la ville par Mouhallab l'attaqua avec le concours de la population. 'Abdallah le mit en déroute, s'empara de la ville et la livra au pillage. Puis il adressa des lettres aux différentes villes de la province, et demanda que la khotba fût faite en son nom. Tous lui obéirent, excepté Soulaimân, fils de Marthad. 'Abdallah marcha contre lui, le tua, de même que son frère 'Amr, et s'empara de Merw-er-Roud et de toute la province.

'Abdallah, fils de Khâzim, et sa troupe étaient des Arabes de la tribu de Modhar, tandis que les soldats que Salam avait amenés dans le Khorâsân, étaient de la tribu de Çohaīb. Les débris des différents corps battus par 'Abdallah s'étaient enfuis à Hérat, auprès d'Aus, [fils de Tha'laba]. 'Abdallah laissa son fils Mousa comme son lieutenant à Merw et alla assiéger la ville de Hérat. Il resta un an devant ses murs. Enfin, un jour, il s'avança au bord du fossé et s'écria: Fils de Rabi'a et fils de Çohaīb, combien de temps comptez-vous rester enfermés dans ces murs? Si vous êtes des hommes, sortez pour combattre! Les gens de Hérat, excités par cette provocation, sortirent de la ville; après un combat acharné ils furent mis en déroute, et un grand nombre d'entre eux, on dit huit mille, furent tués. 'Abdallah fit un butin immense, et il fit massacrer les prisonniers. Le Khoråsån fut soumis à un régime terrible. Après avoir nommé son fils Mo'hammed gouverneur de Hérat, 'Abdallah retourna à Merw.

Ces événements se passèrent en l'an 65. Ce fut en cette même année que les Khâridjites se soulevèrent à Koufa, en proclamant les droits de la famille d'Ali, quatre ans après la mort de 'Hosaïn, lorsque 'Obaïdallah et ses troupes avaient quitté l''Irâq.

## CHAPITRE XVII.

# SOULÈVEMENT DES KHARIDJITES POUR VENGER LA MORT DE 'HOSAÏN.

Les mêmes hommes qui avaient écrit plusieurs lettres à 'Hosaïn pour l'appeler à Koufa et qui avaient prêté le serment à Mouslim, fils d''Aqil, étaient restés cachés dans leurs maisons, lorsque 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, arriva à Koufa et que Mouslim fut mis à mort. Ils n'avaient pas non plus secouru 'Hosaïn et l'avaient laissé égorger dans la plaine de Kerbelâ. Ayant reconnu leur faute, ils se donnèrent un chef,

nommé Soulaïmân, fils de Corad, et lui dirent : Il faut que tu envoies partout des émissaires, pour gagner les hommes à notre cause. Quand il v en aura un grand nombre, on fixera le moment du soulèvement. Soulaiman envoya dans les différentes provinces des émissaires, qui enrôlèrent des hommes pour cette entreprise, recueillirent de l'argent et lui rendirent compte des adhésions. Après quatre ans de ces menées secrètes. lorsque, [en l'an 64], Yezid mourut et que 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, et ses troupes eurent abandonné l''Irâg, le nombre des conjurés étant devenu considérable, on dit à Soulaiman qu'il était temps de se déclarer ouvertement. Soulaïmân répondit qu'il n'était pas encore temps. Sur ces entrefaites, arriva à Koufa Moukhtâr, venant de la Mecque, qui dit aux partisans de la famille d'Ali: Pourquoi ne vous levez-vous pas ouvertement, pour venger la mort de 'Hosaïn? Jamais le pays ne sera davantage dégarni de leurs troupes. Ils lui répondirent que cela dépendait de Soulaïmân. Celui-ci, à qui il adressa la même demande, lui dit que le moment de se déclarer n'était pas encore venu. Alors Moukhtâr dit au peuple: Soulaimân est un trembleur; il n'est pas l'homme qu'il faut pour cette entreprise. Puis il communiqua une lettre de Mo'hammed, fils de la 'Hanésite, dans laquelle il était dit : Soulaïmân est hésitant; j'ai envoyé Moukhtâr de la Mecque; que ceux qui ont embrassé notre cause, suivent sa direction et vengent la mort de mon frère 'Hosaïn. En conséquence, un certain nombre de conjurés se séparèrent de Soulaïmân et s'engagèrent envers Moukhtar. Moukhtar était à Koufa, depuis une semaine, lorsque 'Abdallah, fils de Yezîd, l'Ançâr, arriva dans cette ville comme agent d''Abdallah, fils de Zobaïr. Moukhtâr dit au peuple que c'était là une conséquence des hésitations de Soulaiman; que si celui-ci avait déclaré la guerre, 'Abdallah, fils de Zobaïr, n'aurait pas envoyé son agent à Koufa. Les adhérents de

Moukhtâr s'engagèrent envers lui de le suivre aussitôt qu'il donnerait le signal de la révolte. Soulaimân, informé de ses intentions, se vit obligé de hâter lui-même ses préparatifs. Alors arriva la nouvelle de l'avénement de Merwân, fils de 'Hakam, et de la nomination d''Obaïdallah, fils de Ziyâd, comme général en chef et comme gouverneur de Koufa.

Un homme de Koufa vint trouver 'Abdallah, fîls de Yezid, et lui dit: Sois sur tes gardes; car il y a dans la ville beaucoup de Khâridjites qui, soit avec Soulaïmân, fîls de Çorad, soit avec Moukhtâr, veulent lever l'étendard de la révolte. 'Abdallah répondit qu'il n'attaquerait pas Soulaïmân aussi longtemps qu'il ne serait pas attaqué lui-même. Puis il se rendit à la mosquée et harangua le peuple en ces termes: Musulmans, j'ai appris que plusieurs d'entre vous veulent prendre les armes contre moi et veulent venger la mort de 'Hosaïn. Or je ne suis pas responsable du sang de 'Hosaïn; c'est 'Obaïdallah, fîls de Ziyâd, et les Beni-Omayya qui en sont responsables. C'est à ceux-là que vous devez faire la guerre, et moi, je serai avec vous. Le peuple approuva ce discours, et 'Abdallah continua à résider à Koufa.

Ensuite Soulaïmân et Moukhtâr eurent une entrevue. Soulaïmân persista à retarder le soulèvement, dont la date avait été fixée à l'an 66, c'est-à-dire à l'année suivante. Alors Moukhtâr recula lui aussi son entrée en campagne, et pour ne pas perdre la conflance de ses adhérents et afin de n'être pas raillé par Soulaïmân, il dit à ses partisans qu'il avait écrit à Mo'hammed, fils de la 'Hanéfite, et qu'il attendait ses ordres. Mais c'était un mensonge; car il n'avait jamais vu Mo'hammed et n'avait jamais causé avec lui. Il inventait ces circonstances.

Moukhtâr était fils d'Abou-'Obaïd qui, du temps d''Omar, avait été gouverneur de l''Irâq et qui, à la bataille du Pont, avait été tué par un éléphant blanc. A cette époque, Moukhtâr,

était encore enfant. Plus tard, lors de l'émeute contre 'Hasan, fils d'Alf. [à Madain], on désignait Moukhtar comme celui qui avait blessé 'Hasan d'un coup de poignard. Il fut cherché. mais il s'enfuit à Koufa; et depuis lors, le peuple, après chaque prière, appelait la malédiction divine sur le nom de Moukhtâr. Ensuite, lorsque Mouslim, fils d''Aqîl, vient secrètement à Koufa, Moukhtâr le recut dans sa maison: l'accusation qui nesait sur lui d'avoir blessé 'Hasan tomba, et les hommes s'en excusèrent auprès de lui. Après avoir séjourné un certain temps dans sa maison, Mouslim la quitta, au moment de l'arrivée à Koufa d'Obaïdallah, fils de Zivâd, et alla demeurer chez Hânî. 'Obaïdallah fit comparaître devant lui Moukhtâr et lui demanda pourquoi il avait donné asile à Mouslim. Moukhtâr répondit : Si je l'avais gardé, ils [ne] l'auraient [pas] enlevé de ma maison! 'Obaïdallah le frappa avec une baguette de fer sur le visage et lui déchira le sourcil; puis il le fit mettre en prison. Moukhtâr y resta jusqu'après la mort de 'Hosaïn; il s'enfuit ensuite. On dit que Yezid avait écrit à 'Obaïdallah de le mettre en liberté, [sur la sollicitation de] 'Abdallah, fils d'Omar, qui était le beau-frère de Moukhtâr. Celui-ci se rendit à la Mecque, auprès d''Abdallah, fils de Zobair. Lorsque Ibn-Zobaïr l'invita à le reconnaître comme souverain (ce fut en l'an 61). Moukhtâr lui dit : Je le veux bien à condition que tu n'aies aucun secret pour moi. Ibn-Zobaïr lui accorda ce qu'il demandait, et en fit son confident. Moukhtar était un homme d'une grande bravoure, et lors du siège de la Mecque par 'Hocaïn, fils de Nomaïr, il attaqua souvent les Syriens et en tua un grand nombre. Chaque fois qu'avec sa troupe de soixante-dix hommes, composée des gens de sa famille et de ses affranchis, il se jetait sur l'ennemi, il rompait le centre de l'armée. Après le départ de l'armée de Syrie, Moukhtâr aida 'Abdallah, fils de Zobaïr, dans la reconstruction de la Ca'ba,

qui avait été démolie par les machines de guerre des Syriens. Ces nombreuses preuves de dévouement lui avaient gagné l'estime d''Abdallah. Puis, lorsque, après la mort de Yezid, la fortune d'Abdallah s'éleva, qu'il prétendit ouvertement au califat, qu'il fut reconnu par le 'Hediâz, l'Égypte, le Yemen et les provinces occidentales, et qu'il eut nommé comme gouverneur de Bacra, ['Omar, fils d'] 'Obaïdallah, fils de Ma'mar, Moukhtar espérait qu'il aurait le gouvernement de Koufa. Ce poste avant été donné à 'Abdallah, fils de Yezid, l'Ancâr, Moukhtâr abandonna la cause d'Ibn-Zobaïr, et sur la nouvelle que les gens de Koufa, sous la conduite de Soulaiman, fils de Corad, allaient se soulever pour venger la mort de 'Hosaïn, il se rendit dans cette ville, où il arriva une semaine avant 'Abdallah l'Ancâr. Il dit aux hommes qu'il venait de la part de Mo'hammed, fils de la 'Hanéfite, qui recommandait une action immédiate. 'Omar, fils de Sa'd, qui était revenu de Reï et qui, par crainte du peuple, n'osait pas rentrer, le soir, chez lui et qui passait les nuits au palais, conseilla à 'Abdallah l'Ancâr de ne pas négliger cette affaire, de faire arrêter au moins les chefs. 'Abdallah sit mettre en prison Moukhtâr.

Au commencement de l'an 65, Soulaïmân se décida à entrer en campagne. Il fixa le rendez-vous des troupes au premier jour du mois de rebi'a second, à Nokhaïla.

# CHAPITRE XVIII.

ENTRÉE EN CAMPAGNE DE SOULAÏMAN, FILS DE CORAD.

Soulaiman s'étant rendu avec sa suite au camp de Nokhaila, ses officiers, pendant la nuit, parcoururent la ville et en donnèrent avis aux conjurés. On attendit trois jours, que tous

fussent rassemblés. Le quatrième jour. Soulaiman, passant en revue ceux qui s'étaient présentés, les trouva au nombre de quatre mille hommes seulement, tandis que le registre des adhésions montra que seize mille s'étaient engagés. Soulaïmân fut très-affligé et s'écria : Ces hommes veulent me trahir comme ils ont trahi Mouslim, fils d''Aqil! Ce sont des infidèles: je voudrais qu'ils n'eussent pas fait profession de foi schiite! Il envoya ensuite auprès des chefs, jusqu'à ce qu'ensin il v eut dix mille hommes. On agita d'abord la question de savoir de quel côté serait dirigée la première attaque. Les uns voulaient que l'on marchât d'abord contre 'Obaïdallah, fils de Zivâd, parce qu'il était responsable de la mort de 'Hosaïn; d'autres voulaient que l'on commencat par 'Omar, fils de Sa'd, qui l'avait tué. Soulaïman fut d'avis d'aller d'abord en Syrie, pour attaquer 'Obaïdallah, fils de Zivâd, qui, disait-il, avait donné l'ordre qu''Omar n'avait fait qu'exécuter. Cet avis fut approuvé et l'on se mit en marche. Au premier campement, aux bords de l'Euphrate, Soulaïmân passa l'armée en revue et renvoya mille hommes qui n'avaient pas d'armes ou de chevaux. Puis il dit: Comme nous allons venger la mort de 'Hosaïn, et comme nous ne sommes qu'à une journée de marche de son tombeau, nous ferions bien de visiter sa tombe, d'y manifester notre repentir, parce que nous l'avons trahi et livré à ses ennemis, et d'y jurer de nous vouer à sa vengeance au prix de notre vie; peut-être obtiendrons-nous le pardon. Arrivés en vue du tombeau de 'Hosaïn, tous mirent pied à terre, découvrirent leurs têtes, et poussèrent des cris et des gémissements. que l'on entendit à la distance de cinq parasanges. Soulaimân s'avança vers le tombeau, se mit à genoux, se couvrit la tête de poussière et parla ainsi : Salut o fils de la fille du Prophète, martyr, fils d'un martyr, juste, fils d'un juste, héritier légitime, fils de l'héritier légitime, Imâm, fils d'un Imâm! O toi,

qui as subi une mort violente et injuste, dont les enfants ont été trainés en captivité; toi qui as eu le bras coupé, dont les pieds des chevaux ont foulé le corps et dont la tête a été fixée sur une lance! C'est nous qui t'avions abandonné, toi et ta famille, dans le désert aride, en proje à la soif et à la faim! Nous reconnaissons que nous sommes responsables de ta mort et de celle de tes enfants. Nous avons offert notre repentir à Dieu, nous demandons pardon à ton grand-père, et nous demandons son intercession ainsi que la tienne, afin que Dieu nous fasse grâce et agrée notre repentir; car aujourd'hui nous venons pour te faire le sacrifice de notre vie! Après ce discours, d'autres semblables furent prononcés, au milieu de cris et de pleurs, de sorte que le sable fut trempé par les larmes comme par un courant d'eau. On passa ainsi un jour et une nuit sur le tombeau de 'Hosaïn et sur ceux des autres martyrs. Le lendemain, après la prière du matin, l'armée se mit en marche, se dirigeant vers la Syrie.

Soulaimân fit passer son armée près d'une ville nommée Qarqisya, qui se trouvait sous le commandement de Zofar, fils de 'Hârith. Zofar, partisan d''Abdallah, fils de Zobaïr, après avoir combattu les Syriens, avait dû prendre la fuite et s'était jeté dans cette ville. En voyant approcher l'armée des Schiites, il fit fermer les portes. Soulaimân députa vers lui Mousayyab et lui fit dire : Ce n'est pas toi que nous venons attaquer. Nous allons en Syrie, pour venger la mort de 'Hosaïn. Envoienous seulement des marchands de graines, de paille et de viande; tu n'as rien à craindre de nous; nous voulons acheter ces provisions, et demain nous nous en irons. Mousayyab ayant délivré ce message, Zofar envoya son fils pour se mettre en rapports avec lui; puis il fit ouvrir un marché, y fit porter lui-même beaucoup de provisions et annoncer : Prenez-en autant que vous voudrez; c'est moi qui en payerai le prix. Le

lendemain. Zofar sortit de la ville, au moment où Solaïmàn leva son camp, et lui dit : Je vais te donner un conseil : ne quitte pas ce lieu. Sache que les Syriens sont avertis de votre marche, et que leur armée vient à votre rencontre. Merwan, fils de 'Hakam, est mort, et son fils 'Abdou'l-Mélik, qui a été proclamé calife, envoie une armée formidable, avec des guerriers tels que 'Hocaïn, fils de Nomaïr, et Schoura'hbil. Il ne serait pas prudent de vous éloigner de cette ville forte; car si l'ennemi vous attaque près d'ici, je pourrai vous porter secours. Soulaïmân répondit: Que Dieu te récompense! Mais nous nous abandonnons à la protection de Dieu et nous mettons notre consiance en lui. Zofar dit: Puisque vous ne voulez pas rester ici, marchez d'abord sur 'Aïn-al-Warda et emparez-vous de cette ville, dont la possession assurera votre approvisionnement: car si elle tombe entre les mains des ennemis, vous souffrirez du manque de fourrages.

Soulaimân, après avoir remercié Zofar, se dirigea en toute hâte à 'Ain-al-Warda et se mit en possession de la ville, cinq jours avant l'arrivée de l'armée de Syrie. Lorsque celle-ci fut annoncée, il harangua ses troupes et dit: Si je suis tué, c'est Mousayyab qui doit vous commander après moi; après lui, si lui aussi trouve la mort, 'Abdallah, fils de Sa'd, et après lui, Rifâ'a [fils de Schaddâd]. Il fit partir ensuite Mousayyab avec quatre cents hommes, en lui disant: « La guerre c'est de la ruse. » Il faut d'abord l'attaque par surprise et ensuite l'embuscade. Va attaquer les ennemis de manière à les surprendre. Mousayyab se mit en marche, et vers l'aurore, il attaqua à quatre endroits différents et tua un grand nombre de Syriens. Il revint au camp ramenant une grande quantité de chevaux et d'armes.

### CHAPITRE XIX.

### RATALLE D'CAIN-AL-WARDA.

'Obaïdallah, fils de Zivâd, informé que son avant-garde avait été surprise, quitta son camp et marcha en avant. Il donna l'ordre à 'Hoçaïn, fils de Nomaïr, de se porter sur 'Aïnal-Warda avec douze mille hommes. 'Hocaïn fut en présence de l'ennemi le mercredi, sept jours avant la fin du mois de dioumâdâ premier de l'an 65. Il sortit des rangs et harangua les Khâridjites en ces termes : Merwân, fils de 'Hakam, est mort et le peuple a proclamé son fils 'Abdou'l-Mélik. Il n'y a donc aujourd'hui dans le monde que deux partis : les Syriens qui sont partisans de la famille de Merwân, et les habitants du 'Hedjâz, de l'Égypte, de l'Irâg et du Yemen, qui reconnaissent 'Abdallah, fils de Zobaïr. Vous êtes les seuls qui n'ayez pas d'Imâm. Ne versez pas votre sang inutilement! Soulaimân lui répondit : Prends ce conseil pour toi-même : car chaque semaine vous établissez un nouvel Imâm usurpateur. Le dernier d'entre nous vaut mieux que votre Imâm. Le nôtre est de la famille du Prophète, et nous voulons venger la mort du petit-fils de l'apôtre de Dieu. Si vous voulez que Dieu vous pardonne le crime de ce sang versé, livrez-nous 'Obaïdallah, fils de Zivâd, que nous ferons mourir en expiation de la mort de 'Hosain, et ôtez le califat à 'Abdou'l-Mélik. Alors nous nous unirons à vous, et nous établirons un calife de la famille du Prophète qui seule possède le droit légitime d'exercer les fonctions d'Imâm.

'Hoçain retourna à ses troupes, et une bataille terrible s'engagea; elle ne cessa qu'à la nuit. Le lendemain les Syriens recurent un renfort de huit mille hommes commandés par Schoura'hbil, fils de Dsou-Kilâ', envoyé par 'Obaïdallah, fils de Zivâd, qui lui avait vivement reproché d'avoir pris la fuite devant un corps de quatre cents hommes. Schoura'hbil avant rejoint en toute hâte 'Hoçaïn, la bataille recommença plus meurtrière que la veille, et de deux côtés il v eut un grand nombre de morts. Elle se continua le jour suivant, qui était un vendredi. 'Obaïdallah avait envoyé de nouveaux renforts aux Syriens, un corps de dix mille hommes, avant à leur tête un général nommé Adham, fils de Mou'harraz al-Báhilf. [Après avoir combattu quelque temps]. Soulaïmân mit pied à terre et cria à ses gens : Musulmans, aujourd'hui nous serons au paradis! et il chargea de nouveau. 'Hocaïn avant commandé aux archers de tirer, Soulaimân fut atteint d'une flèche au cœur et mourut. Alors ses troupes furent ébranlées. Mousayvab prit le commandement et le drapeau, se jeta en avant et fut tué. 'Abdallah, fils de Sa'd, qui lui succéda, avant été tué également, Rifâ'a saisit le drapeau, et comme le soleil s'était couché, il sit donner le signal de la retraite. Puis il dit aux troupes: Nous n'avons aucun secours à espérer; si nous ne prenons pas la fuite, nous serons tous tués. Retirons-nous, dans l'espérance que Dieu nous ramènera en présence de cet ennemi et qu'il le fera périr par nos mains. Pendant la nuit, les deux mille hommes qui étaient restés de l'armée de Soulaïmân, se mirent en marche et passèrent le fleuve. Ils se rendirent à Qirgisya, où Zofar leur donna l'hospitalité pendant trois jours. Puis Rifà'a les ramena à Koufa, et, par honte, ils y firent leur entrée pendant la nuit. Moukhtar était encore en prison.

Les Syriens, après avoir constaté le départ des Khâridjites, retournèrent auprès d''Obaïdallah, fils de Ziyâd, qui annonça cette victoire à 'Abdou'l-Mélik.

#### CHAPITRE XX.

#### MORT DE MERWAN ET AVÉNEMENT D''ABDOU'L-MÉLIK.

Merwân, après avoir, au commencement de l'an 65, fait la campagne d'Égypte, revint en Syrie, que Moc'ab, fils de Zobaïr, avait envahie. Il repoussa Moç'ab, et résida ensuite à Damas. Cependant toutes les provinces, en dehors de la Syrie, étaient au pouvoir d''Abdallah, fils de Zobaïr. Merwân était âgé de quatre-vingt-un ans. 'Hassân, fils de Mâlik, gouverneur de l'Ordounn, avait stipulé [lors de son acquiescement à l'élection de Merwân] qu'après Merwân, le califat reviendrait à Khâlid, sils de Yezîd. Merwân avait épousé la mère de Khâlid, et il voulait faire passer la souveraineté à ses propres fils. Il gagna le consentement de 'Hassân à prix d'argent, et sit proclamer son fils 'Abdou'l-Mélik comme son successeur. Lorsque Soulaiman marcha sur la Syrie, Merwan envoya contre lui 'Obaïdallah, fils de Zivâd, qu'il avait nommé général en chef de l'armée, et il mourut après le départ d'Obaïdallah qui, à son retour, trouva 'Abdou'l-Mélik établi sur le trône.

On rapporte que Merwân a été tué par la mère de Khâlid. En effet, après qu'il eut assuré la succession au trône à son fils 'Abdou'l-Mélik, il chercha à abaisser Khâlid dans l'estime des gens, afin de montrer qu'il n'était pas digne du califat. Un jour, Khâlid, ayant été insulté par lui, s'en plaignit à sa mère. Celle-ci lui dit: Sois tranquille, je te délivrerai, toi et moi, de Merwân. Puis, une nuit, pendant que Merwân dormait, elle lui mit un coussin sur la bouche, s'assit sur lui et le tua. Le matin, elle déclara qu'il était mort d'une mort subite. 'Abdou'l-Mélik prit aussitôt le gouvernement et écrivit à 'Obaïdallah,

fils de Ziyâd: Quand tu en auras fini avec les Khâridjites, reviens ici.

Merwân mourut au mois de ramadhân de l'an 65. Il était fils de 'Hakam, fils d'Al-'Âç, fils d'Omayya, fils d''Abdou'l-Schams, fils d''Abd-Manâf. Son règne avait duré neuf mois.

## CHAPITRE XXI.

### CAMPAGNE DE MOUNALLAB CONTRE LES KHARIDJITES DE BACRA.

De même que les Khâridjites de Koufa s'étaient concertés et groupés autour de Soulaïmân, fils de Corad, de même ceux de Bacra s'étaient donné un chef en la personne de Nâsi', sils d'Al-Azraq. Il y avait entre les conjurés des deux villes des entrevues et des correspondances; et lorsque Soulaimân envoya partout des émissaires pour recueillir des adhésions et des secours, et afin d'enrôler les hommes pour la guerre contre les meurtriers de 'Hosaïn, les Khâridjites de Baçra répondirent à cet appel. A la mort de Yezid, ils firent demander à Soulaïmân de donner le signal du soulèvement; mais Soulaïmân refusa en disant qu'il avait fixé l'année 65 comme l'époque où l'on entrerait en campagne. Les hommes de Bacra ne voulurent pas attendre, parce que, disaient-ils, ils ne verraient plus jamais leur ville aussi dégarnie de troupes qu'en ce momentlà, où l'armée était déchirée par des luttes intestines, en Syrie. En conséquence, ils choisirent pour chef Nâsi', sils d'Azrag. Lorsque ['Omar, fils d']'Obaïdallah, fils de Ma'mar, le Temimite, nommé gouverneur de Baçra par 'Abdallah, fils de Zobaïr, arriva, il se rendit maître de la ville et en chassa Nâsi'. Celui-ci campa aux portes avec vingt mille hommes, et il y eut des combats chaque jour, jusqu'à ce qu'ensin ['Omar, fils d'I'Obaïdallah, nomma son frère 'Othman général en chef. Il y eut aussi journellement des meurtres parmi la population turbulente de la ville; car les Khâridiites voulaient le respect de la loi. Othmân avant été tué également, les gens de Bacra se dispersèrent et les Khâridijtes s'emparèrent de la ville. 'Abdallah, fils de Zobaïr, informé de ces faits, y envoya comme gouverneur 'Abdallah, fils de 'Hârith, lequel donna le commandement de l'armée à Mouslim, fils d'Obaïs. Un grand nombre d'habitants de Bacra s'étant enrôlés sous ses drapeaux. les Khâridiites quittèrent la ville et se rendirent dans l'Ahwâz: ils s'avancèrent jusqu'à un endroit nommé Doulab. Mouslim les poursuivit et les atteignit à Doulâb, où une bataille terrible s'engagea. Il v eut un grand nombre de morts des deux côtés. Nâsi' avant été tué, les Khâridiites mirent à leur tête 'Abdallah. fils de Mâ'houz, et continuèrent la lutte, jusqu'à ce que les deux partis fussent las de combattre. Les troupes de Bacra, dont les deux tiers avaient été tués, retournèrent dans leur ville. Les habitants, découragés, n'osèrent plus sortir pour combattre les Azragites. Ils les maudissaient [dans la prière]. Les Azrâgites s'établirent de nouveau aux portes de la ville. 'Abdallah, fils de 'Hârith, écrivit à 'Abdallah, fils de Zobaïr, que les habitants de Baçra, après avoir perdu la plupart des leurs, étaient découragés. Ibn-Zobaïr, avant lu cette lettre, destitua 'Abdallah, fils de 'Hârith, et nomma à sa place 'Hârith [fils d'Abi-Rabi'a]. Celui-ci, en arrivant à Baçra, fit un appel au peuple, pour combattre les Khâridjites; mais il ne se présenta personne, et les Khâridjites trouvèrent le temps d'occuper tout le territoire entre Bacra et l'Ahwâz; ils y exercèrent leurs déprédations, et pillèrent et massacrèrent les habitants.

Mouhallab, fils d'Abou-Çofra, après son retour du Khorâsân, avait été investi du gouvernement de cette même province par

'Abdallah, fils de Zobaïr, Lorsqu'il vint à Bacra, où il avait sa famille, pour y prendre ses dispositions pour le départ, les habitants de la ville se réunirent et dirent : Il n'v a que Mouhallab qui soit capable de combattre les Kharidiites. En conséquence, ils rédigèrent, au nom d'Ibn-Zobair, une lettre qu'ils firent parvenir à Mouhallab, et dans laquelle il était dit : Il faut qu'avant de partir pour le Khorasan, tu extirpes le fléau des Khâridiites. Les notables de la ville et 'Hârith, le gouverneur, se rendirent auprès de lui et, après avoir fait des vœux pour le calife, 'Abdallah, fils de Zobaïr, ils lui dirent: Personne ne pourra nous délivrer des Khâridjites, si ce n'est toi. Mouhallab répondit : Le prince des croyants ne peut pas me commander de combattre tous ces gens; et s'il me le commandait, ie ne le ferais qu'à ces conditions : Il faut que ie nuisse lever de chacune des tribus qui habitent Baçra deux mille hommes; que je sois mis en état immédiatement de leur payer leur solde; que je puisse disposer d'une somme d'argent, afin de gagner ceux d'entre les Khâridiites que je ne réduirais pas par l'épée; enfin que toutes les contrées que je leur enlèverai, soient mises sous mon autorité. Mouhallab adressa ensuite à 'Abdallah, fils de Zobair, une lettre dans laquelle il lui déclarait qu'il exécuterait ses ordres aux conditions indiquées. Les habitants de Bacra, de leur côté, avaient écrit à Ibn-Zobaïr, lui avaient exposé l'état de leur ville et les ravages commis par les Azrâgites, et lui avaient fait part de la lettre supposée qu'ils avaient fait parvenir en son nom à Mouhallab, pour l'engager à combattre les Khâridjites, dans l'espoir que Dieu, par son moyen, anéantirait le fléau des Khâridjites. 'Abdallah, fils de Zobaïr, écrivit aux habitants de Baçra qu'il approuvait ce qu'ils avaient fait, et répondit à Mouhallab qu'il lui accordait toutes ces demandes. En conséquence Mouhallab leva une armée et marcha contre

les Azrâgites qui, campés au nombre de douze mille hommes. au Petit-Pont, se décidèrent à s'éloigner du territoire de Bacra. afin de l'obliger à les suivre. Ils gagnèrent le Grand-Pont, puis le territoire de l'Ahwâz, et s'arrêtèrent en un endroit situé entre les deux bourgs Sillà et Sillabrà. Mouhallab. les avant atteints, fit halte et établit un camp retranché, où il resta jusqu'à ce que les renforts qu'il avait appelés de Bacra fussent arrivés. Les Azrâgites, de leur côté, rassemblèrent des forces dans l'Ahwâz, à Ispâhân et dans les autres contrées qu'ils occupaient. Ils cherchaient à surprendre l'armée de Mouhallab: mais celui-ci, par son activité intelligente et sa prudence. tenant constamment sur pied ses postes et ses gardes, déjouait toutes leurs entreprises. Enfin les Azrâgites, au nombre de trente mille hommes, offrirent le combat à Mouhallab, L'armée de Bacra s'étant mise à fuire, Mouhallab courut après ses hommes et leur cria : Voilà l'ardeur et le courage que vous montrez, après m'avoir forcé à entreprendre cette guerre! Une partie des fuyards revinrent, les autres continuèrent leur course, poursuivis par les Azrâgites. Lorsque ceux-ci furent rentrés dans leur camp, se croyant à l'abri de tout danger. après avoir défait l'armée ennemie, et que plusieurs étaient déjà descendus de cheval. Mouhallab avec trois mille hommes, les seuls qui étaient restés auprès de lui, se jeta sur eux; lui et ses soldats firent jouer leurs sabres et massacrèrent un grand nombre d'ennemis. Le lendemain, Mouhallab, ayant rallié ses troupes, poursuivit les Azrâgites dans l'Ahwâz. Ceux-ci coururent jusqu'à Ispâhân et jusqu'en Kirmân. Mouhallab se rendit à [la ville de] Ahwâz.

Quand les troupes qui s'étaient enfuies du champ de bataille et qui ne connaissaient pas la victoire de Mouhallab, rentrèrent à Baçra, les notables de la ville se disposaient déjà à l'abandonner et à se sauver, lorsque la lettre de Mouhallab annonçant la victoire d'Ahwâz vint les rassurer. Les fuyards euxmêmes retournèrent auprès de Mouhallab, lequel réunit sous son autorité, en les recevant d'Abdallah, fils de Zobaīr, toutes les contrées qu'il venait d'enlever aux Khâridjites. Il y demeura trois ans. Les Khâridjites avaient perdu dans la bataille sept mille hommes.

### CHAPITRE XXII.

### RÉVOLTE DE MOUKHTAR A KOUFA.

Le jour où Rifa'a, fils de Schaddad, ramena de Syrie à Koufa les débris de l'armée des Khâridiites, Moukhtar, qui était en prison, leur écrivit une lettre de condoléance, dans laquelle il disait : Ne vous affligez pas et ne renoncez pas à la guerre sainte. Si je demeure en vie et que je sorte de prison, je m'unirai à vous et poursuivrai la vengeance du meurtre de 'Hosaïn, et s'il plait à Dieu, je verserai autant de sang que Nabuchodonosor a versé du sang des fils d'Israël, pour venger la mort de Ya'hya. fils de Zacharie. Les Khâridjites furent heureux de cette déclaration et dirent : Gloire à Dieu! Il y a encore quelqu'un qui se propose de venger la mort de Hosain! Ils lui répondirent qu'il pouvait disposer d'eux, et qu'ils voulaient le délivrer de sa prison. Moukhtar refusa cette proposition, disant que, s'il était délivré par un coup de main, il serait obligé de se cacher; qu'il aimait mieux travailler lui-même à son élargissement, afin de pouvoir paraître publiquement. Rifà'a et quatre autres Kharidjites se rendirent à la prison et le reconnurent comme chef du parti, en lui jurant fidélité et obéissance.

Moukhtâr ayant, pendant sa détention, écrit plusieurs fois

à 'Abdallah, fils d''Omar, celui-ci adressa une lettre à 'Abdallah, fils de Yeztd, afin de demander son élargissement. 'Abdallah, fils de Yeztd, l'accorda, en exigeant de MoukhtAr l'engagement de ne point sortir de sa maison, aussi longtemps que lui-même resterait à Koufa. Moukhtar se tenait donc enfermé dans sa maison, et ses partisans se rendaient auprès de lui en secret. Ces faits se passèrent en l'an 65. Au commencement de l'an 66, 'Abdallah, fils de Zobaïr, remplaca dans le gouvernement de Koufa, 'Abdallah, fils de Yezid, par 'Abdallah, fils de Moti'. Le parti de Moukhtâr étant devenu de plus en plus nombreux, le commandant de la garde nommé Ivâs, fils d'Abou-Modhàrib, dit un jour au gouverneur que Moukhtâr avait enrôlé un grand nombre de partisans et qu'il v avait à craindre un soulèvement. Il lui conseilla de faire arréter Moukhtâr. 'Abdallah, fils de Moti', envoya Zâīda et 'Hosain, pour l'inviter à se rendre auprès de lui. Zâida était l'oncle de Moukhtâr. Lorsque ces deux hommes lui apportèrent ce message. Moukhtar répondit qu'il était aux ordres du gouverneur, et qu'il allait les suivre; et il mit sa tunique. Alors Zâïda récita ce verset du Coran : « Lorsque les infidèles complotèrent contre toi, afin de t'emprisonner ou te tuer ou te chasser, lorsqu'ils complotèrent contre toi, alors Dieu complota contre eux, etc. » (Sur. viii, vers. 30). Moukhtâr ayant compris l'allusion, s'écria aussitôt : Apportez-moi une couverture et un manteau! J'ai froid! c'est probablement la sièvre (et il pencha la tête et se sit couvrir), car je suis malade. Retournez auprès de l'émir et rendez-lui compte de mon état. et excusez-moi auprès de lui. Zâīda dit qu'il ne se chargerait pas de cette mission, que 'Hosaïn pouvait s'en charger. Moukhtâr dit : Ô 'Hosaïn, excuse-moi auprès de l'émir : tu en seras récompensé, s'il plaît à Dieu. Quand 'Hosaïn et Zâïda sortirent de la maison, ils trouvèrent un grand rassemblement de peuple à la porte, car le bruit s'était répandu dans la ville que le gouverneur avait fait appeler Moukhtâr pour le mettre en prison, et les conjurés venaient pour le délivrer. 'Hosaïn eut peur et dit à Zâïda: Je sais bien que tu as récité ce verset du Coran, afin de l'avertir et pour qu'il se dise malade. Mais sois tranquille, je n'en dirai rien à l'émir; j'espère que cela me sera compté à moi aussi. En conséquence, ils déclarèrent tous les deux au gouverneur que Moukhtâr était malade et ne pouvait pas se présenter devant lui.

Moukthar convoqua ses partisans, le soir du même jour, et leur dit: Sachez qu'il faut commencer le mouvement demain; nous devons tuer 'Abdallah, fils de Moti' et nous emparer de Koufa, Si'r, fils d'Abou-Si'r, dit: Nous obéirons, mais donnenous un délai d'une semaine, asin que nous puissions avertir nos hommes et compléter notre armement. — Mais il se peut, répliqua Moukhtâr, que le gouverneur ne me laisse pas le temps. Si'r répondit : Si, par malheur, 'Abdallah, fils de Mott, te fait arrêter, nous te délivrerons en temps opportun. Alors Moukhtâr garda le silence, et les autres le quittèrent. Si'r, fils d'Abou-Si'r, dit à ses compagnons : J'ai demandé ce délai, non parce que nous sommes sans armes (car nous sommes bien préparés), mais afin de pouvoir nous rendre auprès de Mo'hammed, fils de la 'Hanéfite, au nom duquel il nous a enrôlés, pour lui demander s'il l'a autorisé. Cet avis avant été approuvé. Si'r et quatre autres chefs Khâridjites partirent pour Médine et demandèrent à Mo'hammed si Moukhtâr agissait d'après ses ordres, en enrôlant les hommes pour venger le meurtre de 'Hosaïn. Mo'hammed répondit : Venger le meurtre de 'Hosaïn est un devoir pour tous les musulmans. Mais il ne se prononça pas au sujet de Moukhtâr, s'il l'avait autorisé, ou non. Ils retournèrent donc à Koufa et devinrent les partisans de Moukhtâr. Celui-ci, qui n'avait eu

connaissance de leur départ que lorsqu'ils furent déjà en route, était dans une grande inquiétude; car il craignait être désavoué par Mo'hammed. Quand il apprit ce qui s'était passé, il convoqua les Khâridiites et leur dit : Je suis le délégué de Mo'hammed, fils de la 'Hanésite. Si guelques-uns d'entre vous en avaient douté, ils sont maintenant convaincus. A présent, préparez-vous à entrer en campagne. Ils répondirent: Nous sommes à les ordres; mais il faut qu'Ibrahim. fils de Målik Al-Aschtar, soit avec nous, afin de nous assurer le succès; car il est l'homme le plus influent de Koufa. Moukhtâr députa 'Âmir, fils de Schoura'hbil, l'un de ses partisans. vers Ibrahim, et lui sit dire : Accorde-nous une entrevue. Tu as été un des partisans d'Ali: ton père Málik a toujours combattu ses ennemis et a été son intime ami. Maintenant, on s'est ligué pour venger le meurtre de 'Hosaïn, et plus que tout autre. tu as le devoir de prendre part à cette entreprise. Ibrahîm répondit qu'il le ferait, si les conjurés voulaient le reconnaître comme leur chef. 'Âmir dit : Cela est impossible: c'est Mo'hammed, fils de la 'Hanéfite, qui est l'Imâm, et son délégué est Moukhtâr, à qui les autres ont juré obéissance. Ibrahîm demanda un délai pour résléchir. 'Âmir avant rapporté cette réponse à Moukhtâr, celui-ci se rendit, le lendemain, accompagné de quinze personnes, auprès d'Ibrahim, fils de Mâlik. Ibrahîm, qui était assis sur le tapis, invita Moukhtâr à v prendre place. Alors Moukhtâr produisit une lettre, supposée écrite par Mo'hammed, fils de la 'Hanésite, et adressée à Ibrahîm. Dans cette lettre il était dit : J'ai envoyé Moukhtâr à Koufa; c'est à lui que vous devez prêter le serment d'obéissance. Ton père Mâlik a été notre partisan, tu dois l'être comme lui. Il faut que tu reconnaisses Moukhtâr comme chef de l'entreprise, afin d'en assurer le succès. Toutes les contrées que tu conquerras en dehors de l'Irâq, jusqu'à la Syrie, je t'en

donne le gouvernement, j'en atteste Dicu! Ibrahîm demanda s'il y avait quelqu'un qui pût témoigner [de l'authenticité de cette lettre]. Les quinze hommes qui accompagnaient Moukhtâr affirmèrent par serment son authenticité. Alors Ibrahîm quitta la place d'honneur sur le tapis, la donna à Moukhtâr, se mit à genoux devant lui, et lui prêta le serment d'obéissance. Puis Moukhtâr le quitta. Le lendemain, il fit avertir les conjurés que l'on commencerait les hostilités dans la nuit du jeudi, milieu du mois de rabi'a premier de l'an 66.

'Abdallah, fils de Moti', averti par Ivâs, commandant de la garde, des menées des Khâridjites, demanda son avis sur les mesures à prendre contre eux. Ivas dit : Envoie dans chacun des sept quartiers de Koufa un officier à la tête de cinq cents hommes, qui massacrera quiconque tenterait un mouvement; et si, dans un quartier, il se produisait une véritable révolte, tous ces détachements se porteront vers ce quartier. 'Abdallah suivit ce conseil, et cette mesure fut exécutée chaque nuit. Dans la nuit fixée pour le commencement des hostilités, les gens d'Ibrahîm se réunirent dans sa maison, tenant leurs armes prêtes. Lorsque Ibrahim, en sortant de sa maison. apercut Ivas qui était posté avec cinq cents hommes dans le quartier, il lui tira une flèche qui, entrant par le ventre, sortit par le dos. Les compagnons d'Iyas prirent la fuite et se retirèrent au château d''Abdallah, fils de Moti'. Moukhtâr, en apprenant de quelle facon Ibrahim venait d'inaugurer le mouvement, prit aussitôt les armes, et l'alarme s'étant répandue dans la ville, les Schi'ites se rassemblèrent à sa porte. Ibrahim s'y rendit également et dit à Moukhtâr: Agir ainsi, est imprudent; car 'Abdallah a placé dans chaque quartier cinq cents hommes, qui ont reçu l'ordre de tuer toutes les personnes qu'ils rencontreraient. Il faudrait que je pusse parcourir tous les quartiers pour rassembler les hommes autour de moi.

Moukhtar l'engagea à faire ainsi, Ibrahim se transporta successivement dans chaque quartier, et les conjurés se rallièrent autour de lui. Lorsqu'il vint dans le quartier des [Bent-] Sa'hr, ceux-ci engagèrent une lutte avec lui; mais il les mit en fuite et en tua un grand nombre. Dans un autre quartier il fut attaqué par [Souaid, fils de] 'Abd-er-Ra'hman, [mais il le repoussa]. 'Abdallah, fils de Moti', envoya Schibth, fils de Rib't, à la tête de deux mille hommes, contre Moukhtâr, qui se trouvait avec mille hommes devant le palais du gouvernement. Au moment où ces deux corps se trouvaient engagés. Ibrahim qui, après avoir mis en fuite les Bent-Sa'hr, s'était dirigé vers le palais, arriva sur le terrain, tourna les ennemis et les mit en fuite. Ils vinrent auprès d'Ibn-Moti' et lui dirent que tout était perdu. 'Abdallah, fils de Mott', se rendit devant le palais, et vingt mille hommes se réunirent autour de lui. La nuit était obscure et terrible.

Quand il fut jour, Moukhtar passa en revue ses troupes, et trouva qu'elles étaient au nombre de seize cents. Ibrahim s'écria : Que Dieu soit loué! Où sont donc tous ces hommes qui se sont engagés envers nous? Moukhtar dit : Rassure-toi: ceux qui sont venus, nous suffisent; ce qui est nécessaire, c'est le secours de Dieu; on ne doit pas se sier au grand nombre de troupes; Dieu est avec nous! Puis il dit: Il faut quitter la ville. En conséquence, les Khâridjites sortirent de la ville. A cette nouvelle, 'Abdallah, fils de Moti', envoya contre eux Schibth et Râschid, [fils d'Iyàs], chacun avec trois mille hommes, en leur recommandant d'attaquer Moukhtar par devant et par derrière. Moukhtar, averti de leur approche, fit marcher Ibrahim, à la téte de mille hommes, contre Schibth, et No'aim [fils de Houbaïra,] avec cinq cents hommes contre Raschid; il demeura lui-même avec le reste de ses troupes. Ces deux corps combattirent jusqu'à midi. No aïm fut tué, et ses compagnons, ayant pris la fuite, revinrent auprès de Moukhtâr. Ibrahim avait tué Râschid. Moukhtâr, en apprenant cette nouvelle, poussa le cri de triomphe et accourut avec toutes ses troupes au secours d'Ibrahim, qui venait d'être attaqué par un autre corps de douze mille hommes qu'Abdallah, fils de Moti, avait envoyé, et qui était commandé par 'Hassân. Ibrahim et Moukhtâr se jetèrent sur les forces de Schibth et de 'Hassân et les mirent en fuite. Moukhtâr se tint dans le quartier des Kounasa, et Ibrahim continua vigoureusement le combat. Enfin ils pénétrèrent dans la ville.

'Abdallah, fils de Moti', se dirigea vers le château, où il s'enferma avec tous ceux qui y purent entrer. Moukhtar les tint assiégés pendant trois jours. Comme il n'y avait pas de vivres dans le château, les officiers d'Abdallah furent d'avis qu'il fallait se rendre et abandonner la ville aux insurgés. [Le quatrième jour], avant le matin, 'Abdallah prit congé de ses compagnons, se fit descendre du haut de la terrasse, et partit. Les autres ouvrirent les portes et se rendirent. Moukhtâr, étant entré, se saisit du trésor qui renfermait neuf millions de dirhems et distribua cet argent aux dix mille hommes qui étaient avec lui. Le lendemain, il exigea que la population de Koufa lui prétât le serment de fidélité. L'armée tout entière jura de venger la mort de 'Hosaïn. Moukhtâr fut averti par 'Abdallah, fils de Kâmil, le chef de la garde, qu' 'Abdallah, fils de Moti', était caché dans la maison d'Abou-Mousa Al-Asch'art. Comme il était lié d'amitié avec Ibn-Mott, il lui députa secrètement un messager et lui fit dire : J'ai appris que tu es caché dans la maison d'Abou-Mousa. Si le peuple venait à le savoir, tu serais massacré. Pars immédiatement, en te cachant. 'Abdallah, fils de Moti', lui fit demander un délai de trois jours, afin de se procurer les moyens pour le voyage. Moukhtar lui envoya cent mille dirhems, et 'Abdallah, qui

n'osa pas se rendre à la Mecque, partit pour Baçra.

Moukhtâr envoya ensuite des gouverneurs dans les différentes provinces. Il nomma 'Abdallah, frère de Mâlik Al-Aschtar, gouverneur d'Arménie; 'Omaïr, fils d''Otârid, gouverneur de l'Aderbidjân; 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Sa'id, gouverneur de Mossoul; et Is'hâq, [fils de Mas'oud] gouverneur de Madâïn. Ceux-ci exigèrent dans leurs provinces le serment de fidélité au nom de Moukhtâr. Moukhtâr lui-même s'appliquait à l'administration régulière de la justice, et chaque jour, il donnait audience jusqu'à midi. Il prit le titre de « lieutenant du Mehdì », proclama Mo'hammed, fils de la 'Hanéfite, seul souverain légitime, et lui adressa des lettres, lui rendant compte de son triomphe.

## CHAPITRE XXIII.

CAMPAGNE DE MOUEHTAR CONTRE 'OBAÏDALLAH, FILS DE ZIYAD.

Merwân, en nommant 'Obaīdallah, fils de Ziyâd, général en chef et en l'envoyant contre les Khâridjites, lui avait donné l'ordre de marcher sur l''Irâq et de livrer la ville de Koufa au pillage, pendant trois jours, parce que, disait-il, c'étaient les habitants de cette ville qui excitaient ses ennemis à la révolte. Lorsque Merwân mourut, 'Obaīdallah, avait suspendu sa marche; mais 'Abdou'l-Mélik, étant monté sur le trône, lui avait adressé une lettre, lui renouvelant les instructions de son père. En conséquence, 'Obaïdallah, après avoir défait l'armée khâridjite de Soulaīmân, et après qu''Abdou'l-Mélik lui eut envoyé un corps de cinquante mille hommes, se disposa à entrer en 'Irâq, du côté de Mossoul. Mais la province de

Djezira était habitée par une population que les Arabes appelaient les [Qaïs-] 'Aïlân, qui avait reconnu l'autorité d''Abdallah, fils de Zobaïr, et qui s'opposa au passage d''Obaïdallah, fils de Ziyâd, lequel demeura une année entière sans avancer, en apprenant que Moukhtâr s'était emparé de l''Irâq.

Moukhtar fit appeler Yezid, fils d'Anas, et lui ordonna de se rendre, à la tête d'un corps de troupes, à Mossoul, pour combattre 'Obaïdallah, fils de Zivâd, Yezid était malade, mais comme il comptait parmi les plus fameux guerriers de son temps, il répondit à Moukhtâr : J'irai, quoique je sois malade. Seulement donne-moi trois mille hommes tels que je les choisirai. Moukhtâr dit : Il y a là un grand nombre de soldats. Et il lui accorda les trois mille hommes. - Ceux-là me suffisent, dit Yezîd; dans le cas où il m'en faudrait d'autres, je les demanderai; et il se mit en marche vers Mossoul. 'Obaïdallah, fils de Zivâd, envoya à sa rencontre Rabi'a, [fils de Moukhâriq] à la tête de six mille hommes. Yezid, sentant que sa maladie s'aggravait, convoqua ses troupes pendant la nuit et leur dit : Si je meurs, le commandement passera aux mains de Zofar, et si celui-ci est tué, il sera remplacé par 'Abdallah, fils de Dhamra. La bataille eut lieu le jour d'Arafa (le neuvième jour du mois de dsou'l-'hiddja) et dura jusqu'à l'heure de la seconde prière. Alors les Syriens se mirent à fuir; Zofar les poursuivit, en tua un grand nombre et fit trois cents prisonniers; il revint au camp, à l'heure de la prière de l'après-midi, victorieux et chargé de butin, et présenta à Yezid, fils d'Anas, les trois cents prisonniers. Yezîd était sur le point d'expirer et ne pouvait plus parler. Il passa sa main sur son cou, comme pour dire qu'il fallait trancher la tête à ces prisonniers. Zofar, ayant compris ce signe, donna l'ordre de les égorger. A l'heure de la prière du soir, Yezid rendit le dernier soupir. Zofar ayant annoncé sa victoire à Moukhtâr, celui-ci

approuva sa conduite. Cependant, informé par ses éclaireurs qu''Obaïdallah, fils de Ziyâd, marchait en avant, comme ses troupes étaient de beaucoup inférieures en nombre, Zofar se retira jusqu'à la frontière de l''Irâq et écrivit à Moukhtâr, disant dans sa lettre qu'il s'était retiré devant 'Obaïdallah, qui avançait avec toute son armée, afin d'éviter tout malheur. Moukhtâr lui commanda, dans sa réponse, de demeurer à l'endroit même où il se trouvait, attendant l'armée qu'il enverrait. D'un autre côté, il se répandit dans Koufa, le bruit que Yezid, fils d'Anas, avait été tué dans la bataille et son armée mise en fuite. Moukhtâr fit partir Ibrahîm, fils de Mâlik, avec sept mille hommes, pour secourir Zofar, auquel il envoya l'ordre d'agir sous le commandement d'Ibrahîm. Lorsque ce dernier fut parti et qu'il fut arrivé à la troisième station, le peuple de Koufa se révolta contre Moukhtâr.

#### CHAPITRE XXIV.

### RÉVOLTE DE KOUFA.

Lorsque Moukhtâr se fut emparé du gouvernement, il y eut dans son armée deux factions. L'une comprenait ses anciens partisans, qui étaient [en grande partie] des affranchis; l'autre se composait de l'ancienne armée du gouvernement qui comptait dans ses rangs les gens notables, les officiers et les principaux chefs. Celle-ci était mécontente de voir que Moukhtâr favorisait de toute manière les hommes de basse condition. Moukhtâr, averti de ces sentiments d'une partie de l'armée, dit: Ceux qui se sont donnés à moi, corps et âme, par affection, ne doivent pas être traités comme ceux qui m'ont combattu et qui ne m'ont prêté serment que par nécessité.

D'ailleurs, il v en a parmi ceux-ci, qui portent sur eux le sang de 'Hosain: n'est-ce pas assez que je leur pardonne? Quand Yezid. fils d'Anas, est mort de sa maladie, ils ont dit qu'il avait été tué par 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, et que son armée avait été défaite. Quand Zofar a battu l'armée d''Obaïdallah et qu'il a tué trois cents hommes, ils disent qu'il a été battu nar 'Obaïdallah. C'est ainsi qu'ils prennent son parti! Lorsque les mécontents eurent connaissance des paroles de Moukhtár, ils s'enfermèrent chez eux: ils eurent des réunions secrètes et dirent les uns aux autres qu'ils ne voulaient plus endurer cet état des choses. Schibth, sfils de Rib'il, conseilla d'attendre jusqu'à ce que Ibrahim fût éloigné de quelques journées de marche. Alors, comme ils déclaraient être résolus de se soustraire à la domination de Moukhtâr, Schibth dit : Je veux d'abord lui parler. Il alla trouver Moukhtâr et lui dit que ces hommes se plaignaient de lui. Moukhtar répondit : Il y a déjà longtemps qu'ils se plaignent; mais je suis prêt à leur accorder toutes leurs demandes: car je me trouve entre deux ennemis: d'un côté 'Abdallah, fils de Zobaïr, de l'autre les Beni-Omayya en Syrie. Schibth, [étant retourné auprès de ses amis, leur] dit : Il veut que vous prêtiez de nouveau le serment de fidélité. Moukhtâr, connaissant le véritable état des choses, sit partir en toute hâte un messager, pour rappeler Ibrahim. Les mécontents envoyèrent des députés à Moukhtâr pour exiger qu'il leur accordât leurs demandes ou qu'il quittât la ville. Moukhtâr, en attendant l'arrivée d'Ibrahim, fit semblant de céder. Pendant ces négociations, on entendit subitement le son du tambour qui annonçait l'entrée d'Ibrahim, qui vint directement au palais, où il vit les habitants de Koufa, le sabre à la main. Il demanda ce qui s'était passé. Moukhtar lui dit : Ils ont rompu leur serment, et j'ai usé de ménagements, en attendant ton arrivée. Ibrahim s'écria: Pourquoi ménager ces chiens! Il tomba sur eux, les troupes de Moukhtâr les mirent en déroute et, après avoir tué un grand nombre, ils ramenèrent, au coucher du soleil, deux cent cinquante prisonniers. Ceux d'entre ces derniers qui avaient pris part au combat contre 'Hosaïn, eurent la tête tranchée, les autres furent retenus. Il n'y avait, dans la ville de Koufa, aucune famille qui n'eût perdu un ou deux de ses membres; dix-sept cents hommes avaient péri. C'est ainsi que Koufa fut pacifié.

L'un des notables de Koufa étant revenu de Médine, Moukhtâr lui demanda și Mo'hammed, fils de la 'Hanésite n'avait pas parlé de lui. L'habitant de Koufa répondit: Il dit que Moukhtâr est un imposteur; car il se proclame le vengeur de la mort de 'Hosain, et cependant il fait grâce à tous les meurtriers de 'Hosaïn qui sont à Koufa, tels que 'Omar, fils de Sa'd, et Schamir, et quatre mille autres qui se trouvaient dans l'armée qui l'ont combattu. - Par Dieu, s'écria Moukhtâr, il a raison! et aussitôt il donna au chef de la garde l'ordre de rechercher les meurtriers de 'Hosaïn. Le chef de la garde dit: Je les connais tous, mais tous ne sont pas ici: les principaux sont 'Omar, fils de Sa'd, et Schamir. Moukhtar envoya un esclave et sit amener Schamir. 'Omar, ne se doutant d'aucun danger, vint spontanément au palais et fut arrêté. Moukhtâr leur sit trancher la tête et dit: Voilà pour le sang de 'Hosaïn. Mais par Dieu, le sang de cent mille de ceux-là ne vaudrait pas une goutte du sang de 'Hosain! Puis il ordonna au chef de la garde de dresser la liste de ceux qui avaient pris part au meurtre, liste comprenant ceux qui avaient lancé des javelots ou des traits, ceux qui avaient blessé 'Hosaïn avec leurs sabres, celui qui lui avait tranché la tête, celui qui lui avait retiré la chemise, celui qui avait fait piétiner son corps par son cheval, et celui qui avait tué 'Alî l'ainé. Tous ceux-là devaient être recherchés. Lorsque ces hommes eurent connaissance de cet ordre, ils s'enfuirent et se retirèrent à Baçra. Ceux que l'on put saisir, furent massacrés et brûlés. Khawala, celui qui avait porté la tête de 'Hosaïn à 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, fut arrété. Moukhtâr lui fit couper les pieds et les mains, et fit ensuite jeter son corps devant la porte de son palais, où il le laissa jusqu'à ce qu'il mourût. Vingt-quatre personnes, amenées une à une, furent ainsi massacrées. Quant à ceux qui s'étaient enfuis à Baçra, Moukhtâr ne les fit pas rechercher, disant qu'il valait mieux temporiser, afin d'éviter une révolte.

## CHAPITRE XXV.

#### ÉVÉNEMENTS DE BAÇBA.

On raconte que parmi les Khâridiites qui s'étaient échappés du champ de bataille d''Aîn-Warda, où Soulaïmân avait été tué, et qui étaient rentrés à Koufa, alors que Moukhtar fut en prison, se trouvait un habitant de Baçra, nommé Mouthanna. Lorsque, plus tard. Moukhtâr fut reconnu comme chef par ses partisans, il dit à Mouthana qui, lui aussi, lui avait prêté le serment d'obéissance : Rends-toi maintenant à Bacra et cherche à m'y gagner des partisans; puis quand je commencerai le mouvement à Koufa, agis de même à Baçra; et si Dieu nous fait réussir, je t'en donnerai le gouvernement. Mouthanna se rendit donc à Bacra. Il demeurait dans le district de Rizg, qui comprenait un grand nombre d'habitations et qui, aujourd'hui, forme un grand quartier de la ville. (Ce quartier a conservé la porte en fer qui existait alors, et que l'on ferme le soir, comme celle d'une forteresse.) Mouthanna, se tenant dans sa maison, agissait en secret et recrutait des partisans. Lorsque Moukhtar fut sorti de prison et qu'il se fut déclaré ouvertement à Koufa, il écrivit à Mouthanna et l'engagea à faire de même à Baçra. Le gouverneur de Baçra, averti de ce dessein, donna l'ordre au chef de la garde d'arrêter Mouthanna. Le chef de la garde, à la tête d'un corps de troupes, vint bloquer le quartier de Mouthanna. [Il y eut une émeute et] quarante habitants de Baçra furent tués. Mouthanna fut soutenu par les habitants de son quartier qui s'opposèrent à l'entrée des troupes. Qobâ, qui gouvernait la ville au nom d'Ibn-Zobaïr, voyant qu'une révolte était près d'éclater, députa auprès de Mouthanna, A'hnaf, fils Qaïs, pour l'engager à quitter la ville avec ses partisans. Mouthanna consentit. Il sortit de Baçra et se rendit à Koufa auprès de Moukhtâr.

#### CHAPITRE XXVI.

'ABDALLAH, FILS DE ZOBAÏR, PAIT EMPRISONNER MO'HAMMED,
FILS DE LA 'HANEPITE.

Mo'hammed, fils de la 'Hanésite, qui s'était retiré des assaires du monde et qui menait une vie uniquement consacrée au service de Dieu, vint, à l'époque du pèlerinage, à la Mecque. 'Abdallah, fils de Zobaïr, le fit appeler et exigea qu'il lui prétât le serment de sidélité. Mo'hammed répondit qu'il le ferait, quand 'Abdallah serait généralement reconnu comme calife. 'Abdallah insista pour qu'il prêtât le serment sur le champ, lui et les gens de sa maison. Mo'hammed ayant resusé, 'Abdallah le sit arrêter avec sept de ses compagnons, et les sit ensermer dans l'édisice du puits Zemzem. Le lendemain il les sit amener et les menaça de les saire égorger et de brûler leurs

Moukhtâr fit faire une boite, dans laquelle il fit placer le siége; elle fut couverte d'un voile tissu d'argent, confiée à des gardiens et exposée dans la mosquée principale, où les fidèles, après avoir accompli leur prière, venaient la toucher.

Ce Moukhtâr était un homme plein de ruse et de fourberie, et ainsi étaient toutes ses paroles. Lorsqu'il fit partir Ibrahîm, fils de Mâlik, pour combattre 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, il lui remit cette boîte, en lui recommandant de la faire porter toujours en tête de son armée. Ibrahîm triompha d'Obaïdallah. On appelait cette boîte la garde de Dieu.

### CHAPITRE XXVIII.

BATAILLE LIVRÉE PAR IBRAHIM, FILS DE MALIK, A 'OBAÏDALLAH,
FILS DE ZIYAD. MORT D''OBAÏDALLAH.

La révolte de Koufa ayant été réprimée, Moukhtâr fit marcher Ibrahim, fils de Mâlik, avec sept mille hommes, contre 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, qui était campé sur le territoire de Mossoul, près d'une rivière, nommée Khâzir. Lorsque les deux armées furent en présence l'une de l'autre, 'Omaïr, fils de 'Hobâb, le Solaïmite, l'un des chefs de l'armée de Syrie, qui était lié d'amitié avec Ibrahîm, vint trouver celui-ci pendant la nuit, et lui promit de passer de son côté avec son corps d'armée, lorsque la bataille serait engagée. Le lendemain, pendant la bataille, Ibrahîm attendit en vain la défection d''Omaïr et son arrivée, et déjà son aile droite était enfoncée; car les troupes d''Obaïdallah, fils de Ziyâd, étaient deux fois plus nombreuses que les siennes. Les fuyards s'étant arrêtés à sa voix, Ibrahîm, à la tête de toute son armée, chargea

l'armée de Syrie et la mit en déroute. Il recommanda à ses soldats de ne point donner quartier aux ennemis. 'Obaïdallah, fils de Ziyâd, ayant été tué par Scharik (?), Ibrahim fit trancher la tête au cadavre et l'envoya, en même temps que la nouvelle de sa victoire, à Moukhtâr. Celui-ci avait dit à Koufa, trois jours auparavant : Ibrahim tuera 'Obaïdallah et enverra ici sa tête. Lorsque la tête d''Obaïdallah lui fut apportée, il s'écria : Ne l'avais-je pas prédit, ô habitants de Koufa? Le peuple était sur le point de se révolter; car personne, depuis la mort du Prophète, n'avait prédit l'avenir.

Moukhtâr donna à Ibrahim le gouvernement de Djezira et de Mossoul.

### CHAPITRE XXIX.

GUERRE DE MOÇ'AB, FILS DE ZOBAÏR, CONTRE MOUKHTAR.

MORT DE MOUKHTAR.

En l'an 67, Moç'ab [frère d''Abdallah, fils de Zobaïr], se mit en campagne contre Moukhtâr. Lorsqu'il était à Baçra, on l'avait toujours engagé à se rendre maître de Koufa, parce que, disait-on, les habitants de cette ville le désiraient. Mais Moç'ab ne voulait pas entreprendre cette guerre, à moins d'avoir le concours de Mouhallab, qui gouvernait au nom d''Abdallah, fils de Zobaïr, les provinces de l'Ahwâz, du Fars et des contrées adjacentes. 'Abdallah, fils de Zobaïr, adressa à Mouhallab une lettre, par laquelle il lui ordonna de se mettre à la disposition de son frère Moç'ab. Mouhallab éluda cet ordre sous divers prétextes, jusqu'à ce que Moç'ab lui envoyât Mo'hammed, fils d'Asch'ath, qui l'amena, lui et son armée, bien pourvue de vivres. A la nouvelle que Moç'ab marchait sur Koufa, Moukhtâr

sortit de cette ville, à la tête d'une armée de vingt mille hommes, et établit son camp près d'un bourg nommé Madsâr. Une bataille eut lieu, et l'armée de Koufa fléchit au premier choc. Moukhtâr par des paroles d'encouragement, chercha à retenir ses troupes, mais Mouhallab leur cria: Gens de Koufa, pour qui combattez-vous, puisque vous n'avez ni Imâm, ni Émir! — Il a raison, dirent les soldats de Koufa, et ils abandonnèrent le champ de bataille. Mouhallab en tua un grand nombre. Moc'ab marcha ensuite vers Koufa. Moukhtâr continua à combattre jusqu'à la nuit et ne rentra dans Koufa que lorsque ses compagnons lui dirent que tous ses soldats l'avaient abandonné. Le lendemain il quitta le château pour s'opposer à l'entrée de l'armée de Moc'ab dans la ville; mais ses compagnons lui ayant fait remarquer que les habitants de Koufa leur étaient hostiles et que personne ne voudrait le suivre, il rentra dans le château, qui fut aussitôt bloqué par Moc'ab. Les habitants de Koufa s'y rendirent en foule et chargèrent Moukhtûr de leurs imprécations. Il y avait avec lui, dans le château, six mille hommes; mais il n'y avait point de vivres. Il dit à ces hommes : Puisqu'il faut mourir, combattons. Ils répondirent qu'ils voulaient se rendre à discrétion à Moc'ab. Moukhtâr dit: Quant à moi, je ne me rendrai pas, je combattrai et jouerai ma vie au sabre.

Le lendemain, Moukhtâr, après avoir accompli la prière du matin, se lava tout le corps et se parfuma; puis il se prépara au combat. Au moment de sortir, il dit aux soldats: Quand ils m'auront tué, ils ne vous laisseront pas vivre. Mais il ne réussit pas à entraîner avec lui plus de dix-neuf personnes. Il combattit jusqu'à ce qu'il fut tué: Moç'ab fit séparer la tête du corps et la fit suspendre à la porte de la grande mosquée.

Les soldats de la garnison du château ayant offert de se rendre à discrétion, Moç'ab y envoya des hommes pour leur mettre des liens aux mains et les fit conduire à une vaste place qui se trouve au milieu de la ville et que l'on appelle la place des Kounasa. Il v avait parmi eux un homme, nommé Ba'hir. sachant bien manier la parole, qui s'adressa à Moc'ab en ces termes: Tu as aujourd'hui, ô émir, à choisir entre deux partis: tu peux nous faire grâce et, par là, être agréable à Dieu, ou nous faire tuer et, par là, irriter la colère de Dieu contre toi. Garde-toi de préférer la colère au pardon! Nous sommes, toi, aussi bien que nous, membres d'une même communauté religieuse, nous nous tournons, en priant, vers le même point, nous sommes musulmans. Nous n'avons rien fait que d'autres n'aient fait aussi. Il y a à Koufa différentes sectes, et c'est pour des questions religieuses que nous nous sommes fait la guerre. Aujourd'hui que tu es le maître de notre sort, que tu peux nous faire grâce ou nous faire mourir. fais ce qui est digne de toi! Moc'ab, touché de ce discours, allait leur faire grâce, lorsque 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Mo'hammed, fils d'Asch'ath, prit la parole et dit : Émir, lorsque ces hommes, moins nombreux que nous, nous tenaient en leur pouvoir, ils n'épargnaient personne. Nous ne consentons pas à ce que tu leur fasses grâce. Ba'hir répliqua: Si nous avons versé votre sang, vous avez aussi versé le nôtre. Fais-nous grâce, ô émir. Quand vous aurez à combattre les Syriens, nous exposerons notre vie pour toi; si alors nous sommes tués, tu ne seras pas responsable de notre mort; et si tu remportes la victoire, nous aurons payé notre dette de reconnaissance. 'Abd-er-Ra'hman dit : Il n'y a pas, dans Koufa, une seule maison où ils n'aient versé du sang; ils sont odieux à toute la ville, et chaque habitant a une dette de vengeance à leur demander. Tu ne peux pas leur sacrisser toute la ville. Puis le peuple se présenta en foule et cria : Si tu veux leur faire grâce, nous protestons! Moc'ab, voyant que

toute la ville était unanime dans ces sentiments, donna l'ordre de massacrer sur-le-champ ces six mille hommes.

Après avoir reçu le serment de fidélité des habitants de Koufa et du Sawâd, au nom d'Abdallah, fils de Zobaïr, Moç'ab écrivit à Ibrahim, fils de Mâlik, qui se trouvait à Mossoul avec son armée, l'invita à reconnaître 'Abdallah, et lui promit le gouvernement de toutes ces provinces. Ibrahim se rendit auprès de lui et préta le serment de fidélité à 'Abdallah, fils de Zobaïr. Mais Moç'ab donna le gouvernement de Mossoul et de la Mésopotamie à Mouhallab, et dit à Ibrahim: Quand nous aurons conquis la Syrie, tu en auras le gouvernement.

Vers la fin de l'an 67, Moç'ab partit de Koufa pour faire le pèlerinage de la Mecque. En passant près de la demeure d'Abdallah, fils d'Omar, il alla le saluer. Mais 'Abdallah ne répondit pas à son salut. Moç'ab ayant demandé la cause de son silence, il lui dit: Que Dieu te pardonne! Comment n'as-tu pas hésité à faire égorger à Koufa, au mois de ramadhân, six mille hommes? — C'étaient des infidèles, répliqua Moç'ab. — Par Dieu, s'écria 'Abdallah, quand même ç'auraient été six mille moutons que tu aurais hérités de ton père, Dieu t'en demanderait compte; à plus forte raison quand il s'agit de six mille hommes, d'entre les principaux musulmans! Moç'ab le quitta et accomplit le pèlerinage. 'Abdallah, fils de Zobaïr, lui donna le gouvernement de tout l''Irâq. Moç'ab fixa sa résidence à Bacra.

# CHAPITRE XXX.

CAMPAGNE DE ZOBAÏR, FILS DE MA'HOUZ, CHEF DES KHARIDJITES.

En l'an 68, Moç'ab, ayant pris possession du gouvernement de l''Iràq, envoya 'Hârith comme son lieutenant à Koufa.

Les Khâridjites Azrâgites, qui avaient été battus par Mouhallab, s'étaient rassemblés de nouveau, lorsque ce dernier eut quitté l'Ahwâz, dans la province de Fars, avaient choisi pour leur chef Zobaïr, fils de Mâ'houz, et venaient attaquer Moc'ab. Ils furent encore battus et se jetèrent dans le Kirman. où ils demeurèrent quatre mois, jusqu'à ce qu'ils eussent reconstitué leur armée. Ils revinrent ensuite dans le Fars, pour marcher sur l'Ahwaz et sur Bacra. Arrivés à Madain, ils saccagèrent la ville et massacrèrent les habitants. Ils étendirent leurs ravages jusque dans le voisinage de Koufa, où ils s'établirent. Puis, lorsque le gouverneur de Koufa venait, à la téte de ceux qui étaient accourus auprès de lui, pour les attaquer, ils se retirèrent en toute hâte, rompirent le pont, et se dirigèrent vers Ispâhân, et ils mirent le siège à cette ville, dont les habitants, pendant quatre mois, eurent à subir leurs assauts. Enfin, une certaine nuit, 'Attâb, fils d'Asid, gouverneur de la ville, tomba inopinément sur les assiégeants et en sit un grand carnage. Zobair, sils de Mâ'houz, sut parmi les morts. Ceux d'entre les Khâridjites qui avaient échappé à la mort, se donnèrent pour chef un guerrier du Louristân nommé Qatari, [fils de Foudjâa], lequel les conduisit dans les montagnes du Kirmân. Ils demeurèrent dans ces contrées, jusqu'à ce qu'ils eussent reconstitué leurs forces. Alors ils se mirent en campagne, pour marcher sur Bacra. C'était l'opinion

générale que Mouhallab seul était capable de combattre avec succès les Khâridjites. En conséquence, Moç'ab nomma au gouvernement de Mossoul Ibrahim, fils de Mâlik, et envoya Mouhallab dans l'Ahwâz. Mouhallab lutta près de huit mois sans pouvoir réduire ces rebelles.

Il v eut sen cette année à la Mecque, au temps du pèlerinage, quatre drapeaux différents, appartenant à quatre Imâms. dont chacun était opposé à l'autre : à savoir, le drapeau d'Abdallah, fils de Zobair, qui résidait à la Mecque; celui de Mo'hammed, fils de la 'Hanésite, qui était venu avec les pèlerins de Médine et qui avait refusé de marcher sous le drapeau d'Ibn-Zobaïr, parce qu'il ne reconnaissait pas son autorité: celui qu''Abdou'l-Mélik avait envoyé de Syrie, et celui de Nadida. On pouvait craindre qu'il n'y eût des luttes entre ces différents partis, dont chacun se rendait à 'Arafât avec son drapeau, et accomplissait la prière séparément. Les pèlerins des différentes contrées, qui prenaient part au pèlerinage, étaient étonnés à ce spectacle et se demandaient quel était le véritable Imâm, et au nom de qui devaient se faire la juridiction, la prière du vendredi, les mariages et autres contrats, puisqu'il y avait quatre Imâms en même temps.

#### CHAPITRE XXXI.

'ABDOU'L-MÉLIK, FILS DE MERWAN, ET SON COUSIN 'AMR, FILS DR SA'ID.

'Amr, fils de Sa'îd, appartenait à la famille des Beni-Omayya. Il était même le chef de cette famille, car son père avait occupé un rang plus élevé qu'Abou-Sofyân. Il était fort riche et possédait, tant à la Mecque que dans le Tâif, un millier d'esclaves. A la mort de Yezid, il avait espéré être appelé au califat, mais il dut céder à Merwan, qui lui-même n'v avait pas prétendu, avant que 'Obaïdallah, fils de Zivad. lui en eût donné la pensée. Merwân obtint le désistement d'Amr par la promesse de lui laisser le pouvoir saprès luil. attendu d'ailleurs que lui-même était déjà âgé. 'Amr, fils de Sa'id, était un guerrier très-distingué, et à la bataille de Merdi-Râhit, il combattit avec beaucoup d'ardeur et de courage. espérant toujours que Merwân le proclamerait son successeur. Mais Merwan mangua à sa promesse. Lorsqu'il n'eut plus d'opposants en Syrie, il nomma 'Amr gouverneur de Damas. 'Amr exerca cette fonction jusqu'au temps d''Abdou'l-Mélik. Au commencement de l'an 69, 'Abdou'l-Mélik voulut s'emparer de l'Irâg, qui était alors administré par Moc'ab, pendant que Mouhallab se trouvait dans l'Ahwâz, où il faisait, pendant huit mois, la guerre aux Khâridiites. Il guitta Damas, à la tête d'une nombreuse armée, en v laissant comme son lieutenant 'Amr, fils de Sa'id. Arrivé à Aïn-Warda, il fut arrêté dans sa marche par les pluies et le froid (car on était en hiver). et il voulut retourner à Damas, mais il ne le pouvait pas. Sur ces entrefaites, 'Amr, fils de Sa'id, s'arrogea le pouvoir à Damas, et se fit proclamer calife. 'Abdou'l-Mélik ne s'émut pas de cet événement. Il retourna ensuite à Damas et mit le siège à la ville. La garnison vint se ranger sous les drapeaux d''Abdou'l-Mélik, de sorte que 'Amr, n'avant pour le soutenir que les gens de sa maison, était obligé de traiter avec lui. 'Abdoul-Mélik lui promit par serment de ne jamais l'inquiéter pour ces faits; il le traitait avec beaucoup de considération, et chaque fois qu''Amr se présentait devant lui, il le faisait asseoir à côté de lui. A quelque temps de là, comme il avait résolu de le faire mourir, il envoya, un matin, pour l'appeler auprès de lui. Ya'hya, fils de Sa'id, et frère d''Amr, l'engagea

à ne point se rendre, ce jour-là, auprès du calife, parce que, disait-il, il avait un pressentiment qu'il lui arriverait malheur. 'Amr lui répondit ces paroles : Par Dieu! quand je serais endormi, le calife n'oserait pas m'éveiller! Sois sans crainte! Cenendant, sur la recommandation de Ya'hva, il revêtit une cotte de mailles, cachée sous sa robe, et se rendit, accompagné de cent cavaliers, d'entre ses gens, auprès du calife. Celui-ci le fit asseoir à côté de lui et lui parla, pendant quelque temps. en plaisantant, et en tenant sa main dans la sienne, du siége de Damas et de sa révolte. 'Amr le pria de guitter ce sujet de conversation. 'Abdou'l-Mélik répondit : Je t'ai complétement pardonné. Mais dans ce temps, j'avais juré que je te mettrais le carcan au cou; pourquoi ne voudrais-tu pas te préter à l'accomplissement de mon serment? 'Amr ayant répondu que cela pourrait être remis à un autre jour, ceux qui étaient présents à l'audience s'écrièrent : Pourquoi ne pas aider le prince des croyants à se dégager de son serment? 'Amr dit : Si tu me mets le carcan au cou, qui me l'ôtera? 'Abdou'l-Mélik lui jura qu'il le lui ôterait lui-même, mais il ajouta mentalement : Je te l'ôterai après ta mort. Alors 'Amr dit : Je suis à tes ordres. Le calife se fit apporter un carcan et des chaînes et on en chargea 'Amr, qui se tint debout pendant quelque temps; puis il dit: Que veux-tu maintenant? — Aie patience. répondit 'Abdou'l-Mélik. — J'ai patience, s'écria 'Amr, mais toi, tu as de la mauvaise foi et tu manques à ta parole! -C'est toi qui as manqué à ta parole, répliqua 'Abdoul-Mélik, et il le saisit et serra la chaîne qui lui entourait le cou, le frappa sur la bouche à plusieurs reprises et lui cassa les dents. En ce moment, le moueddsin appela à la prière. 'Abdou'l-Mélik sortit pour se rendre à la mosquée, en recommandant à son frère 'Abdou'l-'Aziz de tuer 'Amr. Celui-ci, voyant qu''Abdou'l-'Aziz avait tiré son sabre, lui dit : O mon cousin, réfléchis! Ne vaudrait-il pas mieux pour toi ne point te charger de ce crime? Épargne-moi. 'Abdou'l-'Aztz eut pitié de lui et le laissa.

Lorsque les compagnons d'Amr virent sortir le calife sans être accompagné de leur maître, ils se doutèrent de ce qui était arrivé. Ils coururent aussitôt avertir son frère Ya'hva. Celui-ci se mit à la tête des gens de sa maison, qui composaient une force de près de mille hommes, pénétra dans la mosquée, où 'Abdou'l-Mélik accomplissait la prière, et répondant aux cris de l'assemblée, qui lui demandait compte de cette interruption de la prière, il s'écria : Où est mon frère? 'Abdou'l-Mélik dit : Je l'ai laissé avec mon frère 'Abdou'l-'Aziz, pour traiter d'une affaire. — Dis-lui de sortir, s'écria Ya'hya. 'Abdou'l-Mélik rentra au château. Ya'hya voulut l'y suivre, mais on ne le laissa pas entrer. Le calife demanda aussitôt à son frère s'il avait tué 'Amr. - Non, répondit 'Abdou'l-'Aziz, j'ai eu pitié de lui, 'Abdou'l-Mélik lui dit : Sois maudit, ainsi que celle qui t'a donné le jour! Il prit luimême le poignard et en frappa la poitrine d'Amr. L'arme n'ayant pas pénétré, il le saisit par l'épaule et sentit la cotte de mailles dont 'Amr était revêtu. - Tu es venu armé, lui dit-il; il l'étendit par terre et lui coupa la tête. Puis il demanda quelle était la foule dont il entendait les cris du dehors. On lui dit que c'étaient Ya'hya et ses gens qui entouraient le château. Il donna l'ordre à son frère 'Abdou'l-Aziz de jeter au milieu d'eux la tête d''Amr, en même temps qu'une somme de dix mille dirhems. Ce qui fut exécuté. Alors ces hommes ne songèrent plus qu'à ramasser les pièces d'argent et se dispersèrent ensuite. Pendant la nuit, 'Abdou'l-Mélik fit arrêter Ya'hya et les gens de sa maison. C'est ainsi que l'ordre fut rétabli. Après les avoir retenus en prison pendant un mois, il voulut décider de leur sort. J'ai honte de les faire

mourir, dit-il, et cependant je ne peux pas les relâcher. Ses conseillers lui dirent: Fais-les transporter hors du territoire de la Syrie. S'ils se tiennent tranquilles, tu en seras débarrassé. Si, au contraire, ils se joignent à tes ennemis, ils seront tués dans la guerre, ou ils seront faits prisonniers; c'est alors que tu pourras les faire mourir, et tout le monde t'absoudra. En conséquence, 'Abdou'l-Mélik les fit transporter hors du territoire de la Syrie, et confisqua leurs biens.

Au commencement de l'an 70, le roi de Roum attaqua la Syrie avec une nombreuse armée. Le calife, voyant que ses forces ne pourraient pas se mesurer avec celles des Romains, sit des propositions de paix, et consentit à payer au roi de Roum cinq mille dinârs chaque mois.

Au commencement de l'an 74, après avoir affermi son autorité en Syrie, en faisant mourir tous ceux qui lui étaient hostiles, 'Abdou'l-Mélik se disposa à entreprendre la conquête de l''Irâq.

# CHAPITRE XXXII.

'ABDOU'L-MÉLIK SE BEND MAITRE DE L''IRAQ. MORT DE MOÇ'AB,
FILS DE ZOBAÏR.

Il y avait dans l''Irâq un certain nombre de gens qui étaient dans les intérêts d''Abdou'l-Mélik et qui correspondaient avec lui. On les appelait partisans de Merwân. Tous ceux que Moç'ab avait pu découvrir furent mis à mort. Les autres écrivirent à 'Abdou'l-Mélik et l'engagèrent à venir dans l''Irâq. 'Abdou'l-Mélik, qui se trouvait à Damas, fit partir pour Baçra Khâlid, fils d''Abdallah, en lui recommandant de se tenir caché chez un de leurs partisans, de chercher à gagner les

habitants, et à éloigner de la ville le lieutenant de Moç'ab, afin que celui-ci fût inquiété du côté de Baçra; lui-même, 'Abdou'l-Mélik, marcherait alors sur Koufa.

Khálid, en arrivant, pendant la nuit, à Baçra, se rendit chez 'Amr, [fils d'Açma'], qui l'accueillit chez lui. 'Abbâd, le chef de la police, en ayant été averti, informa aussitôt 'Abdallah, fils de Ma'mar, le gouverneur de la ville, lequel fit dire à 'Amr que, s'il n'éloignait pas Khâlid de sa maison, il enverrait un corps de troupes pour la saccager. 'Amr répondit que Khâlid n'était pas dans sa maison. Mais le soir, il dit à Khâlid: Il n'y a que Mâlik, fils de Misma', qui puisse te protéger. Khâlid se rendit auprès de Mâlik, qui le reçut dans sa maison, et les Merwâniens venaient y conférer avec lui. Le lendemain, le chef de la police, averti que Khâlid se trouvait dans la maison de Mâlik, en prévint le gouverneur, qui lui donna l'ordre de s'y rendre avec un corps de troupes. 'Abbâd bloqua le quartier de Mâlik, qui soutint la lutte pendant vingt-quatre jours. Khâlid fut blessé par une flèche et perdit un œil.

Lorsque Moç'ab apprit ce qui se passait à Baçra, il y envoya des renforts. Mâlik, voyant arriver ces nouvelles forces, regretta d'avoir donné protection à Khâlid, et il lui dit: Il faut que tu ailles trouver 'Abdou'l-Mélik pour lui rendre compte de la situation. Dis-lui que le peuple lui est favorable; qu'il vienne en personne, et tout l''Irâq sera à lui. Khâlid partit et vint auprès d''Abdou'l-Mélik. Mâlik demanda l'amân. 'Abbâd en référa au gouverneur. 'Abdallah répondit: Fais-lui grâce à condition qu'il quitte la ville. En conséquence, Mâlik sortit de Baçra. Moç'ab, laissant le gouvernement de Koufa à 'Hârith, se rendit en toute hâte à Baçra. Il fit saccager et détruire la maison de Mâlik et condamna à mort tous les Merwâniens qu'il put saisir. Cependant il craignait qu'Abdou'l-Mélik ne s'emparât de Koufa. Il ne pouvait se fier à la fidélité des

habitants de Koufa et de Baçra, dont il connaissait le caractère mobile; il n'était sûr que d'Ibrahim, fils de Mâlik; car Mouhallab était dans l'Ahwâz, et il n'osait pas le rappeler, pour ne pas exposer cette province aux tentatives des Khâridjites. Il retourna donc à Koufa, en remettant le gouvernement de Baçra à 'Abbâd.

'Abdou'l-Mélik avait écrit aux principaux chefs de Koufa, et, leur faisant de grandes promesses, les avait engagés à s'enrôler sous ses drapeaux, ou au moins à ne point prêter leur concours à Moc'ab. Tous, excepté Ibrahim, fils de Mâlik, avaient consenti, et 'Abdou'l-Mélik s'était dirigé vers Koufa, à la tête d'une nombreuse armée. Comme Ibrahim était le seul de tous les chefs qui eût communiqué à Moc'ab la lettre qu'il avait recue d''Abdou'l-Mélik, il conseilla à Moc'ab d'exiger que tous lui apportassent leurs lettres, et dans le cas qu'ils ne les apporteraient pas, il devrait lui donner l'ordre de leur trancher la tête. Moc'ab répondit : Non, on ne peut pas tuer tous ces hommes. Puis il dit : A la grâce de Dieu, il faut marcher contre 'Abdou'l-Mélik! Quelques-uns des chefs promirent de se mettre en campagne, d'autres s'excusèrent sous différents prétextes, et un certain nombre, pour sauver l'apparence, l'accompagnèrent réellement. Mais Moç'ab savait qu'ils ne lui resteraient pas fidèles, et dans son chagrin il s'écria : Oue Dieu récompense A'hnaf; car il a bien dit que l'armée de Koufa ne reste jamais sidèle à son chef et qu'elle trahira toujours! Il continua sa marche jusqu'à ce qu'il arriva à un endroit nommé « le couvent du catholicos ». Il v établit son camp, en face de celui d''Abdou'l-Mélik.

Le jour de la bataille, Moç'ab disposa son armée de façon que ceux dont il craignait la défection se trouvèrent placés à l'arrière, et fit occuper les premiers rangs par ceux sur la fidélité desquels il pouvait compter. 'Abdou'l-Mélik, de son côté, donna l'ordre à ses troupes de porter d'abord tous leurs efforts sur le détachement d'Ibrahim, parce que celui-ci était le plus habile général de l'armée de Moc'ab. La bataille s'engagea et Ibrahim fut vaincu et tué. Mouslim, [fils d''Amr], fut également tué, et 'Attâb, [fils de Warga], prit la fuite, de sorte que Moc'ab resta seul avec les gens de sa maison. 'Abdou'l-Mélik ne voulait pas que Moc'ab, qui était son ami et son parent, fût tué. Il fit cesser le combat et déclara qu'il faisait grâce à Moc'ab. Le lendemain, Moc'ab fit avancer sa troupe et donna l'ordre d'attaquer, mais il ne fut pas obéi. Alors il s'écria : Il n'v a de force qu'en Dieu! Hélas! où est Ibrahim! Lorsque 'Abdou'l-Mélik sut que Moc'ab était abandonné de toutes ses troupes, il envoya son frère Mo'hammed auprès de lui et lui sit dire: Tu sais que nous sommes unis par les liens de l'amitié et de la parenté; je ne désire pas ta mort. [En qui espères-tu? Mouhallab est dans l'Ahwâz, 'Abbâd à Bacra, ton oncle en Fars, et 'Abdallah, fils de Khâzim, dans le Khorâsân. N'expose pas ta vie inutilement. Viens auprès de moi; je te garantis l'amnistie et partagerai avec toi tout ce que je possède, sauf la souveraineté, qui ne peut être divisée. Moc'ab répondit : Me rendre auprès de toi, ce serait une vilenie. Je veux l'amnistie de Dieu, et non la tienne ; il m'accordera la victoire ou la mort du martyre! Mo'hammed ayant rapporté ces paroles à 'Abdou'l-Mélik, celui-ci dit: La mort le tient, il n'y a rien à faire.

Moç'ab avait un fils, nommé 'Isâ, brave guerrier, auquel il dit: Mon fils, je suis perdu, sauve-toi, en te rendant à la Mecque, auprès de ton oncle, et dis-lui comment l'armée de l''Irâq a agi envers moi. 'Isâ répondit: Quand je dirai cela, on me répondra: Si toi, qui es son fils, l'as abandonné, comment ont dû agir des étrangers? Que pourrai-je dire alors? Je serais couvert de honte! Moç'ab dit: Eh bien, si tu ne veux pas

partir, jette-toi dans le combat et meurs, afin que je sois délivré de toute préoccupation à ton égard. Isâ combattit, jusqu'à ce qu'il fut tué. Alors Moc'ab s'avanca au milieu des combattants. Il fut couvert d'une gréle de traits et recut plusieurs blessures. Enfin Záïda, cousin de Moukhtâr, d'un coup de sabre lui fendit le corps de part en part, en s'écriant : Voilà pour Moukhtâr! Puis 'Obaïdallah, [fils de Zivâd], fils de Zhibyân, l'un des principaux habitants de Bacra, dont le frère avait été mis à mort par Moc'ab, descendit de cheval et lui trancha la tête, qu'il porta à 'Abdou'l-Mélik. Celui-ci voulut lui faire donner mille dinârs, mais 'Obaïdallah les refusa, en disant qu'il lui suffisait d'avoir vengé la mort de son frère. 'Abdou'l-Mélik donna l'ordre d'enterrer les corps de Moc'ab et de son fils. Puis il dit: Moc'ab m'a été un ami bien cher. Ah! si le pouvoir n'avait pas été en jeu! Mais « le pouvoir n'a pas d'entrailles »: il n'aime ni ne respecte rien!

'Abdou'l-Mélik ayant fait son entrée dans Koufa, tous les habitants de la ville lui prêterent le serment d'hommage. Il donna audience aux officiers de l'armée dans le palais de Sa'd, fils d'Abou-Waqqâç, où il était descendu. C'est à propos de ce palais, dont on lui avait décrit la beauté, qu''Abdou'l-Mélik a dit, en soupirant: Ah! que ce monde et ce pouvoir sont beaux! Mais hélas! ils n'ont point de stabilité; et ce qui aujourd'hui existe, n'existera pas demain! Il resta à Koufa quarante jours. Il donna à Khâlid, [fils d''Abdallah], le gouvernement de Baçra, de l'Ahwâz et du Fars, et nomma son frère Bischr gouverneur de Koufa. Puis il retourna à Damas.

'Abdallah, fils de Zobaïr, en apprenant la mort de son frère, fut en proie à une vive douleur. Il la supporta avec résignation, puis il monta en chaire et prononça l'éloge de Moc'ab.

### CHAPITRE XXXIII.

#### GUERRE DES KHARIDJITES.

En apprenant la mort de Moc'ab, Qatari, le chef des Khâridiites, alla trouver Mouhallab et lui dit : Oue penses-tu de Moc'ab? Mouhallab répondit : C'est l'Imâm légitime et le lieutenant du prince des crovants 'Abdallah, fils de Zobaïr. -Et que penses-tu d'Abdou'l-Mélik? — C'est un faux Imâm. un maudit usurpateur. — Alors tu ne le reconnais pas comme Imâm? — Ou'à Dieu ne plaise! Je le renie dans les deux mondes! - Cependant je prévois, reprit Oatari, que demain tu le reconnaîtras comme ton Imâm. — Que ce jour n'arrive jamais! s'écria Mouhallab. Ensuite, lorsque Khâlid, investi par 'Abdou'l-Mélik du gouvernement de Bacra, donna un gouvernement à Mouhallab, Qatari vint trouver celui-ci et lui demanda ce qu'il pensait d'Abdou'l-Mélik. Mouhallab répondit : 'Abdou'l-Mélik est l'Imâm des musulmans. Oatari s'écria : Ô coquin! sois maudit, toi et ta religion! Hier tu l'as maudit, et aujourd'hui il est l'Imâm des musulmans! Mouhallab rougit de honte. Khâlid lui avait donné le gouvernement de l'Ahwâz, et à Mogâtil, fîls de Misma', celui de Nîschapour.

Une troupe de Khâridjites s'étant montrée du côté de la province de Fars, Khâlid envoya contre eux son frère 'Abdou'l-'Aziz, en lui donnant pour instructions de les inviter à prêter le serment de fidélité, et, s'ils refusaient, de leur faire la guerre. Les Khâridjites refusèrent de prêter le serment, et demandèrent du secours à Qatari, qui leur envoya mille hommes. Un engagement eut lieu, et 'Abdou'l-'Aziz, après avoir perdu un grand nombre de soldats, prit la fuite. Les Khâridjites sirent

un butin immense et beaucoup de prisonniers. Parmi les captives se trouvait la femme d''Abdou'l-Aziz, qui était la fille de Moundsir, fils de Djâroud, et qui était la plus belle femme de son temps. On l'offrit en vente, dans l'armée des Khâridjites, au prix de trois mille dinârs. Il se trouva parmi eux un homme de la tribu de Moundsir qui, désirant sauver l'honneur de cette femme, la tua d'un coup de sabre, au milieu du marché; il s'enfuit ensuite et vint à Baçra, où il reçut des cadeaux de tous les membres de la famille de cette femme, qui étaient contents qu'elle eût été tuée ainsi. Quant à 'Abdou'l-'Aziz, honteux de sa fuite, il n'osa pas retourner à Bacra.

Lorsque 'Abdou'l-Mélik fut informé de ces faits, il adressa à Khâlid l'ordre de faire marcher contre les Khâridijtes les troupes de Koufa et de Bacra. Il lui écrivit : Ouand on a un homme comme Mouhallab, envoie-t-on à la guerre 'Abdou'l-'Aziz? Cinq mille hommes de l'armée de Koufa se rendirent à Bacra auprès de Khâlid. 'Abdou'l-Mélik adressa aussi une lettre à 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Mo'hammed, fils d'Asch'ath; il lui donna le gouvernement de Reï, et lui ordonna, avant de se rendre à son poste, de se joindre à Khâlid, pour combattre les Khâridiites. 'Abd-er-Ra'hmân savec les troupes de Koufa. et Khâlid avec les troupes de Bacra] se rendirent dans l'Ahwâz, où ils trouvèrent Mouhallab. Tous les Khâridjites du Fars, du Kirmán et de l'Ahwâz se réunirent sous le commandement de Oatari. Leur nombre était immense. Khâlid établit son camp en face d'eux. On se battit pendant un mois; enfin les Khâridjites prirent la fuite avec Qatari. Ils quittèrent le territoire de l'Ahwaz, et se jetèrent dans la province de Fars et dans le Kirmân. Khâlid les fit poursuivre par Daoud, sfils de Qa'hdsam]. Mais ils s'étaient retirés dans des montagnes de difficile accès, où la cavalerie ne pouvait opérer et où il n'y avait pas de fourrage.

Après cette campagne, Mouballab reprit le gouvernement de l'Abwâz, et 'Abd-er-Ra'hmân se rendit à Reī. Khâlid retourna à Baçra et écrivit à 'Abdou'l-Mélik qu'il avait entièrement exterminé la puissance des Khâridjites. 'Abdou'l-Mélik fut ainsi en possession de la Syrie, de l'Irâq, de l'Ahwâz, du Fars et du Kirmân, tandis que le 'Hedjâz, le Yemen et l'Égypte obéissaient à 'Abdallah, fils de Zobaïr.

#### CHAPITRE XXXIV.

'ABDOU'L-MÉLIK SE REND MAITRE DU KHORASAN.

'Abdallah, fils de Kházim, gouvernait le Khorásân au nom d''Abdallah, fils de Zobaïr. 'Abdou'l-Mélik lui adressa plusieurs lettres pour l'engager à le reconnaître comme souverain. Enfin il lui fit dire qu'il lui conférait le gouvernement du Khorâsân pour sept ans. Tout fut inutile. 'Abdallah répondit: Si Moç'ab a été tué par toi, vive 'Abdallah, fils de Zobaïr! Le messager d''Abdou'l-Mélik revint en disant: 'Abdallah a refusé en t'injuriant; il a dit que s'il n'était pas de coutume constante de respecter la vie des ambassadeurs, il m'aurait fait mettre à mort. Cette réponse causa un grand chagrin à 'Abdou'l-Mélik.

'Abdallah, fils de Khâzim, avait un lieutenant nommé Boukaīr, auquel 'Abdou'l-Mélik, fit promettre le gouvernement du Khorâsân, s'il réussissait à tuer 'Abdallah, fils de Khâzim. En conséquence, Boukaïr se forma secrètement un parti, et se révolta contre Ibn-Khâzim. Celui-ci marcha contre lui, et une bataille eut lieu. L'armée d''Abdallah, fils de Khâzim, fut enveloppée et complètement battue; quant à lui-même, il reçut plusieurs blessures et fut jeté en bas de son cheval. Boukaïr mit pied à terre pour lui couper la tête. 'Abdallah, l'ayant reconnu, lui cracha au visage, en disant: Toi qui t'es conduit d'une manière indigne envers moi qui t'ai fait un homme, tu te conduiras aussi d'une manière indigne envers le fils de Merwân. Boukaïr lui coupa la tête et l'envoya à 'Abdou'l-Mélik. Puis il prit le gouvernement du Khorâsân au nom de ce dernier. Mais en l'an 75, 'Abdou'l-Mélik le remplaça par Omayya, [fils d''Abdallah,] fils de Khâlid.

En cette même année [72] 'Abdou'l-Mélik envoya 'Haddjâdj, fils de Yousef, à la tête d'une armée contre 'Abdallah, fils de Zobaïr, et la Mecque fut assiégée pendant huit mois.

## CHAPITRE XXXV.

CAMPAGNE DE 'HADDJADJ, FILS DE YOUSEF, CONTRE 'ABDALLAH,
FILS DE ZORAÏE.

Lorsque 'Abdou'l-Mélik fit appel aux habitants de Syrie pour marcher sur la Mecque et diriger la guerre contre Ibn-Zobaïr, il ne se présenta personne qui eût voulu attaquer le temple de Dieu. Enfin 'Haddjâdj se leva dans l'assemblée et demanda à être chargé de cette expédition, en disant avec assurance qu'il en rapporterait la tête d''Abdallah, fils de Zobaïr. 'Abdou'l-Mélik lui donna un corps de deux mille hommes. 'Haddjâdj vint à la Mecque, un engagement eut lieu autour du puits Zemzem, et l'armée de la Mecque eut un grand nombre de morts. 'Haddjâdj, en annonçant sa victoire à 'Abdou'l-Mélik, lui demanda en même temps des renforts. 'Abdou'l-Mélik lui envoya encore cinq mille hommes. C'était au mois de ramadhân, et les Mecquois eurent beaucoup à souffrir. Les combats ne cessaient pas pendant les mois de schawwâl et de dsou'l-qa'da. 'Abdallah, fils de Zobaïr, vit

son armée constamment diminuer, soit par des pertes dans les batailles, soit par des défections; car beaucoup de soldats s'enfuirent et se rendirent dans le Yemen ou à Médine. Enfin 'Haddiådi avant bloqué la ville, il se trouvait enfermé avec environ deux mille combattants. Le premier jour du mois de dsou'l-'hiddiè, il se livra un combat acharné. Il v avait dans la ville un grand nombre d'étrangers qui étaient venus, de l'orient et de l'occident, pour accomplir le pèlerinage. Les vivres commençaient à manquer, et les cérémonies du pèlerinage ne purent s'accomplir, parce que 'Abdallah, en sa qualité d'Imâm, ne pouvait conduire les pèlerins au mont 'Arafât, 'Haddiadi leur fit proposer de sortir de la ville et de faire le voyage du mont 'Arafât avec lui; mais tous refusèrent. Il continua donc à faire la guerre sur le territoire sacré, et ses balistes et machines de guerre lancèrent des pierres sur le temple de la Ka'ba, qui fut endommagé: mais il ne réussit point à se rendre maître de la ville. Un jour, une pierre lancée par les balistes avant frappé le temple, le soleil s'obscurcit. Les troupes de 'Haddjadj, effrayées par ce phénomène, demandèrent que les balistes fussent retirées : mais 'Haddiâdi leur dit : Ne craignez rien; car nous sommes dans notre droit, et ceuxlà sont dans leur tort; il tira lui-même la corde de la machine, et força par des menaces les soldats à continuer l'attaque. Huit mois se passèrent ainsi, et les gens de la Mecque souffraient du manque de vivres. Enfin une partie d'entre eux s'enfuirent à Médine, d'autres se rendirent auprès de 'Haddjâdj, qui leur accorda l'amnistie.

'Haddjådj, sachant 'Abdallah abandonné de tous ses soldats, lui envoya un message et lui fit dire : Ne cours pas à ta perte; viens chercher l'amnistie; je t'accorderai tout ce que tu demanderas; car je sais que tu n'as plus de soldats. 'Abdallah lui répondit : Quelle est ton autorité, et quel est ton pouvoir,

pour que je doive te demander l'amnistie? Je ne veux que l'amnistie de Dieu! 'Haddiâdi comprit qu'il cherchait la mort, et il donna l'ordre de pousser le siège avec plus de vigueur, de sorte qu'à la fin il ne resta avec 'Abdallah que cing combattants. La mère d'Abdallah était Asmâ, fille d'Abou-Bekr, femme fort avancée en âge et aussi distinguée par son expérience que par sa sagesse. C'est suivant son conseil qu''Abdallah agissait en toute chose. Il alla donc la trouver et lui dit : Ma mère, tout le monde m'a quitté : on a agi envers moi comme on avait agi envers 'Hosaīn, fils d''Ali, avec cette différence que les fils de 'Hosain ont combattu jusqu'à leur dernier souffle, tandis que deux de mes fils m'ont abandonné et ont accepté l'amnistie de ce misérable. Maintenant 'Haddjådj me fait dire qu'il m'accorderait tout ce que je demanderais, si je voulais me rendre à lui. Qu'en penses-tu? Asmâ lui dit: Mon fils, si tu as la conscience d'avoir été dans ton droit, ne te livre pas entre les mains des Beni-Omavva. Puis n'est-il pas certain que, quelle que soit la puissance qui te resterait, il faudra mourir un jour? Je pense donc que tu continues la lutte; au moins n'auras-tu pas courbé la tête sous la bonte, et tu seras mort honorablement. 'Abdallah répliqua: Ma mère, tel est aussi mon sentiment, et j'ai eu le dessein d'agir comme tu viens de le dire; mais j'ai désiré te l'annoncer et prendre congé de toi; car je veux me faire tuer. Ma mère, j'ai toujours suivi la voie de la justice, je n'ai jamais agi injustement et je n'ai jamais fait tort à personne. Je me suis appliqué à servir Dieu, et en toute chose j'ai observé sa volonté. Dieu est témoin de mes actions et de mes paroles. 'Abdallah embrassa sa mère et sortit. Il se rendit à la Ka'ba et passa toute la nuit dans la prière. Puis, après avoir accompli la prière de l'aurore avec ceux qui étaient restés auprès de lui, ils prirent leurs armes et allèrent combattre.

Chaque fois qu'il chargeait l'ennemi, 'Abdallah récita des vers, entre autres celui-ci: Si j'avais des forces et des compagnons, je saurais bien vous punir! Il lutta ainsi jusqu'à l'heure de la prière du matin. Après avoir accompli cette prière et s'être reposé pendant un moment, il se jeta de nouveau sur les ennemis et les repoussa jusqu'à la porte de Çafa; mais il fut atteint à la tête par une pierre lancée du haut de la montagne, et il tomba; les soldats l'entourèrent, hachèrent son corps avec leurs sabres et lui coupèrent la tête, qu'ils suspendirent à la gouttière de la Ka'ba. 'Haddjâdj fit son entrée dans la ville, et reçut le serment des habitants au nom d''Abdou'l-Mélik. Ensuite, après avoir laissé Târiq comme gouverneur de la ville, il se rendit à Koufa, et il en prit le gouvernement.

Le gouvernement de l'empire appartenait maintenant à 'Abdou'l-Mélik, sans qu'il lui restât un seul compétiteur.

### CHAPITRE XXXVI.

#### GUERRE DE MOUHALLAB CONTRE LES KHARIDJITES.

'Haddjâdj [en prenant possession du gouvernement de Koufa] avait adressé un appel aux habitants de cette ville pour qu'ils allassent rejoindre les drapeaux de Mouhallab, qui devait combattre les Azrâqites. [Après avoir reçu ces renforts, Mouhallab continua la guerre contre ces rebelles. Plus tard] Mouhallab vint à Schâpour, où il établit son quartier général, et guerroya contre Qatari et ses compagnons pendant toute une année. Cette campagne eut lieu, après que 'Attâb, fils de Warqa [qui commandait les troupes de Koufa] avait été rappelé de l'armée de Mouhallab, par 'Haddjâdj. Or le Kirmân

était occupé par les Khâridjites, de même qu'[une partie de] la province de Fars. Mais leur position devint très-difficile, lorsque Mouhallab coupa les chemins de communication entre les deux provinces. Mouhallab vint ensuite à Djîrest, l'une des principales villes du Kirmân, livra une bataille aux Khâridjites, et se rendit maître de toute la province de Fars. Alors 'Haddjâdj voulut envoyer des agents dans les différentes villes de la province, mais 'Abdou'l-Mélik lui écrivit de laisser à Mouhallab l'impôt de la province de Fars et des montagnes, parce qu'il était obligé d'entretenir son armée. En conséquence 'Haddjâdj lui laissa Fasâ, Dârâbgerd et Içtakhr, et Mouhallab envoya ses propres agents dans ces districts.

Mouhallab continua ainsi la guerre contre les Azrâgites. Mais 'Haddiâdi le soupconnait de la conduire avec peu de zèle et de négliger l'ordre du calife. Il donna à Barâ, fils de Oabica, l'ordre de se rendre au camp de Mouhallab et adressa à celui-ci une lettre, dans laquelle il était dit : Si tu voulais, tu aurais bientôt exterminé les Khâridiites: mais tu désires les laisser subsister pendant longtemps, asin d'amasser des richesses dans ces provinces. Je t'envoie Barâ, fils de Oabica, qui te mènera à eux pour les combattre; aussitôt qu'il sera arrivé auprès de toi, marche contre eux avec toute ton armée. et fais tous tes efforts pour les battre; garde-toi d'éluder cet ordre. Mouhallab fut très-embarrassé. Il ordonna à ses fils (il avait dix fils, tous guerriers distingués, à savoir : Moghira, Yezid, Qabiça, Moudrika, Mofaddhal, Mofhammed, Hamâd, 'Abdou'l-Mélik, Merwân et 'Habîb), de marcher à l'ennemi, et les sit suivre successivement par des détachements de l'armée. Lorsque toute l'armée fut réunie sur le champ de bataille, il y vint lui-même, forma les rangs et sit commencer l'attaque, après avoir conduit Bará, fils de Qabica, au sommet d'une colline d'où il pouvait observer le combat. Les deux armées se

mêlèrent, tous les détachements de l'armée de Mouhallab avancèrent successivement et les guerriers célèbres se mesurèrent dans des combats singuliers. On se battait avec acharnement depuis le matin jusqu'au soir. Alors Barâ, fils de Oabica. s'approcha de Mouhallab et lui dit : Par Dieu, je n'aj jamais vu des chevaliers comme tes fils, ni une armée aussi brave et aussi disciplinée comme la tienne. Tu es sans reproche, et tu n'as besoin pour vaincre d'autres secours que l'aide de Dieu. Mouhallab lui fit donner une robe d'honneur et une somme de dix mille dirhems. Puis il adressa à 'Haddiâdi une lettre ainsi concue: J'ai pris connaissance de la lettre de l'émir et j'ai vu qu'il m'a soupconné au sujet de ces Kháridiites; il m'a ordonné de les attaquer en présence même de son messager. C'est ce que j'ai fait. S'il plaisait à l'émir d'interroger son messager, celui-ci pourra rendre témoignage de ce qu'il a vu. Moi, si j'avais pu les exterminer en un seul jour, et que je ne l'eusse pas fait, j'aurais été un traître envers le prince des crovants.

Mouhallab continua la campagne contre les Khâridjites sans relâche, pendant dix-huit mois. Il arriva alors que la division se mit dans les rangs des Azrâqites. Un Khâridjite de l'Irâq, de la tribu de Dhobba, agent de Qatari dans une ville du Kirmân, avait tué un autre Khâridjite. Les amis de celui-ci demandèrent à Qatari l'autorisation de mettre à mort le meurtrier, mais Qatari répondit : Je ne crois pas que l'on doive tuer quelqu'un pour avoir commis un homicide par accident. Vous voudriez tuer un homme dont vous avez pu apprécier les qualités au milieu de vous pendant si longtemps? Mécontents de cette réponse de Qatari, ils abandonnèrent ses drapeaux, se donnèrent un autre chef, nommé 'Abd-er-Rabbal-Kebir, et se séparèrent complètement de lui. Il ne resta qu'un petit nombre avec Qatari. Mouhallab, en informant

'Haddjådj de cette situation et en lui annoncant que les Khåridiites se faisaient constamment la guerre les uns aux autres. ajouta qu'il espérait que cela serait la cause de leur perte. 'Haddiadi lui écrivit : Aussitôt que tu recevras cette lettre, il faut que tu tombes sur eux sans délai, avant qu'ils ne se réunissent de nouveau. Mouhallab répondit : Je ne suis pas d'avis de les attaquer maintenant, où ils sont aux prises entre eux: car par cette guerre intestine, leur nombre diminue, et si jamais ils se réunissent, ils ne seront plus aussi puissants qu'auparavant. Si je les attaquais à présent, il pourrait arriver qu'ils fissent leur accord immédiatement. 'Haddiâdi reconnut la justesse de cette opinion. Mouhallab laissa donc les Khâridjites à leurs querelles, sans les inquiéter. Quelques mois après. Oatari se rendit avec le petit nombre de ses partisans dans le Taberistân, et la majeure partie des Khâridjites se donnèrent à 'Abd-er-Rabb. C'est alors que Mouhallab se mit en campagne et leur fit la guerre sans relâche, jusqu'à ce qu'il eut tué la plupart d'entre eux: il emmena leurs femmes et leurs enfants et sit un butin immense. Ka'b al-Aschraf chanta cette victoire dans un poème, et Mouhallab lui donna dix mille dirhems.

'Haddjâdj, en apprenant que Qatari s'était jeté dans le Taberistân, envoya à sa poursuite Sofyân, fils d'al-Abrad, à la tête d'un corps d'armée composée de Syriens. Lorsqu'il fut arrivé à Reī, 'Haddjâdj écrivit à Is'hâq, fils de Mo'hammed, fils d'al-Asch'ath, qui était gouverneur du Taberistân et qui avait un petit corps de troupes de Koufa, et lui ordonna de se joindre à Sofyân, pour poursuivre Qatari. Is'hâq et Sofyân marchèrent donc sur les traces de Qatari et l'atteignirent dans les montagnes du Taberistân; ils l'attaquèrent et mirent en déroute les quelques partisans qui étaient avec lui. Qatari, qui se tenait auprès d'un défilé, abandonna son cheval et s'enga-

gea dans le défilé. Me'awiya, fils de Mi'hçan, le Kindien, qui faisait partie de l'armée de Sofyan, se trouvait en cet endroit; il vit auprès de Qatari quinze jeunes gens arabes, les plus beaux du monde, et parmi eux une vieille femme. Ces personnes furent [entourées et] conduites devant Sofyan. La vieille femme tira un sabre et en frappa Mo'awiya, fils de Mi'hçan, au cou; le sabre traversa sa cotte de mailles et toucha la peau. Mo'awiya à son tour tira son sabre, frappa la femme sur la tête et la tua. Sofyan dit en riant: Je n'ai pas voulu la tuer. Mo'awiya répliqua: N'as-tu pas vu, ô émir, quel coup elle m'a donné? elle, par Dieu, a voulu me tuer!

Qatari, tourmenté par la soif, demanda à boire à un homme de la contrée. Cet homme refusa de lui donner de l'eau et, d'une des hauteurs qui entouraient le défilé, il fit rouler sur lui une grosse pierre, qui lui brisa la jambe; puis, à l'appel de cet homme qui avait reconnu que le blessé était l'un des chefs des Khâridjites, quoiqu'il ne sût pas que ce fût Qatari lui-même, arrivèrent plusieurs guerriers de l'armée de Koufa, entre autres Saura, fils de 'Hourr, le Temimite; Dja'far, fils d'Abdallah, fils de Mikhnaf; et Çebâ'h, fils de Mo'hammed, fils d'Asch'ath; on tua Qatari et on porta sa tête à Is'hâq, fils de Mo'hammed, fils d'Asch'ath. Chacun de ces hommes prétendait ensuite que Qatari avait été tué par lui.

L'un des officiers de Qatart, 'Obaïda, fils de Hilâl, s'était enfermé avec ses soldats dans un château, où il fut assiégé par Sofyân qui, lorsque le siége eut duré un certain temps, fit proclamer que celui d'entre les soldats de la garnison qui lui apporterait la tête d''Obaïda, fils de Hilâl, aurait la vie sauve. 'Obaïda composa, à cette occasion, une pièce de vers. Les assiégés résistèrent aussi longtemps qu'ils eurent des vivres; puis, lorsqu'ils eurent tout consommé, même leurs chevaux, ils firent une sortie et moururent en combattant.

Sofyân envoya leurs têtes à 'Haddjâdj, et prit possession de Demâwend et du Taberistân. Il garda le gouvernement de ces provinces jusqu'à ce qu'il fut destitué par 'Haddjâdj.

Qatari, 'Obaïda et 'Abd-er-Rabb furent tués en l'an 76.

#### CHAPITRE XXXVII.

GOUVERNEMENT DE 'HADDJADJ, FILS DE YOUSEF,
DANS L''IRAO.

Au commencement de l'an 78, 'Abdou'l-Mélik ôta à Omayva. fils d''Abdallah, fils de Khâlid, le gouvernement du Khorâsân, et ajouta cette province, ainsi que le Seïstân, au gouvernement de 'Haddiâdi, Celui-ci, après avoir vaincu Schebîb et Moutarraf, fils de Moghira, [deux chefs rebelles], se rendit à Bacra, en laissant, comme son lieutenant à Koufa, Moghtra, fils d'Abdallah, fils d'Abou-'Agil. Mouhallab, fils d'Abou-Cofra, ayant, lui aussi, terminé la guerre contre les Khâridjites, se rendit à Baçra auprès de 'Haddjâdj, qui le combla d'honneurs, lui et sa suite, leur fit donner des robes d'honneur et augmenta leur solde. 'Haddjâdj donna ensuite le gouvernement du Khorâsân à 'Obaïdallah, fils d'Abou-Bakara, et nomma Mouhallab gouverneur du Seïstân. Mouhallab était mécontent de ce partage. Il alla trouver 'Abd-er-Ra'hmán, fils d'Obaidallah, fils de Târiq, qui était capitaine de la garde de 'Haddjådj, et lui dit: 'Haddjådj m'a donné le gouvernement du Seïstán, et à 'Obaïdallah celui du Khorásán. Mais je connais mieux le Khorâsân qu''Obaïdallah. Parle à l'émir de cette affaire, afin que, s'il le croit convenable, il me donne, à moi le Khorásán, et à 'Obaïdallah le Seïstán. 'Abd-er-Ra'hmân parla à 'Haddjâdj, qui accorda à Mouhallab sa demande. Puis il réclama de lui la somme d'un million de dirhems, sur

l'impôt de l'Ahwâz et des autres contrées que Mouhallab avait administrées pendant toute la durée de sa campagne contre les Azrâgites. Mais Mouhallab ne les avait pas: chaque fois qu'il avait à quitter un gouvernement, il était obligé d'emprunter de l'argent spour régler ses comptes]; car il dépensait tous ses revenus pour ses propres besoins ou en faisant des cadeaux. Il avait une femme qui vendit alors tous ses vêtements et ses bijoux, et le produit de cette vente fut de cinq cent mille dirhems. Moghtra, son fils, lui donna également cinq cent mille dirhems de ses propres deniers. Mouhallab envoya cet argent à 'Haddiàdi, puis il se mit en route pour le Khorásán, en donnant le commandement de son avant-garde à son fils 'Habib, auguel 'Haddiadi avait fait cadeau d'une chamelle et de dix mille dirhems. Habib, en arrivant dans le Khorâsân, laissa dans leurs postes tous les agents qu'il v trouvait établis. Mouhallab arriva deux mois après, en l'an 79.

En cette même année, 79 de l'hégire, il y eut en Syrie une épidémie, qui enleva une quantité immense d'hommes. La mortalité fut si grande en cette contrée, qu'elle fut presque dépeuplée.

'Obaïdallah, fils d'Abou-Bakara, avait pris possession du gouvernement du Seïstán en l'an 78. Au commencement de l'an 79, il entreprit une campagne contre Rotbil, roi du Kaboul, qui n'acquittait pas régulièrement le tribut que, suivant les conventions faites avec lui par les musulmans, il devait leur payer tous les ans. 'Haddjâdj avait donc envoyé à 'Obaïdallah l'ordre d'attaquer Rotbil, et de ne point revenir de cette expédition avant d'avoir fait la conquête de son pays, détruit ses places fortes et d'avoir tout mis à feu et à sang. En conséquence, 'Obaïdallah se mit en marche avec les troupes de Koufa et de Bagra qu'il avait avec lui. Les troupes de Koufa étaient com-

mandées par un officier nommé Schouraï'h, fils de Háni, et 'Obaïdallah lui-même se mit à la tête des hommes de Bacra. Lorsque les musulmans arrivèrent au pays de Rotbil, les habitants se retirèrent devant eux et leur abandonnèrent tout le territoire. Les musulmans pénétrèrent jusque près de la ville où résidait Rotbil, et ils établirent leur camp à la distance de dix-huit pharasanges. A cette nouvelle, Rothil fit occuper toutes les issues de la route, et les musulmans se trouvèrent enfermés, saps espoir de pouvoir sortir. 'Obaïdallah envoya un messager à Schourai'h et lui fit dire qu'il avait l'intention de négocier avec Rotbil et de lui paver une somme d'argent. Schourai'h lui fit répondre : Tout l'argent que tu donneras pour obtenir cette paix, c'est vous-mêmes qui en subirez la perte; car le souverain le retiendra sur votre solde. - Soit, répliqua 'Obaïdallah; quand même nous devrions être privés complètement de la solde, cela vaudrait mieux que de périr dans ce lieu. Schouraï'h lui fit dire encore: Tu sais que ie suis parvenu à un âge avancé. Dans tout le cours de ma vie je n'ai pas eu une heure où j'eusse espéré vivre l'heure suivante. Il y a déjà longtemps que je demande à Dieu la grâce de mourir de la mort du martyre. En effet, Schourai'h était né avant la prédication de l'islamisme par le Prophète.

'Obaïdallah conclut la paix avec Rotbil, en s'engageant à lui envoyer une somme de sept cent mille dirhems. Mais Schouraï'h fit proclamer dans le camp que tous les musulmans qui désireraient obtenir la mort du martyre en combattant les ennemis, vinssent le rejoindre. Quelques - uns, en petit nombre, se rendirent auprès de lui. Schouraï'h marcha en avant et attaqua les ennemis en récitant quelques vers, dans lesquels il parla de son âge avancé, de sa vie du temps du paganisme, de sa conversion à l'islamisme; de sa vie avec le Prophète, avec Abou-Bekr et avec 'Omar; de la bataille de

Ciffin, de celle de Nehrwân et de la guerre des Khâridjites, en se plaignant enfin de la durée de la vie. Schourai'h et quelques-uns de ses compagnons furent tués. Tous les autres quittèrent ce pays avec 'Obaïdallah. Mais ils avaient tant souffert de la faim que, lorsqu'ils arrivèrent dans des contrées habitées par des musulmans et que ceux-ci leur offrirent à manger, tous ceux qui se remplissaient de nourriture, moururent. Voyant cela, on ne leur donna ensuite des vivres que par petites quantités, jusqu'à ce qu'ils eurent repris des forces.

En l'an 80, il y eut à la Mecque une grande inondation, qui détruisit beaucoup de maisons. Le torrent emporta tout ce qui se trouvait sur son chemin, jusqu'à des chameaux tout chargés; rien ne lui résistait; il passait même par-dessus les murs des maisons. On désigne cette année par le nom de « l'année du torrent. » En cette même année, il y eut à Baçra une violente épidémie, dont moururent beaucoup de personnes.

En cette même année 80 de l'hégire, Mouhallab entreprit, en partant de Merw, une expédition au-delà du fleuve de Balkh. Il arriva à Keschch, où se trouvait le cousin du roi de Khottal. Mouhallab l'envoya avec son fils Yezid, pour attaquer le pays de Khottal, dont le roi, en ce temps, s'appelait Schebil. Lorsque celui-ci vit son cousin dans les rangs des ennemis, il s'avança et le provoqua à un combat singulier. Son cousin répondit à cet appel. Il fut fait prisonnier par Schebil, qui le conduisit à son château, où il le tua. Yezid, ayant fait le tour du château, acquit la conviction que les fortifications étaient trèssolides et ne pourraient pas être forcées. Il fit la paix avec le roi, qui lui paya une somme d'argent, et retourna ensuite auprès de Mouhallab. Celui-ci envoya un autre de ses fils, 'Habib, avec une forte armée dans le Boukhârâ. Le roi de ce pays l'attendit à la tête d'une armée de quarante mille hommes. Quand les

deux armées furent en présence, un cavalier de Boukhârâ s'avança hors des rangs et désia les soldats musulmans. 'Habala, assranchi de 'Habîb, accepta le combat et tua son adversaire; puis il chargea les ennemis, et revint après en avoir tué trois autres. Un corps ennemi, qui était campé dans un certain bourg, sut surpris par 'Habîb à la tête de quatre mille musulmans, et entièrement désait. 'Habîb brûla ce bourg avec tous ceux qui s'y trouvaient.

Mouhallab demeura deux ans à Keschch. On lui dit un jour : Si tu allais plus en avant, il est à espérer que Dieu te fera réussir. Mouhallab répondit : Ma seule préoccupation est de ramener ces musulmans sains et saufs à Merw. Un autre jour, un guerrier turc vint déster l'armée musulmane. Harthama. fils d''Adi, et frère de Khâlid, fils de Harthama, le combattit et le tua. Lorsqu'il revint, Mouhallab lui fit des reproches, en disant : S'il t'était arrivé malheur, un millier d'hommes serait allé pour te secourir! On raconte encore que, pendant son séjour à Keschch, il eut des soupcons à l'égard d'un parti de guerriers de Modhar. Il les fit enchaîner et ne les relâcha que lorsqu'il fut de retour à Merw. Or, après être resté deux ans à Keschch, il fit la paix avec les habitants de cette contrée, en exigeant d'eux une certaine somme d'argent. En effet, il venait de recevoir une lettre d'[Ibn-] Asch'ath, qui s'était révolté contre 'Haddjâdj et qui demanda à Mouhallab de faire cause commune avec lui. Mouhallab, après avoir pris connaissance de cette lettre, l'envoya aussitôt à 'Haddjâdj. Puis, ayant reçu des habitants de Keschch la somme stipulée, il retourna à Merw

## CHAPITRE XXXVIII.

RÉVOLTE D''ABD-ER-RA'HMAN, FILS DE MO'HAMMED, FILS D'AL-ASCH'ATH,
CONTRE 'HADDJADJ, FILS DE JOUSEF.

Lorsque 'Obaidallah, fils d'Abou-Bakara, fut revenu du Kaboul, où Schouraï'h, fils de Hânî, avait trouvé la mort, 'Haddjâdj rendit compte de ces faits à 'Abdou'l-Mélik, en ajoutant dans sa lettre qu'il avait l'intention d'envoyer une nouvelle armée dans le Kâboul, mais qu'il voulait auparavant demander à cet égard les ordres du calife. 'Abdou'l-Mélik lui répondit : Je veux que tu suives ton propre avis. Que Dieu te soit en aide!

Dans toute la province de l'Irâg il n'y avait personne que 'Haddjådj déteståt plus que 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Mo'hammed, fils d'al-Asch'ath. On raconte qu'il avait dit, en parlant d''Abd-er-Ra'hmân : Jamais je ne l'ai vu, sans éprouver le désir de le tuer. Scha'bi raconte : Je me trouvai un jour chez 'Haddjâdj, lorsque Abd-er-Ra'hmân, fils de Mo'hammed, fils d'al-Asch'ath, entra, 'Haddiâdi, en le voyant de loin, me dit : Regarde comme il est orgueilleux. Par Dieu, j'aurais envie de lui couper la téte! Lorsque 'Abd-er-Ra'hmân sortit, je me levaj et le suivis, et je lui dis : Je veux te dire une chose, si lu me promets de n'en faire part à personne. aussi longtemps que 'Haddjâdj vivra; puis je lui communiquai les paroles de 'Haddjâdj. 'Abd-er-Ra'hmân répondit : Je suis dans les mêmes dispositions envers lui, et je ferai tout mon possible pour le dépouiller du gouvernement. Or, après avoir ôté à 'Obaïdallah le gouvernement du Seïstân, 'Haddiâdi leva vingt mille hommes à Koufa et vingt mille hommes à Baçra,

et après leur avoir distribué leur solde et les avoir armés et équipés, il remit le drapeau du commandement à 'Abd-er-Ra'hmân, et l'envoya dans le Seïstân, pour faire la guerre à Rotbil, roi de Kaboul. Après le départ d'Abd-er-Ra'hmân, son oncle Isma'il, fils d'al-Asch'ath, vint trouver 'Haddjâdj et lui dit : Ne donne pas ce commandement à 'Abd-er-Ra'hmân; car je crains qu'il ne se révolte. — Il ne le fera pas, répliqua 'Haddjâdj. Isma'il reprit : Par Dieu, il n'a jamais passé le pont de l'Euphrate, sans s'insurger contre les ordres de ses chefs! 'Haddjâdj répliqua : Il n'aura pas le courage et la hardiesse de se révolter contre moi et de s'insurger contre mes ordres.

Lorsque 'Abd-er-Ra'hmân fut arrivé dans le Seïstân, il donna à son armée l'ordre de se préparer à entrer en campagne; il exhorta les soldats, afin qu'aucun d'eux ne restât en arrière. Rotbil, informé de ces faits, adressa à 'Abd-er-Ra'hmân une lettre, dans laquelle il exprimait ses regrets de ce qui était arrivé aux musulmans; il disait que le traitement infligé à 'Obaïdallah et à ses compagnons n'avait pas été approuvé par lui; que c'était ceux-ci qui avaient voulu la guerre, tandis que lui n'avait cherché que la paix; qu'il avait offert de payer le tribut comme auparavant, mais qu'Obaïdallah n'avait pas voulu l'accepter. 'Abd-er-Ra'hmán ne tint aucun compte de cette lettre, et il se mit en route avec toute son armée. Rotbil, selon sa coutume, le laissa avancer et lui abandonna toutes les villes, les unes après les autres, afin de l'attirer auprès de lui et de l'envelopper, comme il avait fait avec 'Obaïdallah. Mais Ibn-Asch'ath, qui avait pénétré cette ruse, laissa dans chaque ville dont il s'emparait un officier avec quelques troupes; il fit ainsi occuper tous les chemins, passages et défilés qu'il venait de traverser. Avant conquis une grande partie du pays et un butin immense, il dit à ses

soldats: N'allons pas plus loin; contentons-nous cette année des contrées que nous venons d'enlever aux ennemis. Vous connaissez maintenant les routes, les passages et les défilés et nous procéderons de même une autre fois; de cette façon nous nous mettrons successivement en possession de toutes les provinces que nous occuperons définitivement, jusqu'à ce que Dieu aura entièrement exterminé les ennemis. Il annonça ensuite à 'Haddjâdj le succès que Dieu venait d'accorder aux musulmans.

Une autre tradition rapporte que 'Haddjâdj avait envoyé Himyân, fils d'Adî, as-Sadousî, avec un corps de troupes dans le Kirmân, afin qu'il se portât, en cas de besoin, au secours d''Obaïdallah, fils d'Abou-Bakara, gouverneur [du Seïstân et] du Sind. Himyân s'était révolté, et 'Abd-er-Ra'hmân, chargé par 'Haddjâdj de combattre cette insurrection, était resté dans le Kirmân jusqu'au moment où, à la mort d''Obaïdallah, fils d'Abou-Bakara, 'Haddjâdj lui envoya la lettre d'investiture du gouvernement du Seïstân, en même temps qu'une nombreuse armée. Cette armée reçut, en outre de sa solde, une somme de deux millions de dirhems. Elle était si bien équipée et armée et elle avait une si belle apparence, qu'on l'appelait « l'armée des paons. » C'est alors que 'Haddjâdj aurait écrit à 'Abd-er-Ra'hmân, lui donnant l'ordre d'aller attaquer Rotbil.

Au commencement de l'an 81, 'Abdou'l-Mélik envoya son fils ['Obaïdallah] avec une armée, pour attaquer la ville de Qâliqalâ. 'Obaïdallah s'empara de la ville et revint avec un nombreux butin.

'Haddjâdj, en recevant la lettre d''Abd-er-Ra'hmân qui lui rendait compte de sa campagne contre Rotbîl, lui répondit : J'ai pris connaissance de ce que tu m'écris. Mais ta lettre est celle d'un homme qui aime le repos et qui ménage des hommes

qui sont les ennemis de Dieu. Tu leur as sacrissé les musulmans. Aussitôt que cette lettre te parviendra, exécute les ordres que je t'ai donnés en ce qui concerne l'ennemi. Tu dois dévaster et piller son pays et détruire ses forteresses. A peine cette lettre fut-elle partie que 'Haddjâdj lui en écrivit une autre en ces termes : Ordonne aux musulmans qui sont avec toi, de cultiver les terres dans le pays qu'ils ont conquis, de s'y établir et d'y construire des maisons, en attendant que Dieu nous en donne la possession définitive. Ensin il lui écrivit une autre lettre ainsi conçue : Exécute sur-le-champ tout ce que je t'ai ordonné; reprends la guerre avec l'ennemi et sais ton possible; sinon, que ton frère Is'hâq prenne le commandement!

'Abd-er-Ra'hmân, en recevant ces lettres, s'écria: 'Haddiâdi désire me voir périr! Il ne peut avoir d'autre intention. pour m'écrire ainsi coup sur coup, et pour me donner un ordre aussi rapide de reprendre la guerre. Il réunit ses compagnons et leur parla ainsi : Des personnes qui ont acquis une grande expérience des affaires et des choses de la guerre, ont approuvé ma manière d'agir. J'en ai rendu compte à 'Haddiádi. Il me répond en m'appelant lâche et incapable, et nous ordonne d'envahir en toute hâte ces contrées où vos pères ont été si maltraités par les infidèles. Quant à moi, je suis homme à aller là où vous irez, ou à rester avec vous, si vous restez. Alors on s'écria de toute part : Nous n'exécuterons pas l'ordre de l'ennemi de Dieu (c'est-à-dire de 'Haddiâdi)! Nous n'obéirons pas! Puis, l'un d'eux, 'Âmir, fils de Wâthila al-Kinânt, célèbre orateur et poète, prit la parole et dit : Par Dieu! 'Haddiâdi se soucie aussi peu de votre vie, que de votre mort. S'il vous arrive malheur, il n'en souffrira en rien; mais si vous réussissez et que vous gagniez du butin, ce sera pour le profit de son gouvernement; si, au contraire, l'ennemi a le dessus, c'est vous qui en souffrirez, tandis que lui ne perdra

rien et n'a rien à craindre. Insurgez-vous contre cet ennemi de Dieu, et proclamez comme émir 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Mo'hammed, fils d'al-Asch'ath! Je vous prends à témoins que je suis le premier qui cesse de reconnaître son autorité! Alors tous les autres s'écrièrent : Nous aussi, nous répudions l'ennemi de Dieu! Puis ils se groupèrent autour d''Abd-er-Ra'hmân et le proclamèrent émir. 'Abd-er-Ra'hman leur dit : Prêtezmoi le serment en vous engageant à répudier l'autorité de 'Haddiådi et à m'aider afin que nous fassions la guerre sainte contre lui, jusqu'à ce que Dieu le fera sortir de l'Irâg. Ces paroles furent approuvées et on lui prêta serment. Le nom d''Abdou'l-Mélik ne fut point prononcé. Ensuite 'Abd-er-Ra'hmân envoya un député à Rotbil et lui proposa la paix, lui promettant que s'il réussissait à se faire reconnaître, il n'exigerait plus de tribut de lui, et en lui demandant, dans le cas qu'il serait vaincu, de lui donner asile dans son pays. Rotbil consentit.

'Abd-er-Ra'hmân se mit en marche vers l'Irâq. Il envoya en avant 'Atiyya, fils d''Amr, à la téte d'un petit détachement. 'Haddjâdj, à la nouvelle de cette marche, fit partir en toute hâte un corps de troupes qui fut suivi de plusieurs autres; ils arrivèrent successivement pour arrêter 'Atiyya; mais ils furent défaits les uns après les autres. [Quand 'Abd-er-Ra'hmân fut arrivé dans la province de Fars, son armée le proclama calife.] Le premier qui prononça la déchéance d''Abdou'l-Mélik, fut A'schâ. Un autre officier, nommé Tidjân, s'exprima ainsi, au milieu de ses compagnons : Je rejette le père des mouches ('Abdou'l-Mélik) comme je rejette cette chemise! Tous se rendirent ensuite auprès d'Ibn-Asch'ath pour lui prêter le serment d'hommage. 'Abd-er-Ra'hmân leur proposa de s'engager à prendre pour guides le livre de Dieu et la tradition du Prophète, à répudier les imâms illégitimes et à leur faire la

guerre au nom de la religion. C'est en donnant son assentiment à ces termes que l'on lui prêta serment. 'Haddjâdj annonça ces événements à 'Abdou'l-Mélik et lui demanda des troupes. Il quitta Koufa et se rendit à Baçra.

'Abd-er-Ra'hmân adressa une lettre à Mouhallab et l'invita à le reconnaître. Mouhallab lui répondit : Tu t'es engagé dans une grave affaire et tu détruiras la nation de Mo'hammed. Crains Dieu! ne cours pas à ta perte, ne verse pas le sang des musulmans, et ne brise pas l'unité du peuple en t'insurgeant contre l'autorité. Si tu dis que tu crains pour ta personne, il vaudrait mieux que tu craignisses Dieu! Puis Mouhallab écrivit à 'Haddiâdi en ces termes : Les gens de l''Iráq marchent contre toi; leur marche est comme celle d'un torrent qui se précipite d'un lieu élevé; rien ne lui résiste et il n'est retenu par aucun obstacle sjusqu'à ce qu'il soit parvenu à son but]. Lorsqu'il en sera ainsi des gens de l'Irâq, attaque-les et Dieu te donnera la victoire sur eux. 'Haddjâdj, en lisant cette lettre, concut des soupcons à l'égard de Mouhallab, et s'écria : Par Dieu, c'est pour aider son cousin 'Abd-er-Ra'hmân qu'il nous donne ce conseil!

'Abdou'l-Mélik, en recevant la lettre de 'Haddjâdj, qui lui demandait des renforts, fut très-inquiet. Il fit appeler Khâlid, fils de Yezîd, fils de Mo'âwiya, et lui communiqua cette lettre. Khâlid lui dit: Prince des croyants, [si ce danger venait du Khorâsân, il serait à craindre, mais] venant du Seïstân, il [n'] y a [pas] lieu de le craindre. 'Abdou'l-Mélik leva aussitôt des troupes, et 'Haddjâdj, négligeant l'avis de Mouhallab, [se prépara à combattre les insurgés]. Des groupes de soldats, au nombre de cent ou de cinquante, plus ou moins, arrivèrent journellement de Syrie, et il envoya chaque jour, au moyen des chameaux de la poste, des lettres à 'Abdou'l-Mélik, et l'informa des marches et des campements d'Ibn-Asch'ath. Ayant

quitté Bacra à la tête d'une nombreuse armée, il s'avanca contre Ibn-Asch'ath, et établit son camp près de Schouster. Son avant-garde était commandée par Mouzhahhir al-'Oukki et par 'Abdallah, fils de Roumaït le Tàite. 'Abd-er-Ra'hman arriva, traversa le fleuve et tomba sur ces deux officiers. Un grand nombre de leurs soldats furent tués, les autres s'enfuirent auprès de 'Haddiddi. C'était le jour de la fête du sacrifice. et 'Haddiadi était en chaire, et prononcait le sermon, lorsque Abou-Ka'b, fils d'Obaïd, monta auprès de lui et lui annonca la défaite de son armée. 'Haddjâdj donna l'ordre aux soldats de retourner à Bacra, où l'armée devait se rallier. Puis il descendit de la chaire et partit, suivi de toutes ses troupes; les soldats qui restèrent en arrière, tombèrent entre les mains d''Abd-er-Ra'hmân et furent tués. 'Haddjâdj établit son camp à Zâwiya, en abandonnant la ville de Bacra à 'Abd-er-Ra'hmân, qui y fit son entrée à la fin du mois de dsou'l-'hiddjè, et qui fit faire un fossé tout autour de la ville. 'Haddjadj se fit apporter la lettre qu'il avait reçue de Mouhallab et, l'ayant lue de nouveau, il s'écria : Mouhallab connaît bien les choses de la guerre, et il nous a bien conseillés! Et nous, nous l'avons soupconné de trahison et n'avons pas accepté son conseil!

Au mois de mou'harram de l'an 82, on se prépara des deux côtés à livrer bataille. Les deux armées ayant pris leurs positions, un combat eut lieu, et on luttait avec acharnement. Du côté de 'Haddjádj, les Beni-Qoraïsch et les Beni-Thaqif làchèrent pied, et les troupes d''Abd-er-Ra'hmân les poursuivirent l'épée dans les reins. Mais Sofyân, fils d'al-Abrad, le Kelbite, chargea l'aile droite d''Abd-er-Ra'hmân et la rompit. Un grand nombre de soldats d'Ibn-Asch'ath trouvèrent la mort, entre autres 'Abd-er-Ra'hmân, fils de ... (?); 'Oqba, fils d''Abdou'l-Ghâfir, l'Azdite; 'Abdallah, fils de Rizân, le 'Hârithite; Ibn-Moundsir al-Djâroud, et 'Abdallah, fils d''Àmir, fils de

Misma'. La tête de ce dernier fut portée à 'Haddjádj. lbn-Asch'ath, suivi d'un corps de troupes, se dirigea vers Koufa. Les habitants de Baçra se donnèrent pour chef 'Abd-er-Ra'hmán, fils d''Abbâs, fils de Rabl'a, fils d'al-'Hârith, fils d''Abdou'l-Mottalib, qui opposa pendant cinq jours une vive résistance à 'Haddjâdj. Enfin 'Haddjâdj rentra dans Baçra et attendit.

# CHAPITRE XXXIX.

#### BATAILLE DE DAÏR-AL-DJAMADJIM.

'Haddjådj avait donné le gouvernement de Koufa à 'Abder-Ra'hmân ibn-'Abdallah, fils d''Âmir al-'Hadhrami, Matar, fils de Nâdiiva, était le chef de la police. A la nouvelle de l'approche d'Ibn-Asch'ath, Ibn-al-'Hadhrami s'enferma dans le château. Les habitants de la ville, avant à leur tête Matar, vinrent l'y assiéger, et il se vit obligé de capituler, de quitter le château avec ses compagnons et de le leur abandonner. Matar occupa le château et distribua à chacun de ses hommes la somme de deux cents dirhems. Lorsque Ibn-Asch'ath arriva à Koufa, il fut acclamé par la plupart des habitants; mais Matar voulut lui résister. Ibn-Asch'ath fit escalader le château au moven d'échelles: Matar fut pris et amené en présence d'Ibn-Asch'ath, qui le sit mettre en prison; puis il le relacha, quand Matar l'eut reconnu. Il donna à 'Abd-er-Ra'hmán, fils d'Abbas, le commandement d'une nombreuse armée et l'envoya contre 'Haddjádj, qui quitta Baçra et établit son camp à Daïr-al-Djamâdjim à deux journées de marche de Bacra. Ibn-Asch'ath suivit 'Abd-er-Ra'hman, fils d''Abbâs, et vint à Daïral-Djamadjim, où il établit également son camp. Un grand nombre de soldats de Baçra, de Koufa, de l'Égypte, de la Mecque et de Médine se rendirent auprès de lui et se rangèrent

sous ses drapeaux. Les deux armées fortifièrent leur camp, en creusant un fossé tout autour, et on se battait chaque jour avec acharnement.

Lorsqu'on recut ces nouvelles en Syrie, les chefs goraïschites de l'entourage d''Abdou'l-Mélik lui dirent : Les gens de l''Iraa seront satisfaits par la destitution de 'Haddiadi. Il est plus facile de remplacer 'Haddiàdi que de faire la guerre. Rappellele et envoie un autre gouverneur à sa place, et les hommes rentreront dans leur devoir. En conséquence. 'Abdou'l-Mélik fit partir son fils ['Abdallah] et son frère Mo'hammed, fils de Merwan (qui était gouverneur de Mossoul, et qu'il avait appelé auprès de lui), à la tête d'une armée, pour l'Irâg, et leur donna les instructions suivantes: Proposez aux révoltés la destitution de 'Haddjådj comme gouverneur de l'Iraq, et à Ibn-Asch'ath le gouvernement d'une province de l'Irâq à son choix. S'ils acceptent ces propositions, destituez 'Haddiâdi et que Mo'hammed prenne le gouvernement de l'Iraq; s'ils n'acceptent pas. que 'Haddjâdj reste le chef de l'armée, et vous serez sous ses ordres. 'Haddjádj, averti de ce projet, fut très-mécontent; il craignit que les gens de l'Iraq n'acceptassent la condition de son éloignement. Il écrivit à 'Abdou'l-Mélik une lettre ainsi conçue: Par Dieu, si tu accordes aux gens de l'Irâg ma destitution, ils ne s'en contenteront que peu de temps, et ils se révolteront de nouveau. Ne sais-tu pas comme ils se sont insurgés, avec leur chef Mâlik al-Aschtar, contre le prince des crovants 'Othmân? Lorsque celui-ci leur demanda ce qu'ils voulaient, ils exigèrent la destitution de Sa'id, fils d'al-Âç, et il la leur accorda; mais une année ne s'était pas encore écoulée, qu'ils revinrent et le tuèrent. Le fer ne peut être brisé que par le fer! 'Abdou'l-Mélik persista à vouloir proposer aux gens de l'Iraq un arrangement pacifique. Arrivés au lieu du campement des deux armées, 'Abdallah, fils d''Abdou'l-Mélik,

et Mo'hammed, fils de Merwân, communiquèrent aux insurgés le message du calife. Ils répondirent qu'ils en délibéreraient, et le soir, ils se réunirent aunrès d'Ibn-Asch'ath, pour prendre une résolution. Chacun ayant dit son avis, ils finirent par décider la continuation de la guerre : car ils craignaient qu'Abdou'l-Mélik, après avoir rétabli sa puissance, ne les fit tous mourir. On proclama de nouveau la déchéance d'Abdou'l-Mélik (le premier qui fit cette déclaration fut 'Abdallah. fils de Dsou'ab. le Solaimite), et le nombre de ceux qui se prononcèrent à Daïr-al-Diamâdiim fut plus considérable que lors de la réunion dans la province de Fars. Le lendemain. 'Abdallah et Mo'hammed, voyant que leurs propositions étaient rejetées, se rendirent auprès de 'Haddjâdj et lui dirent : Tu sais mieux que personne comment il faut traiter ces gens: agis donc comme tu l'entends; le prince des croyants nous a ordonné de nous placer sous tes ordres.

lbn-Asch'ath et 'Haddiadi se préparèrent au combat. Ce dernier donna le commandement de son aile droite à 'Abd-er-Ra'hman, fils de Solaïm, le Kelbite, et celui de l'aile gauche à 'Omâra, fils de Temim, le Lakhmite. Ibn-Asch'ath mit à la téte de son aile droite 'Haddjâdj, fils de 'Hâritha, le 'Hath'amite, et à la tête de son aile gauche Al-Abrad, fils de Oorra, le Temimite. Il se trouvait dans l'armée d'Ibn-Asch'ath plusieurs lecteurs du coran et de célèbres docteurs de la loi. tels que [Djabala, fils de Za'hr,] 'Âmir, fils de Schoura'hbil, asch-Scha'bi; Sa'id, fils de Djobaïr; Abou'l-Bakhtari le Tâïte; 'Abd-er-Ra'hmân, fils d'Abou-Laïla, et Mo'hammed, fils de Sa'd, fils d'Abou-Waggaç. Les deux armées étaient en présence. Celle d'Ibn-Asch'ath était bien pourvue de vivres, qu'elle recevait de Koufa et du Sawad, tandis que les Syriens et les gens de Baçra, ne pouvant se ravitailler, en manquaient, le prix des vivres étant fort élevé; ils n'avaient que peu de pain, et point

de viande. Malgré cela, ils combattaient avec acharnement. [Un jour.] les lecteurs du coran et les docteurs de la loi, se trouvant aux premiers rangs et récitant le coran, chargèrent un groupe de Syriens et réussirent à les mettre en déroute. En revenant, ils trouvèrent le corps de Diabala, qui avait été tué. lls palirent à cette vue, et les gens de 'Haddiadi s'écrièrent : Ennemis de Dieu! le voilà tué, celui que vous suiviez! Un Syrien s'approcha et lui coupa la tête qu'il porta à 'Haddjâdj. Celui-ci dit : Voilà les prémices de la victoire : car jamais une révolte n'a été vaincue, sans qu'un chef du Yemen n'ait été tué. En effet, Diabala avait été le chef des lecteurs du coran. Un autre jour, un guerrier de l'armée d'Ibn-Asch'ath nommé Oodâma ibn-al-Diarisch le Temimite, s'avanca entre les deux rangs et s'écria : Gens de Syrie, nous vous invitons à suivre le livre de Dieu et la tradition du Prophète! Si vous refusez, que l'un d'entre vous vienne engager un combat singulier avec moi! Un Syrien accepta ce dési et sut tué. Un autre se présenta ensuite et fut également tué. Alors Sa'id dit à 'Haddiâdi : Que Dieu protége l'émir ! N'as-tu pas dit que l'homme ne meurt que lorsque son terme est arrivé? Le terme de cet homme est arrivé : j'espère qu'il est proche. Veux-tu permettre que i'ordonne à l'un de mes hommes d'aller le combattre? 'Haddjådj répondit : Ce chien intimide les hommes; mais tu es à même de bien juger; envoie contre lui qui tu voudras. Lorsque Qodâma défla de nouveau l'armée syrienne. Sa'id envoya l'un de ses guerriers; mais lui aussi fut tué. Sa'id regrettait les paroles qu'il avait dites à 'Haddjâdj, et quand Qodâma provoqua une autre fois les guerriers de l'armée de Syrie, il vint trouver 'Haddjådj et lui dit: Autorise-moi à aller combattre ce chien. 'Haddiâdi lui demanda: Te crois-tu assez fort? — Oui, à émir, répliqua Sa'ld; je suis tel que tu peux le désirer. — Montre-moi ton sabre. — Sa'id le lui ayant

montré, 'Haddjådj dit : J'en ai un plus fort et meilleur que celui-là; et il lui donna son propre sabre: puis il lui dit; Tu as un bon sabre, une bonne cuirasse et un bouclier solide; cependant je ne sais pas comment tu pourras lutter contre cet homme. Sa'id alla à la rencontre de Oodáma qui lui dit: Demeure, ô ennemi de Dieu! Sa'id tira un bon augure de ces paroles. Puis Oodâma lui dit : Choisis l'une de ces deux choses : Laisse-moi te donner trois coups comme je le voudrai, ou donne-moi trois coups comme tu le voudras. — Je veux commencer, répliqua Sa'id. — Soit. répondit Oodàma. Il se pencha sur la selle de son cheval, et Sa'id, de toutes ses forces, lui asséna un coup sur son heaume, mais sans effet. Un second coup sur les épaules, et un troisième, furent également sans effet. - Laisse-moi faire maintenant, dit Oodâma. Sa'id garda le silence. Oodâma, d'un coup de lance, le sit tomber du cheval. Il descendit et tira son poignard de la gaine, pour lui couper la tête. Sa'id lui dit : Je t'adjure! Tu n'auras pas autant de gloire, en me tuant, que si tu me laisses la vie! — Oui es-tu? demanda Oodâma. — Je suis Sa'id al-Djarischi. — Eh bien, ennemi de Dieu, va dire à 'Haddjådj ce que tu as vu. Sa'id retourna auprès de 'Haddjådj et lui dit : L'émir avait bien jugé. Et il lui raconta ce qui lui était arrivé.

Dans un de ces combats, Abou'l-Bakhtari et Sa'id, fils de Djobair, s'avancèrent devant les rangs et récitèrent ce verset du coran : « Personne ne meurt que par la volonté de Dieu, etc. » (Sur. III, vers. 439-440.) Puis ils chargèrent l'ennemi.

Cette bataille entre Ibn-Asch'ath et 'Haddjâdj dura trois mois sans interruption. En effet, Ibn-Asch'ath était arrivé à Daïr-al-Djamâdjim le samedi, troisième jour du mois de rabi'a premier de l'an 83, et sa défaite eut lieu le mercredi, quator-zième jour du mois de djoumâda second. Pendant ces cent jours,

il v eut un combat chaque jour. Des auteurs autres que Mo'hammed-ben-Diartr rapportent que cent mille hommes, tant d'un côté que de l'autre, y trouvèrent la mort. Or, le jour où Ibn-Asch'ath fut mis en déroute, les deux armées prirent leurs positions et luttèrent avec acharnement. Sofvan, fils d'al-Abrad, se jeta sur al-Abrad, fils de Oorra, le Temimite, qui commandait l'aile gauche d'Ibn-Asch'ath, et le fit reculer. Alors toute l'armée 'd'Ibn-Asch'ath se mit à fuir. Ibn-Asch'ath était monté à la tribune et encouragea ses troupes. Voyant son armée en fuite, il s'écria : Serviteurs de Dieu, à moi, le fils de Mo'hammed! Un certain nombre de soldats s'arrétèrent et se groupèrent autour de la tribune. Ibn-Asch'ath était exposé à une grêle de traits, mais il resta debout sans se couvrir et regarda. Alors 'Abdallah, fils de Yezid, fils de Moufaddhal, monta auprès de lui et lui dit : Descends, ô émir. pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Peut-être les soldats se rallieront-ils de nouveau autour de toi, et tu pourras exterminer l'ennemi. Ibn-Asch'ath descendit de la tribune et se dirigea vers Koufa, où les fuyards de l'armée étaient déjà arrivés. Il vint dans sa maison, sans armes, où il fut entouré par ses femmes et ses enfants, qui pleuraient. Ibn-Asch'ath les consola en disant : Ne pleurez pas : s'il m'arrive malheur, le Dieu qui vous a donné votre nourriture jusqu'à présent, vous la donnera aussi après ma mort; car il est Dieu, et ne meurt jamais. Il prit congé d'eux et sortit de Koufa.

Lorsque l'armée d'Ibn-Asch'ath se fut mise à fuir, 'Haddjådj défendit à ses compagnons de la poursuivre. Il fit proclamer que tous ceux qui se rendraient auprès de lui auraient la vie sauve. Il vint ensuite à Koufa et exigea le serment des habitants. Koumaïl, fils de Ziyâd, homme très-âgé, avait pris part à la révolte. 'Haddjâdj le fit appeler et lui dit: Tu as pris part au meurtre d''Othmân! Koumaïl répondit: Crois-tu me me-

nacer? Par Dieu, ce qui me reste de la vie ne me vaut pas une gorgée d'eau! Fais ce que tu veux faire; car après cette mort, il y aura un jour de rétribution où l'on vous demandera compte de vos actions. — C'est à toi que l'on demandera compte! s'écria 'Haddjâdj. — Oui, répliqua Koumail; il en serait ainsi, si tu étais le juge. 'Haddjâdj dit: Tu as été parmi ceux qui ont assassiné 'Othmán! Puis il donna l'ordre de le tuer. C'est Abou-Djahm, fils de Kinána, le Kelbite, qui exécuta cet ordre.

En l'an 82, Moghira, fils de Mouhallab, était mort dans le Khorásán, pendant que Mouhallab se trouvait à Keschch, de l'autre côté du Dithoun. Mouhallab fut très-affligé de la mort de son fils. Il envoya Yezid, un autre de ses fils, pour prendre le gouvernement à sa place. Après être resté longtemps à Keschch, il avait fait la paix avec les habitants et était en route, pour revenir à Merw, lorsque à une certaine station. nommée Zaghoul, près de Merw-Roud, il tomba malade d'une pleurésie, maladie qui commence par une fluxion, qui gagne ensuite la poitrine, puis les intestins. Mouhallab mourut, après avoir donné ses dernières instructions à son fils 'Habib, au mois de dsou'l-hiddje de l'an 83. 'Habib prononça la prière funéraire. On rapporte qu'au moment de mourir, Mouhallab aurait dit : Si j'avais été souverain, j'aurais nommé tous mes ills mes successeurs. 'Haddjâdj, informé de la mort de Mouhallab, donna à son flis Yezid le gouvernement du Khorâsân.

#### CHAPITRE XL.

AUTRE BATAILLE ENTRE IBN-ASCH'ATH ET 'HADDJADJ.

'Abd-er-Ra'hman, fils de Mo'hammed, fils d'Asch'ath, en quittant Koufa, se rendit à Baçra. 'Obaïdallah, fils d''Abd-er-

Ra'hmân, fils de Samoura, gouverneur de Baçra au nom de 'Haddjâdj, s'était révolté contre lui et s'était emparé de la ville. Lorsque Ibn-Asch'ath y vint, 'Obaïdallah alla au-devant de lui et lui dit que c'était dans son intérêt qu'il avait agi. Puis il le fit camper à Maskan. Ils creusèrent autour de la ville un fossé qu'ils firent remplir d'eau. Khâlid, fils de Djarir, fils d''Abdallab, vint du Khorâsân rejoindre Ibn-Asch'ath avec un corps de troupes de Koufa.

'Haddiadi sortit de Koufa et marcha contre lbn-Asch'ath. Il l'attaqua et la bataille dura quinze jours sans interruption. On se battait avec acharnement. Ghaïtham le Oainite, chef de l'arsenal de 'Haddiâdi, fut tué, 'Haddiâdi fut très-afiligé de sa mort. Puis 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouhallab, amena des renforts à 'Haddiâdi. Le lendemain de l'arrivée de ce nouveau corps de troupes, on reprit la bataille, et l'armée d'Ibn-Asch'ath fut mise en déroute. Abou'l-Bakhtari le Taîte et 'Abd-er-Ra'hmân, fils d'Abou-Laïla, furent tués. Ouatre mille hommes de Koufa et de Médine, avant à leur tête Bostâm, fils de Macgala as-Sanâni, se concentrèrent à un endroit et brisèrent les fourreaux de leurs sabres. Bostâm leur dit : Si nous voulons leur échapper, nous ne le pouvons que par la mort. Nous sommes certains qu'ils nous tueront, et que nous sommes voués à la mort, qui nous atteindra en n'importe quel lieu. Vous êtes dans le droit, combattez pour le droit! Alors ces quatre mille hommes recommencerent la lutte, attaquèrent les Syriens avec impétuosité et les sirent reculer plusieurs fois. 'Haddjâdj fit avancer les archers et leur recommanda, aussitôt que ces ennemis seraient parvenus au centre, de les entourer et de les couvrir d'une grêle de traits venant de quatre côtés. La plupart des quatre mille furent tués. Bokaïr, fils d'Abou-Rabi'a le Dhobbite, fut fait prisonnier et conduit devant 'Haddjådj, qui le fit mourir.

L'armee d'Ibn-Asch'ath, en abandonnant le champ de bataille, se dirizea vers le Seïstán, 'Haddiádi la fit poursuivre par 'Omara, fils de Temim' le Lakhmite, et son propre fils No hammed, Ceux-ci l'atteignirent près de Sous, Après un combat qui ne dura que peu de temps. lbn-Asch'ath prit la fuite et se dirigea vers le Kirman. Il arriva aux portes de la ville de Zerendi, commandée par un officier nommé 'Abdallah. ills d'' Amir, qu'il y avait placé. 'Abdallah fit fermer les portes de la ville et lui en refusa l'entrée. Ibn-Asch'ath, après être reste quelque temps devant Zerendj, dans l'espoir qu'Abdallah le recevrait, se rendit à Bost, ville dont il avait donné le commandement à 'lyadh, fils de Himyan as-Sadousi. 'lyadh vint au-devant de lui et le recut avec honneur. Mais lorsque ses compagnons se furent séparés de lui, il le fit enchaîner et voulut le livrer à 'Haddjâdj, afin d'obtenir sa grâce pour luimême, Lorsque Rotbil, roi du Kaboul, fut informé de ces circonstances, il arriva avec une armée devant Bost, entoura la ville et envoya à 'Ivâdh le message suivant : Je jure que. si tu touches un cheveu de sa tête, je ne quitterai pas cette ville avant de t'avoir pris, toi et ceux qui sont avec toi, et t'avoir fait pendre. 'lyádh consentit à relâcher Ibn-Asch'ath à condition de n'être plus inquiété. Rotbil accepta. Ibn-Asch'ath se rendit auprès de Rotbil et lui dit : J'ai donné à cet homme un commandement et lui ai fait du bien; voilà comme il m'a recompensé! Il suivit Rotbil dans son pays, où il fut traité avec beaucoup d'honneur.

Un certain nombre de soldats de l'armée d'Ibn-Asch'ath qui n'avaient pas voulu accepter l'amnistie de 'Haddjâdj, avaient formé un corps d'armée et avaient continué, autant qu'il fut en leur pouvoir, les hostilités contre 'Haddjâdj. Lorsque Ibn-Asch'ath fut vaincu à Sous et obligé de s'enfuir, ils le suivirent et se jeterent dans le Seïstân. Ils y furent rejoints par d'autres, jusqu'à ce que leur pombre s'éleva à soixante mille hommes. Alors ils firent dire à Ibn-Asch'ath qu'ils voulaient reprendre la guerre contre les Syriens. Ibn-Asch'ath se rendit auprès d'eux. Il assiègea Zerendi et força 'Abdallah, fils d''Âmir, de capituler. Après l'avoir puni, il le retint prisonnier. 'Omâra, fils de Temim, le Lakhmite, s'approcha savec les Syriens]. Les compagnons d'Ibn-Asch'ath furent d'avis de lui abandonner le Seïstân et de marcher sur le Khorâsân. lbn-Asch'ath dit : Le Khorâsân est gouverné par Yezid, fils de Mouhallab, qui est un guerrier distingué et qui ne vous abandonnera pas son pays. Il vous attaquera et les Syriens vous attaqueront par derrière, de sorte qu'il est à craindre que nous n'avons à résister aux efforts combinés des gens du Khorâsân et des Syriens. Les officiers dirent : Nous espérons que, quand nous serons dans le Khorâsân, le nombre de nos partisans s'accroîtra de telle facon que nous n'aurons à craindre aucune attaque. D'ailleurs le Khorâsân est un vaste pays dans lequel nous pourrons nous mouvoir à notre aise. lbn-Asch'ath répliqua: Faites comme vous voudrez. Ils prirent donc la route du Khorasan. Lorsqu'ils arrivèrent à Hérat, 'Obaïdallah, fils d''Abd-er-Ra'hmân, fils de Samoura, se sépara d'eux avec douze mille hommes. Ibn-Asch'ath réunit les autres officiers et leur dit : Vous voyez ce que vient de faire 'Obaïdallah. Moi, je l'avais prévu, et je vous ai dit de ne pas aller dans le Khorasan, vous ne m'avez pas écouté. Maintenant faites ce que vous voudrez; car moi, je me rends auprès de Rotbil. Et il partit avec sa suite. Les gens de l'Iraq proclamèrent comme leur chef 'Abd-er-Ra'hmân, fils d''Abbâs, et lui prêtèrent serment.

A la nouvelle de ces événements, Yezid, fils de Mouhallab, envoya un messager à 'Abd-er-Ra'hman, fils d''Abbas, et lui fit dire : Le monde est vaste; allez ailleurs. Si tu désires un

secours en argent, je te l'enverrai. 'Abd-er-Ra'hman répondit : Nous ne sommes pas venus ici pour demeurer ou pour faire la guerre. Nous ne voulons rester que quelques jours, pour nous reposer: nous continuerons ensuite notre marche. Quant au secours dont tu parles, nous n'en avons pas besoin. Le messager rapporta cette réponse à Yezid. Cependant 'Abd-er-Ra'hmán prolongea son séjour et s'appropria le revenu de l'impôt. Lorsque Yezid fut informé de ce fait, il s'écria : Voilà quelqu'un qui n'a voulu que se reposer et continuer ensuite sa marche. Maintenant il lève l'impôt! Il fit aussitôt partir son frère Moufaddhal à la tête de quatre mille hommes, et il le suivit avec un autre corps de quatre mille hommes. Yezid était trèslourd: il pesait quatre cents livres. Il dit: Trouverai-ie un cheval qui puisse me porter? On lui amena un de ses propres chevaux, qui était fort grand, et il le monta. Il laissa comme son lieutenant à Merw son oncle Khoudaïdi, fils de Yezid, et prit la route de Hérat. Il passa par Merw-Roud, où il visita le tombeau de son père Mouhallab; il y resta trois jours et donna à chacun de ses soldats cent dirhems. Avant repris sa marche, il envoya à 'Abd-er-Ra'hman le message suivant : Maintenant, te voilà reposé; tu es devenu gras et tu as amassé de l'argent. Garde ce que tu as pris, et si tu veux des provisions de route, je te les donnerai. Mais va-t-en d'ici; car je voudrais éviter d'en venir aux armes. 'Abd-er-Ra'hmán refusa et se prépara pour combattre. Puis il envoya secrètement des émissaires pour gagner les soldats de Yezid et pour les engager à passer dans son camp. Yezid, en apprenant ces menées, s'écria : Cela dépasse toute limite! Il faut que je fasse de lui mon déjeûner, avant qu'il ne fasse de moi son souper! Et il prit des dispositions pour lui livrer bataille. Il assista au combat assis sur un siège, et donna le commandement à son frère Moufaddhal. Les troupes d''Abd-er-Ra'hmán ne résistèrent que peu de

temps, et prirent la fuite; un grand nombre furent faits prisonniers, parmi lesquels se trouvaient Mo'hammed, fils de Sa'd, fils d'Abou-Waggâc; 'Omar, fils de Mousa, fils d''Obaïdallah: 'Abbâs, fils d'al-Aswad, fils d''Auf, Yezid fit relâcher la plupart des prisonniers et envoya Mo'hammed, fils de Sa'd, fils d'Abou-Waggâc, à 'Haddiâdi, Celui-ci le fit introduire et l'apostropha en ces termes : « Ombre de Satan » (c'était le sobriquet que l'on donnait à Mo'hammed à cause de la longueur de sa taille; vois comment Dieu t'a traité! Tu as refusé le serment à Yezid, fils de Mo'âwiva, et tu as imité 'Hosaïn, fils d''Ali, et 'Abdallah, fils d''Omar! Puis il le franna sur la tête avec le bâton qu'il tenait dans sa main. Mo'hammed fut inondé de sang, et il dit : « Tu es le maître, sois généreux! » 'Haddjâdj cessa de le frapper. Mo'hammed reprit : Si tu voulais écrire au prince des croyants, et lui exposer mon affaire, il me condamnera ou il me fera grâce. S'il me condamne, tu n'auras pas de responsabilité; s'il me fait grâce, tu auras ta part de mérite d'une bonne action. 'Haddjadj résléchit un instant : puis il donna l'ordre de lui trancher la tête.

On rapporte que 'Haddjâdj, lors de la bataille de Zâwiyè, avait fait tuer onze mille hommes. Mo'hammed-ben-Djarir dit que le nombre des personnes qui ont été mises à mort par 'Haddjâdj, en dehors des hommes qui furent tués dans les batailles, fut de cent vingt mille. Parmi les morts de la journée de Maskan furent Bistâm, fils de Maçqala, fils de Hobaïra, et 'Amr, fils de Dhobaï'a ar-Raqâschi, et d'autres, dont les têtes furent portées à 'Haddjâdj.

laquelle on adorera Dieu aussi longtemps qu'il y aura sur la terre des Musulmans qui professent l'unité de Dieu. 'Haddjâdj donna aussitôt l'ordre de tracer les limites de la ville de Wâsit, et on construisit la ville. On bâtit la mosquée principale à l'endroit que le moine avait indiqué.

## CHAPITRE XLIL

## DESTITUTION DE YEZÎD, FILS DE MOCHALLAB.

En l'an 84, Yezid, fils de Mouhallab, forma le dessein d'entreprendre une campagne contre Nizek, qui résidait dans le château de Bâdeghis, de l'autre côté du Dji'houn. Ayant appris par ses espions que Nizek avait quitté le château, Yezid, sans attendre le temps qu'il avait d'abord fixé pour cette expédition, traversa le fleuve. A cette nouvelle, Nizek revint à Bâdeghis. Obligé de capituler, il proposa à Yezid de lui livrer le château avec toutes ses richesses qui s'y trouvaient, à condition de pouvoir en sortir libre, lui et sa famille. Yezid consentit. Ce château paraissait si important à Yezid, que chaque fois qu'il le ragardait, il se prosternait en rendant grâces à Dieu.

Quelque temps après cette expédition, 'Haddjâdj ôta à Yeztd, fîls de Mouhallab, le gouvernement du Khorâsân; voici en quelles circonstances: Un jour, ayant fait partir de Wâsit une députation à 'Abdou'l-Mélik, et l'ayant accompagnée jusqu'à une certaine distance, 'Haddjâdj, en revenant, s'arrêta dans un bourg, où se trouvait, lui disait-on, un vieux moine trèsversé dans la connaissance des livres. 'Haddjâdj se fît amener ce moine et le questionna. — As-tu trouvé, lui dit-il, dans tes livres quelques indications sur notre temps? — Oui, répondit le moine, j'y ai lu toute votre histoire passée et future. — Les

personnes sont-elles désignées par leurs noms ou par les traits qui les caractérisent? — Tantôt de cette facon, tantôt de l'autre. - Ou'as-tu trouvé sur le prince des crovants? - Ou'il règnera longtemps. — Me connais-tu? — On m'a dit qui tu étais. — Sais-tu la durée de mon gouvernement? — Je la sais. — Qui sera mon successeur? — Un homme du nom de Yezid. — De mon vivant ou après ma mort? — Je l'ignore. — As-tu d'autres renseignements sur lui? — Je sais seulement qu'il commettra une trahison. 'Haddjådj, en refléchissant, se dit que cet homme ne pouvait être que Yezid, fils de Mouhallab. Il quitta ce lieu très-préoccupé. Il écrivit à 'Abdou'l-Mélik et demanda à être relevé de son poste de gouverneur de l'Irâg. Le calife lui répondit : Je crois que tu veux te soustraire à mon autorité. Ou'il n'en soit plus jamais question, et reste à ta place. 'Haddiâdi commenca alors à attaquer Yezid et toute la famille de Mouhallab et leur reprocha leur attachement pour 'Abdallah, fils de Zobaïr; et il écrivit dans ce sens à 'Abdou'l-Mélik. Celui-ci lui répondit : Je ne trouve aucune faute en eux. Ce qu'ils ont fait pour lbn-Zobair n'était que pour obéir à ses ordres, et l'obéissance qu'ils lui ont montrée nous est un gage de celle qu'ils auront vis-à-vis de nous. 'Haddiàdi lui adressa une nouvelle lettre, dans laquelle il lui exprima ses craintes d'une trahison de la famille de Mouhallab, et il lui rapporta son entretien avec le moine; car il pensait toujours que le Yezid qui, d'après les paroles du moine, devait lui succéder, était Yezid, fils de Mouhallab, tandis que ce fut Yezid, fils de Kabisa, qui obtint le gouvernement de l'Irâq après 'Haddjâdj, comme il sera raconté plus loin. Enfin 'Abdou'l-Mélik lui écrivit : Que de paroles sur Yezid et la famille de Mouhallab! Désigne-moi quelqu'un qui soit apte au gouvernement du Khorasan. 'Haddjadj lui nomma Qotaïba, fils de Mouslim al-Bahili, et 'Abdou'l-Mélik l'agréa.

Yezid avait été averti de l'intention de 'Haddiâdi de nommer un nouveau gouverneur du Khoràsan. Quelqu'un lui dit: Il nommera un homme des Bent-Thauff, sa propre tribu. — Il ne le fera pas, répliqua Yezid. Mais s'il le fait, ce sera certainement Ootaïba! 'Haddiâdi, pour l'éloigner de son poste. lui écrivit de remettre le gouvernement à son frère Moufaddhal, qui serait son lieutenant, et de se rendre auprès de lui. Yezid demanda conseil à Hocain, fils de Moundsir, qui lui dit : Reste, et excuse-toi sous prétexte de maladie. Le prince des crovants est très-bien disposé à ton égard; ce n'est que 'Haddiâdi qui est l'auteur de cette mesure. Si tu restes et que tu ne te hâtes pas de partir, j'espère que le calife écrira à 'Haddiàdi et lui ordonnera de te laisser dans le Khorâsán. Yezîd répondit : Je suis d'une famille qui s'est toujours appliquée à obéir à l'autorité; il me répugne de m'insurger contre le gouvernement. Et il fit ses préparatifs de départ. Sur ces entrefaites, Moufaddhal recut une lettre de 'Haddiádi, qui lui annonca qu'il l'avait nommé gouverneur du Khorasan. Moufaddhal pressa Yezid de partir. Yezid lui dit : 'Haddjâdj ne te laissera pas, après moi, le gouvernement. Il ne te l'a donné maintenant que parce qu'il craint que je résiste. Moufaddhal répliqua... — Je ne te porte point envie, reprit Yezîd. Tu verras qu'il en sera ainsi comme je te le dis. Yezîd quitta le Korâsân au mois de rabl'a premier de l'an 85.

Moufaddhal avait entrepris, avant le départ de Yezid, une expédition dans le Khârezm et en avait ramené un grand nombre de prisonniers. C'était l'hiver et le froid était rigoureux. [Les soldats] ôtèrent aux prisonniers leurs vêtements, et tous ces prisonniers moururent de froid. Il y eut aussi en cette année, à Merw-Roud une épidémie, dont moururent un grand nombre de personnes. Moufaddhal garda le gouvernement du Khorâsân neuf mois. Pendant ce temps, il entreprit une expé-

dition contre Bâdeghis et s'empara du château, où il trouva de grandes richesses, qu'il distribua parmi ses soldats, dont chacun reçut pour sa part huit cents dirhems. Moufaddhal n'avait point de trésor; il dépensait tout son revenu en dons ou autrement, et s'il faisait du butin, il le distribuait à ses soldats et à des poètes, sans jamais rien garder. Yezid s'était rendu dans l''Irâq. Son départ avait fort affligé les habitants du Khoràsân, auxquels il avait fait beaucoup de bien. Lorsqu'il fut sur le point de quitter la province, de nombreuses pièces de vers furent composées en son honneur. Après qu'il fût sorti du Khoràsân, 'Haddjâdj fît appeler Qotaïba, fîls de Mouslim al-Bâhilî et l'investit du gouvernement de cette province, en remplacement de Moufaddhal.

En cette même année 85, au mois de djoumâda premier, mourut en Égypte 'Abdou'l-'Aziz, fils de Merwân, successeur désigné d''Abdou'l-Mélik. Celui-ci envoya à sa place, comme gouverneur d'Égypte, son fils 'Abdallah. 'Abdou'l-Mélik avait fait demander à 'Abdou'l-'Aziz de rendre compte du revenu d'Égypte. 'Abdou'l-'Aziz lui avait répondu : Prince des croyants. nous sommes, toi et moi, arrivés à un âge qu'aucun membre de notre famille n'a encore dépassé de beaucoup. Nous ne savons pas lequel de nous deux mourra le premier. Que le prince des croyants veuille me laisser finir mes jours en repos! 'Abdou'l-Mélik, touché par ces paroles, ne lui parla plus de ce sujet; et l'année ne s'était pas encore écoulée, que 'Abdou'l-'Aziz mourut, dix-huit mois avant 'Abdou'l-Mélik. Après la mort d''Abdou'l-'Aziz, 'Abdou'l-Mélik désigna comme son héritier au trône son fils Waltd, et après celui-ci, son autre fils Soulaïmân. Il envoya des lettres dans toutes les provinces de l'empire musulman, afin que tous ses sujets leur prêtassent le serment d'hommage. Tous prêtèrent le serment, excepté Sa'id, fils de Mousavvab, à Médine. Hischâm, fils d'Ismâ'il,

gouverneur de cette ville, le fit arrêter et lui fit donner soixante coups de bâton. 'Abdou'l-Mélik, informé de ce fait, le blâma.

### CHAPITRE VIIII.

#### MORT D'ARBOE'L-WÉLIK, AVÉNEWENT DE WALID

'Abdou'l-Mélik mourut le ieudi, au milieu du mois de schawwal, en l'an 86, après avoir régné treize ans et cinq mois. Depuis le jour où il fut proclamé calife, jusqu'à sa mort, on compte vingt-et-un ans, un mois et demi. Il eut à lutter contre 'Abdallah, fils de Zobair, pendant sept ans, et la durée de son règne, depuis la mort d'Ihn-Zohair, fut de treize ans et quelques mois. Il était âgé, au moment de sa mort, de cinquante huit ans [solaires]. En effet, il était né en l'an vingtsix, sous le califat d'Othman, et il avait dix ans lorsque 'Othman fut assassiné, événement dont il fut témoin. Sa généalogie a été rapportée plus haut. Il portait le surnom d'Abou'l-Walid. Sa mère était 'Aïscha, fille de [Mo'awiya, fils de] Moghira, fils d'Abou'l-'Ac, fils d'Omayya. Il laissa quinze fils, à savoir : Walid, Soulaiman, Merwan l'ainé, Merwan le pulné, Yezld, Mo'áwiya, Hischám, Abou-Bekr, al-'Hakam. 'Abdallah, Maslama, Moundsir, Mo'hammed, Sa'id [et 'Haddiådi]. Il avait trois filles: 'Aïscha, Oumm-Kolthoum et Fatima. Ces ensants lui étaient nés de quatre femmes, des femmes libres. Quelques auteurs prétendent que l'une de ses femmes était une fille d''Al1.

On raconte que le jour où 'Abdou'l-Mélik fut enterré, Waltd vint à la mosquée où il avait convoqué le peuple, monta en chaire et harangua l'assemblée en ces termes : « Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui. C'est à lui que nous avons recours pour être soutenus dans l'affliction dans laquelle nous a jetés la mort du prince des croyants. Je rends grâces à Dieu d'avoir daigné nous conférer le califat. » Puis il invita les assistants à lui prêter serment. Le premier qui accomplit cet acte fut 'Abdallah, fils de Hammâm as-Saloult, qui se leva, récita quelques vers et prêta serment. Les autres suivirent son exemple.

## CHAPITRE XLIV.

QOTAÏBA, FILS DE MOUSLIM, GOUVERNEUR DU KHORASAN.

En cette même année 86, Qotaïba, fils de Mouslim, fit son entrée dans Merw. Il convoqua les habitants et les harangua: il les appela à la guerre sainte et récita dans son discours tous les versets du coran et les paroles du Prophète qui se rapportent à ce sujet. Ensuite il forma une armée, et après avoir distribué aux soldats leur solde, il se mit en marche, en laissant comme son lieutenant à Merw, Iyâs, fils d''Abdallah, fils d''Amr. Lorsqu'il arriva à Tâlegân, les dihgâns et les chefs de Balkh vinrent au-devant de lui et l'accompagnèrent au-delà du fleuve. Là, le prince de Caghâniân vint lui présenter des cadeaux et l'invita à se rendre dans sa ville. Le prince d'Akhroun et de Schômân, contrées qui font partie du Tokhâristân, avait un traité d'alliance avec le prince de Caghânian. Qotaïba, en quittant cette ville, qu'il laissa au prince, marcha sur Akhroun et Schômân, et après avoir recu du prince une somme d'argent, il retourna à Merw.

Mo'hammed-ben-Djartr rapporte que Qotaība, avant de traverser le fleuve, s'était arrêté à Balkh pour réduire cette contrée qui s'était soustraite à la domination musulmane. Parmi les captifs que l'on fit à Balkh, se trouvait la femme de Barmak, père de Khâlid hen-Rarmak. Lors du partage du butin, cette semme échut à 'Abdallah, fils de Mouslim et frère de Ootaība. 'Abdallah eut commerce avec elle. Mais le lendemain de la bataille, les habitants de Balkh avant fait la paix avec Ootaïba, celui-ci fit rendre tous les captifs. La femme de Barmak déclara à 'Abdallah qu'elle était enceinte de ses œuvres. 'Abdallah, avant de mourir, demanda que l'on reclamât comme étant à lui l'enfant que cette femme mettrait au monde. Cependant on avait rendu la femme à Barmak. Lorsque, plus tard, Mehdi, fils de Mancour [Abou'l] Dawânig, vint à Reï avec Khâlid, les fils d''Abdallah, fils de Mouslim, s'y rendirent et réclamèrent leurs droits de parenté. Mouslim, fils de Ootaïba, leur dit : Interrogez la femme: si elle avoue le fait elle-même et se réclame de vous, vous aurez la femme et son fils. En effet, c'est ainsi que le décide la loi : Toute revendication de cette nature n'est admise que sur le témoignage et le consentement de la personne qui est l'objet de la revendication. Quand cette personne dit aux réclamants : Je vous appartiens, alors elle leur appartient absolument, quels que soient les autres témoignages; elle est donnée à ceux qu'elle choisit. Sur cette réponse de Mouslim, les fils d''Abdallah se désistèrent. Or ce Barmak était médecin; c'est lui qui, dans la suite, traita Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, dans la maladie qu'il avait contractée.

En cette même année, Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, entreprit une campagne contre le pays de Roum. 'Haddjâdj fit mettre en prison Yezid, fils de Mouhallab, et destitua 'Habib, fils de Mouhallab, qui était gouverneur du Kirmân.

Au commencement de l'an 87, Walid, fils d''Abdou'l-Mélik, rappela Hischâm, fils d'Ismâ'll, de Médine, et envoya à sa place 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz. 'Omar arriva à Médine au mois de rabi'a second. Il était alors âgé de [vingt-] cinq ans. Les habitants de la ville vinrent le saluer. Après

la prière du midi, il fit appeler dix docteurs de la loi, à savoir: 'Orwa, fils de Zobaïr; 'Abdallah, fils d''Amr; 'Abdallah, fils d''Âmir, fils de Rabt'a: Khâridia, fils de Zaïd: 'Abdallah, fils d''Obaïdallah, fils d''Otba; Abou-Bekr, fils d'Abd-er-Ra'hmân; Abou-Bekr, fils de Soulaimân, fils de [Abou-]Khaithama: Soulaiman, fils de Yasar: Oasim, fils de Mo'hammed, et Sâlim, fils d''Abdallah, Quand ils furent arrivés, 'Omar leur parla ainsi : Je vous ai fait appeler pour vous demander un service par lequel vous obtiendrez des droits à ma reconnaissance. Sachez que je ne veux agir en rien que d'après votre avis. Quand vous verrez qu'un de mes agents a fait tort à quelqu'un, et qu'il a mal agi, il faut que vous m'en avertissiez, asin que je le destitue. Si vous ne le faites pas, c'est vous qui serez responsables de l'injustice qui aura été commise. Ces docteurs quittèrent 'Omar, en le comblant d'éloges.

En cette même année, Nizek se rendit auprès de Qotaïba, et les habitants de Bâdeghîs consentirent à paver une forte somme d'argent pour obtenir la paix. En effet, Ootaïba avait écrit à Nizek, qui retenait un certain nombre de prisonniers musulmans, et l'avait menacé de la guerre, s'il ne leur rendait la liberté. Nizek s'était empressé de les renvoyer. Ootaïba lui députa ensuite Solaim, le conseiller, et l'invita à se rendre auprès de lui. Dans la lettre qu'il lui écrivit, il lui disait, en affirmant ses paroles par un serment, que si Nizek ne faisait pas ce qu'il demandait, il marcherait contre lui à la tête d'une armée et qu'il ne s'en retournerait pas avant de l'avoir pris et tué. Solaïm avant remis cette lettre et avant fait ses recommandations à Nizek, celui-ci lui dit : Il m'est impossible de me rendre auprès de lui : car il m'écrit d'une facon qui n'est pas digne de moi. Solaïm répondit : Prince, Qotaïba est un homme énergique dans l'exercice de son autorité. Si tu lui

montres de la condescendance, tout se passera bien; car il est doux et facile; mais si tu lui résistes, il sera dur. Ne te scandalise pas de cette lettre; il ne fera que ce que tu désireras. Nizek se rendit alors avec Solaim auprès de Qotaiba, et conclut la paix avec lui aux conditions que nous avons dites.

Dans la même année, Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, envahit le pays de Roum. Il y avait dans son armée plusieurs guerriers d'Antioche. Une bataille eut lieu à Towâna (Tyana). Un grand nombre de Romains furent tués. Après avoir pris plusieurs forteresses, Maslama revint chargé d'un butin immense.

## CHAPITRE XLV.

#### CONQUÊTE DE PAÏKAND PAR OOTAÏBA.

Après avoir conclu la paix avec Nizek, Qotaïba demeura à Merw jusqu'au moment où la saison permettait d'entrer en campagne. Ce fut en l'an 87. Alors il quitta Merw, traversa le fleuve et se dirigea vers Païkand, qui est la ville de Boukhârâ la plus rapprochée du Dji'houn, à l'entrée du désert. On l'appelle « la ville des marchands ». A la nouvelle que Qotaïba avait traversé le fleuve, les habitants de Païkand s'adressèrent aux habitants de Soghd et des contrées voisines et leur demandèrent secours. Ils réunirent une armée innombrable et occupèrent toutes les routes. [Qotaïba et son armée se trouvèrent enfermés.] Cependant Qotaïba livra journellement des combats aux ennemis. Pendant deux mois, il lui fut impossible d'envoyer un messager à 'Haddjâdj, qui fut très-inquiet du sort de l'armée et qui ordonna que l'on priât pour elle dans toutes les mosquées.

Qotaïba avait à son service un espion persan, nommé Tandar.

Les habitants de Boukhârâ le gagnèrent par une somme d'argent afin qu'il trompât Qotaïba, pour le déterminer à abandonner le pays. Tandar alla trouver Octaïba et lui demanda un entretien particulier. Ootaïba fit sortir tout le monde, excepté Dhirâr, fils de 'Hocaïn, Alors Tandar lui dit : 'Haddiâdi a été destitué et il arrive un autre général pour te remplacer. Il serait bon de ramener l'armée à Merw. Qotaïba appela un de ses esclaves nommé Sevâh et lui ordonna de trancher la tête à Tandar. Puis il dit à Dhirar : Il ne faut pas qu'un autre que nous deux connaisse cette nouvelle: et c'est pour la tenir secrète que i'ai fait tuer cet homme, afin que cette guerre soit menée à bonne sin : car si les soldats apprenaient la nouvelle. ils seraient découragés. Lorsque les autres officiers rentrèrent dans l'appartement, ils virent avec effroi la tête de Tandar séparée de son corps. Ils jetèrent la tête devant Qotaïba. Celuici leur dit : Qu'avez-vous? Pourquoi êtes-vous si émus de la mort d'un homme dont le terme était arrivé? Ils répondirent : Nous l'avions toujours considéré comme un ami des musulmans. — Non, répliqua Qotaïba; il songeait à nous trahir; mais il s'est perdu par ses propres paroles. Quant à vous. préparez-vous à combattre l'ennemi, non comme vous avez fait jusqu'à présent, mais avec plus d'ardeur et de courage.

Le lendemain, les musulmans, ayant pris leurs positions, engagèrent la bataille. Qotaïba encourageait les soldats, parcourut tous les rangs et veilla à ce que chaque corps manœuvrât en ordre. Le combat dura jusqu'au soir. Enfin les Turcs lâchèrent pied et cherchèrent à gagner la ville de Païkand. Les musulmans les poursuivirent l'épée dans les reins, en tuèrent un grand nombre et firent beaucoup de prisonniers. Ceux d'entre les ennemis qui avaient réussi à se jeter dans la ville, en fermèrent les portes. Qotaïba y mit le siége et fit attaquer les murs. Alors les habitants se rendirent. Qotaïba leur accorda

une capitulation, et se retira ensuite avec le gros de son armée. Peu de temps après, il fut informé que les habitants de Païkand avaient rompu la paix et qu'ils avaient tué, après leur avoir coupé le nez et les oreilles. l'officier et la garnison qu'il v avait laissés. Ootaïba revint sur ses pas et assiégea de nouveau la ville. Il répéta ses attaques sans interruption pendant un mois. Enfin il donna l'ordre d'accumuler autour du rempart du bois sec; puis il fit attaquer le rempart et mettre le feu au bois. Le mur s'écroula en écrasant dans sa chute quarante hommes. Les habitants de Païkand demandèrent à capituler, mais Ootaiba refusa, et fit tuer tous les hommes en état de porter des armes. Parmi ces derniers il v avait un homme borgne, qui avait poussé les Turcs à attaquer les musulmans. Il dit à Ootaība: Je veux me racheter. — Combien veux-tu paver? lui demanda Solaim. — Cinq mille pièces d'étoffe de soje de Chine. la valeur d'un million de dirhems. Ootaïba demanda l'avis de son entourage. Un officier lui dit : Certes, sa rancon augmenterait le butin des musulmans; mais qui sait quel mal il pourra encore leur faire? Ootaïba s'écria : Par Dieu, les musulmans n'auront plus à te craindre! Et il le fit mettre à mort.

On rapporte que la prise de Païkand procura à Qotaïba une si grande quantité de bijoux de femmes en or et en argent, qu'il fut impossible d'en évaluer le prix. Il en confia la garde à 'Abdallah, fils de Wâlân al-'Adawi, et lorsqu'on eut fondu tous les bijoux d'or, on en montra à Qotaïba le lingot, qui pesait cent cinquante mille livres. La quantité de butin que l'on fit à Païkand fut si considérable, qu'elle dépassait l'ensemble du butin que l'on avait fait dans tout le Khorásán. Qotaïba retourna ensuite à Merw. Les soldats, étant devenus riches, se mirent à acheter des chevaux et des armes à l'envi l'un de l'autre et en enchérissant l'un sur l'autre, de sorte que le prix

d'une lance monta jusqu'à soixante-dix dirhems et que l'on paya une cuirasse sept cents dirhems; les poignards et les sabres se vendirent aux enchères au plus offrant, à des prix élevés. On avait trouvé dans l'arsenal de Païkand une grande quantité d'armes. Qotaïba écrivit à 'Haddjâdj et lui demanda s'il pouvait distribuer ces armes à son armée. 'Haddjâdj y consentit. Au printemps, Qotaïba quitta Merw de nouveau, traversa le fleuve et marcha sur Maskan, ville du Boukhârâ. Les habitants demandèrent la paix. Ootaïba la leur accorda.

Des ouvrages autres que celui de Mo'hammed-ben-Diartr rapportent que parmi le butin de Païkand se trouvait une idole en or qui pesait cinquante mille livres et dont les veux étaient représentés par deux perles d'une grandeur et d'une beauté extraordinaires. Ootaïba, très-étonné à la vue de ces perles. fit venir les gardiens du temple, et leur demanda d'où elles provenaient. Ils répondirent : Deux oiseaux apparurent un jour dans l'air, au-dessus du temple, et laissèrent tomber de leur bec ces perles; puis ils s'envolèrent. On envoya ces perles avec la cinquième partie du butin à 'Haddjâdj. D'après une tradition également rapportée ailleurs, à savoir dans « le livre des Conquêtes », la plupart des habitants de Païkand auraient été absents lors de la prise de la ville, voyageant pour leurs affaires. Lorsqu'ils revinrent, ils trouvèrent la ville en ruines et leurs femmes et enfants captifs. Ils rachetèrent alors leurs familles, et les musulmans recurent ainsi des sommes immenses. L'un de ces hommes, dont la femme et les deux enfants étaient échus à un musulman, qui en demandait dix mille dirhems, dit: J'épouserai une autre femme, et dans deux ans, j'en aurai eu deux autres enfants. Je ne vous donne pas dix mille dirhems! Les habitants de Païkand se mirent ensuite à reconstruire leur ville et consentirent à payer un tribut annuel. Ootaïba leur garantit la paix par une convention écrite.

Mo'hammed-ben-Diarir sen parlant de l'honnêteté d'Abdallah, fils de Wâlân al-'Adawi, à qui Qotaïba avait confié la garde du butin de Païkand, et de celle de son père, l'raconte le fait suivant : Un jour, Maslama dit à Wâlân : Je voudrais, si tu y consens, te confier une certaine somme d'argent que je te réclamerai quand je me trouverai plus en sûreté qu'à présent: mais il faut que cela reste un secret pour tout autre que toi et moi. Wâlân répondit : Envoie-le-moi par un de tes hommes de confiance, à tel endroit, et dis-lui de le remettre à l'homme qu'il v verra, sans rien lui dire, et de s'en retourner ensuite. Maslama placa l'argent dans un sac de cuir, qu'il fit charger sur un mulet, et dit à un de ses esclaves : Conduis le mulet à tel endroit; là tu verras un homme à qui tu remettras ce sac, sans rien lui dire, puis tu reviendras. L'esclave partit. Wâlân s'était rendu à l'endroit désigné et avait attendu le messager de Maslama. Comme le temps convenu était passé sans qu'il l'ait vu arriver, il pensa que Maslama avait changé d'avis et s'en alla. A la même heure, un homme de la tribu de Thaghlab vint à passer, par hasard, près de cet endroit et s'v assit. L'esclave de Maslama, en v arrivant, voyant un homme assis, arrêta le mulet, déchargea le sac, le déposa par terre et s'en retourna. L'homme de Thaghlab, en apercevant le sac que personne ne gardait, se leva, le prit et le porta chez lui. Cependant Maslama croyait qu'il était parvenu entre les mains de Wâlân et n'en parla plus jusqu'au moment où il en eut besoin. Alors il réclama à Wâlân son argent. Wâlân lui répondit qu'il n'avait point reçu de dépôt. Maslama, fort irrité, s'en allait partout se plaindre de Wâlân et l'accusait de fraude. Un jour, dans une réunion, lorsque Maslama se plaignait de ce que lui avait fait Wâlân, l'homme de Thaghlab, qui était présent, le prit à part et lui demanda les détails de ce fait. Maslama les ayant racontés, il le mena chez lui, apporta le sac et lui dit: Le reconnais-tu comme le tien? — Oui, répondit Maslama. — Y vois-tu ton cachet intact? — Il est intact. — Alors l'homme de Thaghlab lui rendit cet argent, en lui racontant comment il l'avait reçu. Maslama en eut une grande joie. Puis il allait partout, où il avait répandu ses accusations contre Wâlân, pour déclarer son innocence.

En l'an 88, au mois de djoumâdâ second, les musulmans prirent Toâna, l'une des villes les plus fortes du pays de Roum. L'armée était commandée par Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik. Les musulmans mirent d'abord les Romains en déroute; mais ceux-ci, après s'être ralliés près de l'église, revinrent à la charge, pendant la nuit, et firent lâcher pied aux musulmans, qui se mirent à fuir, croyant que tout était perdu. Cependant 'Abbâs, fils de Walid, conserva sa position avec un petit nombre de soldats, parmi lesquels était lbn-Mou'hriz le Djou'hamite. Celui-ci l'engagea à appeler les musulmans à haute voix, pour les ramener. 'Abbâs cria, et les soldats s'arrétèrent, reprirent le combat et Dieu leur donna la victoire; les infldèles furent mis en fuite. Les musulmans prirent ensuite Toâna et y demeurèrent tout l'hiver.

En cette année naquit Yezid, fils de Walid, fils d''Abdou'l-Mélik.

En cette même année, Waltd adressa à 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, une lettre, et lui ordonna d'acheter les demeures des femmes du Prophète et toutes les maisons attenant à la mosquée, et de reconstruire celle-ci en lui donnant une dimension de deux cents coudées, tant en longueur qu'en largeur, en commençant du côté de la qibla. La lettre disait encore : Si un propriétaire de l'une de ces maisons fait de l'opposition, appelle les citoyens de la ville qui devront évaluer la maison en question d'une façon équitable, et tu en payeras le prix en entier; tu feras ensuite démolir toutes ces maisons, de

même que la mosquée, et tu commenceras la construction. 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aztz, fit venir les propriétaires de ces maisons et leur communiqua la lettre du calife. Tous consentirent avec empressement à les céder. 'Omar leur en pava le prix, en prit possession et les fit démolir. Peu de temps après. Walid envoya des ouvriers. Lorsqu'on se mit à démolir la mosquée, 'Omar, fils d'Abdou'l-'Aziz y vint avec les principaux habitants de Médine, tels que Oâsim et Sálim, fils d'Abdallah, fils d''Omar; Abou-Bekr, fils d''Abd-er-Ra'hman, fils de 'Harith; 'Obaïdallah, fils d''Abdallah, fils d''Otba, et Khâridja, fils de Zaïd, qui lui montrèrent comment il fallait poser les fondements et sur quel plan il fallait construire. Cela se passa au mois de cafar. Walld députa ensuite un ambassadeur au roi de Roum, pour lui faire part de son intention de reconstruire la mosquée du Prophète et lui demander son aide. Le roi de Roum lui envova cent mille livres d'or et cent architectes.

En cette même année, Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, prit trois villes fortes du pays de Roum, à savoir Constantine. Ghazala et Al-Akhrim, et il v fit un nombreux butin. Ootaïba prit les deux villes de Noumeschkath et de Râmthena. Laissant son frère Yasâr comme son lieutenant à Merw, il marcha d'abord sur Noumeschkath. Les habitants de cette ville vinrent au-devant de lui et demandèrent la paix, en offrant de lui paver un tribut. Qotaïba, après avoir conclu la paix avec eux, se dirigea vers Râmthena, dont les habitants obtinrent également la paix; il reprit ensuite le chemin de Merw. [Cependant son arrière-garde fut attaquée par les Turcs.] Les musulmans commencerent déjà à fléchir, lorsqu'ils virent apparaître Qotaïba [qui avait été prévenu.] Ils continuèrent la lutte avec une nouvelle ardeur, jusqu'à ce que, vers midi, les Turcs prirent la fuite. On dit que l'ennemi qu'ils vainquirent ainsi avec l'aide de Dieu, fut Kour-enghâboun (?), neveu de l'empereur

de la Chine, qui était venu les attaquer avec deux cent mille hommes. Ootaïba retourna ensuite à Merw.

Walid donna l'ordre, en cette même année, de licencier de l'armée les hommes qui étaient estropiés et il leur alloua des pensions. ['Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, présida, cette année, aux cérémonies du pèlerinage.] Lorsqu'il arriva avec les pèlerins à Tan'im, plusieurs Qoraïschites de la Mecque vinrent au-devant de lui et lui annoncèrent que l'eau manquait dans la ville. Les pèlerins eurent peur de mourir de soif. 'Omar leur dit: C'est le moment de prier Dieu. Et ils prièrent avec ferveur. Quand ils entrèrent dans la Mecque, un orage se déchaîna avec tant de violence sur la ville, que les habitants craignirent pour leurs maisons; la pluie continua de tomber le jour d''Arafa, le jour du Sacrifice et le lendemain. Le peuple fut très-étonné de ce phénomène. Il y eut aussi, dans la même année, à la Mecque, grande abondance de fourrages.

Au commencement de l'an 89, Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, et 'Abbâs, fils de Walid, envahirent le pays de Roum. Ils marchèrent séparément. Maslama prit la ville forte de Souriya; 'Abbâs prit Adroulia et livra bataille à une forte armée grecque, qu'il mit en fuite. D'après une autre tradition, Maslama prit, en cette année, la ville d''Ammouria et y rencontra une nombreuse armée grecque, qui fut mise en déroute; puis il s'empara d'Héraclée et de Qamounia.

#### CHAPITRE XLVI.

# CONQUÊTE DE BOUKHARA, DE NAKHSCHAB ET DE KESCHCH. MORT DE NÎZEK.

Ouand Ootaïba, après avoir fait la paix avec les habitants de Râmthena, retourna par la route de Balkh, il recut une lettre de 'Haddjådj, qui lui ordonna de marcher contre Wardân-Khodsâh [roi de Boukhârâ.] En conséquence, Qotaïba traversa le fleuve, en l'an 89, soumit les villes de Soghd, de Keschch et de Nakhschab, à la limite du désert, en y faisant un nombreux butin, et marcha ensuite sur Boukhârâ. Il ne réussit point à s'emparer de cette province et retourna à Merw. A cette nouvelle, 'Haddjâdj lui écrivit une lettre et lui demanda la carte de cette province. Ootaïba sit tracer la carte et la lui envoya, 'Haddiâdi lui adressa alors une lettre ainsi concue: Tu dois te repentir d'avoir fait ce que tu as fait, c'est-à-dire d'avoir abandonné ta conquête. Pars, et attaque tel endroit. Puis il ajouta [ces jeux de mots] : « Écrase Keschch, détruis Nasaf (Nakhschab), et repousse Wardân. Prends garde de te laisser entourer, et laisse-moi le soin de t'indiquer les difficultés du chemin! • 'Haddjâdj, en effet, était l'un des maîtres dans l'art de manier la langue arabe.

En cette année, Walid donna à Khâlid, fils d''Abdallah, al-Qasri, le gouvernement de la Mecque. Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, attaqua les Turcs du côté de l'Aderbidjân; il s'avança jusqu'à Derbend, et s'empara d'un grand nombre de villes et de forteresses.

Lorsque Qotaïba reçut la lettre de 'Haddjâdj, qui lui ordonna de marcher contre Wardân-Khodsâh et d'attaquer la province de Boukhârâ à un point qu'il lui désignait, il quitta Merw. traversa le fleuve, au commencement de l'an 90, et marcha sur Boukhårå. Wardân-Khodsáh envoya des messagers à Soghd et dans toutes les contrées voisines habitées par les Turcs, leur demandant secours. Mais Ootaïba, devancant l'arrivée de ces auxiliaires, vint mettre le siège à la ville de Wardan-Khodsah. Celui-ci, lorsque ses alliés s'approchèrent, sortit de la ville et attaqua les musulmans. Les gens de la tribu d'Azd demandèrent à Ootaïba de leur permettre de combattre séparément. Ils s'avancèrent et chargèrent les Turcs; mais après avoir lutté quelque temps, ils furent culbutés et rejetés sur le camp. où, dans leur fuite désordonnée, ils passèrent sur les corps des musulmans. Alors les femmes frappèrent les têtes de leurs montures et les repoussèrent vers le champ de bataille: ils chargèrent de nouveau l'ennemi et le sirent reculer jusque dans ses premières positions, d'où il ne fut pas possible de le déloger. Ootaïba adressa en vain un appel à son armée, afin d'attaquer ces positions; aucune tribu ne se présenta pour tenter cette entreprise. Il se tourna enfin vers les Bent-Temim. Waki', fils d'Abou-Soud, leur chef, remit le drapeau à Horaim, fils d'Abou-Ta'hma al-Modjâcha'i, qui commandait leur cavalerie, et lui donna l'ordre de faire avancer son corps. Horaim se mit en marche; mais arrivé à un ruisseau qui se trouvait entre l'armée musulmane et les Turcs, il s'arrêta. Waqi' lui dit: Avance, ô Horaïm; excite ton cheval! — Si je le fais, répliqua Horaïm, et l'entreprise manque, ne sera-ce pas la perte de toutes nos troupes, ô imbécile? Wagi' lui cria ces paroles, qu'il accompagna d'une injure : Est-ce que tu veux résister à mes ordres? Et il le frappa de la lance qu'il tenait dans sa main. Horaïm excita son cheval et sauta au bord opposé du ruisseau, et il fut suivi par ses cavaliers. Cependant Wagi' mit pied à terre, et sit établir un pont; puis il dit à ses compagnons: Que ceux d'entre vous qui veulent jouer leur vie. passent: que les autres restent! Huit cents hommes passèrent le pont. Wagi' dit à Horaïm. Je veux fondre sur eux avec ces fantassins; toi, de ton côté, occupe-les avec la cavalerie. Wagi' attaqua les Turcs, et peu de temps après, Horaïm les chargea avec fureur, et les Turcs lâchèrent pied. Ootaïba cria aux soldats : Vous voyez que les ennemis fuient. Les musulmans se précipitèrent vers le pont; ils ne l'eurent pas encore traversé, que les Turcs étaient en pleine déroute. Alors Ootaïba fit proclamer que chacun qui lui apporterait une tête d'ennemi, recevrait cent dirhems. Tous les soldats s'empressèrent de lui présenter des têtes et de gagner la récompense. Il arriva, ce jour, que onze individus, apportant chacun une tête, défilèrent devant Ootaïba, et chacun d'eux déclara être de la tribu de Qoraï'. Un homme de la tribu d'Azd, qui vint après eux, et à qui on demandait, comme aux autres, à quelle tribu il appartenait, répondit également : Je suis de la tribu de Ooraï'. — Non, il est d'Azd! dit guelgu'un gui assistait à cette scène. - J'ai pensé, dit l'Azdite, que chacun qui apportait une tête devait dire : Je suis de la tribu de Qoraï'. Cette réponse fit rire Qotaïba. Les Turcs furent complètement battus et un grand nombre d'entre eux furent tués. Le Khâgân et son fils furent blessés. Les musulmans firent un butin immense. Lorsque les habitants de ces contrées virent ce qui était arrivé aux gens de Boukhârâ, ils tremblèrent tous devant Qotaïba. Tarkhôn, roi des Turcs [de Soghd, qui était venu avec son armée pour prendre part à la guerre, et qui était séparé des musulmans par le fleuve de Boukhârâ, ayant été témoin de l'issue de la bataille, envoya un messager à Qotaïba et demanda la paix, en offrant de payer une certaine somme. Qotaïba consentit, et Tarkhôn lui ayant envoyé cet argent, il retourna ensuite à Merw, emmenant

avec lui Nizek. Quelque temps après, Nizek le quitta et rompit la paix qu'il avait conclue avec lui; il s'enferma dans sa forteresse et prépara la guerre. Qotaïba vint pour le combattre. Voici les circonstances de cette rupture.

Après la guerre de Boukhârâ, Nîzek craignait Ootaïba. Il dit à ses familiers : Je ne me sens pas en sûreté avec cet homme: car c'est un Arabe, L'Arabe, d'ailleurs, ressemble au chien qui, quand on le bat, aboie, et qui se tait quand on lui donne quelque chose. De même celui-là : quand on lui fait la guerre, il fait la guerre; et quand on lui offre la paix et qu'on lui donne quelque chose, il est content et oublie ce que l'on lui a fait. Voilà Tarkhôn, qui lui a déclaré la guerre tant de fois: aussitôt qu'il demande la paix, il v consent et est satisfait. Je crois que je ferais bien de lui demander l'autorisation de le quitter. Ses familiers répondirent : Fais comme tu l'entends. Nîzek demanda à Ootaïba la permission de se rendre dans le Tokhâristân, Ootaïba la lui accorda. Nîzek partit et se dirigea d'abord vers Balkh. Quand il arriva à Noubehâr, il dit à ses compagnons : Je suis certain que Qotaïba regrette de m'avoir laissé partir et qu'il va envoyer un messager à Moghira, fils d'Abdallah (c'était le gouverneur de Noubehar) pour lui ordonner de me retenir. Et il reprit aussitôt son voyage et gagna le Tokhâristân. Après son départ, un messager vint en effet de la part de Qotaïba, apportant l'ordre que Nizek avait prévu. Moghira, fils d''Abdallah, se mit en route pour le poursuivre, mais il revint sans avoir pu l'atteindre. Nizek se jeta dans les défilés de Khoulm et leva ouvertement l'étendard de la révolte. Puis il envoya des messagers aux princes de Balkh, de Merw-roud, de Tâlegân, de Faryab et de Gouzegân, et les décida tous à se déclarer contre Qotaïba. Il députa également vers le roi de Kâboul (Kâboulschâh) et lui fit dire: Quand nous aurons besoin de toi, ne nous refuse pas ton secours. Et il lui

envoya tous ses effets mobiliers. Le roi de Káboul consentit. Nizek, qui était vassal du roi de Tokháristán, s'empara de la personne de ce roi, nommé Djigoune?, et le retint dans les chaînes, puis il chassa Mo'hammed, fils de Solaim, agent de Ootaíka dans le Tokháristán.

Lorsque Octaile recut la nouvelle de ces événements, il n'avait anores de lui lear ses soldats s'étaient dispersés le d'autre armée que les gens de Merw. Il fit partir aussitôt son frere 'Abd-er-Ra'hman avec douze mille hommes pour Balkh, en lui donnant pour instructions d'y camper, sans faire aucun mouvement, aussi longtemps que durerait l'hiver, et au printemps, de marcher sur le Tokháristán, où il irait le rejoindre. Vers la fin de l'hiver. Ootaïba fit lever des troupes dans les différentes contrées du Khorásán et marcha sur Tálegán. Les rois qui avaient fait cause commune avec Nizek, vinrent à sa rencontre avec une armée innombrable. Une bataille eut lieu, et au premier choc, les Turcs furent mis en déroute par l'avantgarde de Qotaïba qui était commandée par 'Abd-er-Ra'hman. Celui-ci cria à ses soldats de ne point donner quartier aux ennemis. Un grand nombre de ceux-ci furent massacrés. d'autres furent pendus, et on dit que deux rangs de gibets occupaient l'espace de quatre pharasanges, et que les pendus avaient la face tournée les uns vers les autres. Ootaïba alla ensuite à Merw-roud. Le roi de cette ville s'était enfui. Ootaība saisit ses deux fils et les fit mettre à mort. Les autres rois de la contrée sirent leur soumission. Il vint ensuite à Balkh, où il ne resta qu'un jour. Le sipehbed de Balkh se soumit également. Lorsque Qotaïba arriva aux défilés de Khoulm, Nizek se retira à Baghlán, où il établit son camp, en laissant une partie de ses troupes pour défendre les défilés. Ootaïba fit halte pres du château de Nizek, mais il essaya en vain de le prendre. Il était dans cet embarras, lorsque Rouïkhân (?), roi

de Semengan et de Roub, vint lui demander l'aman et s'offrit à montrer aux musulmans un chemin conduisant au château de Nizek. Ootaïha consentit, et Rouïkhan conduisit les soldats. en contournant les défilés, jusqu'à l'endroit où se trouvaient les troupes qui gardaient l'entrée des défilés. La plupart de ces Turcs furent massacrés, quelques-uns réussirent à s'échapper. L'armée de Ootaïba occupa les défilés, et vint ensuite à Semengân, Semengân est séparée de Baghlân, où se trouvait Nizek, par un désert difficile à traverser. Après être resté quelque temps à Semengân, Ootaïba, précédé par 'Abd-er-Ra'hmân et l'avant-garde, se mit en marche pour attaquer Nizek. Celui-ci, en apprenant l'approche de Ootaïba, envoya ses effets mobiliers et ses richesses au roi de Kâboul, quitta Baghlân et se retira à Kerz, lieu dont la position était remarquablement forte : il n'était abordable que d'un seul côté, et cette seule route n'était même pas accessible aux cavaliers.

Qotaïba établit son camp devant cette forteresse et assiégea Nizek rigoureusement, en occupant toutes les routes et tous les passages. Après deux mois de siège, il ne restait à Nizek qu'une petite quantité de vivres. D'un autre côté, comme l'hiver approchait. Ootaïba craignait d'être forcé de rester dans cette contrée tout l'hiver. Il sit donc appeler Soulaim le Conseiller et lui dit : Va trouver Nizek et cherche à le persuader à venir ici avec toi, sans lui promettre sa grâce. Si tu ne peux pas le déterminer, promets-lui sa grâce; mais si tu reviens sans l'amener, je te ferai pendre. Soulaim répondit : Écris à 'Abd-er-Ra'hmân pour qu'il fasse tout ce que je lui demanderai de faire. Qotaïba adressa à Abd-er-Ra'hmân une lettre, comme l'avait désiré Soulaïm, et celui-ci partit. Arrivé auprès d'Abder-Ra'hmân, il lui dit : Fais-moi accompagner par un certain nombre d'hommes, qui devront garder l'entrée des défilés, afin de m'assurer les moyens de revenir. 'Abd-er-Ra'hmân lui donna un détachement de soldats, auxquels il recommanda d'exécuter tout ce que Soulaim leur ordonnerait de faire. Soulaim, prenant avec lui quelques charges de vivres, se rendit auprès de Nizek. Celui-ci lui dit : M'as-tu trahi? - Je ne te trahirai pas, répondit Soulaim: mais tu t'es révolté et tu as conspiré! - Oue me conseilles-tu de faire? demanda Nizek. - Je te conseille de te rendre auprès de Ootaïba: car il a l'intention de rester ici tout l'hiver, au risque d'v périr. — Comment pourrais-je v aller, sans avoir obtenu l'aman? - Je pense, dit Soulaim, que Ootaïba t'accordera l'amân et qu'il n'a pas de mauvaises intentions à ton égard. Mais je ne vois pas de meilleur moven pour toi, pour obtenir ta grâce, que de te rendre auprès de lui, seul et en secret; si tu fais cela, il sera obligé d'être généreux et il sera satisfait de toi. — Voilà ce que tu crois être le meilleur parti à prendre? — Je le crois. — Moi, je crains que Qotaïba ne me fasse mettre à mort, aussitôt qu'il me verra. — Je suis venu, reprit Soulaim, pour te donner un bon conseil, et en le suivant tu l'en trouveras bien; mais si tu ne veux pas le suivre, je m'en retourne. — Partage au moins notre repas, dit Nizek. - Je n'ai besoin de rien, répliqua Soulaim: i'ai avec moi des vivres. Et il donna l'ordre de les lui apporter. Lorsque les gens de Nizek virent des vivres qu'ils n'avaient pas vus, depuis qu'ils étaient assiégés, ils se précipitèrent sur tous ces objets et les enlevèrent. Nizek fut très-fâché de cette scène. Soulaim lui dit : Je te le dis de bonne foi : Tes compagnons sont démoralisés; et si le siège devait durer plus longtemps, je crains qu'ils ne te trahissent. Viens auprès de Qotaïba, et j'espère que tout ira selon tes désirs. — Je ne peux pas y aller sans avoir obtenu l'aman. - Mais il te l'a donné; est-ce que tu doutes de moi? - Non. - Eh bien, dit Soulaïm, viens avec moi. Les amis de Nizek l'engagèrent à suivre le conseil de Soulaim qui leur paraissait raisonnable. Alors Nizek demanda son cheval et partit, accompagné de plusieurs de ses parents et de ses compagnons. Lorsqu'ils furent arrivés au bas du château, il dit à Soulaïm: Si personne ne connaît le moment de sa mort, moi je le connais; je mourrai aussitôt que je verrai Qotaïba; car il ne me laissera pas la vie. — Ne parle pas ainsi, répliqua Soulaïm; tout ira bien. Quand ils sortirent de l'enceinte, les hommes que Soulaïm avaient laissés à la garde de l'entrée du défilé, accoururent et empêchèrent la suite de Nizek de le franchir. Nîzek dit: Voilà le premier piége. — Non, répliqua Soulaïm. Il vaut mieux pour toi qu'ils restent ici.

Lorsque Nizek arriva dans le camp de Ootaïba, celui-ci le fit conduire dans une tente, autour de laquelle on creusa un fossé; et il y fut gardé. Ootaïba fit ensuite occuper le château de Nizek. On en enleva tous ses biens, et les hommes qui composaient la garnison furent enchaînés et amenés au camp. 'Haddjâdj, informé par une lettre de Ootaïba de ce qui venait de se passer, répondit en ces termes : Fais mettre à mort Nizek, qui est un homme dangereux et un fourbe et ennemi des musulmans: voilà plusieurs fois qu'il a embrassé l'islamisme et qu'il l'a renié. La lettre de 'Haddjâdj arriva après quarante jours. Qotaïba sit appeler Nîzek, et lui dit: Tu n'as pas d'amán de moi. - Non; mais je l'ai de Soulaïm, répondit Nizek. — Tu mens, ennemi de Dieu! répliqua Ootaïba. Personne ne voudrait donner l'aman à un homme comme toi. Puis il sortit et donna l'ordre de ramener Nîzek dans sa prison. Il resta ensuite trois jours sans recevoir personne. Le quatrième jour, il donna audience à ses officiers et demanda leur avis pour savoir s'il fallait tuer Nizek, ou non. Quelques-uns dirent : Il faut le tuer ; car il est ennemi de Dieu et de la religion du Prophète. D'autres dirent : Tu lui as donné l'amân; il ne faut pas le tuer. D'autres enfin déclarèrent qu'ils ne pouvaient pas répondre de sa vie quant aux soldats, qui voudraient le massacrer. Qotaïba demanda alors l'opinion de Dhirâr, fils de 'Hoçaïn, qui venait d'entrer. Dhirâr parla ainsi : Je t'ai entendu dire que tu avais fait envers Dieu le vœu de tuer Nîzek, quand tu pourrais t'emparer de sa personne. Si tu ne le tues pas, Dieu ne te donnera plus la victoire sur lui. Qotaïba baissa la tête; et après avoir réfléchi quelque temps, il s'écria : Par Dieu, quand même je devrais expirer après avoir prononcé le mot : Tuez-le! je le prononcerais. En conséquence, Nîzek, ses deux neveux, Ça'oul et 'Othmân, et les autres prisonniers, au nombre d'environ sept cents hommes, furent mis à mort, et Ootaïba envoya leurs têtes à 'Haddjâdi.

Lorsque Qotaïba fut de retour à Merw, le roi de Gouzegân, qui avait fait cause commune avec Nîzek et qui s'était enfui, lui fit demander l'amân. Qotaïba le lui accorda, à condition qu'il vint se présenter lui-même et qu'il donnât des otages. De son côté, il envoya comme otage 'Habîb, fîls d''Abdallah, al-Bâhili. Le roi de Gouzegân lui envoya plusieurs membres de sa famille; il vint ensuite lui-même et conclut la paix avec Qotaïba. En retournant dans sa province, il mourut à Tâleqân. Les habitants de Gouzegân prétendirent qu'il avait été empoisonné, et ils massacrèrent 'Habîb. A cette nouvelle. Qotaïba fit mettre à mort les otages du roi de Gouzegân.

En l'an 94, Qotaïba marcha contre Schômân, Keschch et Nakhschab. 'Alischâh, le roi de Schômân, avait chassé l'agent de Qotaïba et avait refusé de payer le tribut annuel. Qotaïba y envoya 'Ayyâsch le Temîmite et un homme du Khorâsân, pour exiger le tribut qui avait été stipulé. Lorsque les deux députés arrivèrent à la porte de la ville de Schômán, quelques habitants sortirent à leur rencontre et leur refusèrent l'entrée. L'homme du Khorâsân se retira; mais 'Ayyâsch les attaqua et les repoussa; cependant l'un d'eux, un musulman, nommé

Mouhallab, se glissa derrière lui et le tua. On dit qu''Avvâsch avait recu soixante blessures. Les habitants de la ville regrettèrent cette mort, en disant : Il ne fallait pas tuer un tel homme. Ootaïba, à la nouvelle de cet événement, quitta Merw et vint à Schômán. Le roi s'enferma dans le château. Ootaïba fit dresser des machines et poussa l'attaque avec vigueur. Quand le roi de Schômân reconnut qu'il allait succomber. il fit enfouir toutes ses richesses en fait d'or, d'argent et de pierres précieuses; puis il sortit du château, lui et ses compagnons, et ils combattirent jusqu'à ce qu'ils furent tués. Qotaïba, s'étant emparé d'un nombreux butin et avant emmené beaucoup de captifs, marcha sur les villes de Keschch et de Nakhschab, qui furent également prises. Il envoya son frère 'Abd-er-Ra'hmân contre Tarkhôn, roi de Soghd. Tarkhôn demanda la paix et paya tribut. 'Abd-er-Ra'hmân guitta ensuite le Boukhârâ et revint auprès de Ootaïba; puis ils retournèrent ensemble à Merw. Cependant les habitants de Soghd s'insurgèrent contre Tarkhôn, parce qu'il avait consenti à une paix humiliante. Ils lui dirent : Tu es un vieillard, et tu es incapable de nous gouverner. Il répondit : Choisissez un autre roi. Alors les habitants de Soghd choisirent pour roi Ghouzek et tinrent Tarkhôn en prison. Tarkhôn dit: Après avoir perdu le trône, il ne peut manquer de m'arriver d'être tué. Il vaut mieux mourir de ma propre main que de la main d'un autre. Et il appuva la poignée de son sabre contre la terre et se perca le corps.

En cette même année 94, Waltd, fils d''Abdou'l-Mélik, accomplit le pèlerinage de la Mecque. Il donna le gouvernement de cette ville à Khâlid, fils d''Abdallah' al-Qasrt, qui conserva ce poste jusqu'à la mort de Waltd. Lorsque le calife vint à Médine, il voulait voir la nouvelle mosquée. Toutes les personnes qui se trouvaient dans la mosquée, sortirent, excepté Sa'td, fils de Mousayvab, le grand docteur de la loi, qui ne

quittait la mosquée qu'au temps du pèlerinage. Quand le calife devait venir, on dit à Sa'id: Ne voudrais-tu pas sortir aussi? Il répondit : Par Dieu, je ne quitterai ma place que lorsque le temps sera venu où je la quitte tous les jours! On lui dit encore: Ne voudrais-tu pas saluer le prince des croyants? Sa'id protesta qu'il n'irait pas au-devant de lui. Lorsque le calife vint à la mosquée, 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, qui l'accompagnait, cherchait à détourner ses regards de la place où se tenait Sa'ld. Cependant Walld, en regardant la gibla, l'apercut et demanda quel était cet homme. On lui dit que c'était Sa'id, fils de Mousavyab. — Le célèbre Schaïkh Sa'id, fils de Mousayyab? s'écria le calife. — Oui, répondit 'Omar; et il lui parla de ses habitudes et fit son éloge en ajoutant : S'il savait que c'est le prince des croyants qui est ici, il viendrait et te saluerait; mais sa vue est faible. — J'ai appris ses habitudes. Allons le trouver nous-mêmes pour le saluer. Walid entra, s'approcha de Sa'id et lui dit : Comment te portes-tu, ô Schaïkh? Sa'id, sans se lever, répondit : Bien, grâce à Dieu. Et comment se porte le prince des croyants? Walid répondit : Bien, grâce à Dieu. Et il le quitta, en disant à 'Omar: Voilà un reste des vrais hommes. Le calife distribua beaucoup de présents aux habitants de Médine. Il répartit aussi entre eux un grand nombre de captifs persans qu'il avait amenés avec lui. Le jour du vendredi il prononca le sermon dans la chaire du Prophète, et présida à la prière.

En l'an 92, Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, et 'Omar, fils de Walid, firent une expédition dans le pays de Roum et y prirent trois villes fortes. Dans la même année, Târiq envahit, à la tête de douze mille hommes, l'Andalousie (l'Espagne). Le roi de ce pays, Roderic, qui était d'Ispâhân et qui descendait des anciens rois de Perse, lui livra bataille, à laquelle il assistait, assis sur un siège. On combattit avec acharnement. Roderic

fut tué, et les musulmans furent maîtres de l'Andalousie. Ils y firent un butin immense.

En l'an 93, 'Abbâs, fils de Walid, prit la ville de Somaïta (Samosate) dans le pays de Roum. Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, prit la Forteresse d'airain, Ghazâlè et Tirakhma, dans le district de Malatia, dans le pays de Roum. En cette même année. Octaïba fit un traité avec le roi de Khârezm.

# CHAPITRE XLVII.

#### EXPÉDITION DE QOTAÏBA DANS LE KHAREZM.

Tchighân, roi de Khârezm, avait un frère, plus jeune que lui, nommé Khorzâd, qui bravait son autorité et qui commettait toutes sortes d'excès. Quand il apprenait que Tchighân avait recu un présent, soit une belle esclave ou une monture ou une étoffe précieuse, il s'en emparait; de même, quand on lui disait que quelqu'un avait une sœur, ou une fille ou une femme, dont on vantait la beauté, il la faisait enlever et la gardait. Il dépouillait, tuait ou emprisonnait les citovens. et faisait tout ce qu'il voulait; et personne n'osait lui résister; et quand on se plaignait à Tchìghân, il répondait qu'il était hors d'état de réprimer son frère. Ensin, ne pouvant supporter plus longtemps le chagrin que lui causait la conduite de son frère, Tchighân envoya secrètement un messager à Merw et sit inviter Qotaïba à venir dans le Khârezm. Il lui sit présenter trois des clefs d'or du Trésor de Khârezm et la clef de sa ville, en ajoutant la promesse que, si Ootaïba le débarrassait de son frère, il se soumettrait à tout ce qu'il lui plairait d'ordonner. L'ambassadeur de Tchighan arriva à Merw à cette époque de l'année où l'on entrait habituellement en campagne, et Qotaïba, qui

se trouvait prêt, lui donna une réponse favorable. Puis il fit semblant de vouloir marcher sur la Soghdiane.

Lorsque Khorzad apprit que Ootoïba s'était mis en campagne pour envahir la Soghdiane, il réunit ses gens et leur dit: Sachez que Ootaïba marche contre la Soghdiane. Vous n'avez rien à craindre de lui. Voici le printemps, c'est le moment de boire et de nous réjouir. Ils firent ainsi et ne connurent les desseins de Ootaïba que lorsqu'il arriva à Hezâresp sur le Dit'houn, l'une des trois villes principales du Khárezm dont la plus grande était Medinat-al-Fil. Alors les Khârezmiens allèrent trouver Tchighán et lui demandèrent quelles mesures il allait prendre pour repousser l'ennemi. Tchighân répondit: C'est à mon frère d'aviser, allez trouver Khorzad, Cependant celui-ci venait d'apprendre que c'était son frère qui avait appelé Qotaïba. Il voulut le tuer, mais il craignait l'armée. Il se retira alors avec tous ses hommes à Medinat-al-Fil, tandis que Tchighán livra les autres villes à Ootaïba, et se rendit en personne auprès de lui. Khorzâd, se sentant menacé, sit demander à Qotaïba l'amân. Qotaïba lui répondit: C'est à ton frère que tu dois demander l'amân, et s'il te l'accorde, tu l'auras aussi de moi. Khorzâd dit : Je sais qu'il faut mourir; il ne serait pas digne de moi de m'humilier devant mon frère, et je préfère la mort. Il se mit à la tête de ses compagnons et alla au combat; mais bientôt il fut fait prisonnier et amené à Qotaïba. Celui-ci lui dit: Oue penses-tu du sort que Dieu t'a fait? Khorzád répliqua: Ne me blâme pas, ô émir! J'ai mis la main à l'épée, afin qu'elle décidat entre toi et moi. Mais l'épée m'a trahi. Ootaïba dit: Il en arrive toujours ainsi à celui qui se laisse gagner par la faiblesse. Puis il donna l'ordre de le mettre à mort. Tchighan lui dit alors: Tu ne m'as pas encore entièrement satisfait, ô émir! — Que veux-tu? demanda Qotaïba. — Je désire que tu fasses tuer tous ses compagnons. — Eh bien,

reprit Qotaība, amène-les. Tchtghân les fit rechercher, et tous eurent la tête tranchée et leurs biens confisqués. Qotaība vint ensuite à Medinat-al-Fil, où il reçut ce que Tchtghân s'était engagé à donner, à savoir cent mille esclaves et autant de pièces d'étoffe. Mo'hammed-ben-Djarir n'a mentionné que brièvement les faits relatifs à Tchtghân; nous avons complété son récit.

Tchighân demanda encore à Qotaïba de lui prêter son aide contre le roi de Khâmdjerd, qui attaquait continuellement son territoire. Qotaïba envoya contre ce roi son frère Abd-er-Ra'hmân. Celui-ci tua le roi et fit la conquête de son pays; il en ramena quatre mille prisonniers, que Qotaïba fit mettre à mort. Ootaïba retourna ensuite à Merw.

#### CHAPITRE XLVIII.

#### PRISE DE SAMARCANDE.

Après avoir terminé la campagne de Khârezm, Qotaïba désirait attaquer Soghd et Samarcande, car les habitants de la Soghdiane avaient violé le traité de paix et avaient mis sur le trône un nouveau roi, nommé Ghourek (Ghouzek?). Un homme de la tribu de Solaïm, Moudjasschir, fils de Mouzâ'him, vint le trouver et lui demanda un entretien secret. Qotaïba ayant fait sortir tout le monde, Moudjasschir lui dit : Si tu veux envahir la Soghdiane, fais-le maintenant; ce sera facile, car nous n'en sommes éloignés que de dix journées de marche. — As-tu parlé de cela à quelqu'un? lui demanda Qotaïba. — Non, répondit Moudjasschir. — Quelqu'un t'en a-t-il parlé? — Non. — Eh bien, reprit Qotaïba, je jure que, si un autre en parle, je te ferai couper le cou! Qotaïba fit ensuite appeler son frère 'Abd-er-Ra'hmân et lui ordonna de faire partir les

bagages pour Merw. 'Abd-er-Ra'hmân fit annoncer cet ordre dans le camp, et se mit en route. Le lendemain matin, il recut une lettre de Qotaïba qui lui prescrivit d'envoyer les bagages à Merw et de diriger immédiatement l'armée, cavaliers et fantassins, vers la Soghdiane, sans faire connaître le but de sa marche. Qotaïba ajouta qu'il allait lui-même le suivre. 'Abd-er-Ra'hmân exécuta cet ordre. Qotaïba, au moment de se mettre en route, harangua ses troupes et leur dit: Vous savez que les habitants de Soghd ont violé le traité de paix et refusent d'acquitter le tribut qu'ils s'étaient engagés de payer. Vous savez aussi ce qui est arrivé à Tarkhôn. Or Dieu a dit dans le Coran: « Celui qui se parjure, le fait à son propre dommage » (sourate xlviii, vers. 10). Donc partez et marchez contre eux. J'espère qu'il en sera des captifs de Samarcande comme des captifs de Qoraïzha et de Nadhir.

Qotaïba arriva à Soghd quatre jours après 'Abd-er-Ra'hmân. Le nombre de leurs soldats était de vingt mille hommes. Le roi de Samarcande était Ghourek, qui avait été mis sur le trône à la place de Tarkhôn, comme nous l'avons raconté. Qotaïba mit le siége à la ville de Samarcande et la bloqua tout autour. Les habitants sirent de fréquentes sorties et attaquèrent les musulmans sans relâche. Puis, un jour, plusieurs d'entre eux parurent sur le rempart et crièrent aux assiégeants : Pourquoi, ô Arabes, nous faites-vous la guerre et pourquoi dépensez-vous vos efforts inutilement? Sachez que nous avons trouvé dans un livre que notre forteresse ne sera prise que par un homme qui s'appellera « Selle de chameau ». Abandonnez votre entreprise, et ne faites pas de vains efforts! Qotaïba, en entendant ces paroles, s'écria : Dieu est grand! C'est mon nom; je m'appelle « Selle de chameau »! (En effet, le mot Qotaïba signifie en arabe « selle de chameau »). En avant, attaquez-les! Et ce jour-là beaucoup d'habitants de la ville

furent tués. Cette circonstance n'a pas été rapportée par Mo'hammed-ben-Djarir; mais elle se trouve dans d'autres ouvrages. Le roi de Samarcande adressa alors au roi de Schâsch une lettre, dans laquelle il lui disait : Les Arabes sont venus nous attaquer; et s'il arrive qu'ils triomphent de nous, ils se tourneront ensuite contre vous. Nous sommes votre bouclier. En conséquence, les habitants de Schâsch, avant résolu de marcher au secours de Samarcande, envoyèrent un messager à Ghourek et lui firent dire: Engage des combats avec les ennemis et occupe-les, tandis que nous tomberons par derrière et à l'improviste sur leur camp. Un corps de deux mille hommes choisis, tous guerriers de renom, se mirent en route. Qotaïba, averti de leur dessein, choisit dans son armée sent cents guerriers et leur dit : Sachez que des gens de Schäsch veulent nous surprendre. Partez et mettez-vous en embuscade à tel endroit de la route par laquelle ils doivent passer. Câli'h. fils de Mouslim, qui commandait cette expédition, partagea son détachement en trois corps; il posta deux à droite et à gauche de la route, et se tint à proximité avec le troisième. Les gens de Schäsch arrivèrent vers minuit, sans se douter d'un danger. En apercevant le corps de Câli'h, ils s'arrêtèrent et engagèrent le combat. A ce moment, les deux autres corps arabes accoururent et tombèrent sur eux. Un musulman, nommé Scha'ba, asséna un coup de sabre à l'un des guerriers de Schâsch, un prince, et l'avant frappé sous l'oreille, il sit voler sa tête en l'air. A ce spectacle, les gens de Schâsch prirent la fuite. Les Arabes les poursuivirent l'épée dans les reins et les tuèrent tous, de sorte que pas un seul n'échappa. Puis ils leur coupèrent les têtes qu'ils emportèrent avec eux, en même temps qu'un riche butin en fait d'armes, de colliers d'or et de belles montures: car ce corps de troupes avait été composé exclusivement de princes et de gens nobles.

Le lendemain de ce combat, Qotaïba donna l'ordre d'attaquer la ville. Ghourek lui fit dire: Si tu peux me faire la guerre. c'est que mes frères persans sont avec toi. Envoie des Arabes. tu verras alors comment l'affaire tournera. Ootaïba, irrité de cette parole, fit faire l'appel des guerriers arabes et les envoya au combat: puis il fit établir des machines et battre les murs. Il v eut bientôt une brèche. Un guerrier soghdien vint se placer à l'endroit même où le mur s'était écroulé. Ootaïba appela ses archers et leur dit : Ouiconque d'entre vous veut tirer sur cet homme et le tue, recevra une récompense de dix mille dirhems; mais s'il le manque, je lui ferai couper la main. L'un des archers s'avanca et visa l'ennemi. La flèche atteignit le soghdien au ventre et il tomba. L'archer vint auprès de Ootaiba et recut les dix mille dirhems. Alors les Turcs crièrent aux musulmans : Cessez le combat aujourd'hui: demain nous ferons la paix! Ootaïba dit aux soldats: Ces Turcs n'ont plus de force; cessez le combat. Le lendemain il sit la paix avec les habitants de Samarcande. Ghourek s'engagea à payer un tribut annuel de dix millions de dirhems et à livrer la première année trois mille esclaves, parmi lesquels ne serait ni un enfant, ni un vieillard, et de plus tous les ornements qui se trouvaient dans les temples du feu. Il fut stipulé en outre, que toutes les idoles seraient brûlées, que Qotaïba aurait le droit de bâtir une mosquée dans la ville, qu'il y prononcerait le sermon, et qu'il ne quitterait la ville qu'après y avoir pris un repas. Ghourek, ayant accepté ces conditions, fit préparer un repas opulent.

Qotaïba fit son entrée dans Samarcande avec quatre cents hommes qu'il avait choisis parmi ses familiers et les officiers de l'armée. Ghourek vint à sa rencontre, lui rendit hommage et marcha devant lui jusqu'à la porte du temple. Qotaïba y entra et prit place, et Ghourek se tint debout devant lui.

Ootaïba se rendit ensuite à la mosquée et fit une prière de deux rek'at. Puis il fit apporter les idoles et après les avoir fait dépouiller de leurs ornements, il donna l'ordre de les brûler. Les gens de Samarcande lui dirent : Certaines de ces idoles sont particulièrement sacrées: celui qui les brûlerait, périrait. Ootaïba répliqua : Je les brûlerai moi-même. On lui donna du feu et il brûla toutes ces idoles de sa propre main. On en retira cinquante mille livres d'or et d'argent fondus. Octaïba avant demandé à manger, Ghourek fit dresser des tables et apporter des mets variés. Lorsqu'il eut mangé avec ses compagnons. Ootaïba appela les secrétaires et fit rédiger le traité de paix. Des ouvrages autres que celui de Mo'hammed-ben-Diartr rapportent que ce traité était concu en ces termes : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Voici ce qui a été stipulé entre Qotaïba, fils de Mouslim, le Bâhilite, et Ghourek, fils d'A'hsid, fils d'Afschin, le Soghdien. Le traité est placé sous la sauvegarde de Dieu et du glorieux Mo'hammed, sous la sauvegarde de Walid, fils d''Abdou'l-Mélik, de 'Haddjâdj et de Qotaïba et de tous les musulmans... » La paix était accordée à Samarcande et son territoire, à Kessch et à Nakhschab avec leurs territoires, et Ghourek s'engagea à paver un tribut annuel de dix millions de dirhems et deux cent mille dirhems à l'agent [musulman], et à livrer trois mille esclaves, parmi lesquels il n'y aurait ni un enfant, ni un vieillard. Il s'engagea en outre à reconnaître la suzeraineté de Walid, de 'Haddjâdj et de Qotaïba. Quant au mode de payement, il était stipulé que chaque tête d'esclave serait évaluée à deux cents dirhems, la livre d'or vingt dirhems, et une grande pièce de brocard cent dirhems. Qotaïba, de son côté, prit l'engagement devant Dieu de ne faire aucun acte d'hostilité ouvert ou caché contre Ghourek, après la conclusion de la paix, et à venir à son secours, s'il était attaqué par un ennemi. Il le confirma dans

la possession et le gouvernement de Samarcande, de Kessch et de Nakhschab et des terres, villes et forteresses qui en dépendaient, lui reconnaissait le droit de rendre des décisions souveraines, et de laisser la couronne à ses descendants. Il s'engagea à respecter cette convention aussi longtemps qu'il serait gouverneur du Khorâsân. Au bas du traité se trouvait la date de l'an 93. Ootaïba et plusieurs officiers et chefs, tels que 'Hocaïn, fils de Moundsir, et d'autres, en qualité de témoins, apposèrent leurs cachets et remirent cet acte à Ghourek. Ootaïba retourna ensuite à Merw et annonca la prise de Samarcande à 'Haddjâdj, en lui envoyant la cinquième partie du butin. 'Haddjâdj lui répondit : Dieu t'a accordé des victoires et des conquêtes qu'il n'avait données à aucun homme avant toi. Accepte ce que Dieu te donne et sois reconnaissant. ò Ootaïba. En effet, dans le service de la religion de Dieu, tu dois employer plutôt la force et la vigueur, que la douceur et l'indulgence. Conduis d'une main ferme les affaires du Khorâsân que Dieu t'a consiées. Mo'hammed-ben-Djartr rapporte que Qotaïba, en retournant à Merw, laissa à Samarcande son frère 'Abdallah avec un corps d'armée et tous les armements nécessaires. Il lui recommanda de ne laisser entrer dans la ville aucun infidèle sans lui apposer, sur la main, un cachet d'argile, et de le tuer, s'il n'avait pas quitté la ville avant que l'argile fût sèche. Tout indigène qui aurait des armes, devait être mis à mort sur le champ; de même quiconque se trouverait dehors pendant la nuit, les portes de la ville devant être fermées. Qotaïba insista pour que ces instructions fussent rigoureusement appliquées.

Dans cette même année 93, Mousa, fils de Noçaïr, ôta à Târiq, fils de Ziyâd, son commandement dans l'Andalousie, [et laissant son fils 'Abdallah comme son lieutenant en Afrique, il se rendit lui-même en Espagne]. Târiq se présenta devant

lui, et défendit sa conduite. Mousa avant agréé ses excuses, l'envoya à Tolède, dans la même province d'Andalousie, à vingt journées de marche de Cordoue. Târig trouva dans cette ville la table de Salomon, fils de David, qui était ornée d'une quantité d'or et de joyaux, dont Dieu seul connaît le prix. En cette même année. Walid, fils d''Abdou'l-Mélik, destitua 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, du gouvernement de Médine. En effet. 'Omar n'avait cessé d'écrire à Waltd au sujet des plaintes que soulevait parmi les populations de l'Irâq le gouvernement despotique de 'Haddiâdi et de ses agents dans les différentes provinces. 'Haddjâdj, avant eu connaissance de ces dénonciations, chercha à faire destituer 'Omar. En conséquence, il adressa à Walid une lettre ainsi conçue : Plusieurs habitants de l'Irâg se sont retirés à la Mecque et à Médine, ce qui crée des difficultés au gouvernement. Il faut que tu y envoies des hommes [énergiques]. Le calife le consulta sur le choix qu'il devait faire, et 'Haddjâdj désigna 'Othmân, fils de 'Havvân, et Khâlid, fils d''Abdallah, al-Qasri. Walid nomma Khâlid gouverneur de la Mecque, et 'Othmân gouverneur de Médine, et destitua 'Omar, fils d''Abdou'l-'Azîz.

### CHAPITRE XLIX.

# EXPÉDITION DE QOTAÏBA CONTRE SCHASCH ET FERGHANA.

Au commencement de l'an 94, Qotaïba quitta Merw, traversa le fleuve et marcha contre Schâsch et Ferghâna. Les habitants de Kesscli, de Nakhschab et du Khârezm lui fournirent une armée de secours de vingt mille hommes, qu'il leur avait demandée. Lorsqu'il fut arrivé dans la Soghdiane, il envoya ces vingt mille hommes contre Schâsch. Il marcha

lui-même contre Ferghana et s'avanca iusqu'à Khodiand. Les habitants de Ferghâna cherchèrent à le renousser et lui livrerent plusieurs hatailles : mais les musulmans furent toujours victorieux. Cependant, un jour, cédant à une panique, ils montérent précipitamment à cheval. Un homme [indigène] qui, d'une hauteur, voyait la confusion de l'armée arabe, et les soldats dispersés par groupes en différents endroits, s'écria : Par Dieu, si, aujourd'hui, nous attaquons les musulmans, ils seront battus! Un autre, qui se trouvait à côté de lui, lui dit : Ne parle pas ainsi; agissons selon la parole d'Auf-ben-al-Khazradi: Ouand il s'agit de combattre, ne regardons pas si l'oiseau vole du côté gauche ou du côté droit! D'après la science de divination, on considere comme un heureux présage pour une armée qui part pour la guerre ou qui se trouve sur le point de combattre, quand elle voit un oiseau venant du côté droit; c'est un mauvais présage, quand il vient du côté gauche. Il en est de même de la course d'un quadrupède). Les Turcs attaquèrent les musulmans, mais ils furent mis en déroute, et Qotaïba assiégea leur ville. Les habitants, voyant que toute résistance était inutile, demandèrent la paix et s'engagèrent à paver un tribut annuel.

Qotaïba marcha ensuite sur Kâschân, ville du Ferghâna. Les habitants obtinrent la paix aux mêmes conditions que ceux de Samarcande. Les vingt mille hommes qui avaient été envoyés à Schâsch, revinrent de leur expédition chargés des dépouilles de l'ennemi. Puis Qotaïba retourna à Merw.

### CHAPITRE L.

FUITE DE YEZÌD, FILS DE MOUHALLAB, ET DE SES FRÈRES,

En cette même année 94, 'Haddjâdj fut informé que les Kurdes avaient envahi la province de Fars. Il se rendit à Rostagâbâd, v établit un camp et envoya des troupes contre les Kurdes. Il avait emmené avec lui Yezid, fils de Mouhallab. et ses frères, qu'il détenait en prison depuis le retour de Yeztd du Korâsân, parce qu'il réclamait d'eux six millions de dirhems sur les comptes du revenu de cette province. 'Haddjâdj les sît enfermer dans une tente entourée d'un fossé, près de sa propre tente, et les fit surveiller par des gardiens. Il était extrêmement irrité contre Yezid, qui endurait sans faiblesse toutes les tortures auxquelles il le faisait soumettre. Quelques personnes lui dirent alors : Yezid a été atteint un jour à la jambe par une flèche, dont la pointe est restée dans la blessure; quand on le touche en cet endroit, la douleur lui arrache des cris. Si tu veux le faire torturer à l'endroit de cette blessure, tu entendras ses cris. 'Haddjådj donna cet ordre et on appliqua l'instrument de torture à la jambe de Yezid. Hind, fille de Mouhallab et sœur de Yezid, qui était la femme de 'Haddjâdj, entendant les gémissements de son frère, se précipita hors de la tente et se mit, elle aussi, à crier et à pleurer. 'Haddjâdj la répudia sur le champ; mais il s'en repentit ensuite. Néanmoins il continua à faire torturer ses prisonniers. Alors Yezid songea à se sauver. Il avait, ainsi que ses frères, sous la garde de son frère Merwân, à Baçra, un certain nombre de chevaux. Il fit dire qu'on les amenat au camp, comme pour les vendre, et d'en demander un prix élevé, afin que personne ne les achetat. de sorte que, s'il réussissait à s'évader, il pût se servir de ses montures pour s'enfuir. Il fit ensuite préparer un bon repas pour ses gardiens, et lorsque ceux-ci étaient occupés à manger et à boire, il se déguisa sous les vêtements de son cuisinier. s'attacha une barbe blanche par-dessus la sienne, et sortit de la tente. L'un des gardiens l'apercut et dit à ses compagnons : Ne pensez-vous pas que la démarche de cet bomme ressemble tout-à-fait à celle de Yezid? Il s'approcha de lui; mais voyant sa barbe blanche, il retourna à sa place. Moufaddhal sortit après Yezid, et personne ne le reconnut. Leurs amis leur avaient préparé un bateau. Ils se trouvaient à une distance de dix-huit parasanges de Bacra. Lorsqu'ils arrivèrent au bord de la rivière, ils regardèrent si 'Abdou'l-Mélik venait les reioindre. Yeztd dit à Moufaddhal: Monte dans le bateau: il va venir. Or Moufaddhal et 'Abdou'l-Mélik étaient fils de la même mère, d'une esclave indienne, nommée Bahala. Moufaddhal dit: Par Dieu, je ne ferai pas un pas de plus, avant qu''Abdou'l-Mélik ne soit arrivé, quand même je devrais retourner en prison! Pendant qu'ils parlaient ainsi, 'Abdou'l-Mélik arriva. Ils montèrent tous trois dans le bateau et marchèrent toute la nuit. Les gardiens ne s'apercurent de leur fuite que le matin.

En quittant le bateau, Yezid et ses frères se dirigèrent vers Batâi'h, où ils trouvèrent des chevaux que Merwân, fils de Mouhallab, y avait envoyés à leur intention, et quelques personnes d'entre les familiers de Merwân, qui étaient venues de Baçra, pour les accompagner. Ils prirent la route de Syrie; mais ils ne connaissaient pas le chemin. Après avoir parcouru une certaine distance, ils rencontrèrent un homme. Yezid lui demanda qui il était. — Je suis un Yemenite, repondit-il. — Quel est ton nom? demanda de nouveau Yezid. — 'Abdou'l-

Diabhar. -- Connais-tu la route de la Syrie? -- Qui. -- Conduisnous jusque dans la province de Filistin: je te donneraj dix mille dirhems et de plus une robe d'honneur. — Oui es-tu? demanda 'Abdou'l-Diabbâr, Yezid répondit : J'ai été toute ma vie émir, ainsi que mes frères; mais nous avons passé longtemps en prison. — N'es-tu pas Yezid, fils de Mouhallab? demanda 'Abdou'l-Diabbâr. - Oui: je viens de me sauver de la prison de 'Haddjâdj et veux me rendre auprès de l'oncle de Walid ou auprès de mon oncle Wohaib, fils d''Abd-er-Ra'hmân l'Azdite. - Eh bien, reprit 'Abdou'l-Diabbâr, ie te conduirai en Filistin en sept nuits; car nous marcherons pendant la nuit, et nous ferons halte pendant le jour. Ils voyagèrent ainsi, guidés par 'Abdou'l-Diabbar, jusqu'aux confins de la Syrie. Lorsqu'ils aperçurent les habitations de la province de Filistin, ils comptaient arriver ce même matin au terme de leur voyage. Mais à la pointe du jour, Yeztd s'écria : Je ne peux plus résister aux étreintes du sommeil; combien de chemin reste-il à faire? — Trois milles, répondit le guide. — Arrêtonsnous un peu, dit Yezid, pour fermer les veux; car i'ai soif de sommeil. Le guide le conduisit à l'écart de la route, près d'une maison qui se trouvait dans la plaine. Les voyageurs mirent pied à terre et s'endormirent, et ils ne se réveillèrent qu'au grand matin; alors ils sautèrent sur leurs jambes et se lavèrent les mains et le visage. Une femme les regardait du haut de la maison; une de ses esclaves qui était auprès d'elle, lui dit : Cet homme ressemble à Yeztd, fils de Mouhallab. - Comment connais-tu Yezid? demanda la maîtresse. - Comment ne le connaîtrais-je pas, répliqua l'esclave, puisque j'ai été son esclave? Yezid leva les yeux et dit à l'esclave qui s'était couverte de son voile : Comment t'appelles-tu? — Thalâtha, répondit-elle. — A qui appartient cette maison? — A Zaïnab, fille de Yousef, sœur de 'Haddjâdj et épouse d'Abou-'Agil le

Thaqefite. Tezid s'ecria: Nous sommes a Ricu: Nous trouverons donc partiout Haddjadj sur nos pas! Puis, ayant donné
l'ordre du depart, ils quitterent ce lieu. Arrive dans le Filistin,
Yezid se rendit aupres de sun onche Wohath, fils d'Ahd-erRa'hman, lui raconta son histoire et le pria d'aller trouver,
sur le champ. Soulaiman, fils d'Abdoc'l-Melik, et de domander
pour lui et ses gens sa protection contre les tentatives de
Haddjadj et de Walid. Wohath se transporta aupres de Soulaiman, lui raconta l'histoire de Yezid et demanda pour lui
sa protection jusqu'a ce qu'il più lui obtenir l'annistie de
Walid. Soulaiman agrea sa demande, fit a Yezid un accueil
gracieux et lui donna une robe d'honneur.

Lorsque Haddjádj fut informe de la fuite de Yezid, de Moufaddhal et d'Abdou'l-Melik on ne s'etait anerca de leur évasion que le lendomain matin, il fut tres-inquiet; car il pensait qu'ils s'étaient diriges vers le Chorissin. Il adressa à Qutaiba, fils de Mouslim, une lettre ainsi concue: Yezid, fils de Mouhallab. s'est enfui: j'ignore la direction qu'il a prise; mais je crains qu'il ne se rende dans le Khorasan et qu'il ne soulere la province. Puis, quand il apprit que Yezid se trouvait aupres de Soulaiman, il écrivit à Walid, fils d'Abdou l-Mélik, en ces termes: l'informe le prince des croyants que j'ai voulu forcer Yezid, fils de Mouhallah, qui avait pressure la province de Khorasan et s'y était enrichi, de restituer six millions de dirhems. Comme il refusait de rendre cette somme, je l'avais retenu en prison: il s'est évadé et je viens d'apprendre qu'il s'est refugié aupres de ton frere Soulaiman. J'en avertis le prince des croyants, qui saura ce qu'il aura à faire. Walld écrivit aussitôt à Soulaiman, qui lui répondit en ces termes : J'ai accordé ma protection à Yezid. parce que lui et son père et ses frères ont été nos amis et nos serviteurs. Ce ne sont pas des ennemis que je protege. Haddjådj l'a maltraite et torture de toutes les manières et lui a extorqué trois millions de dirhems. Alors il a eu recours à ma protection que je lui ai accordée, et c'est à moi maintenant de répondre de toutes les réclamations qui le concernent. Le prince des croyants ne voudra pas me désavouer. Walid lui adressa une nouvelle lettre, dans laquelle il déclara, en affirmant sa volonté par un serment, qu'il n'amnistierait point Yezid, s'il ne comparaissait devant lui. Soulaiman insista encore, mais le calife ne céda pas et exigea qu'il lui renvoyat Yezid chargé de chaînes. Yezid dit alors à Soulaïman. Fais-moi conduire auprès de lui : car je ne voudrais pas être la cause d'un conflit entre vous. Mais envoie ton fils Avvoub avec moi. Soulaïmân fit appeler son fils, lui fit mettre des liens ainsi qu'à Yeztd, et les fit conduire. enchaînés ensemble, auprès de Waltd. Lorsqu'ils furent en présence du calife. Avvoub remit à son oncle une lettre concue en termes effectueux, dans laquelle Soulaiman disait: Je t'envoie Yezid, fils de Mouhallab, et ton neveu Ayyoub, chargés de chaines; je voudrais, moi troisième, être avec eux. Que le prince des crovants ne repousse pas ma demande! Walid, touché par la lecture de cette lettre et par le spectacle de son neveu et de Yezid chargés de chaînes, s'écria : J'ai eu tort d'obliger mon neveu de paraître en cet état devant moi! Alors Yezid prit la parole et, après avoir payé un tribut de louanges à Dieu, il exposa dans un fort beau discours les sidèles services que lui, son père et ses frères avaient rendus au calife et à son père 'Abdou'l-Mélik, et présenta sa justification. Walid le fit asseoir et lui dit : Je reconnais ton innocence et vois que 'Haddiâdi a été injuste envers toi. Ensuite il fit donner trente mille dirhems à Ayyoub et vingt mille dirhems à Yezîd, et les fit retourner auprès de Soulaïmân.

Yezid gagna de plus en plus l'affection de Soulaimân, qui ne recevait aucun cadeau, sans lui en envoyer la moitié. On

en informa Walid, qui désapprouva ce procédé. Il fit appeler 'Hârith, fils de Mâlik, fils de Rabî'a, al-Asch'ari, et lui dit : Rends-toi auprès de Soulaiman et dis-lui : On a informé le prince des croyants que de tout cadeau que l'on t'apporte, tu envoies la moitié à Yezid. Il est mécontent de cette manière d'agir. Puis Walid demanda à 'Hârith s'il rendrait le message dans les mêmes termes? 'Hârith répondit: Obéir au prince des crovants est un devoir, et je suis son messager. — Eh bien. reprit le calife, pars immédiatement et porte-lui ce présent que je lui envoie, et demande-lui de t'en donner un recu. Lorsque 'Hârith se présenta devant Soulaïmân, celui-ci, assis sur le tapis, était occupé à lire dans le coran; il ne répondit au salut de 'Hârith, qu'après avoir fini sa lecture. 'Hârith lui communiqua alors le message du calife. Soulaimân se mit en colère et s'écria : Si un jour je suis ton maître, je te ferai arracher tous les membres de ton corps! 'Hârith répliqua : J'ai le devoir de m'acquitter de la commission du prince des croyants: je ne suis qu'un messager. Quand on eût apporté les présents du calife, 'Hârith vint de nouveau trouver Soulaiman et lui dit: Je veux que tu m'en donnes un recu. — Pourquoi me parles-tu ainsi? lui demanda Soulaïmân. — Je répète les paroles d'un autre, répliqua 'Hârith; c'est pour obéir, que je parle ainsi; car je n'ai pas d'intérêt personnel en ceci. Soulaiman en convint. Puis il sit partager ces cadeaux en deux moitiés, et en envoya une à Yezid. Yezid resta ainsi auprès de Soulaiman pendant neuf mois.

### CHAPITRE LL.

'HADDJADJ FAIT METTRE A MORT SA'ID, FILS DE DJOBAÏR.

MORT DE 'HADDJADJ.

Lorsque 'Haddiâdi envova 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Mo'hammed Ibn-al-Asch'ath, avec une armée contre Rotbil, roi de Kâboul, il donna à Sa'id, fils de Djobaïr, le poste de trésorier de l'armée. Ibn-Asch'ath s'étant révolté. Sa'id resta avec lui et prit part à la guerre contre 'Haddiadi. Puis, quand Ibn-Asch'ath se fut refugié auprès de Rotbil. Sa'id se rendit à Ispâhân. 'Haddjâdj envoya au gouverneur de cette ville l'ordre de se saisir de sa personne. Le gouverneur en sit avertir Sa'td et engager à quitter la ville. Sa'id se retira dans l'Adserbaïdian, où il resta quelques années. Il vint ensuite à la Mecque. où il demeura jusqu'au moment où Walîd donna le gouvernement de cette ville à Khâlid, fils d'Abdallah, al-Qasrt. Ouelques habitants de la Mecque dirent alors à Sa'td: Khâlid va arriver: c'est un méchant homme, et nous craignons pour toi; tu ferais bien de quitter la ville. Sa'id répondit : Par Dieu, j'ai déjà tant de fois pris la fuite, que j'en rougis devant Dieu! Ma vie aura la durée que Dieu lui aura assignée! Cette réponse étonna ses amis, qui lui dirent : Tu es bien Sa'id, ainsi que ta mère t'a nommé! Quelque temps après l'arrivée de Khâlid à son poste, 'Haddjâdj fut informé que plusieurs hommes de l''Irâq, qui avaient pris part à la révolte, se trouvaient à la Mecque, tels que 'Atâ, Moudjâhid, Talq, fils de 'Habib, et 'Amr, fils de Dinâr. Il écrivit à Walid en ces termes: Quelques-uns des gens de l''Irâq, qui s'étaient révoltés contre

moi, se sont réfugiés à la Mecque. Je prie le prince des croyants de me permettre d'agir à leur égard commelje l'entendrai. Walid expédia à Khâlid l'ordre de faire saisir ces hommes et de les envoyer à 'Haddjâdj. Khâlid fit arrêter Sa'îd, fils de Djobaïr, avec les autres, et les fit conduire auprès de 'Haddjâdj. Talq, fils de 'Habîb, mourut en route. Lorsque Moudjâhid et Sa'îd furent en présence de 'Haddjâdj, il donna l'ordre de retenir en prison le premier et de mettre à mort Sa'îd.

Mo'hammed-ben-Diarir rapporte que Sa'id fut emmené de la Mecque escorté par deux hommes. A la station de Rabada, l'un des deux gardiens s'étant éloigné pour satisfaire un besoin. l'autre, qui était resté auprès du prisonnier, s'était endormi. Lorsqu'il se réveilla, il lui dit : O Sa'id, je ne veux pas avoir part à ta mort; sauve-toi, va où tu voudras; car j'ai vu en songe une personne qui m'a dit : Garde-toi de livrer à la mort Sa'id! Donc, sauve-toi, o Sa'id; je ne chercherai pas à te ramener. Sa'id répondit : Va, tout ira bien. L'autre gardien étant revenu, ils se mirent en route. Ils arrivèrent à Koufa et descendirent dans la maison de Sa'id. Plusieurs habitants de la ville lui rendirent visite. Une de ses filles qui, en écartant le rideau de l'appartement des femmes, avait jeté un regard sur son père et qui avait remarqué les liens qui entouraient ses pieds, se mit à pleurer. Sa'îd lui dit : Ma fille, n'afflige pas ton père d'un mauvais pressentiment. On le conduisit ensuite de Koufa à Wâsit, où se trouvait 'Haddjâdj. Celui-ci lui dit: Pourquoi, ô Sa'id, t'es-tu révolté contre moi? Sa'id répondit : Que Dieu protège l'émir! Je suis un musulman qui, comme tous les autres, fait tantôt ce qui est bien, tantôt ce qui est mal. 'Haddiâdi se contenta de cette réponse, et tous ceux qui assistaient à cette audience, croyaient qu'il lui ferait grâce. Cependant dans une autre entrevue qu'il eut avec lui, on vint à parler d'Ibn-Asch'ath. Sa'id dit qu'il s'était trouvé lié par le

serment qu'il lui avait prêté. Alors 'Haddiadi se mit en colère et s'écria : Ouand je vins à la Mecque, et qu'après la mort d'Ibn-Zobaïr, je sis prêter le serment aux habitants de la ville, au nom d''Abdou'l-Mélik, ne l'as-tu pas prêté également? - Oui, répondit Sa'id. - Puis, quand je vins à Koufa comme gouverneur de l'Irâq et que je recus de nouveau le serment des habitants, au nom du prince des croyants, ne l'as-tu pas prêté une seconde fois? — Oui, répondit Sa'id. — Ne t'avais-ie pas assuré ma protection? — Oui. — Eh bien, tu oublies les deux serments que tu as prêtés au prince des crovants, et tu restes fidèle à celui que tu as prêté à un tisserand! 'Haddiâdi donna ensuite l'ordre de lui trancher la tête. Lorsque la tête de Sa'id tomba, elle prononca trois fois les paroles : « Il n'y a pas de Dieu, si ce n'est Dieu », la première fois très-distinctement, la seconde fois à voix basse, et la troisième fois on les entendit à peine. On présenta la tête à 'Haddiâdi, qui s'écria: Maudit soit le fils de la chrétienne (c'est-à-dire Khâlid, fils d''Abdallah)! Pourquoi m'a-t-il envoyé cet homme? Par Dieu, si j'avais su qu'il demeurait à la Mecque, dans telle maison, je lui aurais fait grâce! 'Haddjâdj mourut quarante iours après l'exécution de Sa'id. Or, dans cet intervalle, il voyait, chaque nuit, en songe, Sa'td saisissant le pan de sa robe et lui disant : « Pourquoi m'as-tutué, ennemi de Dieu? » Il répondait chaque fois : « Oue me veut Sa'id, fils de Diobair! » On rapporte (dans des ouvrages autres que celui de Mo'hammed-ben-Djarîr) que, après la mort de 'Haddjâdj, quelques personnes le virent en songe et lui demandèrent comment Dieu l'avait traité. Il répondit : Pour chaque individu que j'ai fait mourir, on m'a fait subir la mort une fois; mais pour la mort de Sa'id, fils de Djobaïr, j'ai été tué soixante-dix fois. L'année où eut lieu cet événement, la 94° de l'hégire, est appelée « l'année de la mort des docteurs de la loi »; car il en

mourut un grand nombre, entre autres 'Ali, fils de 'Hosaīn; 'Orwa, fils de Zobaīr; Sa'id, fils de Mousayyab; et Abou-Bekr, fils d''Abd-er-Ra'hmân, fils de 'Hârith, fils de Hischâm,

En l'an 95, cinq jours avant la fin du mois de ramadhan, mourut 'Haddjâdj, fils de Yousef, âgé de cinquante-quatre ans, après avoir occupé pendant vingt ans le poste de gouverneur de l'Iraq. En cette même année naquit 'Abdallah, fils de Mo'hammed, fils d''Alt, fils d''Abdallah, fils d''Abbâs, surnommé Abou'l-Dawania Mancour. Walid donna, après la mort de 'Haddjådj, le gouvernement de Koufa et de Baçra à Yezid, fils d'Abou-Kabscha. En cette même année, Ootaïba, fils de Mouslim, entreprit une expédition contre Diàdi et Ferghana. Il apprit la mort de 'Haddjådj, avant d'avoir atteint ces villes. Très-affligé par cette nouvelle, il retourna à Merw. En effet, 'Haddiadi lui avait toujours témoigné une grande estime. Ootaïba fit son éloge en disant : Tant que tu restes en vie, je suis tranquille pour ma propre vie... De retour à Merw, Ootaïba recut de Walid une lettre dans laquelle il était dit : Le prince des croyants t'apprécie et a eu connaissance des guerres saintes que tu as entreprises et des victoires que tu as remportées sur les ennemis des musulmans. Il t'en honore et te remercie. Il faut que tu continues tes expéditions et que tu ne cesses point de compter sur la récompense de Dieu. Il faut aussi que tu restes continuellement en correspondance avec le prince des croyants, asin qu'il soit toujours informé de ta situation et de tes mouvements.

## CHAPITRE LIL

MORT DE WALID, FILS D''ABDOU'L-MÉLIK. AVÉNEMENT DE SON FRÈRE SOULAÏMAN.

En l'an 96, le jour de samedi, au milieu du mois de djoumâdâ second, mourut Waltd, fils d''Abdou'l-Mélik, à l'âge de quarante-cinq ans, ou selon d'autres à l'âge de quarantedeux ans. après avoir régné pendant neuf ans et huit mois. 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aztz, pria sur son corps. Waltd laissa dix-neuf fils. à savoir : 'Abdou'l-'Aziz, Mo'hammed, 'Abbâs, lbråhtm, Tammåm, Khålid, 'Abd-er-Ra'hmån, Marschad, Maudoud, Abou-'Obaïda, Cadaga, Mancour, Merwân, 'Anbasa, 'Omar, Rau'h, Bischr, Yeztd et Ya'hya. Les habitants de Syrie disent que de tous les descendants de Merwan, il ne fut pas de meilleur souverain que Waltd. Aucun autre ne s'est distingué par autant d'actes méritoires. C'est lui qui fit construire la mosquée de Damas, et reconstruire et agrandir la mosquée du Prophète à Médine. Il sit beaucoup de bien aux pauvres, assigna des pensions aux soldats blessés, et leur désendit de mendier; il sit donner à tout invalide et à tout homme aveugle un serviteur, et assigna à tous des pensions. Il y eut sous son règne beaucoup de conquêtes, celles de l'Espagne, d'une grande partie de la Transoxiane, par Qotaïba, et d'une certaine partie de l'Inde par Mo'hammed, fils de Qâsim. Un jour, un homme de la tribu de Makhzoum se présenta devant Walid et lui demanda un don. Le calife lui dit : Je te le donnerai, si tu en es digne. — Comment n'en serais-je pas digne, répliqua cet homme, puisqu'il y a des liens de parenté entre nous? — As-tu appris le Coran? — Non. — Waltd le fit approcher, lui ôta son turban et le frappa trois fois sur la tête avec une baguette qu'il tenait dans sa main. Puis il désigna quelqu'un qui dût rester attaché à cet homme jusqu'à ce qu'il lui eût appris le Coran. Une autre fois, un homme, nommé 'Othmân, fils de Yezid Ibn-Asid, se présenta devant le calife et lui dit: Prince des croyants, j'ai des dettes. Waltd lui demanda s'il avait lu le Coran, et sur sa réponse affirmative, il lui dit de réciter dix versets de la surate du Butin et dix versets de la surate de la Pénitence. 'Othmân ayant récité ces versets, Waltd lui dit: Je payerai tes dettes, tu en es digne.

Mo'hammed-ben-Djarir rapporte que Walid étant tombé malade un tel jour, il perdit connaissance le lendemain; comme la journée se passait, sans qu'il reprît ses sens, on le crovait mort et on en informa toutes les provinces. Lorsque cette nouvelle parvint à 'Haddjâdj, il manifesta une grande douleur, et les mains attachées à une colonne, il s'écria : Seigneur, ne me donne pas un maître qui me traiterait sans pitié! Je t'ai toujours prié, ô Dieu, que je meure avant le prince des croyants! Il priait ainsi longtemps. Le lendemain, on vint lui annoncer que le calife était revenu à la santé. 'Haddjâdj dit : Voilà une grâce bien grande que Dieu nous accorde, que cette guérison du prince des croyants! Et il se prosterna et remercia Dieu, et il donna la liberté à tous ses esclaves et serviteurs. Walid, en reprenant connaissance, avait dit: Personne ne sera plus heureux de mon rétablissement que 'Haddjâdj. Quelque temps après, il arriva une lettre de 'Haddiâdi, qui lui annonca ce qu'il avait fait. Et 'Haddjâdj mourut avant Walid.

Walid aimait beaucoup les constructions. Il fit élever un grand nombre d'édifices publics et des châteaux forts. Sous son règne, les gens, quand ils se rencontraient, ne parlaient que de constructions et de bâtiments. Sous le règne de Soulaimân,

qui aimait les femmes, les plaisirs et les festins, on ne parlait que de ces sujets; tandis que sous le règne de son successeur 'Omar, fils d''Abdou'l-'Azîz, quand les gens se voyaient, ils se demandaient l'un à l'autre, combien de surates ils avaient récitées pendant la nuit et combien de prières, et quelle portion de Coran ils savaient par cœur.

Dans l'année même où il mourut. Walld avait concu le projet de faire reconnaître son fils 'Abdou'l-'Aziz comme son successeur au trône, à la place de son frère Soulaïmân. Waltd informa ce dernier de son désir et lui offrit une grande somme d'argent. mais Soulaïmân refusa de se désister. Cependant Walld adressa des lettres aux gouverneurs de toutes les provinces et leur demanda de faire prêter le serment d'hommage à son fils 'Abdou'l-Azîz. Il n'y eut que 'Haddjâdj, fils de Yousef, et Qotaïba, fils de Mouslim, qui voulurent exécuter cet ordre. 'Abbâd, fils de Zivâd, dit au calife : Les gens ne feront pas ce que tu désires, ou s'ils le font. il ne faut pas s'y fier. Invite Soulaïmân à venir ici; si alors il refuse d'accéder à ta proposition, le peuple s'émeutera contre lui. Walid suivit ce conseil. Cependant Soulaimân, sous différents prétextes, retarda son voyage et excita les hommes contre Walid. Enfin Walid se décida à aller le trouver en personne. Il tomba malade en route et mourut avant d'arriver auprès de son frère. Le jour même de sa mort, on prêta le serment d'hommage à Soulaïmân.

# CHAPITRE LIII.

# CONQUÈTE DE KASCHGHAR PAR QOTAĪBA. EXPÉDIȚION EN CHINE.

L'avénement de Soulaiman inspira des craintes à Ootaiba. Il se mit en marche avec son armée et traversa le Dii'houn, en amenant avec lui sa famille, afin de la mettre en sûreté à Samarcande. Après avoir traversé le fleuve, il se dirigea vers Kâschghar, qui est la ville la plus rapprochée de la frontière de la Chine. Le roi de Chine, informé de son arrivée dans cette ville, lui envoya un ambassadeur et lui sit dire : Il saut que tu m'envoies l'un des officiers de ton armée, afin que nous puissions l'interroger, et qu'il nous renseigne sur votre religion. Qotaïba choisit parmi les musulmans douze hommes d'un extérieur distingué et sachant manier la parole, leur fit donner des armes et toutes sortes de vétements d'apparat, des chevaux magnifiques, des harnachements et autres effets, et les députa vers le roi de Chine. L'un de ces envoyés était Hobaïra, fils de Mouschamridj le Kilabite, homme d'une grande éloquence. Ootaïba leur recommanda de dire au roi qu'il avait juré de ne point s'en retourner avant d'avoir foulé le sol de son empire, enchaîné ses officiers et recu un tribut. Lorsque ces envoyés furent arrivés à la résidence du roi, celui-ci les sit inviter à se présenter devant lui. Après s'être rendus au bain, ils mirent des vêtements blancs, des ceintures et des sandales et arrivèrent ainsi à l'audience. Le roi les fit asseoir, ainsi que tous les officiers et les grands du royaume. Personne ne parlait, ni le roi, ni les personnages de sa cour, ni les ambassadeurs. Quand œux-ci se furent retirés, le roi, s'adressant à ses conseillers, leur demanda ce qu'ils pensaient de ces étrangers. Ils répondirent : Ce sont des gens qui ressemblent à des femmes : aucun d'entre nous ne les a flairés sans sentir s'éveiller en lui des désirs. Le lendemain, invités de nouveau à paraître devant le roi. les musulmans se présentèrent en vêtements de couleurs. et portant des turbans de soie. Quand ils se furent retirés. sans que personne eût parlé, le roi demanda à ceux qui avaient assisté à l'audience : Comment les avez-vous trouvés aujourd'hui? Ils répondirent : Aujourd'hui, ils ressemblent davantage à des hommes. Le troisième jour, appelés encore devant le roi, les ambassadeurs, avant revêtu leurs cuirasses et leurs armures, le heaume sur la tête, le sabre au côté, la lance dans la main et l'arc sur l'épaule, montèrent à cheval, et se rendirent ainsi auprès du roi. Celui-ci, les voyant venir de loin, fut frappé de terreur par l'aspect formidable de ces hommes et de leur armement. Avant de leur avoir permis de s'asseoir, il donna l'ordre de les faire retirer. Il demanda ensuite aux gens de sa cour ce qu'ils en pensaient : Ceux-ci répondirent : Par Dieu, nous n'avons jamais vu des hommes aussi formidables et des guerriers si terribles! Alors le roi fit dire aux ambassadeurs: Députez vers moi un Arabe, le plus intelligent d'entre vous. On envoya Hobaïra. Le roi lui dit : Vous avez vu mon empire et ma puissance; vous êtes entièrement en mon pouvoir, et personne ne pourrait vous en tirer. Je veux t'adresser une question; dis la vérité, sinon je te fais mettre à mort, toi et tes compagnons. — Parle, répliqua Hobaïra. Le roi reprit : Pourquoi, le premier jour où vous vous êtes présentés devant moi, étiez-vous habillés de telle manière, et le second jour, et le troisième, de telle autre facon? Hobaïra répondit : Le premier jour nous portions les habits que nous mettons quand nous nous rendons auprès des femmes et des enfants; le second jour nous avions le costume dans lequel nous paraissons devant des grands personnages; le troisième jour nous

étions tels que nous allons combattre des ennemis. Le roi fut étonné de cette réponse, et il dit : Tu as bien répondu ; maintenant allez-vous-en auprès de votre chef et dites-lui qu'il s'en retourne, que je connais bien son ambition, et que je n'ignore pas son fort et son faible. S'il ne se retire pas, j'enverrai des gens pour vous exterminer, vous et lui. Hobaïra répliqua : Que peut faire quelqu'un dont les gens sont éloignés les uns des autres par tant de journées de marche? Et comment Ootaïba n'auraitil pas d'ambition, lui qui a remporté tant de victoires et qui a conquis tant de royaumes? Maintenant il est venu pour l'attaquer. Quant à tes menaces de mort, sache que nous ne les craignons pas: le terme de la vie est fixé pour chacun, et nous sommes prêts à nous y soumettre à n'importe quel moment. Le roi dit : Que faut-il donc faire pour le contenter? Hobaïra répondit : Il a juré de ne point retourner avant d'avoir foulé le sol de votre empire, d'avoir enchaîné vos vassaux et d'avoir recu un tribut. — Eh bien, reprit le roi, nous le dégagerons de son serment en lui envoyant un peu de terre de cette ville. qu'il pourra mettre sous son pied, quelques-uns de nos jeunes princes, auxquels il pourra mettre des chaînes, et de l'argent. Il fit remplir de terre une boite d'or, qu'il remit aux ambassadeurs, ainsi qu'une grande quantité d'étoffes de soie, d'or et d'argent, et après leur avoir donné pour eux-mêmes des beaux vêtements, il les fit partir, et avec eux quatre jeunes princes. Qotaïba accepta ces objets, fit mettre des chaînes aux quatre princes, et les renvoya ensuite auprès du roi de Chine. La terre que l'on avait apportée fut répandue sur le sol et Qotaïba la foula de ses pieds. Puis il leva son camp et revint à Merw.

#### CHAPITRE LIV.

#### RÉVOLTE DE OOTAÏBA DANS LE KHORASAN.

'Haddiâdi et Ootaïba avaient été les seuls gouverneurs qui s'étaient prêtés au projet de Walld qui avait voulu faire reconnaître comme héritier du trône son fils Abdou'l-'Aziz, à la place de Soulaimân. Celui-ci, après son avénement, était mal disposé envers Qotaïba, qui redoutait son ressentiment. Ce fut là une première cause de sa révolte. Qotaïba craignait, en outre, que Soulaïmân, qui affectionnait beaucoup Yeztd, fils de Mouhallab, ne lui donnât le gouvernement du Khorâsân, province à laquelle Yezîd était attaché de cœur et d'âme; et il craignait cet événement d'autant plus, qu'il avait lui-même persécuté les membres de la famille de Mouhallab, en voulant leur faire restituer certaines sommes d'argent. Alors il fit venir un de ses amis et lui dit : Rends-toi à Nischapour et envoie-moi de là tous les renseignements qui te parviendront concernant Yezid, fils de Mouhallab, afin que je puisse aviser. Appliquetoi à m'avertir des moindres faits. Cet homme vint à Nîschâpour et v prit sa résidence: il envoya de là de différents côtés des émissaires, et recueillit des informations. Puis il écrivit à Ootaïba: J'apprends comme un fait certain que Yezid, fils de Mouhallab, va obtenir le gouvernement de l'Irâq et qu'il a pour mission de poursuivre Abou-'Agtl le Thagéfite. (Cet Abou-'Agil était de la famille de 'Haddjâdj.) Qotaïba, en lisant cette lettre, s'écria : S'il lui a donné l'Irâq, il lui donnera aussi le Khorâsân! Il forma aussitôt le projet de quitter le Khorâsân et de se rendre dans le Khârezm, pour se mettre en sûreté. Il rédigea une lettre qui était supposée lui

avoir été adressée par Soulaiman et qui était ainsi concue: Je sais qu'un prince de la famille d'Omayva doit faire la conquête de Constantinople et en enlever les tuniques d'Adam et d'Ève, et se rendre maitre de tout le pays [de Roum]. Je veux donc faire une expédition contre Constantinople, espérant que Dieu me favorisera moi-même de cette conquête. Quand cette lettre te parviendra, il faut que tu te mettes en marche pour te rendre à Ferghâna, et de là en Chine. Applique-toi avec zèle à la cause de Dieu. D'ailleurs je connais ton dévouement, et je t'élèverai et te récompenserai. Ootaïba réunit ses troupes, leur lut cette lettre et leur donna l'ordre de se préparer au départ. Quand Soulaiman fut informé de ces faits, il adressa une lettre à Yezid, à Bacra, l'appela auprès de lui et lui dit : Sache que Qotaïba craint de te voir investi du gouvernement du Khorasan. Il faut que tu lui écrives une lettre, dans laquelle tu approuves sa résolution de marcher sur Ferghâna et que tu ratifies ce qu'il a fait; puis il faut lui donner l'ordre de ne point guitter ce pays avant d'avoir pris toutes les forteresses qui s'y trouvent. Recommande au messager qui lui portera ta lettre, de dire à ses soldats que le prince des croyants a augmenté leur solde de cent pour cent et qu'il autorise tous ceux d'entre eux qui le désirent à rentrer dans leurs foyers. Comme les soldats aiment revenir dans leurs familles, Qotaïba sera très-mécontent; il voudra les retenir, et alors ils lui résisteront. Yezid fit ainsi. Lorsque Ootaïba recut la lettre de Yezîd, il fut trèsheureux; il réunit ses troupes et leur en donna connaissance. Quand il en eut fini la lecture, le messager de Yezid se leva et dit : Musulmans, le prince des croyants a augmenté votre solde de cent pour cent, et autorise tous ceux qui le désirent à rentrer dans leurs foyers. Qotaïba comprit qu'il voulait lui aliéner les soldats, et il s'écria : C'est un mensonge! Ces paroles

n'ont pas le sens que vous croyez. Soulaïmân veut vous amener à prêter le serment d'hommage à son fils Ayyoub, qui est un jeune homme inepte et stupide. Par Dieu, le jeune homme qui me sert est plus capable qu'Ayyoub, fils de Soulaïmân!

Ootaïba, étant rentré chez lui, écrivit à Soulaïman trois lettres. Dans la première, écrite sur une feuille entière, il rappelait son dévouement pour 'Abdou'l-Mélik et pour Walid et ajoutait : J'aurai le même dévouement pour toi, si tu ne m'ôtes pas le gouvernement du Khorasan. Dans la seconde lettre, écrite sur la moitié d'une feuille, il parlait de ses victoires, de ses nombreuses campagnes et de tout ce qu'il avait fait, et de son autorité et de sa réputation parmi les habitants de la Perse; il parlait avec mépris de la famille de Mouhallab. puis il ajouta: Par Dieu, si tu nommes Yezid, fils de Mouhallab, gouverneur du Khorâsân, je me révolterai contre toi, le prince des croyants, je m'opposerai à lui par la force et vous créerai de grands embarras. Enfin la troisième lettre, écrite sur un quart de feuille, était ainsi concue : J'ai cessé de reconnaître Soulaïmân, fils d''Abdou'l-Mélik, comme mon souverain, et ie me suis révolté contre lui. Ootaïba demanda un homme de bonne volonté pour porter ces lettres à Soulaiman. Un de ses affranchis s'offrit pour remplir cette commission, et Ootaïba lui remit les trois lettres, en lui disant : Donne d'abord à Soulaïmân cette première lettre. Si, après l'avoir lue, il la remet à Yezid, donne-lui la seconde, et s'il la communique également à Yezid, donne-lui la troisième. Mais si, après avoir lu la première lettre, il la garde sans la communiquer à Yezid, garde les deux autres et ne les montre à personne. Le messager se rendit en Syrie et se présenta devant le calife. Yeztd, fils de Mouhallab, assista à l'audience. Soulaïmân, après avoir lu la première lettre de Qotaïba, la tendit à Yezid. Alors le messager lui remit la seconde, que Soulaïmân donna aussi à Yezid. Puis

il lui remit la troisième. Soulaïmân, après avoir lu cette dernière, la tendit également à Yezid, en disant: Nous avons mal agi envers Qotaïba, car c'est un homme capable et il a accompli de grandes choses. Il se leva, prit la troisième lettre dans sa main, et fit conduire le messager à l'hôtel des étrangers. Le lendemain il le fit appeler, lui donna cent dinârs et lui remit pour Qotaïba l'acte d'investiture du gouvernement du Khorâsân. Il fit accompagner le messager par un homme de la tribu d''Abdou'l-Qaïs, nommé Ça'ça'a. Quand ces deux hommes arrivèrent à 'Holwân, ils apprirent que Qotaïba s'était révolté. L'envoyé de Soulaïmân retourna en Syrie, tandis que l'autre continua sa route vers le Khorâsân.

Lorsque le messager fut de retour auprès de Ootaïba, celuici lui demanda ce qu'il avait à lui annoncer. — J'ai à t'annoncer, répliqua le messager, qu'un envoyé de Soulaïman était en route pour t'apporter l'acte de nomination au gouvernement du Khorâsân; mais arrivé à 'Holwân, il a appris que tu avais levé l'étendard de la révolte contre Soulaïmân; alors il m'a remis cet acte et s'en est retourné. Qotaïba regretta ce qu'il avait fait. Il fit appeler ses frères et les consulta. Ils furent tous d'avis qu'il ne pouvait plus compter sur le pardon de Soulaïmân. Qotaïba fit ensuite appeler Bo'htori, fils d''Abdallah, homme illustre, qui jouissait d'une grande autorité parmi les habitants du Khorasan, et lui dit : Ô Bo'htori, je t'ai éprouvé dans beaucoup de circonstances. Voilà ce que je viens de faire, et je ne me sens plus en sûreté vis-à-vis de Soulaïmân. Ouel conseil me donnes-tu? Bo'htori répondit : Soulaïmân te connaît; il sait quel est ton dévouement et quels sont les services que tu as rendus à la cause de l'islâm; il ne te tuera pas. — Hélas! s'écria Qotaïba, crois-tu que j'aie peur de la mort? Ce que je crains, c'est qu'il donne le gouvernement du Khorasan à Yezid, fils de Mouhallab, qui me fera comparattre devant lui et m'humiliera devant tout le monde; et à cela je présère la mort. — Je pense, reprit Bo'htori, que Yezid n'agira pas ainsi avec toi, s'il devient gouverneur du Khorâsân. J'espère même que ton envoyé reviendra en t'apportant à toimême la nomination au gouvernement de la province. Ne précipite rien; tu ne sais pas comment les choses tourneront. Qotaïba dit: Hélas, ô Bo'htori, mon envoyé m'a apporté l'acte de nomination, mais l'envoyé de Soulaïmân, en apprenant à 'Holwân que je me suis révolté contre le calise, s'en est retourné.

Ootaïba sit ensuite appeler 'Hodhaïn, sils de Moundsir, le Bekrite, et lui dit : Père de Mo'hammed, je veux faire une chose, par laquelle le Khorâsân sera perdu pour les musulmans. — Quelle est cette chose? demanda 'Hodhaïn, Qotaïba dit: Je veux envoyer quelqu'un avec une armée vers Kâschghar et sur certaine route que je sais et par où je crains une attaque, pour les mettre en état de défense. Ou'en penses-tu? 'Hodhaïn répliqua: Il v a, ô émir, une seule route qu'il faudrait pouvoir fortifier, car alors tu serais à l'abri de toutes les attaques. — Et quelle est cette route? demanda Ootaïba. — C'est la route du terme fatal. Ootaïba, furieux de cette réponse. saisit dans sa colère son bonnet sur sa tête et le jeta par terre avec tant de violence qu'il se déchira en deux morceaux. -Tu te jettes un mauvais sort, dit 'Hodhain. — C'est que tu me mets continuellement en colère, s'écria Ootaïba, et tu dis des choses que je ne veux pas entendre! 'Hodhaïn se leva et sortit. Qotaïba fit appeler ses frères et délibéra avec eux. 'Abder-Ra'hman, fils de Mouslim, dit : Rends-toi à Samarcande, et dis aux soldats: Ceux qui veulent rester avec moi, je partagerai avec eux tout ce que je possède; ceux qui désirent rentrer dans leurs foyers et dans leurs provinces savent ce qu'ils ont à faire; personne ne les retient. En agissant ainsi, tu n'auras

plus que des gens fidèles et dévoués avec toi, et alors déclaretoi indépendant de Soulaiman. 'Abdallah, fils de Mouslim, dit : Déclare-toi sur-le-champ indépendant de Soulaiman, et annelle les soldats à la révolte. — Voilà ce qu'il faut faire, s'écria Oolaiba. Il réunit les troupes et les barangua. Après avoir navé un tribut de loganges à Dieu, il s'exprima en ces termes : Vous savez, ô musulmans, que j'ai été pour vous un chef qui a réuni le frère au frère, et le fils au père. Je vous ai distribué le butin lovalement et vous ai payé votre solde fidèlement. Vous avez connu les émirs qui ont été avant moi. Omavva, fils d''Abdallah, n'a réduit aucun ennemi et n'a gagné le moindre butin, et il n'a pas su maintenir la discipline. Il a écrit à 'Abdou'l-Mélik que l'impôt du Khorasan ne suffisait pas aux dépenses de sa cuisine. Mouhallab, fils d'Abou-Cofra, qui lui succéda, vous a tenus en suspens pendant trois ans, afin de savoir si vous étiez pénétrés de l'esprit de discipline ou de l'esprit de révolte; vos armes et vos vêtements se sont usés et votre argent s'est épuisé, vous n'avez gagné aucun butin et n'avez réduit aucun ennemi. Vous avez vu ensuite à l'œuvre son fils Yezid. Puis vous avez été témoins de ma justice et de mon équité. Ou avez-vous à répondre à cela? Personne ne répondit. Irrité de ce silence, Qotaïba s'écria : Que Dieu n'accorde pas sa grâce à celui qui mettrait sa conflance en vous! Par Dieu, vous pouvez bien fendre la tête à une femme; car vous êtes des hommes rapaces et cupides! Est-ce en temps de guerre ou en temps de paix que vous me servez? Vous avez remplacé votre métier de tirer les cordes des bateaux par le métier des armes! Vous êtes un ramassis de Bédouins! Qu'ils soient maudits les Bédouins! Ce sont des infidèles et des hypocrites! Je vous ai pris derrière vos vaches et vos ânes, et maintenant que vous êtes devenus riches. que vous avez les mains remplies des dépouilles de la

Perse, et que vous avez eu pour serviteurs les princes de Soghd, [vous êtes fiers]! Par Dieu, si Yezid, fils de Mouhallah. était votre émir, il vous briserait! Les troupes gardèrent le silence et s'en allèrent, et Ootaïba rentra dans son hôtel. Ses frères et les gens de sa famille vinrent le trouver et lui dirent: Ou'est-ce que tu viens de faire, ô émir? Tu as insulté tous les hommes respectables de l'armée: tu n'as épargné aucun de ceux qui sont tes parents et tes alliés. Tu as même attaqué les Beni-Bekr-ben-Wâil, qui sont tes soutiens. Qotaïba répliqua: Je leur avais adressé la parole, et aucun d'eux n'a répondu: alors je suis entré en colère, et je n'ai pas su ce que je disais. Des hommes respectables! Ils sont comme des chameaux de la dime, ramassés de tous côtés! Les Beni-Bekr-ben-Wâil, ce sont des filles publiques qui se donnent à tout le monde! Les Beni-Temim, ce sont des singes! Les 'Abdou'l-Qaïs, ce sont des démons du désert! Par Dieu, si jamais je suis leur souverain, je les traiterai ignominieusement!

Les soldats allèrent trouver 'Abd-er-Ra'hmân Qaçart, qui avait été offensé par Qotaïba, et lui dirent : Tu sais ce que l'émir a dit de nous et de nos amis? — Je l'ai appris, répondit Qaçart. Maintenant que voulez-vous? — Nous voulons aller lui demander notre congé, pour retourner dans nos foyers. Il pourra alors se révolter contre Soulaïmân, s'il le veut, ou se soumettre; et s'il ne nous donne pas notre congé, nous partirons quand même. — Vous savez, reprit Qaçart, que je suis son ennemi. Mais j'irai voir son frère 'Abd-er-Ra'hmân, qui est le meilleur d'entre eux. — C'est bien, répondirent les soldats. Qaçart se rendit auprès d''Abd-er-Ra'hmân et lui dit : Je crois que ton frère Qotaïba a perdu la tête. S'il ne m'avait pas offensé, je lui aurais parlé; car les soldats menacent de se révolter contre lui et d'attenter à sa vie. Il faut que tu lui dises de les renvoyer dans leurs foyers, avant que les affaires

ne prennent une tournure grave et que l'on ne puisse plus conjurer le danger. 'Abd-er-Ra'hman répliqua : Mon frère (hotaiha ne craint pas cela. Mais je pourrais charger un homme fidèle de les faire partir dans différentes directions et de leur assigner des garnisons dans les montagnes et les plaines. -Si tu fais cela, s'ecria Queari, ils prendront les armes contre vous! Et il le quitta. 'Abd-er-Ra'hman se rendit auprès de Cotaiba et lui communiqua les paroles de Qacari. — Qui est threari, s'ecria thataiha, nour parler ainsi! Cette parole fut rapporter à Cacari, qui fit dire aux soldats : Sachez que je ne me mèle plus de vos affaires; faites ce que vous voudrez. Alors l'armee resolut de se revolter contre Qotaïba. 'Havvan, fils d'Irisal-Nahati, averti de ce qui venait de se passer, vint trouver Qutaîha et lui dit : Tu t'es aliéné les troupes, ô émir; donne-leur leur conce, afin qu'ils regagnent leurs foyers, pour éloigner le gros de leurs forces et pour te débarrasser des hommes hostiles et dangereux. Tu pourras ensuite prendre tes mesures. Octaiba refusa. — Eh bien, reprit 'Havyan, fais venir les officiers et les sens de la Perse et prépare-toi en secret; et quand tu auras des forces suffisantes, fais appeler ceux qui le sont hostiles et fais-leur couper la tête. Les autres deviendront ensuite tes auxiliaires. — Non, dit Qotaïba, je ne ferai pas cela. — Alors convoque les soldats, parle-leur avec douceur et cherche à les contenter par des faveurs. - Non, dit Qotaiba. - Alors, reprit 'Havvan, tu es perdu! Et il le quitta.

Obtaiba fit faire l'appel des troupes, et quand elles furent réunies, il se leva et les harangua. Après avoir payé un tribut de louanges à Dieu, il parla encore en termes violents et injuria les soldats. Puis il leur dit : Vous savez que, lorsque je suis venu ici, vous étiez vêtus de frocs vulgaires et vous aviez une nourriture grossière. Je vous ai donné des vivres de bonne qualité et choisis, et vous ai fourni d'habits sins et élégants. Je vous ai enseigné ce que vous ne saviez pas et vous ai rendus célèbres et puissants. Quand, après la révolte d'Ibn-Asch'ath, à laquelle vous aviez pris part, vous êtes venus chercher auprès de moi un refuge contre la vengeance de 'Haddiâdi, je vous ai protégés. Or maintenant que vous n'avez plus rien à craindre, vous êtes ingrats et vous êtes là à vous plaindre de moi et à demander autre chose. Par Dieu, si je le voulais, je serais le plus puissant de tous les Arabes, au moyen de tout ce que Dieu m'a accordé! Puis il s'écria : Où sont les archers, ceux qui, avec leurs flèches, lancées d'une main sûre, savent atteindre l'œil de l'ennemi et coudre la paupière à l'orbite? Les princes et nobles de la Perse, les nobles turcs, ceux de Soghd, de Bâdeghis, du Tokhâristân et du Khorâsân se levèrent. Ils étaient plus de dix mille jeunes gens, tous archers habiles qui, lorsqu'ils lancaient une flèche, ne manquaient jamais le but. Ootaïba dit en les montrant : Voilà les plus grands personnages de la Perse, en fait de noblesse et en fait de vaillance. Ils vous sont supérieurs en toutes choses, et dans la guerre, ils sont plus braves que les Arabes! Personne ne répondit à ce discours, et Qotaïba, plus irrité encore, garda le silence. Les soldats se séparèrent, résolus de tourner leurs armes contre Ootaïba.

Les officiers de Qotaïba se rendirent auprès de 'Hodhaïn, fils de Moundsir, le Bekrite, et lui dirent : Père de Mo'hammed, veux-tu que nous te nommions notre chef et que nous te chargions de la direction des affaires, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau gouverneur, de la part de Soulaïmân? Tu prendras soin de nos intérêts; car Qotaïba a complètement perdu la tête. 'Hodhaïn répliqua : Non, je ne me soucie pas de cela; car l'armée du Khorâsân est formée de trois corps, dont le principal, composé de guerriers de renom, est la tribu des Beni-

Temim, qui ne consentiront jamais à laisser le commandement à quelqu'un qui ne serait pas pris parmi eux; ils défendront Ootaïba. D'ailleurs, entre eux et les autres il v a de l'hostilité à cause du meurtre des Bent-Hâschim. — Tu as raison, répliquèrent les officiers; ils se joindront aux gens de Modhar. Ils quittèrent 'Hodhaïn et se rendirent auprès d''Abdallah, fils de 'Haudsân, le Diohaïnite, et lui parlèrent de cette affaire. 'Abdallah refusa également. Ils retournèrent chez 'Hodhain et lui dirent : Les Bent-Bekr-ben-Wâil n'hésiteront pas à te suivre. Sois notre chef! — Non, répondit 'Hodhain: je veux rester étranger à cette entreprise; prenez un autre que moi; car les Bent-Modhar ne consentiront pas à laisser enlever le commandement à leur tribu, à laisser tuer leur chef et à reconnaître un autre chef. Les officiers se retirèrent et allèrent trouver 'Hayvan, fils d'Ivas, et lui demandèrent d'intervenir auprès de 'Hodhain, pour le déterminer à accepter le commandement. 'Havvan vint chez 'Hodhain et lui dit : Pourquoi refuses-tu d'abandonner Qotaïba et de te laisser proclamer émir ? 'Hodhaïn répliqua : Père de Ma'mar, je t'adjure, par Dieu, de ne plus revenir sur cette affaire, car je ne peux plus en entendre parler! Puis il s'assit et il continua : Je ne puis me tenir debout, tant je suis effrayé en songeant que Qotaiha pourrait être informé de ces projets. Laissez-moi et cherchez un autre chef! 'Hayvan le quitta. Les officiers envoyèrent des émissaires à différentes tribus de Modhar et les firent inviter à une conférence. 'Havvân leur dit : ll n'y a qu'un homme capable de diriger cette entreprise : c'est ce Bédouin Wakt', fils d'Abou-Soud, le Temimite. C'est un guerrier tres-brave, qui ne calcule pas les suites d'une affaire et qui ne se soucie pas de l'issue. De plus, il a beaucoup de parents qui suivent sa direction. Il fera certainement ce que nous demandons; car il est ennemi de Qotaïha, qui lui a enlevé le commandement des

Bent-Temim et l'a donné à Dhirâr, fils de 'Hoçaïn. Les conjurés se rendirent donc chez Waki', et lui proposèrent d'être leur chef. Waki' dit aussitôt : Tends ta main, ô 'Hayyân! 'Hayyân mit sa main dans celle de Waki' et lui prêta le serment d'obéissance.

Lorsque Ootaïba apprit que 'Havvân avait reconnu comme chef Wakt' et qu'il avait soulevé les troupes contre lui, il s'écria : Par Dieu, 'Haddjâdj m'avait bien dit, lorsque je lui donnai le gouvernement de Soghd, de ne point me sier à cet homme qui, un jour, me causerait des embarras! Octaïba fit appeler un de ses familiers et lui donna l'ordre de tuer 'Havvân. Celui-ci fut averti à temps, et quand Qotaïba envova quelqu'un pour l'inviter à se rendre chez lui, il se fit excuser, disant qu'il était malade. Pendant ce temps, les soldats se présentaient, les uns après les autres, chez Waki' et lui prêtaient le serment d'obéissance. La garnison du Khorâsân comptait, à cette époque, quarante mille guerriers de Bacra, dont neuf mille montagnards et sept mille hommes des Bent-Bekr, qui avaient pour chef 'Hodhaïn, fils de Moundsir; dix mille Bent-Temtm. commandés par Dhirâr, fils de 'Hocaïn; quatre mille hommes de la tribu d''Abdou'l-Qaïs, commandés par 'Abdallah, fils d'Alwan: dix mille de la tribu d'Azd, commandés par 'Havvan, fils d'Iyâs. Il y avait de plus quarante-sept mille hommes de Koufa..., commandés par Diahm, fils de Za'hr, et sept mille affranchis, sous le commandement de 'Hayyân, Quelques-uns disent que 'Hayyan était originaire du Khorasan, d'autres de Daïlem. Toutes ces troupes étaient hostiles à Ootaïba, sauf les réserves qu'avait signalées 'Hodhaïn, fils de Moundsir. Ensuite 'Hayyân fit dire à Wakî': Si je te prête mon concours dans la lutte contre Ootaïba, me donneras-tu l'intendance des impôts des provinces situées au-delà du fleuve? Waki' lui promit ce poste.

Ouelgues personnes vinrent avertir Ootaïba des engagements des troupes envers Waki' et de leurs projets de révolte, et l'en gagèrent à prendre immédiatement des mesures de précaution. Ootaïba refusa de croire à ces rapports. Waki' était un hôte assidu dans la maison d''Abdallah, fils de Mouslim, où il passait son temps à boire avec 'Abdallah. Celui-ci dit à Ootaïba : C'est par jalousie qu'on dit ces choses, parce qu'on voit Waki' chez moi. Encore hier soir il s'est enivré chez moi : il a souillé ses vêtements, et on l'a emporté chez lui sans connaissance. Ce que l'on dit est faux et impossible. Cependant ceux qui prêtaient serment à Waki' lui dirent : Père de Moutarraf, en te prêtant serment d'obéissance, c'est à Soulaïmân, fils d''Abdou'l-Mélik, que nous prêtons serment, et il est entendu que tu te soumettras à l'émir que Soulaïman nommera. Waki' répliqua : Je me soumettrai et obéirai au prince des croyants et à celui qu'il enverra.

Ootaïba chargea un homme, nommé Dhirâr, fils de Sinân, al-Dhabbi, de se rendre auprès de Waki' et de lui prêter serment d'obéissance, afin de savoir si les rapports qui lui avaient été faits étaient vrais. Dhirâr vint trouver Waki'. Celui-ci, se disant malade, s'était frotté les pieds de terre rouge; il avait les jambes enveloppées de bandages et deux de ses serviteurs se tenaient auprès de lui et procédaient à des enchantements contre l'érysipèle. Le messager de Ootaïba lui dit : L'émir t'appelle, ô père de Moutarraf. — Tu vois, répliqua Waki', dans quel état je suis. Le messager retourna auprès de Qotaïba et lui rendit compte de sa mission. Qotaïba dit : Retourne. — Émir, dit le messager, je l'ai vu dans un état qui ne lui permet pas de venir. Je suis convaincu qu'il n'en échappera pas. — Retourne, dit Qotaïba, et amène-le dans un siége. Le messager alla de nouveau chez Waki' et lui dit : L'émir ordonne que, si tu ne peux pas marcher, tu te fasses porter chez lui

dans un siège. Wakt' répliqua : Quand on me lève sur un siège, mes souffrances augmentent. Le messager rapporta cette réponse à Octaïba. Celui-ci fit appeler Schartk, fils de Câmit, le Bâhilite, et une autre personne. et leur dit : Allez. amenez-moi Wakî'; s'il refuse de venir, apportez-moi sa tête. Thomâma, fils de Nâdjiva al-'Adawi, qui se trouvait présent. dit : Je l'amènerai, ô émir. Thomâma se rendit à la maison de Waki' et lui dit : Vite. Ootaïba veut te prendre! Et il resta auprès de lui. Ensuite Waki'dit à Thomâma de faire sonner le rappel. Le premier qui se présenta fut Horaïm, fils d'Abou-Ta'hma, avec huit mille hommes d'entre les Temimites. Waki' se fit donner un couteau, coupa les bandages qui enveloppaient ses jambes, revêtit son armure, prit son sabre et sortit. Tous ses compagnons arrivèrent en peu de temps, armés et équipés, et on se mit en marche vers l'hôtel de Ootaïba. Quelques amis de Ootaïba allèrent au-devant de Waki' et lui dirent : Père de Moutarraf, parce que tu as eu des craintes du côté de l'émir, tu veux te charger d'une telle responsabilité? Ne le fais pas; crains Dieu, et ne joue pas ta vie! Waki' dit à ses compagnons : Ces hommes me disent que si je voulais me rendre auprès de Ootaïba, je peux le faire en sûreté. Mais ils mentent, ces fils de courtisanes! On portera ma tête à Ootaïba, ou on m'apportera la sienne! On entendait partout les soldats crier et appeler leurs camarades à se rendre auprès de Waki'; les Beni-Temim et les autres troupes vinrent de tous côtés le rejoindre. Wakî' fit halte en face de l'hôtel de Ootaïba. Les Beni-'Abdou'l-Qaïs accoururent pour défendre Ootaïba; mais ils reconnurent bientôt qu'ils ne pourraient pas résister à un si grand nombre d'hommes.

Qotaïba, en entendant les clameurs devant son hôtel, demanda ce qui se passait. On lui dit que Wakt' était là avec toute l'armée. Il voulut aussitôt monter à cheval. Le cheval

qu'on lui amena, tomba. Ootaïba le fit ramener et s'assit sur un siège, vêtu d'une tunique, un manteau sur les épaules, le sabre au côté, et sur la tête un turban qu'il avait reçu de sa mère et qu'il portait toujours, quand il livrait une bataille. Ses frères et les gens de sa maison se tenaient près de lui sous le pavillon. Un homme de la famille de Ootaïba, nommé Yezld, fils de Mouslim, qu'il avait précédemment outragé (il lui avait fait raser la tête et la barbe), vint maintenant se joindre aux insurgés, excita les hommes et déclama contre lui. Octaiba demanda quel était cet homme qui criait ainsi, et apprenant que c'était Yezid, fils de Mouslim, il dit à l'un de ceux qui se trouvaient près de lui : Va. et crie à haute voix : Bent-'Âmir, n'êtes-vous pas nos parents? Un homme nommé Mou'hçin, (Mou'haggar?) répondit à ces paroles : C'est toi qui as abandonné les Beni-Âmir et qui les as insultés! Ootaïba sit crier de nouveau : Je vous adjure par Dieu et par les liens de notre parenté! Mou'hein répliqua : Tu as brisé toi-même les liens de la parenté. Que Dieu nous refuse son pardon, si nous te pardonnons jamais! Octaïba fut très-affligé de cette réponse. Un brave guerrier d'entre ses amis, nommé Hobaïra le Djadilite, lui proposa de lui apporter la tête de Waki'. Qotaïba lui imposa le silence et lui ordonna de rester. 'Hayyan al-Nabati arriva avec un certain nombre de Persans et se tint auprès de Qotaïba. 'Abdallah, fils de Mouslim, lui dit : Attaquons-les de ce côté-là! — Il n'est pas encore temps d'attaquer, répondit 'Hayyan. — Donnez-moi mon arc! s'écria Qotaïba en colère. — Ce n'est pas un jour où on emploie l'arc, lui dit 'Hayyân. Ensuite Wakt' envoya un messager à 'Hayyân pour lui rappeler l'engagement qu'il avait pris de passer de son côté. 'Hayyan dit à son fils : Fais attention à ce que je ferai. Quand je retournerai mon bonnet et que je me dirigerai vers Waki', tu me suivras avec tes troupes.

parents, nommé Haītham, fils de Moudjayyid, récita ces vers :

• Je lui ai appris chaque jour à tirer de l'arc, et quand il est devenu fort, il tire sur moi! •

Les Beni-Azd et les Beni-Bekr furent les premiers à l'assaut. Après avoir coupé les cordes du pavillon, ils envahirent l'estrade. Sa'd l'Azdite et Djahm, fils de Za'hr, se précipitèrent sur Qotaïba. Djham tira sur lui une flèche et Sa'd l'attaqua avec son sabre, et ils le tuèrent. Onze fils ou petit-fils de Mouslim trouvèrent la mort en ce jour, et Waki' fit attacher leurs corps à des poteaux. Les sept fils de Mouslim étaient Qotaïba, 'Abd-er-Ra'hmân, ['Abdou'l-Kerim], 'Abdallah [al-Faqir], Çâli'h, Yasâr et Mo'hammed. Les petits-fils qui furent tués étaient Kethir, fils de Qotaïba, Ya'lâ, fils d''Abd-er-Ra'hmân, et deux autres.

Après la mort de Ootaïba, Hammâm ar-Rivâ'hî monta sur la tribune et prononca un long discours. Waki' l'interrompit en disant : Laisse là ces paroles inutiles! Puis il ajouta : Ootaïba a voulu me tuer, et c'est lui qui a été tué par moi! Il donna ensuite l'ordre de chercher la tête de Qotaïba. On lui dit qu'elle était entre les mains des Benî-Azd. Waki' sortit dans la rue et s'écria : Par Dieu, je ne partirai pas d'ici. à moins que l'on ne m'apporte la tête de Ootaïba ou que l'on réunisse ma tête à la sienne! Il fit planter un poteau et dit : Il faut absolument que je me fasse craindre en faisant pendre quelques-uns. Cela sera une leçon pour les autres! 'Hodhaïn lui dit : Père de Moutarraf, calme-toi; on va t'apporter à l'instant la tête de Ootaïba. 'Hodhaïn se rendit auprès des Beni-Azd et leur dit : Vous êtes les plus sots des hommes. Vous jurez obéissance à quelqu'un; et maintenant qu'il a accompli une si grande action, vous lui faites de l'opposition! Rendez cette maudite tête! On la porta à Waki', qui donna trois mille dirhems à celui qui l'avait détachée du corps de Ootaïba.

et la fit porter par Bâsit, fils d''Abdou'l-Kerim, à Soulaimân. Les Persans, en apprenant la mort de Ootaïba, dirent : S'il avait été l'un des nôtres, nous aurions placé son corps dans un coffre que nous aurions toujours fait porter à la tête de nos armées, afin d'obtenir la victoire; car jamais homme n'a accompli dans le Khorâsân tant de choses, et jamais personne n'a remporté tant de victoires, que lui. Mo'hammed-ben-Diarir rapporte le fait suivant : Quelques Ghassânides, qui voyageaient dans l'Irâg, rencontrèrent un homme qui portait un bâton et un sac de voyage. Ils lui demandèrent d'où il venait. — Du Khorasan, répondit-il. — Y a-t-il quelque chose de nouveau? lui demandèrent-ils encore? - Oui; Ootaïba a été tué hier. Comme il remarquait leur étonnement. il leur dit : Savez-vous d'où je suis parti hier soir? De l'Afrique. Et, après ces mots, l'étranger s'éloigna rapidement. Nous le suivimes, racontent les Ghassânides, de toute la vitesse de nos chevaux; mais il courut aussi vite qu'une flèche et disparut bientôt à nos regards.

En cette même année, Soulaïmân, fils d''Abdou'l-Mélik, ôta à Khâlid, fils d''Abdallah, al-Qasri, le gouvernement de la Mecque, et nomma à sa place Tal'ha, fils de Dâoud, al-'Hadhrami. Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, fit une expédition dans le pays de Roum, et y prit la forteresse nommée 'Auf (?) et plusieurs autres forteresses.

#### CHAPITRE LV.

YEZID, FILS DE MOUHALLAB, GOUVERNEUR DU KHORASAN.

Lorsque, à l'avénement de Soulaïmân au califat, Yeztd, fils de Mouhallab, fut nommé gouverneur de l''Irâq, il fit les réflexions suivantes : L''Irâq, se disait-il, a été épuisé par

'Haddiâdi. Je serai donc obligé, pour recouvrer l'impôt, d'emplover contre les habitants des movens violents et de faire mettre en prison ceux qui ne l'acquitteraient pas volontairement. Or Dieu les a affranchis. Si j'emploie ces movens, je ressemblerai à 'Haddjâdj. D'un autre côté, si je n'envoie pas à Soulaïmân la même somme que 'Haddjâdj envoyait à Walid, il sera mécontent et je pourrais encourir sa disgrâce. Yezid se rendit auprès de Soulaïman et lui exposa cette situation : puis il lui dit : Oue le prince des croyants veuille me dispenser de cette charge; je lui indiquerai un homme qui connaît bien l'administration et la gestion des finances; qu'il lui confie ce gouvernement. — Quel est cet homme? demanda Soulaïmân. Yezîd lui nomma Câli'h, fîls d''Abd-er-Ra'hmân. Soulaïmân agréa ce choix, sit délivrer à Câli'h l'acte d'investiture et le sit partir pour l'Irâg. Câli'h était donc chargé de l'intendance de l'impôt et Yezid des affaires de la guerre. Yezid, en arrivant dans l'Irâq et en prenant possession de son poste, harangua le peuple. Mais il se trouvait bientôt gêné par Câli'h. Yezîd était un homme libéral et généreux et dépensait tout ce qu'il avait. Il tenait toujours table ouverte. Câli'h voyait avec chagrin cette prodigalité et ne voulait pas lui fournir tout l'argent qu'il réclamait. Yezid avait fait préparer mille tables pour traiter le peuple. Câli'h donna l'ordre de les enlever. Alors Yezid lui fit dire de mettre cette dépense à son compte personnel. Puis il acheta une grande quantité de meubles et d'effets, pour le payement desquels il envoya des mandats à Câli'h. Celui-ci refusa d'accepter ces mandats. Yezid se mit en colère et s'écria: C'est moi-même qui me suis créé cette situation! Câli'h se rendit auprès de Yezîd, qu'il trouva au milieu d'un banquet. Yezid l'invita à prendre place. Câli'h lui dit : Que signifient ces mandats que tu m'as envoyés? Le revenu de l'impôt ne suffirait pas à ces dépenses! Yezid répliqua : Je t'ai envoyé un mandat de cent mille dirhems, à inscrire à mon compte personnel. Çâli'h dit: J'ai déjà fourni à tes besoins personnels et j'ai payé tout ce que tu as demandé pour l'armée; mais il est impossible de satisfaire à toutes tes dépenses. Le prince des croyants n'approuvera pas cela. — Eh bien, reprit Yezid, paye encore cette fois ces mandats, ô Çâli'h. — Je le ferai, répondit Çâli'h; mais ne m'en envoie pas d'autres. Yezid le promit.

Après le départ de Yezid pour l'Irâg, Soulaimân avait fait appeler 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouhallab, pour lui confier le gouvernement du Khorasan: mais il n'avait pas encore donné suite à son projet. Cependant 'Abdou'l-Mélik écrivit à Djarfr, fils de Yezid, le Diohaïnite, et à quelques-uns de ses amis dans l'Irâg, que le calife lui avait proposé le gouvernement du Khorâsân. Yezîd, fils de Mouhallab, eut connaissance de cette négociation, et comme il était très-mécontent de sa position dans l'Irâg à cause de Câli'h, il fit appeler 'Abdallah, fils d'Ahtam, et lui dit : Je t'ai fait appeler afin que tu m'aides dans une affaire qui me préoccupe beaucoup. — Je suis à tes ordres, lui dit 'Abdallah. Yezid reprit: Tu sais dans quelle situation difficile je me trouve ici. Il n'y a pas de gouverneur dans le Khorâsân, et j'aj appris que le prince des croyants veut nommer à ce poste mon frère 'Abdou'l-Mélik. Sais-tu ce qu'il faudrait faire afin que j'obtienne moi-même ce gouvernement? — Oui, répliqua 'Abdallah; donne-moi une mission auprès du calife, et j'espère te rapporter ta nomination au gouvernement du Khorâsân. Yezîd, après avoir recommandé à 'Abdallah le secret, écrivit à Soulaiman une lettre, dans laquelle il lui rendait compte de l'état de la province de l'Irâq; il lui parla ensuite avec beaucoup d'éloges d'Abdallah, fils d'Ahtam, et ajouta: Le prince des croyants pourra l'interroger sur tout ce qui concerne l'Irâq et le Khorâsân; car personne ne connaît ces provinces aussi bien que lui. Yezid donna à 'Abdallah trente mille dirhems, et 'Abdallah partit. Quand il se présenta devant Soulaimân, celui-ci lui dit : Yezîd m'a écrit que tu connais bien l'Irâg et le Khorâsân. — Prince des crovants, répliqua 'Abdallah, je les connais en effet mieux que personne; car je suis né dans le Khorâsân, et j'v aj été élevé. — Alors. reprit Soulaïmân, désigne-moi quelqu'un à qui je puisse consier le gouvernement de cette province. 'Abdallah dit : Le prince des croyants connaît mieux [que moi les hommes capables. Qu'il m'interroge.] Soulaiman lui nomma d'abord un Qoraïschite. — Ce poste ne lui convient pas, répondit 'Abdallah. Soulaïmân nomma ensuite 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouhallab. — Il ne convient pas à ce poste, dit 'Abdallah. Après avoir proposé plusieurs autres. Soulaimân prononca le nom de Waki'. 'Abdallah dit: Waki est un brave guerrier; mais c'est un Bédouin sauvage. — Malheur à toi, s'écria Soulaimân, qui donc alors convient à ce poste? - J'en connais un, reprit 'Abdallah, auguel le prince des croyants n'a pas pensé. — Oui est-ce? — Je ne le nomme pas, à moins que le prince des croyants me garantisse que je n'en aurai pas des désagréments. - Soit; qui est-ce? - Yezid, fils de Mouhallab. - Soulaïmân dit : Yezid est dans l''Irâq, et je crois qu'il aime mieux l''Irâq que le Khorasan. — En effet, répliqua 'Abdallah, le prince des croyants a raison; mais il faut l'envoyer dans le Khorâsân malgré lui. Donne-lui l'ordre de confier l'Irâg à un lieutenant et de se rendre lui-même dans le Khorâsân. — C'est juste, dit Soulaïmân, voilà un bon conseil. Il fit aussitôt écrire pour Yezîd l'acte de nomination au gouvernement du Khorâsân, le remit à 'Abdallah et adressa à Yezid une lettre, dans laquelle il lui dit: J'ai trouvé Ibn-Ahtam tel que tu me l'avais décrit, plein de bon sens et d'intelligence. Une semaine après, 'Abdallah était de retour à Wâsit et remit à Yezid l'acte de sa nomination.

Yezid, très-heureux de son nouveau poste, fit aussitôt des préparatifs pour le départ, et envoya en avant son fils Moukhallad. Le lendemain, il désigna comme son lieutenant à Wâsit, Diarrâ'h, fils d''Abdallah, al-'Hakamî, et 'Abdallah, fils de Hilâl, comme son lieutenant à Bacra, et confia ses biens personnels à la garde de son frère Merwan à Bacra; il se mit ensuite en route pour le Khorâsân. Lorsque Moukhallad fut arrivé à proximité de Merw, il envoya en avant son lieutenant 'Omar, fils d''Abdallah, fils de Sinân, al-'Askari, 'Omar vint à Merw, où Waki' exercait alors les fonctions de gouverneur. Waki' lui sit dire de se rendre auprès de lui pour une conférence. 'Omar lui fit répondre: Bédouin sauvage et sot, tu veux que moi qui viens de vovage, je me rende auprès de toi? Allons, va recevoir ton émir! Les notables et principaux habitants de la ville allèrent à la rencontre de Moukhallad. Waki' voulut se soustraire à cette obligation, mais il fut forcé par 'Omar d'aller avec les autres. Ouand Moukhallad fut en vue. tous descendirent de cheval et avancèrent à pied. Trois personnes seulement restèrent à cheval, à savoir Waki'. Mo'hammed-ben-'Hamran al-Soghdi, et 'Abbad, fils de Laqit; mais on les fit descendre de force. Moukhallad, après avoir fait son entrée dans la ville de Merw, et avant l'arrivée de son père. donna l'ordre d'arrêter Waki' et ses partisans et leur infligea différentes punitions. Waki' avait gouverné le Khorasan depuis la mort de Ootaïba, c'est-à-dire depuis neuf mois, d'autres disent depuis dix mois.

Yezid, fils de Mouhallab, vint à Merw en l'an 97, et commença aussitôt une série d'expéditions au-delà des frontières du Khorâsân, dans des contrées où Qotaïba n'avait pas pénétré. Il remporta une victoire après l'autre, prit un grand nombre de forteresses et conquit des richesses immenses. Il fit saisir partout les hommes qui avaient prêté assistance à

Maslama, celui-ci [ne] l'accepta [pas]. Ibn-Hobaïra retourna auprès de Léon et lui dit : Il n'accepte pas ta proposition. Ouand je suis venu le trouver, il venait de manger, il s'était rempli le ventre et il dormait; et lorsqu'il s'est réveillé, son esprit était obscurci par les humeurs, et il ne comprenait pas ce que je lui disais. Les patriciens de Roum envoyèrent à Léon le message suivant : Si tu fais partir ce Maslama, nous te proclamerons empereur. Et ils en prirent l'engagement formel. Léon fit dire à Maslama : Sache que les habitants ont acquis la conviction que tu n'attaqueras pas la ville par les armes, mais que tu as l'intention de l'assiéger aussi longtemps que dureront tes provisions. Si tu faisais brûler ces provisions, i'espère pouvoir te livrer la ville. Maslama donna l'ordre de brûler les grains qu'il avait mis en réserve. Alors les gens de Roum prirent le dessus, et les musulmans se trouvaient dans une situation très-grave et faillirent tous périr. Cet état dura jusqu'à la mort de Soulaïmân.

Mo'hammed-ben-Djarîr rapporte [d'après une autre tradition] que Soulaïmân, en arrivant à Dâbiq, avait juré qu'il ne retournerait pas avant que l'armée qu'il avait envoyée dans le pays de Roum ne fût entrée dans Constantinople. Or le roi de Roum mourut. Léon vint trouver Soulaïmân, lui annonça cet événement et promit de lui livrer le pays de Roum. Soulaïmân envoya Maslama avec lui. Arrivé devant Constantinople, Maslama fît amasser tous les vivres qui se trouvaient aux alentours et mit le siége à la ville. Léon entra dans la ville et fut proclamé empereur. Il écrivit à Maslama, lui annonça son avénement au trône et lui dit: Nous allons faire la paix; autorisenous à prendre des vivres hors la ville, autant qu'il nous en faut; les habitants estimeront ton équité et ne craindront plus les musulmans, et vous serez libres d'entrer et de sortir. Maslama consentit. Léon avait fait préparer des vaisseaux, et on

transporta, dans une nuit, tous les vivres dans la ville; il n'en resta rien dehors. Le lendemain, Léon prit les armes contre les musulmans, après les avoir trompés par une ruse qui aurait été indigne même de la part d'une femme. Les musulmans furent consternés; leur situation devint telle qu'ils ne pouvaient plus sortir de leur camp; les gens de Roum, enhardis, leur donnèrent la chasse. Après avoir mangé leurs chevaux, les musulmans n'avaient d'autre nourriture que des cadavres d'animaux impurs et des feuilles d'arbres. Soulaïmân ne pouvait leur envoyer aucun secours de Dâbiq. Cela dura ainsi jusqu'à la mort de Soulaïmân et l'avénement d''Omar, fils d''Abdou'l-'Azîz, qui écrivit à Maslama et le rappela.

Ce fut en cette même année 98 que Soulaïmân désigna comme son successeur au trône son fils Ayyoub.

#### CHAPITRE LVII.

CONQUÊTE DU GORGAN ET DU TABERISTAN PAR YEZÎD, FILS

Du temps des rois perses, le Gorgân était entouré d'un mur de briques, dont il existe encore des restes, et qui était défendu par une grande forteresse contre les attaques des Turcs. Le mur était très-élevé et s'étendait d'un côté jusqu'à la mer du Khârezm, et à son extrémité opposée, on avait établi des ouvrages de fortification, de sorte que les Turcs ne pouvaient pas pénétrer dans le pays par le Khârezm. Schâpour Dsou'l-Aktaf, Khosrou, Hormouzd, Qobâd, Fîrouz, Nouschirwân, et d'autres rois qui avaient essayé de s'emparer du Gorgân, avaient échoué dans cette entreprise, à cause de ce mur solidement construit et à cause de la population nombreuse de la

contrée. Cependant les habitants de Gorgan, attaqués souvent par les Turcs, avaient fait la paix avec eux : les Turcs s'étaient mêlés aux indigènes et étaient demeurés dans le pays; ils s'étaient ensuite rétirés : mais plus de quatre mille hommes étaient restés dans le Gorgân, et pendant l'hiver ils descendaient [des montagnes], pillaient et massacraient les habitants et les opprimaient. Tel était l'état des choses, au moment où Dieu sit apparaître dans le monde l'islamisme. C'est alors que Sa'id. fils d''Âc, sous le califat d''Othmân, envahit le Gorgân. Les habitants demandèrent la paix et lui payèrent la somme de deux millions de dirhems. Après avoir recu cet argent, Sa'id se retira. Depuis lors, aucun général n'avait attaqué cette province. Or la route [de l'Irâq] au Khorâsân passait par Reï et Dâmeghân; mais comme on v était exposé à toute sorte de dangers et de difficultés, on préférait, pour s'y rendre, traverser le Fars et le Kirman. Ootaïba, sils de Mouslim, sut le premier qui établit une communication entre Qoumès et le Khorâsân. Il avait souvent demandé à 'Haddiâdi l'autorisation d'entreprendre la conquête du Gorgân; mais 'Haddjâdj lui avait répondu : Garde-toi d'entreprendre une expédition, dans laquelle tu pourrais rencontrer des difficultés que tu serais hors d'état de surmonter. Évite absolument de toucher aux frontières du Gorgân, Soulaimân, fils d''Abdou'l-Mélik, quand il apprenait les conquêtes que Qotaïba faisait dans le Khorâsân, avait souvent dit à ses familiers: Voyez les conquêtes de Qotaïba! Yezid, fils de Mouhallab, lui avait toujours répondu que ces conquêtes n'étaient pas importantes, qu'une véritable conquête serait celle de Gorgân, province qu'aucun roi n'avait encore réussi à soumettre. Maintenant qu'il était gouverneur du Khorâsân, Yezîd n'avait pas d'autre pensée que la conquête du Gorgân.

Après avoir séjourné à Merw trois ou quatre mois, pendant

lesquels il s'occupait de régler l'administration du Khorasan. il confia le gouvernement de la province à son fils Moukhallad et se mit en campagne pour attaquer Dihistân et Gorgân. Lorsqu'il arriva à proximité de ces villes, il sentit une odeur de pourriture et il en demanda la cause. On lui dit que Ootaïba avait livré en cet endroit une bataille à Coul, roi des Turcs. et avait tué un grand nombre de ses soldats, et que cette odeur provenait des cadavres. Yezid s'écria : Que Dieu réprouve Octaïba! Il demanda ensuite où se trouvait Coul. On lui répondit : Il est à Gorgan, et son armée à Dihistan. Yezid se dirigea sur Gorgân, Coul quitta Gorgân et vint à Dihistân. Dans des ouvrages autres que celui de Mo'hammed-ben-Djarfr, il est dit que la garnison de Gorgân se composait de plus de deux cent mille hommes. Yezid marcha contre cette armée avec trente mille hommes, troupes de Syrie, de l'Irâq et du Khorasan, non compris les affranchis, les esclaves et les volontaires des différentes villes. Quand les deux armées furent en présence l'une de l'autre, elles s'attaquèrent avec ardeur. Un homme de l'armée de l'Iraq, Mo'hammed, fils d'Abd-er-Ra'hmân, fils d'Abou-Sabra al-Djo'fl, vit un Turc qui combattait avec acharnement. Il s'avanca vers lui. Le Turc lui asséna un coup de sabre sur la tête; le sabre pénétra dans le heaume, et le Turc, malgré ses efforts, ne put l'en retirer. Mo'hammedibn-Abou-Sabra le frappa à son tour et le tua; il revint ensuite au camp des musulmans. Mo'hammed-ben-Diarir rapporte qu'un jour, le combat étant engagé entre les deux armées, Yezid, fils de Mouhallab, se tenait dans un endroit écarté, au milieu de ses frères et ses cousins, au nombre d'environ quatre cents hommes. Ils furent subitement attaqués par un corps de guatre mille Turcs. Yezid en personne, Mo'hammedibn-Abou-Sabra, Ibn-Za'hr, 'Haddjâdj, fils de 'Hâritha, le Dioma'hite, et les autres guerriers célèbres qui étaient avec

Yezid, chargèrent les quatre mille Turcs et les mirent en fuite. L'armée des Turcs fut obligée de céder et Yezid bloqua la ville de Dihistân si complétement qu'un oiseau même ne pouvait y pénétrer. Lorsque la garnison eut épuisé ses vivres, Çoul envoya un messager à Yezid et demanda la paix. Yezîd consentit à lui accorder la paix, à condition qu'il sortit de la ville. Çoul lui fit dire: Si tu m'accordes la vie sauve, à moi et aux gens de ma maison, et si tu nous laisses nos biens, je te livrerai la ville et tout ce qu'elle contient. Yezid accepta ces conditions et les lui garantit dans le traité de capitulation qu'il fit rédiger. Il occupa la ville de Dihistân, où l'on fit un butin immense en or et en esclaves. On massacra quatorze mille Turcs en un seul endroit. Yezid annonça sa victoire à Soulaïmân, fils d''Abdou'l-Mélik, et marcha ensuite sur Gorgân.

Les habitants de Gorgân, chaque fois qu'une armée musulmane venait les attaquer, demandaient la paix en consentant à paver toute somme d'argent qui leur était imposée: ils donnaient tantôt cent mille, tantôt deux cent mille dirhems. Lorsque Yezîd arriva à Gorgân, les habitants, qui le craignaient beaucoup, demandèrent la paix, qu'il leur accorda, en exigeant d'eux le payement de trois cent mille dirhems. Il y laissa un corps de troupes sous le commandement d'Asad, fils d''Abdallah, l'Azdite, et se dirigea vers le Taberistân. Le roi du Taberistân était, à cette époque, Guil Guilân, qui avait une armée nombreuse. Yezîd, après avoir envoyé en avant des charpentiers, qui devaient couper les arbres et préparer des routes praticables, fit partir son frère Moudrik avec l'avantgarde, composée de quatre mille hommes. Le Sipehbed, averti de la marche des musulmans, voulut s'enfuir et gagner le pays de Daïlem; mais il se ravisa et résolut de résister. Il sit demander du secours au roi de Daïlem, qui lui envoya dix mille hommes. Yezid, informé de ces préparatifs de résistance, sit

partir vingt mille hommes sous le commandement de son fils Khidasch, pour secourir Moudrik. Le général du Sipebbed. qui avait nom Soulaïmân, vint à la rencontre des musulmans. et une grande bataille s'engagea. Mo'hammed, fils d'Abd-er-Ra'hmân, fils d'Abou-Sabra, combattait au premier rang des musulmans. Un officier daïlemite s'avanca et provoqua les guerriers de l'armée musulmane à un combat singulier. Ibnabi-Sabra répondit à ce défi et lutta avec lui. Cependant les Daïlemites, du haut des montagnes, lancèrent des flèches, des javelots et des pierres sur les musulmans, qui ne purent parvenir à s'emparer de ces hauteurs et revinrent auprès de Yezid, fils de Mouhallab, L'armée du Sipehbed coupa à l'armée musulmane toutes les routes et tous les passages. Le roi du Taberistân adressa au Merzebân, prince de Gorgân, une lettre en ces termes : Il faut que tu fasses égorger la garnison, que Yezid, fils de Mouhallab, a laissée parmi vous, que tu amènes tes troupes et que tu t'empares des routes, afin de couper à Yezid sa retraite. Le prince de Gorgan, gagné par les promesses du prince de Taberistân, sit ce que celui-ci lui demanda. La plus grande partie de la garnison musulmane de Gorgân, composée de quatre mille hommes commandés par 'Abdallah, fils d'Asad, fut massacrée; il n'en échappa qu'un petit nombre de soldats qui restèrent cachés dans un endroit écarté jusqu'à l'arrivée de Yezid.

Lorsque Yezid reçut la nouvelle de cet événement, il fut consterné. Il fit appeler 'Hayyan al-Nabati, qui était Daïlemite (on l'appelait al-Nabati, parce qu'il bégayait et ne pouvait se faire comprendre; mais il était plein de ruse et très-intelligent). Yezid qui, antérieurement à cette époque, l'avait maltraité, lui dit: Père de Ma'mar, j'ai mal agi envers toi; mais je me rappelle les services que tu as rendus plusieurs fois aux musulmans. Tu sais les nouvelles qui sont arrivées du Gor-

gân, et comment ces gens nous ont coupé toutes les routes. Je te supplie, au nom de Dieu et au nom de la religion, de faire ton possible pour conclure un traité de paix entre nous et le Sipehbed. — Je suis à tes ordres, répliqua 'Hayvân. Puis il monta à cheval et se rendit auprès du Sipehbed, auquel il dit : Ouojque je professe la religion musulmane, comme je suis de la même race que toi, je désire t'être utile, et tes intérêts me sont plus chers que ceux de Yezid. C'est moi qui ai négocié la naix entre lui et les Turcs, qui tous ont accepté et suivi mes conseils. Je t'engage à les suivre également. Ne te laisse nas entraîner par le succès que tu as remporté sur les musulmans et par leur déroute. Je suis convaincu que tu ne pourras pas résister à Yezid et vaincre l'armée de Soulaiman, fils d'Abdou'l-Mélik. Yezid a envoyé des messagers à toutes les stations les plus rapprochées pour faire venir des renforts. En ce moment-ci, il est disposé à conclure la paix avec toi : mais lorsque ses troupes seront arrivées, il ne voudra plus t'accorder la paix. Je suis donc d'avis que tu fasses la paix avec lui, afin qu'il s'éloigne et qu'il retourne dans le Gorgan, pour faire tomber sur ses habitants tout le poids de sa colère, car ils l'ont trahi. Le Sipehbed dit: Malheur à toi, ô 'Hayyân! On m'avait dit que Yezîd t'avait maltraité et qu'il t'avait extorqué deux cent mille dirhems. Et maintenant tu te prêtes à être son messager! — C'est vrai, répliqua 'Hayyân; mais je ne veux pas abandonner tes intérêts, à cause des torts qu'il a eus envers moi; et s'il t'arrivait des difficultés par suite de cette paix, je serais là pour t'aider de ma fortune et de ma personne. C'est par un tel langage que 'Hayyan réussit à tromper le Sipehbed et à conclure la paix entre lui et Yezid. Il fut stipulé que le Sipehbed donnerait sept cent mille dirhems, quatre cents charges de safran ou leur prix, quatre cents esclaves portant chacun un plat d'argent, qui contiendrait un châle et une pièce de soie, et un

anneau d'or ou d'argent. 'Hayyan revint auprès de Yezid et lui dit: Envoie des hommes pour porter le prix de la paix. — Est-ce nous qui le payons, ou eux qui le payent? demanda Yezid. — Ce sont eux qui le payent, répliqua 'Hayyan. Yezid fut très-heureux et, après avoir reçu lesdits objets, il reprit la route du Gorgan.

Yezid, en revenant dans le Gorgân, jura que, s'il triomphait des ennemis, il ne ferait cesser le massacre que lorsque le sang versé coulerait à flots et mettrait en mouvement un moulin, et qu'il aurait mangé le pain fait avec de la farine provenant de ce moulin. Le Merzebân, averti de l'approche des musulmans, s'enfuit et s'enferma dans un château, situé au haut d'une montagne, au milieu des forêts, solidement construit, et qui n'était accessible que par une seule route. Yezhd vint mettre le siège à ce château, qui résista pendant sept mois à tous les assauts et aux effets des machines de siége. Yezid fut fort embarrassé. Enfin, un jour, un de ses compagnons. nommé Hayyâdj, fils d''Abd-er-Ra'hmân, l'Azdite, étant allé à la chasse, vit [que son chien poursuivait] un cerf qui s'engagea dans un sentier étroit conduisant au sommet de la montagne. Hayyâdi dit à ceux qui étaient avec lui de rester à l'endroit où ils se trouvaient et d'y attendre son retour; luimême suivit son chien et le cerf, jusqu'à ce que, subitement, il se trouva en face du château du Merzebân. Il revint immédiatement sur ses pas, et afin de ne point perdre la trace du chemin, il déchira son vêtement et en suspendit les morceaux, à mesure qu'il avançait, sur les arbres, comme autant de signes de reconnaissance. Puis il rentra au camp, alla trouver Yezid et lui dit: Veux-tu te rendre maître du château sans coup férir? — Certainement, répondit Yezid. — Que me donneraistu? — Ce que tu voudras. — Je veux quatre mille dirhems. - Je t'en donnerai dix mille, répondit Yezîd. - Donne-moi

quatre mille dirhems comptant; libre à toi de me faire ensuite un cadean, si tu venx. Yezid lui fit remettre quatre mille dirhems. Alors Havvådi lui raconta son aventure avec le chien et le cerf. Yezid fut très-heureux et mit à la disposition de Havvådi quatorze cents hommes. Havvådi lui fit observer qu'un si grand nombre d'hommes ne pourrait pas passer par ce chemin. Yezid lui dit d'en choisir tel nombre qu'il jugerait convenable, et lui adjoignit Diahm, fils de Za'hr, auguel il dit: Prends garde de te laisser repousser! Puis il demanda à Hayyâdj combien de temps il lui fallait pour atteindre le château. Havvâdi répondit : Nous v serons demain, à l'heure de la prière de l'après-midi. Et il se mit en route. Le lendemain, Yezid donna l'ordre d'allumer dans le camp un grand nombre de feux. La garnison du château, voyant ces feux, eut des craintes et sit une sortie. Le combat s'engagea, et les musulmans, sur l'ordre de Yezid, firent la prière du midi et celle de l'après-midi, en même temps. Havvâdi et ses compagnons, après avoir marché toute la nuit, arrivèrent au château. Les gens de Gorgân, engagés dans le combat avec Yezid, et se croyant en sûreté de l'autre côté, ne connurent l'attaque du château que lorsqu'ils entendirent les cris de victoire des musulmans du haut des murs. Ils demandèrent à capituler et se rendirent à discrétion. Quand ils furent descendus auprès de Yezid, celui-ci ordonna que leurs femmes et leurs enfants fussent réduits en esclavage, et il fit trancher la tête au Merzebân. Les murs du château furent détruits.

On marcha ensuite sur Gorgân. Après avoir établi leur camp aux portes de la ville, les musulmans dressèrent des machines de siège. Yezid fit lancer du feu sur la ville, qui fut emportée d'assaut. On fit douze mille prisonniers. On campa ensuite près d'une rivière (un canal), qui longeait la ville. Yezid fit proclamer dans le camp que l'on pouvait massacrer les pri-

sonniers à volonté. Il v eut des soldats qui, pour leur part. avaient quatre ou cinq hommes à égorger. Puis on fit passer dans le canal l'eau qui, mêlée au sang, mit en mouvement un moulin: on fit moudre du blé et on en fit du pain, que Yezid mangea. C'est ainsi qu'il accomplit son serment. Outre ces prisonniers égorgés, il v en eut quatre mille autres qui, sur l'ordre de Yezid, furent pendus. Le butin fut immense: jamais. dans aucune expédition antérieure, on n'avait conquis tant de richesses. Yeztd, après en avoir mis de côté la cinquième partie, distribua le reste à l'armée. Il écrivit ensuite à Soulaïmân, fils d''Abdou'l-Mélik, une lettre dans laquelle il était dit : Dieu t'a fait conquérir le Gorgân et le Taberistân, contrées qui n'avaient encore été réduites par aucun roi, ni par Schâpour Dsou'l-Aktaf, ni par Kesra, fils de Hormuzd, ni par 'Omar, ni par 'Othmân, ni par aucun des califes qui leur ont succédé. C'est toi que Dieu a favorisé de cette conquête: et le butin est si considérable, que la cinquième partie de sa valeur s'élève à plusieurs millions de dirhems, que j'enverrai au prince des croyants. Yezîd écrivait ainsi, parce qu'il avait recu de grands bienfaits de Soulaïmân. Lorsqu'il sit rédiger la lettre dans les termes que nous venons de dire, son secrétaire, Moghira, fils d'Abou-Farwa, lui dit : Que Dieu protége l'émir! Ne fais pas mention dans ta lettre de ces richesses; car tu ne sais pas ce qui peut advenir d'aujourd'hui à demain. Il n'arrivera de ceci que deux choses : ou cette somme lui paraîtra si élevée, qu'il t'ordonnera de la lui faire porter; ou il te l'abandonnera, et alors tu ne pourras pas te dispenser de lui envoyer un cadeau qui, quel qu'il soit, lui semblera toujours d'une valeur inférieure, et auquel il n'attachera pas d'importance. Cette somme, que tu auras mentionnée, restera toujours à ta charge, et un nouveau calife pourra te la réclamer, sans tenir compte de tes explications. Il vaudrait mieux, je pense, annoncer au calife

ta victoire, et lui demander l'autorisation d'aller le trouver. Tu pourras alors lui dire de vive voix tout ce que tu voudras. Yezid refusa de suivre ce conseil, et fit partir la lettre. Soulaimân fut très-heureux de cette nouvelle, et répondit à Yezid une lettre pleine d'éloges.

Dans certains ouvrages, autres que celui de Mo'hammedben-Diarir, il est dit que Yezid, après avoir écrit cette lettre à Soulaimân, se mit à amasser des richesses, et extorqua des sommes immenses aux habitants du Khorâsân. Quelques notables de cette province écrivirent à Soulaiman et accusèrent Yezid d'aspirer à se rendre indépendant pour être le souverain du Khorâsân. Soulaïmân fut très-inquiet, et ne sut quelle mesure il devait prendre. Il consulta enfin quelques personnes. et un membre de sa famille lui dit : Prince des croyants. l'argent amassé par Yezid n'est pas une fortune ordinaire. Un homme qui possède de telles richesses peut devenir le maître du monde. Mon avis est que tu envoies quelqu'un de ta famille, afin de lui enlever ces richesses. En faisant cela. tu lui auras coupé les ailes, et il ne pourra pas se révolter, quand même il le voudrait. Soulaïmân approuva cet avis, et il avait résolu de faire partir quelqu'un, lorsqu'il tomba malade et mourut.

Mo'hammed-ben-Djarir raconte que Yezîd, après la conquête du Gorgân et du Taberistân, se trouvant à Reï, fut informé, un jour, qu'Ayyoub, fils de Soulaïmân, successeur désigné de son père au califat, venait de mourir. Il se promenait dans le jardin d'Abou-Çâli'h, lorsque cette nouvelle lui fut annoncée par un poète en ces termes:

Voilà que Ayyoub est parti pour le grand voyage! Mais Dàoud est là pour le remplacer. Il réparera la perte.

En cette même année 98, Soulaiman sit partir son sils Dâoud, à la tête d'une armée, pour une expédition dans le pays de

Roum. Dâoud prit une place forte, dans les environs de Malatia, que l'on appelait 'Hiçn al-Merât.

# CHAPITRE LVIII.

MORT DE SOULAÏMAN, PILS D'ABDOU'L-MÉLIK.

Soulaïmân mourut le vendredi, dix jours avant la fin du mois de çafar, en l'an 99, à Dâbiq, bourg situé dans la province de Qinnesrîn. Il avait régné deux ans et huit mois, et était âgé, au moment de sa mort, de quarante-trois ans. 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, pria sur son corps. On rapporte que Soulaïmân avait assisté, à Dâbiq, aux funérailles d'un homme. Au moment où on le mit dans la tombe, Soulaïmân prit une poignée de la terre et la respira, en disant: Quelle belle terre, et quelle bonne odeur! Il mourut dans le courant de la même semaine, et on l'enterra à côté de cet homme.

Soulaïmân était considéré comme un bon souverain, et on lui attribuait de bonnes qualités. En effet, lorsque 'Haddjâdj mourut, les hommes se sentirent délivrés de la tyrannie; puis, Soulaïmân, en montant sur le trône, donna la liberté aux prisonniers et fit des largesses à tout le monde. Quoiqu'il eût plusieurs fils, c'est à 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, qu'il laissa le pouvoir. Moufaddhal, fils de Mouhallab, a raconté ce qui suit : J'étais allé, le vendredi, voir Soulaïmân, à Dâbiq. Il demanda une robe. Après l'avoir revêtue, il s'en dépouilla et en demanda une autre. Alors on lui apporta des robes vertes d'étoffe mêlée (de soie et de coton) qui lui avaient été envoyées par Yezid, fils de Mouhallab. Soulaïmân en choisit une, mit un turban sur sa tête et se regarda dans un miroir; puis il se rendit à la prière. Il était à peine rentré, qu'il eut un accès de sièvre; il tomba malade et mourut.

Radiá, fils de 'Haïwa, a raconté ce qui suit : Lorsque Soulaiman fut malade, il voulut faire écrire un acte, pour nommer l'un de ses jeunes fils son successeur au trône. On lui dit : Prince des croyants, veux-tu mettre le sort des musulmans entre les mains d'un enfant? Un calife n'est respecté dans sa tombe que lorsqu'il a donné au peuple un bon souverain. Soulaiman dit : En vérité, je ne veux pas saire cela; je vais encore réfléchir. Un ou deux jours après, il me fit appeler et me dit : Que penses-tu de mon fils Dâoud. — Dâoud, répondis-ie, est absent, et tu ne sais pas s'il est mort ou vivant. Il me demanda ensuite de lui désigner quelqu'un, mais je me récusai. Alors il me dit: Que penses-tu de 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aztz? Je répondis: Prince des croyants, c'est un des meilleurs d'entre les musulmans, un homme vertueux, pieux et craignant Dieu. — Mais si je lui donne le califat, reprit Soulaimân, à l'exclusion de mes frères, il est à craindre qu'ils ne lui contestent le pouvoir, et qu'il n'y ait guerre civile. Je vais désigner comme son successeur Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik (Yezid était alors absent), ce qui, j'espère, donnera la paix au peuple. - Le prince des croyants a raison, répondis-je. Soulaiman ordonna d'écrire le testament en ces termes : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. De la part du serviteur de Dieu Soulaimân, prince des croyants, à 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz. Je te nomme mon successeur au califat, et je nomme Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik, ton successeur. Obéissez-lui et craignez Dieu, et évitez la discorde, afin que vous ne soyez point exposés aux convoitises de vos ennemis. » Soulaïmân sit cacheter cet écrit et sit appeler le capitaine des gardes, Ka'b, fils de 'Hâmid, l'Absite [et lui dit de réunir les membres de sa famille]; puis il dit à Radia, fils de 'Haïwa: Va leur montrer cet écrit et dis-leur de prêter serment à celui que j'y ai désigné pour mon successeur. Radja vint auprès de ceux qui étaient assemblés et leur communiqua les paroles de Soulaiman. Ils dirent : Nous voulons voir le prince des croyants. - Venez, leur dit Radià. Lorsqu'ils entrèrent dans la chambre de Soulaiman, celui-ci, en montrant la lettre qui était entre les mains de Radià. Jeur dit : Voilà mon testament, jurez tous obéissance à celui que i'v ai désigné comme mon successeur. Radià leur présenta le testament cacheté, et chacun s'engagea à obéir. Radia continue son récit ainsi : Ouand tout le monde se fut retiré, 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, vint auprès de moi et me dit : Si le prince des croyants a destiné cette charge à moi, je t'adjure par Dieu et par notre amitié de me le dire, afin que je m'en délivre immédiatement; car ce que je puis faire maintenant, je ne le pourrais pas faire plus tard. Je lui répondis : Par Dieu, je ne dirai rien! Et 'Omar s'éloigna avec chagrin. Alors Hischâm. fils d''Abdou'l-Mélik, vint à moi et me dit : Je fais appel à la vieille amitié qui existe entre nous, pour que tu me fasses connaître ce secret. Si tu me le confies, ie te jure de n'en parler jamais à personne. Je lui répondis : Par Dieu, je ne dirai à personne le secret que l'on m'a confié! Hischâm me quitta, en ioignant ses mains et en disant : Ce n'est pas moi qui suis désigné; car si je l'étais, il me l'aurait dit. Les fils d''Abdou'l-Mélik perdent le pouvoir! Je me rendis ensuite auprès de Soulaiman que je trouvai mourant. Je voulus étendre son corps. mais il me dit : Radjâ, il n'en est pas encore temps. Après quelques instants, je m'approchai de nouveau, et il répéta les mêmes paroles. Enfin il me dit : Radià, si tu veux faire quelque chose, fais-le. Il prononça ensuite ces paroles : « J'atteste qu'il n'y a de Dieu si ce n'est Dieu, et que Mo'hammed est l'apôtre de Dieu. » Puis il ferma ses lèvres et mourut. Après lui avoir clos les yeux et couvert le visage, je quiltai la chambre. dont je fermai la porte, afin que personne ne connût sa mort, avant que j'eusse accompli ce que j'avais à exécuter. J'allai

trouver Ka'b, fils de 'Hâmid, et lui dis de convoquer les membres de la famille du calife. Lorsqu'ils furent tous assemblés dans la mosquée de Dâbiq, je les invitai à prêter le serment d'obéissance. Ils me dirent : Ne l'avons-nous pas déjà fait? J'insistai, en disant : Voici le testament du prince des croyants. Prêtez le serment d'obéissance à celui qui v est désigné comme son successeur. Lorsque tous ensemble, et chacun en particulier, eurent promis obéissance et que ce nouveau serment. prêté après la mort de Soulaiman, eût confirmé le premier, et que l'affaire se trouva définitivement réglée, je leur dis : Maintenant allez auprès du prince des croyants, car il est mort. J'ouvris le testament et leur en fis la lecture. Quand je prononcai le nom d''Omar, fils d''Abdou'l-'Azîz, Hischâm, fils d''Abdou'l-Mélik, s'écria : Nous ne lui prêterons jamais le serment! Par Dieu, dis-je, si tu ne prêtes pas le serment, je te trancheraj la tête! Alors Hischâm s'approcha lentement et prêta le serment. Je pris la main de 'Omar, et l'entraînai vers la chaire, malgré sa résistance. Je remarquai la répugnance qu'il éprouvait à accepter le califat, et le désappointement de Hischâm de ne l'avoir pas obtenu. 'Omar dit à Hischâm: « Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui! » Pourquoi est-ce moi qu'on a choisi pour exercer le pouvoir? Lorsque le corps de Soulaiman eut été lavé et enseveli, 'Omar pria sur lui. Après l'enterrement, on amena à 'Omar les chevaux du calife et on lui dit d'en choisir un et de le monter. Il refusa et monta sa propre mule. On l'invita à se rendre au palais du calife, mais il dit : La famille de Soulaïmân y est encore; jusqu'à ce qu'elle l'ait quilté, ma maison me suffit; et il retourna à sa maison. Le lendemain, il appela son secrétaire et lui dicta une lettre, qu'il sit expédier dans toutes les provinces.

## CHAPITRE LIX.

RÈGNE D''OMAR, FILS D''ABDOU'L-'AZÎZ. RETOUR DE MASLAMA,
FILS D''ABDOU'L-MÉLIK, DU PAYS DE ROUM.

'Omar, fils d'Abdou'l-'Aziz, en prenant le pouvoir, écrivit à Maslama, fils d'Abdou'l-Mélik, qui était devant Constantinople, et lui ordonna de revenir en Syrie avec les musulmans qui se trouvaient avec lui. Nous avons raconté, au règne de Soulaïmân, l'expédition de Maslama et la ruse de Léon, qui lui avait enlevé ses vivres. L'armée musulmane demeura dans la triste position à laquelle l'avait réduite le manque de vivres, jusqu'à la mort de Soulaïmân. Or, 'Omar, en rappelant Maslama, lui envoya un grand nombre de montures et de bêtes de somme, et une grande quantité de provisions et il donna l'ordre de fournir, aux soldats musulmans, dans les contrées qu'ils devaient traverser, des vivres et autres secours; car ils avaient mangé tous leurs chevaux, chameaux et autres bêtes de somme, et ils avaient été en danger de mourir de faim.

Nous avons rapporté les expéditions et les victoires de Maslama dans le pays de Roum d'après le récit de Mo'hammedben-Djarir. Nous en avons trouvé dans d'autres ouvrages une version différente. Il y est dit que Maslama était resté à guerroyer dans le pays de Roum depuis le règne de son père 'Abdou'l-Mélik, pendant tout le règne de Walid et pendant le règne de Soulaïmân. Il était devant les portes de Constantinople, à Medinat-al-Fahr, qu'il avait fait construire pour les musulmans, lorsqu'il reçut de Soulaïmân une lettre, dans laquelle le calife, après avoir rappelé, en termes attendris, la mort de son père et de son frère, lui fit part de ses craintes à l'égard de Yeztd,

fils de Mouhallab, qui amassait dans le Khorasan d'énormes richesses et qui pourrait, disait-il, se révolter. Il l'invita à revenir, nour se rendre dans le Khorasan et v prendre les mesures nécessaires. Maslama, se voyant obligé d'abandonner le siège de Constantinople, fit proclamer l'appel aux armes, et sortit pour attaquer l'ennemi. Les gens de Roum sortirent audevant d'eux dans un ordre parfait, comme ils n'avaient jamais été auparavant, et on combattit avec acharnement de part et d'autre. Enfin les gens de Roum lachèrent pied : les musulmans les poursuivirent l'épée dans les reins, jusqu'aux portes de la ville, et firent un butin considérable; puis ils revinrent à Modinat-al-Fahr. Le lendemain, le roi de Roum, Léon, expédia à Maslama une lettre ainsi concue : Cette guerre se prolonge de plus en plus; je n'avais pas compté qu'elle durerait si longtemps. Je suis disposé à faire la paix, à condition que tu quittes la presqu'ile et que tu te retires à Masdjana (Magnésie?); je t'y enverrai tous les ans six millions de dirhems, mille onces d'or, cinq mille bœufs, cinq mille moutons. mille ânesses. et en outre des étoffes de soie teinte, de brocart et autres. C'est une trève que nous allons conclure, et jusqu'au réglement définitif de la paix, tu resteras à Masdjana, à moins que tu ne préfères retourner en Syrie. Maslama répondit : J'aurais fait la paix, si je n'en étais empêché par mon serment; car j'ai juré de ne point quitter ces lieux avant d'être entré dans la ville et d'avoir fait ce que j'aurai voulu; j'ai juré de rester ici jusqu'à ce que Dieu me donne la grâce de la prendre par la force, ou jusqu'à ce que je sois tué ou que je meure. Quand le messager fut parti avec cette réponse, Maslama fit sortir ses troupes et se dirigea vers Constantinople. Léon, ayant été averti, vint avec tous les patrices et les officiers au-devant des musulmans et leur cria: Où est votre général Maslama? Je voudrais lui parler! Maslama s'avança, s'arrêta en face de lui et lui dit : Que veux-tu? C'est moi qui suis Maslama. Léon dit : J'ai appris que tu t'es imposé par serment l'obligation d'entrer dans la ville. Je consens à te laisser entrer et tous les Romains v consentent, à condition que tu v entreras seul, sans être accompagné. Maslama répliqua : J'accepte, mais il faut que la porte de la ville reste ouverte et qu'elle soit gardée par Battâl. fils d''Amr, et les troupes musulmanes, qui, si vous commettiez un acte de trahison, pénétreront dans la ville et la détruiront de fond en comble. Léon consentit et il donna l'ordre d'ouvrir la porte de la ville. Les Romains, officiers, cavaliers et fantassins, dans le plus bel ordre, avec leurs drapeaux et leurs croix, formèrent la haie sur le passage que Maslama devait parcourir, depuis la porte jusqu'à la grande église. Léon l'ayant fait avertir qu'il pouvait venir, Maslama adressa à Battâl, fils d''Amr, qui était le plus brave guerrier de l'armée musulmane, ces paroles: Je vais me rendre dans cette ville et parcourir les palais et les églises des chrétiens. En entrant dans leur capitale et dans le centre de leur puissance, je veux montrer la puissance de l'islâm et l'infériorité des incrédules. Mais je ne sais pas ce qui en arrivera. Si vous ne me vovez pas revenir jusqu'à l'heure de la prière de l'après-midi, vous saurez qu'ils m'ont tué: pénétrez aussitôt dans la ville. massacrez tous ceux que vous rencontrerez, et mettez tout à feu et à sang. Mo'hammed, fils de Merwân, mon oncle, prendra le commandement de l'armée. C'est à lui que vous devrez obéir. Après avoir donné ces ordres, Maslama poussa le cri du tekbir et entra seul dans la ville de Constantinople. Il portait une tunique de soie écrue, une cuirasse, et par-dessus la cuirasse un manteau. Autour de son casque était noué un bandeau d'étoffe blanche. Il avait son sabre suspendu au cou et il tenait dans la main une lance, au bout de laquelle flottait un drapeau blanc. Les Romains avaient les yeux fixés sur lui

ıv

et admiraient sa hardiesse. Maslama, sans regarder personne. marcha droit au palais de Léon. Celui-ci, en le voyant, se leva. lui baisa la main et le pied, et l'accompagna jusqu'à la porte de la grande église, en marchant devant lui. Maslama, au grand déplaisir des Romains, était à cheval. Il entra dans l'église, où il v avait une grande croix d'or, ornée de pierres précieuses, et un trône d'or. Maslama étendit la main et prit la croix. Léon lui dit : Émir, les Romains ne voudront pas le permettre: je crains une émeute: remets cette croix à sa place. ie t'en pajerai le prix. Maslama jura qu'il ne quitterait pas l'église sans cette croix. Alors il s'éleva un tumulte parmi le peuple. Léon dit : Restez tranquilles, je la remplacerai par une autre pareille. Maslama sortit de l'église, emportant la croix, qu'il fixa renversée à la pointe de sa lance, et quitta la ville. Battal et ses compagnons, qui gardaient la porte, étaient sur le point de pénétrer dans la ville, lorsqu'ils virent paraître Maslama. Ils le recurent avec des cris de triomphe, et retournèrent avec lui à Medinat-al-Fahr (?). Léon envoya le prix de la paix qui avait été stipulé, en ajoutant des cadeaux pour Maslama personnellement, de l'or, de l'argent, des étoffes et des montures. Maslama quitta Medinat-al-Fahr, et se dirigea vers Masdjana. Lorsqu'il arriva dans cette ville, la peste se déclara au milieu de l'armée musulmane, et il mourut un très-grand nombre de soldats. Les habitants de Masdjana résolurent de prendre les armes contre les musulmans. Maslama, ayant eu connaissance de leur projet, les prévint et fit massacrer la plupart d'entre eux; il fit ensuite détruire la ville, de sorte qu'il n'en restât aucune trace. De là, il se dirigea vers Amoria. C'est dans cette ville qu'il apprit la mort de Soulaïmân, fils d''Abdou'l-Mélik. Il reçut d''Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, une lettre ainsi conçue: Au nom du Dieu clément et miséricordieux. De la part du serviteur de

Dieu 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aztz, prince des crovants, au fils du père de Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik. Sache que les gens de Syrie m'ont prêté le serment d'hommage volontairement et librement, en me demandant d'exécuter les lois, comme un imâm juste doit le faire à l'égard de ses sujets, et de distribuer le butin avec équité. Or moi, je prie Dieu de m'accorder la grâce d'agir selon sa volonté. Quand cette lettre te parviendra. fais acte de soumission et d'obéissance, afin d'obtenir la grâce de Dieu et sa bonne direction. Pars aussitôt et viens me trouver ici. Éloigne de toi toute pensée de résistance et de révolte, pour ne point te perdre et annuler le mérite de tes victoires et des belles actions que tu as accomplies pour la cause de l'islamisme. Ramène avec toi tous les musulmans de ton armée. Maslama convoqua ses officiers, leur communiqua cette lettre et demanda leur avis. Ils lui répondirent unanimement: Nous pensons, ô émir, que tu ne dois pas te mettre en révolte et briser l'unité de la nation. Ta position, grâce à Dieu, est telle, que le calife a besoin de toi, et qu'il désire ta présence, à cause des qualités que Dieu t'a données en fait de savoir, de sagesse, de valeur, de noblesse et de grandeur, et en fait de force contre tes ennemis. Garde-toi de perdre tout cela, en te mettant en révolte; car tu n'en retirerais que honte et déshonneur. Maslama répliqua : Vous avez bien jugé. D'ailleurs 'Omar est digne d'exercer le pouvoir; il marche fermement dans la voie de la religion : il est aussi distingué par la pureté de ses mœurs, que par sa piété et sa noblesse. Je vais me rendre auprès de lui. Il sit donner le signal du départ et quitta Amoria, gagna la frontière de Syrie et enfin Damas, ramenant avec lui trente mille hommes des cent quatre-vingt mille qu'il avait emmenés en partant pour le pays de Roum.

Aussitôt qu'il fut arrivé à Damas, Maslama se rendit à la

cour d'Omar. Celui-ci ne voulut pas le recevoir. Maslama rentra chez lui, et revint, le lendemain, au palais, avec une suite de deux mille hommes. Le calife refusa de nouveau de lui donner audience. Le jour suivant, Maslama vint à la cour accompagné d'un seul esclave. Alors 'Omar le fit introduire, lui permit de s'asseoir et lui parla en ces termes: Tu as parcouru le monde, ô Maslama, tu as fait des conquêtes et tu as exposé ta vie. Si en tout cela tu as agi pour servir Dieu, et non pour acquérir de la gloire, tant mieux pour toi. Mais si tu n'as cherché que le renom et l'honneur, malheur à toi; que Dieu ait pitié de nous et de toi, ô père de Sa'ld, et qu'il te pardonne! Maslama se retira, et vint ensuite, chaque jour, présenter ses hommages à 'Omar.

Dans certains ouvrages, autres que celui de Mo'hammedben-Diarir, on lit le récit suivant : 'Omar, avant appris que Maslama dépensait chaque jour mille dirhems pour sa table. fut très-mécontent. Il le fit inviter à dîner et ordonna à son cuisinier de préparer un opulent repas, composé de mets variés, tels que lui-même n'en avait jamais mangé, depuis qu'il était monté sur le trône. Il lui recommanda en outre de préparer un plat de lentilles cuites avec des oignons et de l'huile (ce qui constituait le repas habituel du calife), puis il dit au cuisinier: Ouand Maslama sera ici et que tu serviras le diner, tu apporteras d'abord ces lentilles, ensuite les autres mets. Le lendemain, Maslama arriva au palais. 'Omar se mit à causer avec lui et se fit raconter par lui ses campagnes dans le pays de Roum. Il était midi, et Maslama avait faim. 'Omar donna l'ordre de servir le diner. Le cuisinier apporta la table, puis le plat de lentilles. Maslama en mangea jusqu'à ce qu'il fut rassasié, et lorsqu'on présenta les autres mets il ne put rien en manger. Le calife lui dit : Père de Sa'id, mange; pourquoi t'arrêtes-tu? — Je n'ai plus faim, répondit Maslama.

— Que Dieu soit loué! fit 'Omar; tu peux apaiser ta faim avec un plat de lentilles, qui ne coûte pas plus d'un dirhem, et tu dépenses chaque jour pour ta table mille dirhems? Crains Dieu, ô père de Sa'id, et ne sois pas du nombre des prodigues! Emploie plutôt cette somme en aumônes, à nourrir ceux qui ont faim; ce sera plus agréable à Dieu. Maslama dit: Je te remercie, prince des croyants, je suivrai ton conseil. Puis il se retira.

En cette même année 99, 'Omar nomma 'Adi, le Fezârite, gouverneur de l''Irâq, et rappela Yezid, fils de Mouhallab, du Khorâsân.

#### CHAPITRE LX.

LETTRE D'OMAR A YEZÎD, FILS DE MOUHALLAB.

'Omar, fils d''Abdou'l-'Aztz, rappela Yeztd, fils de Mouhallab, du Khorâsân, lui adressant une lettre ainsi conçue: Au nom du Dieu clément et miséricordieux. De la part du serviteur de Dieu, 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aztz, prince des croyants, à Yeztd, fils de Mouhallab. Or, sache que Soulaïmân a été un fidèle serviteur de Dieu, et que Dieu, après l'avoir comblé de ses bienfaits, l'a appelé à lui. Il m'a nommé son successeur, et il a désigné Yeztd, fils d''Abdou'l-Mélik, pour régner après moi. Le pouvoir que je dois porter n'est pas une chose frivole et légère. Si mon cœur était porté aux choses de ce monde, si je me plaisais à posséder de l'or, de l'argent, des femmes et des esclaves, certes personne n'en a autant que moi. Mais c'est à cause de vous que je suis inquiet, en prenant la charge du pouvoir, craignant ne point l'exercer comme je le

dois. Tout le monde m'a prêté le serment. Je t'invite à le prêter également, toi et l'armée qui est sous ton commandement, et à le faire prêter par les habitants du Khorâsân. Remets ensuite le gouvernement de cette province à un lieutenant que tu auras choisi, et rends-toi auprès de ma personne. Yezid, après avoir lu cette lettre, la jeta à [Abou-]'Oyaïna qui, l'ayant également parcourue, lui dit: Tu n'obtiendras pas de gouvernement de lui. — Pourquoi? demanda Yezîd. — Parce que, dit [Abou-]'Oyaïna, le langage de sa lettre ne ressemble pas à celui de ses prédécesseurs.

Yezid remit le gouvernement du Khorâsân à son fils Moukhallad, et partit. Arrivé à Wâsit, il monta en bateau pour se rendre à Bacra. 'Adi, fils d'Artâ, le Fezârite, informé de ce voyage, envoya au-devant lui Mousa, fils de Wadith, le 'Himyarite, qui le rencontra dans le canal de Ma'gil, le mit en état d'arrestation et l'amena à 'Adt, lequel fit conduire le prisonnier auprès du calife. 'Omar n'aimait pas Yezid, ni sa famille, et il disait d'eux : Ce sont des gens orgueilleux, et je n'aime pas les gens de cette sorte. Yezid, de son côté, détestait 'Omar, et il disait de lui : Je suis convaincu que c'est un hypocrite. Mais lorsque 'Omar fut sur le trône. Yezid dut reconnaître que sa conduite était bien éloignée de l'hypocrisie. Quand Yezid fut en présence d'Omar, celui-ci lui réclama la somme d'argent [provenant du butin du Gorgân] qu'il avait mentionnée dans sa lettre à Soulaimân, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Yezid répondit : Tu sais quelle était ma position vis-à-vis de Soulaïmân. Je lui ai écrit ainsi pour me grandir aux yeux des autres. Tu sais aussi que Soulaiman ne m'a jamais réclamé cet argent. 'Omar dit : Je ne peux pas faire autrement que de te retenir en prison. Crains Dieu, ô Yezid, et rends ce que tu as du bien des musulmans! Ensuite il fit appeler Djarrâ'h, fils d''Abdallah,

al-'Hakami, lui remit le drapeau du commandement et le fit partir pour prendre le gouvernement du Khorâsân.

Moukhallad, fils de Yezid, avant appris l'arrestation de son père, vint trouver 'Omar et lui dit : Prince des crovants, Dieu a accordé à cette nation un bienfait, en lui donnant un souverain tel que toi. Fallait-il donc que nous fussions les seuls malheureux? Tu fais mettre en prison ce vieillard, qui n'a commis aucune faute! 'Omar répliqua : Je le retiens en prison, pour le forcer à rendre ce qu'il a pris, notamment l'argent dont il a parlé dans sa lettre à Soulaïmân. — Prince des crovants, reprit Moukhallad, compose avec moi pour une somme que tu fixeras. - Non, dit 'Omar, ie veux qu'il rende tout ce qu'il a. - Bien, répliqua Moukhallad; si tu as un témoin, agis comme tu le dis. Mais si tu n'as pas de témoin. crois-en sa parole, ou impose-lui un serment, par lequel il déclarera rendre tout ce qu'il a en sa possession. 'Omar garda le silence. Lorsque Moukhallad se fut retiré, le calife dit à ceux qui se trouvaient présents : J'aime mieux celui-ci que son père. Quelque temps après, Moukhallad tomba malade, et en peu de jours il mourut. 'Omar, en avant été averti, fit dire à son père Yezid qu'il pouvait sortir de la prison pour rendre les derniers devoirs à son fils, mais qu'il devait rentrer ensuite. Yeztd répondit : Oue le prince des crovants veuille prier sur lui. Moi, je ne veux pas quitter la prison, aussi longtemps que le calife sera mécontent de moi. Omar vint et prononça la prière sur le corps de Moukhallad.

[En l'an 100 de l'hégire,] 'Omar destitua Djarrâ'h, fils d''Abdallah, et envoya à sa place, comme gouverneur du Khorâsân, 'Abd-er-Ra'hmân, [fils de No'aïm,] al-Qoschaïri. Djarrâ'h n'était resté à ce poste qu'un an et cinq mois.

En cette même année, l'an 400 de l'hégire, Mo'hammed, fils d''All, fils d''Abdallah, fils d''Abbâs, et père d'Abou'l-'Abbâs

as-Saffa'h, envova Maïsara en 'Irâg, pour appeler le peuple à lui prêter serment. Il donna la même mission à quelques membres de la famille d'Abbâs, à savoir : Mo'hammed. fils de Khounaïs; Abou-'Ikrima as-Sarrâdj, qui est Abou-Mo'hammed ac-Câdig, et 'Hayyân al-'Attâr, oncle d'Ibrâhîm, père de Salama, qui devaient faire de la propagande dans la province du Khorasan, gouvernée alors par Diarra'h. Ces personnages résidèrent pendant un certain temps dans cette province, et envoyèrent à Mo'hammed, fils d''Ali, les noms de tous ceux qu'ils avaient pu gagner à la cause des Beni-'Abbâs et qui avaient prêté serment. Ensuite Abou-Mo'hammed ac-Câdig choisit douze personnes pour être les représentants de Mo'hammed, fils d''Ali, à savoir : Soulaiman, sfils de Kethtr] al-Khozâ'i; Lâhiz, fils de Qoraïzh, al-Temtmi; Oa'htaba, [fils de Schabîb, le Tayvite]; Mousa, fils de Ka'b; Khâlid, fils d'Ibrâhîm; al-Qâsim, [fils de Moudjâschi']; 'Amrân, fils d'Ismâ'îl; Abou'l-Nadim; Mâlik, fils d'al-Haïtham al-Khozâ'i; Tal'ha, fils de Zoraïg; 'Amr, fils d'A'van; Abou-'Ali al-Harawi (de Hérat), et 'Isâ, fils d'A'van. Mo'hammed, fils d'Alf, leur adressa une lettre, qui devait servir de charte et de loi pour être adoptées par les nouveaux adhérents.

En l'an 404, Yezid, fils de Mouhallab, s'enfuit de sa prison. 'Omar étant tombé malade, Yezid, fils de Mouhallab, avait lieu de redouter, si le calife mourait, l'avénement de son successeur désigné, Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik, à cause de la persécution de la famille d'Abou-'Aqil le Thaqéfite, que Yezid, fils de Mouhallab, avait fait mettre en prison et qu'il avait fait torturer. Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik, avait juré que, s'il arrivait un jour au pouvoir, il le ferait couper en morceaux. Or, lorsque la maladie d''Omar devint plus grave, Yezid résolut de s'échapper de sa prison. Il fit dire à ses serviteurs de préparer les moyens de sa fuite et de lui amener des

montures à un endroit déterminé. Puis il donna à ses gardiens mille dinârs, quitta la prison et se dirigea vers l'Irâq. Il adressa à 'Omar une lettre, dans laquelle il lui disait: Si j'avais été assuré que le prince des croyants recouvrerait la santé, je ne me serais pas échappé; mais je le sais très-malade, et si Yeztd, fils d'Abdou'l-Mélik, monte sur le trône, j'ai lieu de craindre pour ma vie, à cause de l'inimitié qui, tu ne l'ignores pas, existe entre moi et lui. Quand 'Omar eut lu cette lettre, il s'écria: Seigneur, si Yeztd, fils de Mouhallab, doit causer du dommage à la nation, punis-le pour ce crime! D'après une autre tradition, Yeztd ne se serait enfui qu'après la mort d'Omar.

### CHAPITRE LXI.

MORT D''OMAR, FILS D''ABDOU'L-'AZÎZ.

'Omar mourut en l'an 404, à un endroit nommé Daïr-Sam'ân, le vendredi, cinq jours avant la fin du mois de redjeb. La durée de son règne fut de deux ans, cinq mois et vingt-huit jours. Il mourut à l'âge de trente-neuf ans. Il était fils d''Abdou'l-'Aziz, fils de Merwân, fils d'al-'Hakam, fils d'Abou'l-'Âç, fils d'Omayya, fils d''Abdou'l-Schams, fils d''Abd-Manâf. Sa mère était (Laïla) Oumm-'Âcem, fille d''Âcem, [fils d''Obaïdallah, fils d'Âcem,] fils d''Omar, fils d'al-Khat-tâb. Il portait le sobriquet de « le cicatrisé des Omayyades », parce qu'il avait été blessé un jour au visage par un mulet appartenant à son père, et qu'il lui en était resté la marque. Mo'hammed-ben-Djarir rapporte qu''Abdallah, fils d''Omar, fils d'al-Khattâb, avait dit un jour : Pussé-je savoir quel sera celui d'entre les descendants d''Omar, fils d'al-Khattâb, qui

sera marqué d'une cicatrice au visage et qui remplira la terre de sa justice! Or le jour où 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, fut frappé par le mulet et qu'il fut porté à sa mère, celle-ci, tout en essuyant le sang de son visage, fit des reproches à son père, parce qu'il n'avait pas confié l'enfant à la garde d'un serviteur. 'Abdou'l-'Aziz lui dit: Calme-toi; tu pourrais te féliciter s'il est celui que l'on nommera « le cicatrisé des Omayyades! »

Après la mort d''Omar, Yezîd, fils d''Abdou'l-Mélik, monta sur le trône. Le surnom de Yezîd était Abou-Khâlid.

## CHAPITRE LXII.

RÈGNE DE YEZÎD, FILS D'ABDOU'L-MÉLIK. RÉVOLTE DE YEZÎD,
FILS DE MOUHALLAB.

Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik, après avoir pris les rênes du gouvernement, s'occupa avant toutes choses de l'affaire de Yezid, fils de Mouhallab. Il informa 'Adi, fils d'Artà, le Fezârite, de la fuite de Yezid, lui recommanda la plus grande vigilance et lui ordonna de faire arrêter tous les membres de la famille de Mouhallab qui se trouvaient à Bacra. 'Ad1 fit aussitôt amener et mettre en prison 'Abdou'l-Mélik, 'Habib et Merwân, frères de Yezid, et leurs alliés. Cependant Yezid était arrivé à Qotqotâna, à une journée de marche de Koufa, et v avait fait halte. 'Abdou'l-'Hamid, fils d''Abd-er-Ra'hmân, fils de Zaïd, [fils d'] al-Khattâb, gouverneur de Koufa, averti par le calife, sit partir un détachement de troupes commandé par Hischâm, fils de Mosâ'hig, auguel il dit: Il faut empêcher que Yezid aille au-delà de 'Odsaïb. Marche directement sur 'Odsaïb, pour t'emparer de sa personne. Hischam, après s'être mis en route, revint sur ses pas, et demanda à 'Abdou'l-'Hamid s'il devait ramener Yezid prisonnier, ou s'il devait rapporter sa tête. — Comme tu voudras, ou comme tu pourras, répliqua le gouverneur. Mais lorsque Hischâm arriva à 'Odsaïb, Yezid venait de passer près de cette station se dirigeant vers Baçra, et quoiqu'il ne fût pas encore bien éloigné, les gens de Hischâm n'eurent pas le courage de le poursuivre.

'Adi, fils d'Arta, gouverneur de Bacra, fit faire un fossé autour de la ville, rassembla l'armée et donna le commandement de la cavalerie à Moghtra, fils d''Abdallah, le Thagéfite. 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouhallab, qui était toujours en prison, envoya à 'Adi le message suivant : Laisse-moi sortir de la prison, en gardant à ma place mon fils 'Homaïd; i'irai trouver Yezld, afin de le déterminer à guitter le territoire de Baçra et à se retirer dans la province de Fars, jusqu'à ce qu'il obtienne l'aman du calife. 'Adi refusa. Il donna ensuite des chefs aux différentes tribus: il placa Nou'h, fils de Schaïbân, à la tête des Beni-Bekr; Mâlik, fils de Moundsir, à la tête des Bent-'Abdou'l-Qaïs, et Abdou'l-A'lâ, fils d''Abdallah, à la tête des gens de l'Arabie supérieure. Puis il assigna à chaque corps son poste. Cependant, lorsque Yezid s'approcha de la ville, toutes ces tribus, les unes après les autres, le laissèrent passer. Il n'y eut que Moghira, le Thagésite, qui chercha à le combattre; mais il fut repoussé par Mo'hammed, fils de Mouhallab. Yezid entra dans Bacra et se rendit à sa maison où les habitants vinrent le rejoindre. Yezid envova au gouverneur un messager et lui sit dire: Si tu veux rendre la liberté à mes frères et à mes alliés, je ne t'inquiéterai pas et te laisserai la ville de Baçra, en attendant que j'obtienne l'aman du calife tel que je le désire. 'Adi refusa cette proposition. [Or, Yezid avait envoyé son fils Khâlid et son neveu 'Homaïd, fils d''Abdou'l-Mélik, fils de Mouhallab, auprès du calife, pour demander l'aman, Yezid, fils d''Abou'l-Mélik, l'fit

partir avec ces messagers [Khâlid al-Qasrî et] 'Amr al-'Hakamî, qui devaient porter à Yezîd l'amân pour lui et pour sa famille. Yezîd paya à ses troupes la solde au moyen des chandeliers des mosquées qu'il avait fait briser en morceaux. Il attira ainsi beaucoup de monde, et beaucoup d'hommes des Benî-Temîm, des Benî-Qaïs et des Benî-Rabî'a s'enrôlèrent sous ses drapeaux. 'Adî ne donna à chaque soldat qu'une solde de deux dirhems, disant qu'il ne se croyait pas permis de disposer du trésor public, sans être autorisé par le calife. Il invita ses soldats à se contenter de cette solde, jusqu'à ce que les gens du calife fussent arrivés.

Les Bent-'Amr-ben-Temim, partisans d''Adt, vinrent occuper un poste en face de Yezid. Celui-ci les fit déloger par un de ses affranchis nommé Dâris. Après avoir réuni un corps de troupes considérable. Yezid établit son camp à un endroit nommé « le Champ des Bent-Yaschkor. » 'Adt vint l'v attaquer avec son armée composée de gens de Syrie et des tribus des Bent-Temim et des Beni-Oaïs. De part et d'autre, on combattait avec acharnement. Mo'hammed, fils de Mouhallab, rencontrant l'un des amis d''Adi, nommé Miswar, fils d''Ibâd, lui asséna sur la tête un coup avec tant de force, que le sabre coupa le casque et pénétra jusqu'au nez. Il attaqua ensuite Horaïm, fils d'Abou-Ta'hma. Il le saisit à sa ceinture et chercha en vain à le jeter en has de son cheval. Horaïm se mit à rire et dit : Mon neveu. ton oncle est plus lourd que tu ne penses! Yezîd combattit en personne, et finit par déloger 'Adi et ses troupes de leurs positions et par les ramener au château royal. 'Adi avait perdu quelques-uns de ses officiers, entre autres al-'Hârith al-Awdi, chef syrien qui avait été l'un des familiers de 'Haddjadjben-Yousef; Mousa, fils d'al-Wadith, le 'Himyarite, et Râschid le Moueddsin. Tous les autres s'étaient sauvés par la fuite. 'Adi, après s'être retiré dans le château, en fit fermer les portes.

Les frères de Yezid entendirent dans leur prison les cris des partisans de leur frère, et virent les traits lancés contre le château. 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouhallab, dit aux autres : Le bruit s'approche de plus en plus: je suis certain que Yeztd triomphera. Cependant je crains que les compagnons d'Adt, les gens de Modhar et les Syriens, ne viennent nous massacrer, avant que Yezid ait pénétré dans le château. Il faut barricader la porte de notre appartement au moven de tous les effets qui sont ici et de toute autre manière. On fit ainsi. Peu de temps après, arriva 'Abdallah, fils de Dinâr, affranchi des Bent-'Âmir et chef des gardes d''Adt. Il chercha à enfoncer la porte, mais voyant que tous ses efforts étaient inutiles, il se retira. Yezid, fils de Mouhallab, s'était établi dans la maison de Soulaiman, fils de Zivad, fils d'Abou-Sofyan, qui touchait au château. Il sit apporter des échelles, et en peu de temps on était maître de la porte du château; les soldats s'élancèrent à l'intérieur, saisirent 'Adi, fils d'Artâ, et l'amenèrent devant Yezid. Étant en présence de Yezid, 'Adi se mit à rire. — Par Dieu, s'écria Yeztd, il y a deux raisons qui devraient t'empêcher de rire! D'abord tu t'es enfui du champ de bataille et tu as tendu les mains comme une femme. Puis tu es amené devant moi, comme un esclave qui s'est échappé est amené devant son maître. D'ailleurs, tu n'as reçu de moi aucune promesse ni garantie; crois-tu que je ne puisse pas te faire trancher la tête? 'Ad' répondit : Quoique je sois tombé en ton pouvoir, je sais que ma vie est étroitement liée à la tienne, et que, si tu me fais mourir, tu en seras puni. Tu as vu l'armée de Dieu qui est dans l'Occident, et tu as remarqué que Dieu lui vient toujours en aide contre ceux qui l'ont trahi. Cesse de fomenter cette révolte, avant que tu sois englouti dans les flots; car alors tu chercherais le pardon, et tu ne le trouverais pas, et tu te repentirais inutilement. — Tu dis,

répliqua Yezid, que ta vie est étroitement liée à la mienne. Eh bien, que Dieu ne me laisse pas vivre l'espace de temps qu'il faut à un oiseau pour mettre la tête dans l'eau, si ma vie devait dépendre de la tienne! Tu dis encore que l'on me fera expier ta mort. Par Dieu, quand même il v aurait dix mille Syriens qui fussent tombés entre mes mains et que je les fisse massacrer tous ensemble et le même jour, cela ne leur causerait pas (au calife et à sa cour) tant de chagrin et de terreur que ma révolte! Puis, suppose que je demande l'oubli de ce massacre, et que, après avoir disposé de leur trésor et de leur gouvernement, j'obtienne d'eux tout ce que je désire, et que je cesse les hostilités : quand alors ils apprendront ce qui t'est arrivé, ils n'y feront même pas attention, et ce sera le dernier de leurs soucis. Maintenant quand tu me dis d'arrêter cette affaire et de réparer le mal, sache que je ne t'ai pas nommé mon conseiller. Tu n'es ni mon confident, ni mon ami! Yezid donna ensuite l'ordre de conduire 'Adi en prison. Lorsqu'on l'eût emmené, il le sit rappeler et lui dit : Je te fais mettre en prison, parce que tu as fait détenir mes frères et que tu les as traités avec dureté. Je t'avais fait prier d'adoucir un peu leur captivité, mais tu ne l'as pas fait. 'Adi fut complètement rassuré par ces paroles, et il les répéta à tous ceux qu'il voyait dans la prison.

Quand Yezid se fut emparé de Baçra, les principaux habitants de la ville appartenant aux tribus de Qaïs, de Temim et de Mâlik-ben-al-Moundsir, prirent la fuite; les uns se rendirent à Koufa, auprès d''Abdou'l-'Hamid, fils d''Abd-er-Ra'hmân, fils de Yezid, fils d'al-Khattâb, les autres allèrent en Syrie. Parmi ces derniers, était 'Hawari, fils de Ziyâd, fils d''Amr, al-'Ataki, qui rencontra en route les messagers du calife qui portaient l'amân à Yezid, fils de Mouhallab, à savoir Khâlid, fils d''Abdallah, al-Qasri; 'Amr, fils de Yezid, al-'Hakami, et 'Homaïd,

fils d''Abdou'l-Mélik, sfils de Mouhallabl. 'Hawart leur dit : Vous n'avez rien à attendre de Yezid, fils de Mouhallab, ni lui de vous: car il a vaincu son ennemi 'Adt, fils d'Artâ, et l'a fait mettre en prison, après avoir tué un certain nombre de ses hommes. Ne continuez pas le vovage. Retournez. 'Homaïd dit à ses compagnons : Je vous conjure de ne point retourner. Cet homme nourrit, depuis longtemps, des sentiments hostiles envers notre famille. Khålid et 'Amr. sans tenir compte des paroles de 'Homaïd, l'emmenèrent et le livrèrent à 'Abd-er-Ra'hmân al-Kilâhî, qui était en route pour se rendre dans le Khorâsân, avant été nommé gouverneur de cette province à la place de Diarra'h. En apprenant la révolte de Yezid, 'Abd-er-Ra'hman écrivit au calife qu'il préférait aller combattre les rebelles et qu'il priait le prince des crovants de l'envoyer contre Yezid, fils de Mouhallab. Il fit conduire, en même temps, 'Homaïd auprès du calife. 'Abdou'l-'Hamid, le gouverneur de Koufa, de son côté, fit saisir Khâlid, fils de Yeztd, fils de Mouhallab, et 'Hammâl, fils de Zahr, et les envoya à Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik, qui les fit mettre en prison où ils restèrent iusqu'à leur mort.

Lorsque les habitants de Baçra eurent proclamé la déchéance de Yeztd, fils d''Abdou'l-Mélik, et reconnu Yezid, fils de Mouhallab, celui-ci s'empara du trésor public, qui renfermait dix millions de dirhems, et distribua cet argent à ses troupes. Il envoya ensuite des gouverneurs dans les provinces de Fâris, de Kirmân, de Mekrân, de Sind et de l'Ahwâz, et se rendit maître de ces provinces. Puis il fit convoquer le peuple dans la grande mosquée de Baçra; il monta en chaire et, après avoir payé un tribut de louanges à Dieu, il parla en ces termes: Je vous appelle à la pratique du livre de Dieu et de la règle du Prophète, et vous recommande de faire la guerre sainte contre les gens de Syrie, laquelle guerre est plus méritoire que

celle contre les Turcs et les Daïlemites. Obéissez-moi: car les Syriens, ce sont ces hommes qui ont fait mourir tous les descendants du Prophète qu'ils ont pu atteindre, et ont obligé les autres de chercher un refuge dans le Turkestân et dans l'Hindoustân. Ils ont massacré 'Hosaïn, fils d''Alt, et toute sa famille, et ont planté sa tête sur une lance, et ils ont fait maudire 'Ali dans toutes les chaires. 'Hasan le Bacrite, qui se trouvait parmi les assistants, en entendant ces paroles de Yezid, l'interrompit en disant : Gloire à Dieu! Yezid, fils de Mouhallab, appelle le peuple à la pratique du livre de Dieu et de la règle du Prophète! Puis il dit à haute voix : Par Dieu, nous t'avons vu en qualité de gouverneur et en qualité de sujet. Comment oses-tu tenir un tel langage? Ouelques personnes assises près de 'Hasan lui mirent la main sur la bouche et le forcèrent à garder le silence. Cependant on disait que Yezid avait certainement entendu les paroles de 'Hasan, mais qu'il avait fait semblant de ne point les entendre. Quand le peuple sortit de la mosquée, al-Nadhr, fils d'Ibrâhîm, fils d'Anas, fils de Mâlik, se tenant à la porte, dit : Pourquoi hésitez-vous à accepter la loi de Dieu et la règle du Prophète? Par Dieu! nous n'avons jamais entendu, ni les uns ni les autres, un tel langage, excepté dans le court espace de temps du règne de 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz! 'Hasan le Bacrite s'écria : Gloire à Dieu, voilà Nadhr-ibn-Anas qui approuve par son suffrage la révolte! 'Hasan dit encore : Ce Yezid est le même homme qui, hier, a fait couper des têtes, qu'il a envoyées aux fils de Merwân, cherchant à se les rendre favorables en vous faisant périr. A présent qu'il est mécontent d'eux, et qu'il s'est révolté, il élève un bâton avec un morceau de coton au bout, et dit : Je vous appelle à la pratique du livre de Dieu et de la règle du Prophète! Vous devriez le saisir et le ramener dans la prison, où il était, où il avait été mis par 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aztz,

afin de faire cesser la guerre civile. Alors on lui criait de tous côtés: Père de Sa'id, serais-tu devenu l'ami des Syriens? — Non, répliqua 'Hasan, je ne suis pas leur ami; car ces gens ont fait ce qui ne doit pas être fait. Ils ont massacré pendant trois jours entiers les habitants de Médine et ont mis la ville au pillage, sans respecter les choses les plus sacrées, et se sont livrés à tous les excès; puis ils sont venus à la maison de Dieu et y ont jeté le feu et la boue, et ont détruit la Ka'ba. Ce sont eux encore qui ont tué les descendants du Prophète. Que la malédiction de Dieu soit sur eux et sur ceux qui les soutiennent!

Yezid, fils de Mouhallab, laissant son frère Merwan comme son lieutenant à Bacra, en lui conflant l'arsenal et le trésor, quitta cette ville à la tête de son armée, après avoir fait partir son frère 'Abdou'l-Mélik avec l'avant-garde: il vint à Wâsit, où il établit son camp. Or, lorsque Yeztd, fils d''Abdou'l-Mélik, apprit que Yezid, fils de Mouhallab, s'était emparé de l'Irâq et du Djebâl, qu'il avait proclamé la déchéance du calife et qu'il avait mis en prison 'Adi, fils d'Arta, et ses amis, il fut dans la plus grande anxiété. Après avoir hésité quelque temps, il donna le commandement de l'armée qu'il envoyait contre Yezid, et qui était composée de l'élite des guerriers de Syrie, à Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, et à 'Abbâs, fils de Waltd. Ceuxci établirent leur camp à Nokhaïla. Yezid, fils de Mouhallab, en recevant cette nouvelle à Wâsit, convoqua ses compagnons et leur dit : Sachez que les Syriens marchent contre nous. Dites ce que vous avez à dire, que faut-il faire? 'Habib, fils de Mouhallab, prit la parole et dit : Je te conseille d'emmener l'armée dans la province de Fâris, d'y établir ton camp et d'occuper les hauteurs et les passages; en faisant ainsi, tu te trouveras à proximité du Khorâsân, la campagne sera plus longue et plus difficile pour les Syriens, les habitants du Kou-

histân viendront te rejoindre, et tu auras toutes les places fortes. — Cette proposition ne vaut rien, ô mon frère, répliqua Yezid. Veux-tu que je sois comme un oiseau qui perche sur le sommet d'une montagne? - La mesure qu'il fallait prendre tout d'abord, reprit 'Habib, et qu'il n'est plus possible d'exécuter à présent, ie te l'avais conseillée. Quand tu fus maître de Bacra, je t'ai dit d'envoyer un corps d'armée sous le commandement d'un officier de ta propre tribu, pour t'emparer de Koufa: car. ai-je ajouté. Abdou'l-'Hamid. fils d''Abd-er-Ra'hmân, est le même homme qui n'a pas réussi à t'arrêter, lorsque tu v as passé avec soixante-dix hommes; préviens les Syriens et empêche-les de prendre pied à Koufa; car les principaux habitants de cette ville sont pour toi et suivront tes drapeaux. Mais tu n'as pas suivi ce conseil. Maintenant je te dis: Envoie un de tes officiers à la tête d'un nombreux corps d'armée, dans la province de Dieztra, afin qu'il s'empare de cette contrée et qu'il s'établisse dans une forteresse; tu marcheras ensuite vers le même point. Puis, lorsque les Syriens voudront t'attaquer, l'armée que tu auras dans le Djezira viendra naturellement à ton secours. De plus, les troupes de Mossoul sont originaires de l'Ahwâz; ils sont tes amis et passeront de ton côté. Tu auras des ressources, et les habitants du Djezira, de l'Irâq et les montagnards reconnattront ton autorité. Tu pourras alors faire la guerre aux Syriens dans une contrée spacieuse, avant le dos couvert du côté de l'Irâg. Yezid répliqua: Je n'aimerais pas diviser mes forces. Et il repoussa le conseil de 'Habîb. Il résolut ensuite de marcher au-devant de Maslama et d''Abbâs.

# CHAPITRE LXIII.

BATAILLE ENTRE YEZÎD, FILS DE MOUHALLAB, ET MASLAMA, FILS D''ABDOU'L-MÉLIK. MORT DE YEZÎD.

Au commencement de l'an 402, Yezid, fils de Mouhallab. laissa son fils Mo'âwiya comme son lieutenant à Wâsit, en remettant entre ses mains le trésor, toutes ses richesses et les prisonniers qu'il détenait, et se mit en marche contre Maslama et 'Abbas. Son avant-garde était commandée par 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouhallab. Il vint d'abord à Famm-al-Nil, et de là à 'Agr. Maslama guitta Nokhaïla et gagna les bords de l'Euphrate à Anbâr, où il sit jeter un pont, en face de Fâret; il passa de l'autre côté du fleuve avec toute son armée et établit son camp non loin de celui de Yeztd. 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouhallab, qui sur l'ordre de son frère se dirigeait vers Koufa, rencontra sur son chemin, à Sourâ, l'armée d'Abbas, fils de Walid, et la bataille s'engagea aussitôt. Les gens de Bacra chargèrent les Syriens et les firent reculer. Il y avait dans l'armée d'Abbas des troupes de la tribu de Temim et de la tribu de Qaïs, qui avaient quitté Bacra, pour échapper à Yezîd. Parmi ces guerriers était Horaïm, fils d'Abou-Ta'hma, qui, lorsque les Syriens se mirent à fuir, leur cria: Gens de Syrie, craignez Dieu et ne nous livrez pas à notre ennemi! Ils répondirent: Les Syriens éprouvent toujours une certaine émotion - au commencement d'une bataille. Et bientôt ils revinrent, reprirent le combat et mirent l'armée de Bacra en déroute. 'Abdou'l-Mélik se replia et revint auprès de Yezid. Maslama et 'Abbâs campèrent en face de Yezid. On raconte qu'un jour, Yezid dit à ses compagnons: J'apprends que vous parlez beaucoup de l'arrivée de Maslama et d'Abbâs. Mais par Dieu! Ce Maslama n'est à mes yeux qu'une sauterelle jaune, et 'Abbâs le coupe-jarret de la chamelle de Thamoud! ('Abbâs était roux et avait les yeux bleus. Il était né d'une femme grecque.) Par Dieu, Soulaïmân, fils d''Abdou'l-Mélik, avait voulu le proscrire, mais j'ai intercédé en sa faveur! Par Dieu, quand même le monde entier serait avec eux et que je fusse seul, je ne serais pas inquiet et je n'aurais pas peur d'eux!

'Abdou'l-'Hamid, fils d'Abd-er-Ra'hmân, le gouverneur de Koufa, avait établi son camp à Nokhaīla; il fit garder toutes les routes, pour empêcher les gens de Koufa d'aller rejoindre Yezid, fils de Mouhallab, et envoya un certain nombre d'habitants, ayant à leur tête Saïf, fils de Hâni, au camp de Maslama: celui-ci les recut avec distinction et honneur et les félicita de leur fidélité; mais il manifesta son étonnement de ce que leur contingent était si faible. 'Abdou'l-'Hamid, avant eu connaissance de ce propos, fit partir un autre détachement. plus nombreux que le premier, sous le commandement de Sabra, fils d''Abd-er-Ra'hmân, l'Azdite. Maslama adressa également des éloges à ces nouvelles troupes et dit, en désignant Sabra: Cet homme est connu depuis longtemps pour sa fidélité, et sa famille nous a toujours été fidèle. Et il lui donna le commandement de tout le contingent de Koufa. Il envoya ensuite Mo'hammed, fils d''Amr, fils de Walid, fils d''Oqba, fils d'Abou-Mo'aït, à Koufa, pour prendre le gouvernement de cette ville, à la place d'Abdou'l-Hamid, qui fut destitué.

Yezid, fils de Mouhallab, convoqua les chefs de son armée, et leur parla ainsi: Je veux envoyer douze mille hommes, choisis dans toute l'armée, sous le commandement de mon frère Mo'hammed, pour tomber sur les Syriens pendant la nuit, et à l'improviste. Quand ils les auront fatigués par la lutte, je me jetterai sur eux, à la pointe du jour, avec le reste

de l'armée et ie ferai ce que je pourrai; j'espère que Dieu nous donnera la victoire. Samaïda' prit la parole et dit: Adressons-leur d'abord un appel, invitons-les à prendre pour guides le livre de Dieu et la loi du Prophète. S'ils acceptent cet appel. alors nous n'avons aucune raison pour les combattre, sauf dans le cas où ils rejetteraient ce qu'ils ont accepté d'abord. Un homme nommé Abou-Rauba (?) qui était un chef dans le Diebâl, et qui se trouvait là avec plusieurs de ses coréligionnaires (khâridjites), dit: Oui, il faut agir comme le dit Samaïda'. - Malheur à vous, s'écria Yeztd: comment pouvezvous croire que les Beni-Omavva agiront selon le livre de Dieu, après ce qu'ils ont fait? N'ont-ils pas attaqué le sanctuaire de Dieu, et détruit la Ka'ba? N'ont-ils pas tué les petits-fils du Prophète et 'Abdallah, fils de Zobaïr, qu'ils ont attaché à un gibet? Mais quand même tout cela ne serait pas, cherchez au moins à les prévenir. Qu'en pensez-vous? - Nous pensons, répliquèrent les autres, qu'il ne faut les combattre que lorsqu'ils rejetteront ce qu'ils ont accepté. C'est ainsi qu'ont toujours agi les Khâridjites.

Merwân, fils de Mouhallab, qui était le lieutenant de Yeztd à Baçra, exhorta les habitants à prendre les armes et fit tous ses efforts pour les faire partir promptement, afin qu'ils allassent rejoindre l'armée de son frère. Cependant 'Hasan le Baçrite chercha à les en détourner, et leur dit: Restez chez vous et gardez-vous de prendre part à cette guerre civile. Craignez Dieu, et ne vous tuez pas les uns les autres pour des choses de ce monde périssable; ne cherchez pas ce qui ne durera pas, et ce qui n'est pas approuvé par Dieu. Sachez qu'il n'y a jamais de révolte qui n'ait pour principaux partisans des poètes, des orateurs, des ambitieux et des ignorants; et de ceux-ci il n'en échappe que l'homme inconnu ou le grand coquin. Si vous vous abstenez et si vous restez tranquilles,

vous obtiendrez honneur et estime, vous serez comptés parmi les heureux, et votre récompense sera grande; et quand vous passerez dans l'autre monde, vous aurez le bonheur parfait. Celui qui se iette dans la guerre civile est malheureux dans les deux mondes! Merwân, averti de ces discours de 'Hasan, harangua le peuple et lui prêcha la guerre sainte; et il dit: J'ai appris qu'un vieillard égaré et hypocrite cherche à détourner le peuple de nous prêter aide et assistance. (Il ne prononça pas le nom de 'Hasan.) Par Dieu, si un sien voisin ôte une poutre de sa maison et qu'il saigne du nez, il déblatère contre nous et les habitants de la ville! Par Dieu, s'il ne veut nas se taire, il verra de moi des choses qu'il n'aura pas désirées! On rapporta ces paroles à 'Hasan, qui dit: Par Dieu, ie ne déteste pas d'être insulté par lui! Quelques personnes lui dirent que, si Merwân voulait user de violence à son égard. elles l'en empêcheraient. 'Hasan leur répondit: Non; puisque ie vous défends de vous tuer les uns les autres, comment pourrais-je consentir à ce que vous versiez du sang à cause de moi? Merwan craignait ces hommes, dont il avait appris la conversation. 'Hasan continuait ses discours; mais Merwân ne parla plus de ce sujet.

Maslama et Yezîd demeurèrent l'un en face de l'autre pendant huit jours. Enfin, le vendredi, quatorzième jour du mois de çafar de l'an 402, ils se préparèrent à livrer bataille. Maslama ordonna à Waddhâ'h de brûler le pont de bois qu'il avait fait établir, et forma ses lignes de bataille. Il donna le commandement de l'aile droite à Djabala, fils de Makhrama, le Kindien, et celui de l'aile gauche à Hodsaïl, fils de Zofar, fils d'al-'Hârith, al-'Âmerî. 'Abbâs, fils de Walid, plaça à la tête de son aile droite Saïf, fils de Hâni, al-Hamedâni, et à la tête de l'aile gauche Sowaïd, fils de Qa'qâ'. Yezîd, fils de Mouhallab, de son côté, après avoir formé ses rangs, donna le com-

mandement de son aile droite à Habib, fils de Mouhallab, et le commandement de l'aile gauche à Moufaddhal, fils de Mouhallah. Les deux armées se rapprochèrent l'une de l'autre, et la bataille s'engagea. Un Syrien sortit des rangs et provoqua les guerriers de l'armée de Yezid à un combat singulier. Mo'hammed, fils de Mouhallab, accepta ce défi et lutta avec lui. Il lui asséna un coup de sabre qui pénétra à travers son bouclier, son gantelet de fer, jusqu'à atteindre sa main. Le Syrien regagna les rangs de son armée. On dit que cet homme était 'Havvân ('Hassân) Al-Nabati. Or, le combat n'était pas encore devenu général, lorsque les gens de Bacra virent subitement la fumée qui s'élevait du pont auguel Waddhâ'h avait mis le feu, et ils se mirent aussitôt à fuir. Yezld dit : L'armée est en fuite, et cependant le combat n'est pas encore partout engagé; pourquoi cette panique? — Ils ont brûlé le pont, répondirent les fuyards. Et pas un seul ne resta. Alors Yezid s'avança en personne, accompagné de quelques-uns des siens, et leur dit: Laissez-les aller; j'espère que Dieu ne me les fera plus jamais rencontrer. L'idée d'une fuite devant l'ennemi était odieuse à Yezid.

On lit dans des ouvrages autres que celui de Mo'hammedben-Djarir que Yezid combattit, ce jour-là, en personne avec acharnement et qu'il tua un grand nombre d'ennemis. Il s'approcha des rangs des Syriens et provoqua Maslama, en disant: A quoi bon faire tuer les soldats? Viens combattre avec moi, et faisons cesser le massacre des deux armées. Maslama se tourna vers ses gens et leur demanda ce qu'ils en pensaient. Qa'hl, fils d''Ayyâsch, dit: C'est Yezîd, fils de Mouhallab, le plus fameux guerrier de l''Irâq! — C'est vrai, répliqua Maslama, mais il me provoque, et il serait honteux de ne pas accepter son défi. — Certainement, dit Qa'hl, mais il y a d'un côté la honte et de l'autre la mort; choisis. Maslama garda le

silence. Alors un homme vint annoncer à Yezid que son frère 'Habib venait d'être tué. Yezid s'écria: Je ne veux pas survivre à 'Habib! Par Dieu, j'ai toujours considéré la vie comme odieuse après une fuite, maintenant elle m'est encore plus odieuse! Il recommanda à ses compagnons d'avancer, puis il les quitta et chargea l'ennemi. Jamais on n'avait vu combattre ainsi. Il ne passa devant aucun groupe de Syriens, sans qu'il les forcât à prendre la fuite, et il en tua un nombre considérable. Abou-Rauba le Mordiaîte s'approcha alors et lui dit: Émir, Wâsit n'est pas loin; vas-y, établis un camp, que tu entoureras d'un fossé, pour attendre l'arrivée des secours de Bacra, et des troupes de l'Omân et du Ba'hraïn, qui viendront par bateaux. Tu recommenceras ensuite la lutte. — C'est un mauvais conseil, répliqua Yezid. Je préfère la mort à une vie pleine de honte. Puis il ajouta: Mais c'est pour toi que je crains. — Pourquoi? demanda le Mordiaïte. — Ne vois-tu pas, dit Yezid, ces montagnes de fer qui te regardent? - Pourquoi craindrais-ie? Ces montagnes de fer ne peuvent pas éloigner la mort si mon heure est venue, ni la rapprocher si le destin ne l'a pas ainsi décidé. Si tu veux combattre, avance!

Yezid était monté sur un cheval blanc et passait devant les rangs, à la recherche de Maslama. Celui-ci, voyant devant lui Yezid, demanda son cheval. Les troupes syriennes entou-rèrent Yezid et le tuèrent, lui et son frère Mo'hammed, et Samaïda'. On raconte que Qa'hl, fils d''Ayyâsch, le Kelbite, voyant Yezid, qui combattait comme nous l'avons dit, cria aux Syriens: Voici Yezid, fils de Mouhallab! Par Dieu, je veux le tuer aujourd'hui! Qui d'entre vous veut m'aider? Un certain nombre de soldats se présentèrent et chargèrent. Une lutte terrible s'engagea entre les deux groupes, et l'air fut obscurci par un nuage de poussière. Lorsque la poussière fut dissipée, on s'apercut que Yezid avait été tué. Qa'hl gisait

également par terre sur le point d'expirer et n'avant plus assez de force pour dire par qui il avait été frappé. Il exprima seulement par signes qu'il avait été tué par Yezld et que c'est luimême qui avait tué Yezîd. Maslama, venant à passer et voyant le corps de Oa'hl étendu à côté de celui de Yezid, dit: Je ne doute point que Yezid n'ait été tué par celui-là. Un affranchi des Beni-Morra, nommé 'Othmân, fils de Yâsar, porta ensuite la tête de Yezid à Maslama, qui ne la reconnut pas. Sur le conseil de 'Hawari, fils de Zivâd, al-'Ataki, il la fit laver et couvrir du turban: alors il la reconnut, et il l'envoya par Khâlid, fils de Walid, fils d''Ogba, à Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik. Moufaddhal, fils de Mouhallab, qui ne connaissait pas la mort de Yezid, combattait encore aux premiers rangs. Lorsqu'il apprit que son frère avait été tué, il quitta le champ de bataille et se dirigea vers Wâsit. Trois cents d'entre les gens de Yezid restèrent prisonniers entre les mains de Maslama. qui les fit conduire à Koufa. Mo'hammed, fils d''Amr, gouverneur de cette ville, les laissa en prison, jusqu'à ce qu'il recût une lettre de Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik, qui lui ordonna de leur faire trancher la tête. Mo'hammed donna l'ordre à 'Orvân. fils d'al-Haïtham, capitaine des gardes, de les emmener par groupes de vingt et de trente, pour les exécuter. Orvan les fit tous mourir. Cependant une trentaine d'hommes de la tribu de Temim lui dirent : C'est à nous que vous devez la victoire sur Yezid, et vous nous récompensez en nous donnant la mort? 'Oryan envoya un messager à Mo'hammed, pour lui faire part de ces paroles des Temimites. Mo'hammed répondit: Qu'ils aient la tête tranchée. Tous ces prisonniers avaient été mis à mort, lorsque Mo'hammed recut une lettre de Maslama. qui lui recommanda de les rendre à la liberté.

En apprenant, à Wâsit, la mort de Yezid et la défaite de son armée, Mo'âwiya, fils de Yezid, fils de Mouhallab, donna l'ordre de trancher la tête aux prisonniers qu'il détenait. et narmi lesquels se trouvaient 'Adt, fils d'Artà, et son fils Mo'hammed: Mâlik et 'Abdou'l-Mélik, fils de Misma': 'Abdallah, fils d''Orwa, le Bacrite: 'Abdallah, fils de Dinâr, et Abou'l-Oâsim, fils de Mouslim. Ceux-ci, quand ils surent qu'ils devaient être exécutés, dirent à Mo'âwiya: Tu ne devrais pas nous faire mourir. Quel avantage tireras-tu de notre mort? Mais Mo'âwiya persista dans sa résolution et ils furent mis à mort. Mo'âwiya quitta ensuite Wâsit et se rendit à Bacra, emportant avec lui les trésors qui lui avaient été confiés par son père. Moufaddhal. fils de Mouhallab, vint également à Bacra, où se réunirent tous les membres de la famille de Mouhallab. Mo'âwiya voulait être chef de sa maison, mais les autres s'v opposèrent, et lui dirent: C'est Moufaddhal qui est notre chef: il t'est supérieur tant par l'âge que par la sagesse. En conséquence, Moufaddhal fut reconnu comme chef de la maison de Mouhallab par tous les membres de la famille. Ils firent ensuite préparer des vaisseaux pour se rendre dans le Kirmân. Un homme nommé Wadda', fils de 'Homaïd, l'Azdite, avait été nommé par Yezid, fils de Mouhallab, gouverneur de Oandâbil, ville de l'Indostan. Yezîd, en lui donnant ce poste, lui avait dit: Je vais pour combattre ces ennemis, et il arrivera de deux choses l'une: ou je serai victorieux ou je serai vaincu. Si je remporte la victoire, je te ferai du bien. Mais s'il en est autrement, reste à Qandâbil, pour que les membres de ma famille puissent y trouver un refuge; garde-les jusqu'à ce qu'ils aient obtenu l'aman. Je t'ai choisi pour cela de préférence à tous mes gens, asin que tu agisses exactement selon ma volonté. Yezid sit avec lui une convention formelle et le fit jurer de l'exécuter fidèlement.

Maslama, ayant été informé que les membres de la famille de Mouhallab étaient réunis à Baçra, fit partir Moudrik, fils de Dhabb, le Kelbite, et Hilâl, fils d'A'hwaz, le Temimite, à la

tête d'un corps d'armée, pour s'emparer de leurs personnes. Alors les Mouhallabites s'embarquèrent avec leurs femmes. leurs enfants, leurs biens et leurs armes, et se rendirent sur la côte de Kirmân et de là à Oandâbil. Lorsqu'ils arrivèrent près de cette ville, Wadda', fils de 'Homaïd, en fit fermer les portes et leur en refusa l'entrée. Les troupes syriennes arrivèrent à leur tour, et un combat s'engagea entre celles-ci et les gens de la famille de Mouhallab. Moufaddhal, fils de Mouhallab, fut tué. No'mân, fils d'Ibrâhîm, fils de Mâlik al-Aschtar, qui était avec lui, de même que Mo'hammed, fils d'Is'haq. fils de Mo'hammed, fils d'al-Asch'ath, et le fils de Coul, roi du Dehistân, furent faits prisonniers. Plusieurs demandèrent l'amân, entre autres Mâlik, fils d'Ibrâhim, fils de Mâlik al-Aschtar, et al-Ward, fils d''Abdallah, fils de 'Habib als-Sa'di. Or, le jour où eut lieu l'engagement entre Hilâl, fils d'A'hwaz, et les gens de Mouhallab, lorsque les deux partis furent rangés en ligne de bataille. Wadda', fils de 'Homaïd, sortit de la ville et occupa l'aile droite de l'armée des Mouhallabites. et 'Abdou'l-Mélik, fils de Hilâl, l'aile gauche. Ces deux hommes, qui étaient l'un et l'autre de la tribu d'Azd, firent demander à Hilâl, fils d'A'hwaz, l'aman, et quand le combat fut engagé, ils passèrent du côté de Hilâl. Merwân, fils de Mouhallab, voyant cette défection, se dirigea vers l'endroit où se trouvaient les femmes. - Où vas-tu? lui demanda Moufaddhal. Merwan répondit : Je veux aller tuer celles qui portent le voile, afin qu'elles ne tombent pas entre les mains de ces coquins. - Malheur à toi! s'écria Moufaddhal. Veuxtu donc tuer tes sœurs et tes filles et tes parentes? — Par Dieu, répliqua Merwân, je crains pour elles un sort pire que la mort, de la part des Syriens et des fils de Merwan! Cependant Moufaddhal l'empêcha d'exécuter son dessein. Les Mouhallabites continuèrent de combattre avec acharnement et tuèrent

un grand nombre de Syriens, jusqu'à ce qu'ils tombèrent euxmêmes. Maslama [lorsque les captifs lui furent amenés,] dit: J'ai juré que je vendrai leurs femmes et leurs enfants, comme on vend les captifs et les esclaves. Djarrâ'h, fils d''Abdallah, al-'Hakami, [qui était présent,] se leva et dit: Je les achète, afin de te dégager de ton serment. Et il en offrit cent mille dirhems. — Apporte cet argent, dit Maslama. Djarrâ'h répliqua: Je le donnerai quand tu voudras. Maslama ne répondit rien, et fit mettre en liberté les captifs. Thâbit ibn-Qotna, en apprenant la mort de Yeztd, fils de Mouhallab, composa plusieurs élégies dans lesquelles il célébra la noblesse, la libéralité. la valeur et la belle carrière de la famille de Yeztd.

Maslama, après avoir terminé la guerre avec Yezid, fut investi par Yezid, fils d'Abdou'l-Mélik, du gouvernement de Bacra. de Koufa et du Khorâsân. Il confia le gouvernement de Koufa à Mo'hammed, fils d''Amr, fils de Walid, fils d''Ogba, fils d'Abou-Mo'aït, surnommé Dsou'l-Schâma. [En l'an 403] le calife donna le gouvernement de la Transoxiane, depuis Boukhârâ jusqu'à Samarcande et Ferghâna, à Sa'id, fils d''Amr, al-'Hareschi, et celui de l'Arménie et de l'Adserbaïdjan, à Thobaït al-Nahrânt. Sa'id, après avoir traversé le fleuve, vint à ' Boukhârâ, où il resta quelque temps. Il se rendit ensuite à Samarcande, et de là il partit pour faire la guerre au roi de Ferghâna. Il assiégea sa forteresse, et le roi de Ferghâna demanda la paix. Sa'id la lui accorda en exigeant cent mille dirhems, cinquante esclaves mâles et cinquante jeunes filles. Après avoir livré cette rancon, le roi de Ferghana sortit de sa forteresse, vint trouver Sa'id et lui toucha la main; puis il s'en retourna. Mais pendant la nuit, lorsque la plupart des musulmans furent endormis, le roi de Ferghâna, à la tête de dix mille hommes, tomba sur l'armée musulmane et en tua un grand nombre. Les musulmans montèrent en toute hâte

sur leurs chevaux et attaquèrent les infidèles. Dieu leur donna la victoire; ils tuèrent le roi de Ferghana et deux mille hommes. et firent un nombreux butin. Yezîd, fils d''Abdou'l-Mélik. rappela ensuite Sa'id de la Transoxiane, et donna le gouvernement de cette province à 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Soulaïmân, le Kelbite. Puis il révoqua 'Abd-er-Ra'hmân, à qui il donna le gouvernement de l'Irâg, et envoya de nouveau Sa'id dans la Transoxiane. Après un certain temps, il révoqua 'Abd-er-Ra'hman, et nomma à sa place le fils de son oncle. 'Abdou'l-Mélik, fils de Bischr, fils de Merwân, dont le père avait occupé le même poste sous le règne d'Abdou'l-Mélik, fils de Merwân. 'Abdou'l-Mélik, fils de Bischr, était un homme généreux et prodigue. Le calife le destitua et envoya à sa place Mouslim ibn-Zor'a, le Kilâbite. Mouslim prit sa résidence à Merw. Il n'entreprit aucune expédition; mais il envoya Thobaït al-Nahrânî à la tête d'une armée nombreuse composée de gens de Syrie et du Diezira, pour combattre les Alains et les Khazars du Derbend, qui s'étaient révoltés. Lorsque les Khazars surent que Thobaït était entré en Arménie, ils se réunirent au nombre de trente mille hommes, à un endroit nommé Merdi al-'Hadiâra, où eut lieu une bataille, dans laquelle beaucoup de musulmans furent tués. [Thobaït et ceux qui avaient échappé à la mort revinrent en Syrie. ] Yezid fut très-mécontent et blâma Thobaït. Il fit partir ensuite une nouvelle armée nombreuse et bien équipée, dont il donna le commandement à Djarrâ'h, fils d''Abdallah, al-'Hakami, pour combattre les Khazars.

### CHAPITER LYIV.

## CAPACHE HE MANUA'S CONTROL LAS ESCADAS EN ARMÓNE.

Lorsone les Chazars mucirent que Biarri le était entré en Arménie, ils se retirerent heunt ini et alierent s'établir dans la contree du Rio ai-Abusia Diorri la sures avoir sélourné nendant ancheus inurs a Bardsa'a, pour faire resoser les tromes, traversa la riviere de Lourr et se dirisea vers le Bib al-Abwah. Arrivé à un vallon appelé Roubis, à deux pharasances du Rib al-Abwah, il fit bake et envoya des messagers aux chefs des montagnes, pour les inviter à venir le rejoindre. Un de ses compagnons proclama ensuite dans le camp, que le général avait l'intention de rester à cet endroit pendant trois jours et que tous devaient se procurer les provisions et fourrages pécessaires. Avant pris cette mesure pour tromper l'ennemi, il marcha [pendant la nuit] vers le Bàb al-Abwab. Il n'y rencontra aucun ennemi. Les musulmans s'engagèrent dans le défilé et en sortirent du côté opposé. Diarrà'h établit son camp près de la citerne de Bab-Diihad, à une demi-pharasange de Báb al-Abwåb. Quand il fut jour, Djarra'h fit appeler un officier, lui confia trois mille hommes et lui dit: Pénétrez sur le territoire de Qaītaq, enlevez tout ce que vous y trouverez et tuez tous ceux qui vous résisteront. Mais il faut que vous sovez de retour ici demain avant le lever du soleil. Il envoya un autre officier avec deux mille hommes dans la contrée de Yarst, de Derwâg et les pays environnants, en lui donnant les mêmes instructions qu'au premier. Il marcha ensuite, avec le reste de l'armée, qui se composait d'environ vingt-cinq mille hommes, jusqu'à un endroit nommé Nahr ar-Rân, à six pharasanges de Bàb al-Abwâb, où il fit halte. Le lendemain

matin, il fut rejoint par ses deux officiers, qui ramenèrent dix mille têtes de bétail, bœufs et moutons, et trois mille captifs.

Barkhebek (?), fils du Khâgân, roi des Khazars, informé de l'arrivée de Diarra'h à Nahr ar-Rân avec une armée de vingtcinq mille Arabes, qui pillaient et saccageaient la contrée, rassembla ses hommes, et arriva à Nahr ar-Rân à la tête d'une armée de quarante mille soldats. Avant la bataille, Djarrâ'h harangua ses troupes en ces termes: Musulmans, vous n'avez aucun endroit où vous puissiez vous retirer, si vous prenez la fuite, et aucun autre refuge qu'en Dieu. Or vous savez que ceux qui sont tués entrent dans le paradis, et que ceux qui sont victorieux gagnent du butin et de la gloire! Les deux armées se précipitèrent l'une sur l'autre, et on combattit avec acharnement au milieu d'un nuage de poussière. Enfin les Khazars se mirent à fuir. Les musulmans les poursuivirent l'épée dans les reins et en tuèrent un grand nombre: et ils firent un butin immense. Djarrâ'h vint ensuite à une ville nommée 'Houcaïn, dont les habitants demandèrent l'amân, qu'il leur accorda. De là, il se rendit à la ville de Yarghewâ, où il demeura six jours. Après avoir conclu la paix avec les habitants, qu'il avait été obligé de combattre, il marcha sur Balandjar, l'une des plus grandes forteresses des Khazars. Les habitants de cette ville avaient placé plus de trois cents chariots liés les uns aux autres tout autour de l'enceinte de la ville. Un des compagnons de Diarrâ'h, le sabre en main, s'écria: Musulmans, qui d'entre vous veut se donner à Dieu? Plusieurs soldats répondirent à cet appel. L'officier leur recommanda de le suivre. Ces hommes, au nombre de cent, se dirigèrent, sous une gréle de traits qu'on lança sur eux du haut du rempart, vers ces chariots; puis l'un d'eux s'avanca et coupa la corde qui reliait les chariots ensemble. Ils ramenèrent ces chariots, en marchant l'un derrière l'autre, jusqu'au

camp musulman. On livra ensuite un combat terrible, et la forteresse fut prise d'assaut. Le prince de Balandjar s'enfuit avec environ cinquante hommes et se retira à Samandar. Les musulmans s'emparèrent de la ville et d'un butin immense. ainsi que d'un grand nombre de captifs, femmes et enfants. La femme et les enfants du prince de Balandjar furent vendus à l'encan, au prix de cent mille dirhems. Diarrà'h les racheta de ses deniers, pour les rendre au prince de Balandiar; car il disait: Je pourrai avoir besoin de lui; peut-être me montrerat-il de la reconnaissance. Il lui envoya donc par un messager l'aman et lui rendit sa ville, sa femme, ses enfants et ses biens. Diarra'h, en quittant Balandiar, marcha contre une forteresse, qui renfermait alors une garnison de quarante mille hommes, lesquels, voyant paraître l'armée musulmane, eurent peur et demandèrent à capituler. Djarrâ'h conclut la paix avec eux, après qu'ils eurent payé une somme considérable. Il voulait ensuite se diriger vers Samandar, lorsqu'il recut du prince de Balandjar une lettre ainsi concue: Je veux, ô émir, te rendre service en reconnaissance du bien que tu m'as fait, en me renvoyant ma femme et mes enfants. Sache qu'un nombre immense de Khazars des montagnes ont rompu la paix et ont pris les armes contre toi. Aussitôt que cette lettre te parviendra, prends tes mesures pour ne point prolonger ton séjour, et reviens sur tes pas. Djarrâ'h sit immédiatement donner le signal du départ, et il ramena l'armée jusqu'à un endroit nommé Schekt, où il établit son camp, au commencement de l'hiver.

Les habitants de l'Irâq étant venus se plaindre auprès du calife de leur gouverneur 'Abdou'l-Mélik, fils de Bischr, Yezld le destitua et donna le gouvernement de Koufa et de Baçra à 'Omar ibn-Hobaïra.

C'est à Scheki, où il attendait avec la sin de l'hiver l'arrivée

des renforts de Syrie, que Djarrâ'h apprit la mort de Yeztd, fils d''Abdou'l-Mélik. Yeztd mourut, après un règne de quatre ans, à l'âge de quarante ans, dans la nuit du vendredi, quatre jours avant la fin du mois de scha'bân, de l'an 405. Il eut pour successeur Hischâm, fils d''Abdou'l-Mélik.

## CHAPITRE LXV.

RÈGNE DE HISCHAM, FILS D''ABDOU'L-MÉLIK. CAMPAGNE DE DJARRA'H
CONTRE LES KHAZARS.

Lorsque Hischâm monta sur le trône, il confirma Diarrâ'h. fils d''Abdallah, dans son poste de gouverneur de l'Arménie, et lui fit annoncer l'envoi de renforts, pour reprendre la guerre contre les Khazars. Il destitua 'Omar Ibn-Hobaïra et nomma gouverneur de l'Irâg, Khâlid, fils d'Abdallah, al-Qasrt. Le calife ordonna à Khálid de confier l'administration du Khorasân à son frère Asad, et de s'emparer de la personne d'Ibn-Hobaïra, pour lui faire restituer certaines sommes provenant du revenu de l''Irâq qu'il s'était appropriées. Arrivé à Bacra. Khâlid sit arrêter Ibn-Hobaïra et lui extorqua, en lui faisant subir toutes sortes de violences, des sommes considérables. Les habitants de Baçra, auxquels Ibn-Hobaïra avait fait beaucoup de bien, protestèrent contre le traitement qui lui fut infligé. Cependant 'Omar, ayant corrompu ses gardiens et ayant fait pratiquer un passage sous sa prison, s'enfuit. Khâlid, fils d'Abdallah, le fit poursuivre par [Sa'id, fils d'Amr. qui ne parvint à l'atteindre 'qu'à Damas, où 'Omar avait déjà obtenu l'aman du calife. Quelque temps après, Khalid, fils d'Abddallah, chargea] Mâlik, fils d'al-Moundsir, fils d'al-Diâroud. scapitaine des gardes, de châtier 'Omar, fils de Yezid, al-Osavyid1.] Mâlik le fit saisir et le tua. Hischâm, ayant appris ce meurtre, fut très-irrité. Il adressa un blâme à Khâlid, et Mâlik fut amené en sa présence; on lui brisa le nez, en lui frappant la tête contre la terre; il fut ensuite conduit en prison et torturé, jusqu'à ce qu'il mourut.

Hischâm adressa une lettre à Diarrâ'h, fils d''Abdallah, à Schakt, lui ordonna de reprendre la guerre contre les Khazars et lui promit qu'il lui enverrait des renforts. Diarrâ'h se mit en marche, se rendit de nouveau à Bardsa'a, et de là à Bailegan, puis à Ardebil, où il s'arrêta; et il dirigea des détachements vers Mougân et Djîlân. Il y avait alors à Ardebil plus de trois mille musulmans. Les corps détachés que Diarrâ'h avait fait partir dans différentes directions ravagèrent le pays et ramenèrent du butin et des captifs. Le roi des Khazars envoya des messagers au Khâgân et à tous les infidèles ses alliés, et les appela à la guerre contre les musulmans. Tous répondirent à son appel. Le Khâgân donna le commandement de cette armée à son filset lui ordonna d'envahir l'Aderbaïdjan. Barkhebek (?), le fils du Khâgân, se mit en campagne à la tête d'une armée de trois cent mille hommes, composée de Khazars et autres infidèles; il arriva au confluent des deux rivières, puis à Mougân. Après avoir pris cette ville, dont les habitants furent passés au fil de l'épée, il marcha contre Diarrâ'h. Les troupes musulmanes étaient alors dispersées dans les différentes villes de l'Adserbaïdjân. Les Khazars tuèrent tous les soldats qu'ils rencontraient.

Djarrâ'h conduisit son armée à un endroit nommé Sîlân et y établit son camp. Il y avait parmi ses compagnons un dihqân de l'Adserbaïdjân, nommé Merdânschâh, qui lui dit: Émir, ton armée est peu nombreuse et l'ennemi est en forces. Dans cette situation il ne faut pas combattre en rase campagne. Voici la montagne de Sîlân, retire-toi là, appuie-toi sur elle et restes-

v jusqu'à ce que les renforts de Syrie arrivent : tu reprendras la guerre ensuite. Diarrâ'h répondit : O Merdânschâh, vos femmes diraient alors de nous que nous ne sommes plus disposés à compattre les ennemis de Dieu! Diarra'h transporta son camp à un bourg nommé Schirwan; il v fit dresser sa tente et lorsque les Khazars se présentèrent, il forma ses lignes de bataille, et la bataille s'engagea. Merdânschâh vint trouver Diarra'h et lui dit: Ne dites-vous pas, d'après les enseignements de votre religion, qu'un adversaire de l'islamisme, s'il se convertit et s'il meurt en luttant contre des infidèles, va en paradis? Djarrâ'h répondit: Certainement, cela est ainsi, on ne peut en douter. Merdânschâh se fit musulman, se lava le corps et se précipita sur les infidèles. Il combattit, jusqu'à ce qu'il fût tué. Après une lutte acharnée, les musulmans se mirent à fuir. Un des serviteurs de Diarrâ'h leur cria: Musulmans, allons en paradis, non en enfer; vers Dieu, non vers le diw! Les soldats s'arrêtèrent et reprirent le combat. Diarrâ'h en personne chargea l'ennemi et lutta jusqu'à ce qu'il fût tué. Les Khazars firent jouer leurs sabres et tuèrent un grand nombre de musulmans: il n'en échappa qu'une centaine d'hommes. Le fils du Khâgân fit rechercher le corps de Diarrâ'h et lui fit couper la tête, que les Khazars emportèrent : ils emmenèrent aussi ses femmes et ses enfants. Quelques-uns de ceux qui avaient réussi à s'enfuir, revinrent en Syrie. Hischâm, fils d''Abdou'l-Mélik, pleura en apprenant ce désastre, qui fut un deuil pour tous les musulmans.

Les Khazars se dirigèrent ensuite vers Ardebil et assiégèrent cette ville. Les habitants résistèrent pendant un certain temps; mais lorsqu'ils commencèrent à éprouver les rigueurs du siége, voyant qu'il ne leur arrivait point de secours, ils se rendirent. Les Khazars entrèrent dans la ville, massacrèrent tous les hommes en état de porter les armes, réduisirent en captivité

les femmes et les enfants, et s'emparèrent de tous les biens. Puis ils se répandirent dans les différents villages, tuèrent tous les musulmans qu'ils rencontraient et violèrent les femmes. Alors Hischam consulta ses ministres pour savoir quel général il devait envoyer contre les Khazars. Ils déclarèrent unanimement que Sa'id, fils d''Amr, al-'Haréschi, était seul capable de conduire cette guerre.

#### CHAPITRE LXVI.

CAMPAGNE DE SA'ÎD, FILS D''AMB, AL-'HARÉSCHÎ, CONTRE LES KHAZARS.

Hischam adressa une lettre à Sa'id, fils d''Amr, qui demeurait alors à Manbidi, et l'appela auprès de lui. Lorsqu'il se présenta au palais, le calife lui dit: Sache qu'il est arrivé un grand malheur à Djarrâ'h et à son armée dans l'Adserbaïdjân. Il faut que tu te prépares à partir; tu emmèneras le nombre de troupes que tu jugeras nécessaire, pour venger la mort de Djarrâ'h. Hischâm en personne remit ensuite à Sa'td le drapeau, et lui consia une armée de trente mille hommes choisis parmi les meilleurs guerriers; il fit payer la solde à tous ces soldats et envoya cent mille dirhems à Sa'id, et celui-ci partit. Dans la ville d'Arzan, il rencontra quelques-uns des compagnons de Djarrâ'h blessés et dénués de tout, qui lui racontèrent en détail le désastre de l'armée musulmane. Sa'id en fut touché jusqu'aux larmes. Il leur fit donner des armes et de l'argent et les emmena avec lui. Il se dirigea ensuite sur Ikhlât, et assiégea cette ville qui renfermait une garnison d'insidèles. Après un certain temps il en força les portes, sit massacrer tous les hommes et distribua le butin à ses compagnons. Il continua ensuite sa route et prit toutes les forteresses qu'il rencontra, les unes après les autres. Lorsqu'il arriva à Bardsa'a, les musulmans qui habitaient cette ville furent trèsheureux. Sa'id harangua les hommes. Après avoir pavé un tribut de louanges à Dieu, il dit: Musulmans, aidez-vous les uns les autres. Que ceux d'entre vous qui sont riches assistent les pauvres. Car il ne s'agit pas aujourd'hui d'amasser. Implorez le secours de Dieu, afin qu'il vous donne la victoire! De Bardsa'a, Sa'td vint à Baïlegan, où il fit halte. Un homme de la campagne vint le trouver et lui dit : Que Dieu protége l'émir ! Je suis un homme malheureux, écoute-moi. Bârkhebek, le fils du Khâgân, après avoir tué Diarrâ'h, a envoyé dans ce canton un de ses tarkhôns, qui a réparti ses hommes dans les différents villages, et qui a enlevé mes filles. Il se trouve actuellement dans un village de ce canton, se croyant en sûreté; car il ne sait pas que tu es arrivé: et il est ivre jour et nuit. Envoies-v un de tes officiers; peut-être Dieu le livra-t-il entre ses mains. et retrouverai-je mes filles. Sa'id envoya aussitôt un de ses familiers nommé 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouslim, al-Ma'galt, à la tête d'un détachement de soldats, au village en question. Ces hommes avant pénétré subitement dans la maison du tarkhôn. le trouvèrent plongé dans le sommeil de l'ivresse, et les filles de l'homme du pays assises sur son lit. Ils le coupèrent en morceaux, et lui tranchèrent la tête. Après avoir emmené les jeunes filles, qu'ils rendirent à leur père, ils se mirent à massacrer tous les Khazars qu'ils rencontraient dans le village et firent une grande quantité de butin. Ils retournèrent ensuite auprès de Sa'id et lui annoncèrent le résultat de leur expédition. Ce fut le premier succès que le 'Haréschite remporta sur des infidèles.

Sa'id fut informé que Bârkhebek, le fils du Khâqân, à la tête d'une nombreuse armée, avait mis le siége à la ville de War-

thân. Il fit venir un homme de Baïlegân nommé Yazdak: c'était un descendant de la famille royale de Perse et un guerrier fameux, qui savait la langue des Khazars; on l'appelait« l'homme au cheval gris. » Le 'Haréschite lui dit: Tu es musulman, ô Yazdak; voudrais-tu sacrifler ta vie pour la cause de Dieu et des musulmans, en allant à Warthan annoncer aux habitants que j'arrive à leur secours, afin qu'ils ne livrent pas la ville?— Avec plaisir, répondit Yazdak; et après le coucher du soleil, il partit, se dirigeant vers Warthan, Lorsqu'il fut jour, il tomba entre les mains d'un parti de Khazars, qui l'interrogèrent. Il répondit : Je suis envoyé par le 'Haréschite vers les gens de Warthân, pour leur annoncer qu'il va arriver. — Où est-il? demandèrent les Khazars. — A Baïlekân. Ils lui dirent : Si tu veux que nous te rendions la liberté, va dire aux gens de Warthân qu'il n'arrive pas d'Arabes à leur secours, asin qu'ils livrent la forteresse. — Je veux bien, répliqua Yazdak; mais vous m'avez pris mon cheval gris, par lequel on me reconnaitrait. Rendez-moi mon cheval et conduisez-moi jusqu'à la ville: alors je dirai ce que vous voulez me faire dire. Ils lui rendirent son cheval, et Yazdak courut vers la ville. Arrivé près de l'enceinte, il cria à haute voix : Me connaissez-vous? — Tu es Yazdak de Baïlegân, lui répondirent les habitants, l'homme au cheval gris. — C'est cela, dit Yazdak. Je vous apporte une bonne nouvelle. Sa'id, fils d''Amr, le 'Haréschite, arrive à votre secours avec une armée nombreuse. Il est déjà à Baïlegân. Gardez bien la forteresse. Je vais être tué à l'instant. Salut! Lorsque les habitants de Warthân, hommes et femmes, entendirent ces paroles, ils poussèrent des cris de triomphe et se livrèrent à la joie. Les Khazars tuèrent Yazdak à coups de sabre.

Sa'td, informé de ces faits, fit amasser une grande quantité de bois et y mettre le feu; la fumée s'éleva en l'air, et les

habitants de Warthan surent que Sa'td approchait. Les Khazars, en voyant cette fumée, abandonnèrent le siège et se dirigèrent vers la plaine de Balasdian; puis ils allèrent mettre le siège à Bâdiarwân. Le Haréschite arriva aux portes de Warthan où il fit halte. Les habitants de la ville lui apportèrent une grande quantité de provisions et de fourrages, et lui fournirent deux mille combattants. Il marcha ensuite à la poursuite des Khazars, lesquels se retirèrent devant lui et envahirent le district d'Ardebil. Le Haréschite établit son camp aux portes de Bâdiarwân. Étant assis, un jour. devant la porte de la ville, il vit arriver un cavalier portant des vêtements blancs et monté sur un cheval blanc, qui le salua. Après lui avoir rendu son salut, il lui demanda qui il était. Le cavalier répondit : Je suis un des serviteurs de Dieu. Ne désires-tu pas, ò émir, combattre pour la religion et remporter du butin? — Oui, mais comment? — Voici, reprit le cavalier, un corps de plus de dix mille Khazars, qui sont campés à tel endroit et qui ont avec eux cing mille prisonniers musulmans. Si tu veux les attaquer, c'est le moment. Et avant dit ces mots, le cavalier s'éloigna. Sa'td fit aussitôt proclamer dans le camp: Montez à cheval, et venez au combat et au butin! Que ceux qui veulent aller avec moi aient leur armement complet! Il partit avec environ quatre mille hommes, et envoya en avant, pour reconnaître la position de l'ennemi, un homme nommé Ibrâhîm. fils d''Âcim, de la tribu d''Oqaïl, qui savait parfaitement la langue des Khazars. Ibrâhim mit un vêtement tel que le portent les Khazars, et se glissa parmi les ennemis. Or le tarkhôn avait avec lui une des jeunes esclaves de Djarrâ'h qui étaient tombées entre ses mains, et la tourmentait pour obtenir ses faveurs. La jeune fille pleura et s'écria: O Seigneur, je n'ai d'autre protecteur que toi. Tu vois notre position. Mais ta parole se réalise toujours! Ibrâhîm, qui entendit cette exclamation, voulut se précipiter à l'intérieur de la tente du tarkbon nour le massacrer, mais il craignit d'être tué lui-même ensuite. ce qui aurait fait manquer l'entreprise du 'Haréschite. Il retourna donc auprès de Sa'id et lui raconta ce qu'il avait vu et entendu. Sa'id versa des larmes à ce récit. Puis il se mit en route et arriva vers la fin de la nuit au camp des Khazars. qui étaient tous endormis. Le 'Haréschite partagea ses troupes en quatre corps, qui devaient s'avancer de quatre côtés différents. Lorsqu'ils poussèrent le cri du takbir, les prisonniers surent qu'ils étaient sauvés. Les musulmans se précipitèrent sur les Khazars le sabre à la main, et les massacrèrent. Avant le lever du soleil, ces dix mille hommes étaient tous morts. sauf un petit nombre qui allèrent porter la nouvelle de ce désastre au Khagan. Le 'Haréschite trouva une si grande quantité de butin, qu'il fut impossible de le compter. Les prisonniers furent ainsi délivrés.

Le 'Haréschite était retourné à Bâdiarwân. Il n'était pas encore reposé, lorsqu'il vit paraître l'homme au cheval blanc. Celui-ci le salua. Sa'id lui dit: Où es-tu, que ie te fasse donner un présent, car tu es un ami des musulmans? Le cavalier répondit: Garde ce présent pour qu'il augmente. Est-ce que l'émir désire faire du butin? — Où est-il? demanda Sa'td. Le cavalier dit: Un corps de Khazars se dirige avec les dépouilles des musulmans et la famille de Djarrâ'h vers leur pays. Ils sont actuellement à tel endroit et se reposent. Si tu veux les attaquer, c'est le moment. Après avoir dit ces mots, le cavalier s'éloigna. Le 'Haréschite rassembla ses troupes et marcha vers l'endroit qui lui avait été indiqué. Il rencontra les Khazars au nombre de plus de vingt mille hommes, et au milieu d'eux beaucoup de prisonniers musulmans, hommes et femmes. Le 'Haréschite et les soldats poussèrent le cri du takbir, se précipitèrent sur les ennemis et les tuèrent tous. Ils emportèrent un nombreux butin et délivrèrent les prisonniers, parmi lesquels se trouvaient les femmes de Djarrâ'h, que Sa'td traita avec beaucoup d'égards; il pleura en les voyant réduites à cet état misérable et leur fit des cadeaux. Il retourna ensuite à Bâdjarwân.

La nouvelle de ces événements causa au Khâgân de grandes angoisses. Il donna l'ordre de former une armée et fit des préparatifs de guerre. Le 'Haréschite, informé de ces projets, envoya des messagers à Warthân, à Baïlegân, à Bardsa'a et dans toutes les villes de l'Arménie, pour appeler des soldats. Il réunit ainsi une armée nombreuse. Alors l'homme au cheval blanc se présenta de nouveau devant lui et le salua. Sa'id lui rendit son salut et lui dit: O excellent homme, tu nous as plusieurs fois indiqué le chemin du butin et du combat de Dieu. et la récompense que nous te devons est bien grande! — Garde-la, répliqua le cavalier, jusqu'à ce que j'en aie besoin. L'émir voudrait-il combattre le combat de Dieu, gagner du butin et vaincre le fils du Khâgân? — Je le désire beaucoup. répondit le 'Haréschite. — Eh bien, reprit le cavalier, le fils du Khâgân marche contre toi avec une forte armée; il a avec lui quatre mille prisonniers musulmans. Si tu veux l'attaquer. c'est le moment. Après ces mots, le cavalier s'éloigna. Le 'Haréschite donna l'ordre du départ, et se mit en marche avec toute son armée vers Barzand, où se trouvait le fils du Khâgân. Lorsque celui-ci vit arriver l'armée arabe, il forma aussitôt ses lignes de bataille, et la lutte s'engagea vers l'heure de la prière de l'après-midi. Les Khazars combattirent avec rage et firent reculer les musulmans jusque sur la montagne. Le Haréschite quitta aussitôt son poste et adressa aux soldats des paroles d'encouragement. Ils revinrent, chargèrent l'ennemi et le désirent complètement. Les Khazars se dispersèrent de tous côtés.

Ouand le Haréschite fut de retour à Badiarwan. l'homme an cheval blane vint le trouver de nouveau et lui-dit : Donne l'ordre du départ; ear voici le fils du Khagan, qui marche contre toi avec toute son armée qui était dispersée et qu'il a rassemblée. Ne sois pas inquiet et ne considère pas l'affaire comme trop difficile: Dieu te donnera la victoire. Quand le cavalier se fut éloigné, le 'Haréschite fit proclamer dans le camp que tous les soldats de l'armée, grands et petits, sans exception, se préparassent au départ. Il laissa quelques-uns de ses compagnons à Bâdjarwân pour garder le butin et se mit en marche à la tête de cinquante mille hommes, guerriers de Syrie, du Diezira et autres, et se dirigea vers Mougân, où se trouvait Barkhebek avec une armée de cent mille hommes. Lorsque les deux armées eurent formé leurs lignes de hataille, le 'Haréschite dit à ses compagnons: Quelqu'un d'entre vous sait-il où se tient le Khagan? On lui répondit : Il est là où est cette téte. — Quelle est cette téte? demanda Sa'id. — C'est la tête de Djarrá'h, fils d''Abdallah. Sa'id dit en pleurant: Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui. N'est-il nas honteux pour nous qu'une telle tête, celle de l'un de nos frères soit entre les mains des infidèles? Il se précipita sur l'ennemi suivi de tous les musulmans: il arriva auprès du Khâgân et lui asséna un coup de sabre sur la couronne qui lui couvrait le front, et le fit tomber de cheval. Les Khazars mirent aussitôt pied à terre, se rassemblèrent autour du Khâgan et le délivrèrent. Le combat devint ensuite général. Les infidèles eurent un nombre considérable de morts et abandonnèrent le champ de bataille. Les musulmans firent un butin immense: le 'Haréschite, après son retour à Bâdiarwân, en préleva la cinquième partie qu'il envoya au calife, et distribua le reste aux soldats, dont chacun eut pour sa part dixsept cents dirhems. Il marcha ensuite à la poursuite des Khazars et vint jusqu'à Schirwan, où il demeura, en attendant les ordres de Hischam, fils d''Abdou'l-Mélik.

#### CHAPITRE LXVII.

MASLAMA, FILS D''ABDOU'L-MÉLIK, GOUVERNEUR DE L'ARMÉNIE.

Hischam, fils d''Abdou'l-Mélik, adressa à Sa'td, fils d''Amr, le 'Haréschite, une lettre, l'informant qu'il avait donné le gouvernement de l'Arménie à Maslama, et que, aussitôt que celui-ci y serait arrivé, Sa'id aurait à lui remettre ses pouvoirs et à se rendre auprès du calife. En recevant cette lettre, le 'Haréschite dit : J'obéis. Il suspendit immédiatement sa campagne et attendit Maslama, pour lui remettre le gouvernement. Maslama, arrivé à Bardsa'a, fit inviter Sa'id à se rendre auprès de lui. Sa'td quitta Schirwan, et lorsqu'il se présenta devant Maslama, celui-ci lui parla en ces termes : N'as-tu pas recu. Ò Sa'td, la lettre par laquelle je te prescrivais d'arrêter la guerre avec les Khazars jusqu'à mon arrivée? Pourquoi l'as-tu continuée et pourquoi as-tu exposé les musulmans? Le 'Haréschite répondit : Émir, ta lettre ne m'est parvenue qu'au moment où Dieu avait déjà anéanti les Khazars et m'avait fait triompher d'eux. Si j'avais reçu ta lettre plus tôt, je n'aurais pas agi contre tes ordres. — Tu mens, s'écria Maslama; tu veux que les gens disent: Le 'Haréschite a accompli de grandes choses, il a tué tant d'hommes. - Je ne désire pas cela, répliqua Sa'id; je n'ai eu d'autre but que de faire ce qui est agréable à Dieu. L'émir sait bien qu'il en est ainsi. Maslama se mit en colère, l'accabla d'injures, lui fit appliquer des coups de bâton sur le cou et casser sur la tête son drapeau; puis on le mena à la prison de Bardsa'a. Lorsque Hischâm, fils d''Abdou'l-Mélik.

fut informé de ces faits, il en manifesta le plus grand mécontentement. Il adressa à Maslama une lettre ainsi concue: J'ai appris l'action coupable que tu viens de commettre, en faisant subir à Sa'td, fils d''Amr, toutes sortes d'outrages et la peine de la prison, en méconnaissant le respect qui lui est dû. Je sais que tu as agi ainsi par jalousie, à cause des grandes choses qu'il a accomplies avec la grâce de Dieu. Maintenant, si tu veux témoigner les regrets de ce que tu as fait, reconnaître ta faute, chercher à obtenir le pardon de Sa'td, le traiter avec égards et lui donner satisfaction, je te pardonnerai; sinon sache que tu seras considéré par moi comme un vil esclave. Quand Maslama recut cette lettre, il se repentit de ce qu'il avait fait. Il envoya la lettre de Hischâm à Sa'id, lui fit des excuses, lui exprima ses regrets et lui fit assurer sa bienveillance. Les messagers de Hischâm se rendirent à la prison et en ramenèrent Sa'id. Maslama le recut avec distinction, le sit revêtir d'une robe d'honneur et lui donna un présent, ainsi qu'à ses familiers; puis il leur assigna des grands fiefs, auxquels leur nom est resté attaché jusqu'à ce jour.

Maslama se mit ensuite en marche et arriva devant une forteresse, dans le district de Schirwân, dont les habitants refusèrent de se soumettre. Maslama les ayantattaqués sans succès, il mit le siége à la forteresse et y demeura jusqu'à ce que les habitants eurent épuisé leurs vivres et demandèrent à capituler, à condition d'avoir la vie sauve. Maslama jura qu'il ne ferait pas mourir un seul d'entre eux. Les habitants, satisfaits de cette déclaration, mais ignorant comment il fallait faire une stipulation de ce genre, ouvrirent les portes et se rendirent. Ils étaient au nombre de mille combattants. Maslama fit trancher la tête à neuf cent quatre-vingt-dix-neuf et laissa la vie à un seul. Il fit ensuite tuer tous les autres habitants et détruire la forteresse. Puis il se dirigea vers le Bâb al-Abwâb. Toutes les

villes qu'il rencontra sur sa route se soumirent, et les différents chefs lui amenèrent des contingents, de sorte que tous les chefs des montagnes, après avoir consenti à payer tribut, marchèrent sous ses drapeaux et l'accompagnèrent à Bâbal-Abwâb. La forteresse de Bâb al-Abwáb repfermait alors une garnison de mille hommes de la classe des tarkhôns, que le Khâgân v avait placée. Maslama passa outre, sans les attaquer, et se dirigea vers 'Hocain, la double forteresse. Il n'y trouva aucun ennemi, non plus qu'à Balandjar. Le Khâgân rassembla son armée. Maslama vint ensuite à Derbend et de là à Samandar. sans rencontrer d'ennemis, puis il marcha contre le Khâgân. qui s'approcha à la tête d'une innombrable armée d'infidèles. Maslama, après avoir donné l'ordre d'allumer des feux et de poser les tentes, ramena les musulmans à Bâb al-Abwâb. Le Khâgân le suivit. Lorsque Maslama le vit paraître, il réunit les chefs des montagnes et demanda leur avis sur les mesures à prendre contre l'ennemi. Les chefs dirent : Place-nous en avant des colonnes de combat. Si nous sommes tués, nous irons en paradis, et si nous sommes victorieux, nous aurons du butin. — Très-bien, répliqua Maslama, et il se leva, forma ses lignes de bataille, l'aile droite et l'aile gauche, et placa les chefs des montagnes au front. Le Khagan, en apercevant l'étendard de Maslama, se tourna vers ses tarkhôns et ses guerriers et leur dit: Sachez que, depuis que ce drapeau leur a été remis, ils ne l'ont jamais déployé, sinon aujourd'hui. Tâchez de vous en emparer ou de l'abattre; si vous réussissez, vous aurez la victoire.

Un tarkhôn s'avança ensuite à la tête d'un fort détachement, pour attaquer les musulmans. Merwân, fils de Mo'hammed, excita son cheval, sortit des rangs et dit: Musulmans, que mon père et ma mère soient votre rançon! Tenez-vous tranquilles pendant un peu de temps et ne parlez pas; car beau-

coup parler pendant la bataille est un signe de lâcheté. Ne regardez que vers Dieu jusqu'au moment de vous servir de vos sabres! Les deux armées se jetèrent l'une sur l'autre, et la bataille s'engagea. L'aile droite des musulmans était commandée par Merwân, fils de Mo'hammed; l'aile gauche par Soulaimân, fils de Hischâm; 'Abbâs, fils de Walid, commandait le centre, et Hodsaïl, fils de Zofar, la réserve. Vers la fin du jour, il v avait de part et d'autre, un grand nombre de morts. Alors l'un des Khazars se présenta devant Maslama, se convertit à l'islamisme et lui dit: Veux-tu, ô émir, prendre le Khâgân? - Où est-il? demanda Maslama. Le guerrier khazar dit: Il est là, dans ce char couvert d'étoffe de brocart, vis-à-vis de toi. Maslama fit appeler Merwân et lui dit: Père d''Abdou'l-Mélik, vois-tu ce char couvert de brocart? — Je le vois, répondit Merwan. — Eh bien. reprit Maslama, c'est le char dans lequel se tient le Khâgân. - Je m'en charge, dit Merwân, Cependant un musulman prit la parole et dit: Émir, il ne faut pas agir avec précipitation: car le Khagan n'est pas dans ce char sans être gardé par un grand nombre de guerriers. Il faudrait le faire attaquer par l'un des meilleurs guerriers accompagné d'une forte escouade. Maslama reconnut la justesse de cette observation. Il fit venir Thobaït al-Nahrânî, lui donna un corps de mille guerriers et lui dit: Si tu réussis aujourd'hui à t'emparer de ce char, je te comblerai de récompenses. Thobaït partit et parvint, après une lutte acharnée, à se frayer un chemin jusqu'au char, dont il fendit d'un coup de sabre la couverture. Le Khâgân, blessé, s'enfuit. Les musulmans firent une charge générale et les Khazars furent mis en déroute. Le butin fut immense. Maslama le distribua à l'armée, après en avoir prélevé la cinquième partie. Il revint ensuite à Bâb al-Abwâb.

La citadelle de Bâb al-Abwâb renfermait mille familles khazars. Maslama les assiégea pendant quelque temps, et voyant

qu'il ne réussissait pas à se rendre mattre de cette fortification. il songea à l'abandonner, lorsqu'un homme de la garnison khazare vint le trouver et lui dit : Que Dieu protége l'émir! Si ie te livre cette citadelle, me laisserais-tu mes biens, ma femme et mes enfants? — Certes, répondit Maslama. — Eh bien. reprit cet homme, donne-moi cent têtes de bétail, bœufs et moutons, et je te livrerai la citadelle. Maslama les lui fit donner, et cet homme se rendit à la source qui avait été creusée par Nouschirwan, fils de Oobad, et dont les habitants de la contrée avaient dérivé l'eau, pour en approvisionner l'intérieur de la citadelle. Les musulmans, qui l'accompagnaient, creusèrent à l'endroit qu'il leur désignait, et quand ils arrivèrent à l'eau, il fit égorger les cent têtes de bétail, dont le sang coula dans la source et se répandit de là dans les réservoirs. Il fit ensuite couper les conduits et rejeter l'eau de la source vers la rivière. Lorsqu'il fut jour, les Khazars trouvèrent leurs réservoirs remplis de sang qui, le jour suivant, entrait en putréfaction et engendrait des vers. La garnison commença alors à éprouver les tourments de la soif. L'homme qui était d'intelligence avec Maslama vint trouver le général et lui dit : Émir, ils sont épuisés de soif. Si tu voulais maintenant t'éloigner un peu, ils s'enfuiraient et t'abandonneraient la citadelle. Maslama fit ainsi; et pendant la nuit, les Khazars ouvrirent les portes et s'enfuirent, et les musulmans l'occupèrent. Maslama, après avoir fait purifier les réservoirs, partagea la ville en quatre sections, dont il assigna une aux hommes de Damas, une autre à ceux de Constantine, une à ceux d'Émèse et une aux hommes de Syrie et de Diezira. Ces sections ont conservé leurs noms jusqu'à ce jour. Puis il laissa comme gouverneur de Bâb al-Abwâb l'un de ses officiers, nommé Farid, fils de Sowaïd, al-Tha'lebi, en lui ordonnant de faire élever aux quatre coins de la ville des constructions fortifiées, de relever

les remparts, les créneaux et les tours, et d'établir une porte en fer. Il décida en outre que chaque homme qu'il laissait dans la ville recevrait une solde et des rations suffisantes. Il remit ensuite le gouvernement de la province à Merwân, fils de Mo'hammed, et se rendit en Syrie, auprès de Hischâm.

Lorsque les Khazars surent que Maslama était retournéen Syrie. ils revinrent tous dans leurs villes qu'ils avaient abandonnées. Merwân réunit aussitôt ses troupes, et marcha à la tête de plus de quarante mille hommes sur Balandiar. Il envahit ensuite le pays des Khazars, massacrant tous ceux qu'il rencontra et enlevant les troupeaux. Puis il revint dans la ville où il avait établi sa résidence. On appelle cette expédition, qui avait eu lieu en hiver, la « campagne de la boue, » car la pluie était tombée en abondance. Ce fut dans cette campagne que Merwan avait fait couper les queues des chevaux, parce qu'elles étaient toujours couvertes de boue. Au printemps, Hischâm releva Merwán de son poste et envoya à sa place Sa'id, fils d''Amr, le 'Haréschite, qui prit sa résidence à Bâb al-Abwâb. Il se mit aussitôt en campagne, et entreprit des expéditions, sans trêve ni repos. Dans la suite, Sa'id devint aveugle. Il informa le calife de ce qui venait de lui arriver, et Hischâm le rappela, nommant à sa place, de nouveau, Merwan, fils de Mo'hammed.

Merwân partit de Syrie à la tête de cent vingt mille hommes, se dirigeant vers l'Arménie. Il établit son camp à un endroit nommé Kesâr, situé à quarante pharasanges de Bardsa'a et à vint pharasanges de Tiflis. Il entreprit une série d'expéditions et réussit à soumettre tous les princes de la contrée, et à prendre toutes les places fortes, les unes après les autres, se rendant ainsi maître de toutes les villes de l'Arménie. Il fit prévenir les troupes qui se trouvaient à Bâb al-Abwâb, s'engagea dans le défilé nommé « la Porte des Alains », massacrant

et brûlant tout ce qu'il rencontra sur son passage, et arriva à Samandar, ville des Khazars, C'est là qu'il fut rejoint par les soldats de Bâb al-Abwâb, commandés par un officier nomaté Osaïd le Solaïmite. Merwân, à la tête de son armée, qui se composait maintenant de cent cinquante mille hommes, marcha en bon ordre sur Serir, capitale du roi des Khazars. Celui-ci se réfugia auprès du Khâgân. Merwân se rendit maître de toute la montagne: puis il laissa le pays des Khazars derrière lui, et fit halte près de la rivière des Esclavons. Il tomba sur plusieurs campements d'infidèles, qu'il pilla; il tua les hommes et détruisit vingt mille de leurs demeures. Après ces exploits, il recut la nouvelle que le Khâgân envoyait contre lui un général nommé Hezâr-Tarkhôn. Merwân fit partir un de ses officiers à la tête de quarante mille hommes pour aller au-devant de Hezâr-Tarkhôn, et le suivit avec le reste de ses troupes. Il v eut un engagement dans lequel Hezâr-Tarkhôn fut tué; les Khazars furent mis en déroute et perdirent un grand nombre de prisonniers et une grande partie de leurs bagages. Merwan retourna à l'endroit où il avait établi son camp. Le Khâgân, en recevant la nouvelle de la défaite de son armée, manifesta une grande douleur; il résolut de se soumettre et sit porter à Merwan le message suivant : Tu n'as plus rien à désirer maintenant. Ordonne, je feraj ce que tu voudras. Merwân répondit: Je veux que tu deviennes musulman; si tu refuses, je te ferai mourir et je donnerai ton royaume à un autre. Le messager du Khâgân ayant obtenu un délai de trois jours, retourna auprès de son maître et lui rapporta la réponse du général musulman. Le Khâgân fit demander alors que quelqu'un vint lui exposer la loi de l'islamisme. Merwân lui envoya Nou'h, fils d'as-Saīb, de la tribu d'Asad, et 'Abd-er-Râ'hmân al-Khaulani, qui instruisirent le Khagan desobligations de la religion musulmane. Le Khâqân désira que l'on lui permit l'usage du vin et des viandes impures. Le Khaulanite dit à son compagnon de la tribu d'Asad: Tu devrais lui accorder cette dispense; quand il sera devenu musulman, je lui dirai que ces choses sont prohibées. Mais Nou'h dit au Khâqân: Je ne peux pas prohiber ce que Dieu a déclaré permis, ni permettre ce que Dieu a déclaré prohibé. Si tu embrasses l'islamisme, le sang, les viandes impures, la viande de porc, le vin et toute chose qui est prohibée par la religion musulmane, te seront également interdits. Le Khâqân se convertit à l'islamisme; Merwân lui laissa sa province et accepta les cadeaux qu'il lui envoya; il retourna ensuite à Bâb al-Abwâb, annonça à Hischâm le succès de sa campagne et lui expédia la cinquième partie du butin. Il passa l'hiver dans la ville de Kesâr.

Au printemps suivant. Merwân se mit en route pour envabir le pays de Sertr. Il traversa le fleuve et arriva devant une ville nommée Schakt, qui était protégée par une citadelle trèsforte. Après l'avoir assiégée pendant un mois inutilement, Merwân, un soir, fit enfoncer dans le sol, derrière la citadelle, des pieux en fer, précédemment préparés, qui furent reliés entre eux par des supports de bois. Quand il fut jour, quatre mille musulmans armés avaient escaladé la citadelle: ils poussèrent le cri du takbir et ouvrirent la porte. Merwan, avec le reste de ses troupes, entra du côté opposé. Toute la garnison tomba entre les mains des assaillants. Ensuite, le général prit place devant la porte: on amena les prisonniers les uns après les autres et on leur trancha la tête. Les femmes. les enfants et le butin furent distribués aux soldats. Puis Merwan donna l'ordre de raser la forteresse. De là il se dirigea vers une place appelée Ghoumik (?). Il fit halte aux portes de cette forteresse, attaqua l'ennemi et remporta une victoire complète. La forteresse fut détruite. Le prince de Serir, informé de l'approche des musulmans, alla s'enfermer dans une citadelle, où Merwan vint l'assièger. Le général musulman jura qu'il ne quitterait pas la place sans y entrer ou qu'il y mourrait. Il donna aux soldats l'ordre de construire en face de la citadelle des demeures. Après v être resté une année entière sans avoir obtenu aucun résultat, il eut recours à un stratagème. Il se lava la tête et le corps, comme s'il allait à la mort, revêtit les habits de son cuisinier, et mit un vieux turban sur sa tête: puis il écrivit une lettre ainsi concue: Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Moi. Merwan, fils de Mo'hammed, au prince de Serir. Or sache que j'ai juré de ne point quitter cette citadelle avant d'v être entré et d'v avoir ieté un regard. Il faut que tu me permettes d'accomplir mon serment, en m'accordant un sauf-conduit pour y entrer et en sortir. Merwan attacha ensuite sa ceinture, prit la lettre et se présenta, seul, à la porte de la citadelle, demandant à parler au chef. Conduit devant le prince, il lui remit la lettre. Le prince, l'avant fait lire par son interprète, dit à ses officiers: Prenez-le par la main et faites-lui voir toute la citadelle, asin qu'il reconnaisse qu'il est impossible de forcer son entrée. Merwan, en parcourant ainsi toutes les parties de la forteresse. eut soin de bien regarder et finit par remarquer un endroit qui pouvait être attaqué avec succès. Il grava ce point dans sa mémoire: se tournant ensuite vers les hommes qui l'accompagnaient, il leur dit: Donnez-moi quelque chose à manger, car j'ai faim et je crains que Merwan ne soit sur le point de partir et que je ne puisse pas le rejoindre. On lui donna deux pains et un morceau de viande de cheval et on le mit hors la forteresse. Merwan, rentré dans son camp, écrivit au prince de Serir une lettre ainsi conçue: Sache que j'ai été mon propre messager et que j'ai accompli le serment que j'avais fait. Je suis donc entré dans la forteresse, j'en ai examiné le plan et j'espère que je la verrai une autre fois. En recevant cette lettre, le prince de Serir se sentit menacé et se décida à faire la paix. Il fut convenu qu'il enverrait annuellement, à Bab al-Abwâb, cinq cents jeunes gens et cinq cents jeunes filles, dix mille dinârs et cinq cents mesures de blé.

Merwân, après avoir reçu le prix stipulé, se dirigea vers une forteresse nommée 'Hamzin, dont les habitants étaient préparés à une forte résistance; ils repoussèrent son attaque et un grand nombre de soldats musulmans furent tués. Merwan dit à ses soldats: Celui d'entre vous qui pénètrera dans cette citadelle, aura mille dinârs et la plus belle fille de toutes celles qui s'y trouvent. Un Arabe des Bent-Tonoukh s'offrit à tenter l'entreprise, et réussit, en effet, à entrer dans la forteresse par un canal souterrain. La garnison se rendit. Merwan fit donner au Tonoukhite mille dinârs et lui permit de choisir une jeune fille. Cet homme en choisit une fort belle et la prit par la main, pour la faire descendre du château; la jeune fille se leva, le serra fortement dans ses bras et se jeta en l'entrainant avec elle, du haut de la citadelle. Les deux corps se brisèrent sur le sol. Merwan, très-faché de cette aventure, fit trancher la tête à toutes les personnes qui se trouvaient dans la citadelle. Il continua ensuite ses courses et se rendit maître de tous les châteaux, des uns après les autres, situés sur les territoires de 'Hamzîn, de Serîr, de Tômân, de Sandân et des districts environnants. Puis il retourna à Bâb al-Abwâb, où il passa l'hiver.

Au printemps suivant, Merwân sit mander tous les princes des montagnes. Ils vinrent tous, sauf Owaïs, sils de Madhâr (?), qui se déclara indépendant. Merwân marcha contre lui, l'assiégea dans un château situé au milieu de la rivière, Samour, et saccagea la contrée. Après avoir résisté un an, le prince quitta secrètement la citadelle avec quelques amis et prit la fuite. Il rencontra en chemin un jeune pâtre auquel il sit enlever un mouton, et pendant que ses amis étaient occupés de différents côtés, il ôta son habit et se reposa. Le jeune pâtre, caché derrière un arbre, lui lanca une flèche et le tua. Les autres avant pris la fuite, le jeune pâtre retourna au village et raconta l'aventure à son père, qui courut aussitôt à la ville de Bâb. et rendit compte à Osaïd [le gouverneur de la ville], de ce qui venait d'arriver. Osaïd alla à l'endroit où était le corps du prince et lui trancha la tête, qu'il envoya par son propre fils à Merwan. Celui-ci fut très-étonné et dit : Je croyais que celui à qui appartient cette tête, était toujours dans la forteresse. Il la fit planter sur un poteau, en face de la citadelle. Alors les habitants de la forteresse capitulèrent et eurent la vie sauve. lls s'engagèrent à envoyer annuellement à la ville de Bâb dix mille mesures de blé. Merwan envahit ensuite l'Adserbaïdian et guerroya contre les gens de Mougân, de Guilân, de Schiz et de Nakschân, et en tua un nombre immense. Il ramena de cette expédition plus de dix mille captifs, qu'il distribua aux musulmans. Il s'établit ensuite à Bardsa'a. L'Adserbaïdjan et toutes les villes de l'Arménie avaient fait leur soumission, et il ne resta plus d'ennemi à combattre.

## CHAPITRE LXVIII.

DJONAÏD, FILS D''ABD-ER-RA'HMAN, GOUVERNEUR DU KHORASAN.

Khâlid, fils d''Abdallah, al-Qasri, avait été nommé par Hischâm, gouverneur des deux 'Irâq. Le calife lui adressa une lettre, et lui ordonna d'envoyer son frère Asad dans le Khorâsân en lui recommandant de faire la guerré aux Turcs. Asad, fils d''Abdallah, se mit en route, à la tête d'une nombreuse armée; il vint dans le Khorâsân, traversa le fleuve de

Balkh et marcha sur Soghd. Il fut battu et dut revenir dans le Khorâsân. Il renouvela son entreprise les deux années suivantes sans plus de succès, et ces campagnes coûtèrent la vie à beaucoup de musulmans. Il appela alors ses principaux officiers, tels que Nacr, fils d'as-Savvâr, al-Kinâni; Abd-er-Ra'hmân, fils de No'aim, al-Bâreot; Saura, fils de 'Hourr, al-Dâremt, et 'Hosaïn, fils d'Abou-Derhem, al-Qaïst, et leur dit: Serviteurs de Dieu, ces défaites, c'est vous qui en êtes cause: car c'est vous qui me conseillez. Ensuite il les fit dépouiller de leurs vêtements, les fit battre, leur fit raser la barbe et les envoya chargés de lourdes chaînes vers son frère Khâlid, dans l''Irâg. Lorsque Hischâm, fils d''Abdou'l-Mélik, eut connaissance de ces faits, il fut très-irrité. Il destitua immédiatement Asad, et nomma à sa place gouverneur du Khorâsân, Aschras, fils d''Abdallah, le Soulaïmite. Aschras fit une expédition contre Boukhârâ, où se trouvait alors une armée de plus de cent mille Turcs. Aschras les attaqua. Plus de mille musulmans, la plupart de la tribu de Temim, furent tués; mais, à la fin, les Turcs prirent la fuite et se dirigèrent vers Samarcande, tandis que Aschras retourna à Balkh. A la suite de ces faits, Hischam destitua Aschras, et nomma à sa place Djonaïd, fils d''Abd-er-Ra'hmân.

Djonaïd, s'étant rendu dans le Khoråsån, traversa le fleuve de Balkh, sur des radeaux, avec toute son armée. En recevant cette nouvelle, le Khâqân des Turcs se mit en marche avec cent soixante-dix mille hommes, se dirigeant vers le fleuve. Bientôt les deux armées furent aux prises, et on se battit avec acharnement. Un musulman nommé Wâcil, fils d''Amr, en chargeant l'ennemi, arriva à l'endroit où se tenait le Khâqân, à qui, aussitôt, il asséna un coup de sabre, qui lui enleva le casque. Le Khâqân prit la fuite, et après lui toute son armée. Les musulmans en tuèrent environ trois mille hommes.

A la suite de cet exploit, Wâcil, fils d'Amr, récita une pièce de vers dans laquelle, en vantant sa vaillance, il disait que sans le secours de Dieu et sans la charge et l'épée de Wâcil, toutes les femmes des Beni-Temim auraient été captives. Djonaïd retourna à Merw, où il passa l'hiver; il franchit de nouveau le fleuve au printemps. Naçr, fils de Sayyâr; 'Abd-er-Ra'hmân, fils de No'aïm; Saura, fils d'al-'Hourr, et 'Hosaïn, fils d'Abou-Derhem, que Khâlid al-Qasri avait fait mettre en liberté, conformément aux ordres du calife, s'étaient rendus auprès de la personne de Djonaïd. Celui-ci envoya Saura, fils d'al-'Hourr, à la tête de dix mille hommes, à Samarcande, en lui remettant le drapeau du commandement, et fit partir un autre corps commandé par 'Omâra, fils de 'Horaïm, vers le Thokhâristân. 'Omâra soumit toute la province, et revint auprès de Djonaïd après avoir recu des contributions très-considérables.

Lorsque le Khâgân sut que Saura, fils d'al-'Hourr, était arrivé à Samarcande, il dirigea contre lui une armée de cinquante mille hommes. En recevant cette nouvelle, Dionaïd délibéra avec ses principaux officiers sur ce qu'il devait faire. Nacr. fils de Savvâr, et plusieurs autres furent d'avis qu'il ne fallait pas marcher au secours de Saura, lequel, étant à Samarcande, ville très-forte, était en état de repousser toute attaque. Dionaïd, contrairement à cet avis, se mit en route avec toute son armée. Le Khâgân, de son côté, envoya des hommes à Kessch et à Nakhschab, et fit combler tous les puits, pour rendre la route de la plaine impraticable. Djonaïd choisit alors le chemin à travers les montagnes. A peine s'y fut-il engagé, qu'il se trouva entouré, de tous côtés, par les Turcs, qui étaient arrivés par bandes. Bientôt les deux armées furent aux prises, et on lutta avec un acharnement égal des deux côtés. Les Turcs furent battus, et les musulmans firent un butin immense. En apprenant que son armée avait été mise en

déroute, le Khâgân fit venir des troupes de tous côtés. Dionaïd marcha contre lui avec vingt-huit mille hommes. et envova un messager à Samarcande, pour inviter Saura à lui amener son armée. Saura se mit en route à la tête d'une armée de vingt mille hommes, composée en partie de ses propres soldats, en partie de gens de la ville de Samarcande. Le Khågân donna à ses troupes l'ordre de suspendre leur marche contre Dionaïd et d'attaquer Saura. Lorsque l'armée de Saura et celle des Turcs se rencontrèrent, une bataille terrible s'engagea, tandis que Dionaïd ignorait ce qui se passait. Saura et ses troupes furent battus. Les Turcs les massacrèrent jusqu'au dernier homme; il n'en échappa pas un seul. Un habitant de Samarcande vint annoncer cette nouvelle à Dionaïd, qui s'écria : Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui! Les musulmans pleurèrent au récit de ce désastre. Dionaïd envoya ensuite des messagers dans le Tokhâristân et dans toutes les villes du Khorâsân. pour appeler des renforts. Quarante-trois mille hommes arrivèrent à son appel. Dionaïd donna le commandement de cette armée à un de ses officiers nommé 'Hârith, fils de Soraïdi, et l'envoya contre le Khâgân, qui se trouvait alors aux portes de Samarcande, qu'il assiégea. Les habitants de cette ville, serrés de près, étaient sur le point de capituler, lorsque les musulmans arrivèrent. Le Khâqân forma aussitôt ses lignes de bataille, et dans l'engagement qui eut lieu, les deux armées eurent un grand nombre d'hommes tués. Le Khagan fut vaincu, et les musulmans firent un nombreux butin. Dionaïd, informé de ce succès, vint à Samarcande, distribua le butin aux soldats, et en envoya la cinquième partie à Hischâm. Il retourna ensuite à Merw, laissant à Samarcande Naçr, fils de Savyâr, avec cinq mille hommes. Quand il fut de retour à Merw, il tomba malade de l'hydropisie et mourut.

'Hârith, fils de Soraïdj, l'un des officiers de Djonaïd, leva

l'étendard de la révolte, et s'empara des villes de Merw-roud. de Bâb al-Awâb, et de la plupart des villes du Khorasan, II leva l'impôt, et au moven de cet argent il recruta un grand nombre d'aventuriers. Hischâm envoya comme gouverneur dans le Khorásán 'Ácim, fils d''Abdallah, al-Hiláli, qui ne réussit point à réprimer la révolte. Le calife le destitua et nomma à sa place Asad, fils d'Abdallah, al-Oasri, Asad vint à Merw et fit marcher aussitôt plusieurs corps d'armée contre 'Hârith. Celui-ci, se voyant attaqué par des forces considérables, se rendit avec tous ses compagnons dans le Turkestân auprès du Khâgân, qui lui assigna comme séjour la ville de Fărâb, en lui abandonnant le revenu de cette ville. Asad avait quitté Merw pour marcher contre 'Hârith; arrivé à Balkh, il mourut. Le calife nomma à sa place gouverneur du Khorâsân. Nacr, fils de Sayyâr, en lui donnant pour instructions de faire la conquête des villes de Diàdi et de Ferghana. Nacr se mit en campagne et reprit plusieurs villes. Il n'imposa aux villes conquises qu'un tribut peu élevé, et s'attacha, en général, à gouverner avec justice et équité. Il obtint ainsi les sympathies des habitants et fut très-aimé.

Après la mort de Khâlid, fils d''Abdallah, al-Qasrt, son fils Yeztd, fils de Khâlid, lui avait succédé dans le gouvernement des deux 'Irâq. Or Yeztd, fils de Khâlid, commit des actes arbitraires et extorqua de l'argent aux habitants. Ceux-ci adressèrent leurs plaintes à Hischâm. Le calife destitua Yeztd et nomma à sa place Yousef, fils d''Omar, le Thaqéfite, et lui ordonna de faire arrêter Yeztd, et de le forcer à restituer les sommes qu'il s'était illégalement appropriées. Yousef exécuta cet ordre.

#### CHAPITRE LXIX.

TOUSET, FILS D'OMAR, LE THAOÉFITE, GOUVERNEUR DES DEUX 'IRAO.

Yousef, fils d'Omar, se rendit dans l'Irâq, s'établit à 'Hira et envoya des gouverneurs dans les différentes villes. Il fit ensuite amener de Bacra, Yezid, fils de Khâlid, et confisqua tous ses biens. Yezid lui dit : Ne te hâte pas de me faire mourir ; car ie nossède encore de grandes sommes que j'ai confiées à quelques personnes et que je pourrai réclamer pour te les remettre. Sommé d'indiquer les noms des personnes à qui il avait confié ces dépôts. Yezid désigna Zaïd, fils d''All, fils de 'Hosaïn, fils d'Ali, fils d'Abou-Tâlib; Mo'hammed, fils d'Omar, fils d'Ali, fils d'Abou-Talib; Daoud, fils d''Al1, fils d''Abdallah, fils d''Abbås: Ibråhim, fils de Sa'id, fils d'Abd-er-Ra'hmân, fils d''Auf, et Avvoub, fils de Maslama, fils d''Abdallah, le Makhzoumite. Ces personnes se trouvaient alors en Syrie, auprès de Hischâm. Yousef, fils d'Omar, avant fait connaître les prétentions de Yezid au calife, celui-ci fit appeler les hommes que nous venons de nommer et leur communiqua la lettre de Yousef. Ils nièrent d'avoir reçu de Yezid aucun dépôt et dirent: En produisant cette affirmation, il a voulu probablement échapper par nous à la poursuite dont il est l'objet. Hischâm dit : Je vais vous envoyer auprès de Yousef, fils d'Omar, afin qu'il vous confronte avec Yezid, fils de Khâlid. Et il écrivit à Yousef en ces termes: J'envoie vers toi les hommes à qui Yezid prétend avoir confié certaines sommes. Tu les confronteras avec lui. S'ils avouent le dépôt, tu les renverras auprès de moi; s'ils le nient, tu devras exiger de Yezid des preuves; et s'il ne peut les produire, faire jurer ces hommes, le vendredi, dans la grande mosquée, à la prière de l'après-midi, qu'ils n'ont entre leurs mains aucune somme, ni grande ni petite, appartenant à Yeztd. S'ils prêtent ce serment, tu les laisseras partir. Lorsque ces hommes se présentèrent chez Yousef, fils d'Omar, celui-ci leur fit à tous un accueil gracieux, et particulièrement à Zaïd, fils d'Ali. Il fit ensuite amener Yeztd, qui déclara qu'il ne leur avait fait aucun dépôt. Alors Yousef se mit en colère et lui dit: Te moques-tu de Hischâm, fils d'Abdoul-Mélik, et de moi? Il le fit aussitôt ramener en prison et torturer, jusqu'à ce qu'il mourût. Après avoir reçu de Yousef de nombreux témoignages de sa bienveillance, Zaïd, fils d'Ali, et Mo'hammed, fils d'Omar, restèrent à Koufa, tandis que leurs compagnons retournèrent en Syrie.

# CHAPITRE LXX.

RÉVOLTE ET MORT DE ZAÏD, FILS D''ALÎ, FILS DE 'HOSAÏN,
FILS D''ALÎ, FILS D'ABOU-TALIB.

Or, les partisans de la famille d''Alt, à Koufa, commencèrent à communiquer avec Zaïd, fils d''Alt, et l'engagèrent à lever l'étendard de la révolte contre Hischâm, et lui promirent leur concours. Ils étaient convaincus, lui dirent-ils, qu'il triompherait des Bent-Omayya, dont la chute paraissait prochaine. Yousef, fils d''Omar, inquiet au sujet de Zaïd, lui fit dire qu'il devait quitter la ville. Zaïd répondit qu'il était malade, mais qu'il partirait bientôt. Le gouverneur, après avoir attendu plusieurs jours, le fit inviter de nouveau, en termes sévères et en le menaçant, à quitter la ville de Koufa. Zaïd, ne voyant aucun moyen de se soustraire aux injonctions de Yousef, résolut de se rendre à Médine. Yousef le fit accompagner par un de ses

hommes jusqu'à 'Odsaïb. Cependant les Schi'ites coururent après lui et lui dirent: Où vas-tu, fils de l'apôtre de Dieu? N'y a-t-il pas à Koufa cent mille hommes pour te protéger et pour combattre tes ennemis? Ils insistèrent tant, que Zaïd consentit à retourner avec eux à Koufa. Mo'hammed, fils d''Omar, fils d''All, vint à sa rencontre et lui dit: Fils de l'apôtre de Dieu, je te conjure par Dieu de partir et d'aller rejoindre ta famille à Médine, et de ne pas te fier aux paroles de ces gens; car je crains qu'ils ne te trahissent, comme ils ont trahi 'Hosaïn, fils d''All. Zaïd ne l'écouta point, rentra dans Koufa et descendit dans la maison de Nacr, fils de Khozaïma.

Lorsque les partisans de Zaïd apprirent qu'il était revenu, ils allaient lui rendre leurs hommages et lui portaient des cadeaux. Un jour, une femme fort belle de la tribu d'Azd nommée Hind, fille d'ac-Calt, vint lui apporter un cadeau. Zaïd, en causant avec elle, remarqua la pureté et la distinction de son langage. Il lui demanda qui elle était; elle répondit qu'elle appartenait à la tribu d'Azd. — Es-tu mariée? demanda-t-il de nouveau. - Non, fils de l'apôtre de Dieu, répondit la femme, je n'ai pas de mari. — Veux-tu être ma femme? lui dit Zaïd. — Dieu, s'écria la femme, as-tu de tels désirs? Et voudrais-je me marier? — Qu'est-ce qui t'en empêche? — Ma vieillesse. — Ne dis pas cela, reprit Zaïd; tu me plais telle que tu es. Hind répliqua: Que je sois ta rancon, fils de l'apôtre de Dieu! Je me connais mieux, et je sais combien d'années ont passé sur ma tête. Si jamais je me marie je n'oserai pas prétendre à toi. Mais i'ai une fille, plus belle que moi; si tu veux, je te la donnerai. - Je veux bien, dit Zaïd, si elle est comme toi. - Elle est plus belle que moi, répliqua Hind, plus distinguée, et jeune et pure. — Mais tu as le don de l'éloquence, dit Zaïd en riant, et je ne connais pas ta fille. — Que je sois ta rançon, fils de l'apôtre de Dieu! Moi, j'ai été élevée dans le 'Hedjâz, et elle à Koufa; nous nous ressemblons pour le langage. — Eh bien, j'accepte, dit Zaïd; et ayant conclu l'affaire, il réunit quelquesuns de ses partisans pour le mariage. Sa femme lui donna une fille, qui mourut peu de temps après sa naissance.

Zaïd, pour ne point éveiller les soupcons de Yousef, évitait de rester toujours dans un même lieu. Il demeurait tantôt chez les Bent-Azd, tantôt dans sa propre tribu. Les Schi'ites venaient le trouver en secret, et lui prêtèrent serment, en s'engageant à observer le livre de Dieu et la loi du Prophète, à faire la guerre, au nom de la religion, aux tyrans, à protéger les faibles, à assister les pauvres, à pratiquer d'une facon équitable le partage du butin, et à défendre les membres de la famille du Prophète contre leurs ennemis. Le nombre des conjurés s'élevait à quinze mille hommes. Yousef, fils d'Omar, ignorait complètement ces menées. Zaïd se rendit ensuite au quartier (diabbâna) des Bent-Sâlem et demeura, pendant un an, dans la maison de Mo'âwiva [fils d'Is'hâq], fils de Zaïd, fils de 'Hâritha, et son parti devint de plus en plus puissant. Alors un habitant de Koufa, nommé Soulaimân, fils Sorâga, al-Båregi, vint trouver Yousef, fils d'Omar, [à 'Hîra] et lui raconta ce qui se passait. Yousef lui demanda comment il en avait connaissance. — J'en ai la certitude, répondit Soulaiman: Zaid correspond avec toutes les provinces, un très-grand nombre de personnes lui ont prêté serment et se sont engagées envers lui à prendre part à la révolte. Yousef, fort étonné de cette révélation, écrivit à 'Hakam, fils d'ac-Calt, son agent à Koufa, et lui recommanda de prendre des mesures de précaution. 'Hakam fit aussitôt occuper toutes les routes. Il arriva que quelques gardes arrêtèrent un voyageur qui déclara venir de la province de Syrie. Interrogé sur le but de son voyage, il répondit qu'il n'avait pas de but. Les gardes le fouillèrent et ne trouvèrent sur lui qu'un bâton, qu'ils examinèrent en le tournant de tous côtés: ils apercurent ensin à l'un des bouts un peu de cire qu'ils grattèrent; ils y virent alors un trou, dans lequel se trouvait une lettre pliée, réduite à la plus petite dimension et contenant une écriture très-serrée. Ils conduisirent cet homme devant Yousef, fils d'Omar, qui prit la lettre et la lut. Cette lettre contenait ce qui suit: Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Moi, Zaïd, fils d''Alt, fils de 'Hosaïn, fils d'Ali, fils d'Abou-Tâlib, aux habitants de Mossoul et des autres villes de Djezira, salut. Or, craignez Dieu, serviteurs du Dieu qui nous a créés et qui vous donne votre nourriture et auguel vous retournerez. Vous savez que Dieu, dans la sourate al-Acr, a déclaré que les efforts des hommes sont vains, sauf ceux des hommes qui croient, qui pratiquent le bien, et qui s'encouragent mutuellement à la fidélité et à la pérsévérance. Et Mo'hammed, l'illustre, a adressé aux gens possédant des écritures sacrées cet appel: Ô vous, juifs et chrétiens, venez à un dogme qui nous est commun, à nous et à vous, à savoir, que nous n'adorerons que Dieu, que nous ne lui associerons aucun autre, et que nous ne prendrons point pour Dieu [l'un d'entre nous] en dehors de Dieu! Vous savez encore quelle est votre situation : on cherche à détruire la religion, on verse votre sang et on vous enlève ce qui vous appartient. Je vous adresse donc un appel et vous recommande d'observer le livre de Dieu et la règle du Prophète, de protéger les faibles, de faire la guerre aux tyrans et de reconnaître les droits des membres de la famille du Prophète. Venez à moi. ô serviteurs de Dieu. Prenez garde d'encourir le châtiment que Dieu a infligé à d'autres peuples criminels qui étaient avant vous. Revenez au droit, appliquez-vous au droit, respectez et aidez les maîtres du droit. Alors vous serez sauvés. Salut. Lorsque Yousef, fils d'Omar, eut lu cette lettre, il fit trancher la tête à l'homme qui l'avait portée. Puis il envoya à 'Hakam,

fils d'aç-Çalt, l'ordre de rechercher et d'arrêter Zaïd, fils d''Alt. Il fit en outre partir pour Koufa l'un de ses généraux, nommé 'Abbâs, fils de Yezid, qui eut également pour mission de rechercher Zaïd.

Quelques-uns de ceux qui avaient prêté serment à Zaïd vinrent le trouver et lui demandèrent ce qu'il pensait de la légitimité d'Abou-Bekr et d'Omar. Zaïd répondit: Craignez Dieu! Ne parlez de ces hommes qu'en bien, comme ie fais moi-même; je ne crois pas qu'aucun de mes ancêtres en ait narlé autrement qu'en bien. — Alors nous pensons, répliquèrent ses interlocuteurs, que les Beni-Omay va ne vous ont pas frustré davantage. — Ceci n'est pas le même cas, répondit Zaïd; les Beni-Omayya ont tué mon grand-père; ils ont livré la ville de Médine, pendant trois jours, au pillage; ils ont jeté le feu sur la maison de Dieu. Abou-Bekr et 'Omar n'ont rien fait de tout cela. Mécontents de cette réponse, ces Schi'ites dirent : Ton oncle Dia'far, fils de Mo'hammed, est plus digne d'être le chef que toi. Et ils désertèrent la cause de Zaïd. (C'est pour cette raison que les gens de cette secte sont appelés rawafidhou.) Ils se rendirent ensuite à Médine auprès de Dia'far ac-Câdiq, et lui dirent: Fils de l'apôtre de Dieu, nous avions prêté serment à ton oncle Zaïd, fils d''Ali. Nous l'avons ensuite interrogé au suiet d'Abou-Bekr et d'Omar, et il nous a dit qu'il n'en voulait dire que du bien. Dja'far répliqua : Il a raison; je suis du même avis. Craignez Dieu. Si vous avez prêté serment à mon oncle, restez fidèles à votre serment, et obéissez-lui. Car il est plus digne que moi d'être le chef. Les hommes de Koufa retournèrent à Zaïd, fils d''Alt, lui firent des excuses et voulurent renouveler leur serment. Mais Zaïd refusa de le recevoir et dit: Je ne veux pas votre serment. Ils le quittèrent en disant: « Zaïd est abandonné. » Lorsque Zaïd crut avoir des forces suffisantes, il fixa le moment du soulèvement pour la

nuit du mercredi, premier jour du mois de çafar. 'Hakam, averti par Yousef, fils d''Omar, se rendit à la grande mosquée, appela les guerriers de Koufa et on se prépara au combat.

A la date indiquée, dans la nuit du mercredi. Zaïd quitta la maison de Mo'áwiya, fils d'Is'hâg, avec dix-huit hommes, et poussa le cri de ralliement : « Victoire de Zaīd! » Lorsqu'il fut jour, il n'y eut autour de lui qu'environ deux cents hommes. Zaïd dit: Ô Dieu, où sont les hommes? Hier, i'ai inscrit les noms de quinze mille combattants, et maintenant je n'en vois que cette poignée! On lui dit que les hommes s'étaient rassemblés dans la grande mosquée, et que Yousef en gardait la porte, afin de les empêcher de le rejoindre. Zaïd répliqua: Il n'y a de force qu'en Dieu! Combien y en a-t-il dans la mosquée? Et où sont les autres? Ses interlocuteurs reconnurent avec honte la justesse de ces paroles. Il était alors complètement jour. Yousef, fils d'Omar, sortit de la ville [de 'Hira] avec ses généraux et principaux officiers, prit position sur une hauteur près de Koufa et donna l'ordre à l'armée d'attaquer les insurgés. Les deux partis furent bientôt aux prises et luttèrent pendant quelque temps. 'Amr, fils d''Abd-er-Ra'hmân, chef de la police de Koufa, se précipita à la tête de son corps de troupes sur Zaïd et était sur le point de le frapper, lorsque l'un des compagnons de Zaïd. Nacr. fils de Khozaïma, de la tribu d''Abs, vint à son secours, chargea les ennemis, et en tua plusieurs. Il tua 'Amr, fils d''Abd-er-Ra'hmân, d'un coup de sabre. Zaïd, fils d''Alt, marcha en avant et vint dans le quartier des pêcheurs, où il rencontra un corps d'ennemis de plus de sept cents hommes. Il les attaqua et en tua plusieurs ; les autres prirent la fuite. Arrivé à la voirie, il se trouva en face d'un détachement nombreux et bien armé. Il ôta son casque et se jeta sur eux avec tant d'ardeur, qu'il les fit tomber les uns sur les autres. Yousef, fils d'Omar, envoya au combat tous

ses généraux, les uns après les autres. Zaïd les renoussa tous. quoique le nombre de ses hommes n'atteignit pas le chiffre de trois cents. Il cria: Gens de Koufa, vous m'avez prêté serment: i'ai votre engagement! Sortez et venez à mon secours! Gens de Koufa, le droit est arrivé et l'erreur disparait! Les hommes qui lui avaient prêté serment, l'entendirent, mais ils ne sortirent point de leurs maisons. Zaïd dit alors : Vous avez dit que vous ne faillirez pas à votre serment, et cependant vous agissez selon votre coutume! Gens de Koufa, par Dieu! ce que vous avez fait à mon grand-père 'Hosaïn n'était pas beau! Oue Dieu soit votre justicier! La lutte continuait toujours. Yousouf, fils d''Omar, cria aux soldats : Ouiconque apportera une tête d'ennemi aura mille dirhems, comme celui qui amènera un prisonnier! Les Syriens rivalisèrent de zèle et apportèrent des têtes. Quant aux prisonniers, Yousouf leur fit trancher la tête à mesure qu'on les amenait.

Zaïd, fils d''Ali, combattait avec ses hommes d'un côté, et son fils Ya'hvâ sur un autre point. Voyant que le nombre de ses compagnons n'augmentait point, Zaïd dit à Naçr, fils de Khozaïm: Je crains que les gens de Koufa fassent à moi ce qu'ils ont fait à mon grand-père 'Hosaïn. Nacr répondit: Que je sois ta rancon, fils de l'apôtre de Dieu! Quant à moi, je lutterai jusqu'au dernier souffle. Assaillons l'ennemi, pour nous rapprocher de la grande mosquée, afin d'appeler à nous ceux qui y sont enfermés. Zaïd chargea l'ennemi et parvint peu à peu jusqu'à la mosquée, et par un nouvel effort, il repoussa les Syriens de la porte qu'ils gardaient. Il se mit alors à crier: Malheur à vous, gens de Koufa! Sortez de votre humiliation pour trouver l'honneur, et de votre pauvreté pour trouver la richesse! Sortez de l'erreur et de l'égarement pour trouver la bonne direction, celle de la religion et du monde! Malheur à vous! Je suis Zaïd, fils d'Ali, à qui vous avez prêté serment

hier! A moi! Ceux qui étaient dans la mosquée cherchèrent à briser la porte pour sortir, et Zaïd ordonna à ses compagnons de les aider. Mais les Syriens montèrent sur la terrasse et jetèrent des pierres et des flèches sur les assaillants. Il v eut une mêlée terrible à la porte de la mosquée, et plusieurs des compagnons de Zaïd furent tués, entre autres Nacr, fils de Khozaim; Mo'âwiya, fils d'Is'hâq, fils de Zaïd, fils de 'Hâritha, et Zivâd, fils d''Abdallah, al-Nahdt. Leurs têtes furent portées à Yousouf, fils d'Omar, Zaïd fit exécuter une charge générale et délogea les Syriens, qui se retirèrent un peu en arrière. Soixante-dix de ses compagnons furent tués, tous les autres étaient blessés, et lui-même avait la jambe contusionnée. En ce moment les archers syriens s'avancèrent et lancèrent une grêle de traits sur sa troupe; ils visèrent tous la personne de Zaïd, qui fut atteint au front par une flèche, pénétrant profondément dans la tête. Zaïd tomba de son cheval, et on le porta dans la maison de l'un de ses partisans. Son fils Ya'hvâ prit la fuite et se cacha dans une autre maison : leurs compagnons qui étaient tous blessés se dispersèrent et se réfugièrent dans différents quartiers. Lorsque le médecin qui avait été amené auprès de Zaïd, eut retiré la flèche de la blessure, Zaïd poussa un cri et expira. Il fut enterré dans le vêtement qu'il portait, pendant la nuit, afin que l'on ne connût pas l'endroit où se trouvait sa tombe. Mais le lendemain, quand Yousouf eut appris la mort de Zaïd et son enterrement secret, il menaça l'un des esclaves de Zaïd qui avait été arrêté, de le faire mourir, s'il n'indiquait pas l'endroit où se trouvait la tombe. L'esclave céda. Yousouf fit ouvrir la tombe, enlever le corps, en détacher la tête, qu'il envoya à Hischâm, et attacher le cadavre mutilé à un gibet dans la voirie de Koufa. Les corps de Nacr, fils de Khozaima, de Mo'âwiya, fils d'Is'hâq, et de Ziyâd, fils d'Abdallah, furent également attachés au gibet.

Yousouf, fils d'Omar, vint ensuite de Hira à Koufa, se rendit à la mosquée, monta en chaire et harangua le peuple. Après avoir outragé et maudit le nom d'Alt et de ses fils, et injurié les habitants de Koufa, il dit : Je vous annonce, à gens de Koufa, la misère et l'avilissement. Par Dieu, je ne vous donnerai plus des pensions! Je ferai de vous le peuple le plus misérable et le plus méprisé. Et il leur fit d'autres menaces. Il descendit ensuite de la chaire et fit rechercher les chefs de la conspiration. Chaque prisonnier qu'on lui amenait, fut mis à mort et brûlé. Yousouf tua ainsi un grand nombre des partisans de Zaïd, à Koufa. Plus il adressa une lettre à Hischâm et lui conseilla vivement de faire détruire la ville de Koufa. Hischâm lui répondit: La situation n'est pas telle que tu penses: au contraire. Ces hommes me sont dévoués et fidèles. S'ils avaient prêté secours à Zaïd, fils d''Alt, il en serait ainsi comme tu le dis. Mais ils l'ont abandonné, et tu as pu le vaincre. Aussitôt que cette lettre te parviendra, donne-leur des témoignages de bienveillance et augmente leurs pensions. Yousouf exécuta cet ordre.

Lorsque Dja'far, fils de Mo'hammed, aç-Çâdiq, apprit la mort de Zaīd, il pleura et dit: « Il y a des hommes qui tiennent leurs engagements envers Dieu. De ceux-là quelques-uns sont morts, d'autres attendent un autre sort. » Mousâ, fils de 'Habib, rapporte qu'une femme du parti des personnes élues, lui avait fait le récit suivant: Dans la nuit du troisième jour après la mort de Zaīd, j'ai vu en songe descendre du ciel un groupe de personnes brillamment vêtues, qui se rangeaient autour de Zaīd, se frappant le visage, pleurant et poussant des cris, comme font nos femmes qui s'assemblent pour pleurer un mort. Une d'elles, portant un vêtement resplendissant, s'écria: Ô Zaīd, ils t'ont tué! Ô Zaīd, ils t'ont attaché au gibet et exposé tout nu! Certes, ils n'auront pas l'intercession

de ton grand-père, le jour de la résurrection! Je demandai alors à l'une de ses compagnes quelle était cette femme. Elle me répondit: C'est Fâtima, la fille du Prophète, l'épouse d''Ali.

### CHAPITRE LXXI.

FUITE DE YA'HYA, FILS DE ZAÏD. SON SÉJOUR DANS LE KHORASAN.

Après la mort de son père, Ya'hyâ guitta Koufa, avec quelques fidèles de son parti, passa près du tombeau de son grandpère 'Hosaïn, et se rendit à Madâïn, où il alla demeurer chez un juif. L'agent de Yousouf à Madâin était, à cette époque, un homme nommé Bakhtari. Yousouf lui adressa une lettre dans laquelle il était dit: Cherche à arrêter Ya'hyâ et envoie-le ici; car il est à Madaïn, où il a trouvé un refuge chez quelques juifs. Bakhtari, avant découvert la retraite de Ya'hyâ, donna à celui-ci dix mille dirhems et lui recommanda de choisir une autre retraite dans une ville où il ne fût pas connu, parce que lui, Bakhtari, avait reçu l'ordre de l'arrêter. En conséquence, Ya'hya, accompagné de quelques hommes de son parti, quitta Madain, et se rendit d'abord à Rei, puis à Qoumisch. Il demeura dans cette dernière ville chez un homme, nommé Ziyâd al-Qasri. Il alla ensuite à Serakhs, et de là à Merw. Il descendit dans la maison d'Abou-'Hafça et y demeura quelque temps. Enfin une lettre de Yousouf, fils d'Omar, informa Nacr, fils de Sayyâr, gouverneur du Khorâsân, de la présence de Ya'hyâ dans cette province et lui donna l'ordre de l'arrêter. Il pourrait le reconnaître, lui disait Yousouf, par une ou deux marques noires que Ya'hyâ avait sur le front. Lorsque Ya'hyâ sut que Naçr le faisait rechercher, il recommanda à ses compagnons de se séparer, afin de ne point tomber, tous ensemble,

entre les mains de leurs adversaires. Nacr fut ensuite prévenu qu'un homme, répondant au signalement de celui qu'il cherchait. se trouvait dans la maison d'Abou-'Hafca. Il envova aussitôt un de ses officiers, nommé 'Icma, fils d''Abdallah, al-Asadt, nour arrêter Ya'hvâ. L'officier, accompagné de plusieurs cavaliers. se rendit à la maison d'Abou-'Hafca qu'il fit entourer: il fit ensuite sortir les nombreuses personnes qu'elle renfermait, les unes après les autres, et examina chaque visage. Ya'hya vêtu d'une grosse tupique de laine, et coiffé d'un bonnet comme le portent les muletiers, avait pris sur l'épaule une solive. Quand il sortit, 'Icma le reconnut, Il franna avec son fouet sur la solive et dit : Homme à la solive, quitte cette ville avant que tu sois arrêté. Ya'hyâ partit immédiatement et prit le chemin de Gouzegân. Au moment d'entrer dans cette ville, il fut abordé par un habitant, qui lui dit : Je crois que tu es Ya'hyâ, fils de Zaïd. — Comment me connais-tu? lui demanda Ya'hvâ. - C'est que, reprit cet homme, il est arrivé tout à l'heure une lettre de Merw, donnant ton signalement avec l'ordre de t'arrêter. Ya'hyâ revint sur ses pas et se dirigea vers Balkh. Arrivé dans cette ville, il descendit dans la maison de l'un de ses partisans nommé Younous, fils de Salm. 'Agtl, fils de Ma'gil, al-Laïthi, cousin de Nacr, fils de Savvâr, était gouverneur de Balkh. Lorsqu'il apprit que Ya'hvâ se trouvait dans la ville, il sit faire l'appel des habitants et les réunit dans la grande mosquée; il sit ensuite visiter les maisons et battre de verges tous les chefs de famille qui aimaient à exercer l'hospitalité, afin de découvrir l'asile de Ya'hya. Un jeune homme, nommé Qoraïsch, fils d'al-'Horaïsch, voyant que l'on battait son père, dit au gouverneur : Émir, ne fais pas tuer mon père; car si Ya'hyâ était un objet que l'on pourrait cacher dans son œil, mon père l'y aurait caché et n'aurait jamais ouvert son œil, quand même on l'aurait tué. Mais moi, je vais te le

montrer. Sache que Ya'hyâ, avec quelques-uns de ses partisans, se trouve dans la maison de Younous. 'Aqil y envoya quelques hommes et Ya'hyâ fut arrêté. On lui mit le carcan au cou, enchainant en même temps sa main droite, et il fut conduit à Merw. Naçr le fit enfermer dans la prison et écrivit à Yousouf, fils d''Omar, pour lui annoncer l'arrestation de Ya'hyâ. Yousouf demanda les ordres du calife; mais sa lettre arriva lorsque le calife était sur son lit de mort. Hischâm mourut quelques jours après, [le sixième jour du mois de rabi'a second] en l'an 425 de l'hégire, à Roçâfa, âgé de soixante et un ans, après avoir régné pendant dix-neuf ans et huit mois. Il eut pour successeur Waltd, fils de Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik.

# CHAPITRE LXXII.

RÈGNE DE WALÎD, FILS DE YEZÎD, FILS D'ABDOU'L-MÉLIK
[MORT DE YA'HYA.]

Lorsque Walid monta sur le trône, il confirma Merwân, fils de Mo'hammed, comme gouverneur de l'Arménie et de l'Adserbaïdjân; Yousouf, fils d'Omar, comme gouverneur des deux 'Irâq, et Naçr, fils de Sayyâr, dans le gouvernement du Khorâsân. Il adressa à ce dernier une lettre et lui ordonna de mettre en liberté Ya'hyâ, fils de Zaīd, de le laisser aller où il voudrait, et de lui donner une robe d'honneur et une somme d'argent. Naçr exécuta cet ordre. Il donna à Ya'hyâ dix mille dirhems et une magnifique robe d'honneur et lui dit: Le prince des croyants veut que tu te rendes dans l'Irâq et que tu y attendes ses ordres. Ya'hyâ le remercia et quitta Merw, accompagné d'une centaine de ses partisans. Lorsqu'il fut arrivé près de Nisapour, le

gouverneur de cette ville, 'Amr. fils de Zorâra, avant appris que Ya'hva campait aux portes, à la distance d'une parasange, dit à ses officiers: Sachez que Ya'hya s'est échappé de la prison, et on ne peut pas savoir ce qu'il en adviendra. Prenez vos mesures, nous allons l'attaquer. Il sortit de la ville à la tête d'environ deux mille hommes. Ya'hvâ, vovant approcher cette armée, sauta sur ses jambes et revêtit sa cuirasse, et dit à ses compagnons : Courage, faites tout ce que vous pourrez, ou vous êtes morts! Il s'avança ensuite et s'adressant aux ennemis, il leur dit: Vous venez pour m'attaquer moi qui, je le jure par Dieu, ne suis pas venu ici dans des intentions hostiles. Je suis un vovageur; laissez-moi passer. Personne ne lui répondit, et on lanca contre lui des flèches. Alors Ya'hvâ dit à ses compagnons: Vous savez que je ne suis pas venu ici pour faire la guerre à ces gens. Je veux me rendre dans l''Irâg, comme on me l'a prescrit. Mais vous voyez qu'ils veulent m'en empêcher, et me tuer, ainsi que vous. Moi, je veux me défendre et lutter pour ma vie; défendez-vous également. Ses compagnons lui répondirent : Fils de l'apôtre de Dieu, quand même ils seraient dix fois plus nombreux qu'ils ne sont, nous ne leur céderions pas. Cependant expose-leur ta situation, pour qu'ils reconnaissent ton innocence; adjure-les, asin qu'ils te laissent en paix. S'ils ne le font pas, nous les combattrons, et nous invoquerons le secours de Dieu. Ya'hvâ fit ainsi, et adressa aux ennemis ces paroles: Craignez Dieu et retirez-vous. Nous avons quitté la ville [de Merw] avec l'autorisation de Nacr, fils de Sayyar, qui a recu l'ordre de Walid, fils de Yezid, de me mettre en liberté. Si vous ne me croyez pas, écrivez à Nacr pour vous en informer. Je resterai ici, aux portes de la ville, jusqu'à ce que sa réponse arrive. Les ennemis restèrent sourds à cet appel et commencèrent l'attaque. La lutte avait déjà duré quelque temps, lorsque le frère de Ya'hyâ, Abou'l-Fadhl Ibrâhtm, attaqua 'Amr, fils de Zorâra, et le tua d'un coup de sabre. Les gens de Nisapourprirent la fuite et rentrèrent dans la ville. Ya'hyâ dit alors à ses compagnons: Nous avions l'intention d'aller en 'Irâq. Mais après une affaire si importante, notre place n'est plus dans l'Irâq. Retournons dans le Khorâsân; si nous y mourons, ce sera d'une mort honorable. En conséquence, Ya'hyâ et ses compagnons revinrent sur leurs pas et se dirigèrent vers la ville de Gouzegân.

En apprenant ce qui venait de se passer, Nacr, fils de Savvâr, fut extrêmement irrité. Il dit: C'est la faute de Walid. Quant à moi, je savais bien que Ya'hyâ ferait ainsi, et je ne l'aurais jamais mis en liberté. Nacr se mit immédiatement en mesure pour marcher contre Ya'hvâ. Il envoya en avant trois mille hommes sous le commandement de Salm, fils d'A'hwaz, al-Mâzeni, qu'il suivit lui-même, à la tête de sept mille hommes. Ya'hvâ avait réuni autour de lui, à Gouzegan, sept cents combattants. Une rencontre eut lieu dans laquelle Ya'hyâ chargea personnellement l'ennemi en chantant : « Je suis le fils de ma mère et de mon père, le fils de Fâtima et d''Alî! » Le combat avait déjà duré jusqu'à midi, lorsque Ya'hyâ cria aux ennemis: Il est temps de prier! Laissez-nous accomplir la prière, et priez aussi, si vous êtes de ceux qui prient! Salm, fils d'A'hwaz, approuva ces paroles et fit cesser le combat. Ya'hyâ et ses compagnons entrèrent dans un enclos, se lavèrent les mains et le visage et firent la prière. Ils sortirent ensuite, se rangèrent en ligne de bataille et chargèrent l'ennemi. Ils furent couverts d'une grêle de flèches. Ya'hyâ recut plusieurs blessures, et cinquante des siens restèrent sur place. Il s'adressa alors aux survivants et leur dit: Je vous délie de votre serment. Que ceux qui veulent demander l'amân, s'en aillent; ils sont libres; car je sais que je suis perdu. Ses compagnons lui répondirent: Ne plaise à Dieu, fils de l'apôtre de Dieu, que nous t'abandonnions. Nous tiendrons jusqu'au dernier. Ya'hyâ les remercia et se jeta de nouveau sur l'ennemi et lutta jusqu'à ce que tous ses amis fussent tués. Il fut enfin atteint luimême par une flèche et tomba de son cheval. Salm, fils d'A'hwaz, s'approcha et lui fit couper la tête qu'il envoya à Naçr, fils de Sayyâr. Celui-ci la fit porter à Waltd. Les corps de Ya'hyâ et de son frère Abou'l-Fadhl, fils de Zaīd, furent attachés au gibet, à Gouzegân, et ils restèrent ainsi exposés jusqu'à l'époque du soulèvement d'Abou-Mouslim, qui les fit ensevelir et enterrer. Waltd, de son côté, envoya à Yousouf, fils d''Omar, gouverneur de l'Irâq, l'ordre d'enlever les corps de Zaīd et des autres qui avaient été pendus, de les enduire de naphte et de les brûler, et de jeter leurs cendres au vent. Yousouf exécuta cet ordre.

## CHAPITRE LXXIII.

MORT DE WALID. AVÉNEMENT ET MORT DE YEZÎD, FILS DE WALÎD. IBRAHÎM, FILS DE WALÎD.

Après la mort de Ya'hyâ, fils de Zaïd, il y eut en Syrie une émeute dans laquelle Waltd fut tué, à l'âge de quarante-trois ans, après avoir occupé le trône pendant un an, deux mois et vingt et un jours. Le pouvoir échut à Yeztd, fils de Waltd, surnommé Naqiç. Il laissa le gouvernement de l'Arménie et de l'Adserbaïdjân à Merwân, fils de Mo'hammed, et celui du Khorâsân à Naçr, fils de Sayyâr. Yeztd mourut, à Damas, après avoir occupé le trône pendant six mois et deux jours. Son frère Ibrâhim lui succéda. En apprenant cette nouvelle, Merwân, fils de Mo'hammed, remit le gouvernement de l'Ar-

ménie et de l'Adserbaidida à l'un de ses officiers nommé 'Àcim. fils de Yezid, fils d'Abdallah, al-Hilali, et nartit nour la Syrie avec toute son armée composée de Syriens et de gens du Diezira. Lorsou'il arriva pres de Hime, les habitants de cette ville voulurent le combattre: mais ils ne purent lui résister; ils se soumirent et lui prétèrent serment. Merwan marcha ensuite sur Itamas, Soulaimán, fils de Hischam, fils d'Abdou'l-Mélik, qui alla à sa rencontre avec une nombreuse armée syrienne, fut défait. Merwán arriva aux portes de Damas. Ibráhim, fils de Walid, sortit de la ville, renonca au pouvoir et lui préta serment, après avoir occupé le trône pendant deux mois. Merwan, fils de Mo'hammed, surnommé al-'Himár (l'Ane), s'empara du califat. Il se rendit à la grande mosquée et v accomplit la priere: puis il vint à la porte d'Avvoub, où le peuple lui préta serment. Cet événement se passa le quatorzieme jour du mois de cafar de l'an 127.

#### CHAPITRE LXXIV.

RÈGNE DE MERWAN, FILS DE MO'HAMMED.

Après avoir pris le pouvoir, Merwan, fils de Mo'hammed, envoya un messager à Naçr, fils de Sayyar, et le confirma dans son poste de gouverneur du Khorasan. Son autorité fut partout reconnue. Cependant les Kharidjites préparèrent un soulèvement général dans l'Arménie et dans l'Adserbaidjan. Un habitant de Baileqan, nommé Mousafir, fils d'al-Kethir, le boucher, qui avait été instruit dans la doctrine Kharidjite par Dha'h'hak le Khazar (?), vint avec un certain nombre de Kharidjites à Ardebil. Les Kharidjites de cette ville se joignirent

à lui, et le suivirent à Radiarwan, où il recruta de nouveaux adhérents parmi les gens de cette secte. Il en vint de tous côtés, et il se forma ainsi une armée nombreuse. Lorsque 'Âcim, fils de Yezîd, al-Hilâll, qui alors se trouvait à Baïlegân, fut informé de ces faits, il fit arrêter et mettre en prison quelques habitants qui professaient la doctrine Khâridjite, entre autres. Abân, fils de Mancour, et Ootaïba, fils de Cadaga. Mousâfir, fils de Kethir, le chef des Khâridiites, était à ce moment à Warthân. En apprenant l'arrestation de ses amis, il se rendit, pendant la nuit, avec quelques-uns de ses compagnons, à Baïlegân, et ils escaladèrent le mur au moyen d'échelles qu'ils avaient apportées. 'Icma, fils de Soulaïman, de Baïlegan, arriva le premier et tua le capitaine des gardes. Les compagnons de Mousâfir se répandirent ensuite dans la ville et arrêtèrent le lieutenant que 'Âcim y avait laissé avant de partir pour Bardsa'a: puis ils coururent à la prison et délivrèrent Aban, fils de Mancour, et les autres prisonniers. La secte Khâridjite se produisit ensuite au grand jour dans la ville de Bailegân, qui devint le centre d'un rassemblement général de ses adhérents. Ouand leur nombre fut considérable, Mousâfir emmena cette armée à Warthân. 'Âcim, fils de Yezid, le gouverneur de l'Arménie et de l'Adserbaïdjân, fit faire l'appel des troupes et établit son camp aux portes de Bardsa'a. Un habitant de cette ville tomba entre les mains d'un parti de Khâridjites et fut amené en présence de Mousâsir. Interrogé sur la position de l'armée d''Âcim, il répondit que cette armée campait aux portes de la ville de Bardsa'a, à tel endroit situé sur les bords de la rivière de Sous, et sur la demande de Mousâsir il se déclara prêt à l'y conduire pendant la nuit. Mousâsir, en se flant à la direction de cet homme, se mit en marche et arriva près du camp d''Âcim vers le matin. En voyant les musulmans, les Khâridjites poussèrent le cri du tekbîr et cet autre

cri : « La décision n'appartient qu'à Dieu et à son apôtre! » Ils attaquèrent aussitôt l'armée musulmane et combattirent avec rage. 'Âcim et un grand nombre des siens furent tués. Le reste de ses soldats prit la fuite, ainsi que l'un de ses fils nommé Zofar. Mousâfir s'empara des bagages d'Âcim et retourna à Bailegan. Merwan fut très-affligé en apprenant le désastre de son armée. Il envoya comme gouverneur en Arménie, en lui donnant une armée nombreuse, un officier de l'armée de Syrie, nommé 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouslim, de la tribu d''Ogaïl, qui eut l'ordre de combattre les Khâridiites. 'Abdou'l-Mélik vint à Bardsa'a, où il fut rejoint par Zofar, fils d''Âcim; et ils établirent leur camp à un endroit nommé « le Pont de pierre. » Les Khâridiites marchèrent contre eux, et une bataille eut lieu entre Bardsa'a et Warthân. 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouslim, fut tué: son frère Is'hag prit le commandement et continua la guerre contre les Khâridjites jusqu'à l'époque où apparurent dans le Khorasan Abou-Mouslim et ses adhérents, « les noirs », et jusqu'à la fin du règne des Omayyades.

# CHAPITRE LXXV.

LUTTES DE NAÇE, FILS DE SAYYAE, AVEC DJODAÏ' -IBN-'ISA AL-KIRMANI, DANS LE KHORASAN.

Naçr, fils de Sayyâr, avait été nommé gouverneur du Khoråsân par Hischâm, fils d''Abdou'l-Mélik. Il conserva ce poste sous le règne de Waltd. Yezîd et son frère Ibrâhim le confirmèrent également dans ses fonctions, de même que Merwân, fils de Mo'hammed. Naçr appartenait à la tribu de Modhar, qu'il privilégiait de toutes manières, au détriment des autres tribus, qu'il laissait entièrement de côté. Toutes les villes

du Khorásán étajent exclusivement conflées à des commandants de la tribu de Modhar, soit de la branche d'Asad, soit de la branche de Temim ou de celle de Kinâna. Il v avait dans le Khorasan un homme de la tribu d'Azd, d'entre les cousins de Mouhallab, fils d'Abou-Cofra, nommé Diodaï', fils d''Alt, fils d'Isa, al-Kirmani, qui jouissait d'une grande autorité dans sa tribu. On l'appelait al-Kirmant, parce qu'il était né dans le Kirman, dans la ville de Djireft, du temps des mouvements azrâgites. Son grand-père avait été partisan d'All. Les Bent-Rabt'a et les cousins de Kirmant vincent le trouver et se plaignirent des procédés de Nacr à leur égard. Kirmant leur dit: Retirez-vous aujourd'hui: j'irai lui en parler. Le lendemain, il monta à cheval, se rendit auprès de Nacr et lui fit des reproches sur sa manière d'agir à l'égard de sa propre tribu. qu'il favorisait au détriment des autres, et il termina son discours par ces paroles: Je te parle ainsi, émir, parce que je crains voir surgir au milieu des Arabes des rivalités et des révoltes. Nacr, fils de Sayvâr, se mit en colère et répliqua: Qui es-tu pour me parler ainsi? Et il donna l'ordre de le conduire en prison. Cet événement provoqua le mécontentement de tous les membres de la tribu de Rabt'a. Les amis de Kirmâni cherchèrent à le délivrer, et réussirent en effet à le faire sortir de la prison, pendant la nuit, par un passage étroit. Kirmânî était très-gros, il eut beaucoup de peine à traverser ce passage, (son esclave fut obligé de le tirer,) et il en faillit mourir. Lorsqu'il fut hors de la prison, ses amis, les Azdites, le portèrent sur une mule, qu'ils avaient amenée, et partirent avec lui.

Naçr, fils de Sayyâr, en apprenant, le lendemain matin, l'évasion de Kirmâni, chargea le capitaine des gardes, Salm, fils d'A'hwaz, al-Mâzeni, d'aller le trouver, de le saluer de sa part et de lui dire qu'il n'avait pas eu de mauvaises intentions à son

égard, qu'il s'était seulement emporté, parce qu'il avait été blessé par ses paroles; qu'il désirait une nouvelle entrevue avec lui. et qu'il l'invitait à venir en toute sécurité. Salm avant communiqué ce message à Kirmant, celui-ci lui dit : Si tu n'étais pas un imbécile, je t'aurais donné une lecon de convenance. Salm répondit : Par Dieu, tu n'as pas le droit de me menacer! -Si tu n'étais pas dans ma maison, reprit Kirmani, je te mettrais à ta place. Retourne auprès de ton mattre, ennemi de Dieu. auprès du fils du voleur, et dis-lui ce que tu voudras, je ne me soucie ni de toi ni de lui! Salm vint rendre compte de sa mission à Nacr. qui l'invita à renouveler sa démarche auprès de Kirmant. Salm dit: Que Dieu protége l'émir! Je n'ai pas peur de lui. Mais je crains qu'il dise de toi des choses que je ne pourrais supporter et alors i'en viendrais aux mains avec lui. Dispense-moi de cette mission, et envoie un autre que moi. Nacr ordonna à l'un des plus fameux guerriers de l'armée du Khorâsân, nommé 'Icma, fils d''Abdallah, al-Asadi, de se rendre auprès de Kirmâni. Celui-ci faisait garder sa maison par un officier nommé Mo'hammed et sept cents cavaliers couverts de fer des pieds à la tête, n'ayant libres que les yeux. 'lcma entra dans la maison, salua Kirmâni et s'assit; puis il dit: Père d'Ali, tu t'engages dans une entreprise qui, je le crains, tournera mal. Nous te rappelons à ton devoir, non par crainte, mais parce que nous désirons être sans reproche et te laisser toute la responsabilité de cette affaire. Kirmani l'interrompit et dit: Fils de courtisane, n'es-tu pas celui qui n'a pas été reconnu par son père? Tu me parles ainsi pour t'en vanter auprès de Nacr. Par Dieu, si tu n'étais pas dans ma maison, je te ferais couper le cou! Sors d'ici, ennemi de Dieu! 'Içma retourna auprès de Naçr et lui dit : En vérité, ô émir, je n'ai jamais vu un homme plus furieux que Kirmânt. Mais ce qui m'étonne encore plus, ce sont les Bent-Rabi'a, qui le respectent plus que ses propres cousins. Nacr, fils de Sayvar, dit à un de ses officiers nomméOodaïd (Migdâm, fils de No'aïm?) qui était des amis de Kirmant: Va trouver ton ami et rends-le responsable. en présence de ses officiers, de toutes ses menées, avant que cette affaire prenne des proportions que nous voulons éviter. Oodaïd se rendit chez Kirmânt, le salua, prit place, et lui dit : Père d'Alt, je te conjure par Dieu de ne point faire une chose qui n'est pas digne de toi. Nous savons très-bien que tu diriges ta tribu, et nous n'en sommes pas jaloux. Nacr. fils de Savvâr. t'a maltraité. Si tu n'as pas d'autre raison pour agir comme tu fais, que d'avoir été arrêté par lui, fais-le arrêter aussi, puis fais ta paix avec lui, et sois son ami comme par le passé. Ta position sera alors plus forte. Je crains que cette affaire ne prenne de grandes proportions, au grand plaisir de nos ennemis, les habitants du Khorâsân. Kirmânt répondit : Nous ne doutons pas, ô Qodaïd, de la sincérité de tes conseils. Mais Nacr est le fils d'un voleur, et nous ne pouvons pas nous ster à lui. D'ailleurs la situation est déià telle que nous ne pouvons plus accepter ses propositions. — Père d''Alt, reprit Oodaïd, si tu te sens si profondément blessé et si ta mésiance est si grande, échange des otages avec lui. - Parfaitement, s'écria Kirmâni; voici mes fils 'Ali et 'Othmân; je donnerai celui que tu voudras. Mais dis-moi quel otage il me donnera, lui; car, par Dieu, je ne lui connais ni père, ni fils, ni parent! - Doucement, père d'Ali, reprit Qodaïd; tu n'as jamais été un homme emporté. Ce que je te demande, c'est que ces contrées ne soient pas ruinées par toi. Je pense que personne ne te donnera un meilleur conseil que moi. Kirmânî fut inflexible. Qodaïd le quitta et alla rendre compte à Naçr du résultat de sa mission.

Après toutes ces démarches, les Bent-Temtm dirent à Naçr: Qu'attends-tu de lui, ô émir, et où en veux-tu venir avec ce

chien? Mets la main sur lui, avant que ses forces n'augmentent. 'Agil, fils de Ma'gil, cousin de Naçr, fils de Sayyâr, parla ainsi: Oue Dieu protége l'émir! N'écoute pas ce conseil: ie crains qu'une guerre déclarée contre ces hommes ne puisse amener autre chose pour toi que la perte de la réputation et la ruine de ta tribu; de plus, elle augmentera les embarras de Merwân, qui aura à lutter contre de nouveaux soulèvements des Khâridiites et il est à craindre que le pouvoir ne soit perdu pour lui. Ne précipite rien. - Tu as raison, répliqua Naçr; va le trouver et cherche à le persuader de renoncer à son entreprise. 'Agil alla chez Kirmâni et lui dit: Père d''Ali, tu as aujourd'hui un rang élevé parmi les Arabes et tu es le chef de la tribu. Dis ce que tu désires, on le fera. Cesse ces emportements: car je crains que l'affaire ne prenne des proportions telles que le monde en sera épouvanté. Kirmâni répondit : Ô 'Agil, il est fils du voleur. — Je te conjure, dit 'Agil en l'interrompant, de ne pas parler de lui en ces termes méprisants, car lui ne parle de toi qu'en termes convenables. - Malheur à toi, reprit Kirmânî; ne parle pas tant! Ce que désire le fils du voleur ne sera pas. Cependant s'il veut se démettre de ses fonctions de gouverneur et se retirer dans une maison particulière, nous renoncerons à nos projets, et nous choisirons ensuite, d'accord avec vous, un nouveau gouverneur. S'il ne veut pas faire cela, qu'il prenne dans le trésor de la province de Khorâsân autant d'argent qu'il voudra, et qu'il se rende auprès de son souverain; nous nous arrangerons ensuite entre nous. S'il repousse aussi cette proposition, eh bien, il n'y a plus que le sabre pour lui! — Il y a encore autre chose, répliqua 'Agil. - Qu'est-ce? demanda Kirmant. - C'est que vous vous mettiez d'accord, et qu'il y ait de l'amitié entre vous. - Non, reprit Kirmani, je ne ferai pas cela; il n'est pas mon égal. - Père d'Ali, répondit 'Agil, tu dis

cela d'un homme de la tribu de Kinânâ de son rang et de sa noblesse? — Oui, s'il était un vrai fils de Kinânâ, dit Kirmânt. ie le ferais: mais il n'en est pas ainsi. - Veux-tu que ie revienne demain? demanda 'Agtl. — Si tu n'as pas autre chose à dire, répliqua Kirmani, il vaudra mieux que tu ne reviennes pas. - Père d''Ali, dit encore 'Agil, tu ne veux pas parler sérieusement: ie crains que tu ne coures à ta perte. - La force et le pouvoir ne sont qu'à Dieu, répondit Kirmani. 'Agil retourna auprès de Nacr et lui dit : Cet homme est devenu très-puissant et il se sent fortement appuvé. Si tu peux le réduire, fais-le: sinon, retire-toi dans ta maison, afin qu'il établisse un autre gouverneur de son choix: ou bien prends dans le trésor autant d'argent que tu voudras et rends-toi auprès de Merwân. C'est entre ces trois partis que tu devras choisir. Nacr. fort irrité de ces propositions, fit appeler le capitaine des gardes. Salm, fils d'A'hwaz, et lui dit: Va attaquer ce matelot et rends-moi justice de lui; apporte-moi sa tête sur-le-champ.

Salm monta à cheval et se porta, à la tête d'un détachement nombreux, à la maison de Kirmânt qui était gardée par quatre mille hommes bien armés. Il cria à l'un des généraux de Kirmânt nommé Mo'hammed, fils d'al-Mouthannâ: Dis au batelier que l'émir lui ordonne de venir! Mo'hammed répliqua: Fils de courtisane, c'est ainsi que tu parles du chef des Bent-Azd? Et il se jeta sur lui avec ses hommes et lui tua en peu de temps plus de cent de ses soldats. Les troupes de Kirmânt ne perdirent que vingt des leurs. Naçr envoya ensuite 'Içma à la tête de deux mille guerriers choisis pour attaquer Kirmânt. Les deux partis en vinrent aux mains; 'Içma fut repoussé, après avoir perdu soixante-dix hommes. Ses adversaires n'eurent que huit morts. Tous les autres généraux, au nombre de sept, que Naçr chargea successivement de renouveler la tenta-

tive, furent également repoussés. Nacr envoya enfin Mâlik. fils d''Amr, officier de grand renom, auguel il donna guatre mille hommes. Mâlik aborda l'ennemi en criant à Mochammed : Fils d'al-Mouthannâ, si tu es un homme, viens combattre avec moi et donne-moi satisfaction! Mo'hammed répondit à son appel, et ils luttèrent ensemble. Målik asséna à Mo'hammed un coup de sabre sur l'épaule qui traversa la cuirasse. Mo'hammed frappa avec une masse d'armes sur le heaume de son adversaire et lui brisa la tête. Mâlik mourut sur le champ. Les deux armées se précipitèrent l'une sur l'autre et luttèrent avec acharnement. Nacr envova des renforts à ses troupes, et Kirmant amena également de nouvelles forces. Les habitants de la ville fermèrent les portes de leurs maisons et de leurs boutiques. Les deux armées quittèrent la ville et restèrent en présence l'une de l'autre, chacune dans son camp retranché, pendant un an, et se combattirent sans trève ni repos. Nacr, fils de Sayyâr, informa Merwân, fils de Mo'hammed, de la révolte de Kirmânî, en lui adressant une pièce de vers de sa composition, dans laquelle il parlait de la sagesse et de la majesté de Merwân; il l'avertit des dangers qui menacaient sa couronne. et lui demanda des renforts. Merwân fut très-affligé en lisant ces vers, et comprit que son pouvoir déclinait. Il leva des troupes en Syrie et établit sa résidence à 'Harrân. Il voulut se rendre, de sa personne, dans le Khorâsân, mais il abandonna ce projet, dans la crainte de perdre la Syrie, le Djezira et les autres provinces. C'est à cette époque qu'Abou-Mouslim éleva ouvertement, dans le Khorâsân, l'étendard de la révolte, mouvement qui prit des proportions de plus en plus considérables et qui finit par amener la chute de la dynastie des Omayvades et l'avènement de la dynastie des Abbasides.

# CHAPITRE LXXVI.

#### RÉVOLTE D'ABOU-MOUSLIM.

Abou-Mouslim. de son vrai nom 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Mouslim, jeune homme exercant la profession de sellier, était au service d'une famille de la tribu d'Idil appelée les Bent-Ma'gil. C'était un garcon plein d'esprit et d'intelligence, qui nourrissait en son cœur une grande affection pour la famille de Hâschim. Or, il arriva que quelques partisans de la famille des Abbasides, tels que Soulaïmân, fils de Kethir: Mâlik, fils d'al-Haïtham; Qa'htaba, fils de Schebib; Lâhiz, fils de Ooraïzh. et d'autres, étaient allés à la Mecque pour accomplir le pèlerinage, et avaient emmené avec eux Abou-Mouslim. Ils avaient aussi emporté une somme d'argent considérable, qu'ils remirent à Mo'hammed, fils d''Ali, fils d''Abdallah, fils d''Abbâs, qui était alors à la Mecque. Dans les fréquentes visites qu'ils faisaient à Mo'hammed, ils étaient toujours accompagnés d'Abou-Mouslim. Mo'hammed leur demanda un jour si ce jeune homme était libre ou esclave. Ils répondirent : Les Bent-Ma'qil disent qu'il est leur esclave, mais il prétend qu'il est libre. Mo'hammed, fils d''Alf, répliqua : Je ne sais pas ce qu'il en est. Mais je vois en lui un jeune homme très-intelligent et je remarque en lui plusieurs signes qui me font espérer qu'il sera l'un des plus ardents promoteurs de notre dynastie. -O Imâm, s'écrièrent Soulaimân et les autres, quand cela serat-il, car le règne des Omayyades dure toujours? Mo'hammed, fils d''All, répondit : Par Dieu, ce sera de nos jours! J'ai entendu dire à mon père que dans l'année de l'ane, Dieu fera apparaître notre règne; la propagande pour notre cause trouvera

son terme, le règne des Omayvades cessera, on lèvera le drapeau noir à Merw et dans tout le Khorâsân, et on tuera les Bent-Omayya derrière les pierres et les murs. On demanda à Mo'hammed ce qu'était l'année de l'âne, et il reprit : Aucune dynastie n'a dépassé la centième année de son existence, sans que des troubles violents vinssent amener sa ruine. Or il est dit dans le Coran : « ... Ou comme celui qui passait près d'une ville qui était ruinée jusque dans ses fondements, et qui disait : Comment Dieu la ressuscitera-t-il, puisqu'elle est détruite? Alors Dieu lui ôta la vie pendant cent ans, et le ressuscita ensuite, et lui dit : Combien de temps es-tu resté ici? Il répondit : Je suis resté un jour ou une partie d'un jour. Dieu dit : Non, tu es resté cent ans. Or regarde tes provisions et ta boisson : elles ne sont pas corrompues; et regarde ton âne : nous avons voulu faire de toi un signe pour les hommes. Et regarde les ossements (de ton âne), comment nous les faisons surgir et comment ensuite nous les revêtons de chair... » (Sur. 11. vers. 264.) Maintenant notre temps est venu. Sachez que vous êtes dans l'année de l'ane. la centième année du règne des Omavvades, et i'en vois la preuve dans ce jeune homme, c'està-dire Abou-Mouslim, qui défendra notre cause. Observez-le; quand il commencera le mouvement, suivez son exemple et prêtez-lui aide et assistance. Quant à moi, vous ne me verrez plus après cette année-ci : car ie sens décliner mes forces, et je crois que mon terme est proche. Mais mon fils Ibrâhim qui est dans le Khorasan, me succédera, et s'il lui arrive malheur, il y a mon autre fils, 'Abdallah (Abou'l-'Abbâs as-Saffâ'h); et s'il arrive malheur à celui-ci, il y a mon troisième fils, 'Abdallah (Abou-Dja'far Mancour Abou'l-Dawanig). Ces hommes quittèrent ensuite la Mecque et retournèrent dans le Khorasan; ils regardaient dorénavant Abou-Mouslim d'un autre œil que par le passé, et ils tinrent secret ce qu'ils avaient entendu de

la bouche de Mo'hammed, fils d'Alt. De temps en temps, ils se réunissaient pour délibérer chez Abou-Mouslim, qui leur disait : Ne précipitez rien. Sachez que la chose que vous désirez est près de se réaliser. Je suis le maître du drapeau noir, et je le lèverai plutôt que vous ne pensez.

Abou-Mouslim se tint tranquille jusqu'au moment où éclata la lutte entre Kirmâni et Nacr. fils de Savvâr. Vovant que Kirmânî prenait le dessus, il annonca à ses amis qu'il v avait lieu d'agir. Sur ces entrefaites, Mo'hammed, fils d'Ali, mourut, et Abou-Mouslim continua sa propagande en faveur de l'imamat de la famille des Abbasides. Il gagna ainsi un millier de personnes, qui lui prêtèrent serment. Lorsque Nacr. fils de Savvâr, eut connaissance de ces menées secrètes. il se trouva hors d'état d'y mettre obstacle. Merwan n'avant pas répondu à la pièce de vers qu'il lui avait adressée. Nacr sentit que la cause des Omayvades était perdue et il écrivit à Yezid, fils d''Omar, fils de Hobaïra, gouverneur de l''Irâg à Wâsit, une lettre en ces termes : Sache que nos deux provinces sont étroitement liées l'une à l'autre. Tu connais la position difficile dans laquelle je me trouve par suite de la lutte que j'aj à soutenir contre Kirmanî. Or il vient de surgir un autre rebelle, un sellier, un homme sans foi ni famille, qui a entrainé avec lui un certain nombre de mauvais sujets du Khorâsân. partisans des Abbasides. Je t'adjure par Dieu de ne point laisser perdre le Khorâsân; car ce serait, je le crains, la fin du règne des Omayvades. Il faut que tu m'envoies du secours. lbn-Hobaïra ne donna aucune suite à cette lettre; il dit : Que puis-je faire pour le Khorâsân? Je me soucie peu du Khorâsân, pourvu que je garde l'Irâg.

A l'époque où les Bent-Hâschim commencèrent à se poser en prétendants au trône, Fadhl, fils d'Abd-er-Ra'hmân, fils d'Abbâs, fils de Rabt'a, fils d'al-'Hârith, fils d'Abdou'l-Mot-

talib, adressa une pièce de vers à 'Abdallah, fils de 'Hasan, fils de 'Hasan, fils d''Ali, fils d'Abou-Tàlib, et le stimula de rechercher le califat. C'est alors que la famille d'Abou-Tâlib se mit également à convoiter le pouvoir. Abou'l-'Hasan al-Madáint rapporte le récit suivant d'après 'Abdallah, fils de 'Hasan, fils de 'Hasan, fils d''Ali: 'Abdallah, fils de 'Hasan, et ['Abdallah filsd'] 'Ali, fils d''Abdallah, fils d''Abbas, faisant un jour route ensemble, rencontrèrent Dâoud, fils d'Alt, Celui-ci se rapprocha d''Abdallah, fils de 'Hasan, et lui dit: Tu ferais bien d'ordonner à tes fils Mo'hammed et Ibráhim de prendre les armes. pour chercher à conquérir le pouvoir, car la dynastie des Beni-Omayya est perdue. Ne vois-tu pas l'état du Khorasan et la position difficile de Naçr, fils de Sayyar? 'Abdallah, fils de 'Hasan, répliqua: Notre temps n'est pas encore venu, 'Abdallah, fils d''All, dit : Père de Mo'hammed, vous ne pourrez pas triompher des Beni-Omayya; c'est nous qui les vaincrons; c'est moi qui les tuerai et leur enleverai le pouvoir, s'il plait à Dieu! 'Abdallah, fils de 'Hasan, garda le silence.

Lorsque Abou-Mouslim vit que Naçr, fils de Sayyâr, ne recevait du secours d'aucun côté, il songea à réaliser ses projets. Il envoya un messager à Kirmâni et lui fit dire: Tu obtiendras ce que tu désires; je suis avec toi. En conséquence, Kirmâni et Abou-Mouslim se mirent d'accord et opposèrent leurs forces réunies à Naçr, fils de Sayyâr. Abou-Mouslim recommanda à ses partisans dans les différentes villes du Khorâsân, de porter des vétements noirs. Il leur écrivit: Habillez-vous de noir, car nous sommes les hommes aux vêtements noirs. La fin des Omayyades est proche. Les habitants de Nasâ, de Bâwerd, de Merweroud et de Tâleqân se conformèrent à cet ordre d'Abou-Mouslim. D'après Madâīni, ils auraient choisi pour leurs vêtements la couleur noire pour porter le deuil de Zaīd, fils d''Ali, et de son fils Ya'hyâ. Mais la vraie raison de ce choix est que

les Omayyades avaient adopté pour leurs vêtements et leur drapeau la couleur verte, et que Abou-Mouslim voulait pour son parti une couleur différente. Après avoir fait essayer par un de ses esclaves des habits de teintes différentes, il lui ordonna de se vêtir d'habits noirs et de mettre un turban noir, et en le regardant, il sentit que la couleur noire était de toutes la plus terrifiante. Il adopta donc cette couleur, et les habitants de toutes les villes du Khorâsân s'habillèrent de noir. Abou-Mouslim envoya ensuite quelques personnes à Gouzegân, pour enlever du gibet, pour ensevelir et enterrer le corps de Ya'hyâ, fils de Zaïd, et il fit mettre à mort tous les partisans des Omayyades qu'il put saisir; il tua ainsi, en expiation du sang de Ya'hyâ, quatre-vingt mille hommes.

Nacr, fils de Sayvâr, très-effravé de cette situation, adressa une lettre aux habitants de Merw et à tous ceux qu'il savait attachés à sa cause, et les sollicita vivement de se joindre à lui pour combattre Kirmani et Abou-Mouslim. Comme personne ne répondait à son appel, il songea à semer la mésintelligence entre ses deux adversaires. Il écrivit donc à Kirmânt en ces termes : Ne sois pas la dupe d'Abou-Mouslim et de ses amis: car ce n'est pas pour toi qu'ils travaillent. Je crains pour toi. Il faut que tu viennes te rencontrer avec moi dans la ville de Merw; nous conclurons la paix et un traité d'alliance et nous nous jurerons fidélité; ensuite nous nous saisirons de la personne d'Abou-Mouslim. Kirmant répondit qu'il consentait: puis il alla trouver Abou-Mouslim et lui communiqua la lettre de Nacr. Abou-Mouslim lui demanda ce qu'il comptait faire. Kirmant dit: Je veux aller au rendez-vous, et là apposter quelqu'un pour le frapper et l'assassiner. — Il n'y a pas autre chose à faire, répliqua Abou-Mouslim. Kirmant, accompagné de cent cavaliers, se dirigea vers le camp de Nacr, et après avoir donné ses instructions à l'un de ses officiers, il envoya

un messager à Nacr, pour l'inviter à venir afin de rédiger la convention. Nacr arriva avec cent cavaliers. Il avait pris à l'égard de Kirmânt la même résolution que celui-ci avait prise contre lui, et il avait chargé de l'exécution de son projet se fils de l'Hârith, fils de Schouraï'h. Lorsque les deux partis furent en présence l'un de l'autre, Nacr, voyant que Kirmânt n'était pas revêtu de sa cuirasse, fit un signe à [Ibn-] 'Hârith, qui se ieta aussitôt sur lui, le frappa au ventre et le tua. Nacr lui fit couper la tête, qu'il envoya à Merwân. Abou-Mouslim accourut avec ses compagnons dont il enflamma l'ardeur. et un combat s'engagea. Kirmâni avait un fils, nommé 'Ali, qui, voyant devant lui le fils de Nacr, Temim, se précipita sur lui en s'écriant : Je suis le fils de Kirmâni! Il le frappa de sa lance et le tua. Puis il cria: As-tu vu, ô Nacr, comment on se venge? On renouvela le combat le lendemain. Nacr fut blessé et un grand nombre de ses soldats trouvèrent la mort; les autres prirent la fuite.

La cause d'Abou-Mouslim faisait chaque jour de nouveaux progrès. Les habitants du Khorâsân tremblaient devant lui; quand on parlait de lui, on disait: l'émir a ordonné telle chose; et en chaire, dans les prières publiques, on disait: Seigneur, protége l'émir, le représentant de la famille de Mo'hammed! Il y eut, dans le Khorâsân, deux factions. Dans certaines villes on faisait la khotba au nom de Merwân, dans d'autres au nom d'Abou-Mouslim. La lutte entre Abou-Mouslim et Naçr devint de plus en plus ardente; chaque fois qu'ils se rencontrèrent, ils s'apostrophaient en termes violents, échangeant des outrages et des malédictions. Les habitants du Khorâsân inclinaient vers Abou-Mouslim et sympathisaient avec lui; ils reconnaissaient son autorité et lui payaient l'impôt. Naçr, voyant qu'il n'avait plus aucune chance de pouvoir lutter contre lui, cessa de combattre, rentra dans Merw et se tint tranquille dans sa mai-

son. Abou-Mouslim fit appeler quatre de ses officiers, à savoir : 'Âmir, fils d'Isma'tl, de Gorgan, et son frère 'Amr; Soulaïman, fils de Kethir, et Lâhiz, fils de Ooraïzh, et leur dit : Allez trouver Nacr. saluez-le de ma part et transmettez-lui le message suivant : L'émir dit qu'il a recu une lettre de l'imâm lbrâhim, fils de Mo'hammed. Nous désirons te la communiquer. Viens chez lui en toute sécurité. Ces hommes se rendirent chez Nacr et délivrèrent le message. Lâhiz, fils de Ooraïzh, ajouta ce verset du Coran : « Ô Moïse, les magistrats délibèrent sur toi, pour te faire mourir; va-t'en; je te donne un bon conseil! » (Sur. xxvIII. vers. 49.) Nacr comprit qu'on venait le chercher pour le faire mourir. Il répondit : Parfaitement, à votre service. Et il se leva, entra dans son cabinet, et descendit par la fenêtre qui donnait sur le verger. Il était alors complètement nuit. Il se fit amener par son écuyer un certain cheval qu'il lui désigna, monta et sortit par la porte du verger; il abandonna à la fois sa maison et ses biens et prit la route de Nisapour, n'ayant avec lui qu'un seul serviteur. Les messagers d'Abou-Mouslim, après avoir longtemps attendu. ne le voyant pas revenir, comprirent qu'il s'était enfui. Ils retournèrent auprès du général et lui rendirent compte de ce qui s'était passé. Abou-Mouslim dit : Laissez-le aller où il voudra. Mais dites-moi ce qui lui a inspiré des soupçons à votre égard. Ces hommes répondirent que Lâhiz avait récité tel verset du coran. - C'est à cause de cela, dit Abou-Mouslim, qu'il s'est sauvé. Et il donna l'ordre de trancher la tête à Lâhiz. Puis il sit piller et brûler la maison de Naçr. Il fut alors mattre de tout le Khorasan, et il envoya ses agents dans les différents districts de la province. Nacr s'était rendu à Reï et de là il voulut gagner l'Irâq; mais il mourut à Qostâna, à sept parasanges de Rei.

En apprenant la mort de Naçr, Abou-Mouslim fit partir

Oa'htaba, fils de Schebib, à la tête d'une armée de vingt mille hommes, en lui donnant pour instructions de marcher sur le Gorgân, d'envahir les contrées au-delà du Gorgân et de pénétrer partout où il pourrait. Oa'htaba arriva à Nisapour, où il se fit payer l'impôt qu'il distribua entre ses soldats. Il se dirigea ensuite vers Gorgân, où lbn-Hobaïra avait envoyé une nombreuse armée composée de Syriens et de gens de l'Irâg, et commandée par un homme nommé Nobâta, fils de 'Hanzhala, 'al-Kilâbi, Nobâta avait fait établir un camp retranché. Qa'htaba forma ses lignes de bataille et donna le commandement de l'aile gauche à Khâlid, fils de Yezid, celui de l'aile droite à Asad, fils d'Abdallah, al-Khozâ'i, et le commandement de la réserve à Mousâ, fils de Ka'b, al-'Ogaïli. Il harangua ensuite ses troupes en ces termes : Sachez que vous allez combattre des gens qui ont changé et altéré la religion de Dieu et abandonné ses lois. Ils ont triomphé d'abord parce qu'ils ont agi suivant la justice; mais ils ont cessé de le faire, et Dieu s'est irrité contre eux et leur enlève le pouvoir. Ils ont tué les enfants du Prophète, ils ont pris leurs femmes comme concubines et réduit leurs enfants à l'état d'esclavage. Cela a duré jusqu'à ce jour, où Dieu vous a élevés au premier rang et vous a placés au-dessus de ces gens, afin que vous en tiriez vengeance. L'émir, représentant les droits de la famille de Mo'hammed, vous ordonne de les attaquer et de les mettre en déroute, suivant l'ordre de Dieu! Oa'htaba et ses compagnons chargèrent l'ennemi, et le combat dura depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Ce fut le vendredi, premier jour du mois de dsou'l-'hiddja [de l'an 430.] L'armée du Khorâsân eut d'abord un certain nombre de morts; mais à la fin, la confusion se mit dans les rangs de l'armée de Gorgân, Nobâta et son fils 'Hanzhala et dix mille Syriens restèrent sur le champ de bataille, les autres prirent la fuite. Qa'htaba envoya les tétes

de Nobâta et de son fils à Abou-Mouslim, en lui annonçant sa victoire. Il entra ensuite dans la ville de Gorgân, fit mettre à mort tous les partisans des Omayyades et exigea une contribution, dont il distribua une partie à ses soldats, et fit porter le reste à Abou-Mouslim. De Gorgân il marcha sur Dâmeghân, où il se fit payer également une contribution sans trouver de l'opposition, non plus que dans la ville de Reī. En envoyant l'argent de la contribution de Reī à Abou-Mouslim, il lui adressa une lettre et lui demanda l'autorisation de continuer sa campagne au-delà de cette ville. Abou-Mouslim lui ordonna de marcher d'abord sur Ispâhân. En conséquence Qa'htaba se dirigea vers Qoumm et Ispâhân.

'Âmir, fils de Dhobâra, gouverneur d'Ispâhân, rassembla son armée, et lorsque Oa'htaba s'approcha de la ville, il marcha au-devant de lui avec cent mille hommes. Quand les deux armées furent en présence l'une de l'autre. Oathtaba montra aux gens d''Âmir un exemplaire du Coran fixé sur une lance, et leur adressa ces paroles : Nous vous appelons à ce livre, qui ordonne d'honorer la famille de Mo'hammed! 'Amir et ses compagnons répondirent en proférant des injures contre Qa'htaba et Abou-Mouslim et en outrageant la famille d'Abbas. Oa'hlaba donna l'ordre d'attaguer, 'Àmir et un grand nombre des siens furent tués. Oa'htaba envova la tête d''Âmir à Abou-Mouslim. Il se rendit ensuite à Nehawend. Cette ville était commandée par un officier nommé Mâlik, fils d'Adham, fils de Mou'hriz, al-Bâhill, qui avait auprès de lui quelques-uns des fils de Naçr, fils de Sayyar. Les habitants s'étant enfermés dans la citadelle. Oa'htaba vint les assiéger et fit lancer jour et nuit, au moyen de ses machines, des pierres sur les remparts. Les assiégés se trouvant serrés de près, Mâlik fit demander à Qa'htaba l'amân pour lui et quelques Syriens. Qa'htaba consentit. Ils sortirent de la forteresse et vinrent se présenter

devant Oa'htaba. Plusieurs membres de la famille de Nacr. fils de Sayvâr, au nombre de quarante, se présentèrent également. espérant que l'on ne les reconnattrait pas. Oa'htaba les fit tous mourir et envoya leurs têtes à Abou-Mouslim. Il se dirigea ensuite vers 'Holwân, où se trouvait un officier d'Ibn-Hobaïra, nommé 'Abdallah, fils d'al-'Alâ, al-Kindi, avec trois mille hommes, qui, à l'approche de Qa'htaba, quitta la ville et se retira auprès d'Ibn-Hobaïra. Oa'htaba occupa 'Holwân, se fit remettre l'impôt et distribua cet argent à ses troupes. Il résolut alors d'envahir l'Irâg. Il confia à l'un de ses officiers nommé 'Abdou'l-Mélik, fils de Yezid, et surnommé Abou-'Aoun, un corps de quatre mille hommes et l'envoya contre la ville de Schehrezour, qui était occupée par un officier d'Ibn-Hobaïra, nommé 'Othmân, fils de Sofyân, et cing mille hommes, troupes de Syrie et de l'Irâg, Othmân marcha à la rencontre d'Abou-'Aoun jusqu'à deux parasanges de la ville. Un engagement eut lieu dans lequel 'Othmân et beaucoup de ses soldats trouvèrent la mort; ceux qui échappèrent, se dispersèrent de tous côtés. Abou-'Aoun fit couper la tête à 'Othmân et l'envoya à Qa'htaba; puis il prit possession de la ville.

Lorsque Ibn-Hobaïra fut informé de ces faits, il quitta Wâsit et se rendit à Djaloulâ, et y établit son armée dans un camp retranché. A cette nouvelle, Qa'htaba quitta 'Holwân et vint à Khâneqin. Ibn-Hobaïra marcha contre lui et établit son camp à Deskerè. Qa'htaba, en recevant cette nouvelle, dit à ses officiers: Laissons Ibn-Hobaïra; qu'il aille où il voudra; car ce n'est pas à lui que nous en voulons, c'est à son maître, Merwân al-'Hemâr; quand celui-ci viendra nous attaquer, alors il faudra combattre. Il demanda ensuite un guide qui pût le conduire à Koufa, en évitant la grande route. Un homme de la tribu de Hamedân, nommé Khalaf, s'offrit à le conduire de

telle sorte qu'il ne rencontrerait pas Ibn-Hobaïra. Qa'htaba lui dit : Si Dieu me fait réussir, je te donnerai dix mille dirhems. Khalaf, prenant la direction de la marche, fit traverser à l'armée le fleuve près d'un endroit nommé Bâsâ (?), et la conduisit en ligne droite à un bourg nommé 'Odaïd (?), où on fit halte. Ibn-Hobaïra, informé de cette marche de Oa'htaba, consulta ses compagnons sur ce qu'il v avait à faire. Ils furent d'avis qu'il fallait laisser Oa'htaba continuer sa route vers Koufa, et marcher sur le Khorasan. Ibn-Hobaïra dit: Non. je n'irai pas dans le Khorâsân, où se trouve Abou-Mouslim avec cent mille hommes. Je veux gagner Koufa et y arriver avant Qa'htaba. Il prit donc la route de Koufa et rencontra l'armée de Oa'htaba qui était campée aux bords de l'Euphrate. Oa'htaba, vers le soir, donna à ses soldats l'ordre de traverser le fleuve, et la plupart d'entre eux réussirent à gagner l'autre rive, malgré les troupes d'Ibn-Hobaïra qui étaient accourues. pour s'y opposer. Le combat s'engagea aussitôt aux bords du fleuve. La nuit était survenue, et Qa'htaba voulut charger un groupe de soldats ennemis, lorsque son cheval perdit pied et tomba dans le fleuve. Oa'htaba fut englouti par les flots. Personne n'avait remarqué sa disparition et le combat continua avec ardeur jusqu'à ce que, à la fin, Ibn-Hobaïra fût mis en déroute. On chercha alors Qa'htaba, et on rencontra, courant au bord du fleuve, son cheval, dont le harnachement était encore humide, et on reconnut que Qa'htaba avait été noyé. Son fils 'Hasan fut acclamé par l'armée entière comme chef. 'Hasan, fils de Qa'htaba, se dirigea vers Koufa. Ibn-Hobaïra se retira à Wâsit, où il resta, et il y fut rejoint par 'Abd-er-Ra'hmán, fils de Kethir, de la tribu d''Idjl, son agent à Koufa, qui avait abandonné cette ville. 'Hasan fit son entrée dans Koufa à la tête d'une armée de plus de trente mille hommes. Abou-Salama 'Hafc fils de Soulaïmân, al-Khallâl, appelé le « vézir

de la famille de Mo'hammed » lui rendit visite. Lorsque 'Hasan le vit. il se leva. lui baisa la main, le fit asseoir à sa place, et lui dit : ô vézir. l'émir Abou-Nouslim nous a ordonné de t'obéir. Je suis à ta disposition. Abou-Salama et 'Hasan, fils de Qa'htaba, montèrent à cheval, se rendirent à la grande mosquée, et y firent convoquer toute la population de Koufa. Pas une personne d'entre les notables de la ville et des Hâschimites ne manqua à cet appel. Tous les habitants grands et petits, se réunirent à la grande mosquée, quoiqu'ils ne connussent pas le but de cette convocation.

#### CHAPITRE LXXVII.

### CALIFAT D'ABOU'L-'ABBAS AS-SAFFA'H 'ABBALLAH.

Il y avait alors à Kousa plusieurs membres de la famille d'All, et beaucoup de personnes pensaient qu'on allait prêter le serment à un descendant d'Abou-Tálib. Lorsque tout le monde fut réuni dans la grande mosquée, Abou-Salama al-Khallál monta en chaire, et après avoir payé un tribut de louanges à Dieu, il dit: Musulmans, qu'il n'y ait aucun d'entre vous, en état de porter des armes ou de monter à cheval, qui ne vienne ici demain, habillé de noir, afin que nous prêtions serment à celui qui est le plus digne. Les enfants d'Abou-Tàlib surent alors qu'ils n'avaient aucune chance d'être élus. Les habitants de Koufa rentrèrent chez eux, se procurèrent des tuniques, des manteaux et des drapeaux noirs, et le lendemain, avant le jour, le peuple se réunit dans la grande mosquée. On était assis en rangs serrés et les uns sur les autres; on battait les tambourins, plantait les drapeaux dans le sol et on poussait des cris de tekbir. Abou-Salama, le vézir de la

famille de Mo'hammed, également vêtu de noir, monta en chaire, Après avoir pavé un tribut de louanges à Dieu et adressé des salutations au prophète, il dit: Musulmans, accepterez-vous ce que je ferai? - Parle, répondirent les assistants. Abou-Salama reprit: Le représentant de la famille de Mochammed. Abou-Mouslim 'Abd-er-Ra'hmân, m'a écrit et m'a ordonné d'établir un calife de la famille de Hâschim, afin que le peuple soit délivré de la tyrannie et de l'injustice des Omayyades, qui ont tué les descendants du Prophète. Or en consultant les registres de la famille de Hâschim, je n'ai pas trouvé d'homme plus distinguéque 'Abdallah, fils de Mo'hammed, fils d''Alt, fils d'Abdallah, fils d'Abbâs, le plus éminent des fils d'Abbâs, et homme de bien. C'est sur lui que s'est porté mon choix pour le califat. L'acceptez-vous?-Oui, s'écria la foule des assistants: tu as bien fait et nous t'approuvons. Que Dieu te dirige et te récompense! Nous n'avons qu'à te suivre. Toute l'assemblée poussa des cris de joie. Abou-Salama fit chercher Abou'l-'Abbâs, qui arriva, monté sur une mule, et portant un turban noir et des vêtements noirs. C'était le jour du vendredi, et les moueddsin annoncèrent la prière: Abou'l-'Abbâs monta en chaire et prononca un sermon éloquent dans lequel il parla du paradis et de l'enfer, des récompenses et des peines; puis il dit: Musulmans, prêtez le serment; car c'est le premier serment légitime que vous prêtez depuis la mort du Prophète. Vous avez été violentés et subjugués, et nous l'avons été avec vous, depuis qu'ils nous avaient enlevé notre droit. Mais Dieu a donné à un homme de notre parti la mission, dans le Khorasân, de proclamer notre droit et de nous venger. Gloire à Dieu, maître des mondes! Après avoir terminé ce discours, Abou'l-'Abbâs descendit de la chaire, et présida à la prière du vendredi. Puis il prit place sur son siége, et tous les assistants lui prêtèrent serment. L'empressement de la foule était si grand que le siége de l'imâm, sur lequel il était assis, fut brisé. C'était le douzième jour du mois de rabi'a premier de l'an 132 de l'hégire que fut proclamé le premier calife de la dynastie des Abbasides. Sa mère était Raīta, fille d''Obaīdallah, de la tribu de 'Hârith-ben-Ka'b.

Merwân, fils de Mo'hammed, en apprenant à 'Harrân, où il résidait, que le peuple prêtait serment aux fils d'Abbâs, fit saisir Ibrâhîm, fils de Mo'hammed, et frère d'Abou'l-'Abbâs, et le sit assassiner. Il voulut ensuite se mettre en campagne contre les Bent-Hâschim. Il fit appeler Ismâ'il, fils d''Abdallah al-Qoschaïrt, et lui dit: Abou-Mouslim est en possession du Khoråsån, et 'Abdallah, fils de Mo'hammed, vient de s'emparer de l'Irâg, dont les habitants lui ont déjà prêté serment. Ou'v a-t-il à faire? Ismâ'il dit : Quelles sont tes intentions? Dis-moi tes projets, et je verrai. Merwan dit : Je me propose d'aller dans le Derbend avec tous les miens, et de là me rendre dans le pays de Roum. Je m'établirai dans une ville et écrirai au roi de Roum pour lui demander aide et assistance contre mes ennemis. Ismâ'il répliqua : Que Dieu te détourne de l'accomplissement de ce projet, de confier tes enfants aux infidèles. Tu sais bien que cela n'est pas raisonnable; car s'il t'arrivait un accident dans le pays de Roum, que deviendraient tes enfants après toi? Je te conseille de traverser l'Euphrate et de te rendre en Syrie, dont les habitants ne prendront pas un autre souverain, toi présent. Si, ensuite, les choses ne tournent pas à ton gré, lu pourras te transporter en Afrique, ce qui vaudra mieux que d'aller dans le pays de Roum. — Tu as raison, dit Merwân; mais je veux d'abord chercher à frapper un coup; si je réussis, tant mieux; si non, j'ai la ressource de la Syrie.

#### CHAPITRE LXXVIII.

BATAILLE ENTRE MERWAN, FILS DE MO'HAMMED, ET 'ABDALLAH,
FILS D''ALÎ.

Merwan quitta 'Harran à la tête d'une nombreuse armée et se dirigea vers Bacra, recrutant sur son passage toutes les troupes qui se présentèrent. Lorsqu'il arriva à Mossoul, le nombre de ses soldats était de cent mille. En recevant cette nouvelle. Abou'l-'Abbâs harangua le peuple et lui en donna connaissance. Puis il dit: Oui [d'entre les membres de ma famillel ira le combattre? Son oncle 'Abdallah', fils d''Ali, s'offrit, et il partit avec vingt mille hommes. Il fut rejoint par Abou-'Aoun qui lui amena encore quatre mille hommes. 'Abdallah établit son camp à sept parasanges de Mossoul. Merwan marcha contre lui et sit halte aux bords d'une rivière nommée Zâb, en face de l'armée d''Abdallah. Il fit construire un pont et traversa le fleuve avec ses troupes. Il était monté sur un cheval pie d'une grande valeur, qui surpassait en beauté tous les chevaux de cette époque. 'Abdallah, fils d'Ali, forma ses lignes de bataille, et resta, de sa personne, au centre. Les deux armées en vinrent aux mains et combattirent depuis midi jusqu'à l'heure de la prière de l'après-midi. L'avantage resta à Merwân, et l'armée d'Abdallah eut un grand nombre de morts. 'Abdallah tourna son visage vers le ciel et dit : Seigneur, jusqu'à quand tuera-t-on tes fidèles pour leur obéissance envers toi? Tu sais que les enfants de ton apôtre ont été tués ou dispersés dans le monde par les ancêtres de ceux qui luttent contre nous aujourd'hui. Viens à notre secours, ô Dieu plein de majesté et de gloire!

Le combat fut repris le lendemain. Merwan cria à haute voix : Gens de Sakâsik, gens de Sakoun, chargez! Ceux-ci répondirent : Dis aux Bent-'Âmir de charger. Merwan se voyait perdu, attendu qu'il ne pouvait plus compter sur l'armée. Les Bent-'Âmir, lorsqu'il leur donna l'ordre d'attaquer, lui répondirent : Dis-le aux Beni-Asad et aux Beni-Temim. Merwan s'adressa à son porte-drapeau : Par Dieu, lui dit-il, si tu n'avances pas, je te fais un mauvais parti! — Fais-le, si tu peux, répondit le porte-drapeau. Et il renversa le drapeau, fouetta son cheval, et courut se mettre sous la protection d'Abdallah. En voyant cela, les Syriens furent ébranlés; la peur les gagna et ils commencèrent à fuir. Merwan avait poussé son cheval vers le pont, pour satisfaire un besoin. Les soldats crovaient que lui aussi abandonnait le champ de bataille; les rangs se débandaient et toute l'armée prit la fuite. Merwân cria: Me voici, Merwân, fils de Mo'hammed! Ils ne s'arrêtèrent point, et il se mit également à courir. 'Abdallah, fils d''Alt, poursuivit les fuyards l'épée dans les reins, depuis les bords de la rivière jusqu'à Mossoul, et en tua un grand nombre; d'autres furent noyés dans le fleuve, car le pont avait été rompu. 'Abdallah récita alors ce verset du Coran : « Et lorsque nous séparâmes pour vous les flots de la mer et que nous vous sauvâmes et que nous novâmes les gens de Pharaon à vos yeux... » (Sur. 11, vers. 47.) L'un des officiers d'Abdallah, voyant cette fuite de l'armée de Merwân, récita deux vers, dans lesquels il railla sa défaite. 'Abdallah, fils d''Ali, s'empara des bagages de Merwân et les distribua à ses compagnons. Il adressa ensuite à Abou'l-'Abbâs une lettre et lui annonça sa victoire. Abou'l-'Abbâs, après avoir lu cette lettre, dit : « Et ils les défirent, par la volonté de Dieu, et David tua Goliath... » (Sur. 11, vers. 244.) Ses compagnons lui demandèrent si Merwân avait été tué. — S'il plaît à Dieu, répondit-il.

Merwân arriva à 'Harrân, prit ses femmes, ses enfants et ses biens, traversa l'Euphrate et se dirigea vers Qinnesrin en Syrie. De là il vint à Manbidj, où les habitants lui enlevèrent une grande partie de ses bagages. Il se rendit ensuite à Émèse et à Damas, la résidence des Omayyades. Les habitants de Damas marchèrent à sa rencontre et lui refusèrent l'entrée de la ville. Merwân prit la route du Filestin, où il faillit être tué par les habitants. Il vint ainsi, fuyant d'un lieu à l'autre, jusqu'en Égypte.

## CHAPITRE LXXIX.

'ABDALLAH, FILS D''ALÎ, ENVAHIT LA SYRIB. MORT DE MERWAN.

'Abdallah, fils d''Ali, attendit sur le territoire de Mossoul pendant trois jours, jusqu'à ce que ses frères Cali'h et 'Abdou'c-Camd lui eussent amené de l'Irâg dix mille hommes de nouvelles troupes. Il entra ensuite dans la ville de Mossoul. Après avoir nommé Mo'hammed, fils de Coul, gouverneur de cette province, il se mit en route et marcha sur Manbidi. Il fut recu avec empressement dans toutes les villes qu'il traversait, et les habitants vinrent au-devant de lui, vêtus de noir et portant des drapeaux noirs. Il arriva ainsi jusqu'à Damas, où se trouvait alors, en qualité de lieutenant de Merwan, Walid, fils de Mo'âwiya, fils de Merwân. 'Abdallah et ses frères établirent leur camp aux portes de la ville. Les habitants de Damas étaient divisés en deux factions, dont l'une avait embrassé la cause des Abbasides, et dont l'autre était attachée à la dynastie des Omayyades. On en vint aux armes, et le parti abbaside triompha du parti opposé. Waltd, fils de Mo'âwiya, le gouverneur, fut tué, on ouvrit les portes de la ville, et 'Abdallah, fils d''Alt,

entra en accordant l'amán aux habitants. Après v être resté quelques jours, il se rendit dans le Filestin, et envoya son frère Câli'h avec dix mille hommes à la poursuite de Merwân, qui se trouvait alors à Farmâ. En apprenant l'approche de Câli'h. Merwân continua sa route et fit brûler dans tous les endroits où il passait les provisions qui v existaient. Câli'h le suivit. Il vint à Fostât et de là à Favoum. Il le fit ensuite poursuivre par un de ses officiers nommé 'Âmir, fils d'Ismâ'il, al-Diordiâni, à la tête de quatre mille hommes. Merwân s'était arrêté dans une ville nommée 'Ain as-Schams, ancienne capitale de Pharaon. 'Âmir y arriva pendant la nuit et il vit un esclave qui ferrait un cheval. Il lui demanda à qui appartenait ce cheval. — A Merwân, répondit l'esclave. — Où est-il? demanda de nouveau 'Âmir. L'esclave lui indiqua l'église. 'Àmir et ses soldats se dirigèrent vers cet endroit. Merwan, averti de leur arrivée, se leva aussitôt, revêtit sa cuirasse, prit son sabre, sortit et chercha à repousser les assaillants. 'Âmir cria à ses soldats en langue persane : Tombez sur lui! L'un de ses officiers nommé 'Abdallah, fils de Schihâb al-Mâzenî, lança son javelot et atteignit Merwân au ventre. Merwan tomba, les cavaliers d''Amir l'entourèrent aussitôt et un esclave de Mo'hammed, fils de Schihâb, lui trancha la tête qu'il porta à Câli'h, lequel l'envoya à son frère 'Abdallah, fils d''Alt, dans la province de Filestin. 'Abdallah annonca cet événement à Abou'l-'Abbâs as-Saffâ'h. Merwân fut tué, après un règne de cinq ans, deux mois et vingt et un jours, au mois de dsou'l-qa'da de l'an 432 de l'hégire, à l'âge de soixante-deux ans. Il portait le sobriquet de « l'homme aux grands yeux bleus. »

Madâīnî rapporte le fait suivant : Lorsqu'on plaça la tête de Merwân devant Abou'l-'Abbâs Saffâ'h, il demanda à ceux qui l'entouraient si quelqu'un la connaissait. Firâs, fils de Dja'd

ibn-Hobaïra-ibn-abt-Wahb al-Makhzoumt, qui avait pour aïeule Oumm-Hânt, fille d'Abou-Tâlib, dit : C'est la tête de notre calife. Par Dieu, il a été pour nous un bon souverain! Abou'l-'Abbâs, mécontent de ces paroles, se leva et sortit, et les courtisans se retirèrent. Il fit ensuite appeler Firâs et lui demanda quel avait été le mobile de son langage. Firâs répondit : O Imâm, Merwân m'avait comblé de bienfaits, et ie n'ai pas pu lui être utile de son vivant, parce que j'étais lié envers vous par mon serment. Mais je n'ai pas voulu quitter ce monde sans lui avoir pavé la dette de ma reconnaissance, soit par paroles soit par action. Toi, à qui je suis attaché par des liens plus intimes, et dont je recois de plus grands témoignages de bonté, tu auras aussi droit de ma part à une plus grande reconnaissance. Abou'l-'Abbâs dit: Il faut avoir soin d'un homme comme toi. Et il lui fit donner trente mille dirhems. Lorsque le peuple de Koufa vint regarder la tête de Merwân qu'on avait exposée publiquement, plantée sur un mât, 'Hafe, fils de No'mân, affranchi d''Obaïdallah, fils de Ziyâd, qui se trouvait parmi les spectateurs, dit : Que Dieu ait pitié de lui! Et il fit l'éloge de Merwan. On rapporta ces propos à Abou'l-'Abbâs, qui fit appeler 'Hafe et lui ordonna de répéter ce qu'il avait dit. - Je n'en ai dit que du mal, répondit 'Hafc. L'un des assistants dit : Prince des croyants, il ment; il a fait son éloge; et en regardant la tête, il a invoqué la miséricorde et le pardon de Dieu sur lui. — Non, s'écria 'Hafç; ils ne disent pas la vérité! Quand j'ai regardé la tête, j'ai manifesté ma joie de ce que Merwan eût été tué. Les courtisans lui donnèrent un démenti, affirmant qu'il avait fait l'éloge des Beni-Omayya. Abou'l-'Abbâs dit : Silence; je sais ce qu'il a dit! Puis, s'adressant à 'Hafç, ill'invita à répéter ses paroles, en lui promettant l'impunité. 'Hafç répondit : Prince des croyants, ils (les Omayyades) m'avaient comblé de bienfaits,

et j'ai fait leur éloge en récitant tels vers. Abou'l-'Abbàs lui fit donner un présent. Abou'l-'Hasan Madâint ajoute à ce récit : On m'a raconté que lorsque 'Hafç eut reçu le cadeau, il récita devant Abou'l-'Abbàs quelques vers, dans lesquels il détracta les Omayyades et loua les Abbasides. Le calife ne lui donna pas de récompense pour cet éloge et dit : Ces vers ne sont pas de lui. 'Hafç se retira en disant :

 Plût à Dieu que nous eussions pour nous rendre justice l'injustice des Benf-Merwân! La justice des Benf-Abbâs à l'enfer!

Lorsqu'on rapporta ces paroles à Abou'l-'Abbâs, il dit en riant: Il n'est pas à blâmer; rappelez-le. Et il lui fit donner trois cents dinârs. Madâīnt rapporte encore le récit suivant: 'Hidjr, fils de Khir'ath, vint trouver Abou'l-'Abbâs et récita devant lui une pièce de vers dans laquelle il parla de la tyrannie des Omayyades, de la noblesse et de la justice des Abbasides et de la mort violente des descendants du Prophète. Tous ceux qui assistaient à l'audience, les membres de la famille d'Abou-Tâlib et autres Hâschimites, furent émus par ces vers et versèrent des larmes. Le calife fit donner au poète mille dinârs.

Abou'l-'Abbâs confia à son oncle Dâoud, fils d''Alt, le gouvernement des deux villes saintes et lui ordonna de faire rechercher et de mettre à mort tous les membres de la famille d'Omayya. Dâoud exécuta cet ordre. Il fit explorer les retraites les plus cachées, il fit chercher derrière chaque mur et dans toute excavation, et tua tous ceux que l'on trouvait. Un jour il entendit un homme qui criait : Oh, voilà l'exterminateur des Bent-Omayya, le voilà, le voilà! Dâoud fit approcher cet homme et lui donna mille dînârs. Le calife adressa une lettre à son oncle 'Abdallah, qui commandait en Syrie, et l'adjura de faire mourir, dans cette province aussi, tous les descendants d'Omayya. 'Abdallah, après avoir exterminé cette famille jus-

qu'au dernier homme, écrivit à Abou'l-'Abbas qu'il avait exécuté ses ordres. Le calife lui adressa une nouvelle lettre, dans laquelle il était dit : Fais ouvrir les tombeaux des califes omayvades, enlève leurs os et fais-les brûler, ainsi qu'ils ont brûlé Zaïd, fils d''Alf, 'Abdallah agit conformément à cette recommandation. Le premier tombeau que l'on ouvrit fut celui de Mo'âwiya, fils d'Abou-Sofyan; on n'y trouva que des tratnées de cendres. Le tombeau de Yezid, fils de Mo'awiya, renfermait des os pourris, de même que celui de Mo'âwiva, fils de Yezid, et celui de Merwân, fils d'al-'Hakam, Dans le tombeau d''Abdou'l-Mélik, fils de Merwân, on trouva la colonne vertébrale. On ouvrit ensuite les tombeaux de Yeztd, fils d'Abdou'l-Mélik, de Waltd et des autres Omavvades: on en retira les os qui subsistaient, et les rassembla en un seul endroit. où ils furent brûlés suivant l'ordre d''Abdallah. Les cendres furent jetées au vent. Toutefois on respecta le tombeau d'Omar. fils d''Abdou'l-'Aziz. Abou'l-'Abbâs, de son côté, avait donné l'ordre d'amener tous les membres de la famille d'Omayya que l'on pût saisir, vieillards, jeunes gens et enfants, en un endroit appelé Nahr-Tousi. Quand tous furent réunis. Saffà'h les fit massacrer. Puis il fit étendre sur les corps un tapis de cuir, sur lequel on servit un repas à ceux qui assistaient à cette scène, et qui mangèrent, pendant que les victimes râlaient et expiraient.

Madâint rapporte d'après Abou'l-'Abbâs de Filestin, l'un des plus savants hommes de son temps: 'Abdallah, fils d''Alt, avait envoyé quelques schaïkhs syriens auprès d'Abou'l-'Abbâs Saffâ'h. Lorsqu'ils eurent pris place devant le calife, celui-ci leur dit: Ô vous, habitants de Syrie, pourquoi restiez-vous attachés à la maison d'Omayya, en vous tenant éloignés des Bent-Hâschim, qui sont de la famille de l'apôtre de Dieu et parmi tous les hommes les plus dignes du pouvoir? Les Syriens

affirmèrent avec serment qu'ils avaient ignoré jusqu'au jour où les Abbasides avaient été proclamés, que le Prophète côt d'autres parents que les Beni-Omayya. Abou'l-'Abbâs se mit à rire; il était fort étonné de cette ignorance des gens de Syrie.

#### CHAPITRE LXXX.

### CAMPAGNE D'ABOU-DJA'PAR CONTRE IBN-HOBAÏRA.

Après avoir entièrement exterminé la famille des Omavvades. Abou'l-'Abbas envova son frère Abou-Dia'far contre Yezidibn-Hobaīra. Abou-Dia'far quitta l''Irâq à la tête d'une nombreuse armée et marcha sur Wâsit, ville qu'Ibn-Hobaīra avait solidement fortifiée et où il s'était enfermé. Abou-Dia far fit établir des machines de siège et commença l'attaque; son armée prit position en face de la ville. Il ne se passa pas de jour sans qu'il y eût un certain nombre de morts de part et d'autre : cependant les pertes des Syriens étaient plus grandes. Lorsque les assiégés reconnurent qu'ils ne pourraient pas prolonger leur résistance, ils dirent à Ibn-Hobaïra : Nous ne savons pas pourquoi nous nous battons et pourquoi nous nous faisons tuer. Nous ne pourrons pas repousser cet adversaire. Il faut faire la paix. Yezid-ibn-Hobaïra sit demander la paix à Abou-Dja'far, qui la lui accorda et écrivit une charte ainsi conçue : Au nom du Dieu clément et miséricordieux. De la part d'Abdallah, fils de Mo'hammed, fils d''Alt, Abou-Dja'far, frère du prince des croyants, à Yezid-ibn-Hobaïra et à tous les hommes de son armée, gens de Syrie, de l'Irâq et autres ; et à tous les habitants de Wâsit, musulmans et non musulmans, leurs femmes et leurs enfants, esclaves et affranchis. J'accorde aux

sus-nommés l'aman et leur garantis la vie, laquelle garantie est placée sous la garde de Dieu très-haut, en dehors duquel il n'y a point de Dieu, et qui connaît l'intérieur de ses serviteurs, comme ce qui est manifeste : garantie pleine et entière, sans ruse et sans fraude, placée sous la garde de Dieu, de son apôtre, de tous les prophètes et de tous les anges. Cet amân est accordé à toi, à tes officiers et à tes soldats, à tous les chefs militaires et civils, et à tous tes partisans. Je ne les rechercherai pour aucune action ni pour aucun tort qu'ils aient pu commettre, ni pour le sang d'aucune personne qu'ils aient pu tuer, soit intentionnellement, soit par accident, ni pour aucun autre fait, qu'il se soit passé en public ou en secret. Quant à toi, ô Yeztd, je t'autorise à demeurer dans Wâsit aussi longtemps que tu voudras ou à te rendre en tout autre lieu. Ne crains aucun guet-apens, ni ruse, ni trahison, ni quelque fraude que ce soit. Si 'Abdallah, fils de Mo-'hammed, frère du prince des croyants, violait ce traité, que Dieu, par la suite, n'agrée plus de sa part aucune bonne action; il portera éternellement le crime du parjure. Salut. Abou-Dja'far, après y avoir apposé son sceau, envoya cette charte à Yezid-ibn-Hobaïra. Celui-ci se rendait alors, chaque jour, auprès d'Abou-Dja'far, pour lui présenter ses hommages. Quelque temps après, Abou-Dia'far apprit que Yezid violait le traité et qu'il excitait le peuple en secret à la révolte contre Abou'l-'Abbâs. Abou-Dja'far, avant d'en informer le calife, voulut s'assurer du fait par lui-même. Sur ces entrefaites il recut une lettre d'Abou'l-'Abbâs, qui lui dit : lbn-Hobaïra viole le traité et veut se révolter et trahir. Il est permis de le tuer. Fais-le mourir. Abou-Dja'far hésita encore, jusqu'à ce que l'enquête qu'il fit faire par des hommes de confiance lui eût donné la certitude. Alors il fit mourir, à Wâsit, Ibn-Hobaïra avec quarante-deux de ses amis et de ses parents.

#### CHAPITRE LXXXI.

#### VOYAGE D'ABOU-DIA FAR DANS LE KHORASAN.

Après l'entière soumission de la Syrie et de l'Irâg, Abou'l-'Abbâs rappela son frère Abou-Dia'far et lui ordonna de se rendre dans le Khoråsån, pour recevoir le serment d'hommage des habitants [qui n'avaient prêté qu'un serment provisoire], et pour conférer avec Abou-Mouslim. Abou-Dia far partit de l'Irâg avec une suite de trois cents personnes, esclaves et serviteurs libres et un nombreux équipage, et arriva dans le Khorâsân en passant par la ville de Rei. Abou-Mouslim vint au-devant de lui jusqu'à une parasange de Merw, et aussitôt qu'il l'apercut. il descendit de son cheval, baisa les mains et les pieds d'Abou-Dia'far, et marcha devant lui. Abou-Dia'far l'invita à remonter à cheval, et ils firent ensemble leur entrée dans Merw. Abou-Dja'far descendit chez Abou-Mouslim. Il ne lui demanda aucune explication et fut très-satisfait de trouver les habitants du Khorâsân entièrement soumis au gouvernement. Il fit prêter serment à Abou-Mouslim, aux habitants et à l'armée, et se disposa à retourner auprès de son frère. Avant son départ, Abou-Mouslim lui remit pour le calife une somme très-considérable, provenant de l'impôt de la province du Khorâsân, et pour lui-même, de nombreux présents, en esclaves, mâles et femelles, en chevaux et en étoffes précieuses. Abou-Dja'far lui dit: Tu es à présent, ô Abou-Mouslim, sur un tel pied avec nous, que tu dois savoir ce que nous sommes. Mais nous avons des plaintes à t'adresser, à l'égard d'Abou-Salima 'Hafç-ben-Soulaïmân, qui a pris une attitude arrogante vis-àvis du prince des croyants, de telle manière qu'il ne compte pour

rien la dignité du califat, et il nous fait opposition. Cette situation est devenue intolérable plus que l'on ne saurait le dire. En vérité, le prince des croyants le supporte à cause de toi. qui l'as établi comme vézir. Abou-Mouslim pâlit en entendant ce récit : puis il répondit : Si telle est la conduite d'Abou-Salima, je vous autorise, toi et le prince des crovants, à faire avec lui ce que vous voudrez : car je ne suis qu'un serviteur du prince des croyants. Abou-Mouslim se sépara d'Abou-Dia'far dans les meilleurs sentiments. Abou-Dia'far, de retour auprès du calife, lui rendit compte des observations qu'il avait faites pendant son voyage, de la fidélité des habitants du Khorâsân et lui annonca qu'Abou-Mouslim consentait à la mort d'Abou-Salima. Abou-Salima fut tué dans la nuit suivante. Abou'l-'Abbâs demanda ensuite à Abou-Dia'far comment il avait trouvé Abou-Mouslim. Abou-Dja'far répondit: C'est un géant d'entre les géants; et je pense que tu ne pourras pas jouir de la vie aussi longtemps qu'il sera vivant. Mais garde le secret.

## CHAPITRE LXXXII.

MO'HAMMED, FILS DE ÇOUL, GOUVERNEUR DE L'ARMÉNIE ET DE L'ADSERBAÏDIAN. PÈLERINAGE D'ABOU-MOUSLIM.

Abou'l-'Abbâs sit partir un de ses généraux, nommé Mo-'hammed, sils de Çoul, à la tête d'un corps de troupes, pour l'Arménie et l'Adserbaïdjân, asin de prendre le gouvernement de ces deux provinces. Lorsque Mo'hammed y sut arrivé, de nombreux guerriers s'enrôlèrent sous ses drapeaux, et son armée compta vingt mille hommes. L'Adserbaïdjân était à cette époque entre les mains de Mousâsir, sils de Kethir, schef khâridjite], qui s'en était emparé par la force. En apprenant l'arrivée de Mochammed. Mousâfir alla s'enfermer dans un château appelé « le château des chiens. » Mo'hammed-ben-Coul vint l'y assièger et finit, après beaucoup d'efforts, par le vaincre; il le tua, ainsi qu'un grand nombre de Khâridiites: les autres s'enfuirent dans les montagnes de Silân. Mo'hammed envoya la tête de Mousâfir et celles de ses compagnons tués à Abou'l-'Abbâs, et se rendit à Baïlegân, où il resta pendant quelque temps. Abou'l-'Abbas le rappela ensuite et envoya à sa place son frère Abou-Dia'far, qui résidait pendant l'hiver dans un endroit nommé Guerguer (?), et pendant l'été à Merdj-ac-câdiya, dans le pays des Khazars. Ensuite, lorsqu'il apprit qu'Abou-Mouslim allait en 'Irâg, avec un corps d'armée considérable, il craignit de sa part une trahison: il partit également pour l'Irâq, laissant comme son lieutenant dans le gouvernement (de l'Arménie et de l'Adserbaïdiân) 'Hasan. fils de Oa'htaba, lequel conserva ce poste jusqu'à la mort d'Abou'l-'Abbâs.

[En l'an 436] Abou-Mouslim voulut faire le pèlerinage de la Mecque, et il se mit en route, en laissant comme son lieutenant dans le Khorâsân Abou-Dâoud [Khalid-ben-lbrâhtm]. Étant tombé malade à Reī, il fut obligé de s'y arrêter pendant quelque temps. Il partit ensuite pour Koufa [et vint à Anbâr]. Il vit Saffâ'h et lui rendit compte de son administration. Il resta auprès du calife jusqu'à l'époque du pèlerinage. Cependant Abou-Dja'far Mançour ne cessa pas de le représenter à Saffâ'h comme un homme dangereux; il lui disait: Si tu veux affermir ton empire, il faut que tu fasses disparaître Abou-Mous-lim; car il est devenu l'adversaire du gouvernement actuel et désire faire arriver au pouvoir un membre de la famille d'Abou-Tâlib. Saffâ'h lui répondit: Il ne faut pas s'attaquer à lui en ce moment-ci; car si nous faisons une tentative sur sa per-

sonne, les gens de l''Irâq et du Khorâsân pourraient se révolter contre nous. Abou-Mouslim partit pour la Mecque, accomplit le pèlerinage, et revint ensuite pour retourner dans le Khorâsân.

## CHAPITRE LXXXIII.

MORT D'ABOU'L-'ABBAS SAFFA'H. RÈGNE D'ABOU-DJA'FAR MANÇOUR.
RÉVOLTE D''ABDALLAH, FILS D''ALÎ.

Abou'l-'Abbâs Saffâ'h mourut dans la nuit du dimanche [le treizième jour du mois de dsou'l-'hiddie de l'an 436], à l'âge de trente-trois ans, après avoir régné pendant quatre ans huit mois et douze jours. Il avait fait reconnaître comme héritier présomptif son frère Abou-Dia far, auguel devait succéder son neveu 'Isâ, fils de Mousâ, Mo'hammed-ben-Diartr dit : Lorsque Saffâ'h mourut, 'Isâ-ben-Mousâ exigea du peuple le serment au nom d'Abou-Dja'far. Il adressa à tous les généraux des lettres par des messagers, et leur ordonna de faire prêter le serment par les troupes sous leurs ordres. 'Abdallah, fils d'Ali, en recevant ce message, réunit ses soldats, au nombre de cinquante mille, parmi lesquels se trouvaient environ vingt mille hommes du Khorasan, et leur parla ainsi: A l'époque où Abou'l-'Abbâs Saffâ'h voulut faire poursuivre Merwân, il convoqua tous les membres de sa famille, ses oncles et ses cousins, et leur dit qu'il désignerait comme son successeur au trône celui d'entre nous qui irait à la poursuite de Merwan. Je répondis à cet appel, seul d'entre tous ceux qui étaient présents, et je partis. Abou-Ghânim le Tayyite, Khofâf de Merweroud, et d'autres généraux du Khorasan, attestèrent la vérité de ce fait et lui prêtèrent serment sur-le-champ. 'Abdallah marcha ensuite sur 'Harrân, où Mougâtil al-'Akki exercait le commandement au nom d'Abou-Dia'far. 'Abdallah le fit sommer de se soumettre. Mougâtil refusa et s'enferma dans la citadelle. En recevant ces nouvelles, Abou-Dia'far envoya aussitôt des messagers à Abou-Mouslim qui, en ce moment, se trouvait encore à la Mecque. Les messagers le rencontrèrent à deux journées de marche de la Mecque, qu'il venait de quitter, et lui annoncèrent la mort de Saffà'h et l'avénement d'Abou-Dja'far. Abou-Mouslim en fut très-affligé. Abou-Dja'far, dans la lettre qu'il lui avait écrite, se plaisait à reconnaître les grands services qu'il avait rendus à la dynastie et l'invita à partir sur-le-champ pour la Syrie, afin de réduire 'Abdallah. Abou-Mouslim [après s'être rendu à Anbârl, se mit en marche, emmenant avec lui toutes les troupes qu'il avait pu réunir, gens de toute condition, grands et petits, et donna le commandement de l'avantgarde à Malik, fils d'al-Haïtham, le Khoza'ite.

'Abdallah-ben-'All avait réuni de grands approvisionnements. Il assiègea la citadelle de 'Harrân pendant quarante jours. [Mougâtil capitula ensuite et resta auprès d''Abdallah.] Lorsque 'Abdallah sut qu'Abou-Mouslim était en marche pour venir l'attaquer, il fit partir Mougâtil avec ses deux fils pour Ragga, en lui remettant une lettre pour se gouverneur de cette ville] 'Othmân, fils d''Abdou'l-A'lâ. Celui-ci, ayant pris connaissance de la lettre, sit trancher la tête à Mougâtil, et [plus tard], en apprenant la défaite d''Abdallah et de l'armée syrienne, il fit mettre à mort ses deux fils. 'Abdallah craignait que les soldats du Khorâsân [qui se trouvaient dans son armée] ne le trahissent. [Il les fit massacrer.] Il fit ensuite écrire une lettre, qu'il remit à 'Homaïd, fils de Qa'htaba, pour la porter à Zofar, fils d''Âcim, à 'Haleb. Cette lettre contenait un ordre ainsi concu : Aussitôt que tu verras 'Homaïd, faisle mettre à mort. 'Homaïd partit. Arrivé à moitié chemin, il

lut la lettre. Après avoir donné connaissance de son contenu à ses compagnons, il fit ferrer ses chevaux, et prit en toute hâte la route de Rocâfa de Syrie (de Hischâm), où se trouvait alors un agent d'Abdallah nommé Sa'id. Celui-ci, en apprenant la fuite de 'Homaïd, le poursuivit avec toutes ses troupes et l'atteignit. 'Homaïd lui dit : Retire-toi; tu n'as pas le droit d'attaquer mes gens, puisque je [m'éloigne] de toi. Sa'id se retira, et 'Homaïd continua sa route, 'Homaïd avait avec lui un capitaine des gardes nommé Mousâ, fils de Maïmoun, qui lui demanda la permission d'aller voir sa maîtresse qui demeurait à Rocâfa. Avant obtenu cette permission. Mousâ resta quelques jours à Rocâfa; mais lorsqu'il voulut rejoindre 'Homaïd, il fut rencontré par Sa'id, qui le tua, 'Homaïd se rendit à l'armée d'Abou-Mouslim, de même que 'Hasan, fils de Qa'htaba, gouverneur de l'Arménie, qui vint à Mossoul, suivant l'ordre que lui avait envoyé Abou-Dia'far.

'Abdallah, fils d''Alt, s'établit dans un camp retranché près de Nisibe. Abou-Mouslim se dirigea également sur cette ville, puis sil prit la route de Syrie] et écrivit à 'Abdallah une lettre ainsi concue: Le prince des croyants [ne] m'a [pas] ordonné de te combattre. Mais toi, membre de sa famille, tu n'agis pas bien. Je voudrais être auprès du prince des croyants, afin de m'entremettre entre lui et toi. Cependant il m'a ordonné de partir pour la Syrie, pour en prendre le gouvernement, et je ne puis me dispenser d'y aller. Toi, rentre dans l'obéissance, je t'en supplie; je ne devrais pas avoir à te le dire. 'Abdallah communiqua cette lettre à son armée, composée de soldats syriens, qui dirent : Abou-Mouslim marche sur la Syrie, et nous resterions ici, pendant qu'il détruira nos fovers et réduira en esclavage nos femmes et nos enfants! Nous voulons retourner en Syrie. 'Abdallah leur dit: Abou-Mouslim est un homme plein de ruse. Il a été envoyé contre nous, et il veut nous

faire quitter notre forte position. Attendez encore deux ou trois iours, et il viendra lui-même vers nous.—Nous ne voulons pas rester, répondirent les soldats; reste, toi, avec tes familiers; nous irons en Syrie, pour défendre nos familles; et si Abou-Mouslim ne vient pas en Syrie, nous pourrons revenir ici. Dans la nuit du même jour, l'armée se mit en route, 'Abdallah, sachant que séparé de son armée il serait perdu, la sujvit et se dirigea vers la Syrie. Abou-Mouslim se trouvait encore à l'endroit d'où il avait écrit sa lettre à 'Abdallah. Lorsque les Syriens furent à trois journées de marche de 'Harrân, et à une journée de marche du camp d'Abou-Mouslim, celui-ci se mit en mouvement, gagna rapidement 'Harrân, s'empara de la forteresse avec tous les approvisionnements qu'on y avait réunis, et s'établit dans le camp d''Abdallah. 'Abdallah dit aux Syriens: Ne vous avais-je pas averti que c'était une ruse de sa part? Il ramena donc son armée et établit son camp en face d'Abou-Mouslim. On en vint bientôt aux mains. [Les Syriens] étaient plus nombreux et mieux équipés que l'armée d'Abou-Mouslim. 'Abdallah donna le commandement de son aile droite à ['Abdallah, fils de Salm], celui de l'aile gauche à 'Habtb, fils de Sowaïd, et lui-même, avec son frère 'Abd ac-Camd, commanda le centre. L'aile droite de l'armée d'Abou-Mouslim était commandée par 'Hasan, fils de Oa'htaba; l'aile gauche par Khâzim, fils de Khozaïma; il occupa lui-même le centre. On engagea le combat chaque jour, et on regagna le camp le soir. Il y eut beaucoup de morts de part et d'autre. Cela dura ainsi pendant six mois. 'Abdallah avait trente mille hommes, troupes de Syrie, tandis qu'Abou-Mouslim n'avait que vingt mille, gens de l''Irâg et du Khorâsân.

Au commencement du mois de djoumâdâ II, il y eut une bataille décisive, et l'armée syrienne fut mise en déroute, par suite d'un stratagème imaginé par Abou-Mouslim. En effet, un jour, lorsque le combat était engagé, Abou-Mouslim, se trouvant au centre de son armée avec dix mille hommes et observant les mouvements de la bataille, envoya à 'Hasan, fils de Qa'htaba, qui commandait l'aile droite, composée de cinq mille combattants. l'ordre de quitter sa position, en y laissant cinq cents hommes, et de se porter avec le reste de ses troupes sur la route de Bacra. Hasan exécuta cet ordre. Les Syriens, voyant que les forces d'Abou-Mouslim s'étaient massées sur l'aile gauche. se concentrèrent à l'aile droite et découvrirent ainsi complétement leur aile gauche. Abou-Mouslim se jeta alors avec ses dix mille hommes du centre et les cinq cents hommes de l'aile droite sur l'aile gauche des Syriens et massacra tous ceux qu'il rencontra. 'Hasan, fils de Qa'htaba, et Khâzim, fils de Khozaïma, attaquèrent l'aile droite, où se trouvait le gros des forces syriennes. L'armée d'Abdallah, attaquée par devant et par derrière, fut entièrement défaite. Le massacre et la poursuite durèrent jusqu'à la nuit tombante. Les troupes d'Abou-Mouslim rentrèrent ensuite au camp, et Abou-Mouslim récita ce vers :

« Celui qui s'éloigne de sa famille et ne revient pas, est comme quelqu'un qui fuit la mort, et tombe dans la mort. »

Cette bataille avait eu lieu le mercredi, septième jour du mois de djoumâdâ II, en l'an 438. Abou-Mouslim s'empara de tout ce que renfermait le camp des Syriens, et annonça sa victoire à Abou-Dja'far, qui envoya un de ses serviteurs nommé Abou'l-Khacib, afin d'enregistrer tout le butin pris dans le camp d''Abdallah, en fait de vêtements, de tapis, d'or, d'argent, d'armes et de montures, et de le lui apporter. Abou-Mouslim fut blessé de ce procédé. Ce fut là la première victoire remportée par Abou-Dja'far, et on lui donna alors le surnom de Mancour.

'Abdallah, fils d''Ali, et son frère 'Abdou'ç-Çamd avaient

pris la fuite ensemble. Ils se séparèrent ensuite, et 'Abdou'ç-Çamd se rendit à Koufa, où il trouva asile auprès de 'Isâ, fils de Mousâ, qui, après l'avoir caché pendant un an, obtint pour lui l'amân. 'Abdallah se réfugia auprès de son frère Soulaīmân, gouverneur de Baçra, où il resta caché jusqu'à la mort d'Abou-Mouslim. Soulaïmân obtint ensuite pour lui l'amân. [Plus tard] le calife le fit tuer dans sa prison.

# CHAPITRE LXXXIV.

MORT D'ABOU-MOUSLIM, FONDATEUR DE L'EMPIRE ABBASIDE.

Abou-Dia'far al-Mancour portait une grande haine à Abou-Mouslim, à cause de sa conduite dans le Khorasan, et à cause des humiliations qu'il avait essuvées de sa part, du temps de Saffâ'h. Il avait souvent demandé à ce dernier de le rappeler et de le tuer: mais Saffà'h n'avait pas voulu. Lorsque. plus tard, il monta sur le trône, il avait besoin d'Abou-Mouslim contre 'Abdallah, fils d''Alt. Après la défaite d''Abdallah, il envoya Abou'l-Khacib pour prendre soin du butin. Abou-Mouslim, blessé par ce procédé, refusa au messager du calife l'accès du butin et voulut le tuer; mais ses compagnons lui représentèrent qu'Abou'l-Khacib personnellement était innocent; alors il le congédia, en injuriant Mançour. J'étais bon, s'écria-t-il, pour verser le sang, mais pour garder le butin, je suis suspect! Abou'l-Khacib retourna auprès de Mancour et lui répéta les paroles d'Abou-Mouslim. Le calife songea alors à le faire mourir. Je [ne] puis, se disaitil, le tuer si tôt, car le monde me blâmerait. Cependant il ne faut pas le laisser retourner dans le Khorasan, où il pourrait nous causer de grands embarras. En conséquence, il

lui fit porter par un de ses serviteurs, nommé [Abou'l-] Yagzhân. l'acte d'investiture comme gouverneur de la Syrie et de l'Égypte. et lui fit dire : Le Khorâsân est bien éloigné, et nous avons constamment besoin de toi. Le gouvernement de la Svrie et de l'Égyte est plus important et vaut mieux que celui du Khorâsân : tu résideras en Syrie et enverras un lieutenant en Égypte. afin que tu sois à proximité et que je puisse t'appeler auprès de moi toujours quand il me parattra nécessaire. Abou-Mouslim se refusa à cet arrangement; il lui renvova l'acte d'investiture et répondit au messager du calife : Dis-lui : La Syrie et l'Égypte te plaisent davantage, mais moi, je préfère le Khorâsân. Puis il se mit en route pour le Khorâsân par le chemin de 'Holwân, décidé à se révolter contre Mancour. Le calife lui adressa une lettre ainsi concue: Puisque tu me renvoies l'acte d'investiture, viens ici, je t'accorderai tout ce que tu voudras demander. Abou-Mouslim répondit : Il ne te reste actuellement aucun ennemi, et tu n'as aucun besoin de moi. Or on lit dans les livres des Perses que, lorsque l'empire est en paix et que le roi n'a plus d'ennemi à combattre, un vézir ne doit pas approcher de la personne du roi; car quand il v a des ennemis à combattre, le roi a besoin du vézir et il lui accorde sa bienveillance: mais lorsque les ennemis disparaissent, il doit rester éloigné du roi, qui pourrait le faire périr. Quant à moi, je te resterai fidèle, mais je ne me sens pas le courage d'aller te trouver. Loin de toi, je te resterai fidèle; s'il apparaît un ennemi, et que tu aies besoin de moi, je viendrai et ferai ce qu'il faudra, et m'en retournerai ensuite. Maintenant, si tu as le désir de me tuer, moi, je [ne] veux [pas] me jeter moi-même dans la mort, et tu ne réaliseras pas ton désir. Mançour lui écrivit de nouveau en ces termes: Tu n'es pas comme un de ces vézirs, dont on rapporte les paroles, qui trahissaient leur maître et qui se rendaient coupables de malversations, et qui savaient que le roi, informé de leurs méfaits, les punirait. Un vézir dévoué et fidèle doit désirer que l'empire soit en paix, afin que le cœur du roi soit tranquille. Je voudrais avoir tes conseils. A présent je suis en état de te payer ma dette de reconnaissance. Viens, et bannis de ton cœur ces fantaisies. Abou-Mouslim ne répondit pas à cette lettre, et continua sa route. Lorsque, ensuite, Mançour fut informé qu'Abou-Mouslim se dirigeait sur 'Holwân, il dit : « Le destin de Dieu est plus proche que 'Holwân! » Et cette parole passa en proverbe.

Le calife se rendit d'Anbâr à Madâin et envoya de nouveau des messagers à Abou-Mouslim, à savoir son cousin 'Isâ, fils de Mousa, l'héritier présomptif de la couronne; Dierir, fils de Yezid, fils de Dierir, fils d''Abdallah al-Badjeli, général en chef de son armée, et un ami d'Abou-Mouslim dans le Khorâsân, nommé Abou-'Homaïd, de Merweroud. Il recommanda à ses oncles et à ses cousins de la famille d'Abbas d'écrire à Abou-Mouslim, de lui dire qu'ils n'oubliaient pas les services qu'il avait rendus à leur dynastie, qu'ils lui en étaient toujours reconnaissants, que le prince des croyants désirait lui donner les témoignages de sa gratitude, et qu'ils ne pouvaient croire qu'il voulût se révolter. Ils écrivirent donc dans ce sens de longues lettres, engageant Abou-Mouslim à venir. 'Isâ, fils de Mousâ, et Djerir étaient des hommes doués d'un grand talent de parole, par lequel ils obtenaient des effets merveilleux; de plus ils étaient amis intimes d'Abou-Mouslim, qui avait une grande confiance en eux. Mançour, de son côté, écrivit de sa propre main une lettre ainsi concue: Abou-'Homaïd te donnera mon message. Écoute-le, et tout ce qu'il te proposera, je promets de le remplir; cette lettre te servira de gage. Tout ce qu'il te dira, sera comme si je l'eusse dit moi-même. Ensin il donna à ses messagers les instructions suivantes : Si

tous vos efforts restent sans effet sur lui, et que vous voviez qu'il ne veut pas venir, dites-lui de ma nart : Moi. Abou-Dia'far, fils d''Abdallah, ie renonce à la miséricorde de Dieu, si, dans le cas où tu te révolterais, i'envoie contre toi un général quelconque! Je marcherai moi-même contre toi avec toute l'armée, soit que tu ailles dans le Khorâsân, ou dans le Turkestân ou en Chine, en Orient ou en Occident: je te poursuivrai sans relâche dans tous les pavs du monde, et je te prendrai ou je périrai. Quand même je devrais dépenser pour te réduire le revenu de tout l'empire pendant dix ans, je le feraj. Mais si tu reviens, je m'engage par serment de ne pas toucher à un cheveu de ta tête, de l'accorder tout gouvernement de toute province que tu voudras, aussi facilement comme s'il s'agissait d'un village ou d'un arbre. de ne point diminuer ta position ni ton grade, et de ne point te demander compte des torts que tu as eus, ni de t'en garder rancune. Maintenant choisis le parti que tu voudras prendre. - Vous ne lui direz ces paroles, dit Abou-Dia'far à ses messagers, que lorsque vous aurez épuisé tous les moyens de persuasion pour l'amener ici.

Les messagers partirent. Ils arrivèrent à 'Holwân et remirent à Abou-Mouslim les lettres des Bent-'Abbâs. 'Isâ, fils de Mousâ, lui parla longuement et lui dit: Tu voudrais maintenant t'exposer à être accusé de trahison? Djerir lui parla également, et Abou-'Homaïd lui remit la lettre et le message verbal du calife. Ils insistèrent tant qu'il fut ébranlé, et il leur dit: Retirez-vous à présent, je réfléchirai et vous donnerai ma réponse demain. Il délibéra ensuite avec ses confidents. Mâlik, fils d'al-Haïtham, les chefs et dihqâns du Khorâsân, et les chefs de l'armée, lui dirent d'une voix unanime: N'y va pas; car il te tuera à l'instant même où il te verra. Pars pour Reī, et reste-là à la frontière de ta province;

le Khorasan te sera ainsi assuré et l'armée, loin de faire aucune opposition, te demeurera fidèle; puis tu resteras tranquille dans ta position, jusqu'à ce qu'il t'attaque. Abou-Mouslim résolut de faire ainsi. Il fit appeler Abou-'Homaïd et lui dit : Retournez auprès de votre maître; je ne songe nullement à me rendre auprès de lui. Abou-'Homaïd, après avoir cherché en vain à le fléchir, dit à la fin : Tu es bien résolu, ô émir, de ne point venir, et je dois absolument renoncerà tout espoir?— Oui. répliqua Abou-Mouslim.—Eh bien, reprit Abou-'Homaïd. le calife m'a ordonné de te communiquer, dans ce cas, un message plus sévère; veux-tu que je te le communique? — Parle, dit Abou-Mouslim. — Abou-'Homaïd lui répéta alors les paroles menacantes d'Abou-Dia'far. Abou-Mouslim, ému par ce message, se mit à réfléchir et baissa la tête; puis il dit: Donne-moi encore cette nuit pour prendre un parti. Abou-'Homaid retourna à sa demeure, et Abou-Mouslim réfléchit toute la nuit et le jour suivant. Or Abou-Dâoud Khâlid, fils d'Ibrâhîm, qu'Abou-Mouslim avait laissé comme son lieutenant dans le Khorâsân, et qui commandait l'armée de cette province, jouissait d'une grande autorité auprès des troupes, et il était obéi plus qu'Abou-Mouslim lui-même. Lorsque ce dernier eut quitté 'Harrân pour se rendre dans le Khorâsân, Mancour avait envoyé à Khâlid sa nomination comme gouverneur de la province et lui avait écrit, à l'insu d'Abou-Mouslim, une lettre, dans laquelle il était dit : Vous, soldats du Khoråsån, vous êtes nos partisans. Vous avez obéi à Abou-Mouslim, parce qu'il a prêché notre cause, et Dieu a favorisé son œuvre. Aujourd'hui Abou-Mouslim s'est révolté. Je lui ai envoyé sa nomination au gouvernement de l'Égypte qui est plus important que celui du Khorâsân; il me l'a renvoyée et se dirige vers le Khorâsân, contrairement à ma volonté. Je te nomme donc gouverneur du Khorâsân. Communique cette

lettre à l'armée et fais-lui prêter le serment de fidélité en mon nom. Si Abou-Mouslim rentre dans la province, recois-le les armes à la main, et envoie-moi sa tête. Abou-Dâoud donna connaissance de cette lettre à l'armée et aux habitants. Tous lui prêtèrent serment et maudirent le nom d'Abou-Mouslim. Abou-Dâoud prit possession du gouvernement et il en informa Abou-Mouslim par une lettre, dans laquelle il était dit : Je t'ai obéi, parce que tu proclamais les droits de l'Imâm et que tu étais partisan de la dynastie actuelle. Aujourd'hui que tu as changé de sentiment, toute l'armée du Khorasan s'est déclarée contre toi, et si tu viens ici, elle te combattra. Vas où tu voudras, mais garde-toi de venir dans le Khorasan; car toute l'armée se tournerait contre toi : tu serais tué comme Ootaïha. fils de Mouslim, et on enverrait ta tête au prince des croyants. Cette lettre parvint à Abou-Mouslim dans la même nuit où Abou-'Homaïd venait de lui communiquer le message menacant de Mancour. Il en fut atterré et hors d'état de s'arrêter à une résolution quelconque, ne sachant de quel côté il devait se diriger. Il se décida enfin à envoyer un de ses amis à Mancour, pour s'assurer que les paroles des messagers du calife et leurs promesses étaient d'accord avec son propre langage, et qu'ils avaient parlé suivant ses ordres. Il fit donc appeler Abou-'Homaid le lendemain, et lui dit: J'ai député vers le prince des croyants, Abou-Is'haq (c'était son confident); j'attends la réponse qu'il me rapportera. — C'est bien, répliqua Abou-'Homaïd. En conséquence les messagers attendirent le retour d'Abou-Is'hâq. Lorsque celui-ci revint auprès d'Abou-Mouslim, il lui dit que le calife lui-même avait donné plus d'assurances que ses messagers, et il le mit complètement en repos. Abou-Mouslim résolut donc de se rendre auprès de Mançour. Mais chacun de ceux qu'il interrogeait lui dit : Croismoi, n'y va point; et il répondit: Je sais bien qu'ils me conduisent à la mort : cependant il est possible que cela tourne au bien : car les astrologues m'ont predit que je serai tué dans le pays de Roum : on ne peut pas échapper à son destin ; puis il récita ce vers :

Les hommes n'ont aueun moyen de lutter contre le destin.
 Le destin emporte l'habileté des humains.

Il se mit ensuite en route avec son corps d'armée.

Lorsque Mancour fut informe qu'Abou-Mouslim était parti avec ses messagers, il quitta Madain et se rendit à Roumiya. C'est cette ville que les astrolognes avaient voulu désigner en prédisant à Abou-Mouslim le lieu ou il serait tué. D'après certaines traditions qui ne se trouvent pas dans ce livre (de Mo hammed-ben-Diarir'. Abou-Mouslim était à Rei, lorsque les messagers du calife vinrent le chercher, et Malik, fils d'al-Haîtham, lui avait conseillé de rester à Rei. Arrivé à la deuxieme station. Abou-Mouslim regretta la résolution qu'il avait prise et manifesta ses craintes; il dit a Malik?: Ouelle résolution faut-il prendre à présent? [Malik] répondit : « Tu as laissé la bonne résolution à Rei. • Cette parole a passé en proverbe. Puis il dit: La seule ressource qui te reste, c'est que, aussitôt que tu le verras, tu lui assenes un coup de sabre sur la tête. Tu as avec toi huit mille hommes, qui sacrifieront leur vie pour toi; et personne n'osera te toucher. Il faut que tu déjeunes de lui, avant qu'il ne source de toi. Quant tu l'auras tué, tu proclameras qui tu vondras. Abou-Mouslim répliqua: C'est difficile à faire.

Lorsque Abou-Mouslim fut arrivé près de la ville, Mançour ordonna à toute l'armée d'aller le recevoir. Toutes les personnes qui allèrent à sa rencontre le félicitèrent et lui donnèrent les meilleures assurances, notamment Abou-Ayyoub, secrétaire du calife, qui parla au nom de Mançour. Elles revinrent ensuite, et Abou-Mouslim prit ses quartiers dans le

camp de Mancour. Vers le soir. Abou-Avvoub vint trouver le calife et lui dit : Prince des crovants. i'ai dit à cet homme les paroles les plus affectueuses qu'il soit possible de dire, et lui ai donné les meilleures assurances: je lui ai communiqué ton message et l'ai mis à l'aise, et il viendra demain; comment veux-tu agir envers lui? Mancour dit: Aussitôt que je le verrai ie le ferai tuer. — Ce serait une faute, répliqua Abou-Avyoub. car il a huit mille hommes avec lui, qui alors seront tous montés et armés, et lui aussi portera ses armes. Il faut éviter une émeute de l'armée, à la faveur de laquelle il pourrait t'échapner. Patiente jusqu'à ce qu'il ait pris ses quartiers et qu'il se sente complètement en sûreté; tu feras ensuite ce qui te plaira. - Tu as raison, répondit Mancour, Le lendemain, Abou-Mouslim se présenta à la cour, à la tête de ses troupes. Il fut seul admis en présence du calife, qui chercha à plaisanter et à rire avec lui; mais il ne put pas rire; son visage resta grave, tant il était dominé par la colère. Abou-Mouslim, de son côté, fut sous l'impression de la crainte. Mançour lui dit : Rère d''Abd-er-Ra'hmân, va prendre tes quartiers, et à demain! Abou-Mouslim se retira et alla s'établir avec ses soldats dans un camp séparé. Après son départ, Mancour regretta d'avoir laissé échapper l'occasion; il accabla Abou-Ayyoub d'injures, et lui dit : C'est toi qui m'en as empêché! Abou-Ayyoub répliqua : Prince des croyants, patiente seulement cette nuit; demain tu pourras faire ce que tu voudras. -Sais-je, reprit le calife, ce qui peut arriver cette nuit? Il peut s'enfuir ou tenter un coup de main contre moi! — Prince des croyants, dit Abou-Ayyoub, je te le livrerai demain, seul, dans ton pavillon. - Eh bien, s'écria le calife, va le trouver sur-le-champ et cherche à le rassurer, afin qu'il ne prenne pas peur cette nuit. Abou-Ayyoub se rendit auprès d'Abou-Mouslim et lui dit : Après ton départ, le prince des croyants a dit: Il ne faut pas nous priver de cet homme. Je vais lui donner une haute position et lui confier toutes les affaires de mon gouvernement, et je me reposerai. Abou-Mouslim répondit: Père d'Ayyoub, j'ai eu de grandes appréhensions et je n'ai pas encore l'esprit tranquille; je crois qu'il n'a pas de bonnes intentions à mon égard. Abou-Ayyoub répliqua: Un diw te trouble l'intelligence. Tout ce qui t'arrivera de lui, je l'assume sur ma personne. Abou-Ayyoub retourna ensuite auprès de Mançour, qui lui dit: Je crains qu'il ne se ravise et qu'il ne s'échappe pendant la nuit. Or, s'il le fait, j'ai juré et je jure de te tuer à sa place; car tu m'as empêché de le tuer. Dans cette nuit, Abou-Mouslim ne dormait pas, préoccupé de ce qui lui arriverait le lendemain, et Mançour non plus ne pouvait dormir.

Le calife fit appeler ensuite un officier du Khorasan nommé 'Othmân, fils de Nehik, et quatre soldats du Khorasan sur lesquels il pouvait compter, et leur dit: Quand je vous dirais de tuer telle ou telle personne, le feriez-vous? Ils répondirent : Si tu nous ordonnais de nous transpercer nous-mêmes avec nos sabres, nous exécuterions ton ordre. Mançour fit apporter de l'arsenal quatre sabres bien tranchants, qu'il distribua à ces hommes et leur dit: Tenez-vous cachés derrière le pavillon, afin qu'Abou-Mouslim ne vous voie point, lorsqu'il viendra. Je causerai avec lui, et quand je frapperai des mains, vous entrerez et le tuerez. Il envoya ensuite chercher Abou-Mouslim et dit à Abou-Ayyoub: Va au camp pour voir si, par hasard. quelqu'un se trouve informé de notre projet. Abou-Mouslim arriva aussitôt après le départ d'Abou-Ayyoub, et lorsque celui-ci revint du camp, Abou-Mouslim était déjà mort. Abou-Mouslim donc se présenta devant Mançour et le salua. Le calife lui rendit le salut et lui demanda, afin de le rassurer. comment il avait passé la nuit. Il désirait lui ôter le sabre qu'il

portait, et lui dit: J'ai appris que tu as trouvé dans le butin d'Abdallah, fils d'Alt, deux sabres et que tu as pris le meilleur des deux pour le porter toi-même. Est-ce celui que tu as la? — Oui, prince des crovants, répliqua Abou-Mouslim, c'est celui-là. — Montre-le-moi, dit le calife. Abou-Mouslim ôta le sabre et le placa devant Mancour, qui le tira du fourreau et l'éleva dans l'air: puis il le remit au fourreau et dit: Père d''Abd-er-Ra'hmân, il faut que tu me laisses ce sabre comme un souvenir de mon oncle. Abou-Mouslim répliqua: Je suis aux ordres du prince des croyants. Mancour mit le sabre sous son coussin. Il commenca ensuite à énumérer à Abou-Mouslim tous les griefs qu'il avait contre lui. Il lui reprochait d'abord de lui avoir écrit, du temps de Saffà'h, une lettre dans laquelle il avait mis son propre nom avant celui d'Abou-Dia'far (de la part d'Abou-Mouslim, homme de confiance de la famille de Mo'hammed, à Abou-Dja'far 'Abdallah, fils de Mo'hammed). Abou-Dia'far s'en était plaint alors à Saffà'h. Il lui reprochait ensuite d'avoir écrit à Saffâ'h pour demander la main de sa tante Âmina, fille d''Alî-ibn-'Abdallah, fils d''Abbâs, et d'avoir dit dans sa lettre: Le prince des croyants ne connaît pas mon origine; mais son frère Ibrâhim, et Mo'hammed, fils d''Ali, les imâms antérieurs, l'ont connue. Je suis fils de Salit, fils d''Abdallah, fils d''Abbâs; je puis le prouver. Lorsque l'imâm Ibrâhim m'envoya dans le Khorâsân, il me dit: Tu es de notre famille. Quelques-uns de ses familiers, qui ont entendu cette parole, peuvent en témoigner. — Et maintenant, ajouta le calife, quand je t'ai appelé, pourquoi t'es-tu révolté et pourquoi as-tu pris la route du Khorâsân? Abou-Mouslim répondit: Je ne me suis pas révolté; mais je craignais ta vengeance. sachant que tu nourrissais plusieurs griefs contre moi. J'ai voulu aller dans le Khoråsån, puis t'envoyer quelques personnes pour présenter ma justification et obtenir ton pardon, espérant qu'avec le temps la colère s'apaiserait et que tu me nardonnerais. - Malheur à toi, ô Abou-Moudjrim (criminel), tu as une réponse à tout ce que je dis! Il frappa ensuite des mains: 'Othman, fils de Nehik, et les autres hommes du Khorâsân entrèrent et dirigèrent leurs sabres sur Abou-Mouslim. Celui-ci dit: Ne me fais pas mourir, prince des croyants: songe que je puis t'être utile. Mancour s'écria : Malheur à toi! Je n'ai pas dans le monde de plus grand ennemi que toi! Frappez! Abou-Mouslim était debout; il reçut le premier coup de sabre à la jambe, qui fut détachée du corps! — Sovez mutilé des pieds et des mains! s'écria Mançour. Frappez sur la tête! Et Abou-Mouslim fut ainsi tué. Le tapis sur lequel il se trouvait, fut inondé de sang. Mancour donna à ses chambellans l'ordre d'enlever ce tapis. On en enveloppa le corps d'Abou-Mouslim que l'on plaça dans un coin du pavillon, et on couvrit le sol d'un autre tapis. Personne ne savait encore au dehors ce qui venait de se passer.

'Isâ, fils de Mousâ, se présenta ensuite devant le calife et lui dit: Prince des croyants, quelle conduite faut-il tenir maintenant à l'égard d'Abou-Mouslim? Je vais aller à son camp et l'amener. — Non, répliqua Mançour, il a été luimême ici, il n'y a qu'un instant. — Prince des croyants, reprit 'Isâ, tu connais sa fidélité et les services qu'il a rendus. Je suis allé le chercher et je l'ai amené, en lui assurant un bon accueil. Il faut que le prince des croyants le traite bien. — Je l'ai fait, répliqua le calife; le voilà dans ce tapis. 'Isâ s'écria: Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui! — Qu'y a-t-il? fit Mançour. 'Isâ dit en rougissant: Prince des croyants, je lui étais attaché par les liens de l'amitié. — Mançour: Certes tu n'avais pas dans le monde d'ennemi plus terrible que lui. Tu n'aurais jamais eu, lui vivant, le pouvoir après moi, ni aucune autorité pour faire acte de souverain, pour faire exécuter tes

il fut nuit, le calife ordonna de jeter dans le fleuve le corps d'Abou-Mouslim avec le tapis dans lequel il était enveloppé, après lui avoir fait enlever son anneau. Abou-Mouslim fut tué cinq jours avant la fin du mois de scha'bân, en l'an 437.

Le lendemain, Mancour adressa à Abou-Nacr une lettre, supnosée écrite par Abou-Mouslim et contenant ces mots: Prends mes trésors, et apporte-les-moi. Abou-Nacr [lorsque Abou-Mouslim partit de 'Holwân, lui avait] demandé un signe auquel il pourrait reconnaître l'authenticité des lettres qu'il recevrait de lui. Abou-Mouslim lui (avait) dit: Ouand le sceau ne sera pas appliqué en entier, tu sauras que la lettre vient de moi. Cette convention n'était connue que d'eux seuls. Or. Mancour avait apposé à la lettre écrite au nom d'Abou-Mouslim le sceau complet. Abou-Nacr, en la recevant, dit: Vous avez fait ce que vous deviez. Il partit avec les troupes et les trésors et se dirigea vers le Khorâsân. Quelques-uns disent que cet Abou-Nacr est le même que Mâlik, fils d'al-Haītham: qu'il était resté pour garder les trésors, et que Naïzak était parti avec Abou-Mouslim. Naïzak portait également le nom de [Abou-] Naçr. Mançour, ayant été informé [du rôle qu'avait joué Naïzak], le fit appeler et lui dit: C'est toi qui as dissuadé Abou-Moudirim de venir! Naïzak répondit: Prince des croyants, je lui ai donné un conseil sincère. Le calife garda le silence, et Naïzak reprit : Il a été mon bienfaiteur, il m'a consulté et ie l'ai conseillé lovalement. Accordemoi ta bienveillance et je serai, pour toi aussi, un conseiller loyal. — Tu as raison, dit le calife; et il lui pardonna et lui accorda sa faveur.

Il y avait, dans un bourg du territoire de Nischapour, un homme nommé Senbâd, qu'Abou-Mouslim avait comblé de bienfaits et qui était très-riche. Après le meurtre d'Abou-Mouslim, Senbâd dit : Je dois tant à Abou-Mouslim,

que je veux donner toute ma fortune pour venger sa mort, et quand je n'auraj plus rien, je donneraj ma vie. En conséquence. il employa ses richesses à gagner des partisans, qui s'engagèrent à venger la mort d'Abou-Mouslim. Ce fut deux mois après le meurtre. Abou-Mouslim avait dans le Khorâsân un grand nombre d'amis. Soixante mille hommes accoururent sous les drapeaux de Senhâd, qui quitta Nischâpour pour marcher sur l'Irâg, et arriva à Reï. Mancour envoya contre lui une armée de dix mille hommes sous le commandement de Diahwar, fils de Marrâr, al-'Idilt. Une bataille eut lieu entre Hamadân et Reï. L'armée de Senbâd fut mise en déroute. Senbâd prit la fuite; il retourna à Rei, et de là il se rendit dans le Gorgân; il fut tué par le sipehbed du Gorgan, nommé Zerber (?), fils de Ferkhân, que Mançour nomma ensuite sinebbed du Gorgân et du Taberistân. En arrivant à Reï, [Senbâd] s'était emparé des trésors d'Abou-Mouslim, en disant qu'il avait plus de droits à leur possession qu'aucun autre, puisqu'il était son vengeur. Ces trésors étaient ensuite tombés entre les mains de Djahwar. Celui-ci, craignant d'en être dépouillé par le calife, se révolta, et demeura avec l'armée à Hamadan. Mancour en voya contre lui une armée commandée par Mo'hammed, fils d'al-Asch'ath, al-Khoza'i. Djah'war fut battu et s'enfuit dans l'Adserbaïdjân, où il fut tué. Mo'hammed prit les trésors d'Abou-Mouslim et les fit porter au calife.

En l'an 440 Mançour eut à combattre les Khâridjites. Vers la fin de l'an 444 eut lieu le soulèvement de la secte des Khâridjites appelés les *Ravendiens*, qui vinrent attaquer le calife dans la ville de Hâschimivya.

## CHAPITRE LXXXV.

['ABDALLAM, PILS D''ALI.] ÉVÉREMENT DE MASCHIMITTA.

Au commencement de l'an 140, Mancour ôta à son oncle Soulaiman, fils d'Ali, le gouvernement de Bacra, 'Abdallah, fils d'Ali, après avoir été vaincu par Abou-Mouslim, avait trouvé un refuge à Bacra, auprès de Soulaiman, son frère, qui le tint caché pendant un an. Lorsque Mancour eut tué Abou-Mouslim, Soulaiman espérait que le ressentiment du calife contre 'Abdallah se fût apaisé, et il envoya son autre frère, 'Isa, fils d''All, qui demeurait avec lui, auprès de Mancour, pour demander la grâce d'Abdallah. Mancour accorda l'amân à 'Abdallah et à tous ceux qui l'avaient suivi, officiers et serviteurs, et à toute sa maison, compesée d'environ cinq cents personnes, qui se tenaient cachées à Bacra. Quand 'Isâ leur apporta l'amân, 'Abdallah, ainsi que ses compagnons, sortit de sa retraite, se montra publiquement et prêta serment au calife; puis il continua à demeurer à Bacra. Mancour écrivit à Soulaiman qu'il désirait voir 'Abdallah, qu'il voulait lui donner une position distinguée et lui témoigner son affection. 'Abdallah n'osa pas se rendre à cette invitation. Soulaiman, dans les lettres qu'il adressait au calife, excusait son frère, sous différents prétextes; il disait tantôt qu'il était malade. tantôt qu'il faisait ses préparatifs de départ, puis de nouveau qu'il était malade. Il se passa ainsi deux années. Alors, au commencement de l'an 440, le calife révoqua Soulaiman et envoya à sa place Sofyan, fils de Mo'awiya. Il voulut que Soulaīmān, en revenant lui-même, amenāt 'Abdallah, et il donna à Sofyan l'ordre de faire partir 'Abdallah. Lorsque Sofyan

arriva à Bacra, il communiqua cet ordre à 'Abdallah, Celui-ci demanda conseil à Soulaïman, qui lui dit: Mon frère, Mancour est un homme de mauvaise foi. Tu sais comment il a agi envers Yezid, fils d''Omar, fils de Hobaïra, et tu as vu et entendu ce qu'il a fait à Abou-Mouslim. A tous deux il avait accordé l'amân, et il a violé sa parole. Mancour, informé par Sofvân que 'Abdallah et ses compagnons s'étaient de nouveau cachés dans Bacra, adressa à Soulaïman et à 'Isa une lettre, dans laquelle il leur annonca, en invoquant Dieu comme témoin de sa déclaration, qu'il ne les recevrait pas, s'ils venaient sans amener avec eux 'Abdallah, Il écrivit, de plus, à Sofvan, auguel il ordonna de s'opposer à leur départ, s'ils voulaient quitter la ville de Bacra sans emmener 'Abdallah. Soulaïmân, en face des menaces de Mancour, engagea son frère à partir avec lui, et 'Abdallah se mit en route, avec Soulaïmân et 'Isâ, accompagné de ses cinq cents hommes.

Lorsque le calife fut informé de la prochaine arrivée de ses oncles, il recommanda à son chambellan de ne point laisser entrer au palais la suite d''Abdallah, de faire attendre celui-ci dans l'antichambre, pendant que Soulaïmân et 'Isâ seraient introduits auprès de lui, et de le conduire ensuite en prison, avant qu'ils fussent sortis. Cet ordre fut exécuté. On fit attendre 'Abdallah dans l'antichambre, tandis que Soulaïman et 'Isa entrèrent dans l'appartement du calife. Celui-ci leur fit les questions d'usage. Ils le prièrent de faire appeler 'Abdallah. Le calife dit: Oui, je le ferai appeler. Il interrogea ensuite Soulaimân sur les affaires de Baçra, afin de le retenir jusqu'à ce que le chambellan eût conduit 'Abdallah dans la prison qu'il avait fait préparer pour lui à l'intérieur même du palais. Quand il sut que ses ordres étaient exécutés, il dit à Soulaiman et à 'Isâ: Allez, faites entrer 'Abdallah, Ils sortirent, et ne voyant pas leur frère dans l'antichambre, ils s'adressèrent au chambellan, qui leur dit qu''Abdallah était sorti et qu'il ne savait pas où il était allé. Ils se rendirent à la porte du palais et interrogèrent les compagnons d'Abdallah. Ceux-ci déclarèrent au'il n'était pas sorti. Soulaimân et 'Isâ voulurent retourner auprès de Mancour, mais le chambellan leur refusa l'entrée en disant : C'est le souverain du monde, ce n'est pas un enfant chez leguel on puisse aller et venir à chaque instant. Ils comprirent alors ce qui était arrivé à 'Abdallah, et ils rentrèrent chez eux. Mancour avait ordonné à ses gardes de massacrer les gens de la suite d''Abdallah. Le chambellan, après avoir arrêté celui-ci, dit à ses compagnons, avant que Soulaiman et 'Isâ fussent sortis d'auprès du calife : Le prince des croyants désire vous témoigner son estime, et il m'a ordonné de vous introduire tous auprès de lui. Mais il n'est pas permis de porter des armes en présence du calife. Déposez donc vos armes. Il fit ramasser celles-ci par ses gardes et fit ensuite massacrer la plupart de ces hommes: les autres furent jetés en prison. Quant à 'Abdallah, Mançour le fit tuer plus tard dans sa prison.

En cette même année, Mançour reçut la nouvelle de la mort du gouverneur du Khorâsân, Abou-Dâoud Khâlid, fils d'Ibrâhîm, qui était tombé du haut de sa terrasse à Kouschmahyan, village situé dans les environs de Merw. Abou-Dâoud, un jour, après la prière de midi, était monté sur la terrasse de son pavillon qui était assez élevé, et regardait en bas, en posant un pied sur le bord de la terrasse. Il tomba et mourut. Mançour lui donna pour successeur 'Abdou'l-Djabbâr, fils d'Abd-er-Ra'hmân, l'Azdite. Celui-ci avertit le calife qu'il y avait dans le Khorâsân une secte appelée les Baténiens, qui faisaient de la propagande en faveur de la famille d''Alt, fils d'Abou-Tâlib. Le calife lui ordonna de mettre à mort tous ceux qu'il pourrait saisir. 'Abdou'l-Djabbâr en fit tuer un grand nombre.

Vers la fin de l'an 140, Mançour quitta Koufa et se mit en route pour accomplir le pèlerinage. Il prit l'i'hram à 'Hira. Après avoir accompli le pèlerinage, il donna l'ordre d'acheter les maisons qui entouraient la mosquée de la Mecque et d'agrandir la mosquée. Il ne voulait pas retourner à Koufa par la route par laquelle il était venu; il se rendit à Médine, où il visita le tombeau du Prophète, et de là à Jérusalem; il revint ensuite dans l'Irâq et prit sa résidence à Hâschimiyya près de Koufa.

Vers la fin de l'an 141, eut lieu la révolte des Râwendiens. Il v avait à Koufa et dans l'Irag environ trois mille hommes, du Khorâsân et de Nîschâpour, reste de l'armée d'Abou-Mouslim, appelés les Râwendiens, qui professaient la doctrine de la métempsycose, doctrine païenne et puérile, la plus misérable de toutes les hérésies qui existent au sein de l'islamisme. Comme Mancour les traitait avec beaucoup de générosité, ils l'appelaient Dieu, et comparaient le capitaine de ses gardes, 'Othmân, fils de Nehîk, à Adam, disant que l'âme d'Adam était en lui; ils prétendaient aussi que l'ange Gabriel était venu sur la terre et était incarné dans le corps de Haïtham, fils de Mo'âwiya. Chaque fois qu'ils voyaient Mancour, ils se prosternaient, en disant : Voilà Dieu! Il y a une partie de Dieu en lui! Alors Mançour les apostrophait sévèrement et les chassait. Quand on conseillait au calife de faire mourir ces gens, qui étaient des infidèles, il répondait : C'est leur affection pour moi et leur respect qui les font agir ainsi; qu'ils aillent en enfer, pourvu qu'ils me soient fidèles; j'aime mieux cela que de les voir aller en paradis et s'insurger contre moi. Or lorsque Mancour, de retour de son pèlerinage, habitait son palais de Hâschimivya, quelques-uns des Râwendiens firent des tournées autour du palais. On leur demanda pourquoi ils faisaient cela, et ils répondirent : Nous faisons

des tournées autour du palais de Dieu. Le chambellan du calife alla avertir Mancour de ce qui se passait. Mancour lui donna l'ordre de les mettre en prison. Il fit proclamer ensuite que partout où deux Râwendiens se trouveraient ensemble, il était permis de les tuer. Alors ils se réunirent et dirent entre eux : La part de Dieu qui était en Mançour, en est sortie. Dieu est irrité contre lui et l'a maudit. Il faut tuer celui-là, afin que Dien s'incarne dans une autre personne. En conséquence, trois jours après. ils prirent une civière, sur laquelle ils placèrent un cercueil vide couvert d'un drap, comme s'il s'agissait de l'enterrement d'une femme, et tous les Râwendiens suivirent ce convoi, qu'ils avaient imaginé, afin de pouvoir se réunir sans obstacle: ils pleuraient et disaient aux passants : C'est une femme de notre communauté que nous enterrons, priez s'il vous plait. Ils portaient tous, sous leurs habits, des armes, et ils en avaient aussi pour leurs camarades qui étaient emprisonnés. Arrivés sur la place du château, à l'heure de la prière de midi, alors que l'entrée du palais de Mancour n'était gardée que par un petit nombre d'hommes, ils se dirigèrent vers la prison. rejetèrent la civière, enfoncèrent la porte, délivrèrent leurs camarades, auxquels ils donnèrent des armes, et barricadèrent ensuite toutes les portes, pour empêcher les troupes de pénétrer. Mancour fit fermer le palais et demanda un cheval, pour aller chercher des troupes, mais on ne trouva pas de cheval. parce que l'écurie était en dehors du château. Depuis cet événement. Mancour fit toujours tenir un cheval sellé à la porte de son palais, et cette coutume s'est perpétuée jusqu'à ce jour. Tous les califes de la maison d'Abbâs et tous les rois l'ont trouvée excellente et l'ont maintenue. Mançour donc, ne pouvant avoir de cheval, ordonna aux personnes qui se trouvaient dans le palais de monter sur la terrasse et de crier au secours, afin que l'armée de Koufa pût accourir. Les émeutiers

entouraient le château, au nombre d'environ cinq cents hommes. 'Othmân, fils de Nehik, capitaine des gardes, fut tué. Le calife se croyait perdu.

Ma'n, fils de Zâïda, homme généreux et brave, plein d'honneur et de vertu, avait rempli sous les Omavvades. pendant douze ans. les fonctions de gouverneur du Yemen. [Comme il avait pris part à la résistance d'Ibn-Hobaïra,] il se tenait caché, et malgré toutes les tentatives de Mancour, qui avait fait proclamer sa grâce, afin de le faire sortir de sa retraite. il ne se montra point et continua à demeurer dans la maison d'Abou'l-Khacib, serviteur de Mancour. Or, ce jour-là, lorsqu'il apprit que 'Othman, fils de Nehik, avait été tué, que les gardes du calife étaient repoussés et que les Rawendiens étaient sur le point de s'emparer de la personne de Mancour. Ma'n se dit en lui-même qu'il n'v avait plus lieu d'hésiter. Il prit ses armes, sortit seul et se jeta sur les Rawendiens qui, au nombre d'environ six cents hommes, occupaient la porte du palais, laquelle allait bientôt céder à leurs efforts; il en tua une cinquantaine et repoussa les autres. Ceux-ci croyaient que Ma'n était venu par la porte du château, que les troupes auraient réussi à ouvrir, et ils abandonnèrent le palais. Alors les gardes qui s'étaient enfuis revinrent, se rallièrent autour de Ma'n et prirent position à la porte du palais. Mançour, en apprenant ce que Ma'n, fils de Zâïda, venait de faire, versa des larmes et dit : Ma'n est un héros persan des plus nobles ; c'est un homme fidèle et brave: il a été fidèle à 'Omar, fils de Yezid, jusqu'à la mort. Je rends grâces à Dieu qu'il m'ait sauvé par lui et que je n'en aie l'obligation à aucun autre. Le calife fit ensuite ouvrir la porte, afin de sortir lui-même. On lui amena un cheval qu'on avait trouvé dans le château. Lorsque Ma'n l'aperçut, il se prosterna devant lui et baisa la terre. Mançour lui dit : Bravo, bravo, père de Walld! Loué soit Dieu qui t'a choisi comme instrument de ce succès! Que Dieu me soit en aide pour te récompenser selon ton mérite! Ma'n se releva et se tint debout auprès du calife. Les Rawendiens coururent de la porte du palais à la porte du château, espérant qu'elle fût ouverte; mais les deux portes étaient fermées, et chacune était gardée, à l'intérieur, par cent hommes. Alors ils revinrent à la porte du palais et, apercevant le calife en personne, ils chargèrent le groupe qui l'entourait. Mancour dit à Ma'n : Père de Walid, ils reviennent! Ma'n se jeta sur eux, en fit tomber quatre et repoussa les autres. Puis il saisit les brides du cheval du calife et le ramena en arrière, en disant : Prince des croyants, rentre au palais : car tu n'as ni heaume, ni cuirasse, tu pourrais être atteint par une flèche. at alors tous mes efforts seraient perdus. Il me reste encore quelque chose à faire; je vais chercher à les repousser de la porte, afin de faire entrer les troupes, et il n'en échappera pas un seul. Mancour rentra dans le palais et en ferma la porte. Ma'n attaqua les Râwendiens et les chargea à diverses reprises, tantôt seul, tantôt avec les gardes, jusqu'à ce qu'il parvint à l'une des portes, qu'il ouvrit : les troupes entrèrent et mirent le sabre à la main. Les Râwendiens, qui ne trouvèrent aucune issue, furent tués jusqu'au dernier. Mançour sortit alors, monta sur son cheval, et passa sur les corps inanimés des révoltés; puis il dit : Voyez où est Ma'n, appelez-le. Ma'n avait disparu, et on ne le trouva point.

Sur ces entrefaites, la nuit était venue, et on était à l'heure de la prière du coucher. Les troupes, après avoir fermé les portes, se retirèrent, et le calife rentra au palais, afin de rompre le jeûne; (car cet événement eut lieu au mois de ramadhân;) il n'avait pas pu manger plus tôt, aussi longtemps qu'il y eut encore à craindre quelque danger. On se mit à table, et au moment où l'on apporta les mets, Mancour dit à Abou'l-Kha-

dit: Prince des croyants, quelle est la preuve qui est venue confirmer ces accusations? Le calife dit: Ta manière de prodiguer follement l'argent te force nécessairement à le prendre aux musulmans. — Prince des croyants, répliqua Ma'n, en quelle circonstance l'ai-je prodigué follement, ou donné quand il ne le fallait pas? — Tu donnes à un poète mille dinârs pour un vers, sachant qu'il contient un mensonge. — Lequel? — Celui-ci:

« Ma'n, fils de Zàïda, par lequel les Sassanides voient augmenter leur noblesse... »

Or tu sais que les Sassanides n'ont rien de commun avec toi, ni toi avec eux. Y a-t-il quelque chose de plus faux? — Prince des croyants, reprit Ma'n, ce n'est pas pour ce vers mensonger que j'ai donné une gratification au poète; c'est pour deux autres vers du même poème, qui valaient bien mille dinârs. Il m'avait adressé ces paroles:

« Tu n'as pas cessé, à la journée de Hàschimiyya, de protéger avec ton sabre le calife. etc. »

Qu'en dis-tu, prince des croyants; le poète a-t-il menti? Les choses ne se sont-elles pas passées ainsi? Mançour baissa la tête, la honte fit couler la sueur de son front et il se mordit la langue; ensuite il dit: Oui, père de Walid, que Dieu te bénisse! Et ce jour-là, le calife invita Ma'n à prendre place dans son cercle.

On raconte que Mançour disait: J'ai commis, dans ma vie, trois fautes. J'ai fait mourir Abou-Mouslim, ce qui était une faute; car si je l'avais laissé vivre, il aurait pu m'être utile. La seconde faute était mon voyage de la Mecque en Syrie et mon séjour dans cette province pendant six mois; car si un seul Khâridjite s'était révolté en 'Irâq, pendant mon absence, toute cette contrée l'aurait suivi, et l'empire était perdu pour moi.

Enfin la troisième faute que j'ai commise, c'est d'être sorti, à la journée de Hâschimiyya, sans casque, ni cuirasse; Ma'n, en me ramenant, m'a sauvé des Râwendiens.

## CHAPITRE LXXXVI.

CAMPAGNE DE MAHDI, FILS DE MANÇOUR, CONTRE 'ABDOU'L-DJABBAR, DANS LE KHORASAN.

Après l'affaire des Rawendiens, Mancour Jenvoya dans le Khorâsân] son fils Mo'hammed, à qui il donna le surnom de Mahdi, en le désignant comme son successeur au trône. Mo'hammed et Ibrâhim, les fils d''Abdallah, fils de 'Hasan, Ifils de 'Hasan], fils d'Alt, fils d'Abou-Tâlib, s'étaient élevés comme prétendants et faisaient en secret de la propagande dans le 'Hedjâz et dans le Khorâsân. 'Abdou'l-Djabbâr, fils d''Abd-er-Ra'hmân, qui avait remplacé Abou-Dâoud dans le gouvernement du Khorâsân, ayant écrit à Mancour qu'il avait trouvé dans cette province un grand nombre de gens qui, en secret, reconnaissaient un imam de la famille d'Ali, Mancour lui avait ordonné de les faire mourir, et 'Abdou'l-Djabbar avait exécuté cet ordre. Or ces gens étaient tous partisans de Mo-'hammed, fils d''Abdallah, Mo'hammed et Ibrâhim avaient commencé leur propagande dès l'avénement des Abbasides au trône, et même avant cette époque. Du temps de Saffâ'h, Mancour avait voulu arrêter les deux fils d''Abdallah, mais ils s'étaient cachés, et Mancour avait dit à Saffâ'h : Finis-en d'abord avec les Omayyades, qui se montrent au grand jour, nous nous tournerons ensuite vers les fils de 'Hasan qui sont cachés. En conséquence, ils cessèrent de les rechercher,

quoiqu'ils fussent informés de leurs menées. Lorsque Mancour monta sur le trône, il ne réussit pas davantage à s'emparer de leurs personnes. Plus tard, après sa victoire sur son oncle 'Abdallah, fils d''Ali, et après la mort d'Abou-Mouslim. il n'eut d'autre pensée que celle de saisir Mo'hammed et Ibrahim. En 440, lors de son pèlerinage, étant à Médine, il fit arrêter leur père 'Abdallah et tous les membres de leur famille. contre lesquels il prit des mesures de rigueur: mais il ne parvint pas à découvrir la retraite de Mo'hammed et d'Ibrâhim. Le récit de ces événements sera rapporté plus loin dans un chapitre spécial. Mo'hammed, fils d''Abdallah, avait pris le surnom de Mahdi; il disait à ses adhérents qu'il était le Mahdî de la famille de Mo'hammed, et que son frère Ibrâhim était le Hádî. Or, lorsque Mancour fit reconnaître son fils comme son successeur au trône, il lui donna également le surnom de Mahdi. disant : C'est mon fils et non le fils d'Abdallah-ben-Hasan, qui est le Mahdt de la famille de Mo'hammed.

Mançour, ayant donné à 'Abdou'l-Djabbar l'ordre de mettre à mort les adhérents de la famille d''Alt dans le Khorasan, fut ensuite informé qu''Abdou'l-Djabbar avait tué beaucoup de partisans de la famille d''Abbas, tant de l'armée que de la population civile. Le calife, sous le coup de cette grave nouvelle, dit à son secrétaire Abou-Ayyoub: Tu vois que 'Abdou'l-Djabbar fait mettre à mort mes partisans? Je suis certain qu'il veut se révolter contre mon autorité, et je crains que, si je le rappelle, il ne refuse de revenir. Que faut-il faire? Abou-Ayyoub répondit: Prince des croyants, cherche à lui enlever l'armée, afin qu'il reste isolé; tu le destitueras ensuite, et il sera bien obligé de se présenter. — Comment y parviendrai-je? demanda le calife. Abou-Ayyoub reprit: Il faut annoncer publiquement que tu as l'intention d'entreprendre une campagne et ordonner à l'armée

de faire ses préparatifs de départ. Écris ensuite à 'Abdou'l-Diabhar que tu veux envahir le pays de Roum et ordonne-lui de t'envoyer dans l'Irâg toutes les troupes du Khorâsân. Il faut lui désigner nominativement les chefs et les hommes qu'il devra envoyer, en relevant les noms dans les rôles de l'armée, afin qu'il n'envoie point des hommes du peuple, en gardant l'armée régulière. Quand ces troupes seront arrivées, appellele à la cour. Mancour fit ainsi; mais 'Abdou'l-Diabbar lui répondit une lettre dans laquelle il était dit : Le Khorâsân est constamment exposé aux incursions des Turcs. Si l'armée quitte cette province, les Turcs l'envahiront et les musulmans auront à souffrir. L'armée du Khorâsân est destinée à combattre les Turcs, et celle de l'Irâq les Grecs. Chaque armée doit faire la guerre aux infidèles qui sont dans son voisinage. comme il est dit dans le Coran : « O vous qui croyez, faites la guerre à ceux d'entre les infidèles qui sont près de vous. » (Sur. 1x, vers. 424.) Mancour communiqua cette lettre à Abou-Avvoub, en lui demandant son avis. — Prince des croyants, dit Abou-Ayyoub, il nous a rendu l'affaire facile. Envoie dans le Khoråsån vingt mille hommes des troupes de l''Irâg, sur la fidélité desquels tu pourras compter, et écris-lui ceci : Tu as raison: comme les Turcs menacent la province, nous crovons plus urgent de combattre les Turcs que les Grecs; j'envoie l'armée de l''Irâq qui se joindra à celle du Khorâsân, pour marcher contre les Turcs. — Quand ces troupes seront arrivées dans le Khorâsân, rappelle-le, et s'il refuse de venir, ordonne aux chefs de l'armée de l'arrêter et de l'amener. Mancour exécuta ce plan; mais 'Abdou'l-Djabbar lui répondit : Prince des crovants, le Khorásán ne pourra pas entretenir une seconde armée: la province se trouverait exposée à la famine; l'armée sera obligée de s'en retourner sans avoir accompli sa mission. Abou-Ayyoub dit alors au calife: Maintenant il se met ouver-

tement en révolte. Envoie contre lui une armée commandée par un officier supérieur, qui établira son camp à Rei. Tu anpelleras ensuite 'Abdou'l-Diabhâr, et s'il ne vient pas, l'armée marchera contre lui. Mancour fit partir vingt mille hommes sous le commandement de son fils Mahdt, assisté de plusieurs généraux tels que Khâzim, fils de Khozaïma, Abou'l-Khacih, et d'autres. Mahdi vint d'abord à Reï, et de là à Nischapour. De cette dernière ville il détacha dix mille hommes sous le commandement de Khâzim, fils de Khozaïma, pour marcher contre Merw. Entre tous les habitants du Khorâsân, les gens de Merw-i-Roud étaient ceux qui avaient été les plus maltraités par 'Abdou'l-Djabbar. Mille combattants de cette ville se joignirent au corps de Khâzim. Une bataille eut lieu aux portes de Merw, au mois de rabt'a premier de l'an 142. On combattit avec acharnement et il y eut, des deux côtés, un grand nombre de morts. Enfin l'armée d''Abdou'l-Diabbar fut mise en déroute; lui-même, ses deux fils et plusieurs membres de sa famille furent faits prisonniers et emmenés à Nischapour. Mahdi les fit conduire par Khâzim à la cour du calife. Mançour, après avoir fait torturer 'Abdou'l-Djabbar, jusqu'à ce qu'il ent livré tous ses biens, lui fit couper les mains et les pieds, et le fit promener sur un chameau par la ville; il le fit tuer ensuite. Quant à ses fils et ses familiers, ils furent exilés dans une île de la côte du Yemen. 'Abdou'l-Djabbâr avait occupé le poste de gouverneur du Khorâsân pendant deux ans.

En même temps qu''Abdou'l-Djabbar se révoltait dans le Khorasan, le sipehbed du Taberistan s'insurgea contre la domination de Mançour [de même que le prince de Demawend]. Demawend est un canton dans la montagne, entre Reī et le Taberistan. Mançour ne doutait point qu'ils ne fussent d'accord avec 'Abdou'l-Djabbar. En conséquence, il écrivit à Mahdî [de marcher contre le Taberistan] quand il aurait vaincu 'Abdou'l-

Djabbar. Il lui envoya des renforts commandés par 'Omar, fils d'al-'Ala, général et guerrier célèbre, dont Basschar, fils d'al-Bord, a dit dans une pièce de vers adressée à Mançour:

• ... Si le bruit des batailles t'a réveillé, envoie contre les ennemis 'Omar, et dors tranquille.

C'est un jeune homme qui ne boit l'eau que mélée avec du sang... »

Mahdt et Khâzim restèrent à Reī, tandis que 'Omar envahissait le Taberistân, malgré les plus grands obstacles; il assiègea pendant six mois le sipehbed, qui s'était enfermé dans une forteresse. Le sipehbed [s'enfuit et se réfugia dans le Ghilân; mais il] revint avec une nombreuse armée de Ghilâniens, qui étaient tous païens, et s'unit au prince de Demâwend. On demanda à Mancour des renforts contre ces forces réunies des Daïlemites et des Ghilâniens. Le calife envoya des messagers dans les deux 'Irâg, à Bacra et à Koufa, pour appeler le peuple à la guerre sainte. Cette guerre, disait-il, est plus méritoire que celle contre les Grecs; car les Ghilâniens et les Daïlemites sont tous païens; il n'y a aucun musulman parmi eux. Il décida que toute personne qui possédait dix mille dirhems devait prendre part à la guerre. Mancour voulut se mettre lui-même à la tête des volontaires et de l'armée régulière, mais 'Omar battit les Ghilaniens, et le départ du calife devint inutile; cependant il senvoya la nouvelle armée sous le commandement de Mo'hammed, fils de Saffâ'h, contre les Daïlemites, et Mo'hammed] vainquit l'armée des Daïlemites, en tua un grand nombre et fit beaucoup de prisonniers. Le sipehbed se retira dans le Ghtlan, où il mourut. 'Omar attaqua ensuite le roi de Demâwend et le tua; il se rendit maître de son pays, et tua un grand nombre d'habitants; puis il retourna à Reï, en emmenant beaucoup de captifs, parmi lesquels Mahdt choisit une jeune fille ghtlânienne, qu'il nomma Schakla et qui fut la mère d'Ibrâhim, fils de Mahdi. Ibrâhim appela son fils Mâmoun [Ibn-]Schakla. 'Omar, fils d'al-'Alâ, avait annoncé sa victoire à Mançour, qui était venu avec son armée, du plateau de 'Holwân, et s'était avancé jusqu'à Kirmân-Schâhân. 'Omar se rendit dans cette ville. Mançour y attendit l'arrivée de Mahdi et de son armée, et retourna avec lui dans l''Irâq.

Le calife donna le gouvernement du Khorasan à [Abou-] 'Aoun, fils d''Abdallah, qui, sous le règne de Saffa'h, avait été gouverneur de l'Égypte. C'est cet officier qui avait pris Mo'hammed fils de Merwan.

La conquête du Taberistân eut lieu en l'an 143.

## CHAPITRE LXXXVII.

MANCOUR ET LES PETITS-FILS DE 'HASAN, FILS D''ALÎ.

Depuis que Mançour était monté sur le trône, il cherchait à découvrir le séjour de Mo'hammed et d'Ibrâhim, fils d'Abdallah, fils de 'Hasan. Il s'adressa à leur père 'Abdallah, afin qu'il engageât ses fils à sortir de leur retraite. Il leur voulait du bien, disait-il, et désirait leur donner une position élevée. 'Abdallah répondit qu'il ne connaissait pas la retraite de ses fils. Or ceux-ci se cachaient tantôt à la Mecque, tantôt en Égypte ou dans l''Irâq, en faisant de la propagande en vue des droits de leur famille, et ils avaient des missionnaires dans le Khorâsân. Lorsque Mançour eut commençé à les rechercher avec acharnement, ils ne pouvaient plus passer deux nuits en un même endroit. Le calife envoyait chaque année à Médine un nouveau gouverneur; à chacun d'eux il donna

pour instruction d'arrêter Mo'hammed et Ibrâhim: mais aucun ne réussit dans cette mission. 'Abdallah, leur père, répondait toujours aux instances du calife que ses fils avaient hien fait de la propagande en même temps que les Abbasides, mais que, depuis le triomphe de ces derniers, ils se tenaient tranquilles; ils redoutaient cependant le ressentiment du calife et n'osaient pas se montrer. Mancour ne crovait pas à ces protestations. Quand il fut de retour de Kirmân-Schâhân, et que les provinces de l'Irâq et du Khorâsân furent pacifiées, il n'eut d'autre préoccupation que celle d'arrêter Mo'hammed et Ibrâhim. Il demanda conseil à Abou-Avvoub, lui disant : Que faut-il faire pour atteindre ces fils de 'Hasan? Je suis certain, malgré les dénégations de leur père 'Abdallah, qu'ils font de la propagande en secret, et ie crains qu'ils ne sortent un jour d'un coin, à la tête d'un parti, pour me causer des embarras et des difficultés graves. Je sais qu'ils vont et viennent à Médine, à la Mecque et dans toutes ces contrées, et tous ces gouverneurs que j'v envoie d'année en année ne me sont d'aucun secours et ne réussissent pas à les prendre. Abou-Avvoub répondit: Prince des croyants, tu donnes toujours le gouvernement de Médine à de grands personnages de la famille de Hâschim. Ce sont des gens orthodoxes, d'une foi austère, parents du Prophète. Ils craignent Dieu et respectent les enfants d'Ali, les petitsenfants du Prophète. Ils savent que, si tu réussis à prendre ces deux personnes, tu les feras mourir. Quiconque porte dans son cœur la foi musulmane et l'amour du Prophète se refusera à te livrer, tout en reconnaissant qu'ils sont coupables, les descendants du Prophète, pour les voir mettre à mort. Il faut donner le gouvernement de Médine à un Bédouin sauvage. n'ayant que des notions imparfaites sur la religion, ne sachant rien de Dieu, ni du Prophète, ni de ses descendants, qui n'aura

pas peur de verser du sang et qui ne songera pas à aspirer au pouvoir. C'est un tel homme qu'il faut envoyer à Médine et lui ordonner de découvrir Mo'hammed et Ibrâhim. Mancour approuva ce plan. Il fit appeler un Bédouin de la tribu de Morra, nommé Rivâ'h, fils d'Othmân, brave guerrier, qui connaissait à peine l'islamisme, et qui ne songeait pas au pouvoir. Le calife lui dit: Je vais t'envoyer comme gouverneur à Médine. Tu n'es pas mon parent, tu n'as aucun droit sur moi et aucune attache dans le gouvernement de ma famille. Tu n'as donc rien à réclamer de moi. Mais je te nomme à ce poste, afin que tu découvres la retraite de Mo'hammed et d'Ibrahim, fils d'Abdallah, fils de 'Hasan, soit à la Mecque, soit à Médine, soit dans toute autre ville où tu pourras les trouver. La ville où tu les prendras, tu en auras le gouvernement avec celui de Médine. Rivâ'h répondit: Prince des croyants, m'autorises-tu d'arrêter leur père 'Abdallah et de le torturer, asin qu'il indique l'endroit où ils sont? Le calife dit : 'Abdallah est un vieillard qu'il faut respecter. D'ailleurs il affirme par serment qu'il ignore le lieu de leur retraite. Tu dois les découvrir toi-même; car ils sont à la Mecque ou à Médine.

Riyâ'h arriva à Médine en l'an 144. Il fit appeler 'Abdallah et lui parla ainsi: Le prince des croyants m'a donné ce gouvernement, sans que j'eusse aucun droit à sa bienveillance; mais il m'a envoyé pour arrêter tes fils. Si tu ne les amènes pas, je te fais tuer. 'Abdallah répondit qu'il ignorait leur retraite. Alors Riyâ'h convoqua le peuple de Médine dans la mosquée, et parla en ces termes: Je suis venu pour arrêter Mo'hammed et Ibrâhim. Si j'apprends que quelqu'un d'entre vous leur donne asile, je le déclare hors la loi; mais celui qui m'indiquera leur séjour, sera comblé de richesses par moi. Il insulta Mo'hammed et Ibrâhim, les appela malfaiteurs et rebelles, et du haut de la chaire, il insulta leur mère, qui était

la fille d'Abou-'Obaïda, fils d'al-Diarrâ'h, la femme la plus noble de la Mecque et de Médine, en employant des expressions obscènes. Les habitants de Médine furent affligés par ces paroles et s'écrièrent: Dieu, Dieu! Rivâ'h, entendant ces murmures et craignant que toute la ville ne se révoltât, descendit de la chaire et dit: J'ai parlé comme je l'ai fait, pour voir si vous en serez fâchés. Je le vois maintenant, et j'ai acquis la certitude que vous êtes leurs complices et que vous les cachez. Je vais écrire au prince des croyants pour lui demander l'autorisation de brûler votre ville et de la détruire de fond en comble, afin de vous faire périr, et eux avec vous. Il rentra à son hôtel et commenca à donner la chasse à Mo'hammed et à Ibrâhim. Les habitants de Médine, effrayés, ne les laissaient plus entrer dans leurs maisons; ils furent obligés de quitter cette ville et de se réfugier dans le désert, ne demeurant jamais plus d'une nuit en un endroit. Rivâ'h les faisait poursuivre partout. Un jour, Mo'hammed, cheminant à pied, vit de loin les gens de Riyâ'h. Il courut sur une hauteur et entra dans une maison pour v passer la nuit. Il v était assis et tenait un enfant sur ses genoux, lorsqu'il vit arriver les soldats de Riya'h. Il déposa l'enfant et s'enfuit. Les soldats, avant pénétré dans la maison, tuèrent l'enfant et sa mère. Mancour, informé des efforts que faisait Riyâ'h pour prendre les fugitifs, mit en campagne cent cavaliers bédouins, qui connaissaient bien les routes du désert et qui devaient parcourir, par groupes, le désert, le 'Hedjâz, le Yemen et l'Égypte. Les deux frères, continuellement menacés, ne savaient plus où trouver un refuge. Vers ce temps, Mo'hammed, s'étant glissé, une nuit, à Médine, dit à son père qu'il voulait se livrer lui-même à Mançour, qui le tuerait ou ferait de lui ce qu'il voudrait. Son père l'en dissuada et lui dit: Persévère, mon fils; continue à gagner des partisans; peut-être Dieu délivrera-t-il le peuple par ta main.

Mancour, de plus en plus exaspéré, dit à Abou-Avvoub: Oue faire? Je crois qu'il faudra arrêter leur père 'Abdallah. comme l'a voulu Rivâ'h, afin de le forcer à dénoncer leur retraite. Abou-Avyoub répondit : 'Abdallah prétend qu'ils ont cessé de faire de la propagande. Il faut savoir si cela est vrai ou non. Si cela est vrai, s'ils ne cherchent pas à gagner des partisans, le prince des crovants sera en paix, et il n'y aura plus lieu de les poursuivre. — Tu as raison, répliqua le calife. En conséquence, il fit venir un homme du Khorasan, nommé 'Ogba, qui parlait également le persan et l'arabe, et lui dit: Lorsque je me trouvai avec Mo'hammed et Ibrâhîm à la Mecque, j'ai su qu'ils faisaient de la propagande, qu'ils avaient envoyé des missionnaires dans le Khorâsân et à Nischânour et qu'ils y avaient des partisans, qui leur envoyaient comme cadeaux de ces belles étoffes du Kouhistân et de Nischâpour. Prends les étoffes que voici, et rends-toi à Médine: demande un entretien particulier à 'Abdallah et dis-lui que tu viens du Khorâsân de la part des partisans de son fils Mo'hammed l'Imâm, pour lui remettre des étoffes et que tu le pries de les lui envoyer. Si alors 'Abdallah te fait mauvais accueil, retiretoi; mais va le trouver un autre jour et insiste tant, qu'il les accepte et qu'il promette de les envoyer à l'Imâm. 'Ogha partit pour Médine, vint trouver 'Abdallah et lui communiqua le message. 'Abdallah repoussa d'abord ses ouvertures. 'Ogba se retira et attendit un mois, jusqu'à ce qu'il fût devenu plus familier avec 'Abdallah. Celui-ci lui dit alors de lui apporter les étoffes. C'étaient des étoffes très-fines et fort belles du Kouhistan et de Nischapour. 'Ogba les lui apporta. 'Abdallah, en le congédiant, lui dit: Va et dis-leur que l'Imâm les salue, qu'il leur recommande de persévérer et d'attendre le moment de se déclarer; que ce moment est proche, et que le soulèvement aura lieu dans l'espace d'une année. 'Oqba le quitta et alla

rendre compte de sa mission à Mançour, qui acquit ainsi la certitude que les fils d'Abdallah faisaient de la propagande.

Mo'hammed et Ibrâhim, continuellement chassés d'un lieu à l'autre et menacés, sentirent le danger de rester ensemble et se dirent qu'ils feraient bien de se séparer, afin que, si l'un d'eux venait à être pris, l'autre restât libre. Alors Mo'hammed envoya son frère à Bacra, pour y gagner des partisans; il envova son fils 'All en Égypte, et lui-même parcourait le 'Hedjâz et l'Irâq. 'Alt devint bientôt le centre des réunions des partisans de son père qui lui dirent : Si ton père ne peut pas lever l'étendard de la révolte dans le 'Hediaz, inaugura, toi. le mouvement en Égypte. Le gouverneur d'Égypte, Yezid, fils de 'Hâtim, avant eu connaissance de ces projets et du séjour d'Ali, pénétra à l'improviste dans sa maison, tua les amis qu'il y rencontra et arrêta 'Ali, qu'il fit conduire, chargé de chaines, à Mancour, 'Ali fut amené en présence du calife neu de temps après le retour de 'Ogba de Médine. Mançour le fit mettre à la question et obtint de lui l'aveu qu'il avait été envoyé en Égypte par son père Mo'hammed, pour y faire de la propagande. Interrogé s'il y avait des partisans de Mo'hammed à Koufa, 'Ali répondit qu'il ne les connaissait pas tous, mais qu'il en connaissait deux dont il révéla les noms. Mancour fit arrêter ces deux personnes, les fit torturer et ensuite mettre à mort. Quant à 'Alt, il fut gardé en prison.

Le calife résolut ensuite de faire incarcérer 'Abdallah. Mo-'hammed et Ibrâhim pensaient que Mançour, à cause de l'âge et du caractère vénérable de leur père, n'oserait pas le faire mettre en prison. Mançour, de son côté, craignait que, s'il ordonnait par lettre à Riyâ'h de le faire arrêter, la ville de Médine ne se révoltât. Il prit donc le parti de se rendre lui-même à Médine. Quand il fut arrivé dans cette ville, les principaux habitants vinrent lui présenter leurs hommages, et parmi eux 'Abdallah, fils de 'Hasan, Mancour le fit asseoir à ses côtés. 'Ogha, qui avait apporté à 'Abdallah les étoffes dont nous avons parlé, se trouvait présent. Le calife dit alors à 'Abdallah : Père de Mo-'hammed, nourquoi n'amènes-tu pas Mo'hammed et Ibrâhim? 'Abdallah répondit: Prince des croyants, je ne sais pas où ils sont : ils n'osent pas se montrer devant le prince des crovants. - Comment se fait-il donc, reprit le calife, qu'ils font de la propagande partout où ils vont, et que l'on m'a amené d'Égypte 'Alt. fils de Mo'hammed, qui a avoué y avoir été envoyé par son père? 'Abdallah répondit: 'All est un enfant, qui n'a pas pu supporter la torture et qui a menti en disant des choses que tu désirais entendre. Mançour fit alors avancer 'Onha. qui dut répéter, en face d'Abdallah, tout ce qui s'était passé entre eux. 'Abdallah, voyant que 'Ogba avait été l'agent de Mancour, fut effravé: il se leva, puis s'assit devant Mancour et dit: Grâce, ô prince des croyants! Le calife répliqua: Que Dieu me refuse sa grâce, si je te fais grâce! Et il donna l'ordre de le conduire en prison. Aucun habitant de la ville n'osa dire un mot. Avant de partir, pour accomplir le pèlerinage, le calife dit à Riyâ'h: Il faut, quand je reviendrai, que tu aies incarcéré tous les membres de la famille de 'Hasan, fils d'Alt, que tu pourras saisir à Médine, grands et petits.

Riyâ'h exécuta les ordres du calife. Il fit mettre en prison et charger de chaînes tous les membres de la famille de 'Hasan, au nombre de douze personnes. 'Abdallah, fils de 'Hasan, qui était le chef de la famille, eut une chaîne plus lourde. Mo-'hammed l'Imâm avait pour femme Roqayya, fille [de Mo-'hammed, fils] d''Abdallah, fils d''Amr, fils d''Othmân, fils d''Affân. Riyâ'h fit arrêter ce Mo'hammed et lui dit: Tu sais où est Mo'hammed! — Non, répondit Mo'hammed-ben-'Abdallah. — Tu le sais certainement, reprit Riyâ'h; car ta fille est sa femme, et s'il ne vient pas la voir toutes les nuits, il vient

Mancour sit amener d'abord 'Abdallah, père de Mo'hammed l'Imâm, et l'insulta grossièrement, lui et sa mère. 'Abdallah dit : O Abou-Dia far, à laquelle de mes aïeules s'adresse ton insulte? Est-ce à la mère d'Is'hâg, la fille de Tal'ha, ou à Fâtima, la mère de 'Hosain et fille de l'apôtre de Dieu, ou à Khadidja, fille de Khowailid? Mançour dit: Où sont tes fils Mo'hammed et Ibrâhim? — Je l'ignore, répliqua 'Abdallah. — Par Dieu, s'écria le calife, s'ils se trouvaient sous mon pied. je les écraserais sous tes veux! Il donna ensuite l'ordre de le frapper, 'Abdallah perdit connaissance et on le traina par les pieds hors de l'appartement. Quand il eut repris ses sens, à la porte du pavillon, sa langue, desséchée par la soif, sortait de sa bouche, ses pieds étaient enchaînés et ses mains attachées au cou. Il demanda à boire: mais personne n'osa lui donner de l'ean. Il fut près de rendre l'âme et il s'écria: Musulmans, n'y a-t-il donc personne qui veuille faire l'aumône d'un peu d'eau à un petit-fils du Prophète? Un Bédouin lui donna alors à boire.

Le calife fit ensuite amener le frère d''Abdallah, 'Alt, fils de 'Hasan, le plus âgé et le plus respecté de la famille. Lui aussi avait un carcan au cou. Mançour le fit battre de coups de fouet et jeter dehors. Puis vint Mo'hammed, fils d'Ibrâhîm, fils de 'Hasan. Le calife lui dit: C'est toi qu'on appelle « le petit Dibddj »? Après l'avoir fait battre, il donna l'ordre d'introduire Mo'hammed, fils d''Abdallah, de la famille d''Othmân, qu'il apostropha en ces termes: Coquin, tu m'as prêté serment et tu m'as trahi! Tu as donné ta fille à mon ennemi! Ne savaistu pas qu'il n'est pas permis de s'allier à l'ennemi de l'Imâm? Et il le livra à l'exécuteur, qui commença à le fustiger. Mo'hammed lui dit: Malheur à toi, ne me frappe pas au visage, car ce visage, qui vous est indifférent, est en honneur auprès de Dieu et auprès du Prophète! — Frappe

la tête et le visage! cria Mancour. Il fut fait ainsi, L'œil droit de Mo'hammed, atteint par le bout de la baguette, sortit de son orbite et pendait sur la joue. Après cette exécution, le calife confia les prisonniers à un de ses généraux qui avait sous ses ordres cinq cents hommes, et lui dit de les conduire à Koufa, en avant soin de laisser toujours l'espace d'une station entre eux et lui. Mancour. Il lui recommanda en outre de charger ceux des prisonniers qui n'en avaient pas encore, d'un carcan de bois à deux trous, par l'un desquels on passerait la tête, par l'autre les mains. Il se mit en route, le même jour, à l'heure de la prière de l'après-midi. Lorsque la litière dans laquelle se trouvaient, d'un côté le calife, de l'autre Rabi'a, vint à passer à la porte du pavillon, où étaient les prisonniers, 'Abdallah, père de Mo'hammed, s'écria : O Abou-Dja'far, nous n'avons pas traité, à la journée de Bedr. vos prisonniers comme vous nous traitez! Il faisait allusion à 'Abbâs, fils d''Abdou'l-Mottalib, qui, étant incrédule, avait été fait prisonnier par 'Ali. Mançour se pencha hors la litière et cracha à la figure d'Abdallah, en disant : C'est ainsi que Dieu crache sur les habitants de l'enfer! Et il continua sa route.

Le lendemain, le général se mit en marche avec les prisonniers. Mais avant le départ, 'Abdallah reçut de son fils Mo'hammed, qui alors était caché à Médine, le message suivant:
Cette persécution de notre famille dure trop longtemps déjà.
D'ailleurs je ne sais pas si jamais nous pourrons espérer réussir. De plus, que ferais-je du pouvoir, si j'avais perdu mon père, mon oncle et tous mes parents? Je veux, si tu consens, me livrer à Mançour, afin qu'il vous mette en liberté; qu'il fasse de moi ce qu'il voudra; car il vaut mieux qu'il tue un seul d'entre nous, que toute la famille. 'Abdallah s'opposa à ce projet et fit dire à Mo'hammed: Persévère dans ton entreprise; nous supporterons en patience notre malheur. Peut-être

Dieu te fera-t-il triompher; quand le moment sera venu d'agir, tu atteindras ton but, ou tu mourras honorablement. Actuellement, que tu sortes de ta retraite ou que tu n'en sortes pas, il n'y a pas à espérer que l'on nous rende la liberté. Arrivés à Koufa, les prisonniers furent internés dans le château de Hâschimiyya. L'année suivante, Mançour fit mettre à mort 'Ali, fils de Mo'hammed, qui avait été arrêté en Égypte. Il le fit tuer à coups de fouet. 'Abdallah, fils de 'Hasan, fut tué après lui; 'Ali, fils de 'Hasan, fut étranglé; Mo'hammed, fils d'Ibrâhim, fut placé vivant dans un réduit que l'on mura ensuite. Mo'hammed, fils d'Abdallah, l'Othmânide, eut la tête tranchée. Les autres moururent en prison.

Abou-'Aoun, gouverneur du Khorâsân, annonça à Mançour que les partisans de Mo'hammed, fils d''Abdallah, devenaient de plus en plus nombreux dans sa province et qu'un soulèvement était à craindre. Mançour lui répondit: Annonce-leur que j'ai tué Mo'hammed, fils d''Abdallah, afin qu'ils ne se jettent pas inutilement dans une lutte pour un Imâm qui n'existe pas. Comme les habitants du Khorâsân ne voulurent pas croire à cette affirmation, Mançour fit trancher la tête à Mo'hammed, fils d''Abdallah, l'Othmânide, dans sa prison, et envoya cette tête par dix officiers du Khorâsân à Abou-'Aoun. Ces officiers, arrivés dans le Khorâsân, affirmèrent par serment que c'était la tête de Mo'hammed, fils d''Abdallah, sans dire qu'il s'agissait de Mo'hammed l'Othmânide. Alors les habitants du Khorâsân crurent que Mo'hammed l'Imâm était mort, et ils le pleurèrent.

Mo'hammed, en apprenant la mort de son père, résolut de prendre les armes. Dans cette même année, il leva l'étendard de la révolte à Médine, et son frère Ibrâhim à Baçra.

## CHAPITRE LXXXVIII.

RÉVOLTE DE MO'HAMMED, PILS D''ABDALLAH.

Mo'hammed-ben-Djarfr rapporte: Mo'hammed, fils d''Abdallah, avait envoyé son frère Ibrâhim à Bacra pour y enrôler des partisans et pour v demeurer jusqu'au moment où il lui ferait connaître qu'il allait se déclarer ouvertement. Après l'assassinat de son père, au commencement de l'année [445]. Mo'hammed fit dire à Ibrâhîm qu'il avait résolu de lever l'étendard de la révolte, à Médine, dans la nuit du dimanche, premier jour du mois de redieb, et il l'engagea à commencer. le même jour, le mouvement à Bacra. Peu de temps avant l'époque fixée pour le soulèvement. Ibrâhim tomba malade, et se voyant empêché d'agir, il expédia à Médine les armes et les chameaux qu'il avait réunis. Mo'hammed, au jour indiqué, avertit ses adhérents, et leur recommanda de se réunir en armes, à Madsar, village situé à une parasange de Médine. - Il s'y rendit lui-même à l'heure de la prière du soir. Riyâ'h, le gouverneur de Médine, qui avait été informé de ces projets, sortit également de Médine, afin de surprendre les conjurés. Ceux-ci, qui n'avaient pas encore dépassé l'enceinte de la ville de Médine, voyant venir de loin le gouverneur, entrèrent dans un enclos, dont ils fermèrent la porte. Rivâ'h passa outre, sans les apercevoir, et ne trouvant personne à Madsâr, il retourna à Médine; car il ne voulut pas laisser la ville sans garnison pendant la nuit. Rentré dans l'hôtel du gouvernement avec ses troupes, il fit soigneusement fermer et garder la porte de la prison et attendit. Vers minuit, comme personne ne venait les attaquer, les soldats quittèrent leurs postes et allèrent

se reposer. Cependant Mochammed et ses compagnons, après le départ de Rivâ'h, étaient sortis de l'enclos et s'étaient rendus à Madsår. Mo'hammed avait avec lui un de ses fils, nommé 'Hosain. Les conjurés, qui étaient tous à pied, sauf Mo'hammed (qui montait un âne de couleur noire), rentrèrent dans la ville vers l'aurore, et poussèrent leur cri de ralliement : « Victoire de Mahdi! » Les gens de Rivâ'h, entendant ces cris. s'enfuirent. Mo'hammed et ses compagnons pénétrèrent dans l'hôtel du gouvernement. Riyâ'h demanda grâce pour sa vie. puis, avant été enchaîné sur l'ordre de Mo'hammed, il dit : Fils de l'apôtre de Dieu, agis envers moi selon la dignité de ton caractère; moi, j'ai agi conformément au mien. Mo'hammed fit délivrer Mo'hammed, fils de Yezid, fils de Khâlid, al-Oasri. et son frère Nodsaïr, fils de Yezid, fils de Khâlid, qui étaient en prison, et leur confia la garde de Riyâ'h. Celui-ci ne cessait de l'implorer. Mo'hammed lui dit : Quand tu étais en état de pratiquer le bien, tu ne l'as pas fait; maintenant que tu es dans le malheur, sache au moins le supporter. Le lendemain, les habitants de Médine se rassemblèrent dans la mosquée, et Mochammed les harangua du haut de la chaire du Prophète. Quoiqu'il sût manier le langage avec beaucoup d'élégance, quand il parlait, sa langue s'embarrassait. Il les invita à lui prêter le serment d'hommage et à répudier les Abbasides, et il ajouta : Ils croient que je ne trouverai d'autres partisans que ce petit nombre de gens de Médine. Mais j'ai des adhérents qui m'ont prêté serment, dans chaque ville où il v a des musulmans! Quelques personnes de Médine lui prêtèrent serment; mais aucun habitant notable. Deux ou trois jours après, les Médinois consultèrent Mâlik, fils d'Anas, docteur de la loi et Imâm du 'Hedjaz, sur le parti qu'ils devaient prendre. Ils lui dirent : Ce Mo'hammed nous demande le serment; mais nous sommes liés par le serment que nous avons prêté à Mançour. Mâlik

répondit : C'est par contrainte que l'on a prêté serment à Mancour : ce serment est nul. Alors tous les habitants de Médine prêtèrent à Mo'hammed le serment d'hommage, sauf cinq personnages des premiers de la ville, qui s'enfermèrent dans leurs maisons: l'un d'eux était Mo'hammed, fils d''Abdou'l-'Aziz, fils d''Abdallah, fils d''Omar, fils d'al-Khattab, et un autre Khobaïb, fils de Thâbit, [fils d''Abdallah, fils de Zobaïr]. Mâlik, appelé par Mo'hammed, et invité à prêter serment, dit : Ne me demande pas cela: il suffit que j'engage les autres à le faire. Mo'hammed n'insista pas, et Mâlik se retira dans sa maison, dont il fit fermer la porte. Mo'hammed s'empara du trésor public et distribua l'argent à ses troupes. Il nomma 'Abdallah. fils de Dia'far, fils d''Abd-er-Ra'hmân, chef du bureau des distributions; 'Abdou'l-'Aztz, fils de Mottalib, fils d''Abdallah, al-Makhzoumi, premier juge de Médine, et 'Othman ibn-'Omar ben-al-Khattâb chef de la police. Il envoya à la Mecque. pour en prendre le gouvernement, 'Hasan, fils de Mo'âwiya.

Pendant que ces événements s'accomplissaient à Médine, Mançour se trouvait dans les parages où s'élève aujourd'hui Baghdâd, ville qu'il faisait construire à cette époque. Un homme de Médine, de la famille d'Owaïs al-'Âmirt, monté sur une chamelle de course, se rendit à Baghdâd et informa le calife de ce qui venait d'arriver. Il avait parcouru en neuf jours un espace de vingt journées de marche. Mançour lui demanda s'il avait été personnellement témoin de la révolte de Mo'hammed. L'homme de Médine répondit qu'il l'avait vu et entendu haranguer le peuple du haut de la chaire du Prophète. Et il lui répéta les paroles que Mo'hammed avait prononcées.

— Où était Riyâ'h? demanda de nouveau le calife. — Il avait été mis en prison. — Et quels sont ceux qui lui ont prêté serment? — Tous les habitants de la ville, sauf cinq personnes. Mancour, entendant les noms de ces cinq personnes, dit:

Ce sont les principaux habitants de Médine: s'il n'a pas cenxlà pour lui, il n'a rien. Il demanda ensuite au messager en combien de temps il avait accompli son vovage. - En neuf jours, répliqua le Médinois. Mancour lui fit donner neuf mille dirhems. Le lendemain, il retourna avec sa suite à Koufa, convoqua le peuple dans la mosquée et le harangua. Il dit : Mo'hammed, fils d''Abdallah, s'est révolté à Médine, ou plutôt je l'ai amené à lever l'étendard de la révolte et à venir au-devant de nos armes, pour qu'il trouve sa perte. Préparez-vous à marcher contre lui. En effet, depuis longtemps j'avais employé tous les movens pour le faire sortir de sa retraite, i'avais envoyé des généraux et des troupes pour le faire rechercher, et je n'avais pas réussi! Mancour fit ensuite demander conseil à son oncle 'Abdallah, fils d''Ali, qu'il détenait en prison et qui se distinguait parmi tous les membres de la famille d'Abbas. par son jugement et sa sagacité. 'Abdallah dit: Un prisonnier a le jugement entravé. Donne-moi la liberté, alors mon jugement sera libre. Mancour lui fit répondre : Non, par Dieu. je ne te rendrai pas la liberté! Après ce que tu as fait, tu peux être heureux d'avoir conservé la vie et d'être appelé « l'oncle du prince des croyants »! Alors 'Abdallah lui fit dire : Voici les mesures que tu dois prendre : Il ne faut pas que tu quittes Koufa: il faut y mettre une garnison; choisis dans l'armée de l'Irâg les troupes sur la fidélité desquelles tu puisses compter. Appelle ensuite des troupes de la Syrie; fais venir Salm, fils de Ootaïba, de Reï, et donne-lui le commandement de l'armée. [Sois généreux envers les soldats:] car ton défaut c'est l'avarice; tu ne payes pas largement les troupes pour gagner leur affection. Mancour rassembla une armée, en faisant venir des troupes de tous côtés, et appela Salm de Reï.

Avant de faire partir l'armée, Mançour adressa à Mo'hammed une lettre. Mo'hammed lui fit une réponse, et le calife lui écrivit de nouveau. Ces trois lettres sont composées en fort beau langage et sont importantes par leur contenu. Chacun des deux correspondants y revendique et fait valoir ses droits, et déclare les siens plus légitimes que ceux de l'autre. Il aurait été trop long et gênant pour le lecteur persan de les insérer ici en arabe et en persan: mais elles méritent d'être lues et connues. La première lettre de Mancour commence ainsi : « De la nart du serviteur de Dieu le prince des croyants à Mo'hammed. fils d''Abdallah. Au nom du Dieu clément et miséricordieux. La peine de ceux qui combattent Dieu et son apôtre et propagent le trouble sur la terre, est d'être massacrés ou pendus. etc. » (Sur. v. vers. 37.) Je prends l'engagement envers Dieu et le Prophète, si tu rentres dans l'obéissance, avant que tu sois pris les armes à la main, de te pardonner; et je te garantis la vie sauve, à toi, à tes enfants, à tes parents et à tous ceux de tes partisans pour lesquels tu le voudras. Je mettrai en liberté tous les membres de ta famille qui sont en prison. J'abandonnerai toute poursuite contre vous pour n'importe quel délit que vous avez pu commettre, soit meurtre, soit confiscation. De plus, je te donneraj un million de dirhems et t'autoriserai à établir ta résidence dans une ville de l'Orient ou de l'Occident que tu choisiras et où tu pourras demeurer en toute sécurité. Si tu ne veux pas te fler aux garanties contenues dans cette lettre, envoie ici l'un de tes parents, je les confirmerai par serment en sa présence, et me conformerai à tes désirs.

Mo'hammed répondit en ces termes : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Voici les versets du livre évident. Nous allons te parler de l'histoire de Moïse et de Pharaon, en vérité, à l'intention des gens qui croient, etc. » (Sur. xxvm, vers. 4 et suiv.) Tu m'offres l'amân, tandis que c'est à moi de te l'offrir, car je suis l'Imâm légitime, et c'est toi qui es le rebelle.

Nous sommes les descendants du Prophète, et nous avons hérité de lui l'Imâmat: car le Prophète, en mourant, laissa une fille, qui est Fâtima, et un neveu, qui est 'Alt, dont nons sommes les héritiers. Si le droit au pouvoir est fondé sur l'héritage. Fâtima en était l'héritière légitime; s'il est fondé sur une disposition testamentaire, c'est 'Alt qui était le successeur désigné. Quels sont vos titres et vos droits, puisque les descendants du Prophète vivent encore? Vous êtes les descendants d'Abbas: vous vous êtes servis de notre nom pour vous emparer du pouvoir, et c'est au nom de la famille de Mo'hammed que vous avez fait de la propagande et que vous avez trouvé des partisans. Si vous vous vantez de votre parenté avec le Prophète, parce que vous êtes les fils de son oncle, sachez que nous aussi, nous sommes ses cousins, et de plus, par Fâtima, ses descendants directs. Si vous cherchez vos titres de noblesse dans l'islamisme, je te dirai que 'Alt fut le premier de tous les hommes qui adopta la religion musulmane: tous les autres, après lui, furent amenés à cette religion soit par la persuasion, soit par la force de l'épée. Votre père 'Abbas fut de ceux qui embrassèrent l'islamisme par contrainte, il avait peur du sabre d'Alî, qui l'avait fait prisonnier à la journée de Bedr. Il en est de même de nos titres de noblesse dans les temps du paganisme, où nous occupions également le premier rang; car le principat des Qoraïschites de la Mecque appartenait à 'Abdou'l-Mottalib, et après lui à Abou-Tâlib. Personne ne songeait à 'Abbas, qui vécut sous la protection d'Abou-Tâlib. A la mort de ce dernier, le Prophète avait déjà commencé sa prédication, et le principat cessa d'exister. Jamais 'Abbâs n'a été reconnu comme chef par deux personnes. Doñc. en ce monde, la primauté, dans le paganisme, comme dans l'islamisme, nous appartient. [Elle nous appartient aussi dans l'autre monde; car nos pères sont les premiers du paradis,

comme l'a dit le Prophète: 'Hasan et 'Hosaïn sont les seigneurs des adolescents du paradis. Notre supériorité s'étend même à l'enfer, où Abou-Tâlib, notre aïeul, occupe le premier rang: car le Prophète a dit : De tous les habitants de l'enfer. Abou-Tâlib souffre le moins: et comme dans le paradis. celui qui jouit de la plus grande félicité occupe le premier rang, de même dans l'enfer, la prééminence est à celui qui subit la moindre peine. Quant à la noblesse du côté des femmes, vous ne pourriez même pas en parler. Nous descendons de Khadidia, fille de Khowaïlid, et de Fâtima, fille de l'apôtre de Dieu. La mère de 'Hasan, fils de 'Hasan, était Fâtima, fille de 'Hosaïn, et ma propre mère était Oumm-Is'hâu. fille de Tal'ha. Vous tous, grands et petits, vous êtes nés de femmes esclaves (la mère de Mancour était une esclave nommée Salâma), et Dieu sait ce que ces femmes ont fait avant d'appartenir à vos pères. La parenté avec Hâschim et avec le Prophète dont vous vous vantez n'existe que du côté de vos pères. tandis que nous nous rattachons à 'Hâschim par nos pères et par nos mères. Donc, en ce qui concerne ce monde, la prééminence nous appartient dans le paganisme et dans l'islamisme: et en ce qui concerne l'autre monde, elle nous appartient encore, dans le paradis, et dans l'enfer. En conséquence le pouvoir spirituel et temporel nous revient de droit. Tu m'offres l'aman. mais où est le tien? D'ailleurs est-il possible de se fier à ta parole et à ton serment? Quel est l'aman que tu me promets? Est-ce celui que tu as donné à Yezid-ibn-Hobaïra, ou celui que tu as assuré au vézir de la famille de Mo'hammed, ou celui qui a été accordé à Abou-Mouslim, ou celui que tu as garanti à ton oncle? Mais c'est à toi de recevoir l'aman de moi : car tu es lié envers moi par le serment que tu as prêté, à la Mecque, avec les autres Bent-Hâschim, du temps de Merwan. Tu as violé ce serment. Si tu rentres dans l'obéissance, je te pardonnerai et te garantirai la vie sauve ainsi que la possession de tes biens; je ne te demanderai pas compte de tes actions dans le passé, sauf des attentats que tu as pu commettre contre la vie et la fortune d'un musulman.

A cette lettre. Mancour fit la réponse suivante : Au nom du Dieu clément et miséricordieux. J'ai lu ta lettre. Les prétentions que tu y produis sont dignes de la foule ignorante que tu séduis par tes déclamations. Et tu te fais illusion à toi-même. Sache d'abord que la noblesse de l'origine ne se transmet pas par les femmes, mais par les hommes; ce sont les pères et les oncles dont on peut se vanter : car Dieu a placé l'oncle au même rang que le père. Votre parenté avec le Prophète dérive de Fâtima. sa fille. Or les filles ne recoivent qu'une petite part de l'héritage paternel, et quant au pouvoir temporel et spirituel, elles n'en héritent pas du tout, et par conséquent elles ne peuvent pas le transmettre à leurs descendants. S'il en était autrement, les Bent-Zohra auraient autant de droit au pouvoir spirituel que les Beni-Hâschim, car la mère de l'apôtre de Dieu était Âmina. fille de Wahb, de la tribu de Zohra. Les Bent-Zohra n'y ont pas prétendu, parce qu'ils savent que la dignité d'imâm n'est pas transmissible par les femmes, que les femmes ne peuvent pas l'hériter et qu'elle ne peut pas s'acquérir par héritage. Comment une femme pourrait-elle exercer les fonctions d'imâm et présider à la prière d'une assemblée d'hommes? Ainsi, de même que les parents de la mère du Prophète n'ont aucune part au pouvoir spirituel, de même les descendants et les parents de la fille du Prophète en sont exclus. — Maintenant si tu tires gloire de ce fait que ta mère était une femme libre, et la mienne une esclave, je crois que si tu avais compris la portée de tes paroles, tu ne les aurais pas produites; car par ce reproche tu as insulté quelqu'un qui est supérieur à moi, à toi et à tous les hommes après le Prophète,

c'est-à-dire lbrahim, son fils, dont la mère était une esclave. Marie la Conte. Si vous voulez parler des descendants d'Alt. tels que 'Ali, fils de 'Hosaïn, et d'autres, qui tous sont plus illustres que toi, — eh bien, ils descendent aussi de mères esclaves. Cet 'Alt était certainement le plus éminent de tous les fils de 'Hasan et de 'Hosaïn, et il valait mieux que 'Hasan, fils de 'Hasan, Son fils Mo'hammed qui, après lui, était le plus illustre des enfants d'Alf. valait mieux que toi et ton père: de même Dia'far, fils de Mo'hammed, ac-Câdig, Aucun musulman ne le contestera. Tous ceux-là étaient nés de femmes esclaves. — Quant aux titres du côté paternel, sache que mon ancêtre 'Abbâs était l'oncle du Prophète, comme ton ancêtre Abou-Tâlib. Cependant lorsque le Prophète recut sa mission. Dieu brisa tout lien de parenté entre lui et Abou-Tâlib, tandis que 'Abbâs resta son allié. Le Prophète avait quatre oncles: 'Abbâs, 'Hamza, Abou-Tâlib et Abou-Lahab. Dieu lui dit : « Adresse ton appel à tes plus proches parents. » Le Prophète s'adressa à ses quatre oncles, dont deux, à savoir 'Abbâs et 'Hamza, accueillirent sa prédication et crurent en sa mission; les deux autres, ton ancêtre Abou-Tâlib et Abou-Lahab, refusèrent de croire. C'est alors que Dieu fit cesser toute union entre le Prophète et Abou-Tâlib, comme il est dit dans le Coran : « Que les croyants ne prennent pas pour protecteurs des incrédules plutôt que des croyants » (Sur. III, vers. 27.) et ailleurs: • Tu ne trouveras pas des gens qui croient en Dieu et au jugement dernier, qui aimeront ceux qui s'opposent à Dieu et à son apôtre, quand même ce seraient leurs pères, ou leurs fils, ou leurs frères ou leurs plus proches parents, etc. » (Sur. Lvn1, vers. 22.) — De plus, 'Abbâs était l'oncle du Prophète, et 'Alt n'était que son cousin. Or le droit de l'oncle est supérieur à celui du cousin, tant en ce qui concerne l'héritage des biens, qu'en ce qui concerne la trans-

IV

mission du pouvoir temporel et spirituel, de telle sorte ane. lorsqu'il existe un oncle et un cousin, ce dernier n'a aucune nart dans l'héritage. - Tu prétends encore qu'Abou-Tâlib souffre moins dans l'enfer que les autres condamnés. Mais dans le châtiment de Dieu il n'v a pas de degrés, et tous les incrédules sont égaux dans leur incrédulité. Celui qui croit sincèrement ne se glorisse pas de l'incrédulité et de l'enser. ()uand, demain, tu iras rejoindre Abou-Tâlib dans l'enfer, tu sauras si son châtiment est moins ou plus sévère. « Les pécheurs sauront quel sera le traitement qu'ils auront à subir. » (Sur. xxvi, vers. 228). — Quand tu dis que Hâschim est votre ancêtre du côté paternel, comme du côté maternel, tandis que nous ne descendons de lui que par nos pères, sache que nous nous contentons de la noblesse d'origine qu'avait le Prophète lui-même: la noblesse des pères nous suffit, celle des femmes est indifférente. — Tu dis encore qu'Abou-Tâlib avait le principat du temps du paganisme. Mais il est connu de tous qu'Abou-Tálib était dans l'indigence et qu'il ne pouvait pas nourrir ses enfants, de sorte que le Prophète fut obligé, lorsqu'il v eut une famine à la Mecque, de se charger d'Alt et de l'élever dans la maison de Khadidja, et 'Abbâs de prendre un autre de ses fils. Sans le secours d''Abbas, Abou-Talib et ses fils seraient morts de faim. — Tu dis aussi que, à la journée de Bedr. 'Abbas fut fait prisonnier et qu'il céda à la force en adoptant l'islamisme. La vérité est qu'il fut contraint de marcher avec les gens de la Mecque et qu'il ne voulait pas combattre contre le Prophète. Ce sont les fils d'Abou-Tâlib, 'Agil et Tâlib, qui l'emmenèrent avec eux, et lorsqu'ils furent faits prisonniers, il les racheta. Lui-même aurait pu fuir, comme d'autres. Si 'Abbâs n'avait pas racheté les fils d'Abou-Tâlib, ils auraient été vendus et achetés comme des captifs, et la postérité d'Abou-Tâlib serait aujourd'hui dans l'esclavage. — Tu prétends que

le Prophète a désigné 'Alt comme son légalaire. Non: il lui a transmis la fonction prophétique, mais il ne l'a pas chargé de la direction de la religion et il ne l'a pas nommé son vicaire. Ce n'est pas lui qu'il a chargé de présider à la prière, mais Abou-Bekr. Lorsque le Prophète mourut, 'Alt fit tous ses efforts. publiquement et en secret, pour obtenir le pouvoir, qu'il disputa à Abou-Bekr, mais personne ne voulut le reconnaître et personne ne l'en crut digne. C'est à 'Abbâs qu'on offrit la souveraineté, et comme 'Abbâs la refusa, on fit passer l'autorité des Bent-Haschim aux Bent-Taim, aux Bent-'Adiet aux Bent-Omayva. parce qu'on considérait 'Abbâs comme le vrai représentant des Beni-Hâschim. A la mort d'Abou-Bekr, le califat échut aux Beni-'Adi, et même quand 'Omar fut assassiné, personne ne songea à 'Ali. Dans l'élection par le conseil des Six que 'Omar avait institué et dont 'Ali faisait partie, cinq de ses membres écartèrent 'Alt et lui préférèrent 'Othmân, qui était de la tribu d'Omayya. 'Omar, de son vivant, n'avait pas placé 'Alt sur le même rang qu''Abbâs. A un moment de grande sécheresse, il fit venir 'Abbâs et invoqua Dieu par le mérite d''Abbâs pour obtenir de la pluie, et Dieu l'exauca. Il ne mentionna pas 'Alt, quoiqu'il fût présent. Quand 'Othmân fut assassiné et qu''Alt lui succéda. Mo'âwiya et les gens de Syrie l'accusèrent de complicité dans le meurtre d'Othmân. Tal'ha, Zobaïr et Sa'd, après lui avoir prêté serment, reconnurent ensuite son indignité et rompirent leur serment. Mo'âwiya lui fit la guerre et. dans la bataille de Ciffin il coula des flots de sang musulman. Abandonné par son armée, 'All consentit à l'arbitrage, et ensuite il ne voulut pas se soumettre à la décision des deux arbitres. Ses adhérents le quittèrent et l'accusèrent d'hérésie; il fut obligé de prendre les armes contre eux et de proclamer qu'il était légalement permis de verser leur sang. 'Abbas, lui, quitta ce monde, en bon musulman, sans avoir jamais versé du sang.

Il avait exercé, du temps du paganisme, la surintendance de la distribution d'eau aux pèlerins et celle du puits Zemzem. fonctions qui lui furent confirmées par le Prophète, lors de la prise de la Mecque, et plus tard par 'Omar, lorsque 'Alt voulut les lui disputer. — Après la mort d'Ali, qui quitta ce monde chargé de la responsabilité de tant de sang versé, on prêta serment à 'Hasan, ton ancêtre, et on lui reconnut les fonctions d'imâm. Mais tout le monde se révolta, et 'Hasan vendit le pouvoir temporel et spirituel, comme l'on vend un foulard. pour quelques pièces d'étoffe et pour quelque argent, à Mo'âwiva: il se retira à Médine et livra ses partisans comme des captifs entre les mains de Mo'Awiva. Donc, si le pouvoir spirituel et temporel a appartenu à 'Ali, vous, descendants de 'Hasan, n'v avez plus aucun droit; car votre ancêtre a vendu sa part et v a renoncé. Votre oncle 'Hosaïn, qui voulut réclamer la sienne et qui attaqua le fils de Merdjana, 'Obaïdallah, fils de Zivâd, fut abandonné par les gens de l'Irâq et du 'Hediaz, personne ne le suivit, ni vint à son secours. Ne le croyant pas apte au pouvoir, on lui préféra Yezid. Le fils de Merdjana le fit tuer, lui fit trancher la tête, fouler son corps par les chevaux, et envoya ses fils, ses filles et ses sœurs. comme une troupe de captifs, en Syrie. Les musulmans de l'Irâg, du 'Hedjâz et de la Syrie ne vous crurent pas dignes de pitié, pour venir à votre secours et pour vous délivrer de ces malheurs. Les Omayyades vous persécutèrent ensuite, ils firent tuer, brûler et pendre tous ceux d'entre vous qu'ils purent atteindre et réduisirent en esclavage vos femmes et vos enfants. Ainsi furent tués Zaïd, fils d''All, et Ya'hyà, fils de Zaïd. Dans tout l'empire on vous maudissait, vous et 'Alt, après chaque prière, comme des infidèles. Enfin nous eûmes pitié de vous et de vos malheurs, nous nous levâmes, et nous engageâmes la guerre sainte contre les Omayyades, pour revendiquer notre

droit et pour venger votre sang. Tous ceux des Omayyades que nous avons tués ont été sacrifiés pour votre vengeance; car quant à nous, les Abbasides, aucun membre de notre famille n'avait été mis à mort par eux. Mais vous n'avez pas été reconnaissants envers nous, et après avoir été rétablis par nous dans votre honneur, vous vous êtes révoltés. Malgré cela, si vous rentrez dans l'obéissance, je vous pardonnerai.

### CHAPITRE LXXXIX.

# MORT DE MO'HAMMED, FILS D'ABDALLAH.

Nous avons dit que lorsque Mo'hammed se fut emparé de Médine, tous les habitants lui avaient prêté serment, sauf cina des principaux personnages et docteurs de la loi, tels que Mâlik, fils d'Anas, et Habib, fils de Thâbit, disciple d''Abdallah, fils d''Omar, fils d'al-Khattab. Mo'hammed ne les inquiéta point. Il envoya son frère Mousa, fils d'Abdallah, en Syrie, pour y recruter des partisans. Après avoir séjourné quelque temps dans cette province. Mousa lui écrivit que les habitants de la Syrie refusaient de prêter serment, qu'ils ne voulaient prendre parti ni pour lui ni pour le calife, et qu'ils se désintéressaient de cette affaire. Il ajouta qu'il était obligé de se cacher. Mo'hammed avait aussi envoyé 'Hasan, fils de Mo'âwiya, et Qâsim, fils d'Is'hâq, à la Mecque; l'un devait prendre le gouvernement de cette ville, l'autre celui du Yemen. Arrivés près de la Mecque, ils firent dire à Sart, fils d'Abdallah, agent de Mançour, que le calife était mort et que Mo'hammed avait établi sa résidence à Médine; ils le firent sommer de leur abandonner la ville. Sari, croyant cette nouvelle vraie, partit,

et 'Hasan et Qâsim s'établirent à la Mecque. (Qâsim différa son départ pour le Yemen, pour voir d'abord quelle tournure prendrait la tentative de Mo'hammed.) Lorsqu'ils surent que Mançour envoyait une armée contre Mo'hammed, ils quittèrent la Mecque pour retourner à Médine, mais ils apprirent en route la mort de Mo'hammed; (ils étaient partis le même jour où il fut tué;) alors [ils se séparèrent et 'Hasan, fils de Mo'âwiya, se rendit] à Baçra, auprès d'Ibrâhîm, fils d''Abdallah, qui y avait levé l'étendard de la révolte, un mois après le soulèvement de son frère à Médine, le premier jour du mois de scha'bân.

Mançour envoya contre Mo'hammed un corps de quatre mille hommes sous le commandement d''lså, fils de Mousà, que Saffà'h avait désigné comme successeur de Mancour. 'Isâ avait sous ses ordres 'Homaïd, fils de Oa'htaba, qui se mit en marche à la tête de l'avant-garde, et Mo'hammed. fils d'Abou'l-'Abbas Saffà'h. Mançour disait en lui-même : Si Mo'hammed, fils d''Abdallah, est tué par 'Isâ et Mo'hammed. fils d'Abou'l-'Abbâs, j'en serai fort content; mais si 'Isâ et Mo'hammed, fils d'Abou'l-'Abbâs, sont tués par Mo'hammed, fils d''Abdallah, ce sera encore mieux. Il donna à 'Isâ les instructions suivantes : Avant de commencer les opérations, fais offrir à Mo'hammed l'aman, et l'engager à rentrer dans l'obéissance. S'il se rend à cet appel, accorde-lui tout ce que tu jugeras nécessaire. S'il refuse, agis: mais après l'avoir vaincu. épargne les habitants de Médine et accorde-leur l'amân. Mancour envoya aussi Mo'hammed, [fils de Zaïd, fils d''Ali,] fils de 'Hosaïn, à Médine, pour proposer à Mo'hammed, fils d''Abdallah, l'aman et d'autres faveurs, et il écrivit aux principaux habitants de Médine des lettres particulières, les engagea à ne prêter aucune assistance à Mo'hammed, et il promit de récompenser leur fidélité. Il remit ces lettres à 'Isâ, qui devait les

faire parvenir aux destinataires, quand il serait arrivé près de la ville.

Mo'hammed, en apprenant la marche d''Isà, délibéra avec ses partisans, sur la question de savoir s'il convenait d'aller au-devant de l'ennemi ou de rester à Médine. Quelques-uns, notamment les Bédouins des environs de Médine, furent d'avis de sortir de la ville, d'autres lui conseillèrent de rester à Médine, en disant : Reste: car le Prophète a dit : Il m'a paru en songe que je me revêtissais d'une cuirasse; la cuirasse c'est Médine. Rétablis le fossé qu'avait creusé le Prophète, et comme lui, tu auras l'assistance de Dieu. Mo'hammed se rangea à ce dernier avis, qui était celui des Médinois, et ce fut sa première faute. Il fit creuser le fossé, passa la revue de ses troupes, leur distribua tout l'argent qu'il avait, fortifia la ville, placa des postes et prit toutes les mesures pour résister. 'Isà établit son camp à quatre milles de distance de Médine et v envoya les lettres que Mancour avait adressées aux principaux habitants de la ville. Ceux-ci les portèrent à Mo'hammed et lui dirent, lorsqu'il les eut lues : Nous en sommes innocents: c'est Mancour qui les a écrites! Mo'hammed répliqua: S'il n'avait pas su que vous étiez de cœur avec lui, il ne vous aurait pas adressé des lettres. Et il les fit mettre en prison. Alors les serviteurs et clients de ces personnages se séparèrent de lui et rentrèrent chez eux. Mo'hammed monta en chaire et harangua le peuple. Il dit: Ce n'est pas pour moi que vous devez combattre, mais pour la religion, et maintenant vous m'abandonnez! Vous êtes liés envers moi par votre serment; mais je vous en dispense! Il descendit fort irrité de la chaire et regagna sa maison. Dans la nuit, les Bédouins qui l'avaient quitté, et beaucoup d'habitants de Médine, sortirent de la ville; il ne resta avec Mo'hammed qu'un petit nombre de combattants. 'Isâ fit occuper un village nommé Bat'ha, situé sur la route de la Mecque, à une

distance de six milles de Medine, par Mi-insumed, fils d'Abor'. Lerim, evez cinç cens hannes, ain de s'emparer de la personne de Mi-insumed, s'il tennair, de fuir de ce côté. Après y serie passe un jour et une moit. Mi-insumed retourna au camp. Son detachement demonra a ce posse jusqu'à ce que Mi-insumed, fils d'Abdallah, fiit une.

Le samedi. Omniene your du mois de ramadhán de l'an 443, Isi arriva proc ses promotes una popules de Medine. Le même ions, our side series. My hammed, file d'Aboul-Kerim, oni était de la facture de lois far. fils d'Abou-Talib, s'avanca au hard to free a train No hammed, file d'Abdallab, et ses compagnons a restrer dans l'obsissance et à accenter l'amin que le calife leur offrait. Ses propositions furent recoussées : on l'accabia d'injures, et lles retira. Le lendemain 'lei fit renouveler cette démarche par No hammed, fils de Zaid, fils d'Ali, et nar? (tissim, fils de 'Hasan, fils de Zaid, (tissim arquela No hammed, fils d'Abdallah, lui représenta qu'avec le retit nombre de partisans qui lui restaient, il courait a sa perte, et lui fit beaucoup d'exhortations et de promesses. Mais tout fut inutile. Isá monta alors à cheval, et accompagné d'environ eing cents hommes avec leurs drapeaux, il se presenta au hord du fossé. appela Mo'hammed et lui dit : Le prince des croyants m'a chargé de l'offrir l'aman, à toi et à les partisans. Ne verse pas inutilement le sang des tiens et ne cours pas à la perte. N'avant pu fléchir Mo'hammed. il commenca les opérations, le lundi, quatorzième jour du mois de ramadhan. 'Homaid, fils de Qa'htaba, en eut la direction générale; Mo'hammed, fils d''Abdallah as-Saffa'h, commandait l'aile droite, Dâoud, fils de Kirár ?, l'aile gauche, et lui-même le centre. Il fit jeter, au moyen de grandes portes, un pont sur le fossé et les troupes arriverent ainsi jusqu'à l'enceinte de la ville. Mo'hammed, voyant que son sossé lui avait été inutile, dit : Malheureux, tu

ne songeais pas que, lorsque le Prophète le fit creuser, tout le territoire en dehors de ce fossé était désert et ne contenait aucune construction. Aujourd'hui qu'il y a tant de ponts, à quoi te sert le fossé? Il s'opposa aux ennemis avec trois cents hommes, et lutta depuis le matin jusqu'à l'heure de la prière de l'après-midi. 'Isà perdit soixante-dix hommes; du côté de Mo'hammed cent combattants trouvèrent la mort. Après avoir accompli la prière de l'après midi, Mo'hammed fit mettre à mort Riva'h, le gouverneur de Médine, qu'il détenait en prison: puis il se fit amener les notables qu'il avait également fait incarcérer, et leur dit : Partez, si vous voulez, ou restez avec moi. Quant à moi, j'ai fait le sacrifice de ma vie; car je ne veux pas fuir. Ces hommes lui répondirent : Ne cherche pas la mort: cesse le combat: à la tombée de la nuit, nous te ferons sortir de la ville et nous t'escorterons jusqu'à Bacra, où tu trouveras ton frère, qui a une armée nombreuse. Mo'hammed dit: Si je me sauvais d'ici par la fuite, tous ses partisans le quitteraient, et nous serions perdus l'un et l'autre. Il vaut mieux que je périsse seul, afin que je lui conserve la vie.

'Isâ fit appeler 'Homaïd, fils de Qa'htaba, le général en chef, et lui dit: Voici le soir, et voilà bien longtemps que quatre mille hommes sont tenus en échec par trois cents. A la tombée de la nuit, il faudra surveiller toutes les routes pour empêcher Mo'hammed de s'enfuir; car s'il réussit à se sauver, on ne pourra plus l'atteindre. Finis-en avec cette affaire, si tu peux; sinon j'en chargerai un autre. 'Homaïd, irrité par ces paroles, recommença le combat, après la prière de l'aprèsmidi. Il fit avancer cinq cents archers, et envoya un corps de mille hommes qui devaient pénétrer dans la ville par une autre porte. Mo'hammed, à la tête de ses compagnons, lutta avec acharnement. En peu de temps, ils succombèrent tous sous une grêle de sièches. Mo'hammed tomba, frappé d'un

coup de sabre, qui lui fendit le corps, 'Homaid accourut et lui trancha la tête, qu'il apporta à Isa au moment de la runture du jeune. 'Isa entra aussitôt dans la ville et fit halte près de la mosquée du Prophète. Il fit planter quatre drapeaux aux quatre nortes de la mosquée et proclamer qu'il n'y aurait ni massacre. ni pillage; que tous ceux qui viendraient se placer sous les draneaux auraient la vie sauve, de même que ceux qui resteraient dans leurs maisons, sans avoir des armes. Tous les habitants s'enfermerent dans leurs maisons; personne ne vint ce jour-là à la mosquée du Prophète, ni aux autres mosquées, pour la prière du soir et la prière de la nuit. 'Isa attendit jusqu'à la nuit close; voyant que la ville était tranquille, il retourna à son camp et fit partir, dans la même nuit, Mo'hammed, fils d'Abou'l-Kerâm, pour porter à Mancour la tête de Mo'hammed, fils d''Abdallah. Le sabre appelé Dsou'l-Fegår, qui avait appartenu au Prophète set plus tard à 'Ali] et que Mo'hammed, fils d''Abdallah, avait porté, fut remis à 'Isâ. Celui-ci, pour l'essaver, en frappa un chien. Le sabre se brisa en deux moitiés et ne fut plus d'aucun usage.

Mo'hammed avait une sœur, nommée Zaīnab, qui, le jour de la bataille, ne voulut pas rompre le jeûne avant de connaître le sort de son frère. Lorsqu'elle apprit qu'il était mort, elle dit : Loué soit Dieu! et elle demanda à manger; puis elle dit à ceux qui s'étonnaient de sa joie : Je suis contente qu'il n'ait pas pris la fuite et qu'il ne soit pas tombé vivant entre leurs mains; car cela aurait été une honte pour tous les Beni-Hâschim. Il a été tué comme ses pères, ses oncles et ses aïeux. Le lendemain elle fit demander à 'Isâ le corps de son frère et le fit enterrer.

'Abdallah, fils de Moç'ab, composa sur la mort de Mo'hammed et de son frère Ibrâhim une pièce de vers : « O mes deux amis, cessez de me blâmer et sachez que je ne suis pas à blâmer en ceci plus que vous.

En m'arrêtant sur le tombeau du Prophète et en le saluant, et vous devriez bien en faire autant, etc. »

Mançour donna le gouvernement de Koufa et de Médine à 'lsâ qui, après être resté à Médine une semaine, y laissa un lieutenant et marcha sur la Mecque.

### CHAPITRE XC.

RÉVOLTE D'IBRAHIM, FILS D''ABDALLAH, A BAÇRA.

Ibrâhim, envoyé par son frère à Bacra pour y recruter des adhérents en secret, recevait le serment des partisans qui répondaient à son appel, au nom de Mo'hammed, son frère, et subsidiairement en son propre nom; car Mo'hammed était l'ainé et était surnommé le Mahdi; on appelait Ibrâhim le Hâdi. Lorsque le gouverneur de Bacra, informé de ces enrôlements, voulut le faire arrêter, Ibrâhîm quitta la ville et se réfugia dans le 'Hedjâz. Il revint l'année suivante; mais après un court séjour, il fut encore obligé de s'enfuir, et se rendit dans l'Ahwâz. Puis il y revint une troisième fois et demeura dans le quartier des Beni-Samora, chez un homme du Khorâsân. Il comptait parmi ses partisans un certain nombre des principaux habitants de Bacra, tels que 'Isà, fils de Younous; Mo'âds, fils de Mo'âds; 'lbâd, fils d'al-'Awwâm; et Is'hâq, fils de Yousouf; plusieurs jeunes gens et guerriers fameux, tels que 'Afou'llah, fils de Sofvân, et des Zaïdites : en tout quatre mille hommes, dont il avait inscrit les noms. Le gouverneur de Bacra, Sofyân, fils de Mo'âwiya, était gagné à la

cause d'Ibrâhim; quoiqu'il fût informé de ses menées secrètes, il ne le poursuivait pas. Cependant, pour prévenir les soupçons du calife, il lui annonça ces faits et l'assura qu'il faisait tous ses efforts pour arrêter Ibrâhim. Mançour, très-effrayé par cette nouvelle, envoya à Baçra, pour prêter main forte à Sofyân, un officier nommé Abou-'Hammâd, avec deux mille hommes. Ce corps de troupes établit son camp aux portes de la ville.

Ibrâhim, étant tombé malade à l'époque que son frère Mo-'hammed lui avait fixée pour le soulèvement, à savoir au commencement du mois de redjeb, ne donna le signal de la révolte que dans la nuit du lundi, premier jour du mois de scha'ban. Or ce jour, il se rendit, vers minuit, avec dix-sept de ses compagnons, au cimetière des Bent-Yaschkor, qui se trouvait en dehors de la ville. Il y rallia ses partisans. tomba sur le camp d'Abou-'Hammâd et lui tua un grand nombre de soldats; ceux qui échappèrent, s'enfuirent vers la ville, où ils jetèrent l'alarme. Tous les habitants s'enfermèrent dans leurs maisons. Ibrâhim s'empara des bagages du camp, des armes et des montures. Ses partisans vinrent le rejoindre pendant la nuit. Le gouverneur, en apprenant ces événements. se fortisla dans son hôtel. Au point du jour, Ibrâhim entra dans la ville, et se rendit à la grande mosquée, où il présida à la prière du matin. Il sit ensuite ouvrir la prison et mettre en liberté tous ceux qui v étaient détenus. Les insurgés se rassemblèrent autour de l'hôtel du gouverneur. Sofvân, craignant pour sa vie, envoya Moutahhir as-Sadousi pour demander l'amân. Ibrâhim entra dans l'hôtel. Dans le pavillon se trouvait un grand divan vers lequel il se dirigea pour s'asseoir. Comme Sofvan avait fait enlever tous ses tapis, on voulut auparavant couvrir le divan, mais un coup de vent retourna le tapis qu'on venait d'étendre, ce que le peuple considéra comme

un mauvais présage. Ibrâhim ne permit pas qu'on redressât l'étoffe, et sans trahir aucune contrariété, il prit place. Il fit mettre des chaines à Sofyân, afin de détourner de lui les soupcons de Mançour.

Dia 'far et Mo'hammed, fils de Soulaïmân, fils d''Alt, fils d'Abdallah, fils d''Abbâs, et cousins de Mancour, vivaient à Bacra, où leur père avait exercé les fonctions de gouverneur, où il avait ses propriétés et où il était mort. Ils étaient très-riches, ainsi que leur sœur Zaïnab, qui jouissait d'une grande considération, et possédaient des maisons et de nombreux serviteurs. En apprenant ce qui venait de se passer dans la ville, ils prirent les armes et marchèrent avec six cents de leurs serviteurs et de leurs clients contre Ibrâhîm. Celui-ci, n'avant qu'un petit nombre de combattants auprès de lui, envoya contre eux un officier nommé al-Madhà [avec cinquante hommes], qui les mit en fuite et leur tua plusieurs hommes. Dja'far et Mo'hammed se réfugièrent dans la maison de leur sœur. Ibrâhîm. craignant que le peuple ne leur fit un mauvais parti et ne saccageât les maisons de la famille de Soulaïmân, et désirant montrer à Mançour qu'il avait protégé ses cousins, se rendit de l'hôtel du gouvernement à la maison de Zaïnab, apaisa le tumulte et sit proclamer dans la ville qu'il accordait l'aman à tous les membres de la famille de Soulaiman et à leurs alliés. Il revint ensuite, recut le serment de quatre mille combattants de Baçra et fit inscrire leurs noms dans un registre. Le lendemain, il sit distribuer à ses troupes, qui étaient au nombre de quarante mille hommes, la somme de deux millions de dirhems qu'il avait trouvée dans le trésor. Chaque soldat eut pour sa part cinquante dirhems.

A la nouvelle de ces événements, Mançour éprouva la plus vive inquiétude; il dit : Cette insurrection sera plus difficile à éteindre que celle de Mo'hammed; car Médine est une ville pauvre et sans ressources en argent et en hommes, tandis que Bacra renserme tous les éléments d'une révolte et une nombreuse populace. L'Ahwaz a toujours été un foyer de rebelles, qui v viennent de Bacra. Il faut v envoyer des Syriens qui sont ennemis d''Alt et de ses descendants. En conséquence, comme il se méfiait des troupes de l'Irâq, il appela des soldats de Syrie. Il en vint quinze cents fantassins, qu'il fit partir pour l'Ahwaz, où ils devaient être à la disposition de Mo'hammed. fils de 'Hoçaïn, son agent, qui n'avait qu'un corps de mille hommes. Ibrâhim avait dans cette province un émissaire, nommé 'Hasan, qui avait enrôlé un grand nombre de partisans. Voyant que l'agent du calife venait de recevoir des renforts. 'Hasan se rendit à Baçra et demanda à Ibrâhîm des troupes, afin de provoquer un mouvement dans l'Ahwâz. Ibrâhim y envova deux cents hommes sous le commandement de Moghira, fils d'al-Faz'ou. Mo'hammed, fils d'al-'Hocain, marcha audevant d'eux; on en vint aux mains à un mille de la ville d'Ahwâz. Mo'hammed fut battu. Ibrâhim, mattre de Bacra et d'Ahwaz, fit partir ensuite 'Amr, fils de Schaddad, et Ya'goub, fils d'al-Fadhl, à la tête d'un détachement de troupes de Baçra, pour la province de Fâres, qui était gouvernée par deux frères. 'Isma'il et 'Abd-ac-Camd, fils d''Alt, fils d''Abdallah, fils d'Abbas, et oncles de Mançour, Ceux-ci allèrent s'enfermer dans la forteresse de Dârâbgird, tandis que 'Amr et Ya'qoub s'emparèrent de toute la province. Ibrâhim avait aussi un émissaire à Koufa; on l'appelait Ibn-ac-Câghir. Lorsque Mancour apprit qu'il y avait des partisans d'Ibrâhim à Koufa, il les fit rechercher; tous ceux que l'on put saisir furent mis à mort. Dja'far, fils de Mançour, se trouvait à Mossoul. Les conjurés de cette ville, munis de drapeaux blancs, étaient sur le point de partir pour Bacra en bateaux. Mancour y envoya des troupes, qui brisèrent les bateaux et noyèrent les hommes

ainsi que les montures qu'ils avaient emmenées, dans le Tigre. Dia'far avait avec lui à Mossoul un Rawendien, nommé 'Hârith, fils de Mancour; le calife, qui le tenait en grande estime, l'appela auprès de lui. Lorsque 'Hârith arriva avec ses troupes sur le territoire de Dieztra, les partisans d'Ibrâhim dans la ville de Ragga, ne voulurent pas le laisser passer, pour l'empêcher d'aider le calife contre Ibrâhim. 'Hârith leur dit : Je ne fais que traverser le pays, et je n'ai rien à démêler avec vous, ni vous avec moi. On en vint aux mains, et les gens de Ragga furent battus. 'Hârith envoya cinq cents têtes à Mancour, qui fut très-content de cette première victoire qu'il considérait comme un heureux présage. Les partisans d'Ibrâhim à Mossoul et à Dieztra, que Dia'far, sur l'ordre du calife, recherchait pour les mettre à mort, s'enfuirent et se rendirent à Bacra. Ibrâhim envoya une armée sous le commandement d'al-'Hakam, fils d''Aīlân, al-Yaschkori, à Wâsit, ville que gouvernait, au nom de Mancour, Hâroun, fils de 'Homaïd, al-Ivâdt, Celui-ci, attaqué par l'agent d'Ibrâhim, et après avoir perdu un grand nombre de ses soldats, se cacha dans un four, où il fut découvert. Les habitants de Wâsit chassèrent 'Hakam de la ville, qui fut occupée [au nom d'Ibrâhim] par Dia'far ('Hafe?), fils d''Amr, fils de Dia'far. Puis, lorsque Mancour, après la suppression de la révolte de Médine, eut assez de troupes pour attaquer Ibrâhim, il envoya d'abord une armée de cina mille hommes, sous le commandement d'Amir, fils d'Ismâ'il, as-Schaïbâni, contre Wâsit. 'Âmir attaqua Merwân [fils de Sa'id] qui s'y fortifia. Les deux officiers conclurent ensuite une convention et stipulèrent que Merwan continuerait à occuper la forteresse, que 'Âmir resterait au dehors, que les hostilités seraient suspendues jusqu'à ce que le sort des armes eût décidé entre Ibrâhim et Mançour, et qu'ensuite Merwan se joindrait à celui des deux qui aurait eu la victoire.

Au mois de schawwâl, Ibrâhim remit le gouvernement de Bacra à Nomaila, fils de Morra, et à son propre fils 'Hasan, et se mit en marche vers Koufa. L'armée de Mancour était dispersée de tous côtés. Trente mille hommes étaient avec Mahdt. quarante mille hommes en Afrique, et il n'avait point de général à opposer à Ibrahim. Il écrivit alors à 'Isa, fils de Monsa, qui, après avoir tué Mo'hammed à Médine, s'était rendu à la Mecque, et le rappela du 'Hedjâz, 'Isâ se mit aussitôt en route. Le calife appela aussi Salm, fils de Ootaība, de Reī. Salm, fils de Qotaïba, remporta le premier succès. Il adressa une lettre aux habitants de Baçra, qui avaient beaucoup de sympathie pour lui, et dont un grand nombre rallièrent aussitôt ses drapeaux. Nomaīla, le lieutenant d'Ibrâhim, qui voulut les en empêcher, fut tué. Les partisans du calife s'emparèrent de la ville sans combat. Ibráhim, qui campait à Bâkhamrá, ne pouvait pas retourner pour la défendre. Dia far et Mo hammed. fils de Soulaiman, fils d'Alt, qui avaient pris la fuite après leur rencontre avec Ibráhim, revinrent alors à Bacra, Mancour leur envoya un corps de troupes de quatre mille hommes, qui occupèrent la ville. Mahdi, fils de Mançour, sur l'ordre de son père, fit partir de Rei Khâzim, fils de Khozaïma, avec quatre mille hommes, pour Ahwâz. Moghtra, fils d'al-Faz'ou, lieutenant d''Ibrâhîm, fut obligé d'abandonner cette ville.

Pendant tout le temps que dura la campagne contre Ibrâhtm, Mançour fut dans la plus grande inquiétude. Il s'en occupa constamment, dressa des plans et fit partir des troupes. Pendant deux mois, il ne s'asseyait et ne dormait que sur un tapis, ne touchait aucune femme, ne buvait pas de vin et ne s'amusait pas en société. Il portait une tunique grossière, et s'il donnait audience à quelqu'un, il mettait par-dessus cette tunique, qu'il ne changeait pas, une robe noire. On lui avait amené deux femmes nouvelles, à savoir Fâtima, fille de Mo'hammed, fils d''Isâ, fils de Tal'ha, fils d''Obaïdallah, et Oumm-Kerim, fille d''Abdallah-ibn-Khâlid-beñ-Osaïd. Comme il ne se rendait point auprès d'elles, une esclave qui le servait, lui dit: Prince des croyants, ces femmes seront attristées, en voyant que le prince des croyants les néglige et qu'il ne vient pas les voir. Mançour répondit: Je ne prends intérêt à rien au monde; il faut que j'aie la tête d'Ibrâhîm, ou qu'il ait la mienne. Lorsque, ensuite, on lui apporta la tête d'Ibrâhîm, il changea de vêtement et reprit ses plaisirs. A cette époque de renoncement aux choses de ce monde, à ceux qui lui demandaient pourquoi il s'affligeait tant de cette affaire, il répondait: Je suis pareil à un berger. Lorsque le berger ne veille pas sur ses brebis, quand même il aurait des chiens, elles deviennent la proie du loup.

Fais parvenir (puisses-tu être bien dirigé!) aux Beni-Hâschim ce message général : Réveillez-vous! vous agissez comme des gens endormis!

Celui qui n'a pas de chiens est attaqué par les loups; mais l'homme prudent se garde contre les attaques de l'assaillant.

Il disait encore: Je suis entouré à Koufa de cent mille sabres; car Ibrâhim est là avec quarante mille hommes, et à Koufa il y en a cinquante mille qui n'attendent qu'un signal pour se soulever contre moi et pour me tuer. C'est dans ce milieu que je suis obligé de prendre toutes les mesures nécessaires et de préparer le départ des troupes.

## CHAPITRE XCI.

MORT D'IBRAHIM, FILS D''ABDALLAH.

L'armée que 'Isâ, fils de Mousâ, conduisit contre Ibrâhim, était forte de quinze mille hommes, outre trois mille soldats

qui étaient partis sous les ordres de 'Homaïd, fils de Qa'htabe. Les forces d'Ibrâhim s'élevaient au chiffre de quarante mille hommes, inscrits dans les rôles et composés, en partie, de gens sans aveu, et en partie, de volontaires qui s'étaient équipés à leurs frais. En apprenant la marche d'Isâ. Ibrâhim s'était préparé à lui livrer bataille. Mais les gens de Koufa, qui étaient venus se mettre sous ses drapeaux, lui avaient dit : Ne quitte pas Bacra. Un chef ne doit pas s'éloigner de sa résidence. Il doit envoyer contre l'ennemi l'armée, et si elle est battue, il en envoie une autre, puis une troisième et une quatrième. S'il prend part lui-même au combat, tout est fini du même coup. Ibrâhim se repentit ensuite, lorsqu'il perdit Bacra, de n'avoir pas suivi ce conseil. Quand il fut près d'atteindre 'Isà, ces mêmes hommes de Koufa lui dirent : Ce n'est pas en livrant des batailles, mais par la stratégie qu'il faut faire cette guerre. Nous t'ayons donné à Bacra un conseil que tu n'as pas suivi; nous allons t'en donner un autre, et tu feras comme tu voudras. Nous savons que beaucoup d'habitants de Koufa sont pour toi, et nous pensons qu'il ne faut pas livrer bataille à 'Isâ; cherche à l'éviter, et marche directement sur Koufa, dont les habitants accourront aussitôt qu'ils te verront. Ibrahim répondit : Ce serait une faute; car 'Isâ serait alors sur nos derrières et nous aurions devant nous Mancour: étant ainsi entre deux armées ennemies, nous serions tous perdus dans le cas d'une défaite.

'Isâ fit halte en face d'Ibrâhim, à seize parasanges de Koufa. Madhâ, fils de Qâsim, al-Djouzi, général d'Ibrâhim, lui dit: Tu as un grand nombre de soldats, mais peu d'armes, tandis que les ennemis sont bien armés. Si tu livres bataille, je crains que tes hommes ne se montrent trop faibles. Si tu y consens, je veux surprendre l'ennemi par une attaque de nuit. Ibrâhim répondit: Une attaque de nuit est trop sanglante; je ne veux

pas verser beaucoup de sang. Madhâ répliqua : Tu cherches à conquérir l'empire et tu ne veux pas verser du sang! Cela ne s'est jamais vu! Ibrâhîm avait l'intention de s'entourer d'un fossé; mais ses compagnons s'y opposèrent en disant : A quoi bon un fossé? Nous sommes dix fois plus nombreux que les ennemis, et nous pourrons les battre avant d'avoir fait le fossé. Le jour de la bataille, Madhâ dit à Ibrâhim: N'aligne nas l'armée: car il neut arriver que, si les rangs sont enfoncés sur un seul point, l'armée tout entière se mette à fuir. Place les hommes par groupes: s'il v en a un qui lâche pied, l'autre reste. - Non, répliqua Ibrahim, je veux faire la guerre. comme il est dit dans le Coran : « Certes Dieu aime ceux qui combattent pour sa religion en ordre de bataille .... » (Sur. LXI, vers. 4). La bataille s'engagea le matin; vers midi, l'armée d'Isâ était en pleine déroute. De ses dix-huit mille hommes, cinq cents seulement restèrent à leur poste; aucun appel ne put arrêter les fuvards. 'Isâ, avec environ cent hommes, garda sa position et répondit à ceux qui l'engageaient à la quitter : Non, je préfère la mort à la honte de paraître devant Mancour après m'être enfui.

Mançour avait ordonné à Mo'hammed et à Dja'far, fils de Soulaïmân, qui étaient à Baçra avec quatre mille hommes, de marcher contre Ibrâhim et de l'attaquer par derrière, tandis qu'il serait aux prises avec 'Isâ. Mo'hammed et Dja'far étaient sortis de Baçra, et la volonté de Dieu fut qu'ils arrivassent au champ de bataille au moment du combat. Ils se jetèrent aussitôt sur les derrières de l'armée d'Ibrâhim, qui fut obligé de se tourner contre eux. Les soldats d'Isâ, qui étaient déjà à deux parasanges du lieu du combat, se trouvèrent arrêtés par un canal. Pendant qu'ils cherchaient un moyen pour le traverser, ils apprirent que Mo'hammed et Dja'far venaient d'arriver de Baçra et luttaient contre l'ennemi. Ils revinrent alors,

et l'armée d'Ibrâhim se trouva attaquée par devant et par derrière. Un grand nombre de ses soldats furent tués, d'autres se sauvèrent par la fuite, et beaucoup périrent dans les flots du canal, au bord duquel eut lieu la bataille. Ibrâhim, avec quatre cents hommes, continua à combattre. 'Homaīd, fils de Qa'htaba, donna aux archers l'ordre de diriger contre ce groupe une grêle de traits. Ibrâhim, frappé par une flèche, qui lui traversa le corps de part en part, tomba et expira aussitôt. 'Homaīd s'approcha, mit pied à terre, lui trancha la tête (lui aussi avait tranché la tête à Mo'hammed, à Médine), et la porta à 'Isâ. Celui-ci l'envoya dans la nuit, par Mo'hammed, fils d'Abou'l-Kerâm (le même qui avait porté la tête de Mo'hammed) à Mançour.

La nouvelle de la défaite de l'armée d''Isâ, dans la matinée du jour de la bataille, était parvenue à Mancour le soir du même jour, et il avait résolu de quitter Koufa et de se rendre à Rei, auprès de son fils Mahdt. Le lendemain, les préparatifs de départ, fixé pour la nuit, étaient déjà faits, et les bagages chargés sur les mulets, lorsque, le soir, on lui apporta la tête d'Ibrâhim. Le jour suivant, le calife, ayant devant lui la tête d'Ibrâhim placée sur un bouclier, donna audience publique. Tous ceux qui se présentaient, le félicitèrent et chargèrent Ibrâhim de malédictions. Mançour, blessé de ces manifestations, resta sombre, jusqu'au moment où entra Dja'far. fils 'Hanzhala, al-Dâremi, ancien général d'Ibn-Hobaïra, qui le félicita de sa victoire, plaignit le sort de son cousin Ibrâhîm et invoqua pour sa faute le pardon de Dieu. Mancour lui répondit : Merci, père de Khâlid. Dia'far possédait dans le Sawâd un village voisin d'un autre village de mille arpents de terre de culture, appartenant au calife. Celui-ci réunit les deux villages en un seul fief, qu'il donna à Dja'far.

Ibrâhim, au moment de sa mort, était âgé de quarante-cinq ans. Son pouvoir n'avait duré que quatre-vingt-cinq jours.

#### CHAPITRE XCII.

PROCLAMATION DE MAHDI COMME HÉRITIER PRÉSOMPTIF DU TRÔNE.

Abou'l-'Abbâs as-Saffâ'h, en faisant reconnaître Mancour comme héritier présomptif de la couronne, avait désigné en même temps 'Isâ, fils de Mousâ, comme successeur de Mancour, et le peuple leur avait prêté le serment d'hommage. 'Isâ était le plus brave et le plus sage de tous les Beni-'Abbâs et le chef de la famille. Lorsque Mancour fut sur le trône et qu'il eut à combattre de nombreux ennemis, il envoyait 'Isâ partout où le danger était le plus grand, dans l'espoir qu'il y trouverait la mort, asin de pouvoir transmettre le califat à son propre fils Mahdt. Il lui disait toujours: Cet empire est à toi. tu exerceras le pouvoir après ma mort; si tu détruis les ennemis, tu auras du repos, quand tu seras sur le trône. 'Isâ était investi du gouvernement de Koufa. Lorsque, en l'an 145, Mancour vint à Baghdâd, il lui donna le plus grand palais de la ville, qu'il sit mettre en communication avec le Tigre par un canal. Ce palais forme aujourd'hui un grand quartier et est appelé « château d'Isâ », et le canal porte le nom de « canal d''Isâ». En l'an 146, étant à Baghdâd, il combla 'Isâ de témoignages d'estime. Il lui accordait toutes ses demandes; lorsqu'il donnait audience, il le recevait avant tout le monde, et en audience publique, il lui assignait une place au-dessus de celle de Mahdi.

En l'an 147, Mançour songea à enlever à 'Isâ son droit de succession, pour en investir son fils Mahdi. Mais il savait

d'avance que 'Isâ n'y renoncerait pas volontairement. Il n'osait pas le tuer, car les Bent-'Abbâs n'auraient pas manqué de l'accuser d'avoir tué son oncle sans autre motif que pour le dépouiller de son droit, et auraient pu soulever contre lui le peuple. Il eut donc recours à une ruse pour perdre 'Isâ; mais celui-ci évita le piège qui lui était préparé, et Mançour échoua; voici en quelles circonstances:

'Abdallah, fils d''Ali, qui s'était révolté contre Mançour et qui avait été vaincu par Abou-Mouslim, se trouvait toujours dans la prison dans laquelle le calife l'avait fait enfermer. après l'avoir attiré par une ruse. A la fin de l'an 147, Mancour annonca son intention d'accomplir le pèlerinage. Il donna le gouvernement de Baghdâd à Isâ, lui remit son prisonnier 'Abdallah, fils d''Alt, et lui dit: Fais-le mourir, afin de nous débarrasser, toi et moi, de cet ennemi dangereux. Fais-le tuer, dans sa prison, le jour même de mon départ de Baghdâd, de telle sorte que personne ne sache que c'est toi qui as exécuté cet ordre ou que c'est moi qui l'ai donné. — Je n'ai qu'à obéir. lui répondit 'Isâ. Or 'Abdallah était l'oncle de Mancour et d'Isâ. L'intention du calife était, quand 'Abdallah aurait été assassiné, de réclamer à 'Isâ le prisonnier qu'il lui avait confié, et nier qu'il ait donné l'ordre que 'lsà prétendrait avoir recu. asin de pouvoir le livrer à la vengeance des Bent-'Abbas; il espérait de cette façon se délivrer et d'Abdallah et d'Isa, sans encourir aucun reproche. 'Isà, qui avait pénétré son dessein, cacha 'Abdallah dans sa maison. Mancour n'avait manifesté l'intention d'accomplir le pèlerinage que pour avoir un prétexte de quitter Baghdâd, sans donner lieu à des soupcons. Arrivé à Koufa, il écrivit à 'Isâ et lui demanda s'il avait exécuté l'ordre qu'il lui avait donné. 'Isâ répondit affirmativement. Alors le calife ne douta plus qu'Abdallah n'eût été tué. Il resta à Koufa pendant quelque temps, et déclara ensuite que, comme il

venait de l'apprendre, il v avait en cette année peu d'eau dans le désert et qu'il remettait son pèlerinage à une autre année. Puis il retourna subitement à Baghdâd. Il demanda à 'Isâ ce qu'il avait fait d'Abdallah. -- Je l'ai tué, répondit 'Isâ. -- Bien, répliqua le calife. — Quelques jours après, Mancour fit engager les Beni-'Abbás par son fils Mahdi, à demander au calife la liberté d'Abdallah. Les Bent-'Abbas adressèrent cette demande à Mancour, qui leur répondit favorablement, et leur dit d'anpeler 'Isâ, à qui il avait remis le prisonnier avant son départ. On appela 'Isâ, et Mancour lui dit : Tous les membres de ma famille me demandent de leur rendre 'Abdallah, 'Abdallah est mon oncle, et il a vieilli dans la prison; i'ai donc consenti à le mettre en liberté; remets-le entre leurs mains. 'Isâ répondit : Lorsque tu es parti, tu m'as ordonné de le tuer, et je l'ai tué. - Ne plaise à Dieu, répliqua le calife, que je t'eusse donné un tel ordre. Si tu l'as tué, c'est de ta propre autorité que tu l'as fait; car moi je l'ai laissé vivre depuis tant d'années. Alors les Bent-'Abbas se tournèrent furieux contre 'Isa et l'accusèrent d'avoir fait mourir 'Abdallah volontairement, afin d'écarter tout danger de révolte pour le temps où il occuperait le trône, et d'avoir cherché à perdre Mancour. Isa prit Dieu à témoin que le calife lui avait donné cet ordre : Mancour répéta : Ne plaise à Dieu que j'eusse ordonné la mort de mon oncle. Les Bent-'Abbâs, excités par Mahdt, demandèrent vengeance pour 'Abdallah. Le calife leur dit : Voici 'Isâ, je vous le livre, faites de lui ce que vous voudrez. Si vous voulez le tuer, vous êtes libres. Alors ils le firent sortir et tirèrent leurs sabres. 'Isâ leur demanda grâce, en disant : Avez pitié de mon âge. - Pourquoi n'as-tu pas eu pitié de lui? s'écria Mahdi. Frappez-le! - 'Isâ, se voyant en danger, dit : Ramenez-moi devant le prince des croyants, je veux lui parler. Ils rentrèrent tous dans l'appartement du prince, et 'Isâ lui demanda de nouveau,

s'il n'avait pas ordonné la mort d''Abdallah. — Non, je ne l'ai pas ordonnée, répliqua le calife, et je suis décidé moi-même à venger sa mort. Il faut le tuer, dit-il, en se tournant vers les Beni-'Abbâs. — Alors 'Isâ se mit à rire et dit à Mançour: Ta ruse, si elle avait réussi, était bien imaginée. Puis il envoya chercher 'Abdallah. Mançour, fort étonné de le voir, dit à 'Isâ: Pourquoi nous avoir causé tant d'inquiétude? Et il le laissa partir. Mais il ne voulut pas mettre en liberté 'Abdallah, et il lui dit: Mon oncle, par Dieu! si l'on t'avait tué, quand même il aurait fallu verser le sang de dix mille personnes pour te venger, je l'aurais fait! Rentre en paix dans ta demeure actuelle, jusqu'à ce que je vienne conférer avec toi. 'Abdallah rentra dans sa prison, où il resta jusqu'à ce qu'il fût assassiné, sur l'ordre de Mançour, qui fit ensuite annoncer qu'il était mort de mort naturelle.

Cependant Mancour persista dans son projet d'amener 'Isà à renoncer à son droit de succession. Il le fit appeler et lui parla ainsi: Mon cousin, tu es vieux, et il faut pour exercer le pouvoir un homme jeune, qui puisse en supporter les fatigues et les soucis et donner ses soins aux choses de la guerre et des finances. Renonce à ton droit en faveur de mon fils Mo'hammed, qui est jeune et capable d'exercer ces fonctions, et je te donnerai dix millions de dirhems. 'Isa répondit : Comment pourrais-je délier les musulmans du serment qu'ils m'ont prêté, sans que du même coup tous les actes judiciaires deviennent nuls, et] que toutes les femmes soient divorcées, que les prisonniers deviennent libres et que les pauvres deviennent riches? Prince des croyants, si tu veux assurer le trône à ton fils, fais-le reconnaître comme mon successeur; c'est ainsi qu'a fait Saffà'h avec son fils Mo'hammed. — Le calife, n'ayant pas réussi par la persuasion, comprit qu'il ne lui restait d'autre moyen que de tuer 'Isâ. Dès lors il le traitait avec indifférence, et l'humiliait journellement, soit en paroles, soit en faisant placer Mahdi au premier rang, audessus d'Isà, dans les audiences publiques, espérant ainsi le réduire à la renonciation. Isâ, qui avait pénétré son dessein, gardait le silence. Le calife, songeant ensuite à le faire mourir, lui rendit son amitié, lui présenta des excuses et l'invita à diner. Lorsqu'il eut dissipé sa méssance, il lui sit donner du poison. Isa tomba malade, mais il ne se doutait pas qu'il eût pris du poison. Il demanda au médecin qui était attaché à sa maison et qui était très-savant. de le guérir. Le médecin lui déclara qu'il ne pouvait pas le guérir à Baghdâd. 'Isâ demanda à Mancour l'autorisation de se rendre à Koufa, ville dont il avait le gouvernement. Le calife le lui permit; car le médecin qui avait donné à 'Isâ le poison, à la table du calife, lui dit : Laisse-le aller où il voudra; il est un homme mort; il n'y a personne qui puisse le guérir. 'Isâ, de retour à Koufa, fut guéri par son médecin et échappa à la mort; mais il perdit les cheveux de la tête et de la barbe, et resta toujours souffrant. Le calife arriva à Koufa, vint s'informer de sa santé, et après y avoir séjourné quelque temps, il l'invita à retourner à Baghdad où, disait-il, l'air était meilleur. Et il le ramena avec lui.

Après ces diverses tentatives, Mançour, ne sachant plus quelles mesures prendre pour atteindre son but, consulta à ce sujet Khâlid, fils de Barmak. Khâlid lui dit: Laissemoi aller le trouver pour lui parler. Si je ne réussis pas, il faudra employer la force. Le calife consentit. Khâlid se fit accompagner par trois fonctionnaires, connus pour leur intégrité, afin d'avoir des témoins de tout ce qu'il allait dire à 'Isâ de la part de Mançour et en son propre nom. 'Isâ ayant maintenu son refus aux propositions du calife, ainsi qu'aux promesses et aux menaces de Khâlid, celui-ci se retira et dit à

ses compagnons: Oue faut-il faire maintenant? - Il faut aller rendre compte de sa réponse à Mancour, répliquèrent les trois témoins. Khâlid dit : Mancour est un homme très-entier, violent et terrible; si nous venons lui annoncer cette rénonse désagréable, il est à craindre que, dans sa colère contre 'Isa, il ne nous fasse couper la tête. — Eh bien, que faut-il faire? demandèrent les autres. Khâlid reprit : Il faut que nous lui disjons que 'Isa a consenti à renoncer à la couronne : puis quand il fera appeler 'Isà et que celui-ci dira qu'il n'a pas renoncé. nous témoignerons contre lui unanimement, et notre parole aura plus de poids aux yeux de tout le monde que celle d'un seul homme. De cette manière nous serons sauvés. — Rien. mais il faut que Mancour connaisse le service que nous lui rendons contre 'Isa et qu'il nous en sache gré. — Je le lui dirai, répondit Khâlid. Or Khâlid était chef de la chancellerie. et ces trois hommes étaient des fonctionnaires élevés; ils consentirent donc à ce qu'il leur demanda. Ils déclarèrent à Mancour qu''Isa avait dit qu'il renoncait à son droit de succession. qu'il ne voulait pas désobéir au calife et qu'il considérait luimême Mahdi comme le plus digne pour occuper le trône. Quand les trois fonctionnaires se furent retirés. Khâlid fit connaître au calife la vérité. — Ce serait fort bien, dit le calife, si ces hommes voulaient en témoigner en présence d'Isâ. — S'ils ne veulent pas le faire, répliqua Khâlid, il faudra leur faire trancher la tête; tu en as le droit, s'ils se rétractent, après avoir fait cette déclaration devant toi. Il alla ensuite dire aux trois témoins que le calife avait annoncé l'intention de les faire mourir, s'ils ne répétaient pas en présence d'Isâ ce qu'ils lui avaient déclaré. Ces hommes tremblèrent pour leur vie. Le lendemain, Mancour convoqua une nombreuse assemblée, les membres de la famille d'Abbas, les chefs de l'armée et d'autres citoyens. Ayant fait appeler 'Isâ, il le remercia publiquement d'avoir, la veille, renoncé à son droit de succession en faveur de Mahdi. 'Isâ protesta; mais Khâlid et ses trois compagnons confirmèrent les paroles du calife. Alors tous les assistants blâmèrent 'Isâ de vouloir donner un démenti à des fonctionnaires aussi considérables, à qui le souverain confiait l'intendance du trésor public. — C'est de cette circonstance que date la haute position de Khâlid auprès de Mançour et de Mahdi. Lorsque, plus tard, Mahdi donna le gouvernement de Baçra à Hâroun ar-Raschid, et lorsqu'il l'envoya faire une campagne dans le pays de Roum, il le fit accompagner par Ya'hyâ, fils de Khâlid, fils de Barmak, pour être son vézir; et Ya'hyâ conservait ces fonctions sous le règne de Hâroun.

Mancour désirait que 'Isâ fit lui-même la déclaration publique de sa renonciation, afin que le peuple, délié de son serment, prêtât serment à Mahdî. 'Isâ avait un fils, nommé Mousa, qui était doué d'une haute intelligence. Le calife pensait que 'Isâ tenait avec tant d'obstination à son droit de succession, non pour lui-même, car il était déjà âgé, mais pour assurer le califat à son fils. Sur l'ordre du calife, un de ses oncles, 'Isâ, fils d''Alt, fils d''Abdallah, fils d''Abbâs, alla trouver Mousâ et lui parla ainsi : Prends garde de te perdre, toi et ton père. Engage ton père à se désister, pour éviter le sort d''Abdallah, fils d''Ali. Mousâ lui répondit : Je ne me soucie pas du califat; mais tout ce que je pourrais dire à mon père, serait inutile. Voici ce qu'il faut faire : Quand mon père et moi nous serons dans la société de Mancour, à boire avec lui, que le calife lui dise qu'il va faire tuer son fils, qui est la cause de sa résistance; puis qu'il donne l'ordre de m'étrangler; alors, peut-être, mon père sera-t-il touché de mon sort et cédera-t-il. 'Isâ, fils d''Alt, rapporta ces paroles au calife, qui trouva l'idée excellente et dit : Ce conseil ne sera pas perdu pour moi. - Un jour, lorsque 'Isâ, fils de Mousâ, et son fils se

trouvaient chez le calife, celui-ci, après avoir prévenu Rabi'a, son chambellan, de se tenir prêt, dit à 'Isâ: Tu veux obtenir le califat pour l'assurer à ton fils Mousa: mais je vais le faire mourir devant toi. Rabi'a, étrangle Mousâ avec le baudrier de son sabre. Rabt'a et deux serviteurs saisirent Mousâ et le jetèrent par terre; les deux serviteurs lui tinrent les bras et les pieds. Mousa s'écria : Prince des croyants, grâce! Je ne tiens pas au califat: est-ce ma faute, si mon père ne veut pas faire ce que tu demandes? Est-ce que 'Isa se soucie de ma vie? Mançour lui imposa silence et dit à Rabi'a d'exécuter son ordre. Rabi'a lui glissa la courroie autour du cou et la serra doucement. Mousa poussait des cris, puis il râlait, comme un mourant. Alors 'Isâ, ne pouvant plus résister, se leva et dit : Prince des croyants, grâce! Je renonce à mon droit : ne tue pas mon fils. Je ne veux pas, pour obtenir le pouvoir, qu'un de mes esclaves perde la vie, et encore moins mon fils. Je t'abandonne mon droit; donne le califat à qui tu voudras. Le calife prit à témoins de cette renonciation les chefs de l'armée qui étaient présents; puis il donna l'ordre de délivrer Mousâ. Celui-ci se leva et se retira avec son père.

Le lendemain, Mançour fit appeler 'Isâ, afin qu'il confirmât sa renonciation. 'Isâ promit de venir. Mais il s'était ravisé, et ne voulut pas aller. Il engagea son fils à se cacher, et fit dire au calife qu'il était malade, qu'il ne pouvait pas marcher, ni monter à cheval. Les chefs de l'armée, sur l'ordre du calife, allaient alors, les uns après les autres, lui faire des reproches sur sa manière d'agir. — N'as-tu pas honte? lui disaient-ils. Voilà dix fois que tu as renoncé et que tu reviens sur ta parole. Tu te montres homme de mauvaise foi, et si jamais tu montes sur le trône, personne ne voudrait de toi comme calife; car ta mauvaise foi est devenue publique. Et ils ne cessaient de l'accabler d'injures. 'Isâ, enfin, s'en plaignit au calife. Mançour lui

répondit qu'il ne pouvait rien sur l'armée, qu'il craignait pour la vie d''Isâ, et même pour sa propre vie, à cause de la grande affection que l'armée avait pour Mahdi. — Tu vois, lui dit-il, que l'armée le désire, et je suis encore vivant : je crains qu'ils ne viennent me tuer; comment pourras-tu régner après moi? Les soldats se révolteront contre toi et te tueront. Alors 'Isâ dit: Prince des croyants, convoque le peuple quand tu voudras : je suis prêt à renoncer : car je suis las de cette affaire. -Oue Dieu te récompense! s'écria Mancour. Mais j'arrangerai cela de telle manière que tu en auras ta part. Je te ferai proclamer héritier présomptif de Mahdt. (Il savait bien que 'Isâ. étant déjà âgé, mourrait avant Mahdi, qui était jeune.) De plus ie te donnerai dix millions de dirhems, trois cent mille dirhems [à tes enfants] et sept cent mille à tes femmes et à ta famille; en outre deux cent mille comme présent à toi et à tes fils. 'Isa consentit, et on dressa l'acte de la renonciation. Mancour convoqua les principaux membres de la famille d'Abbas. les chefs de l'armée et du peuple et le gâdhi, et 'Isâ fit la déclaration publique de son désistement en faveur de Mahdt. Il devait prononcer ces paroles, qui lui furent dictées par Abou-'Obaïda: J'ai vendu au prince des crovants mon droit de précéder Mahdt au califat, pour la somme de dix millions de dirhems. Et il devait toucher à l'argent, afin de montrer au peuple qu'il n'avait pas été contraint à faire cette déclaration. 'Isâ et tous les assistants signèrent l'acte de la renonciation. Mancour remplit fidèlement les engagements qu'il avait pris, et pava les sommes stipulées.

Un jour 'Isâ, se promenant dans le bazar de Baghdâd, passa devant un Hâschimite, qui causait avec un grand personnage de la ville. Celui-ci, qui ne connaissait pas 'Isâ, demanda à son interlocuteur quelétait le Hâschimite qui venait de passer. L'autre lui répondit : C'est celui qui était « demain » et qui est devenu

« après-demain ». Depuis ce temps, on appelait 'Isâ « après-demain. » Quand il paraissait dans les rues, les femmes, les enfants et les domestiques lui criaient toujours « après-demain »; et ce sobriquet lui resta jusqu'à sa mort.

Mançour assembla ensuite le peuple et fit prêter le serment à Mahdi, comme héritier présomptif, et à 'Isâ comme successeur de Mahdi.

### CHAPITRE XCIII.

#### MORT DE MANÇOUR. CALIFAT DE MAHDÎ.

En l'an 458, Mancour s'étant mis en route pour accomplir le pèlerinage, mourut à une station, située à trois milles de la Mecque, le sixième jour du mois de dsou'l-'hiddja, à l'âge de soixante-huit ans, après un règne de vingt-deux ans. Son fils Mahdi, dont le vrai nom était Mo'hammed et le surnom Abou-'Abdallah, monta sur le trône. La mère de Mahdi était Oumm-Mousa, fille de Mançour, fils d''Abdallah, fils de [Dsou] Sahm... le Himyarite. Il avait trente-deux ans et quelques mois. lorsqu'il monta sur le trône, qu'il occupa pendant dix ans, un mois et cinq jours. Il mourut à Mâsabadsân, où il fut enterré. Son fils Hâroun ar-Raschid pria sur son corps. Mahdî était beau de visage: il avait le teint brun, le front haut, les cheveux frisés. Il avait un point blanc sur l'œil droit. Son vézir était Ya'goub. fils de Dâoud; son chambellan Fadhl, fils de Rabi'a, et son gâdhi 'Âsiya, sils de Yezid. La devise de son sceau était : « J'ai choisi Dieu, le Seigneur. » Aussitôt après son avènement, Mahdi fit construire la grande mosquée de Rocâfa, à Baghdâd. L'année suivante il accomplit le pèlerinage. Il avait deux fils, Mousa et Haroun.

Trois ans après son avenement. Mahdi songea à faire proclamer comme héritier présomptif du trône un de ses fils. à la place d'Isâ, fils de Mousâ, son successeur désigné. Il fit offrir à 'Isâ dix millions de dirhems, s'il voulait renoncer à son droit. 'Isâ ayant refusé cette proposition. Mahdi lui ôta le gouvernement de Koufa, dont il était investi depuis les premiers temps du règne de Mancour, et nomma à sa place Rau'h, fils de 'Hâtim ibn-Mouhallab, à qui il recommanda de faire une enquête sur l'administration d''Isâ, afin de découvrir quelque fait au moven duquel il pût être accusé. 'Isâ, après avoir remis le gouvernement entre les mains de Rau'h, se retira dans une de ses propriétés, où il vécut dans un complet isolement, ne recevant personne et ne se rendant à la ville que le vendredi, pour assister à la prière. Il venait à cheval iusques sur la grande place attenant à la mosquée, descendait à la porte, et s'en retournait après avoir accompli la prière. Mahdi désirait avoir promptement un prétexte pour accuser 'Isâ, afin de pouvoir le déclarer indigne d'exercer le califat. Rau'h, malgré ses investigations, pendant une année, ne découvrit aucune faute à la charge d''Isâ. Alors Mahdi lui adressa une lettre, dans laquelle il lui disait : Tu es entré dans ses intérêts; car il est impossible qu'un homme, qui pendant treize ans a gouverné une ville, n'ait pas commis un acte pour lequel on puisse le mettre en accusation. Rau'h, très-embarrassé, écrivit au calife : Il v a devant la grande mosquée de Koufa un parvis très-vaste, où le peuple se réunit le vendredi pour prier. 'Isâ a l'habitude de s'y rendre directement à cheval. Il arrive quelquefois que son cheval salit ce lieu, et il est probable que quelques personnes en aient leurs vêtements souillés. Mahdt lui répondit : Fais placer des poutres à l'entrée du parvis, pour empêcher les cavaliers d'y pénétrer. La circonstance que tu me signales ne peut pas donner lieu à une accu-

sation contre 'Isa et ne peut servir au but que je me propose d'atteindre. Rau'h fit exécuter l'ordre du calife, et encore aujourd'hui on voit à l'entrée du parvis de la mosquée de Koufa les poutres qu'il v fit placer; on appelle ce parvis la « place des poutres ». Lorsque 'Isâ apprit que cette mesure avait été prise à cause de lui, il acheta des héritiers de Mokhtar. fils d'Abou-'Obaïda, une maison qui touchait au parvis, et dès lors il descendait à la porte de sa maison et traversait le parvis à pied. Quelque temps après, Mahdi, voyant qu'il ne trouvait aucun prétexte d'accusation contre 'Isâ, envoya son cousin 'Abbâs, fils de Mo'hammed, fils d''Alt, a Koufa, pour l'amener par la persuasion et par la promesse d'une grande somme d'argent à renoncer à son droit de succession. 'Abbas réussit à obtenir le consentement d'Isâ, qui vint avec lui à Baghdâd. Après le désistement d'Isâ, Mahdi fit reconnaître comme héritier présomptif son fils Mousa, et comme successeur de celuici son autre fils Hâroun.

#### CHAPITRE XCIV.

YA'QOUB, FILS DE DAOUD AL-ÉMIN.

Quand Mahdi monta sur le trône, il sit examiner la situation des prisonniers et mettre en liberté tous ceux qui n'étaient pas détenus pour des crimes graves ou pour cause d'insurrection contre l'autorité. Il y avait parmi ces derniers un homme nommé Ya'qoub, fils de Dâoud, fils de Tahmân, le Solaimite, originaire du Khorâsân, exerçant la profession de secrétaire, ainsi que son père, qui avait été dans le Khorâsân, secrétaire de Naçr, fils de Sayyâr. Ya'qoub avait été partisan de Mo'hammed et d'Ibrâhim, fils d''Abdallah, fils de 'Hasan,

lors de leur révolte à Médine et à Bacra : il leur avait servi quelquefois de secrétaire et avait fait de la propagande pour leur cause. Il était schi'ite dans le cœur. Mancour l'avait fait mettre en prison. Lorsque Mahdt apprit qu'un homme, issu d'une famille d'écrivains et savant distingué, était en prison, il le fit mettre en liberté. Ya qoub devint alors substitut et auxiliaire fde Mo'hammed, fils] d''Abdallah, fils d''Olâga, juge de Baghdâd. Un autre prisonnier du temps de Mancour, que Mahdi maintenait en captivité, était 'Hasan, fils d'Ibrahim, le rebelle de Bacra. Après l'élargissement de Ya'qoub, 'Hasan pensait que le calife, en le gardant en prison, voulait le condamner à mort. Il demanda à ses partisans de trouver un moyen pour le sauver, et ceux-ci commencèrent à creuser un passage souterrain à partir d'un certain endroit en dehors de la prison pour aboutir sous l'oratoire de 'Hasan, et ils se proposaient de l'enlever. Ya'goub, après sa libération, venait souvent faire visite à 'Hasan, dont les partisans étaient aussi ses amis. Un jour l'un d'eux lui fit part de leur projet et lui montra le passage qu'ils étaient occupés à pratiquer. Ya qoub en manifesta une grande satisfaction. Il voyait chaque jour les progrès de leur entreprise (ils ne creusaient que pendant la nuit), et lorsqu'il sut qu'il ne fallait plus qu'une nuit de travail pour terminer le souterrain, il alla trouver le juge de Baghdâd et lui dit qu'il avait une communication à faire à Mahdi et qu'il désirait avoir une audience du calife. Le juge lui demanda quelle était cette communication. Ya'qoub répondit qu'il ne pouvait la révéler qu'à Mahdt lui-même et qu'il y avait urgence. Le juge se rendit avec lui chez le vézir. Celui-ci avant voulu savoir de quoi il s'agissait, Ya'goub déclara qu'il ne le dirait qu'au calife en personne. Le vézir et le gadhi le conduisirent chez le calife. Ya'qoub demanda à lui parler seul. — Je n'ai pas de secret pour ces personnes, lui dit Mahdt. - Mais moi, j'en ai, répondit

IV

Ya pont. Le calife tyant danne ses ordres, les courtisms se retirerent. Alors l'a pont lui dit. Prince des croyants, suche que Hasan, ills l'Ibrahim, a fait pratiquer un passage soutermin sous son tratuire pour s'enfuir et que ses partimos ventent l'enlever cette muit. Mahdi envoya quelqu'un pour verider e fait. L'ayant vu confirme, il dit transférer Hasan de sa prison a la maisan de l'un de ses serviteurs nommé Nacir, et il donner a l'a quob une robe d'honneur. Quelque temps apres. Hasan reussit a s'evader. Mahdi le fit rechercher et temanda a l'a quoi de diriger ses recherches. La quab lui dit. Prince des cruyants, tu as droit a mon obéissance. Mais je te conseille i abandonner cette poursuite.

Ya poub devint ensuite de plus en plus intime avec le calife. qui le recevait a tout moment et se plaisait a l'écouter. Ya monh l'enflammait pour les beiles actions, lui parlait de caravanserais, de ponts et de mosquées à construire et de l'assistance à donner aux pauvres. Mahdi le prit en affection; il le faisait venir le soir et causait avec lui de sujets de sejence et d'affaires solitiones, et comme il trouvait en lui un homme plein d'intelligence, de discernement et de bou conseil, il l'éleva à un rang éminent. Dans la suite. Ya'ooub découvrit la retraite de Hasan. Apres avoir obtenu pour lui l'aman, il l'amena, et 'Hasan rendit hommage au calife. Mahdi appréciait beaucoup ce service de Ya quab et lui en fut tres-reconnaissant; il l'employait désormais en toute circonstance, le gardait près de lui jour et puit et faisait exécuter tous ses ordres par lui. Abou-'Obaidallah, le vézir, devint jaloux de l'influence et de la faveur croissante de Ya qoub et conçut contre lui une aversion prosonde. Ya goub, par son habileté et son savoir-vivre, ne sournissait à son adversaire aucun prétexte pour lui nuire auprès du calife. Mahdi lui donnait toujours audience avant de recevoir le vézir, qui, obligé d'attendre à la porte du palais, le

voyait sortir, donner des ordres de toutes sortes et transmettre les volontés du calife; et lui-même ne pouvait prendre aucune mesure sans la soumettre auparavant à Ya'qoub. Mahdt, de sa propre main, écrivit aux gouverneurs de toutes les provinces et leur ordonna de ne tenir compte d'aucune lettre qu'ils recevraient de n'importe quel département ou ministère, et qui ne porterait pas la signature de Ya'qoub. Il lui confia la charge d'intendant du palais, et on lui donnait le nom de Ya'qoub al-Émin. Quant au vézir, il recevait les ordres de Ya'qoub, qui lui transmettait aussi les messages du calife. Cette situation dura jusqu'à l'année 466.

Ya'goub, qui passait toutes les soirées dans la société de Mahdi, se retirait ordinairement à minuit. Un soir, lorsqu'il quitta le calife, son cheval (c'était un cheval que Mahdi lui avait donné), au moment où il voulut le monter, effrayé par le frôlement des franges de son tailesan, lui lanca une ruade et lui brisa les deux jambes. Il tomba et s'évanouit. Mahdi, averti de cet accident, accourut, pieds nus, et resta auprès de lui jusqu'à ce qu'il eût repris connaissance: il le fit ensuite transporter dans une litière à sa maison. Le lendemain, il alla chez lui en personne, pour savoir de ses nouvelles. Le vézir et tous les courtisans lui rendaient également visite. Ya'goub, pendant longtemps, ne pouvait quitter la chambre. Alors, profitant de son absence, le vézir parla à Mahdi du passé de Ya'qoub. — Ce Ya'qoub, lui dit-il, est le fils de Dâoud, fils de Tahmân, qui était secrétaire de Nacr, fils de Sayyâr, dans le Khorâsân, tout en étant attaché à la croyance schiite. Il était partisan des descendants d'Alt et les considérait comme les possesseurs légitimes de l'imamat. Après la mort de Zaïd, fils d'Alt, lorsque son fils Ya'hya vint dans le Khorasan et y fit secrètement de la propagande, Dâoud et ses trois fils, Ya'qoub, 'All et Câli'h, qui, tous les trois, étaient des écrivains et des

savants habiles, embrassèrent sa cause et sa doctrine. Ya'hva. fils de Zaïd, avant été tué par Nacr, fils de Savvâr, ils restèrent sidèles à la cause des enfants d'Ali et soutinrent leurs droits. Puis, quand Abou-Mouslim chassa Nacr. fils de Savvår. du Khorasan, il sit arrêter Daoud et confisqua tous ses biens. Après la mort de Dâoud, ses trois fils, sachant qu'ils n'avaient rien à espérer d'Abou'l-'Abbâs Saffâ'h, à cause de la conduite de leur père, continuèrent à servir les enfants d'Alt. Lorsqu'ils apprirent que Mo'hammed, fils d''Abdallah, et son frère Ibrahim recrutaient des partisans à Médine et à Bacra, ils vinrent dans l'Irâq; Cali'h et Ya'goub se rendirent à Médine et s'attachèrent à Mo'hammed: 'All alla à Bacra et devint auxiliaire d'Ibrâhim. Ils parcoururent les provinces, recrutant des partisans, jusqu'au moment de la levée des boucliers. Abou-'Obaïdallah raconta tous ces détails à Mahdt, puis il ajouta: Tous les agents que Ya'goub a envoyés dans les provinces, ce sont des Zaïdites, qui propagent leur doctrine dans toutes les villes et qui partout ont gagné beaucoup d'adhérents : ils pourront se soulever quand ils le voudront, et bouleverser l'empire. Le vézir s'étendait longuement sur ce sujet et invoquait pour tout ce qu'il venait de dire le témoignage [de Mo'hammed, fils] d''Abdallah, fils d'Olâga, le juge, qu'il avait amené avec lui. Ya goub fut ainsi perdu dans l'esprit du calife. Celui-ci, malgré la haute opinion qu'il avait de lui et de la faveur dont il le comblait plus que jamais, résolut de le mettre à l'épreuve.

Deux ou trois mois après cet entretien, Mahdi fit amener un des descendants de 'Hasan, fils d''Ali, et le fit enfermer dans un appartement de son palais. Quelques jours après, il fit orner un salon de magnifiques tapis, de vases d'or, d'argent, de cristal et de pierres précieuses, et y fit venir une fort belle esclave. Puis, ayant fait appeler Ya'qoub, il causa avec lui de différents sujets. Il lui parla ensuite du salon dans

lequel ils se trouvaient. Ya'qoub dit: Vive le prince des crovants! Je n'ai jamais vu un salon pareil. Mahdt rénliqua: Je te le donne, o Ya'qoub, avec les tapis et les vases qu'il renferme. Fais-les emporter. Ya'qoub baisa la terre et le remercia. Mahdi emmena Ya'qoub dans un autre appartement. en donnant l'ordre de transporter tous ces objets à la maison de Ya'goub, et il lui dit: Prends aussi cette esclave, pour en faire ton plaisir. Il lui donna en même temps un eunuque. nommé Raschtd, et ajouta à tous ces cadeaux cent mille dirhems. — Ce sera pour les dépenses, lui dit-il, afin que tu puisses t'amuser avec cette jeune esclave. Et il le retint à diner ce jour-là. Enfin il lui dit : J'ai un service à te demander, ô Ya'goub. - Prince des croyants, répliqua Ya'goub, le maître ne demande pas un service à son esclave, il ordonne. - Non, dit Mahdt, c'est un service que je te demande. - Que désire le prince des croyants? — Feras-tu ce que je désire? — Certes, s'écria Ya'qoub, quand même il s'agirait de ma vie! - Jure par Dieu. - Je jure par Dieu, dit Ya'goub. - Mets ta main sur ma tête, et jure par ma tête et par ma vie. -Ya'qoub jura. Alors Mahdi dit: Il v a dans ce palais un homme, un descendant de 'Hasan, fils d'Ali, qui, j'en ai la certitude, fait de la propagande pour revendiguer le pouvoir. Comme je n'aj conflance qu'en toi, je veux te le remettre, pour que tu le fasses mourir; mais personne, en dehors de toi, ne doit le savoir. — Prince des crovants, dit Ya'goub, je n'ai qu'à obéir. Le calife fit chercher le prisonnier, qui fut amené chargé de chaînes, et dit : Voilà cet homme, je l'enverrai ce soir, sous la garde d'un serviteur fidèle, à ta maison. Or Mahdi avait dit à l'esclave qu'il avait donnée à Ya'qoub:

Or Mahdi avait dit à l'esclave qu'il avait donnée à Ya'qoub : Je te donne à Ya'qoub, mais je te reprendrai. Je vais lui confier un homme, un descendant d''Ali, pour qu'il le mette à mort secrètement. Observe ce qu'il fera de cet homme et en-

voie-moi l'eunuque pour m'en informer. Lorsque, pendant quelques jours. Ya qub se fut amusé avec la jeune esclave. Le prisonnier qu'il gardait dans un appartement de sa maison, lui fit dire: Avant que tu me fasses mourir, accorde-moi une entrevue, car je voudrais te parler. Ya'qoub le fit venir, et cet homme lui dit : Toi, avec les sentiments que tu professes. tu voudrais me mettre à mort, et paraître devant Dieu chargé de mon sang? Tu sais cependant que je descends de 'Hasan. fils d'All, et de Fâtima, la fille du Prophète! — Ou'à Dieu ne plaise! s'écria Ya'goub. Je tâcherai de te faire sortir de Baghdad et de te sauver. Le prisonnier répondit : Donnemoi seulement la liberté: une fois sorti de Baghdad, je saurai me diriger moi-même. - Où veux-tu aller? lui demanda Ya'qoub. — A Bacra. Et il lui indiqua la route qu'il comptait suivre. Ya'qoub dit: Je te donne les cent mille dirhems dont Mahdt m'a fait cadeau. Cette nuit, tu prendras cet argent et tu te rendras à Bacra. Mais il te faut des compagnons de route! — J'ai deux amis, répondit le prisonnier, un tel et un tel, qui m'accompagneront. - Fais-les appeler, et cette nuit vous partirez pour Bacra; de là vous irez dans l'Omân, puis vous chercherez à gagner l'Abyssinie. La jeune esclave qui, derrière le rideau, avait assisté à cet entretien et qui avait tout entendu, fit aussitôt prévenir Mahdi par l'eunuque. Le calife donna l'ordre d'occuper toutes les routes. et lorsque l'Alide vint à passer, il fut arrêté, lui et ses compagnons. On les trouva nantis de l'argent que Ya'qoub leur avait donné. Mahdi les fit enfermer dans un appartement. Le lendemain, quand Ya'qoub vint à la cour, Mahdi lui demanda ce qu'il avait fait du prisonnier. - Prince des croyants, répondit Ya'goub, tu n'as plus rien à craindre de lui. - L'astu tué? — Oui, dans la nuit même. — Le jures-tu par Dieu? - Je le jure. - Touche ma tête, et jure par ma tête et ma

vie. — Ya'qoub jura. Alors Mahdi lui présenta le prisonnier et ses compagnons. Ya'qoub resta anéanti. Le calife le fit arrêter, ainsi que tous ses gens, et confisqua ses biens. Il acquit ainsi la certitude que Ya'qoub professait des doctrines schiites et qu'Abou-'Obaïdallah avait dit la vérité. Il donna l'intendance du palais à Yaqtin. Il fit ensuite enfermer Ya'qoub dans un puits que l'on avait creusé dans la prison, où il resta durant tout le règne de Mahdi, et celui de Hâdi; il fut délivré par Hâroun ar-Raschid, qui lui était reconnaissant pour avoir toujours fait valoir son mérite auprès de son père. Hâroun lui offrit aussi le vézirat, mais Ya'qoub, qui avait été abreuvé de chagrins, s'excusa par la faiblesse de sa vue et son état invalide, et demanda l'autorisation de se retirer à la Mecque, pour consacrer le reste de ses jours au service de Dieu. Hâroun accéda à son désir.

# CHAPITRE XCV.

#### MORT DE MAHDI.

Mahdi aimait beaucoup la chasse. Il possédait près de Mâ-sabadsân, entre Baghdâd et Mossoul, un village nommé Raudha, dans une contrée agréable et riche en gibier, où il allait tous les ans. Il y avait un palais, entouré de vastes jardins et de sites charmants, où il se livrait à la chasse. Un jour, faisant la sieste à l'intérieur de son palais, qui était gardé par ses serviteurs, il crut voir un homme qui ouvrit la porte de l'appartement; il se réveilla et l'entendit distinctement réciter ces trois vers:

« Il me semble que je vois ce château abandonné de ses habitants; ses demeures sont désertes. Le maître de ce peuple, qui a jeté tant d'éclat et qui a occupé le trône, est maintenant au tombean, sous un monceau de pierres. Il ne reste de lui que son souvenir et son histoire. Des pleureuses, ses femmes, font retentir leurs lamentations, »

Mahdi appela ses esclaves et leur demanda qui était celui qui venait de chanter. Ils répondirent que personne n'avait chanté. Le calife leur répéta les trois vers. Les esclaves dirent : Nous entendons ces vers pour la première fois: nous n'avons vu personne. Dès lors il était convaince que l'on venait de lui annoncer sa fin prochaine. Il fut plongé dans une profonde tristesse, et il mourut dix jours après, le jeudi, sixième jour du mois de dsou'l-'hiddiè de l'an 469. Les traditions différent sur le genre de sa mort. Quelques-uns rapportent que ce jour-là, à l'henre de la prière de l'après-midi, il était allé à la chasse. Vers le coucher du soleil, poursuivant une gazelle qui s'était refugiée dans une ruine, Mahdi, qui était à cheval, voulut pénétrer à la suite de ses chiens dans cette ruine, dont la porte était trèsbasse et étroite; il se pencha sur la selle du cheval; il eut le dos brisé contre la porte, il tomba par terre et mourut surle-champ. Quand on l'eut transporté au palais, des cris et des lamentations retentirent, ses esclaves déchirèrent leurs vêtements, et le lendemain, elles se couvrirent de cilices. Mahdi avait un trésorier nommé Fâce'h, qui avait lu les livres anciens et qui connaissait l'histoire des anciens rois. Cet homme. pleurant près du cadavre de Mahdt, dit : Je savais bien que ta passion pour la chasse serait ta perte: car i'ai trouvé dans les vieilles traditions que tout roi qui a une passion quelconque, périt par cette même passion.

D'après un autre récit, Mahdt serait mort empoisonné, sans que sa mort eût été préméditée. Il avait une jeune esclave, nommée 'Hasana, qui lui était plus chère que toutes ses autres femmes et qu'il distinguait entre toutes. Cette femme,

voyant qu'il portait aussi une vive affection à une autre esclave, fut jalouse et résolut d'empoisonner sa rivale. Elle envova donc, de sa chambre, par sa servante, un vase de colostre à la chambre de l'autre esclave. Mahdi, qui, vers le concher du soleil, regardait de la terrasse dans le jardin, vit passer la servante avec le vase; il eut envie de manger de ce lait: il appela la jeune fille et lui demanda où elle portait ce plat. Elle lui répondit que 'Hasana l'envoyait à une telle. - Donne-le-moi, dit le calife, je veux en manger; 'Hasana aimera mieux cela. La servante lui présenta le vase et il mangea. Cette femme ne savait pas ce que contenait le vase. ou si elle le savait, elle n'osait pas le dire. Avant que le soleil fût couché. Mahdi était mort. Quand 'Hasana entendit le tumulte dans le palais, elle accourut sur la terrasse, en poussant des cris, les vêtements déchirés et les cheveux en désordre, se jeta sur Mahdt et dit : Je n'ai pas pu lutter contre Dieu et détourper sa volonté. J'ai voulu te posséder seule, et Dieu a voulu que tu ne fusses ni à moi, ni à aucune autre! - D'après une autre version, 'Hasana aurait envoyé à sa rivale des poires, dont l'une, la plus grande et la plus belle, placée en évidence, était empoisonnée. Lorsque Mahdi voulut en manger, il choisit la plus grande, celle qui était empoisonnée, et il mourut sur-le-champ. On l'enterra le lendemain, dans le jardin, sous un noyer, qu'il avait toujours aimé. Son fils Hâroun pria sur son corps. Mahdi, au moment de sa mort, était âgé de quarante-trois ans.

Mahdt était de taille élevée et maigre; il avait le teint foncé et les cheveux blonds; il avait un signe blanc sur son œil droit. Aucun calife abbaside n'était plus éloquent que lui dans ses sermons; aucun n'était plus juste, ni plus clément, ni plus généreux, ni plus pieux, ni plus sobre, ni plus vertueux, ni plus beau; aucun d'eux n'était plus ferme contre les héré-

tiques. Sa justice était telle, qu'il juequit lui-même les plaintes de ses sujets contre les agents du gouvernement. et il faisait assister à ces andiences les docteurs de la loi, les théologiens et les juges, afin que la présence de ces hommes respectables le préservat de proponcer un arrêt injuste, et ou ils pussent l'avertir s'il commettait quelque erreur. A l'une de ces audiences, un homme porta plainte contre un agent, et réclama un certain domaine que, disait-il, l'agent lui avait enlevé. Le calife lui dit : Cette propriété est a moi, je suis en possession. C'est à toi, qui la réclames, de prouver tes droits. -Prince des croyants, dit le plaideur, si tu veux être défendeur. e'est encore à toi que je demanderai justice. - Mahdi, montrant le gadhi [Mo'hammed, fils d''Abdallah, fils d''Olaga, qui était assis devant lui, dit : Veux-lu accepter la décision du gádhi? - Oui, répondit le plaideur. Le calife le fit asseoir à côté de lui, sur son tapis de prière, et dit au gâdhi: Prononce entre nous. Le plaideur avant exposé sa réclamation, le gâdhi demanda au calife ce qu'il avait à récondre. Mahdi dit : La propriété m'appartient, je suis en possession, et je ne reconnais pas les droits de cet homme. Le plaideur dit : O gadhi, demande-lui depuis quand il la possède, s'il l'a obtenue avant ou après son avénement au trône. — Cela est inutile, répondit le gadhi. Il ne reconnait pas tes droits; c'est à toi de les prouver, si tu peux. Le plaideur se leva et retourna à sa place. Mahdt dit: Ô gâdht, cette propriété, je l'ai acquise depuis mon avénement; je la lui donne; tu es témoin de ma déclaration. Le gadhi dit : En vérité, prince des croyants, cette audience est plus méritoire devant Dieu que si tu avais donné un million de dinârs aux pauvres. - Une autre fois, un descendant de Zobaïr-ben-al-'Awwâm vint exposer qu'un domaine qu'il avait eu en Syrie, lui avait été enlevé arbitrairement par Walid, fils d''Abdou'l-Mélik, et qu'il n'avait pu obtenir justice d'aucun

de ses successeurs. — Pourquoi, lui dit Mahdi, n'as-tu pas plaidé devaut 'Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz, qui était le meilleur d'entre les Omayvades? — Je l'ai fait, ma plainte n'a pas eu de suite. — Gependant, reprit Mahdt, parmi les califes omayvades, 'Omar était un vrai Imam! - Prince des croyants, répliqua le plaideur, 'Omar a commis bien des injustices. -Lesquelles? demanda le calife. — A chaque enfant mâle qui venait de naître dans la tribu d'Omayva, il fixait aussitôt une pension de cinq cents dirhems, ou au moins de trois cents dirhems, tandis qu'il ne donnait aux enfants des Beni-Hâschim et des Bent-Zohaïr, que cinquante ou soixante dirhems. C'est qu'il ne songeait qu'aux Bent-Omavva et non à l'équité. Il n'aurait jamais cassé la décision d'un calife omayyade. Mahdi. se tournant vers Abou-'Obaïdallah, lui demanda si cela était vrai. — Oui, prince des crovants, répondit le vézir, il a favorisé les Bent-Omayva. Le calife donna l'ordre de rendre au plaideur la propriété, puis il dit : 'Omar était le seul parmi les Omayyades que j'avais toujours regardé comme un homme juste, maintenant je vois que lui aussi était un tyran comme les autres.

Mahdi était extrêmement indulgent. Il pardonnait même aux plus grands coupables. Un de ses officiers, à qui il avait fait grâce, deux fois, se rendit coupable d'un nouveau méfait. Mahdi le fit venir et lui dit: N'as-tu pas honte? Ne changeras-tu jamais ta conduite? — Prince des croyants, répliqua l'officier, puisque je n'ai pas honte de commettre des fautes, n'aie pas honte de faire grâce. Que Dieu t'accorde de vivre cent années et que cent individus comme moi commettent chaque jour cent fautes, afin que tu puisses pardonner! Le calife, vaincu par cette parole, pardonna à l'officier. La générosité de Mahdi était aussi très-grande. On ne connaît aucun roi qui ait fait cadeau à un poète de cinquante mille dirhems, si ce

n'est Mahdi, qui a donné à Merwan, fils d'Abou-'Hafea soixante-dix mille dirhems pour une seule pièce de vers. Un jour, lors de son pèlerinage, accomplissant ses tournées pienses autour de la Ka'ba, il entendit une semme bédouine, à la porte de la mosquée, demander l'anmône en termes éloquents. Il demanda à son serviteur Nacir, qui était avec lui, combien il avait d'argent. - Cinq cents dinàrs, répondit Nacir. -Donne-les à cette femme, dit le calife. — Jamais roi ou calife n'a dépensé à un pèlerinage une somme aussi considérable ni fait autant de cadeaux, comme Mahdi, qui a consacré à son pèlerinage et distribué trente millions de dirhems, cinq cent mille dinars et cent cinquante mille vêtements. - Quant à sa piété, on raconte qu'un jour, un violent ouragan, qui s'était déchaîné sur la ville de Baghdad, faillit faire écrouler tous les édifices et ensevelir sous leurs ruines les habitants. On vit alors Mahdi prosterné dans son palais et priant ainsi : Seigneur, tu as consié à ma garde la nation de ton apôtre. Ne la punis pas pour les nombreux péchés que j'ai commis. En considération de la figure florissante et inaltérable de Mo'hammed, sauve cette nation! Il pria ainsi avec ferveur, jusqu'à ce que l'ouragan cessât. Rabi'a, son chambellan, a raconté le fait suivant : On m'avertit, une certaine nuit, que Mahdi s'était levé, qu'il était seul dans son cabinet et qu'il priait. J'entrai dans cette chambre, qui était simplement blanchie à chaux et sans aucun ornement; la lumière blanche de la lune qui tombait sur les murs et sur le divan faisait ressortir davantage la couleur rouge d'un tapis qui couvrait le sol, et sur lequel se tenait Mahdi, vêtu de blanc, le visage tourné vers le divan. Il récitait le Coran d'une voix douce, et ne remarquait pas ma présence. Mon admiration était sollicitée à la fois par cette chambre, la lumière de la lune qui l'éclairait, le calife, vêtu de blanc, implorant Dieu, et sa voix mélodieuse. Je m'avançai

et me placai derrière lui. Il lisait à haute voix et en pleurant la sourate Ceux qui sont incrédules, et il était arrivé à ce verset : « Ceux d'entre vous qui, ayant l'autorité, veulent commettre de mauvaises actions sur la terre et briser les liens de la parenté, ceux-là ont été maudits par Dieu, etc. » (Sur. xryii. vers. 24 et suiv.) Après avoir lu ce passage, il le répétait une seconde fois, et ses larmes coulaient sur le tapis. Après avoir terminé la sourate, et clos sa prière par le salut, sans détourner le visage il appela un serviteur et lui dit : Va chercher immédiatement Rabi'a. Alors, continue le narrateur, je signalaj ma présence et dis : Me voilà, prince des croyants. Le calife se retourna et me dit: Depuis quand es-tu là, ô Rabi'a? -- Je viens d'entrer, répondis-ie, parce que i'ai entendu le prince des croyants réciter le Coran. — Mahdi reprit : Va chercher Mousâ, fils de Dia'far. Or Mousâ, fils de Dia'far ac-Câdiq, accusé de faire de la propagande dans le Khorâsân et de convoiter le pouvoir, avait été arrêté par Mahdt et conflé à la garde de Rabi'a. J'allai le chercher, raconte Rabi'a, et l'amenai. Le calife, qui était toujours assis sur son tapis de prière, et qui pleurait, lui dit : O Mousa, fils de Dia far, Dieu a dit : « Ceux d'entre vous qui, ayant l'autorité, veulent commettre de mauvaises actions sur la terre et briser les liens de la parenté... » Moi, ie ne veux pas briser les liens de la parenté, mais toi non plus, tu ne dois pas les briser. Puis il ajouta: Je vais te dire une chose que tu feras, j'en suis certain. Jure-moi que, aussi longtemps que je vivrai, tu ne te révolteras pas. Après ma mort tu seras libre de faire ce que tu voudras. Mousâ ayant juré, Mahdt lui donna la liberté dans cette nuit-là même.

Mahdi est le seul calife abbaside qui n'ait pas bu du vin. Mais il aimait beaucoup la musique; il faisait souvent venir des musiciens qui chantaient devant lui.

# CHAPITRE XCVI.

# RÈGNE DE MOUSA AL-HADI.

Mahdt, en quittant Baghdâd, y avait laissé Rabt'a comme son lieutenant, et toute l'armée. Mousa al-Hâdi, son héritier présomptif, se trouvait alors dans le Taberistân, où il faisait la guerre contre Scherwin. Après la mort de Mahdi, à Mâsabadsân, Hâroun, sur le conseil de Ya'hyâ, fils de Khâlid, fit prêter par les troupes le serment d'hommage au nom de son frère. Il voulut ensuite ramener le corps de son père à Baghdâd, pour l'y enterrer; mais il renonca à ce projet, car il craignait d'une part que les troupes qui se trouvaient à Mâsabadsan ne réclamassent un don d'avénement, et d'autre part que les soldats de la garnison de Baghdâd, en voyant le cercueil. ne demandassent aussi de l'argent, et qu'enfin il n'y eût une émeute. Il fit enterrer Mahdt à Mâsabadsân et adressa à Rabi'a une lettre, par laquelle il lui recommanda de faire prêter le serment par les troupes de Baghdâd, et d'envoyer, par Nacir, le chambellan, l'anneau, le bâton et le manteau du Prophète et les autres insignes du califat à Mousa. Rabt'a exécuta ces ordres, mais les soldats de la garnison de Baghdâd refusèrent de prêter serment, à moins de recevoir comme don deux années de solde. Rabt'a les pria en vain d'attendre l'arrivée de Mousâ, qui, disait-il, était seul le mattre d'accorder leur demande : ils voulurent le massacrer, se révoltèrent et saccagèrent sa maison, et il fut obligé de se cacher. Lorsque Hâroun arriva à Baghdâd, Ya'hyâ, fils de Khâlid, eut une conférence avec Rabi'a, [sur l'invitation de] Khaïzourân, concubine de Mahdt et mère de Hâroun, qui était en possession de tous les

trésors de Mahdt et de toute l'autorilé. Ya'hvâ dit à Raht'a Tu as eu tort de provoquer cette émeute; si tu ne leur donnes pas cet argent. l'affaire sera devenue si grave, lorsque le calife arrivera, qu'il ne sera plus possible d'en sortir. Il se ieta ensuite au milieu des groupes de soldats, les calma, leur accorda un don de dix-huit mois de solde et leur fit paver cet argent sur-le-champ. Al-Hâdt, en apprenant ce qui venait de se passer, fut très-satisfait de la conduite de Ya'hvâ. Vovageant par les chameaux de la poste, il arriva à Baghdâd, avec sa suite, vingt jours après son départ du Taberistân. L'ordre était rétabli dans la ville et son autorité fut universellement reconnue. Il choisit Rabi'a comme son vézir, laissa à Hâroun le gouvernement de la province d'Afrique et des provinces d'Occident que Mahdt, vers la fin de sa vie, lui avait donné, et nomma 'Alt, fils d''Isâ, fils de Mâhân, chef de la police. Après avoir conclu la paix avec Scherwin, il lui donna le gouvernement du Taheristân.

Mousâ al-Hâdi fit son entrée dans la ville de Baghdâd le dixième jour du mois de cafar.

### CHAPITRE XCVII.

LES ATHÉES (ZANADIQA) SOUS LE RÈGNE DE HADI.

Sous le règne de Hâdt, les athées (zanâdiqa) étaient devenus fort nombreux. Ces gens, qui n'étaient pas musulmans, tournaient en ridicule les doctrines et les dogmes de l'islamisme. Ils prétendaient que le Prophète n'avait été qu'un homme sage, qui avait établi cette religion au moyen de sa sagesse; que le Coran était un produit de son éloquence naturelle; qu'il avait interdit les rapports sexuels des hommes avec leurs mères,

leurs sœurs et leurs filles; ensin que, s'il surgissait un autre homme doué d'éloquence, il pourrait aussi bien que Mo'hammed fonder une religion. Ces impies s'unissaient, à l'exemple des mages, à leurs filles, à leurs sœurs et à leurs mères; ils n'accomplissaient aucune des pratiques de la religion musulmane. ni la prière, ni le jeûne, ni l'aumône, ni le pèlerinage, et raillaient ceux qui les pratiquaient. Ainsi quand ils vovaient une assemblée de sidèles qui priaient, ils disaient : Voilà des chameaux à la file; de ceux qui se prosternaient, ils disaient qu'ils montraient leur derrière à leur Dieu. A la Mecque, assistant aux cérémonies du pèlerinage et voyant les musulmans faire les tournées autour de la Ka'ba, ils demandaient aux pèlerins en riant : Que cherchez-vous dans cette maison? Quand, le jour du sacrifice, on égorgeait des brebis, ils disaient : Quel est le crime de ces pauvres bêtes pour qu'il faille verser leur sang? Ils raillaient ceux qui accomplissaient la cérémonie de Cafà et de Marwa, en disant : Ces hommes ont-ils volé pour courir ainsi? Et ainsi des autres pratiques. Il n'y a pas dans le monde de doctrine plus funeste que celle des zanddiga, et tous les théologiens sont d'accord en ceci, qu'elle est plus détestable que le judaïsme, le christianisme, le parsisme et le polythéisme; car dans ces religions, si un homme abandonne une croyance, il en embrasse une autre qu'il croit plus vraie : tandis que les zanddiga contestent le principe même de la religion et considèrent comme illusoires le culte des chrétiens, celui des juifs, et tous les autres cultes; ils nient l'existence de Dieu et la réalité des Prophètes. Ils prétendent que ce monde sera toujours tel qu'il est et qu'il a toujours été; que les hommes naissent et meurent comme l'herbe qui sort chaque année de terre, dessèche et tombe; personne ne sait d'où elle vient ni où elle va; enfin que c'est le soleil, la lune et les étoiles, corps visibles, qui font croître les hommes et les plantes et qui

les font périr : chacun peut faire ce qu'il veut. Voilà en quoi consiste leur doctrine. Cenendant ils ne croient pas permis de faire le mal, ou ce que les sages considèrent comme tel, par exemple l'injustice, l'oppression et le mensonge. Ils estiment aussi qu'il faut éviter d'offrir aux regards des hommes la vue des choses qui pourraient leur déplaire : qu'il faut porter des vêtements qu'ils aiment voir. En dehors de cette règle, ils n'ont aucune loi, ni dogme, ni rite. Dans les ouvrages scolastiques ils sont appelés nihilistes ou matérialistes. Mahdi avait fait mettre à mort un grand nombre de ces sectaires et les avait réduits à l'impuissance : mais ils se montrèrent de nouveau sous le règne de Hâdt, qui les extermina tous. La plupart d'entre eux appartenaient aux classes élevées et étaient distingués soit par leur talent oratoire ou poétique, soit par leur haute intelligence et leur sagesse. Tel était 'Abdallah, fils de Mogaffa', l'un des meilleurs écrivains arabes, le même qui a traduit en arabe le livre de Kalila et Dimna. Hâdt avait pour général en chef 'Alt, fils de Yaqtin, fameux capitaine, dont l'autorité était presque égale à celle du souverain. Son père Yaqtin, affranchi de Mancour, son garde des sceaux et son homme de confiance, avait occupé la première place dans l'estime de ce calife. Il avait conservé ses fonctions de garde des sceaux sous Mahdi et les conservait encore sous Hâdi. Toutes les affaires de l'État passaient par ses mains, on lui adressait tous les rapports et il les transmettait au calife. On cite encore parmi ces sectaires. Yezdân, fils de Bâdsân, le plus grand écrivain de la Perse; 'Abdallah, fils d''Obaïdallah, le vézir, qui remplaçait son père comme vézir de Mahdi; un Abbaside, nommé 'Abdallah, fils de Dâoud, fils d''Alt, fils d''Abdallah, fils d''Abbas : un membre de la famille de Haschim, (le chef de cette famille,) Ya'qoub, fils d'al-Fadhl, fils d''Abder-Ra'hmân, fils d''Abbâs, fils de Rabi'a, fils de 'Hârith, fils

IV

d'Abdou'l-Mottalib. Ces personnages propageaient leur doctrine parmi le peuple et faisaient, du temps de Mahdt, des prosélytes nombreux dans différentes classes; des écrivains, des savants. des théologiens, des gens nobles et des hommes du peuple s'v étaient ralliés. C'étaient tous ceux qui avaient voulu se sonstraire à l'observation des lois de l'islamisme; qui, par naresse, n'accomplissaient pas la prière et la purification légale: qui ne voulaient pas faire, en hiver, les ablutions avec de l'eau froide, ni pratiquer le jeûne pendant l'été, ni donner l'aumône. ni réprimer leurs désirs et leurs convoitises : tous ceux enfin qui trouvaient trop difficiles les obligations de la loi musulmane, définies dans le Coran en ces termes : « Dis aux crovants de tenir en garde leurs veux et d'éviter les actions impudiques, etc. » (Sur. xxiv. vers. 30.) On rapporte que les chefs de la secte des zanddiga, s'étant réunis, dirent entre eux : De toutes les institutions musulmanes établies par Mo'hammed, il n'y en a point de plus solide ni de plus importante que le Coran: les musulmans vantent le beau langage, la parfaite disposition et les nombreuses sentences de ce livre et prétendent que, ni avant ni après la révélation, aucun orateur, poète, traditionniste, aucun des célèbres auteurs arabes, n'a pu produire une sourate aussi belle que celles du Coran. « Quand même les hommes et les djinn se réuniraient, ils ne pourraient pas produire une telle composition. » (Sur. xvII, vers. 90.) Il faudrait, dirent les sectaires, faire un livre pareil au Coran, et montrer au monde que nous avons été aussi habiles pour le beau langage que Mo'hammed. En conséquence, quatre personnages, à savoir: 'Abdallah, fils de Mogaffa'; Càli'h, fils d''Abdou'l-Qaddous; 'Abdallah, fils d''Obaïdallah, et 'Abdallah, fils de Dâoud, fils d''Alt, fils d''Abbâs, se concertèrent pour composer un livre comme le Coran. Tous les quatre savaient parfaitement manier la langue arabe; mais le plus distingué d'entre eux

était Ibn-Mogaffa', qui, de l'aveu unanime des auteurs de son temps, surpassait tous les autres par l'élégance de sa prose. Aussi fut-il choisi par les trois autres pour s'occuper de la rédaction et du style du livre qu'ils voulaient composer. Ibn-Mogaffa' accepta cette proposition, et il dit: Je demande un an de temps et tant de milliers de dirhems, du papier, du parchemin et de l'encre; je me mettrai à rédiger une sourate, et la recommencerai toujours pour la rendre plus parfaite, jusqu'à ce qu'elle soit telle que je la désire; je l'écrirai alors sur du parchemin, de ma propre main, et la montrerai au public. Je demande aussi pour cette année que l'on me donne une nourriture variée, selon mon goût et les besoins de ma nature, afin d'augmenter mes forces physiques et morales et de me donner un sentiment constant de bien-être. Mais je ne dois pas en avoir la préoccupation; il faut qu'un homme soit chargé de me procurer et préparer ces aliments, et de me les apporter aussitôt que je lui ferai signe. De plus, il ne faut pas que je sois troublé et distrait de ma méditation par des visiteurs. Un seul serviteur aura accès dans mon appartement pour recevoir mes ordres et les exécuter. Dans un an, le livre sera terminé, et il sera plus beau que le Coran. Chacun de ces quatre personnages voulut contribuer à cette entreprise. Câli'h, fils d''Abdou'l-Qaddous déclara qu'il fournirait le parchemin, le papier et l'encre; 'Abdallah, fils d''Obaïdallah, offrit la maison et le serviteur; un autre se chargea de l'entretien. 'Abdallah, fils de Mogaffa', se mit à l'œuvre et travailla pendant six mois. sans être dérangé par personne. Au bout de ce temps, ses amis voulurent voir ce qu'il avait fait. En entrant chez lui, ils le virent assis devant une feuille de papier, le calam à la main. dans l'attitude de la réflexion, et à droite et à gauche de lui une grande quantité de papier noirci et déchiré. Ils lui demandèrent ce qu'il avait produit pendant ces six mois. — Rien, répondit-il. Le premier jour que je fus au travail, je pris le Coran et, en le lisant du commencement à la fin, i'éliminai tons les versets particulièrement beaux, que je savais ne pouvoir imiter facilement, afin de m'essaver d'abord à ceux qui étaient à la portée de mon intelligence, jusqu'à ce que mon imagination fût plus exercée. Eh bien, malgré toute mon éloquence, je suis resté depuis six mois sur un seul verset. que je refais constamment, et il ne me vient aucune idée, dont je sois satisfait ou que l'on puisse comparer à l'original. — Quel est ce verset? — C'est un verset de l'histoire de Noé : « Il fut dit: Terre, absorbe tes eaux; ciel, retiens ta pluie. Et l'eau fut diminuée, et le décret fut exécuté. Et l'arche s'arrêta sur le Djoudt. Et il fut dit : Adieu ce peuple de pécheurs !» (Sur. xi. vers. 46.) — Montre-nous, dirent alors les amis d'Abdallah, toutes les feuilles que tu as écrites; peut-être s'y trouve-t-il, à ton insu, quelque chose qui soit pareil au Coran. Ils examipèrent tout ce qu'il avait composé depuis six mois, mais ils ne trouverent rien de pareil, quoique son style fût au-dessus de tout autre de son temps. Alors ils dirent : En six mois tu n'as pas réussi à faire un seul verset; combien de temps te faudraitil donc pour composer tant de milliers de versets, de lois, de prescriptions et de défenses, tant de similitudes et de miracles, qui se trouvent dans le Coran? Il ne faut pas y songer; cesse ce travail. Et ils renoncerent à leur projet. — Ils avaient continué à recruter des adhérents, et du temps de Mahdt, ils voulaient même s'emparer du pouvoir. Mahdi les fit périr tous, sauf deux Hâschimites, à savoir Ya'qoub, fils de Fadhl, et 'Abdallah, fils d''Abbâs, fils de Dâoud; car il avait juré de ne jamais faire mourir un membre de la famille de Hâschim, dont Mançour avait tué un si grand nombre qu'il craignait la voir s'éteindre complétement. En conséquence, il fit mettre ces deux personnages en prison, où ils restèrent jusqu'à sa mort. Hâdi les sit

comparattre devant lui; Ya'qoub et 'Abdallah avouèrent leur athéisme, en disant: L'islamisme est un mensonge, Mo'hammed n'est pas l'apôtre de Dieu; si vous pouvez nous prouver la vérité de cette croyance par des raisons qui nous parattront justes, nous l'accepterons. Les docteurs de la loi et les théologiens disputèrent avec eux et leur présentèrent des preuves évidentes, sans pouvoir les convaincre. La fille de Ya'qoub ayant ensuite avoué qu'elle était enceinte des œuvres de son père, Hâdi condamna les deux sectaires à être pendus. Aucun autre athée ne se montra pendant la durée de son règne.

# CHAPITRE XCVIII.

#### MORT DE MOUSA AL-HADI.

Au mois de rabi'a premier de l'an 470, Hâdi, après une maladie de trois jours, mourut dans un village nommé 'Isâ-Âbâd. près de la ville de 'Hadîtha, sur le territoire de Mossoul, II vivait en discorde avec sa mère Khaïzourân. Celle-ci avait eu tant de pouvoir sur Mahdi, qu'aucune de ses demandes n'avait jamais été refusée par lui. Chaque matin, les généraux, ministres et officiers allaient présenter leurs hommages d'abord à elle, à Mahdi ensuite; et son autorité était plus grande que celle du calife. Elle continuait à exercer son influence après l'avénement de Hâdi, qui en était mécontent: il refusait désormais de lui accorder ses demandes, et elle fut négligée par les courtisans. Khaïzourân avait une esclave, nommée Khâliça, qui était chargée de recevoir les personnes qui venaient lui présenter leurs hommages, qui écoutait leurs demandes et leur rapportait la réponse de sa maîtresse. Or il arriva qu'un jour. Khaïzourân, avant envoyé son esclave auprès du calife nour lui demander une faveur pour 'Abdallah, fils de Mâlik. le préset de police de Mahdi, et que le calise la lui avant refusée deux fois, elle lui fit dire qu'elle l'avait déià promise à 'Addallah. Hàdi se mit en colere et dit à sa mère : De quel droit promets-tu et accordes-tu aux gens des faveurs? Pourquoi ta porte est-elle assiègée comme la cour d'un roi, par une sonle de courtisans? Reste dans les appartements à filer du coton, à lire le Coran et à prier. Il ne t'appartient pas d'accorder des faveurs aux gens. Si l'apprends que quelqu'un t'adresse encore une demande et que tu donnes audience à quelqu'un. je saurai ce que j'aurai a faire. Khaizouran, après cet entretien, quitta le calife tres-affligée et en pleurant. Le lendemain. Hadi fit appeler ses officiers et leur adressa cette question : Est-ce ma mère ou la mère de chacun d'entre vous qui doit être plus respectée? — C'est ta mère, répondirent les officiers. — Eh bien, reprit le calife, seriez-vous contents si les gens s'entretenaient de vos mères et de leurs faits et gestes, et puis-ie souffrir que dans les réunions et dans les bazars, ma mère soit le sujet des conversations; que l'on dise : La mère du calife a fait ceci, a dit cela? Pourquoi donc communiquez-vous avec elle, pourquoi allez-vous chez elle, et pourquoi parlez-vous d'elle? Je jure par Dieu que quiconque se présentera encore chez Khaïzourán, sera puni; je consisquerai ses biens et le ferai détenir en prison jusqu'à sa mort! A partir de ce moment, les courtisans cessèrent d'aller chez la mère du calife.

Un mois après cet événement, Hâdl envoya à Khaïzourán un plat de riz dont il avait mangé la moitié et lui fit dire : J'ai trouvé ce plat excellent; je t'en envoie la moitié; mangele, avant qu'il soit froid. Or la partie du plat qu'il lui envoyait était empoisonnée. Khaïzourán, ayant commencé à en manger, éprouva du malaise et repoussa le plat; puis, quand il fut froid, elle en donna à un chien, qui mourut aussitôt. Khaïzou-

rân fit dire au calife: N'as-tu-pas honte et ne crains-tu pas Dieu de vouloir empoisonner ta mère? Hâdt répondit: Ma mère s'est conduite de telle manière que j'ai eu honte de son déshonneur. Jamais il n'y a eu de souverain qui ait vu régner sa mère à sa place. Khaïzourân jura qu'elle n'adresserait plus jamais la parole à Hâdt et qu'elle n'irait plus le voir. Lorsque Hâdt mourut, Khaïzourân dit: C'est ce que je désirais. Quelques-uns disent que Hâdt est mort d'un abcès au ventre qui s'était ouvert à l'intérieur et que pendant trois jours il en souffrait beaucoup, sans pouvoir manger ni boire. D'après une autre tradition, il aurait été, étant ivre, étouffé par ses jeunes esclaves, à qui Khaïzourân avait donné une forte somme d'argent. Après l'avénement de Hâroun, Khaïzourân reprit son ancienne influence et la garda jusqu'à sa mort.

Hádí mourut dans la nuit du vendredi [au milieu] du mois. de rabí'a premier de l'an 470 de l'hégire. Il fut enterré à 'Isâ-Âbâd, dans un jardin. Hâdî était de taille élevée, beau de visage; son teint était blanc et rose. Sa lèvre inférieure était trop courte et ne couvrait pas ses dents, on lui disait toujours [dans son enfance]: « Mousâ, ferme la bouche, » ce qui lui fit donner le sobriquet de *Mousâ itbiq*. Il était âgé, au moment de sa mort, de [vingt-]six ans, et avait occupé le trône pendant un an et trois mois.

### CHAPITRE XCIX.

# RÈGNE DE HAROUN AR-RASCHID.

On rapporte que Hâroun avait accompagné Hâdî à 'Isâ-Abàd, qu'il pria sur son corps, et qu'il fut immédiatement proclamé. On rapporte aussi que Ya'hyâ, fils de Khâlid, vézir

de Hådi, était alors en prison et que Hådi avait voulu le tuer. Haroun, investi des insignes du califat par Harthama, fils d'A'van, dans la nuit même où mourut Hâdt, fit mettre en liberté Ya'hya, fils de Khalid, et le nomma son vézir. Haroun. au moment de monter sur le trône, était âgé de vingt-deux ans. Il était né à Rei, lorsque Mahdt se trouvait dans cette ville. Il était frère de lait de Fadhl, fils de Ya'hya. Hadi avait voulu faire reconnaître son fils Dia'far comme héritier présomptif du trône, et il avait déià recu le serment de quelques chess de l'armée; puis il avait abandonné ce projet. Après avoir pris possession du pouvoir, Hâroun forca Dia'far de faire une déclaration publique, par laquelle il déliait de leur serment ceux qui le lui avaient prêté, et reconnaissait que le pouvoir appartenait de droit à son oncle. Le lendemain, Hâroun fit partir des lettres pour toutes les provinces, annoncant son avénement et exigeant le serment d'hommage. Dans la même nuit soù il monta sur le trône] on lui annonça qu'il venait de lui nattre un fils. [Il considérait cet événement comme un heureux présage] et appela son fils 'Abdallah, qui est le même que Mâmoun. [Quand il fut de retour à Baghdad] Hâroun alla avec sa suite au pont, et dit à Ya'hyâ: Mahdt m'avait fait cadeau d'une bague de rubis, dont la valeur était de cent mille dinârs. Me trouvant un jour chez Hâdî, il vit cette bague à mon doigt et en eut envie. Quand je l'eus guitté, il envoya quelqu'un après moi pour me la demander. J'étais sur le pont, lorsque je fus rejoint par son messager, et furieux de cette demande. ie pris la bague et la jetai dans le Tigre. Faites venir des plongeurs, pour qu'ils la cherchent. Il y avait cinq mois que la bague était dans le fleuve, et personne ne croyait qu'on la retrouverait. Les plongeurs entrèrent dans l'eau et la trouvèrent à l'endroit où il l'avait jetée. Hâroun était très-heureux de cet événement de bon augure.

'Abdallah, fils de Mâlik, al-Khozâ't, capitaine des gardes de Hâdt, avait prêté le serment d'hommage à Dja'far, et dans ce serment il avait fait vœu d'accomplir le pèlerinage à pied. Lorsque Dja'far déliait de leur serment tous ceux qui l'avaient prêté, 'Abdallah consulta les docteurs de la loi, qui lui répondirent qu'il était possible de se dégager de tout serment en en assumant l'expiation, mais que l'abandon d'un engagement d'accomplir le pèlerinage à pied ne pouvait pas être expié. En conséquence 'Abdallah se mit en route, en marchant pieds nus. Des serviteurs le précédaient d'une station à l'autre et étendaient sur la route de gros tapis, qu'ils enlevaient après qu'il eût passé, pour en couvir une autre section du chemin. C'est ainsi qu''Abdallah arriva au but de son voyage et qu'il se dégagea de son serment.

[En cette même année] naquit à Hâroun son fils Mo'hammed al-Émin qu'il préférait à Mâmoun, qui était l'ainé, parce que celui-ci était né d'une esclave, tandis que la mère de Mo'hammed était Zobaïda, fille de son oncle Dja'far, fils de Mancour. Hâroun choisit Ya'hyâ, fils de Khâlid, comme son vézir, en lui donnant plein pouvoir sur toutes les affaires. Mais Khaïzourân s'étant arrogé la même autorité qu'elle avait eue du temps de Mahdt, il était obligé de lui soumettre tout ce qu'il voulait exécuter. Hâroun se rendit à Tous et sit construire sur la route un grand nombre de caravanseraï. Quand il fut de retour, il accomplit le pèlerinage. En l'an 473, Khaïzourân fit également le pèlerinage; elle mourut peu de temps après, et Ya'hyâ, fils de Khâlid, fut désormais maître absolu du gouvernement. Hâroun révoqua Dja'far, fils de Mo'hammed, fils d'al-Asch-'ath, gouverneur du Khorasan, qui avait été nommé par Hâdi, et lui donna comme successeur son fils 'Abbâs. En l'an 175. Hâroun fit reconnaître son fils Mo'hammed al-Émin, âgé de cinq ans, comme héritier présomptif du trône, malgré les murmures du peuple, à qui il répugnait de prêter serment à un enfant. Fadhl, fils de Ya'hyà, qui avait élevé Mo'hammed, fut nommé gouverneur du Khordsan, en remplacement d'Abbas, fils de Dja'far; il avait pour mission de faire prêter le serment aux habitants de cette province. Quand il eut terminé cette tâche dans l'espace d'une année, le calife le rappela et le chargea de la même mission dans la province de l'Iraq; il donna le gouvernement du Khordsan à son oncle [Khálid] al-Ghitrif, frere de Khaizouran. Après avoir fait prêter le serment dans l'Iraq, Fadhl fut investi, en l'an 476, du gouvernement d'un territoire qui comprenait Qoumès, le Taberistan, Reī, Nehawend, le Kouhistan, Hamadan, une partie de l'Arménie et de l'Adserbaidjan, jusqu'à la frontière de l'Iraq.

En l'an 476, Ya'hyá, fils d''Abdallah-ibn-'Hasan, leva l'étendard de la révolte et s'empara du Taberistan. Ya'hva, fils d''Abdallah, et son frère Idris (ils étaient frères de Mo'hammed et d'Ibrahim, qui s'étaient révoltés sous le règne de Mancour) avaient pris part, sous le règne de Hâdi, à l'insurrection de leur cousin 'Hosain, fils d''Ali, à Médine. Après la mort de celuici, ils s'étaient sauvés par la fuite. Idris s'était refugié à Tanger, où il réussit à se faire reconnaître comme souverain. Hàch le st ensuite empoisonner par un homme nommé Schammakh. Ya'hyà s'était rendu dans le Guilán, dont les habitants l'accueillirent et embrassèrent sa cause, et il eut bientôt une armée nombreuse. Hâroun envova contre lui Fadhl, fils de Ya'hya, qui quitta Baghdad avec cinquante mille hommes. Fadhl prit résidence à Reī et y demeura une année, en négociant avec Ya'hvâ: par la persuasion et par les promesses qu'il lui sit au nom du calife, il finit par l'amener à un arrangement pacisique. Ya'hya demanda que l'acte d'amnistie, avec les stipulations qui avaient été convenues entre eux, et dont il

envoya la rédaction, fût signé par le calife lui-même. Fadhl transmit cet acte à Hâroun qui le signa de sa propre main et le fit signer par les principaux habitants de Baghdâd, par les Bent-Hâschim, les docteurs de la loi, et les qâdhts. Ya'hyâ se rendit ensuite auprès de Fadhl, qui le conduisit à Baghdâd. Le calife, très-heureux que cette révolte se fût terminée sans qu'il eût été nécessaire d'avoir recours aux armes, le traita avec grand honneur, lui fit préparer une maison, et les chefs de l'armée et les principaux habitants vinrent le saluer. Ya'hyâ ne s'était pas attendu à un accueil aussi honorable. Mais cinq mois après, Hâroun le fit mettre en prison, sous le prétexte, vrai ou faux, que l'on aurait saisi des lettres à lui adressées par les gens de Daïlam. Après l'avoir laissé en prison pendant cinq mois, il le fit empoisonner.

En cette même année, Hâroun rappela du Khorâsân son oncle al-Ghitrif, et donna le gouvernement de cette province à 'Hamza, fils de Mâlik, fils d'Ibrâhîm, al-Khozâ'î. Dja'far, fils de Ya'hyâ, fils de Khâlid, fut investi du gouvernement de l'Égypte. 'Hamza, après avoir occupé son poste pendant une année, fut remplacé par Fadhl, fils de Ya'hyâ, fils de Khâlid. Fadhl arriva dans le Khorâsân en l'an 478, et administra la province avec justice et équité pendant sept mois. Il se rendit dans la Transoxiane et alla jusqu'à Oschrousna. Hâroun le rappela ensuite et lui donna pour successeur Mançour le 'Himyarite. Lorsque Fadhl revint, le calife alla au-devant de lui avec toute sa suite.

En l'an 479, Hâroun envoya Dja'far, fils de Yâ'hyâ, en Syrie, pour y rétablir l'ordre. Il le fit accompagner par plusieurs généraux, tels que Mo'hammed, fils de Mousayyab; Schebib, fils de Qa'htaba, et Harthama, fils d'A'yan, qui revint de la province d'Afrique pour le rejoindre. Après avoir apaisé les troubles, Dja'far revint à Baghdâd, dans le courant de la

même année, laiseant en Syrie un lieutenant nommé 'Ad. Harrom lui donna le gouvernement du Khorásin, et le ren-plaça, quelque tempe apres, par son fils 'Isà, fils de Dja'far. En cette même année, le calife, qui n'aimait pas la ville de Baghdid, dont l'air, disait-il, était mauvais et ne lui couvenal pas, donna le gouvernement de cette ville à Mo'hammed al-Émin, et se rendit à Raqqa, près de Mossoul, où il établit sa résidence. De là, il se transporta à 'Hira, et y fit construire de nombreux édifices: mais ayant été offensé par les habitants de Koufa, il retourna à Raqqa,

En l'an 186 lisez 181, Haroun fit une expédition dans le pays de Roum: il prit la ville de Cafraf et la fit détruire. Quand il fut de retour, dans le courant de la même année, il donna le gouvernement du Khorásán à ['Ali, filsd'] 'Isa, fils de Mahin. Lorsqu'il eut occupé ce poste pendant une année, le calife, ayant été prévenu contre lui, le manda à sa cour. 'Ali remit le gouvernement de la province à son fils Ya'hyà et se présenta, avec des cadeaux nombreux, devant le calife, qui fut satisfait de lui, et voyant qu'il avait été calomnié, le renvoya dans le Khorásán.

En l'an 489 (lisez 482), Hâroun partagea le gouvernement de l'empire entre Mâmoun et Émin; il donna le Khorasan et toutes les contrées orientales à Mâmoun, et tout l'occident à Émin. Dans le Khorasan, dans la ville de Nasa, un Kharidjite nommé Abou'l-Khaçıb avait levé l'étendard de la révolte. Hâroun envoya contre lui 'Alt, fils d''Isâ. Abou'l-Khacıb fut tué et l'ordre rétabli.

Hároun, en l'an 475, avait fait reconnaître comme héritier présomptif du trône son fils Mo'hammed al-Émin. Mais lorsque Mo'hammed et 'Abdallah eurent atteint l'âge viril, le calife voulut laisser à 'Abdallah une part de l'empire et le désigna comme successeur de Mo'hammed, espérant que cet ar-

rangement préviendrait tout sujet de discorde entre les deux frères. En conséquence, en l'an 489 (482) il fit proclamer à Ragga, 'Abdallah, auguel il donna le surnom de Mâmoun, successeur de Mo'hammed al-Émin, et lui assigna comme sa part du gouvernement Rei, le Khorasan et quelques autres villes. Il avait encore un autre fils, plus jeune, nommé Oâsim. et surnommé Moutaman, lauguel il fit prêter serment comme successeur désigné de Mâmoun, et l qui recut la province de Dieztra, Mossoul, et les frontières du pays de Roum. En 490 (486). Hâroun, accompagné de ses deux fils Émin et Mâmoun. partit pour le pèlerinage. Après en avoir accompli les cérémonies, il réunit tous les pèlerins dans la mosquée de la Mecque, et présenta tant à Émin qu'à Mâmoun un écrit par lequel chacun d'eux jurait de respecter le droit de l'autre. Quand, sur l'ordre de leur père, ils voulaient fixer ces écrits à la porte de la Ka'ba, ils les laissèrent tomber de leurs mains. circonstance qui fut considérée par le peuple comme un présage du non-accomplissement des stipulations de Hâroun. Celui-ci, de retour à Ragga, envoya Mo'hammed à Baghdâd. Les dépenses de ce pèlerinage s'étaient élevées à la somme d'un million de dinârs.

#### CHAPITRE C.

# LA FAMILLE DES BARMÉCIDES ET LEUR DISGRACE.

Ya'hyâ, fils de Khâlid, avait quatre fils: Fadhl, Dja'far, Mousâ et Mo'hammed. Fadhl et Dja'far exerçaient habituellement les fonctions du vézirat, à la place de leur père, qui était âgé; Hâroun appelait tantôt Fadhl, tantôt Dja'far, pour exercer le pouvoir. Mousâ et Mo'hammed n'étaient pas ministres,

mais ils avaient le rang d'émir. Ils avaient des enfants, et Ya'hyå avait aussi des cousins, qui tous avaient la position d'émir. Toute la famille de Barmak était parvenue à un rang tres-élevé par l'influence de Ya'hyå. De tous les fils de Ya'hyå, Dja'far était celui que Håroun aimait le plus. Fadhl, qui était le frère de lait du calife, éprouvait toujours la plus grande répugnance d'assister aux parties de plaisir de Håroun, lorsque celui-ci s'amusait à boire en compagnie de femmes, d'esclaves et de musiciens; enfin il prit le parti de se retirer complètement de ces réunions et fit vœu de s'abstenir désormais du vin.

Ouand Ya'hvå fut vieux, il demanda à Hâroun l'autorisation de se retirer à la Mecque pour v vivre dans les pratiques de la dévotion. Hàroun la lui refusa, en disant : Fadhl et Dia far, tes fils, sont l'un et l'autre en état d'exercer les fonctions du vézirat. Fais-toi remplacer par celui des deux que tu voudras: il me fera les rapports, je lui ferai connaître mes décisions. qu'il te soumettra ensuite pour les faire exécuter, après avoir pris ton conseil. En conséquence. Ya'hvâ choisit son fils Fadhl, qui était plus âgé que Dja'far, avait plus d'expérience, et était plus habile dans les affaires; il lui remit le sceau du calife et le chargea des fonctions du vézirat. Hâroun n'v fit point opposition, quoiqu'il eût préféré Dia'far, qu'il aimait particulièrement à cause de sa beauté, et de sa supériorité dans l'art d'écrire et de bien dire. Fadhl, pendant deux ans, exerça comme suppléant de son père les fonctions de vézir. Hâroun en chargea ensuite Dja'far. Quelque temps après, il lui reprit le sceau et le rendit à Ya'hyâ, en disant : Donne-le à celui de tes fils que tu voudras; car tu en es le meilleur juge, et je ne voudrais pas te contrarier par mon choix. Ya'hyâ le garda lui-même et resta à la tête des affaires jusqu'au moment de sa chute. On ne peut citer aucun vézir, soit des anciens rois des

Perses, soit des califes musulmans, qui ait occupé auprès du prince une position pareille à celle de Ya'hva et de ses fils. Cependant ils étaient devenus attaquables par la réunion de deux ou trois causes graves, dont la première était la longue durée de leur pouvoir : car quiconque a gouverné pendant un certain temps, aura toujours beaucoup d'ennemis, parce qu'il n'est pas possible à un homme de contenter tout le monde. Ya'hva n'ignorait pas cette circonstance, et c'est pour ces motifs qu'il demandait souvent à se retirer. La seconde cause qui devait contribuer à la perte des Barmécides fut la suivante. Un théologien de Ragga, homme très-dévot, dont la voix était trèsécoutée du peuple, Abou-Rabi'â Mo'hammed, fils d'[Abou-'l] Laïth, voyant avec déplaisir l'influence de Ya'hva, fit présenter à Hâroun une requête ainsi concue: Prince des croyants. que diras-tu à Dieu, le jour de la résurrection, et comment te justisseras-tu d'avoir placé les musulmans sous la domination de Ya'hvâ ben-Khâlid, de ses fils et de ses parents, et d'avoir confié l'empire des croyants à des athées? Car Ya'hya, ses fils et tous les membres de sa famille sont athées et suivent secrètement les doctrines de l'athéisme. Ils n'ont aucune religion! Ya'hvâ, avant eu connaissance de cette lettre, garda le silence. Un jour, Hâroun ar-Raschid lui demanda ce qu'il pensait de Mo'hammed, fils d'Abou'l-Laïth. Ya'hvâ répondit que c'était un hypocrite, un mauvais musulman, un homme sans religion, qui trompait la foule par ses discours, qui disait du mal de tout le monde, etc. Hâroun, indisposé contre Mo'hammed, le fit mettre en prison; mais la lettre qu'il lui avait écrite avait fait impression sur le calife. Il s'informait souvent si les Barmécides pratiquaient la religion et demandait des renseignements sur leur croyance. Tous ceux qui avaient eu à se plaindre d'eux épiaient leurs démarches et rapportaient au calife leurs défauts, dont le souvenir s'accumula dans son

esorit. — Hároun avait encore un troisieme grief contre le Barmécides: Ya'hvå, fils d'Abdallah, le 'Hasanide, qui, anns en révolte dans le Taberistan, était venu à la cour avec Fadhl. fils de Ya hva, avait été ensuite incarcéré par Haroun, et confié par lui a la garde spéciale de Dia far. Lorsome celui-ci reent l'ordre de le faire mourir, Ya'hvà lui dit : Toi, un homme aussi éminent, tu veux me tuer, sachant quels sont mes peres? On m'avait cependant accorde l'aman: et maintenant qu'ils m'ont amené ici, ils violent leur serment! Dia far réoliqua: Je te donne la liberté; va où tu voudras; si Hàroun m'interroge à ton sujet, je lui dirai ce qu'il faut. Ya'hva prit anssitôt la fuite. Hároun fut informé de ce fait par son chambellan. Un jour, à table, il demanda à Dja'far ce qu'était devenu Ya'hva. Dia'far répondit qu'il était toujours détenu. - Jure, dit le calife, par ma tête et par ma vie! Dia far garda le silence, puis il dit : Prince des croyants, je ne veux pas jurer par ta tête et par ta vie. J'ai eu la conviction que Ya'hva était un homme de bien, qu'il n'y avait rien à craindre de lui et qu'il ne trouverait même pas de partisans. Je l'ai donc mis en liberté. Hâroun, sans manisester aucun mécontentement, lui dit: Tu as fort bien fait: i'avais la même intention: mon sentiment est d'accord avec le tien. Il n'en parla plus, mais il conserva de cette affaire un profond ressentiment.

La quatrième cause qui contribua à la chute des Barmécides fut la suivante : Hàroun ar-Raschtd avait une sœur, nommée 'Ahbâsa, fille de Mahdi, plus âgée d'un an que Hâdi. Lorsque celui-ci voulait user de violence envers Hâroun, 'Abbâsa cherchait à l'en détourner, en disant : Ne le fais pas; c'est ton frère, il doit régner après toi; on ne sait pas ce qui peut arriver. Aussi, quand Hâroun occupa le trône, il témoignait à sa sœur les plus grands égards et la plus vive affection; il lui faisait part de ses secrets, s'amusait à boire dans sa société, et

vivait avec elle dans la plus grande intimité. Le calife invitait Dia far à ces banquets, où il se trouvait en compagnie de sa sœur et de ses esclaves. Dja'far, craignant de commettre envers 'Abbâsa quelque inconvenance, soit par le regard, soit en paroles, ne voulait plus assister à ces réunions. Hâroun comprit la raison de sa discrétion, et il lui dit: Je veux te faire épouser 'Abhâsa, sous la réserve que tu ne la verras pas ailleurs qu'en ma société, que ton corps n'approchera jamais le sien et que tu n'auras pas avec elle de rapports conjugaux. Tu pourras alors assister, sans crainte, à nos réunions de plaisir. Dia far répondit qu'il était à la disposition du calife. En conséquence, Hâroun lui donna 'Abhâsa en mariage; les époux se rencontraient dans la société de Hâroun et causaient à distance. Il n'y avait pas, dans le palais de Hâroun, soit entre les femmes libres, soit parmi les esclaves, de femme plus belle qu''Abbâsa. Dja'far, lui aussi, était un homme fort beau. Ils cherchèrent donc, tous deux, à se voir en secret, à l'insu de Hâroun, et 'Abbâsa devint enceinte de Dia far; elle donna naissance à un enfant mâle, qu'elle envoya à la Mecque sous la garde de deux de ses esclaves, avec des trésors considérables. Une année s'était passée depuis cet événement, lorsque 'Abbâsa eut une querelle avec une de ses esclaves; elle la frappait et la menacait de la faire mourir. L'esclave alla trouver Hâroun et lui révéla la naissance de l'enfant d''Abbâsa et de Dja'far. Hâroun lui recommanda de n'en parler à personne, et la prit dans sa propre maison. — Après la mise en liberté de Ya'hya, fils d''Abdallah, Hâroun avait cherché à découvrir sa retraite. Ayant acquis la certitude qu'il était dans le Khorasan, le calife envoya dans cette province 'Ali, fils d'Isâ, fils de Mâhân, et lui donna l'ordre de rechercher et de saisir Ya'hyå. Ses sentiments étaient désormais complètement changés à l'égard des Barmécides: il montra de la froideur à Ya'hvâ et à Dia'far. Ya'hvâ

remarquait journellement les mauvaises dispositions du calife à son égard, mais il n'osait pas demander son congé. 'Alt. fils d''Isâ, avant réussi à arrêter Ya'hvâ, l'envoya par un bomme sûr à Ragga. Hâroun le fit mettre à mort. Se trouvant rassuré de ce côté, il résolut alors d'agir contre les Barmécides. Il annonça donc son intention de faire le pelerinage, et il partit, emmenant avec lui Ya'hvâ et les autres Barmécides. Après avoir accompli à la Mecque les cérémonies du pèlerinage. il se sit présenter le sils d''Abbasa, qui était un très-bel enfant et qui ressemblait à 'Abbâsa et à Dja'far. Il avait eu l'intention de le tuer; mais il se dit que cet enfant était complètement innocent, et il renonça à ce projet. Il reprit ensuite la route de Ragga. A une station près d'Anbâr nommée 'Omr. il s'arrêta quelques jours. Le quatrième jour après son arrivée, il fit appeler Ya'hvå et ses fils Fadhl, Dja'far et Mouså, leur fit donner des robes d'honneur et leur montra beaucoup de bienveillance: ils en étaient très-heureux et pleinement rassurés. A l'heure de la prière de l'après-midi, Hâroun dit à Dia'far : Je ne te laisserais pas partir, si je ne voulais, ce soir, m'amuser à boire avec mes esclaves : toi aussi, amuse-toi avec les tiennes. Il se rendit ensuite dans son harem et se mit à boire. Après un certain temps il envova quelqu'un pour voir si Dia'far faisait de même. Ayant appris que Dia'far était plongé dans la tristesse, il lui sit dire: Il faut absolument, je le jure par ma tête et par ma vie, que tu fasses un banquet et que tu te livres à la joie; car je n'aurai aucun plaisir à boire si je ne sais que tu bois aussi. Dia'far, le cœur plein de trouble et de crainte, sit préparer un banquet. Il avait à son service un musicien aveugle, nommé Abou-Zakkâr. Après avoir bu pendant quelque temps, il dit à ce musicien : Mon esprit, ce soir, est en proie à la plus vive inquiétude. Abou-Zakkâr répliqua : 0 vézir, jamais le prince des croyants ne t'a montré, à toi et à ta

famille, tant de bienveillance qu'aujourd'hui; tu devrais t'en réjouir. — J'ai de tristes pressentiments, dit Dia far. — Chasse ces folies, répliqua Abou-Zakkâr, et livre-toj au plaisir. - Vers l'heure de la prière du soir, un serviteur de Hâroun apporta à Dia'far de la part du calife des sucreries, des fruits secs et des parfums. Vers l'heure-de la prière du coucher. Hâroun lui en envoya de nouveau, puis une troisième fois. Vers minuit, le calife quitta la tente de ses femmes. Il annela Mesrour l'eunuque et lui dit : Va à cet instant chercher Dia'far, mène-le dans ta tente et coupe-lui la tête que tu m'apporteras. Lorsque Mesrour se présenta chez Dia'far, le vézir tressaillit. Mesrour lui dit: Le prince des croyants t'appelle. -Où est-il? demanda Dja'far. — Il vient de quitter ses femmes. répondit Mesrour; et il est rentré chez lui. - Dja'far dit : Laisse-moi entrer dans la tente de mes femmes, pour faire certaines recommandations. — Cela n'est pas possible, répondit Mesrour, fais tes recommandations ici. Dia far obéit. Mesrour l'emmena ensuite, et arrivé dans sa tente, il tira le sabre. Dja'far lui demanda quel était l'ordre qu'il avait recu. Mesrour dit : Le calife m'a ordonné de lui apporter ta tête. Dia far dit : Prends garde : il est possible qu'il ait donné cet ordre dans l'ivresse et qu'il le regrette ensuite. Il adjura Mesrour, en lui rappelant leur ancienne amitié, de retourner auprès du calife. Mesrour consentit. Hâroun, assis sur son tapis de prières, attendait l'eunuque. En le voyant entrer, il lui dit aussitôt : Où est la tête de Dia'far? - Prince des croyants. répondit Mesrour, j'ai amené Dja'far. - Ce n'est pas Dja'far que j'ai demandé, exclama le calife, mais sa tête! Mesrour retourna près de Dja'far et lui trancha la tête. Quand il la présenta à Hâroun, celui-ci lui dit : Garde la tête et le corps, jusqu'à ce que je te les demande. Maintenant, va sur-le-champ arrêter Ya'hyâ, ses trois fils, et son frère Mo'hammed, fils de Khâlid,

et conduis-les dans ta tente, où tu les chargeras de charnes. Puis, prends possession de tous leurs biens. Mesrour exécuta tous ces ordres. Au point du jour, Hâroun envoya la tête de Dja'far à Baghdâd. Le lendemain il se mit en route pour Ragga. Ya'hyâ et son frère, étroitement gardés en prison et soumis à la torture, durent livrer tous leurs biens. Ya'hvâ étant mort en prison, le calife rendit la liberté à Mo'hammed. fils de Khâlid, à qui il n'avait rien à reprocher, et dont il savait n'avoir rien à craindre: car Mo'hammed était le meilleur d'entre les Barmécides. Quant aux autres, ils restèrent en captivité; lorsqu'on leur eut enlevé tous leurs biens. Hâroun fit égorger en sa présence Fadhl, Mo'hammed et Mousa, Tous les membres de la famille de Ya'hyâ et leurs alliés furent également tués. De tous les Barmécides il ne resta que Mo'hammed. fils de Khâlid, et les jeunes enfants de Fadhl et de Dja'far, qui furent épargnés. La tête de Dja'far resta attachée à la potence, à Baghdâd, jusqu'à l'époque où Hâroun fit le voyage du Khorásán. Étant alors à Baghdâd, il donna à Sindi l'ordre de brûler cette tête.

La conduite de Hâroun, dans cette circonstance, fut généralement désapprouvée. On disait que, s'il n'eût pas été question de sa sœur, tout ce qu'il aurait fait, eût paru légitime, tandis que maintenant il s'est déshonoré par son procédé. S'il eût pris patience, cette affaire aurait été à peine connue de ses contemporains; mais comme il a été cruel et comme il a infligé un châtiment excessif, tout le monde s'entretient de cette aventure, et lorsqu'on parlera du sort terrible des Barmécides et que l'on en demandera la cause, on dira que c'était l'aventure d'Abbâsa, sœur de Hâroun ar-Raschid; le souvenir s'en perpétuera jusqu'au jour de la résurrection, et on saura que le châtiment infligé aux Barmécides n'était pas un acte de sagesse, ni de politique. On blâmait la conduite de Hâroun encore pour une

autre raison. En effet, par suite de la disparition des Barmécides, les affaires de l'État se trouvaient gravement compromises, et Hâroun se repentit de les avoir fait périr. Il veut partout des troubles et des révoltes, et il ne suffisait pas à la tâche de gouverner l'empire. La province du Khorasan, soumise à l'administration despotique d'Alt, fils d'Isa, se souleva, et Hâroun fut obligé de s'y rendre en personne. Il quitta l'Irâg à la tête de cinquante mille hommes, après avoir établi à Baghdâd son fils Mo'hammed al-Émin, à qui il avait donné la régence de toute la partie de l'empire comprise entre la frontière du Maghreb et les hauteurs de 'Holwân, Il s'arrêta pendant quelque temps à Kirmânschâhân, où était le rendez-vous général des troupes. Il les harangua et ordonna que l'on prêtât de nouveau le serment d'hommage à son fils Mâmoun, à qui il donna le gouvernement de toutes les provinces situées au-delà de 'Holwân: le Kouhistân, Hamadân, Rei, Gorgân, le Taberistân, le Khorásân, la Transoxiane et le Turkestân. Mâmoun se mit en marche avec trente mille hommes; Hâroun le suivit avec le reste de l'armée. Arrivé à Tous, il mourut. Dans la harangue qu'il prononca à Kirmânschâhân, il dit : Il y a eu des troubles en Occident et en Orient. L'Occident est pacifié, je saurai également pacifier l'Orient, quoique Ya'hya, fils de Khâlid, et sa famille ne soient plus là; mais comme je n'avais personne à qui j'eusse pu confier cette mission, je suis venu moi-même. On désapprouvait ces paroles, et on disait que Håroun n'aurait pas dû manifester publiquement ses regrets et le besoin qu'il avait des Barmécides.

Les poètes composèrent plus d'élégies sur la mort des Barmécides qu'ils n'avaient fait de panégyriques pendant leur vie.

Dja'far fut décapité dans la nuit du samedi, premier jour du mois de cafar de l'an 187.

# CHAPPERE CL.

#### VOYAGE DE HAROUN A BEÏ.

Lorsque, quelques années auparavant, 'Alt, fils d'Isà, avait apporté à Hâroun beaucoup de cadeaux, le calife, étonné de ces richesses, avait dit à Ya'hya: Où donc étaient jusqu'à présent les trésors du Khorâsân? C'était un reproche déguisé: car son fils avait été pendant plusieurs années gouverneur de cette province. Ya'hva avait répliqué: Ce sont là les trésors des sujets, que 'Alt leur a extorqués; si tu veux, je puis faire arrêter plusieurs hommes riches, et en peu de temps je l'apporterai des richesses encore plus considérables. 'Alt, fils d'Isâ, ayant été maintenu par Hâroun dans son poste, retourna ensuite dans le Khorasan, où il exerca un pouvoir tyrannique. Il avait établi sa résidence à Balkh; il y fit construire plusieurs palais, et s'empara par la violence d'un grand nombre de propriétés. C'est lui qui a fondé le village nommé 'Ali-âbâd. Enfin, les habitants du Khorâsân envoyèrent une députation à Hâroun pour porter plainte contre le gouverneur. Une lettre des principaux personnages de la province exposait au calife les nombreux cas de prévarication reprochés à 'Ali, et exprimait la crainte que la fortune immense qu'il avait amassée ne lui fournit le moven de se rendre indépendant: on ajoutait enfin qu'il serait prudent que le calife le rappelât. En conséquence, Hâroun quitta Baghdàd et se rendit à Rei; il y appela 'Ali, afin de s'assurer s'il obéirait. 'Ali vint à Rei, apportant au calife et à ses officiers de riches cadeaux; il gagna de nouveau la faveur de Hâroun qui le renvoya dans le Khorásán.

Le roi de Roum attaqua avec une armée nombreuse les frontières de la Syrie. Hâroun marcha contre lui à la tête de cent mille hommes, et s'empara de plusieurs villes du pays de Roum. Le roi de Roum, nommé Naqfour (Nicéphore), fut obligé de conclure la paix; il promit de payer tous les ans trois cent mille dinârs et de respecter le territoire musulman. Hâroun, de retour dans l'Irâq, fut informé que Nicéphore avait violé le traité de paix et qu'il avait envahi le territoire musulman. En effet, comme l'hiver était très-rigoureux, Nicéphore avait pensé que l'armée de Hâroun ne pourrait pas revenir. Hâroun revint pourtant sur ses pas, entra dans le pays de Roum et détruisit un grand nombre de villes. Nicéphore fut de nouveau obligé de faire la paix, et Hâroun s'en retourna.

### CHAPITRE CIL

RÉVOLTE DE RAFI', FILS D'AL-LAÏTH A SAMARCANDE. HARTHAMA, FILS D'A'YAN, GOUVERNEUR DU KHORASAN.

Râss', fils d'al-Lasth, fils de Naçr, fils de Sayyâr, officier distingué de la garnison de Samarcande, d'un extérieur agréable, aimait beaucoup les semmes et le vin, et passait son temps à s'amuser. Or il avait une intrigue amoureuse avec une certaine semme, épouse de Ya'hyâ, fils d'Asch'ath, qui se trouvait à la cour de Raschtd. Suivant le conseil de Râss' cette semme apostasia et rompit ainsi son mariage; puis elle rentra dans l'islamisme, et après le délai légal, Râss' l'épousa. Ya'hyâ porta plainte de ces saits à Raschtd. Celui-ci écrivit à 'Ali, fils d'Isâ, et lui ordonna de punir Râss', de le mettre

en prison, de lui noircir le visage et de le faire conduire en cet état, sur un âne, par la ville, pour qu'il servit d'exemple. et enfin de le forcer à se séparer de la femme. 'Ali, fils d'isà manda au gouverneur de Samarcande, Soulaimân al-Azdi. d'exécuter ces ordres. Soulaiman forca Rafi' de renvover sa femme et le mit en prison; il le traita d'ailleurs avec égards. Rafi' s'enfuit de la prison, se rendit à Balkh, où il demeura en secret, et sit demander à 'Ali, fils d''Isa, l'aman. 'Ali le lui accorda et le renvova à Samarcande. Ne pouvant pas reprendre publiquement sa femme, il se mit à la tête des aventuriers de Samarcande et s'empara de la ville: puis il reprit sa femme. Il fut acclamé par les habitants qui étaient très-mécontents d'All et de ses agents. 'All envoya son fils 'Isà avec une armée contre Rafi'. Celui-ci, aidé par les habitants, repoussa l'attaque, et 'Isa fut tué. 'Alt marcha contre Râfi' en personne; mais il fut battu et s'enfuit à Merw, annonca ces événements à Raschid et demanda du secours. Sur ces entrefaites, les habitants de la ville de Balkh se soulevèrent également, tuèrent son lieutenant et saccagèrent. l'hôtel d''All, ainsi que celui de son fils, où l'on trouva trente millions de dirhems, cachés dans le jardin. Les insurgés déclaraient qu'ils restaient sidèles au calife, mais qu'ils ne voulaient pas 'Ali, fils d''Isa, comme gouverneur. Le maître des postes du Khorasan annonça ces faits au calife; il ajouta, dans sa lettre, qu'Ali disposait d'une grande armée et de richesses considérables, et qu'il ne fallait pas le destituer brusquement, parce qu'il était à craindre qu'il ne résistat.

Raschid, après avoir délibéré, sit appeler Harthama, sils d'A'yan, et lui dit : Je veux te consier une mission qui doit rester absolument secrète, jusqu'à un moment donné. Si ta chemise venait à connaître ce secret, ôte-la de ton corps. Je vais te faire partir pour le Khorâsân, et te donne le gouverne-

ment de cette province. Or si 'Alt l'apprenait, il se révolterait et te résisterait les armes à la main. En conséquence, annonce à tes troupes que tu marches à son secours: quand tu seras en route, écris-lui que tu lui amènes des renforts pour combattre Rafi': puis, quand tu seras arrivé à Merw, fais-le arrêter, enlève-lui tous ses trésors que tu m'enverras, et force-le à rendre ce qu'il a injustement pris, à quiconque viendra réclamer contre lui et justifiera sa réclamation. Il faut qu'il restitue tout ce qu'il a enlevé aux musulmans, et s'il s'y refuse, fais-le mettre à la torture. Raschid harangua ensuite le peuple. parla de la révolte de Râss' et dit qu'il avait chargé Harthama d'amener à 'All les renforts qu'il avait demandés. Puis, après avoir fait écrire à 'Alt qu'il envoyait Harthama à son secours. il écrivit de sa propre main l'acte d'investiture de Harthama (ce dernier seul, en dehors du calife, en eut connaissance) et deux autres lettres. l'une adressée à l'armée du Khorâsan, l'autre aux habitants de la province, par lesquelles il les invitait à obéir au nouveau gouverneur; et enfin une troisième adressée à 'Alf, qui contenait l'ordre de remettre l'administration à Harthama. Cette dernière était concue en ces termes : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux : Ô fils de prostituée. je t'ai comblé de bienfaits: du grade de capitaine des gardes je t'ai élevé à la dignité de gouverneur et t'ai donné le gouvernement du Khorâsân, sans tenir compte des observations de mes ministres qui me disaient que tu n'étais pas apte à cette charge: et voilà comme tu me récompenses! Tu tyrannises les musulmans et m'aliènes mes sujets! Maintenant j'envoie Harthama, qui doit t'arrêter, t'enlever tes trésors, te demander compte de les actes et le forcer à restituer tout ce que lu as pris par concussion. Remets-lui le pouvoir et obéis à ses ordres. » — Harthama, muni de ces lettres, se mit en route à la tête de vingt mille hommes. Le calife lui adjoignit, comme

intendant, un de ses serviteurs nommé Emin on l'annelat ansai Radià . qui devait veiller à ce que Harthama ne montrit aucune condescendance envers 'Ali, car ils étaient amis. Arrivé a (Joumes, Harthama écrivit à 'All qu'il lui amenait les renforts que le calife lui envoyait. Il vint ensuite à Nischangur. où il laissa un corps de troupes sous les ordres d'un officier. qui devait prendre le gouvernement de cette ville, lorsque luimême serait arrivé à Merw: mais il lui recommanda de laisser croire, en attendant, qu'il se disposait à suivre son général. Il gagna ensuite Sarakhs, et de là il marcha sur Merw. 'All, fils d'Isà, vint au-devant de lui, et au moment où il l'apercut, il voulut descendre de cheval. Harthama s'y opposa formellement, en disant : Si tu descends, je descendraj aussi. Ils entrerent ensemble dans la ville : comme ils enrent à traverser un certain pont, qui ne donnait passage qu'à un seul cavalier à la fois, 'Ali retint son cheval, pour laisser passer d'abord Harthama; mais celui-ci dit : Tu es l'émir, ie ne passerai pas le premier. Toutes ces démonstrations de déférence rassurerent 'All sur ses intentions. Ils arriverent ainsi jusqu'au palais du gouvernement, et Harthama v entra avec 'All. Les gens de sa suite restèrent à cheval. On servit le repas, et après le diner 'Alt dit à Harthama : Je t'ai préparétes quartiers dans ce palais, pour que, demain, nous puissions causer. Harthama répliqua : Le prince des croyants m'a confié une lettre pour toi que je te dois remettre immédiatement. Il le prit dans un coin de l'appartement avec le mattre des postes. et lui tendit la lettre autographe du calife. 'Ali l'ouvrit. et lorsque son regard tomba sur les premiers mots : « O fils de prostituée », sa main trembla; quand il eut fini la lecture de la lettre, il dit : Le calife a raison. Je suis un fils de prostituée, car il m'a tenu dans la maison comme on tient les femmes. Harthama le fit charger de chaînes, se rendit à la

grande mosquée, et communiqua à l'assemblée de l'armée et du peuple l'acte de sa nomination comme gouverneur; tous lui promirent obéissance et furent très-satisfaits. Il prit aussitôt le pouvoir et confisqua les biens d'Alt. Il tint tous les jours audience dans la grande mosquée, et en présence d'Alt, chargé de chaînes, il jugea les réclamations qui furent produites; lorsqu'elles étaient prouvées, il le forçait de restituer ou d'indemniser les réclamants.

Sur ces entrefaites, Râfi' était devenu très-puissant à Samarcande. Toute la Transoxiane avait fait cause commune avec lui et refusait de reconnaître l'autorité de Harthama.

### CHAPITRE CIII.

#### SECOND VOYAGE DE HAROUN DANS LE KHORASAN, SA MORT.

En apprenant par une lettre de Harthama que Râfi' était maître de la Transoxiane, et qu'il était venu de Samarcande à Boukhârâ, Hâroun ar-Raschid résolut de partir en personne pour le Khorâsân. Il vint de Raqqa à Baghdâd, remit le gouvernement entre les mains de son fils Mo'hammed al-Émîn, en lui recommandant de pratiquer la justice envers l'armée et le peuple, et envoya son autre fils, Qâsim Moutaman, à Mossoul, province dont il lui avait donné le gouvernement. Fadhl, fils de Sahl, affranchi et secrétaire de Mâmoun, qui était d'origine perse et avait fait profession de foi musulmane entre les mains de Mâmoun, conseilla à ce dernier de demander à Hâroun l'autorisation de l'accompagner dans son voyage; car, lui disait-il, si tu le quittes, et que le calife meure, ton frère ne te donnera pas ton gouvernement. Mâmoun suivit ce conseil,

et Hâroun l'emmena avec lui. Il emmena également l'un de ses médecins, nommé [Djabril, fils de] Bakhtischou; car il était alors malade. Arrivé à Nahrewân, il fit partir par la route de l'Omân quelques messagers qui devaient porter au roi de l'Indostan de riches présents et le message suivant: Je suis atteint d'une maladie grave et obligé d'entreprendre un long voyage. Envoie-moi dans le Khorâsân ton médecin Manka. Quand je serai à Balkh, je te le renverrai. Le roi de l'Indostan accueillit sa demande. L'état de Hâroun, par suite du traitement de Manka, s'améliora. Dans la suite de Hâroun se trouvaient deux savants docteurs de la loi, à savoir Mo'hammed, fils de 'Hasan, qâdhî de Raqqa, et al-Kisâī. L'un et l'autre tombèrent malades à Reī et moururent le même jour: Mo'hammed le matin, et al-Kisâī le soir; ils sont enterrés à Reī.

Après avoir franchi les hauteurs de 'Holwan, Haroun arriva à Kirmánscháhân, où il harangua ses troupes et fit prêter de nouveau le serment à Mamoun. Il fit ensuite partir Mamoun pour le Khorâsân, lui donna Fadhl, fils de Sahl, pour vézir, et lui recommanda de s'établir à Merw et d'envoyer Harthama dans la Transoxiane pour combattre Râfi'. Mâmoun exécuta ces ordres. Hâroun, de son côté, se rendit à Reï, et de là à Gorgân, où [d'abord] il se sentit mieux portant. On lui amena Alt, fils d'Isâ, et tous ses trésors, en or, en argent, pour une valeur de quatre-vingt millions de dirhems, et en étoffes de brocart, qui formaient la charge de quinze cents chameaux. Hâroun l'envoya enchainé à Baghdâd, et manda à Mo'hammed al-Émin de le garder en prison. Mo'hammed, après la mort de Hároun, lui rendit la liberté. Cependant la maladie du calife augmentait toujours. Comme on lui disait que l'air de Qoumès était le plus fortifiant, il partit au mois de cafar de l'an 193 pour Tous, où il mourut. [Djabril, fils de] Bakhtischou et

Manka n'étaient pas d'accord sur le remède qu'il fallait donner à Hâroun, une erreur fut commise, et Hâroun voulut faire tuer [Djabril, fils de] Bakhtischou. Celui-ci dit: Prince des croyants, accorde-moi un délai; si demain tu ne te trouves pas en meilleur état, fais de moi ce que tu voudras. Manka, qui avait assisté à cette scène, sortit, et dit en riant: Ce roi a été la dupe de [Djabril, fils de] Bakhtischou; car il mourra dans la nuit. En effet, Hâroun mourut pendant la nuit. Manka se rendit à Balkh et de là il retourna auprès du roi de l'Indostan.

Au moment où Hâroun guitta Gorgân, Harthama franchit le Dit'houn, marcha sur Boukhârâ et livra bataille. aux portes de cette ville, à Bischr (Beschir?), frère de Râfi'. L'armée de Bischr fut mise en déroute, et il fut fait prisonnier. Harthama l'envoya à Mâmoun, qui le fit conduire à Tous. Hâroun était très-malade, lorsqu'on lui présenta le prisonnier. Il lui dit : Ennemi de Dieu, toi et ton frère Khâmil (le calife changea ainsi le nom de Râss'), vous avez bouleversé le Khorâsân, de telle sorte que j'ai été obligé, dans l'état de faiblesse où je me trouve, d'entreprendre ce long voyage! Mais par Dieu, je vais te faire subir la mort la plus terrible que l'on ait jamais appliquée! Il fit venir un boucher qui recut l'ordre d'amputer à Bischr successivement tous les os du corps, et de détacher toutes les phalanges de ses pieds et de ses mains. On le coupa ensuite, en présence de Hâroun, en quatre morceaux. Hâroun mourut dix jours après cette exécution. Hâroun demeurait, pendant son séjour à Tous, dans la maison d'Abou-'Âlim A'hmed. fils de 'Abdou'l 'Hamid; c'est là aussi qu'il mourut, dans la nuit de samedi, troisième jour du mois de djoumâdâ second de l'an 493, et qu'il fut enterré.

Hâroun avait pour chambellan Fadhl, fils de Rabi'a, et pour secrétaire Ismâ'il, fils de Çabi'h. Il avait trois serviteurs particuliers: Mesrour, Raschid et 'Hosaïn, qui l'ensevelirent. Son

fils Câli'h prononca la prière des funérailles. Il était âgé, an moment de sa mort, de quarante-cing ans, et avait régné vingt-trois ans. Il était beau de visage; il avait le teint blanc: ses cheveux frisés avaient blanchi. Il laissa treize fils, à savoir: Mo'hammed al-Émin, 'Abdallah al-Mâmoun, Oâsim al-Moutaman, 'Ali et Càli'h. Les huit autres portaient tous le nom de Mo'hammed avec des surnoms différents : Mo'hammed Ahou-Is'han. Mo'hammed al-Mou'tacim (qui succéda plus tard à Mâmoun), Mo'hammed Abou-'Isâ, Mo'hammed Abou-Ya'goub. Mo'hammed Abou'l-'Abbâs, Mo'hammed Abou-Soulaiman, Mo'hammed Abou-'Alt, et Mo'hammed Abou-A'hmed. Il avait quatre filles. Ses deux femmes étaient : Zobaïda Oumm-Dia'far, fille de Dia'far, fils de Mançour, qui était la mère de Mo'hammed al-Émin, et Oumm al-'Aziz, mère d''Ali. Ses autres fils étaient nés de mères esclaves : Mâmoun de Marâdiil. Mou tacim de Mârida.

# CHAPITRE CIV.

#### RÈGNE DE MO'HAMMED AL-ÉMÎN.

Hâroun, avant de mourir, avait déclaré à son fils Çâli'h et à Fadhl, fils de Rabi'a, que toute l'armée qu'il avait emmenée avec lui, tous les bagages et toutes les richesses qu'il avait emportées, devaient appartenir à Mâmoun, attendu qu'il avait déjà donné à Mo'hammed la part qui lui revenait. Mo'hammed, en apprenant que Hâroun avait envoyé Mâmoun de Kirmânschâhân dans le Khorâsân, et qu'il était parti, très-malade, pour Tous, écrivit une lettre à Mâmoun, une autre à Çâli'h, et une troisième à Fadhl, fils de Rabi'a. La lettre adressée à Mâmoun contenait cet ordre : Recois en mon nom le serment

d'hommage du neuple du Khorasan, en même temps que le serment, pour toi et pour Qasim, en qualité d'héritiers présomptifs. Applique-toi à gouverner avec justice. A Fadhl et à Cali h il écrivait : Lorsque Mâmoun aura recu le serment de l'armée. à Tous, qu'elle se mette en marche pour revenir ici. Et il écrivit dans le même sens à tous les généraux. Il recommanda en outre à Câli'h et à Fadhl de ramener tous les bagages et trésors que Râschid avait emportés avec lui. Il confla ces lettres à un homme nommé Bekr, fils de Mou'tamir, qui les placa au fond de sa malle de voyage, en les tenant à l'abri de l'humidité, et lui donna les instructions suivantes: Va rejoindre Raschid, et s'il te demande le motif de ton voyage, tu lui diras que tu es envoyé par moi, pour me faire parvenir journellement des nouvelles de sa santé. Garde-toi d'avouer le véritable but de ta mission et ne montre pas ces lettres du vivant de Hâroun, quand même il te ferait tuer. Quand Hâroun sera mort, tu remettras les lettres aux personnes auxquelles elles sont adressées et enverras à Mâmoun la sienne. Bekr, en arrivant à Tous, trouva Raschid, déjà très-malade. Interrogé par le calife sur le but de son voyage, le messager répondit qu'il était envoyé par Mo'hammed pour telle et telle raison. Hâroun le sit fouiller et battre de verges, mais on ne trouva pas de lettres sur lui, et il ne fit aucun aveu. Après la mort de Hâroun, Bekr, qui avait été détenu dans la maison de 'Hosaïn, fils de Fadhl, sortit de sa prison, envoya à Mâmoun la lettre qui lui était adressée, et remit les autres à leurs destinataires. Fadhi, fils de Rabi'a, fit prêter le serment à l'armée et sit partir, le lendemain, Radja, pour annoncer à Mo-'hammed la mort de Raschid, et l'accomplissement de la cérémonie du serment par le peuple; il lui fit parvenir en même temps le sceptre et le cachet du Prophète. Mo'hammed recut cette nouvelle le jour du mercredi; il la tint secrète jusqu'ai verdredi. Ce jour-la, apres avoir prononcé le sermon et préside à la prière, il remonta en chaire, et harangua le peuple; il annonça la mort de Raschid, fit connaître ses honnes intentions et invita les assistants à lui prêter le serment. Il descendit ensuite, et son oncle Soulaiman reput en son nom le serment de l'armée et du peuple. Le lendemain, il fit distribuer à l'armée comme don d'avénement la somme de deux anness de solde; il avait mandé à Fadhl, fils de Rabita, d'employer l'argent et les trésors que Hâroun avait emportés avec lui, pour distribuer le don d'avénement à l'armée de Tous, quand elle préterait le serment. Lorsque Mâmoun apprit la mort de Raschid, il adressa à Fadhl une lettre; il l'invita à venir le rejoindre avec l'armée de Tous, et de lui apporter les trèsors et tout ce que Raschid avait laissé. Fadhl se mit en route avec l'armée et la ramena à Baghdád.

Mamoun avait écrit à Harthama, pour l'engager à poursuivre activement les opérations contre Râssi. Harthama assiègea Samarcande. Râssi, forcé de capituler, sut conduit auprès de Mamoun.

Mámoun remplissait le Khorásán de sa justice. Chaque jour il se rendait à la grande mosquée, et la, assis sur le siège du juge, et entouré des docteurs de la loi et des théologiens, il prenaît personnellement connaissance des plaintes et prononçait entre les parties. Il fit remise à toute la province de l'impôt de cette année. Il gagnait ainsi l'affection de toute la population, tandis que Mo'hammed à Baghdád, occupé seulement de ses plaisirs et de ses constructions, se dérobait au peuple et confiait toutes les affaires à Fadhl, fils de Rabi'a. Mâmoun lui envoya un messager avec de riches présents, des chevaux, des armes, du musc, des esclaves et autres produits du Khorásán, et lui fit témoigner son respect et sa soumission.

### CHAPITRE CV.

#### HOSTILITÉS ENTRE EMÎN ET MAMOUN.

Or Mo'hammed al-Émin n'avait point la pensée de prendre des mesures hostiles contre Mâmoun, ni de lui enlever son droit de succession. Il v fut amené par Fadhl, fils de Rabi'a. qui avait lieu de craindre la vengeance de Mâmoun, si celuici venait à monter sur le trône, à cause de sa conduite dans l'affaire des trésors et des bagages de Raschtd (qui consistaient en or et argent monnayés, en pierres précieuses, en chevaux, en esclaves, etc., et avaient une valeur de cent millions de dirhems), qu'il avait portés à Mo'hammed. On donnait à Mo'hammed le titre de « prince des croyants Émin »; Mâmoun était appelé « le prince héritier Mâmoun », et Qâsim « le prince héritier Moutaman ». C'est ainsi qu'ils étaient désignés dans le prône, sur les monnaies et sur les broderies (tirdz) de la robe royale. Fadhl, pour arriver à ses fins, disait d'abord à Mo'hammed que son fils (Émin avait un fils, nommé Mousâ, âgé de deux ans), quoique jeune encore, était le véritable héritier présomptif du trône, parce qu'un frère n'avait aucun droit en présence d'un fils. Mo'hammed lui ayant fait remarquer que le partage et la succession du trône avaient été réglés par Raschid, Fadhl répondait que Raschid avait eu tort d'agir ainsi; comme il avait d'abord fait reconnaître Mo'hammed comme souverain de l'empire tout entier et que, plus tard seulement, il avait établi le partage avec Mâmoun, il fallait s'en tenir au premier serment. Mo'hammed, cédant ensin aux arguments de Fadhl, résolut d'enlever à ses deux

freres leur droit de succession et leurs souverainetes. Il destitua d'abord (tàsim, qu'il rappela a Baghdàd, en le remplaeant dans son gouvernement par un autre. Mamoun comprit que son tour viendrait ensuite et il se tint sur ses gardes. Mo hammed lui députa trois hommes, pour lui porter un message vertal: Mamoun, avant decline leurs ouvertures, ces députés revinrent a Baghdad. Il lui adressa alors une lettre. dans laquelle il lui disait: N'avant pas beaucoup de troupes. tu n'as pas besoin de l'impôt de tant de provinces, tandis qu'il me faut beaucoup d'argent et d'approvisionnements pour paver et nourrir l'armée qui est ici. Renonce au gouvernement de Rei, de Ooumes et du Taberistan: je feraj administrer ces provinces par un de mes agents qui y levera l'impôt pour moi. Je désire aussi nommer un maître des postes qui résidera à Merw, aupres de toi, et qui m'enverra chaque jour un rapport sur la situation du Khorásán, afin que je puisse conserver mon autorité sur cette province. Mamoun répondit nar un refus. Mo'hammed se décida alors à exécuter son dessein et à proclamer la déchéance de Mâmoun. Il se rendit, le vendredi. à la mosquée, et, dans le prône, il omit le nom de son frère. Il prit ensuite place dans le mi'hrâb, avant à côté de lui son jeune fils Mousá. Fadhl, fils de Rabi'a, se leva, fit l'éloge de Mo'hammed et prononca la déchéance de Mâmoun, qui, disaitil, avait désobéi aux ordres de Mo'hammed et de Hâroun, avait refusé de recevoir le maître des postes de Mo'hammed, n'avait pas envoyé l'impôt du Khorasan et s'était arrogé le titre d'Imám. C'est pour ces raisons, ajouta Fadhl, que le prince des crovants le destitue et nomme héritier présomptif son propre fils Mousâ, qui commence déjà à parler et auguel il donne le nom de Natiq bi' l'haqq (« celui qui parle selon la vérité »). L'assemblée, après avoir prété le serment entre les mains de Fadhl, se dispersa. Mo'hammed envoya ensuite des ordres dans toutes les provinces, et partout l'on omit le nom de Mâmoun du prône, on le supprima sur les monnaies et dans les broderies de la robe royale, et on lui substitua le nom de Mousâ. Émin fit aussi chercher à la Mecque la charte que Hâroun avait suspendue à la ka'ba et la fit déchirer. Mâmoun, de son côté, fit également omettre le nom de Mo'hammed du prône et sur les monnaies, et prit le titre d'Imâm, en cessant de s'appeler « héritier présomptif ».

Fadhl ne doutait point que Mâmoun ne fit marcher promptement son armée. Il engagea donc Mo'hammed à pousser activement ses armements, et lui recommanda, comme général en chef. 'Ali, fils d''Isa, fils de Maban. Le calife agréa ce choix et adjoignit à 'Alt ses deux fils, Ya'hva et 'Abdallah, (il garda 'Hosaïn auprès de lui), et le fit partir de Baghdad, à la tête de cinquante mille hommes, après lui avoir donné, à titre de présent, deux cent mille dirhems, et après avoir pavé la solde aux troupes. Lorsque 'Alt était sur le point de guitter son camp de Nahrewân, Mo'hammed se transporta auprès de lui, lui donna ses instructions et lui dit: Le gouvernement du Khorâsân que Hâroun ar-Raschid t'avait confié, ie te le rendrai aussitôt que je serai mattre de la province. Mais il faut que. dans chaque ville où tu viendras, tu gouvernes avec justice. Fais parvenir, en secret, aux habitants du Khorâsân des lettres et donne-leur des assurances à cet égard. Diminue l'impôt d'un quart, à l'exemple de Mâmoun. Fais bon accueil à tous ceux . qui quitteront son armée et viendront se placer sous ta protection, et promets-leur de ma part des récompenses. Si Mâmoun tombe entre tes mains, envoie-le moi, en lui mettant une chaine d'argent, par un de tes familiers les plus fidèles. S'il arrive que tu es obligé de lutter contre lui corps à corps, tâche de ne pas le tuer: mais fais-le prisonnier. Après avoir recu toutes les recommandations de Mo'hammed, 'Ali se mit en route.

Mâmoun, en recevant cette nouvelle, fit appeler Tâhir, fils de 'Hosain, lui donna le gouvernement de tout le territoire entre Rei et le Kouhistân, jusqu'aux passages de 'Holwân, et le fit partir à la tête de vingt mille hommes; il lui recommanda de marcher en toute hâte sur Rei, pour occuper cette ville. avant l'arrivée d''Ali, fils d''Isà. Tàbir (ce général avait perdu son œil droit' vint à Rei et v établit son camp. 'Alt occupa un camp en face de lui et lui fit dire: Si tu veux la guerre, prends tes positions; si tu préferes la paix, reconnais comme souverain Mo'hammed al-Émin. Tahir répondit : C'est vous qui avez violé le serment et les traités et c'est vous qui avez déchainé la guerre! Dis cela à Mo'hammed al-Émin! Ali, fils d'Isâ, forma ses lignes de bataille. Tâbir, de son côté, se prénara également au combat. [Un homme de l'armée d'1'All sortit des rangs et appela Táhir à un combat singulier. Tâhir se jeta sur lui, prit son sabre avec ses deux mains et lui asséna un coup qui lui fendit le beaume et la tête. Alors l'armée de Tâhir fit une charge générale, et l'armée de Baghdad, au premier choc, fut mise en déroute. 'All, fils d'Isa, se trouva parmi les morts; sa tête et son anneau furent portés à Tâhir. Après avoir tué un grand nombre de fuyards, Tâhir, le lendemain, retourna à Rei. Il écrivit à Fadhl, fils de Sahl, en ces termes: « Je t'écris avant devant moi la tête d''Ali, et à mon doigt son anneau. Salut. » Fadhl, fils de Sahl, porta la nouvelle de cette victoire et ses félicitations à Mâmoun, qui, le même jour, fut salué du titre de « Calife » et de « Prince des croyants ». Tâhir envoya la tête d''Alt avec la nouvelle de sa victoire, à Mâmoun. qui lui adressa l'ordre de lui prêter serment en qualité de calife, et de recevoir le même serment des habitants de Reī. Il lui donna dans cette lettre le nom de dsou'l-yemînaïn, disant : Tes deux mains sont des mains droites. Mâmoun fut reconnu comme calife par tout le Khorasan jusqu'à Rei. Mo'hammedben-Djarir, en cet ouvrage, rapporte une autre explication du nom de dsoul-yemînaïn, donné à Tâhir dans la lettre écrite et signée de la main de Mâmoun que celui-ci lui adressait pour demander le serment. Cette lettre était conçue en ces termes: « Prête-moi le serment en ma qualité de calife, et reçois en mon nom le serment du peuple. Je veux que ta main droite soit ma main droite et ta main gauche ta main droite; tu es dsou'l-vemînaïn. ô Tâhir. fils de 'Hosaïn. »

Lorsque la nouvelle de la défaite d'Alt arriva à Baghdâd. les troupes se révoltèrent contre Mo'hammed, lui reprochèrent sa trahison contre son frère et dirent qu'il venait d'encourir le iuste châtiment de Dieu. Ils réclamèrent ensuite quatre mois de solde. Mo'hammed les apaisa en leur accordant leur demande et en distribuant des gratifications aux officiers. Puis il envoya contre Tâhir une armée de vingt mille hommes sous le commandement de 'Abd-er-Ra'hmân, fils de Djabala, al-Anbâri. Un engagement eut lieu entre Reī et Hamadân. 'Abder-Ra'hmân fut vaincu et perdit un grand nombre de soldats: il se jeta dans la forteresse de Hamadân, où il fut assiégé par Tâhir, pendant deux mois. Après avoir épuisé ses vivres, il demanda à capituler. Tâhir le fit venir à son camp et demeura encore un mois aux portes de Hamadan. Mo'hammed, en apprenant qu''Abd-er-Ra'hmân était assiégé par Tâhir, avait fait partir des renforts. Ces troupes arrivèrent lorsque 'Abd-er-Ra'hmân avait déià capitulé. Elles firent halte à deux journées de marche de Hamadan et écrivirent à 'Abd-er-Ra'hman, pour lui demander des instructions. 'Abd-er-Ra'hmân présenta leur lettre à Tâhir, et lui dit pour le tromper: Laissemoi aller les trouver; je chercherai à les persuader pour qu'ils se rendent à toi. Donne-moi un écrit de ta main et fais-leur de bonnes promesses. Tâhir consentit. 'Abd-er-Ra'hmân, se voyant libre, se transporta au milieu des troupes de Baghdâd, tomba sur Tâhir à l'improviste, pendant la nuit, et lui tua un grand nombre de soldats. Aussitôt que Tâhir fut prévenu de cette attaque, il accourut et un combat terrible s'engagea entre les deux armées. 'Abd-er-Ra'hmân fut tué. Tâhir envoya sa tête à Mâmoun. Il franchit ensuite les hauteurs de 'Holwân, et établit son camp dans un bourg, nommé Schalâschân, situé sur le sommet de la montagne.

Par suite de la défaite d'Abd-er-Rahman, l'armée de Raghdåd tremblait devant Tähir et l'armée du Khorasan. Personne ne voulait plus marcher contre l'ennemi; tous ceux que Mo-'hammed engageait à partir, s'excusaient ou lui posaient des conditions, ou demandaient tant d'argent, qu'il dût renoncer à leur service. Il se passa ainsi beaucoup de temps: Mo'hammed et Fadhl ne savaient comment sortir de cette difficulté. Ils firent alors partir A'hmed, fils de Mazyad, et 'Abdallah. fils de 'Homaïd, fils de Qa'htaba, chacun avec vingt mille hommes. Ces deux généraux établirent leur camp à Khânegin. Tâhir imagina une ruse pour les déterminer à retourner. Vingt hommes de son armée, originaires de Baghdad, allèrent dans la direction de cette ville, se montrèrent séparément à proximité du camp de l'armée du calife et racontèrent aux troupes que Mo'hammed, par une ordonnance, avait accordé à l'armée de Baghdâd deux années de solde. Les soldats de Baghdâd, apprenant ce récit d'abord d'une personne, ensuite d'une autre, puis de dix autres, ne doutèrent pas de la réalité du fait; ils dirent: Il nous envoie à la guerre et donne aux autres deux années de solde! Retournons. Une partie des troupes s'opposèrent à ce projet; l'armée fut divisée par cette discorde; ensin, tous les soldats, les uns après les autres, retournèrent à Baghdad. Tâhir descendit des hauteurs et occupa 'Holwân; puis il annonca à Mâmoun qu'il était arrivé sur le territoire de l'Irâg. Mâmoun, très-heureux de cette nouvelle.

lui envoya une robe d'honneur. Il accorda la même distinction à Fadhl, fils de Sahl, qui lui avait conseillé le choix de Tâhir comme général, et lui donna le titre de dsou'l-riydsatain, c'està-dire chef des deux ministères, celui de l'administration générale et celui de la guerre. Tâhir demanda des renforts, afin de pouvoir marcher sur Baghdâd par Nahrewân, tandis qu'un autre corps menacerait cette ville du côté d'Ahwâz. Mâmoun fit partir un corps de vingt mille hommes sous le commandement de Harthama, fils d'A'yan; mais comme Harthama avait dans l'armée un grade supérieur et qu'il n'aurait pas voulu servir sous les ordres de Tâhir, Mâmoun ordonna à ce dernier de prendre lui-même la route d'Ahwâz, et de laisser Harthama marcher sur Nahrewân.

'Mohammed, vovant qu'il ne pouvait pas compter sur les troupes qui étaient rentrées dans Baghdad sans avoir combattu. nomma 'Abdou'l-Mélik, fils de Câli'h, gouverneur de Syrie, asin qu'il y rassemblat une armée. 'Abdou'l-Mélik partit avec dix mille hommes de la garnison de Baghdad. Arrivé à Ragga. il tomba malade. 'Hosaïn, fils d''Alf, fils d''Isâ, fils de Mâhân, qui était son général en chef, lui dit : Comme tu ne pourras avant longtemps continuer ta marche, et que le prince des croyants a besoin de troupes sans retard, écris en Syrie, et appelle à toi les troupes de cette province. 'Abdou'l-Mélik adressa une lettre aux soldats de Svrie et leur fit de nombreuses promesses. Vingt mille hommes se présentèrent à Ragga. Or un soldat de Baghdåd vit en la possession d'un Syrien un cheval, qu'on lui avait volé quelques années auparavant. Il voulut s'en emparer, le Syrien cria au secours, les hommes des deux armées accoururent et on en vint aux armes. 'Abdou'l-Mélik envoya 'Hosain pour les séparer. Les Syriens avaient tué plusieurs hommes de ceux de Baghdâd et les avaient forcés de s'enfuir. 'Hosaïn, qui sympathisait avec ces derniers, les ramena

an combat, tua un grand nombre de Syriens et les mit en fuite. Les Syriens dirent entre eux: Ce combat nous suffit. nourquoi aller en 'Iraq' Et ils retourperent en Syrie, 'Abdou'l-Mélik avant succombé a sa maladie. Hosain ramena les trounes à Baghdad. Il se rendit directement à sa maison, et n'alla nas à la cour : car il n'osait pas aborder le calife, qui savait qu'il avait été cause de la défection des Syriens. Le soir, Mo hammed le fit inviter à venir au palais. Hosain répondit au messager qu'il irait le lendemain: et il fit aussitôt avertir les officiers de l'armée que le calife l'avait fait appeler pour le tuer. Les officiers hi conseillerent de ne point se rendre à la cour, ce soir, et d'altendre jusqu'au lendemain, où ils serajent à ses côtés. Cenendant Mo'hammed lui envova un second messager, et lui fit dire qu'il avait à lui parler, dans cette nuit même. Hosain répondit : Je ne suis ni un chanteur, ni un bouffon ; que penxtu avoir à me dire pendant la nuit? Les affaires que tu as à traiter avec moi sont la guerre et l'armée. Je n'irai chez toi qu'à la tête de l'armée. Le lendemain il monta à cheval, prit place à l'extrémité du pont, et toute l'armée de Baghdad, forte de cinquante mille hommes, se réunit autour de lui. Alors il harangua les troupes et dit: Il est impossible de souffrir plus longtemps l'humiliation d'être sous le régime de quelqu'un qui n'est ni homme, ni femme, je veux parler de Mo'hammed qui est plongé dans les plaisirs et ne s'occupe ni de l'armée, ni du gouvernement! La déchéance de Mo'hammed fut résolue sur le champ. 'Hosain pénétra dans le palais et en fit sortir le calife, qui fut conduit au palais de sa mère Zobaïda; on lui mit des chaines aux pieds, et on le fit garder. 'Hosain proclama ensuite Mamoun. Les soldats lui ayant demandé de l'argent. il leur dit : Je n'en ai pas : le calife que vous avez proclamé est dans le Khorásân, appelons-le. L'armée se divisa alors en deux factions; l'une se déclarait pour Mâmoun, l'autre pour

Mo'hammed, 'Hosaïn attaqua le parti opposé, et la lutte dura jusqu'au soir. 'Hosain tomba entre les mains de ses adversaires, et plusieurs de ses compagnons furent tués. On délivra Mo'hammed, dont l'autorité fut reconnue de nouveau, et il ne fut plus question de Mâmoun. On amena 'Hosaïn, chargé de chaines, devant Mohammed, Celui-ci, pensant qu'une nouvelle émeute de l'armée était à craindre, s'il le condamnait à mort, lui fit grâce. Cependant 'Hosain redoutait le ressentiment de Mo'hammed, et le lendemain, il partit avec ses familiers, et se rendit par la route de Nahrewân à 'Holwân, pour rejoindre les drapeaux de Tâhir et de Harthama, Mo'hammed, prévenu de sa fuite, le fit poursuivre par un détachement de troupes qui l'atteignit à deux parasanges de Baghdâd. Il chercha à résister: il fut tué dans la lutte et sa tête fut portée à Mo-'hammed. Alors toute l'armée rentra dans le devoir et l'émeute CASSA.

Lorsque Tâhir et Harthama connurent les événements de Baghdâd, Tâhir se sépara de Harthama et marcha de 'Holwân sur Ahwâz. Il mit le siège à cette ville, qui était gouvernée, au nom de Mo'hammed, par un descendant de Mouhallab, nommé Mo'hammed, fils de Yeztd, Celui-ci, après avoir résisté quelque temps, fut vaincu. Tähir prit possession d'Awhaz et envoya des agents dans les villes environnantes. Il se dirigea ensuite sur Baçra. Mançour, fils de Mahdi, gouverneur de Baçra; 'Abbâs, fils de Hâdi, gouverneur de Koufa, et Mottalib, fils d'Abdallah, gouverneur de Mossoul, adressèrent des lettres à Tâhir, répudièrent l'autorité de Mo'hammed, et reconnurent Mâmoun. Ces trois villes furent ainsi gagnées à Mâmoun sans coup férir. Tâhir confirma Mançour dans son poste [ainsi que les deux autres gouverneurs]. Puis il marcha sur Wasit. Al-Haïtham, fils de Scho'ba, agent de Mo'hammed dans cette ville, voulut prendre la fuite, mais il avait honte de ses gens.

Il demanda un cheval; son écuyer lui en amena deux. Haītham demanda lequel des deux était le meilleur. L'écuyer répondit: Celui-ci est meilleur, si tu veux t'enfuir, et celui-là est meilleur, si tu veux combattre. Haītham se mit à rire et dit: Donne celui qui est pour la fuite; car on n'est pas à blâmer de prendre la fuite devant Tâhir. Et il abandonna la ville de Wâsit. Tâhir l'occupa sans combat. De là, il vint à Madâin, et en prit possession. Harthama, ayant reçu une lettre de Tâhir, quitta 'Holwân et marcha sur la ville de Baghdâd, qui fut ainsi menacée de deux côtés.

Lorsque Mo'hammed proclama la déchéance de Mâmoun et fit enlever de la Ka'ba, la charte que Raschid y avait suspendue, Dâoud, fils d'Isà, [gouverneur de la Mecque], avait dit avec tristesse: Mo'hammed commet une trahison, il ne finira pas bien. Quand, plus tard, on apprit à la Mecque que 'Hosain, fils d'Ali, avait proclamé, à Baghdâd, la déchéance de Mo'hammed et qu'il faisait reconnaître Mâmoun, les Qoraischites et tous les habitants de la Mecque embrassèrent le parti de ce dernier, et c'est au nom de Mâmoun que se fit en cette année le prône, lors du pèlerinage.

Mo'hammed passa en revue l'armée de Baghdâd, et remit quatre cents drapeaux à autant de généraux qu'il envoya contre Harthama. 'Alt ibn-'Isâ [ben-Nehik] avait le commandement en chef. Une bataille eut lieu à Djâloultâ, près de Nahrewân. Après trois jours de combat, l'armée de Baghdâd fut mise en déroute, 'Alt ibn-'Isâ fut fait prisonnier et envoyê à Merw. Cependant les troupes de Tâhir s'ameutèrent contre leur général en lui demandant de l'argent. L'armée se divisa en deux factions et on en vint aux armes. Les mécontents eurent le dessous et s'enfuirent; cinq mille d'entre eux se rendirent à Baghdâd, où ils furent bien accueillis par Mo'hammed; mais il n'avait pas d'argent à leur donner. Le jour où il

les recut en audience, il avait un bassin plein de civette devant lui, et il en aspergea la barbe de chacun. Lorsqu'ils sortirent ainsi parfumés, sans avoir obtenu, ni argent, ni robes d'honneur, ni cadeaux, les gens de Baghdâd les raillèrent et les appelèrent « l'armée de la civette. » Après être restés un mois avec Mo'hammed, sans recevoir de rétribution, ils se concertèrent avec la garnison de Baghdâd et désertèrent. Ils vinrent auprès de Tâhir, qui leur accorda l'amân et les recut dans ses rangs. Tâhir et Harthama s'approchèrent de Baghdâd et entourèrent la ville. On était alors au commencement de l'an 197. Mo'hammed fit fondre tous les objets d'or et d'argent en sa possession et en distribua la valeur à son armée. On fortifla les portes de la ville. Mo'hammed résida dans le palais de sa mère. dans la Cité, laquelle était munie de grandes portes de fer, et il fit camper une armée à la porte du Khorâsân où se trouvait Harthama, et une autre à la porte de Bacra, menacée par Tâhir. On faisait usage, tant du côté des assiégeants que de celui des assiégés de machines de guerre, et on combattait jour et nuit. Le camp de Harthama était à Nahrewân, à deux parasanges de l'enceinte de Baghdâd; celui de Tâhir à un endroit nommé Jardin de la porte d'Anbâr, sur la route de Bacra, à une parasange de la ville. On ne laissait pas entrer de vivres, et on détruisait chaque jour quelque faubourg; une partie des habitants se retiraient dans la ville; d'autres allaient se mettre sous la protection de Harthama et de Tâhir. Celui-ci se montrait très-bienveillant pour ceux qui venaient à son camp; ceux qui ne s'y rendaient pas, eurent leurs propriétés détruites. Les généraux sortaient de la ville, un à un, ou deux à deux, et se mettaient sous la protection des généraux de Mâmoun. Il y avait des combats chaque jour, et beaucoup d'habitants de Baghdâd furent tués. La populace ouvrit les prisons et délivra les prisonniers, afin qu'ils prissent part à la lutte, et elle se livra à tous les excès.

Mo'hammed, enfermé dans le palais de la Cité, n'était plus obéi et n'avait plus aucune autorité. Les gens paisibles et éclairés et les commerçants se cachaient; les brigands, les voleurs et les vagabonds étaient maîtres de la ville, ils pillaient et assassinaient impunément. Quant à Mo'hammed, il ne lui restait plus de ressources pour payer la solde. Lorsque ensuite Mo'hammed, fils d''Isâ, ibn-Nehik, le chef des gardes et son conseiller, qui était chargé de la défense des portes, alla se mettre sous la protection de Tâhir, la cause de Mo'hammed se trouva très-compromise, et il commença à désespérer de son sort. Dès lors la direction de la guerre tomba entre les mains de la populace et des aventuriers. Tâhir, qui croyait qu'on allait bientôt livrer la ville, envoya un jour son prévôt. Mo-'hammed, fils de Ya'noub, de Bâdeghis, pour attaquer un faubourg appelé le Château de Câli'h. La populace combattit ce jour-là avec rage, mit en fuite l'armée de Tâhir et lui tua un grand nombre de soldats. Le lendemain, Tâhir attaqua un quartier appelé Dar ar-Ragig. Une foule immense sortit pour le combattre. Un vagabond, vêtu d'une chemise de bure. ayant à son cou un sac, une lance de bois à la main, et tenant dans l'autre main une espèce de natte enduite de poix (en guise de bouclier), se présenta aux regards de Tâhir, qui donna à un Khorâsânien l'ordre de charger cet homme. Le soldat lança une flèche, laquelle frappa la natte sans la transpercer et tomba par terre. Le vagabond la ramassa et la ficha dans la natte, à la surface extérieure. Il en fit de même de toutes les flèches que le guerrier du Khorâsân tira contre lui. Quand celui-ci eut épuisé tous ses traits, Tâhir lui dit : Malheur à toi, prends ton sabre! As-tu peur d'un vagabond? Le soldat s'avanca le sabre à la main. En ce moment le vagabond prit dans son sac une pierre, la mit sur une fronde et la lança contre le soldat, de telle sorte qu'elle frappa le sabre et le

brisa en deux moitiés; puis il s'éloigna, en disant: Voilà pour toi, vois que je suis un brave! Tâhir dit: C'est une lutte étrange: d'un côté des guerriers et des officiers armés de cuirasses et de sabres, de l'autre un vagabond, vêtu d'une chemise de bure et armé d'un sabre de bois, d'une natte en guise de bouclier et d'une fronde! L'action fut très-chaude ce jour-là et dura jusqu'à la nuit. Harthama, lui aussi, avait un engagement avec la populace.

# CHAPITRE CVI.

#### MORT DE MO'HAMMED AL-EMÎN.

Le premier jour du mois de mo'harrem de l'an 498, Tâhir et Harthama commencèrent l'attaque de la Cité; ils la bloquèrent complètement et firent jouer les machines de siége. Tâhir coupa l'eau, et les assiégés n'osaient pas sortir pour en puiser. Ils étaient à toute extrémité. Un jour, vers le soir, Mo'hammed fit venir une jeune esclave et lui demanda de chanter. L'esclave prit son luth et récita quelques vers. Mo'hammed, mécontent [du sujet triste de cette poésie] lui dit: Qu'est-ce que ce chant? L'esclave s'excusa, et dit qu'aucun autre ne s'était présenté à sa mémoire. Mo'hammed demanda qu'elle en chantât un autre. L'esclave récita quelques vers du même genre. — Malédiction sur toi et sur ton chant! s'écria le calife, plein de colère. L'esclave, en se retirant, heurta de son pied une coupe de la valeur de dix mille dirhems et la brisa. Mo'hammed fut très-affligé de cet accident.

Mo'hammed, voyant que les habitants étaient épuisés par ce long siége et qu'il ne lui restait aucune ressource, fit dire à

Harthama qu'il était prét à se rendre, et qu'il désiraitallerà son camp sans que Tähir en fût informe. Il deznanda que Harthamait protégrat contre l'intervention de Tahir et l'envoyat à Mamoun. Harthama, tres-heureux de cette proposition, lui fit rénondre qu'il acceptait ces conditions. Il fut convenu que Harthama viendrait, vers minuit, avec quelques-uns de ses gens, dans une barque, insqu'au palais, et qu'il prendrait là Mo'hammed. qui serait accompagne d'une seule personne. Tabir, avant ex connaissance de cet arrangement, monta à cheval et se rendit a la tombée de la nuit, avec un petit detachement de troupes. aux bords du Tigre, et il fit surveiller le fleuve par deux cents hommes complétement armés qui se tenaient, dans des harques. pres du rivage, cachés par l'obscurité. La barque qui nortait Harthama et les siens, arriva à l'endroit convenu. Mo hammed vétu d'une tunique d'esclave, la tête couverte d'un chaneron. des souliers aux pieds, vint, accompagné d'un eunuque. aux bords du sleuve, et monta dans la barque de Harthama. Lorsque celle-ci se trouva en pleine riviere, les hommes de Tabir l'entourèrent et l'attaquèrent en lancant des javelots. llarthama chercha à les repousser, mais ceux-ci réussirent à pratiquer une ouverture dans la barque, qui commenca à s'enfoncer dans les flots: ceux qui savaient nager, se jetèrent dans l'eau: le commandant du bateau saisit Harthama par la main et gagna avec lui la rive. Quant à Mo'hammed, il s'était ieté dans l'eau et, après avoir nagé un certain temps le long du fleuve, il se dirigea vers la rive occidentale, du côté de la Cité, et aborda à un endroit où Tábir avait placé un poste de dix hommes commandés par Ibráhim, fils de Dja'far, de Balkh. Lorsque Mo'hammed sortit de l'eau, Ibráhim le reconnut; il lui mitun manteau sur les épaules, pour le préserver du froid, et le fit monter sur son propre cheval. Ibrahim vintannoncer à Tâhir que Mo'hammed était dans sa maison. Táhir appela un de ses

esclaves nommé Ooraïsch le dentu (à cause de ses dents qui étaient d'une longueur extraordinaire), et lui dit de se rendre à la maison d'Ibrâhim, de trancher la tête à Mo'hammed et de la lui apporter. Mo'hammed était seul, lorsque Ooraïsch arriva le sabre au poing. Il sauta sur ses iambes et chercha dans l'appartement quelque objet pour se défendre : il ne trouva que le coussin, et il s'en servit en guise de bouclier. Ooraïsch franna: le sabre traversa le coussin, et entra dans le sommet de la tête de Mo'hammed. Il frappa de nouveau, et Mo'hammed tomba sur la face. Ograïsch l'égorgea et lui détacha la tête qu'il porta à Tâhir. Celui-ci, le lendemain, avant devant lui la tête de Mo'hammed placée dans un bassin, donna audience publique et dit aux visiteurs : Voilà le déchu; c'est lui-même qui est cause de sa mort: s'il s'était rendu à moi, il n'aurait pas été tué: cela est arrivé parce qu'il s'est rendu à Harthama. C'est moi qui ai conduit la guerre, j'ai eu la peine, et il a voulu être envoyé à Mâmoun par Harthama, pour que celui-ci ait la gloire de la victoire! Il fit ensuite exposer la tête de Mo'hammed, plantée sur un mât, à la porte de la Cité. Les assiégés ouvrirent alors les portes et capitulèrent. Chacun alla à ses affaires. Tâhir prit possession de Baghdâd, et l'ordre fut rétabli.

Tâhir envoya la tête de Mo'hammed, le sceptre et le manteau du Prophète et l'anneau du califat à Mâmoun et lui annonça sa victoire. Sachant que Harthama ne manquerait pas de présenter à Mâmoun un rapport défavorable pour lui, et qu'il l'accuserait d'avoir donné l'ordre d'égorger Mo'hammed et d'avoir fait exposer sa tête (car Mâmoun voulait que son frère fût fait prisonnier et envoyé à sa cour), il lui écrivit en ces termes : Mo'hammed avait fait demander l'amân à Harthama et avait l'intention de se rendre à son camp. Il ne voulait pas se fier à moi, parce que je l'avais combattu sans pitié. Harthama alla le chercher pendant la nuit dans une barque. Je l'attendis, au bord du fleuve,

ever then similar point in presenting these parameters. The san I marteral terror at milien in feure, seur merme marra et Mit tammest maria a 178 i a tale. Il mount me Mariana level vice i regreta fisher temande l'unac a mosse en come en a se similar en robessin e en de energe : Vewith a Mariammer Carminan a mes nomines in these title .. Their a little indicate of a fill the . Le enciencie comme des pens de desputat refusalent de l'orre la firrerese. te propazi, cas que Mo agrimer esta mort. En volum entres fontier la preuve, et , a fait exposer sa teta a la poirte de a ville sent a confirme les princes. Autre les une navert a porta, les productes et les regulariers del regres leurs arracausas capitueles, et l'orres est triure relabil. Maintenant e tientine sa tière. — Hameagra, de suc plue, estivit a Mississi i Lean alle econocer No cammed, et l'avais fait montre fins ma carrier consecut charire an milleu in feure, et il in source a mon perces salut. Le écolemain j'ai vu sa tête entre en mains de Tanis. Volla bott de que i en sais. — No harmed avait emmene de Ragga a Baghdáil les deux fils de Mármoun et im avait detenus dans son palais. Tähle fit partir Montaman avec es file de Mimoun et leur mere, pour le Khorisain, et fil varder Uriaida dans son palais. Il envova anssi a Namoun les file de Mo'hammed. Mousa et 'Abdallah.

Mo hammed avait le teint blane. la taille élèvée, de larges épaules, les yeux petits et le nez aquilin. Il était doue d'une grande force. Mamoun avait vu dans l'horoscope de Mo hammed qui lui fut interprété par les astrologues, qu'il serait tue par un (Joraisch, Il croyait que c'était un homme de la tribu de (Joraisch, Fadhl, fils de Sahl, qui était tres-versé dans la science des astres, dans chaque lettre qu'il adressait à Tàhir au nom de Mamoun, lui recommandait de prendre soin des guerriers de (Joraisch qui se trouvaient dans son armée. Tàhir

ne s'expliquait pas cette recommandation. Or, en apprenant par la lettre de Tâhir, que Mo'hammed avait été tué par son esclave Qoraïsch, Mâmoun fut éclaire sur le vrai sens de la prédiction des astrologues. Mo'hammed, le jour de sa mort, était âgé de vingt-huit ans; il avait régné quatre ans et huit mois. Pendant les troubles du siége il avait épousé la fille d''Isà, fils de Dja'far, femme douée d'un grand talent de parole, poète et très-belle. Elle a composé plusieurs élégies sur sa mort.

# CHAPITRE CVII.

#### RÈGNE DE MAMOUN.

Lorsque Mâmoun fut maître de l'empire, Fadhl, fils de Sahl, l'engagea à transporter sa résidence à Baghdad. Mâmoun, qui préférait le séjour du Khorasan, ne voulut pas quitter cette province. Fadhl lui représenta que le Khorasan, situé à l'extrême Orient, était la région la plus éloignée de l'empire, où il n'était pas possible de diriger l'administration des provinces occidentales aussi bien que dans l'Iraq, qui était une contrée centrale. Mâmoun répondit que les califes abbasides avaient bien résidé à Baghdad, dans l''Irag, mais qu'antérieurement les Omayyades étaient restés en Syrie, province également située à une extrémité de l'empire, près de la frontière de Roum, et qu'ils avaient pu gouverner tout le pays. Fadhl, tout en considérant la résolution de Mâmoun comme une faute, n'osait cependant pas s'y opposer, et ils continuèrent à résider à Merw. Tâhir exerçait le gouvernement à Baghdâd. Au mois de rabi'a second de l'an 199, le calife fut informé par Tâhir qu'un Khâridjite, nommé Nacr-ibn-Schabath-ben-Rib'i, avait levé l'étendard de la

révolte à Ragga. — J'avais toujours dit que cela arriverait. dit Fadhl, lorsque Mâmoun le consulta; à présent il faut partir. — Táhir fera ce qu'il faut, repartit le calife. — Fadhl répliqua: Quand Tâhir sera dans le Dieztra et occupé à Ragga, il perdra l'Irag. — Eh bien, dit le calife, trouve quelqu'un à qui je puisse consier le gouvernement de l'Irâg. Fadbl lui proposa son frère 'Hasan, fils de Sahl. Ces deux frères, Fadhl et 'Hasan, avaient été employés dans la chancellerie de Baghdâd, du temps de Mahdt et de Raschtd; ils connaissaient bien les affaires de bureau, mais ils n'étaient pas compétents dans les choses de la guerre. Mâmoun savait que 'Hasan n'était pas l'homme qu'il fallait pour ce poste, mais il ne voulut pas contrarier Fadhl. Il écrivit donc à Tâhir et lui ordonna de remettre le gouvernement de l'Irâg et des autres provinces qu'il administrait à 'Hasan, de se rendre avec son armée à Ragga, pour réduire Nacr-ibn-Schabath, et de prendre le gouvernement de Ragga. de toute la province de Dieztra, de Mossoul et de la Syrie. Il invita ensuite Harthama à remettre le commandement de ses troupes à 'Hasan et de revenir avec sa suite dans le Khoråsân. Tâhir et Harthama exécutèrent les ordres du calife, mais ils furent mécontents de Mâmoun et de Fadhl, car ils avaient espéré qu'on leur laisserait leurs commandements. Harthama. après avoir consié le commandement de l'armée à son lieutenant Abou-Sarâya, pour le remettre à 'Hasan, retourna dans le Khorâsân. Tâhir se rendit à Ragga et mit le siège à la ville: mais il n'entreprit aucune opération active. L'armée et le peuple de l'Iraq trouvaient étrange la nomination de 'Hasan à un poste auquel il n'était pas apte; ils savaient que l'auteur de cette mesure était Fadhl, fils de Sahl, à qui Mâmoun laissait tout pouvoir.

Il y avait à Koufa un descendant d'Alt, nommé Mo'hammed, fils d'Ibrâhim, fils d'Ismâ'il, fils d'Ibrâhim, fils de 'Hasan, [fils de 'Hasan,] fils d'Alt, fils d'Abou-Tâlib, surnommé Ibn-Tabâtabâ, qui faisait en secret de la propagande pour la cause de la famille d'Alt. Il appelait le peuple à prêter serment « au Ridhâ de la famille de Mo'hammed », et les habitants de Koufa répondaient à son appel. Au mois de djoumâdâ second de cette même année, Abou-Sarâya vint à Koufa avec une troupe de cavaliers, proclama ouvertement les droits de Mo'hammed, fils d'Ibrâhim, et s'empara de la ville de Koufa.

### CHAPITRE CVIII.

# RÉVOLTE D'ABOU-SARAYA ET DES ALIDES A KOUFA.

Le vrai nom d'Abou-Sarâya était Sari, fils de Mançour. Il descendait de Hânt, fils de Oabica, as-Schaïbânt, qui avait vaincu les Perses à Dsou-Qâr, du temps de Kesra Parwiz. Il était esclave de Harthama, qu'il remplaçait souvent dans les commandements. C'est lui que Harthama, lors de sa révocation, avait chargé du commandement de l'armée pour le transmettre ensuite à 'Hasan, fils de Sahl. 'Hasan était un fonctionnaire: il ne s'était jamais occupé des affaires de l'armée. Aussi, lorsqu'il s'agissait d'envoyer des agents dans les différentes villes, ne choisissait-il que ses confrères. De plus, il avait rayé des rôles de l'armée de Baghdâd et de l'armée de Harthama un certain nombre de soldats, disant qu'il n'avait plus besoin de leur service, et avait cessé de leur paver la solde. C'est avec ces soldats renvoyés qu'Abou-Sarâya vint à Koufa, où il proclama les droits d'Ibn-Tabâtabâ. 'Hasan, fils de Sahl, informé de ces faits, envoya contre lui un général nommé Zohaïr, fils de Moussayyab, avec dix mille hommes. Abou-Sarâya sortit de la ville, attaqua ces troupes et les mit en déroute. Il rentra à Koufa avec un butin considérable. Le

lendemain. Ibn-Tabâtabâ le forca de lui remettre le butin. Abou-Sarâya, mécontent de cette exigence, et voyant qu'il ne pourrait pas s'entendre avec ce prétendant, qui ne lui laisserait pas le pouvoir absolu. l'empoisonna dans la nuit, et proclama à sa place, le jour suivant, un autre descendant d'Alf. de la famille de Zaïd, nommé Mo'hammed, [fils de Mo'hammed.] fils de Zaïd, fils d''Alt, fils de 'Hosaïn, fils d''Alt, et il fut maître du gouvernement. 'Hasan, fils de Sahl, avait fait suivre Zohaïr par un autre général, du Khorasan, nommé 'Abdous, fils de Mo'hammed, avec un corps de quatre mille hommes. Celui-ci arriva aux portes de Koufa après la défaite de Zohaïr et après la mort d'Ibn-Tabâtabâ. Abou-Sarâya lui livra bataille, le tua et mit son armée en déroute; puis il rentra dans Koufa. Dans toutes les villes, les descendants d'All levèrent la tête et adressèrent des lettres à Abou-Sarâya, qui donna à chacun le gouvernement de la ville où il résidait. Il demeura lui-même à Koufa avec l''Alide qu'il avait fait proclamer et auquel il fit donner le titre de Prince des croyants, et il cessa de mentionner le nom de Mâmoun dans le prône. Il envoya ensuite un Alide avec un corps d'armée à Wâsit, et un autre, nommé Zaïd, fils de Mousá (fils de Dja'far, fils de Mo'hammed, fils d''Alt, fils de 'Hosaīn, fils d''Alt) à Bacra. Les deux villes furent prises.

'Hasan, fils de Sahl, en présence de ces graves événements, adressa une lettre à Harthama, qui se trouvait encore à 'Holwân, et le rappela. Harthama ayant refusé de venir, 'Hasan députa vers lui Sindi, fils de Schâhik, qui devait chercher à le fléchir par de bonnes paroles; mais Harthama résista. 'Hasan lui adressa alors une lettre, dans laquelle il était dit: Si tu ne reviens pas, j'écrirai à Mâmoun et à Fadhl, pour que, quand tu arriveras aux portes de Merw, ils te fassent retourner; car cet Abou-Sarâya est ton esclave, et c'est toi qui l'as poussé à

cette révolte. Harthama, qui avait déjà quitté 'Holwan, recut cette lettre à Hamadân. N'osant se présenter devant Mâmoun. qui. pensait-il, serait déjà prévenu contre lui, il retourna à Baghdåd, 'Hasan lui fit un accueil très-gracieux, lui donna une armée et le sit marcher contre Abou-Sarâva. Harthama envova 'Ali, fils de Sa'id, avec l'avant-garde à Wâsit, pour en chasser Abou Sarâva: puis, après avoir inutilement fait exhorter Abou-Sarâva à rentrer dans son devoir, il lui livra bataille et le mit en déroute, en tuant un grand nombre de ses soldats. Abou-Sarâva se retira à Oacr Ibn-Hobaïra, d'où il fut délògé par Harthama, qui occupa lui-même cette position. Après son retour à Koufa, Abou-Sarâya chassa de cette ville tous les Abbasides, les descendants de Mancour et de Mahdt. détruisit leurs maisons et confisqua leurs propriétés. Les exilés se rendirent auprès de Harthama. Au mois de dsou'l-ga'da, un grand nombre de personnes arrivèrent du Khorâsân, de l'Irâg, et des contrées orientales, pour accomplir le pèlerinage. Harthama ne leur permit pas de continuer leur route; elles revinrent à Oacr Ibn-Hobaïra, pour prendre part à la guerre contre Abou-Sarâva. Celui-ci, dans le même mois, fit partir pour la Mecque un Alide nommé 'Hosain, fils de 'Hasan, fils d''Alt, [fils d''Alt,] fils de Hosaïn, fils d''Alt, surnommé Ibn-al-Aftas, et pour Médine un autre Alide, nommé Mo'hammed, fils de Soulaïmân, fils de Dâoud, fils de 'Hasan, fils d'Alt. Mo'hammed, fils de Soulaïmân, prit possession de la ville de Médine et en expulsa les chefs abbasides. Quant à 'Hosaïn Ibn-al-Aftas, il arriva à la Mecque le jour d''Arafa, vers le soir. Dâoud, [fils d''Isâ,] fils de Mousâ, [gouverneur de la ville au nom de Mâmounl, prit la fuite. Les pèlerins étant alors à 'Arafa sans avoir d'imâm, Ibn-al-Aftas se rendit immédiatement à 'Arafa, où il resta jusqu'à minuit. Le lendemain, il revint à la Mecque et s'empara de la ville.

Le premier jour du mois de mou harrem de l'an 200, Harthama arriva aux portes de Koufa. Abou-Sarâva sortit de la ville et lui livra bataille. Il fut vaincu et rentra dans Koufa; puis il prit la fuite, en emmenant avec lui Mo'hammed, fils de Mo-'hammed, fils de Zaïd, et les autres Alides, et les débris de son armée, et se dirigea vers Bacra, 'Ali, fils de Sa'id, qui tenait garnison à Wâsit, fit occuper la route de Bacra par un de ses généraux nommé 'Hasan, fils d''Ali, de Bâdeghis. Un engagement eut lieu aux bords du Tigre; Abou-Sarâya fut battu et un grand nombre de ses soldats furent tués. Avant été blessé, il voulut regagner sa demeure qui se trouvait dans la ville de Râs-al-'Aïn, dans le Dieztra; mais lorsqu'il arriva sur le territoire de Diezira, il fut arrêté, lui et sa suite, par 'Hammâd, le gouverneur de la province, et envoyé à 'Hasan, fils de Sahl. 'Hasan fit trancher la tête à Abou-Sarâya et aux Alides, qui avaient été pris avec lui. On raconte que jamais condamné à mort n'a poussé des cris, au moment d'être exécuté, comme Abou-Sarâya.

'Alt, fils de Sa'id, sur l'ordre de Harthama, quitta Wâsit et marcha sur Baçra. Zaīd, fils de Mousâ, qui gouvernait cette ville, était devenu odieux aux habitants, à cause de sa tyrannie et de ses mauvaises mœurs. On l'appelait Zaīd an-Nâr (Zaīd du Feu), parce qu'il avait fait brûler un grand nombre de maisons [appartenant aux Abbasides]. Lorsque 'Alt, fils de Sa'id, arriva aux portes de Baçra, le peuple saisit Zaīd et le livra à 'Alt, qui lui fit grâce de la vie, le fit charger de chaines et l'emmena. Le frère de Zaīd, Ibrâhim, avait commis des cruautés semblables dans le Yemen. Il avait fait mourir un grand nombre de personnes et on l'appelait Ibrâhim al-Djazzâr (le boucher). 'Hosaīn Ibn-al-Aftas, lui aussi, avait opprimé les habitants de la Mecque, qui le détestaient et qui voulaient le tuer. Voyant les mauvaises dispositions du peuple à son égard, et ayant

appris la mort d'Abou-Sarâva et le retour des Abbasides dans l'Irâg, il engagea un Alide, nommé Mo'hammed, fils de Dia'far, fils de Mo'hammed, homme agé et d'une grande vertu, qui se trouvait à la Mecque, à prendre le pouvoir. Mo'hammed lui répondit : Je n'ai que faire du pouvoir ; je ne quitterai pas ma maison, car je ne veux pas interrompre mes exercices de piété. lbn-al-Aftas eut alors recours à un stratagème : il fit promettre à ce vieillard par les Alides que, s'ils étaient dirigés par lui, ils se convertiraient et vivraient comme lui. Mo'hammed consentit à paraître en public, les Alides lui prêtèrent serment et les habitants de la Mecque suivirent leur exemple, en disant : Au moins serons-nous délivrés de la tyrannie d'Ibn-al-Aftas. Mais le fils de Mo'hammed, 'Ali, [et] Hosaïn (Ibn-al-Aftas) s'arrogèrent le pouvoir et reléguèrent Mo'hammed dans sa maison. Is'haq, fils de Mousâ, l'Abbaside, après avoir été chassé du Yemen par Ibrâhîm al-Diazzâr, apprit que les habitants de la Mecque étaient très-irrités contre les Alides. Il marcha sur la Mecque. Mo'hammed, fils de Dia'far, sortit de la ville pour lui livrer bataille. Son fils 'Ali et 'Hosaïn Ibn-al-Aftas commandèrent l'armée : mais les habitants de la Mecque refusèrent leur concours. Is'hâg, fils de Mousâ, et les Abbasides furent vainqueurs et occupèrent la ville. Un grand nombre d'Alides et de leurs partisans furent tués. Mo'hammed, fils de Dia'far, blessé à l'œil par une sièche, s'enfuit vers Djedda; son fils fut tué. Les autres Alides prirent tous la fuite. Is hag, après avoir pris le gouvernement de la Mecque, poursuivit Mo'hammed; il le fit prisonnier, lui accorda l'amân, et le ramena à la Mecque. Là, il le força de faire dans la mosquée, près du magam, la déclaration de sa propre déchéance, et de prêter serment à Mâmoun.

Abou-Is'hâq Mo'hammed, fils de Hâroun et frère de Mâmoun, (le même qui plus tard succéda à Mâmoun sous le nom de Mou'tacim), avait été nommé par 'Hasan, fils de Sahl, gouverneur du Yemen. Il vint à la Mecque, en l'an 204, afin d'accomplir le pèlerinage, pour se rendre ensuite dans sa province. Ibrâhim al-Djazzâr, qui tenait encore le Yemen, envoya contre lui un descendant d''Aqil, fils d'Abou-Tâlib. Lorsque celui-ci arriva aux portes de la Mecque, Abou-ls'hâq sortit de la ville avec les troupes que lui avait données le gouverneur de la Mecque, livra bataille à l'Aqilite et le mit en déroute.

# CHAPITRE CIX.

#### MORT DE HARTHAMA.

Harthama, après avoir terminé sa campagne contre Abou-Sarâya, avait été nommé par 'Hasan, fils de Sahl, gouverneur de la Syrie. Harthama refusa ce poste et demanda l'autorisation de se rendre à la cour de Mâmoun. 'Hasan ne la lui accorda pas. Harthama, ne tenant point compte de son opposition, partit de Koufa, en disant: Je veux me rendre à la cour du prince des croyants, pour le voir et pour lui parler de mon affaire. S'il me renvoie, il en est le maître et j'obéirai; je serais alors investi par lui, ce qui vaut mieux que d'avoir été nommé par quelqu'un comme toi. Fort des succès qu'il avait remportés, il comptait solliciter une entrevue particulière de Mâmoun, lui parler de l'état de l'Irâg et lui représenter que 'Hasan n'était pas à la hauteur des fonctions qu'il y remplissait. Cependant Fadhl, prévenu par son frère, fit à Mâmoun un rapport défavorable sur Harthama, l'accusa d'avoir fomenté les troubles de Baghdâd et d'avoir fait agir Abou-Sarâya dans la révolte des Alides, qu'il aurait pu empêcher s'il avait voulu; de venir maintenant à la cour, sans y être autorisé par le calife. après avoir refusé le gouvernement de la Syrie que 'Hasan lui

avait donné. Mâmoun, par suite du langage de Fadhl, était mal disposé envers Harthama. Il le nomma au gouvernement de la Syrie et du 'Hediâz, fit rédiger l'acte d'investiture et le lui expédia, avec l'ordre de retourner sur ses pas. Harthama. néanmoins, continua sa route, disant : Tout cela est l'œuvre de Fadhl; il ne veut pas que je voie le calife, qui ignore tout cela! Dans la crainte que Fadhl ne dissimulât sa présence à Mâmoun. . il fit son entrée dans la ville de Merw, enseignes déployées et au son du tambour; il arriva ainsi jusqu'au palais de Mâmoun. Celui-ci fut étonné d'entendre battre le tambour. Fadhl lui dit : C'est Harthama, qui entre dans Merw, malgré toi. Le calife, très-irrité contre Harthama, donna l'ordre de l'appeler; plusieurs personnes se précipitèrent hors du palais, lui lièrent les mains et l'amenèrent ainsi devant le calife, qui l'apostropha en ces termes: Tu as la hardiesse de venir à ma cour sans mon autorisation, et de battre le tambour dans la ville, pour me braver? Harthama voulut s'expliquer, mais le calife ne le laissa pas parler; il le fit souffleter par ses serviteurs, qui le frappèrent à coups de poing avec tant de violence, que son visage fut ensanglanté et son nez brisé. On le conduisit ensuite en prison, où Fadhl, fils de Sahl, le fit assassiner, quelque temps après.

# CHAPITRE CX.

RÉVOLTE DE L'ARMÉE DE BAGHDAD CONTRE 'HASAN, FILS DE SAHL.

L'armée de Baghdâd avait chassé 'Hasan, qui s'était retiré à Nahrewân. C'est là qu'il avait fait mettre à mort Abou-Sarâya. N'osant pas rentrer à Baghdâd, il s'était rendu ensuite à Madâīn, avec l'intention de se transporter à Wâsit, et avait

envoyé à Baghdad, comme gouverneur, un général nomme 'Ali, fils de Hischâm. L'armée demanda à ce dernier la solde de six mois. 'All avertit 'Hasan, qui promit d'envoyer cet argent. Après avoir attendu un mois, les troupes, vovant que 'Hasan n'exécutait pas sa promesse, se révoltèrent contre 'Alt. Celui-ci chercha à les anaiser en déclarant qu'il naverait la solde de ses deniers, en attendant que 'Hasan envoyat l'argent. Zaïd an-Nâr, cet Alide qui s'était emparé de Bacra et qui avait été arrêté par 'Alt, fils de Sa'id, avait réussi à s'enfuir de sa prison. Un frère d'Abou-Sarâya, nommé 'Abdallah, s'était joint à lui; ils avaient recruté des adhérents et se disposèrent à faire une tentative sur Bacra. 'Ali, fils de Hischâm. envoya, de Baghdad, une armée contre eux. Le frère d'Abou-Sarâya fut tué: Zaïd an-Nâr fut fait prisonnier, amené à Baghdåd et enfermé dans la prison. L'armée de Baghdåd, s'étant mise en révolte contre 'Alt, fils de Hischâm, [qui avait été chassé de Baghdâd], enfonça les portes de la prison et délivra Zaïd; il s'enfuit et se cacha; on le chercha pour le proclamer calife, mais on ne le trouva point. Les rebelles voulurent alors proclamer Mançour, fils de Mahdi, qui vivait à Baghdâd. Mancour ayant refusé leur proposition, ils lui dirent: Eh bien, prends le gouvernement de la ville au nom de Mâmoun; car nous ne voulons pas de 'Hasan, fils de Sahl. Mançour consentit; il prit en mains l'administration et continua à réciter le prône au nom de Mâmoun. Il fit sortir Fadhl, fils de Rabi'a, de la retraite dans laquelle il vivait, à Baghdâd, et le nomma son vézir. Hasan, fils de Sahl, ne se sentant pas en sûreté à Madaîn, quitta cette ville et se rendit à Wâsit. L'armée de Baghdad voulait marcher contre lui et faire venir Tahir, de Ragga. asin de montrer à Mamoun qu'il avait commis une faute en donnant à 'Hasan le gouvernement de Baghdad. Lorsque Tahir apprit les événements de Baghdad, il y envoya l'un des

plus fameux généraux du Khorâsân, nommé Mo'hammed, fils d'[Abou-]Khâlid, qui devait se mettre à la disposition de Mancour et l'aider de ses conseils dans l'entreprise contre 'Hasan. Les troupes de Baghdâd demandèrent qu'il fût nommé général en chef: Mancour lui donna le commandement et le fit marcher contre 'Hasan, L'armée de Mo'hammed fut défaite, luimême fut blessé; il retourna à Baghdâd, où il mourut de sa blessure. Son fils 'Isâ fut ensuite acclamé par les troupes: il les ramena à Wâsit, mais il fut battu par 'Homaïd, fils d'Abdou'l-'Hamid, que Hasan lui avait opposé, L'armée de Baghdâd, qui avait subi de grandes pertes, revint à Baghdâd. Les soldats dirent : Recommencons la lutte! Nous ne voulons pas de 'Hasan. fils de Sahl, de ce mage, fils d'un mage, ni de son frère Fadhl! Et si Mâmoun ne l'éloigne pas de son poste de vézir, nous répudierons aussi Mâmoun! Mançour, sur leur demande, donna le commandement de l'armée à Khozaïma, fils de Khâzim, qui marcha sur Wâsit; et il envova Ya'hvâ, fils d''Alî-ibn-Mâhân, pour s'emparer de la ville de Madain, 'Hasan opposa à Khozaïma 'Homaïd at-Tousi. Cependant la ville de Baghdâd était en proje au plus grand désordre. La populace et les aventuriers commettaient tous les excès, enlevaient des femmes et des enfants, et n'obéissaient ni à Mançour ni à personne. Les habitants paisibles, ne pouvant plus supporter cet état des choses, cherchèrent en vain à rétablir l'ordre; mais les malfaiteurs eurent le dessus.

Lorsque la nouvelle de ces événements parvint à Mâmoun, Fadhl, fils de Sahl, qui lui cachait la plupart des affaires, lui dit que c'étaient les Alides qui causaient ces troubles et que, dans toutes les provinces, ils se posaient en prétendants au trône. Il se garda bien de lui dire que le peuple, mécontent de son frère 'Hasan, s'était insurgé contre lui. Après avoir longtemps délibéré avec Fadhl, Mâmoun s'arrêta

à la résolution suivante : il voulait choisir narmi les Alides un homme pieux, universellement respecté et savant en théologie, qui ne se serait pas compromis dans les révoltes, et qui aurait parmi les membres de la famille d'Ali une autorité incontestée: il voulait faire venir cet homme dans le K horasan. et le faire reconnaître comme héritier présomptif du trône. Le calife espérait que, par suite de cette mesure, les Alides, avant la certitude que le califat, après la mort de Mâmoun, passerait de la famille d''Abbâs dans celle d'Abou-Tâlib, cesseraient de fomenter des troubles dans les provinces et viendraient résider à sa cour. Il v avait à Baghdad un frère de Zaïd an-Nar. nommé 'Alt, fils de Mousà, fils de Dia'far ac-Câdig, fils de Mo'hammed, fils d''Alt, fils de 'Hosaïn, fils d''Alt, fils d'Abou-Tâlib, qui était de tous les Alides le plus savant et le plus pieux. Il avait un fils nommé Mo'hammed, distingué comme son père par sa science et sa vertu. Mâmoun et Fadhl résolurent de faire venir 'Alt de Baghdâd, de le faire proclamer béritier présomptif du trône et successeur de Mâmoun, de promulguer la doctrine schijte et de faire valoir l'imâmat des Alides. Mâmoun croyait que de cette manière les troubles causés par la propagande des Alides disparaîtraient complètement. En conséquence, il envoya son oncle Radjâ, fils d'Abou-Dha'h'hâk, et son eunuque Khirâsch (?) à Baghdâd, pour chercher 'Ali, fils de Mousâ. 'Ali arriva à Merw, et Mâmoun proclama la doctrine schiite. Après moi, disait-il en haranguant le peuple, le trône appartiendra à 'Ali; car il est l'imâm légitime. Les Beni-Omayya, aussi bien que les Bent-'Abbâs, ont fait tort aux descendants d'Abou-Tâlib, qui seuls ont droit au pouvoir. Je ne peux pas abdiquer, mais je veux leur assurer le califat après moi, et je nomme 'Alt. fils de Mousâ, héritier présomptif du trône et mon successeur. Puis, s'adressant à 'Alt, il lui dit: Tes droits sont plus légitimes que ceux de mes fils et de tous les Beni-'Abbas. Et il lui donna le nom de Ridha. Mâmoun sit prêter le serment à 'Alt et à son fils Mo'hammed, comme son successeur désigné, donna sa fille aînée, Oumm-'Habib, en mariage à 'Alf, et son autre fille, Oumm-al-Fadhl, à Mo-'hammed. Enfin il remplaça pour les vêtements et les drapeaux, la couleur noire par la couleur verte, disant que le noir était la couleur de l'enfer, le vert celle du paradis. Fadhl. d'après ses ordres, expédia des lettres dans toutes les provinces et invita les gouverneurs à faire prêter le serment à 'Alt ar-Ridhâ, que le calife avait choisi comme héritier présomptif en rendant le trône à son légitime possesseur, et en préférant aux Bent-'Abbâs la famille du Prophète, qui avait des droits supérieurs pour exercer le pouvoir temporel et spirituel. Ainsi (était-il dit dans ces lettres) 'Alt ar-Ridhâ succédera au prince des crovants: il aura pour successeur son fils Mo'hammed, et celui-ci un membre de la famille d'Ali, fils d'Abou-Tâlib, le plus digne par sa vertu, sa science et sa piété. Fadhl leur ordonna en outre d'adopter pour les vêtements et les drapeaux la couleur verte. 'Ali, fils de Mousa, de son côté, adressa des lettres aux Alides dans les différentes provinces et leur annonça que le représentant de la légitimité était rétabli dans ses droits.

Lorsque 'Hasan, fils de Sahl, qui se trouvait à Wâsit, reçut, comme tous les autres gouverneurs, cette lettre de Fadhl, il fit prêter le serment par ses troupes et ordonna à Tâhir de recevoir le serment à Raqqa, à Mossoul, dans le Djeztra et en Syrie. Le serment fut également prêté à la Mecque et à Médine. Les agitations des Alides cessèrent partout. — 'Hasan avait conclu avec l'armée de Baghdâd une convention, aux termes de laquelle il devait payer aux troupes six mois de solde; on avait stipulé que Mançour, fils de Mahdl, serait relégué dans sa maison et que 'Isâ (fils de Mo'hammed, fils d'Abou-Khâlid), remplirait les fonctions de gouverneur comme lieutenant de 'Hasan,

lequel ne viendrait pas a Baghdad. Cette convention avait été exécutée et l'ordre rétabli dans la ville. La lettre de Vimoun lui étant carvenue ensuite. Hasan expédia ses ordres aux différents gouverneurs: il écrivit également à 'Isa et l'invita à faire prêter par les troupes de Baghdad le serment à Ridhá, et à leur recommander l'adoption de la couleur verte pour les drapeaux et les vétements. Isa donna communication de cette lettre aux soldats, qui refuserent tous d'obéir. Ils dirent : Voilà la machination de Fadhl! Il a voulu sonmettre tout le peuple a Mâmoun, et par ce moven préparer l'avenement des Alides. Nous ne consentons pas à ce que le pouvoir soit enlevé aux Bent-'Abbis. Nous sommes ceux qui avons servi Raschid, Mahdi et Mancour! Nous ne voulons plus Mâmoun comme calife! Établissons un autre calife! Le califat appartient aux Abbasides! - Les Beni-'Abbas, qui habitaient Baghdad, s'ameuterent également contre Mamoun, le chargerent de malédictions et dirent : Mámoun est un fils de l'adultere: s'il n'en était pas ainsi, il n'enleverait pas le pouvoir à sa famille. Ils déciderent de proclamer la déchéance de Mâmoun et d'établir un autre calife de la famille d'Abbas. Ils se rendirent auprès de Mançour, fils de Mahdi, et lui proposèrent le pouvoir. Mancour le refusa. Ils s'adressèrent alors à son frère. Ibráhim, fils de Mahdi, qui consentit à se laisser proclamer, disant: Puisque Mámoun veut déposséder sa famille, je m'y oppose. L'armée de Baghdâd et les Beni-Abbas se réunirent le vendredi, trois jours avant la fin du mois de dsou'l-'hiddja de l'an 201, dans la grande mosquée, et lbrahim s'y rendit à l'heure de la prière.

# CHAPITRE CXI.

# CALIFAT D'IBRAHIM, FILS DE MAHDI, A BAGHDAD.

Au moment où Ibrâhim voulut monter en chaire, pour prononcer le prône, proclamer la déchéance de Mâmoun et recevoir le serment du peuple, il s'éleva une discussion entre les soldats. Les uns, s'adressant à Ibrâhim, lui dirent : Mentionne dans le sermon d'abord le nom de Mâmoun, et le tien ensuite. Nous ne voulons pas détrôner Mâmoun: tout ce que nous désirons, c'est que le pouvoir ne sorte pas de la famille des Abbasides pour passer aux descendants d'Alt. Il faut que tu sois le lieutenant de Mâmoun et son héritier présomptif. D'autres dirent: Nous ne voulons pas que le sermon soit récité au nom de Mâmoun: nous voulons sa déchéance absolue. Il faut .qu'Ibrâhîm recoive le serment comme calife. Ibrâhîm reprit sa place, en disant: J'attendrai que vous vous soyez mis d'accord. La discussion se prolongea et on ne parvint pas à s'entendre. L'heure de la prière du midi était déià passée: les assistants récitèrent, chacun en particulier, une prière de quatre rak'at et rentrèrent chez eux. On se réunit ensuite, chaque jour, dans la grande mosquée, et après de longs pourparlers on finit par établir un accord. Il fut décidé que Mâmoun serait déclaré déchu et que l'on proclamerait Ibrâhîm comme calife. Au commencement de l'an 202, le vendredi, cinquième jour du mois de mo'harrem, les habitants unis dans leur haine contre Mâmoun, se rendirent à la grande mosquée; Ibrâhim monta en chaire et prononca le sermon; puis il descendit, présida à la prière, et le peuple le salua comme calife et lui prêta serment en répudiant Mâmoun. La cérémonie du serment dura pendant trois jours. Deux ou trois mois après, les troupes réclamèrent leur solde. Ibrâhtm n'avait pas d'argent : il leur distribua une somme peu considérable qui se trouvait dans le trésor (chaque homme eut pour sa part deux cents dirhems), et leur demanda d'attendre jusqu'à ce qu'il eût reçu de l'argent et qu'il pût lever l'impôt. On lui accorda un délai. — Lorsque Mâmoun fut informé qu'Ibrâhim avait été proclamé à Baghdâd, Fadhl, fils de Sahl, interrogé par le calife sur cet événement, lui dit : Ils ne l'ont pas proclamé calife, mais seulement gouverneur de Baghdâd. Il ne voulait pas avouer que l'on s'était révolté contre Mâmoun lui-même, et que le peuple repoussait 'Alt ar-Ridhâ comme héritier présomptif. Il cherchait ainsi à le tromper, parce que c'était lui qui avait inspiré à Mâmoun cette résolution.

Un corps d'armée, envoyé par Ibrâhtm, s'empara de la ville de Koufa, et un autre de Madâin. Ibrâhtm établit un camp aux portes de Baghdâd, afin de faire partir de là une armée contre 'Hasan, fils de Sahl; il confia le gouvernement de Baghdâd aux deux fils de Mousâ al-Hâdt, 'Abbâs et Is'hâq. Sur ces entrefaites, un Khâridjite, nommé Mahdt, fils d''Alwân, éleva l'étendard de la révolte dans le Sawâd, et un grand nombre de guerriers de cette contrée accoururent sous ses drapeaux. Ibrâhim envoya contre lui une armée sous le commandement du fils de Raschtd, Abou-Is'hâq. Le Khâridjite le mit en déroute et tua un grand nombre de ses soldats. Abou-Is'hâq revint à Baghdâd. Ibrâhtm fit ensuite partir un autre général, nommé Ghassân, fils d'Abou'l-Faradj. Celui-ci attaqua le Khâridjite et le tua.

'Hasan, fils de Sahl, envoya 'Homaïd, fils d''Abdou'l-'Hamid, avec une nombreuse armée contre Ibrâhim. Mais tous les généraux de cette armée sympathisaient avec Ibrâhim. Pour éloigner 'Homaïd, ils firent dire à 'Hasan qu'il agirait sagement en ne confiant pas le commandement à 'Homaïd, qui inclinait

vers Ibrâhîm et qui pourrait déserter. 'Hasan, avant concu des soupcons, lui écrivit : Laisse l'armée et les bagages et viens immédiatement ici, car j'ai à te parler; tu retourneras ensuite. Il voulait, en effet, le renvoyer à l'armée, après avoir exigé de lui un serment de fidélité. 'Homaïd lui répondit: Je ne peux pas m'éloigner de l'armée: car elle incline vers Ibrâhîm et pourrait, pendant mon absence, passer sous ses drapeaux et lui livrer le camp. Cette réponse confirma 'Hasan dans sa mésiance à son égard, et il lui ordonna d'une manière formelle de venir. 'Homaïd confia le commandement à un de ses généraux nommé Sa'id, fils de Sâdiour, laissa ses esclaves et sa famille à la garde de son fils 'Alt, et partit pour Wâsit. Sa'id et les autres généraux écrivirent alors à Ihrâhim et l'invitèrent à leur envoyer un corps d'armée pour lui livrer leur camp. Ibrâhîm envoya 'Isâ, fils de Mo'hammed, fils d'Abou-Khâlid, qui avait été le lieutenant de 'Hasan à Baghdad et qui avait prêté le serment à Ibrâhim. Sa'id et les autres généraux, après avoir renvoyé une partie de leurs troupes, qui retournèrent auprès de 'Hasan, livrèrent le camp, les bagages et tout l'argent à 'Isâ. 'Alt prit la fuite avec les esclaves et la famille de 'Homaïd. Celui-ci dit alors à 'Hasan : Je t'avais prévenu, mais tu n'as pas voulu me croire: tu as eu plus de confiance dans les mensonges des autres. Ibrâhim, mis en possession de sommes considérables, paya la solde à ses troupes. Il quitta Baghdâd, se rendit à Madâïn, et se dirigea vers Wâsit, pour attaquer 'Hasan. Ce dernier craignait une attaque sur Koufa. 'Homaïd, qui avait à Koufa ses biens et certaines sommes en dépôt chez quelques particuliers, demanda à 'Hasan la permission de se rendre dans cette ville, à pied et en secret, pour en retirer ce qui lui appartenait. Il exécuta ce voyage et revint auprès de 'Hasan. Ibrâhim fit marcher 'Isâ, Sa'id, et les autres généraux, qui avaient passé sous ses drapeaux, avec

١v

une nombreuse armée, contre Wâsit. Les troupes que 'Hasan envoya à leur rencontre, commandées par un général nommé 'Hakim, furent mises en déroute et se retirèrent à Wâsit, 'Isa et Sa'id se dirigèrent ensuite vers Koufa, pour en chasser 'Abbâs, frère d''All ar-Ridhâ, et prendre possession de la ville. 'Abbas envoya à leur rencontre l'armée de Koufa sous le commandement de son cousin, 'Alt, fils de Mo'hammed. Celle-ci fut mise en déroute. Isâ établit son camp aux portes de la ville. Les habitants de Koufa dirent alors à 'Abbâs: Ouitte notre ville, car jamais le pouvoir n'appartiendra aux Alides. 'Abbas se déclara prêt à capituler, si 'Isâ voulait se retirer à deux journées de marche et le laisser sortir librement avec ses partisans. 'Isâ consentit: mais 'Abbâs refusa ensuite de sortir. Les habitants de Koufa lui dirent: Pour gouverner, il faut une armée, et tu n'en as pas; tes partisans sont recrutés parmi la populace. Si tu ne pars pas, nous te saisirons et nous te livrerons à 'Isâ. En conséquence, 'Abbâs et les Alides quittèrent Koufa, pendant la nuit, et le lendemain, 'Isà y fit son entrée. récita le prône au nom d'Ibrâhim, et rétablit l'ordre. Cependant 'Hasan fit partir une nouvelle armée de Wâsit, pour attaquer Ibrâhim à Madâin. Ibrâhim manda à 'Isâ de laisser un lieutenant à Koufa et de revenir avec Sa'id. 'Isâ laissa le gouvernement de Koufa à un neveu de Sa'id nommé Houl, fils d'Isâ, et partit avec l'armée pour Wâsit. Un engagement eut lieu entre l'armée de 'Hasan et celle d''Isâ; celle-ci fut mise en déroute, son camp tomba entre les mains de l'ennemi, et elle se retira à Madâin. - Ibrâhim recut ensuite une lettre d'Is'hâg, fils de Mousâ al-Hâdî, l'un des deux frères à qui il avait confié le gouvernement de Baghdad, qui lui annonça que l'un des théologiens de la ville nommé Sahl, fils de Salàma, prêchait au peuple l'obligation de faire le bien et de s'abstenir du mal, et qu'il l'appelait à l'observation des lois du Coran et de la

tradition. Il nous donne le nom de malfaiteurs, ajouta Is'hâq dans sa lettre, et déclare qu'il est légalement permis de nous tuer; il a déjà gagné un grand nombre de partisans; il repousse les Abbasides et les Alides. Je n'ai pas d'armée pour m'opposer à sa propagande. Si on ne l'arrête pas, il finira par revendiquer l'imamat. Ibrâhîm envoya à Baghdâd un corps d'armée sous le commandement d'Isâ. Les partisans de Sahl luttèrent contre ce général à la porte de Syrie et à la porte de Koufa. 'Isâ les mit en déroute et en tua un grand nombre. Sahl fut fait prisonnier et amené devant 'Abbâs, fils de Hâdi, qui le fit conduire auprès d'Ibrâhîm. Celui-ci le fit mettre en prison et dit aux soldats qu'il l'avait fait tuer.

Comme la révolte de Baghdad et de l'Irag se prolongeait de plus en plus, 'Hasan, fils de Sahl, écrivit à son frère pour lui exposer la situation. De son côté le frère de Ridhâ fit connaître à celui-ci l'état des choses et les véritables causes de la révolte contre Mâmoun et de la proclamation d'Ibrâhim comme calife. 'Ali ar-Ridha, dans une entrevue particulière, communiqua ces renseignements à Mâmoun et l'engagea à se rendre à Baghdåd pour apaiser les troubles. Mâmoun lui dit: Fadhl m'a affirmé que ce n'est pas comme calife que l'on a proclamé Ibrâhîm, mais comme gouverneur de Baghdâd. Ridhâ répliqua: Fadhl n'a pas dit la vérité: il t'a trompé et t'a laissé ignorer ce qui s'est passé. La vérité est que les habitants de l'Irâq ont été mécontents de la nomination de Sahl comme gouverneur, et qu'ils sont également mécontents de voir Fadhl dans le poste de vézir. C'est à cause de ces deux hommes que le peuple te déteste, et aussi longtemps qu'ils garderont leurs fonctions, les troubles ne cesseront point. Tu t'es aussi aliéné le peuple à cause de moi. Les Beni-'Abbâs disent que tu as enlevé le pouvoir à la famille d''Abbas pour le livrer aux Alides, et c'est pour cette raison qu'ils ont proclamé Ibrâhim calife. Quant à moi, je n'ai

pas voulu te laisser ignorer cet avis. — Que Dieu te récompense, répondit Mâmoun. Mais es-tu seul à connaître la situation? - Toute l'armée en est instruite, répliqua Ridha - Mamoun sit appeler les généraux, les mit en présence de Ridha et les interrogea. Ils sirent les mêmes déclarations que Ridha. Mâmoun les remercia et leur recommanda de garder le secret. Puis il donna des ordres pour que l'armée se préparât au départ. Fadhl fut étonné que le calife ne l'eût pas consulté au sujet de ce départ. Lorsqu'il apprit l'entretien que les généraux avaient eu avec Mâmoun, il les fit venir, les maltraita et les franna. Mâmoun, averti de ce fait par Ridhâ, voulut le punir, mais il se disait: Toute mon armée est entre les mains de 'Hasan, fils de Sahl, dans l'Irâg, où Ibrâhîm cherche à s'emparer du trône: si je touche à Fadhl, son frère passera avec l'armée du côté d'Ibrâhim, et l'empire est perdu pour moi. En conséquence, il fit dire aux généraux de supporter en patience. pendant peu de temps encore, le sort que leur avait fait Fadhl. au sujet duquel il aviserait bientôt.

Mâmoun quitta Merw le dixième jour du mois de redjeb de l'an 203. Arrivé à Serakhs au commencement du mois de scha'bân, il fit appeler quatre hommes de l'armée, de condition inférieure et vile; l'un s'appelait Ghâlib le Noir; le second était un affranchi de Mâmoun du nom de Constantin le Grec; le troisième s'appelait Faradj le Daīlemite, et le quatrième, autre affranchi de Mâmoun, Mouwaffaq l'Esclavon. Il leur ordonna de surveiller les démarches de Fadhl, fils de Sahl, et lorsqu'il irait au bain, de le suivre et de le tuer. Il avait fait choix d'hommes de basse condition, parce qu'il voulait, afin que 'Hasan, fils de Sahl, ne se doutât point que le meurtre de son frère avait été ordonné par lui-même, faire mourir ensuite ces assassins, dont la condamnation n'exciterait pas les regrets de leurs camarades de l'armée. Le lendemain, Fadhl se rendit

au bain. Il était astrologue et avait vu, en tirant son horoscope. que ce jour-là on verserait son sang entre l'eau et le feu. Il avait été d'abord effravé par cette prédiction, mais après v avoir réfléchi, il se disait que l'eau et le feu ne se trouvaient ensemble qu'au bain. Il y alla, fit venir un chirurgien et se fit poser des ventouses; le sang, recueilli dans un vase, fut jeté. suivant ses ordres, entre l'eau et le feu, dans le bain, et il dit: Voilà mon sang, qui a été versé entre l'eau et le feu: l'oracle est accompli! Il fit ensuite couler cette eau sur son corps. Au moment où il voulut sortir du bain, les assassins entrèrent et le tuèrent; puis ils s'enfuirent, comme Mâmoun le leur avait recommandé, pour se soustraire aux recherches qu'il ferait faire. Lorsqu'on annonca à Mâmoun que Fadhl venait d'être assassiné, il courut immédiatement, à pied, au bain, et en voyant le corps inanimé du vézir, il pleura et manifesta une grande douleur. Puis il le fit enterrer et lui consacra un deuil de sept jours, après lequel il donna l'ordre de rechercher les meurtriers, en promettant dix mille dirhems à celui qui les découvrirait; il déclara qu'il ne quitterait pas Serakhs, avant de les avoir saisis. Le mois de scha'bân se passa ainsi. Au mois de ramadhân, comme on faisait des recherches sérieuses. on trouva la retraite des quatre hommes, qui étaient restés cachés à Serakhs, et Mâmoun donna l'ordre de les tuer devant lui. -Je ne pourrais pas, disait-il, accomplir, au mois de ramadhân, une action plus méritoire que de faire exécuter sur eux la sentence de Dieu. Ces hommes, voyant qu'ils allaient effectivement être tués, dirent à Mâmoun : Crains Dieu, qui te demandera compte de notre mort! C'est toi qui nous as ordonné de tuer Fadhl! -- Ah! je me doutais que vous diriez cela! s'écria Mâmoun; mais tout le monde sait que Fadhl était mon bras et mon pied, et personne ne songe à se couper son bras et son pied. Maintenant, quand même je n'aurais pas voulu vous

condamner à mort pour le meurtre que vous avez commis, je suis obligé de le faire pour ce mensonge. Et ces quatre hommes furent mis à mort. Mâmoun expédia ensuite un messager à 'Hasan, pour lui faire part de la grande douleur qu'il venait d'éprouver et lui faire savoir avec quelle persistance, pendant deux mois, il avait recherché les meurtriers de son frère qu'il venait de faire mourir. Il lui envova son anneau, le nomma vézir à la place de Fadhl et lui fit dire que, quand il arriverait à Baghdad, il n'entrerait pas dans la ville, avant de lui avoir donné une robe d'honneur. De plus, il ajouta aux provinces que 'Hasan gouvernait, celle du Khorâsân et lui envova l'acte d'investiture par le messager. Enfin il lui fit demander en mariage sa fille Bourân. Le messager partit au mois de ramadhân. Mâmoun lui-même quitta Serakhs après la fête du sacrifice et se rendit à Tous, pour visiter la tombe de son père. Pendant son séjour dans cette ville, au mois de schawwâl mourut 'Alî ar-Ridhâ; il avait mangé un jour une grande quantité de raisin: pendant la nuit il fut atteint d'une dyssenterie et il mourut. Mâmoun le pleura beaucoup, prononca lui-même la prière des funérailles, le fit enterrer à coté de Hâroun ar-Raschid et lui fit ériger un mausolée. Les schiites prétendent que le raisin qui causa la mort de Ridhâ avait été empoisonné par Mâmoun.

Mâmoun quitta Tous, au mois de schawwâl, et se dirigea vers l''Irâq par Gorgân et le Taberistân, en suivant la route par laquelle son père était allé à Tous. Il se faisait renseigner sur chaque village qu'il traversait et diminuait les impôts, et les habitants le remerciaient en le comblant de leurs vœux. A Reī, il réduisit l'impôt, qui était de deux millions de dirhems, à un million. De cette ville il adressa une lettre aux généraux de l'armée de Baghdâd; il leur annonça son voyage et la mort d''Ali ar-Ridhâ. Il advint ensuite, par la volonté de Dieu, que

'Hasan tomba malade à Wâsit, et après quelque temps, il fut en proje à une profonde mélancolie et perdit la 'raison: on fut obligé de le lier. Ses trésors furent confiés à la garde de 'Homaïd, pour en faire la remise à Mâmoun, que l'on informa de la maladie de 'Hasan, Mâmoun, qui craignait 'Hasan plus que ses autres ennemis, recut cette nouvelle à Hamadan, il dissimula le plaisir qu'elle lui causait, en parut très-affligé et dit : Je vais lui envoyer mon médecin: quand i'arriverai il sera guéri. Mais il recommanda à ce médecin de faire manger au malade de la viande de bœuf, du gibier et autres mets de ce genre qui développent dans le corps la mélancolie, pour augmenter son mal. Il envoya aussi son eunuque Serâdi, qui devait garder le malade et empêcher qu'on ne lui ôtât les liens sous prétexte qu'il était guéri. - J'ai voulu, dit-il à Serâdj, mettre des liens aux pieds de 'Hasan, mais c'est Dieu lui-même qui les lui a mis. Laissez-le en cet état, jusqu'à ce que j'arrive. Ces deux hommes partirent sur des chamelles de course, et Mâmoun les suivit à petites journées.

Lorsque l'armée de Baghdâd apprit que Mâmoun s'approchait, les généraux lui écrivirent une lettre, à l'insu d'Ibrâhim, et l'invitèrent à venir, afin de lui livrer la ville ainsi que la personne d'Ibrâhim. 'Homaïd, après avoir confié 'Hasan à la garde de Serâdj et du médecin, se mit à la tête de ses troupes et arriva aux portes de Baghdâd. Ibrâhim envoya contre lui son lieutenant 'Isâ, fils de Mo'hammed, fils d'Abou-Khâlid; mais son armée tout entière sympathisait avec 'Homaïd, et après une courte résistance, les soldats se débandèrent et retournèrent à Baghdâd; puis ils firent engager 'Homaïd à entrer dans la ville, et voulurant lui livrer Ibrâhim. Celui-ci, averti de ce projet, prit la fuite, dans la nuit du mercredi, au milieu du mois de mo'harrem de l'an 203, et se cacha. Le lendemain, jeudi, 'Homaïd fit son entrée dans la ville, en prit

le gouvernement, et l'ordre fut rétabli. Mâmoun, qui était très-inquiet au sujet de Baghdad, reçut la nouvelle de la prise de cette ville par 'Homaïd, en arrivant à 'Holwan, Il fut informé en même temps que Ibrâhîm avait disparu, que sa propre autorité était reconnue dans Baghdad, et que l'ordre était rétabli. Il se rendit à Baghdâd et v fit son entrée le samedi, seizième jour du mois de cafar de l'an 204. Le surlendemain, il fut rejoint par Tâhir et son armée. Il fit à ce général un accueil très-gracieux et lui confia la direction des affaires. Puis il donna à 'Hasan, fils de Sahl, à qui il avait fait ôter les liens, le gouvernement de Wâsit; mais il ne lui laissa pas d'armée; toutes les troupes qui étaient auprès de lui, durent revenir. Mâmoun et son armée avaient encore des vêtements. des coiffures et des drapeaux verts. Tâhir, à qui il accordait chaque jour une grâce, lui adressa un jour la demande de rétablir la couleur noire. Mâmoun consentit et donna l'ordre de faire une grande quantité de vêtements, de turbans et de drapeaux noirs. Le vendredi suivant, donnant audience publique dans son palais, on lui apporta un manteau noir, dont il se fit revêtir, et une tunique et un bonnet noirs, dont il sit revêtir Tâhir. On sit de même aux autres généraux. Mâmoun, vêtu de noir, se rendit ensuite à la mosquée et prononca le sermon. L'ordre de rétablir la couleur noire fut expédié dans toutes les provinces.

Mâmoun avait nommé Tâhir gouverneur de Baghdâd et avait choisi comme vézir A'hmed, fils d'Abou-Khâlid, et ces deux personnes avaient la direction de toutes les affaires. Mais à la fin de l'année [205], au mois de dsou'l-qa'da, il envoya Tâhir pour prendre le gouvernement du Khorâsân. Ayant appris de Zobaïda de quelle façon son frère Mo'hammed al-Émin avait été tué par Tâhir, il avait conçu contre ce dernier une grande haine. Tâhir redoutait sa vengeance. En conséquence,

il demanda à A'hmed, fils d'Abou-Khâlid, en lui offrant une somme considérable, d'obtenir pour lui du calife le gouvernement du Khorasan. Mamoun hésita à lui confier ce poste, dans la crainte qu'il ne se rendit indépendant. Mais A'hmed avant déclaré qu'il répondait de lui, le calife lui fit expédier ses lettres d'investiture. A'hmed avait un esclave échanson, qu'il donna à Tâhir, en lui disant : Je te donne cet esclave que i'aime et en qui i'ai une conflance entière: fais-en ton échanson et ne te fais jamais servir à boire que de sa main. Or il avait remis à cet esclave du poison et lui avait dit : S'il arrive que Tâhir lève l'étendard de la révolte et qu'il veuille se soustraire à l'autorité du calife, tu empoisonneras son vin pour qu'il meure. J'ai dû répondre de lui et je le confie à ta fidélité. Et il lui promit de grandes récompenses. Tâhir partit. Après avoir gouverné le Khorâsân, un certain temps, au nom de Mâmoun, il se révolta et appela le peuple et l'armée à reieter l'autorité de Mâmoun. Lorsque le calife en fut informé, il dit à A'hmed: Tu as répondu de Tâhir! A'hmed répliqua: Prince des croyants, patiente seulement un jour. En effet, le lendemain, on annonca que Tâhir était mort. Il avait été empoisonné par l'esclave d'A'hmed. Le calife demanda à A'hmed l'explication de ce fait, et A'hmed lui raconta comment il avait agi.

## CHAPITRE CXII.

#### MORT DE MAMOUN.

Au commencement de l'an 248, Mâmoun fit reconnaître son frère Abou-Is'hâq comme héritier présomptif du trône sous le nom de Mou'tacim, lequel, dans la formule initiale des actes

pour eraine, amei que dans le german, fut desarranis apparié a estas de Milacona. En ceste même annos, un mais de dissumida second. Minimum se rendit a Turneus, et envahit ir nove de Room. Li etablit son came aux hords d'une riviere annelle Protendia. Céruit alors la suison des vendances et de la récolte des dattes. Misseum recevait chaque jour un courrier de Baghdid. A cette écoupe, le service de la coste se faisait au moven de chamelles de course. Le courrier qui, aujourd'hui, est porté car des ciétons d'une station à l'autre, était transporté par un bomme, voyageant ravidement à dos de chamelle, et changeant de monture à chaque station, ou deux chamelles de course étaient toujours entretennes aux frais du trésor public. Un jour, Mamoun, étant assis aux hords de la rivière (l'eau de cette riviere était de la neige sondue, et très-froide en tout temps, dit à son eunuque: Va voir si le courrier ne m'a pas apporté de Baghdad de dattes nouvelles. L'eunuque revint avec dix paniers de dattes qu'on venait de lui envoyer. Le calife, très-agréablement surpris, se mit à en goûter et en mangea une grande quantité. Il fut pris de la fièvre ce jour-là même, qui était le premier du mois de redjeb, et après une maladie de dix-sept jours, il mourut à l'âge de quarante-sept ans. Le lendemain de sa mort. Mou tacim, à la tête de toute l'armée, conduisit le corps de Mâmoun à Tarsous, et le fit enterrer, en prononçant lui-même la prière des funérailles. Mámoun, dont le surnom était Abou'l-'Abbâs, était de taille movenne: il avait le teint brun. La durée de son règne avait été de vingt-cinq ans et cinq mois.

#### CHAPITRE CXIII.

#### RÈGNE DE MOU'TACIM. FONDATION DE SAMARRA.

Après avoir reçu à Tarsous le serment des troupes, ainsi que d''Abbâs, fils de Mâmoun, Mou'tacim revint à Baghdâd au commencement du mois de ramadhân de cette même année. Il fut informé que les habitants de Hamadân et d'Ispâhân avaient embrassé la doctrine Khorrémite propagée par Bâbek, qui était devenu très-puissant dans l'Adserbaīdjân et envoyait ses troupes de tous côtés. Mou'tacim fit marcher contre eux Is'hâq, fils d'Ibrâhìm, fils de Moç'ab, qui était gouverneur de Baghdâd, et lui donna le gouvernement de Hamadân et du Kouhistân. Ibrâhìm se mit en route au commencement du mois de dsou'l-qa'da, attaqua les Khorrémites, à Hamadân, et remporta sur eux une victoire complète. Soixante mille d'entre eux furent tués, les autres se réfugièrent en Arménie, dans l'Adserbaīdjân et dans le pays de Roum.

Sâmarrâ était une ancienne ville, située aux bords du Tigre, qui avait été fondée par les Chosroès et qui ensuite était tombée en ruines. On avait dérivé du Tigre un canal, appelé Qâtoul, qui traverse le territoire de Mossoul, se prolonge au-delà de la frontière de Roum, et fournit d'eau toutes les villes de la province de Mossoul, ainsi que la ville de Sâmarrâ, quoique celle-ci soit à proximité du Tigre. Mou'tacim résolut de reconstruire cette ville. Déjà Hâroun ar-Raschid avait pris en aversion le séjour de Baghdâd et disait toujours que l'air de cette ville ne lui convenait pas. Il craignait l'armée qui y était fixée depuis le temps de Mançour : les soldats y avaient leurs familles et leurs propriétés, et quand le calife

était présent, ils demandaient continuellement de l'argent et il y avait des émeutes. Il désirait donc établir sa résidence et sa cour loin de l'armée qu'il aurait laissée à Baghdâd, sous les ordres d'un général. C'est alors que, sous prétexte de chasser. il parcourut les territoires de Mossoul et du Sawâd, afin de chercher un endroit favorable pour y construire une résidence et une ville. La douceur de l'air et la riche végétation de Samarra, dans la province de Mossoul, sa situation aux bords de la rivière, firent une impression agréable sur Hâroun, qui fit commencer des constructions. Mais lorsque la révolte de Syrie l'obligea d'envoyer Dia'far, fils de Ya'hyâ-ben-Khâlidben-Barmak, et de partir lui-même pour cette province (Såmarra était dans le voisinage de la Syrie), il abandonna ses projets de construction, et donna le palais que l'on avait déjà bâti, à un de ses eunuques. Il se rendit ensuite à Ragga, dans le Dieztra, plus éloignée de la Syrie que Sâmarrâ, et y résida. Pour motiver aux yeux du peuple son long séjour dans cette ville, il disait qu'il voulait détruire le brigandage et rétablir la sécurité des routes dans la contrée de Ragga, qui était le rendez-vous de tous les voleurs et de tous les brigands de Mossoul et de l'Irâg. - Mâmoun, quand il fut calife, laissait les troupes toute l'année dispersées et empêchait qu'elles fussent en trop grand nombre à Baghdâd. Ce fut Mou'tacim qui, après avoir réside à Baghdad un an et deux mois, mit à exécution le projet de transporter la résidence ailleurs. Mou'tacim, qui aimait les Turcs, avait [dans son armée] beaucoup d'esclaves turcs. Il fut le premier calife abbaside qui prit à son service des Turcs, et ils accoururent en grand nombre sous ses drapeaux. Il mit à leur tête quelques-uns d'entre eux qui étaient déjà avec lui avant son avénement au trône, tels que Àschinas, Boghå l'ainé et Itakh. Ces soldats allaient tous les jours, matin et soir, hors la ville pour s'exercer au tir, et faisaient

galoper leurs chevaux dans le marché et dans les rues de Baghdåd, et souvent ils renversaient des personnes faibles, des vieillards et des enfants, qui furent blessés ou tués. De temps en temps, un ou deux de ces esclaves disparurent [victimes de la vengeance des habitants], au grand chagrin de Mou'tacim. Un jour, le calife, entouré de son escorte, fut arrêté par un vieillard, qui lui dit : Fils de Hâroun, crains Dieu! Tu as amené, du pays des infidèles, des Turcs de la Perse, pour en faire les mattres des musulmans, qui sont exposés à leurs injures! Les gardes voulurent frapper cet homme, mais Mou'tacim les en empêcha et écouta ses plaintes contre les Turcs. Rentré dans son palais, il délibéra sur les movens de remédier à cette situation. Enfin il partit pour Sâmarrâ avec sa cour et ses esclaves, laissant son fils comme gouverneur de Baghdåd. Il se fit dresser une tente, dans laquelle il demeura, été comme hiver, jusqu'à ce que les constructions fussent achevées. Il ne lui resta ensuite d'autre souci que celui de la guerre contre Bâbek.

# CHAPITRE CXIV.

## BABEK LE KHORRÉMITE. CAMPAGNES D'AFSCHÎN.

Bâbek est le fondateur de la doctrine Khorrémite, espèce d'hérésie dont le seul enseignement positif consistait à rejeter l'islamisme, à déclarer licite tout ce qui est défendu par la religion, le vin, la fornication, l'usage des aliments prohibés, et à affranchir les hommes de toute loi. Cette doctrine, prêchée par Bâbek, plaisait au peuple; un grand nombre de personnes l'embrassèrent et se mirent à tuer les musulmans. Établi dans un lieu fortifié au milieu de déslés inaccessibles

any troupes. Babek défiait toute attaque des armées du anuvernement. Celles-ei, au contraire, étaient exposées de sa part à des surprises pocturnes, après lesquelles il se retirait sans qu'il fat possible de le poursuivre. Mon tacim, voulant mettre fin à cette sacheuse situation qui avait détà duré une vinetaine d'années. et avant délibéré avec ses conseillers. It choix d'un général d'entre les nobles du Khorasan, originaire de la Transoxiane. nommé Asschin, l'investit du gouvernement de l'Arménie et de l'Adserbaidian et lui donna une armée nombreuse pourvue de tout ce qui était nécessaire en armes, provisions et argent. Assehin eut un premier succès aussitôt qu'il fut arrivé au nied de ces montagnes. Il v avait là, à l'entrée des défilés, un village fortifié, propriété d'un diboan, descendant des anciens habitants du pays, nommé Mo'hammed, fils de Bo'aith, qui, sans être partisan de la doctrine de Bâbek, était son allié et avait la charge de défendre l'entrée du défilé. Afschin attaqua ce dihuin et le mit en déroute, en tuant un grand nombre de ses soldats. En recevant cette nouvelle. Babek, tres-effravé, envoya contre Asschin un corps de trois mille hommes sous le commandement d'un général nommé 'Icma. Lorsque ces troupes arriverent à l'entrée du défilé, près la forteresse du dihgan, celuici, qui avait fait la paix avec Afschin et s'était engagé à lui préter aide et assistance, leur envoya des fourrages et un certain nombre de brebis, et invita 'Icma à un repas à l'intérieur de la forteresse; puis il s'assura de la personne du général et lui dit : Pour qui as-tu plus de sollicitude, pour toi-même ou pour ces hommes qui sont avec toi? - Pour moi-même, répondit 'Icma. - Dans ce cas, reprit Mo'hammed, appelle les officiers pour qu'ils viennent ici; sinon, je te fais mourir. 'Içma cria à un de ses officiers: Viens hoire du vin! Cet officier arriva et fut aussitôt tué par un homme que Mo'hammed avait aposté. Il fut ainsi d'un second officier et d'un troisième, jusqu'à un centième. Les soldats, ayant appris ce qui s'était passé, s'enfuirent. Mo'hammed envoya les têtes des officiers tués à Mou'tacim.

Afschin vint ensuite à Ardebil dans l'Adserbaïdian et v resta un mois. Après avoir fait explorer par ses espions les passages et les défilés, il se dirigea, muni de tous les renseignements nécessaires, vers les montagnes, à la frontière de l'Arménie, au milieu desquelles se trouvait la forteresse de Bâbek. Il établit son camp dans une vaste plaine, et appela auprès de lui Mo'hammed, fils d'al-Bo'aïth, auguel il demanda conseil. Mo-'hammed lui déclara qu'il n'y avait d'autre route pour pénétrer jusqu'à Bâbek que le chemin par les montagnes; qu'il ne devait pas s'engager dans ces défilés, où il serait exposé à tomber dans des piéges; qu'il n'y avait qu'à attendre en patience dans la plaine que Bâbek y envoyât une armée, tout en prenant des précautions pour n'être pas surpris par une attaque nocturne. Afschin établit un camp retranché à l'entrée du défilé et attendit; ni lui, ni Bâbek ne firent aucun mouvement pendant sept mois. Les musulmans, fatigués de cette longue attente, commencèrent à murmurer contre Afschin; ils lui reprochèrent de trainer la campagne en longueur dans l'intérêt de Bâbek; ils demandèrent de marcher en avant pour en finir, avant que l'hiver ne rendit la marche impossible. Cependant Afschin ne se laissait pas émouvoir; il cherchait un moven d'attirer Bâbek hors des défilés. Il v avait entre le camp d'Afschin et Baghdad une distance de deux mois de marche; mais le courrier qui transportait les lettres parcourut cette distance en dix jours. Afschin fit remplacer les chamelles de course du service de la poste par des chevaux, et de cette manière il put communiquer avec Baghdåd en quatre jours. Il adressa à Mou'tacim une lettre, dans laquelle il était dit : Nous n'avons pas encore pu venir à bout de cet homme, car

sa forteresse est inaccessible à une armée. J'ai donc imaginé une ruse pour l'attirer ici. Il faut que le prince des croyants m'envoie de l'argent, pour paver la solde et pour acheter des provisions, et instruise celui qui me l'apportera de se placer sous mes ordres. Mou'tacim fit partir cent chameaux charges d'argent, escortés par Boghà et trois cents Turcs, Lorsque Boghâ arriva à Ardebil, Afschin, dont le camp se trouvait à trois journées de marche de cette ville, lui écrivit d'y demeurer pendant un mois, d'annoncer publiquement son intention de partir avec l'argent à un jour fixé d'avance, afin que Bâbek en fût instruit par ses espions, mais de ne se mettre en route que sur un nouvel avis qu'il lui ferait parvenir. Il leva ensuite son camp, abandonna l'entrée des défilés, se porta à deux journées de marche en arrière, vers Ardebil, et fit proclamer dans le camp qu'il y paierait la solde. Bâbek, averti par ses espions, sortit des montagnes avec cinq mille hommes, et attendit Bogha à l'entrée du défilé, pour s'emparer de l'argent qu'il escortait. Afschin, voyant que sa ruse avait réussi, écrivit à Boghâ: Quitte Ardebil le matin avec l'argent; de la première station où tu camperas, renvoie cet argent, pendant la nuit, dans la ville où tu le mettras en sûreté; puis reviens avec les chameaux et continue ta route. Il faut que, tel jour, vers midi, tu sois arrivé à l'entrée du défilé, où Bâbek t'attend pour t'attaquer et t'enlever l'argent. Ce plan fut exécuté. Au moment où Bâbek tomba sur Boghå. Afschin accourut. Les musulmans chargèrent les ennemis au sabre par devant et par derrière. Bâbek prit la fuite, rentra dans le défilé et regagna sa forteresse, qui se trouvait à trois journées de marche de l'entrée. Quand il fut en sûreté, il passa la revue de ses troupes; mille hommes manquèrent à l'appel. Afschin revint à son premier campement, à l'entrée du défilé, fit amener l'argent d'Ardebil et le distribua à ses soldats.

Afschin résolut ensuite de pénétrer dans les défilés. Son armée comptait quinze mille combattants. Il forma quinze corps, dont dix restèrent sous son commandement personnel: il placa à la tête des cinq autres Boghâ, auquel il adjoignit Mo'hammed, fils d'al-Bo'aïth, et son propre frère Fadhl, fils de Kâous. Tous ces corps devaient marcher séparément, sans se perdre de vue les uns les autres, tant sur les sommets que dans les vallées, afin de pouvoir se mettre en garde s'il apparaissait quelque piége. Chaque corps de troupes avait un lambour et des guides. Boghâ ouvrit la marche. On avanca avec précaution, en montant et descendant les montagnes : à l'heure de la prière de l'après-midi on avait parcouru deux parasanges. et on fit halte sur une hauteur, en prenant soin d'envoyer des gardes et des éclaireurs de tous côtés. On continua la marche dans le même ordre, le lendemain et les jours suivants. Dans la nuit du quatrième jour, le froid devint si intense, que les soldats et les chevaux faillirent tous mourir. Le lendemain, Afschin, au moment de se mettre en mouvement, envoya à Boghâ l'ordre de ne quitter sa position que lorsque le soleil aurait fait disparattre la neige. Ce même jour, le froid augmenta encore. Alors les soldats commencèrent à murmurer et lui dirent: Nous tiendras-tu encore longtemps dans ces montagnes? Est-ce que tu t'es entendu avec Bâbek pour nous amener ici et nous faire périr? Ramène-nous dans la vallée, car nous aimons mieux mourir de la main de Bâbek, que périr de froid sur ces hauteurs: là au moins pourrons-nous nous défendre contre les embuscades et les soldats, tandis qu'ici le froid nous paralyse. Afschin prit en patience ces reproches et dit: Demain nous nous engagerons dans les montagnes et nous avancerons avec prudence dans les passages étroits. L'armée demeura cette nuit à l'endroit où elle se trouvait. Mais vers minuit, elle fut subitement attaquée par Bâbek avec deux

mille hommes, qui avaient pris position sur une hauteur, à une distance de deux parasanges, de sorte que les draneaux des deux partis flottaient en sace les uns des autres. Afschin se ieta sur les ennemis. Ceux-ci. accourant des hauteurs, le sabre au poing, chargerent les musulmans et en tuerent un grand nombre. Vers l'aurore. Babek, abandonnant la poursuite, ramena son armée en arrière: il la divisa en deux coros. dans l'intention de tomber sur Boghá à la tombée de la nuit. Boghá, qui avait appris son arrivée jet la défaite d'Afschin.] et qui se doutait de son dessein, descendit des hauteurs et revint sur ses pas. Il donna le commandement de l'avantgarde à un général, célèbre guerrier, et marcha derrière les troupes, avec Mo'hammed, fils d'al-Boaith, et le frère d'Afschin; ainsi protégés, les cinq mille hommes de son armée avancèrent avec précaution, et à distance les uns des autres. Bábek, avec toute son armée, les suivit; ses soldats apparurent sur les hauteurs par groupes de dix et de vingt. A l'heure de la prière de l'après-midi, Boghå fit halte et dit à ses troupes: Il serait dangereux de marcher pendant la nuit: cherchons une montagne qui soit à l'abri d'une attaque et accessible seulement d'un seul côté, où nous établirons notre camp pour la nuit. en nous fortifiant. Ce plan fut adopté; mais on ne trouva nas d'endroit pouvant contenir toute l'armée; elle fut obligée de camper en deux groupes, sur deux hauteurs voisines. Les soldats restèrent éveillés toute la nuit; mais fatigués par la marche. ils cédèrent au sommeil vers l'aurore. Alors les troupes de Bâbek tombèrent sur eux, dans l'obscurité, le sabre à la main, et se mirent à les massacrer. Quelques-uns des musulmans se jetèrent en bas de la montagne et s'enfuirent, à pied ou à cheval. Fadhl, fils de Kâous, fut blessé. Boghâ, dans sa fuite, trouva au pied de la montagne un cheval sans cavalier; il le monta et courut jusqu'à l'entrée du défilé, où il apprit qu'Afschin s'était retiré à Ardebil. Boghâ et les soldats qui avaient échappé au massacre s'y rendirent également. Afschin demeura cet hiver à Ardebil. Bâbek avait un général nommé Tarkhân, qui, chaque hiver, quittait la forteresse de Bâbek et revenait dans son village, situé à l'entrée du défilé. Afschin le fit attaquer par un esclave turc, d'entre ceux d'Is'hâq, fils d'Ibrâhîm, fils de Moç'ab, avec un détachement de troupes. Le Turc le tua et apporta sa tête à Afschin. Ce fut une grande perte pour Bâbek.

A la fin de l'hiver. Afschin demanda à Mou'tacim des renforts. Le calife lui envoya dix mille hommes sous le commandement de Dia'far, fils de Dinâr, fils d''Abdallah, surnommé Dja'far al-Khayvât, l'un des meilleurs généraux du temps de Mâmoun et d'Itàkh; il écrivit aussi à Abou-Dolaf Qâsim, fils d''Isà, al-Karkhi, et lui ordonna de rejoindre Afschin avec son armée [de volontaires]. Mou'tacim fit dire à Afschin: Je ne retirerai pas l'armée, aussi longtemps que Bâbek vivra; applique-toi exclusivement à cette tâche. Il fit partir avec les troupes dix charges de chausse-trappes en fer, pour servir à la protection des camps, afin que l'on n'eût pas à creuser des fossés. Bâbek, en apprenant l'arrivée de Dia'far et d'Itakh, railla le calife, en disant: Mou'tacim envoie contre moi jusqu'à son tailleur et son cuisinier; qui est-ce qui coudra ses vêtements? Les provinces d'Arrân et de l'Adserbaïdian sont voisines du pays de Roum. Bâbek était en correspondance avec Théophile, le roi de Roum, à qui il faisait croire qu'il était chrétien, et qu'il cherchait a convertir ses sujets au christianisme. — Si, disait-il, je leur proposais ouvertement d'embrasser cette religion, ils refuseraient; c'est pour cette raison que d'abord je leur fais abandonner l'islamisme et que je leur prêche une doctrine qui leur platt; quand j'aurai triomphé du calife, et que tous auront adopté ma doctrine, alors je les appellerai au christia-

nisme, et le monde entier sera chrétien. Le roi de Roum, séduit par ces promesses, avait conclu une alliance avec lui. Lorsque Afschin recut les renforts, Babek écrivit au roi de Roum en ces termes : Le roi des Arabes a envoyé contre moi tous les hommes qu'il avait à sa cour, même son tailleur et son cuisinier: il n'a gardé personne auprès de lui. Si tu veux envahir son pays, voici le moment favorable; personne ne pourra t'arrêter. Il espérait que Mou'tacim serait forcé, pour s'opposer à l'entreprise du roi de Roum, de rappeler une partie des troupes qui étaient avec Afschin. Le roi de Roum entra en campagne avec soixante-dix mille hommes et envahit le territoire de Tarsous. ville importante, où se trouve une forteresse nommée Zibatra: il pilla et détruisit cette ville très-peuplée, tua beaucoup de musulmans et emmena des captifs. En recevant cette nouvelle, Mou'tacim fit adresser un appel aux habitants de Mossoul, de Sâmarrâ, de Baghdâd, de l'Irâq, et de toutes les autres contrées, et réunit une armée de cent mille hommes, composée de volontaires et de gens de la population civile, et se mit en marche. Le roi de Roum regagna son pays. Mou'tacim s'avança jusqu'à Zibatra, fit relever la ville de ses ruines et rappela les habitants qui s'étaient enfuis; puis il s'en retourna et écrivit à Afschin: Dieu a fait fuir les gens de Roum; occupetoi de Bâbek. Afschin quitta Ardebil et élablit son armée à l'endroit où il avait campé la première fois.

Bâbek envoya contre Afschin une armée de dix mille hommes sous le commandement d'un général nommé Âdsin, guerrier des plus intrépides. Âdsin emmena avec lui sa femme et ses enfants; Bâbek lui conseilla de les laisser dans la forteresse, mais il répondit: Est-ce que je crains ces juifs, pour enfermer ma famille dans une forteresse? Et il se mit en route vers la plaine. Avant de quitter les montagnes, il aperçut une hauteur dans une position sûre; il y établit sa famille et laissa

mille hommes à sa garde: puis il sortit de la région montagneuse et campa à l'entrée des défilés. Afschin, informé de ces circonstances, fit partir deux mille hommes sous le commandement d'un général nommé Zhafar, fils d'al-'Alâ, à qui il ordonna de prendre des guides, de pénétrer dans les montagnes par une autre route, et d'enlever la famille d'Âdsin. Zhafar, avant réussi à atteindre la montagne, tua un grand nombre des hommes d'Adsin, enleva sa famille et descendit. Âdsin, averti, entra dans les défilés avec toute son armée pour attaquer Zhafar. Afschin, de son côté, envoya Mouzhaffar, fils de Kaïdsar, avec cinq mille hommes sur ses traces. Adsin avait déià repris à Zhafar une partie de sa famille, lorsqu'il se vit suivi par Mouzhaffar. Pendant qu'il cherchait à repousser ce dernier. Zhafar sortit des défilés avec les prisonniers qui étaient restés entre ses mains et revint auprès d'Afschin. Âdsin fut obligé de se retirer auprès de Bâbek. Afschin se prépara maintenant à aller attaquer la forteresse de Bâbek. Il leva son camp et entra dans les montagnes. Mou'tacim lui écrivit : Tu as commis une faute [la première fois], en marchant sur les hauteurs et en laissant la vallée à l'ennemi. Le chemin de la vallée. quoique resserré, est plus aisé pour l'armée que celui des montagnes. Suis la route de la vallée et envoie sur les sommets des montagnes des éclaireurs, qui devront t'avertir, quand il y aura quelque embuscade. Fais-toi précéder par des hommes munis de haches qui pourront élargir la route quand elle sera trop étroite. Chaque fois que tu feras halte, protége ton camp par des chausse-trappes. Le nombre total des troupes d'Afschin était de trente mille cavaliers. Il emmena avec lui cent charges de chausse-trappes que le calife lui avait envoyées. L'armée avança avec précaution et franchit deux ou trois parasanges par jour. Tout d'un coup elle se trouva en présence d'une nombreuse troupe de Bâbek. Afschin se jeta

sur les ennemis et en tua un grand nombre : les autres s'enfuirent auprès de Bâbek. Les musulmans continuèrent leur route et arrivèrent le dixième jour après leur départ, en vue de la forteresse. Bâbek leur envoya plusieurs charges de lait caillé, de beurre, des légumes et des concombres, et fit dire à Afschin: Vous êtes mes hôtes; depuis dix jours vous avez supporté de grandes fatigues, et je sais que vous n'avez mangé que du biscuit et de la farine d'orge. Je vous envoie ce que j'ai dans la forteresse; sovez mes hôtes pour aujourd'hui. Afschin, en écoutant ce message, se mit à rire, donna l'ordre de recevoir les présents et dit aux messagers : Nous acceptons le repas : mais je sais que Bâbek vous a envoyés pour examiner notre armée et en connaître le nombre. Puis il donna l'ordre de promener ces hommes dans tous les endroits du terrain accidenté où les troupes étaient campées, et de leur montrer toute l'armée. Quand ils revinrent auprès de lui, il leur dit: Si par hasard, vous n'êtes pas en état d'évaluer nos forces, je vais vous en dire le nombre : Dites à Bâbek que cette armée se compose de trente mille guerriers, abstraction faite des valets et des palefreniers, et que le prince des croyants tient en réserve trois cent mille musulmans de la nation de Mo'hammed. Tant qu'un seul de ces hommes restera, ils ne cesseront pas la guerre contre toi. Ainsi réfléchis; si tu vois que tu sois obligé de te rendre, il vaudra mieux que tu le fasses plus tôt que plus tard; si, au contraire, tu veux nous forcer de rester ici, tu en es le maitre. Les messagers retournèrent auprès de Bâbek.

Le lendemain, Afschin fit avancer l'armée, toujours par les vallées, et fit halte à la distance d'un mille de la forteresse. Puis il dit à Mo'hammed, fils d'al-Bo'aīth: Nous ferons ici un long séjour; choisis quelques hauteurs, en bonne position, où nous puissions camper; nous nous protégerons par des fos-

sés: nous sortirons chaque jour de notre camp pour attaquer la forteresse, et nous le regagnerons le soir. Mo'hammed avant désigné trois sommets. Afschin fit creuser des fossés et élever des murs de pierre : les musulmans étaient ainsi comme dans une forteresse. De l'intérieur de la forteresse de Bâbek, ils entendaient continuellement les sons de la mandoline, de la flûte et des chants: la garnison s'amusait à danser et à boire. comme pour montrer qu'elle n'était point préoccupée de l'armée assiégeante. Mais souvent, pendant la nuit, elle sortait pour surprendre les musulmans et s'avancait jusqu'aux murs du camp retranché: les soldats d'Afschin étaient toujours debout, prêts à repousser l'ennemi. Il y avait dans l'armée d'Afschin un grand général, nommé Bokhârâ-Khodâ, qui avait déjà servi sous Mâmoun et qui commandait les troupes de la Transoxiane. Un jour, Afschin lui donna l'ordre de quitter le camp et de se tenir caché au pied de ces montagnes: lorsque les gens de Bâbek viendraient, pendant la nuit, pour attaquer le camp, il devait, à leur retour, se présenter à leur front. tandis que lui, Afschin, tomberait sur leurs derrières. Ce plan fut exécuté; un grand nombre d'ennemis furent tués cette nuit, et ils n'osèrent plus revenir. Afschin conduisait, chaque jour, l'armée à l'assaut de la forteresse, sans obtenir aucun avantage.

Un jour, Bâbek, avant qu'Afschin eût quitté son camp, sortit de la forteresse et plaça une embuscade sur les hauteurs environnantes. Afschin, averti par ses éclaireurs, se tint, ce jour-là, à une plus grande distance de la forteresse que les jours précédents, et il ordonna aux éclaireurs de chercher l'endroit où l'ennemi était caché; mais ils ne purent le découvrir. Afschin retourna, le soir, à son camp. Le lendemain, il revint, prit position au même endroit que la veille, et envoya les éclaireurs pour chercher la place de l'embuscade. Or, celle-ci

se trouvait sur le col d'une montagne. Il dit à Bokhârâ-Khodâ: Va avec tes hommes occuper ce col. afin d'empêcher que l'on nous attaque de ce côté: il est possible qu'il v ait une embuscade dans la gorge au-dessous du col. Sa supposition se trouvait juste : les gens de Bâbek v étaient cachés, pour tomber sur Afschin lorsqu'il aurait dépassé la montagne et qu'il serait près de la forteresse. La mesure prise par le général musulman déjouait leur plan. Afschin exécutait chaque jour la même opération: il arrivait le matin, prenait position à la distance d'un mille de la forteresse et faisait occuper par Bokhârâ-Khodâ le col de la montagne, disant : Avant de connaître l'endroit de leur embuscade, et de les en avoir chassés. nous ne devons pas nous avancer plus loin. Les ennemis, de leur côté, se rendaient tous les matins, avant l'arrivée d'Afschin, et sans être vus de personne, dans la gorge au-dessous du col, et retournaient dans la forteresse, après le départ d'Afschin. Un jour, au moment de la retraite des musulmans. quelques hommes du corps de Dia'far, fils de Dinâr, qui fermait la marche (ce corps se composait d'environ trois mille hommes), étaient restés en arrière. Ils furent assaillis par une dizaine de cavaliers ennemis qui s'étaient élancés à leur poursuite. Les soldats de Dja'far, et Dja'far lui-même, revinrent, les gens de la forteresse arrivèrent également en plus grand nombre. et une lutte sérieuse s'engagea. Afschin, entendant le bruit du combat, ramena toute l'armée. Dia far tua un grand nombre d'ennemis et força les autres à regagner la forteresse. Il demeura aux portes de la forteresse, chercha à l'enlever et continua la lutte. En ce moment les gens de Bâbek, cachés dans l'embuscade, se montrèrent sur le col de la montagne. Bokhârâ-Khodâ, qui n'avait pas encore quitté son poste, les attaqua. et Afschin envoya cing mille hommes à son secours, heureux de connaître enfin l'endroit où se trouvait l'embuscade de l'ennemi.

Il fit ensuite dire à Dja'far: La nuit n'est pas le moment pour attaquer les murs d'une forteresse. Dja'far revint, et toute l'armée rentra au camp. Les trois jours suivants, Afschin resta immobile; il avait mis en campagne des espions, pour savoir combien les gens de l'embuscade avaient perdu en tués et blessés.

L'armée était étonnée de l'inaction d'Afschin. De plus, les fourrages vinrent à manquer. Alors les volontaires firent entendre des plaintes. Afschin leur dit: Si vous ne pouvez pas vous soumettre à la discipline, allez-vous-en. L'armée du prince des croyants me suffit : ie n'ai pas besoin de vous! Je ne quitterai pas ces lieux, avant qu'il ne tombe de la neige. L'armée régulière m'obéit sans se plaindre, en été comme en hiver. Les volontaires, en quittant Afschin, dirent : Il est secrètement d'accord avec Bâbek. Afschin entendit ce propos. Le lendemain, il donna des ordres pour l'attaque. Il prit position sur la hauteur qu'il avait choisie précédemment, en face de la forteresse, et envoya Bokhârâ-Khodâ sur le col de la montagne, pour garder la route où était l'embuscade; puis il fil appeler Dja'far et lui dit de prendre avec lui autant de troupes qu'il voudrait, cavaliers, fantassins et archers, et de commencer l'attaque. Dia far répondit que ses propres troupes. sur lesquelles il pouvait compter, lui suffisaient, et que, quand il aurait besoin de renforts, il en ferait demander. Il se mit en route, en s'approchant des portes de la forteresse. Quant aux volontaires, Afschin les envoya au combat sous le commandement d'Abou-Dolaf et leur dit: Attaquez la forteresse du côté que vous voudrez. Le combat commença, on lança des flèches et des pierres. Afschin fit porter une grande somme d'argent à Dja'far et à Abou-Dolaf, et leur fit dire de donner à tout soldat qui ferait une action qui mériterait leur approbation une poignée de dirhems. Il ordonna aussi aux vendeurs d'eau de se tenir auprès des combattants pour leur donner de l'eau. Les gens quante hommes qui lui étaient restés, et se dirigea vers l'Arménie, à travers les vallées et gorges boisées, dans lesquelles il n'était pas possible de voyager à cheval. Il s'engagea dans ces forêts avec cinq personnes, savoir : son frère nommé 'Abdallah: son général en chef, nommé Mo'âwiya: sa femme et sa mère, et un serviteur. Les autres personnes de sa suite se dispersèrent. Lorsque Afschin apprit la fuite de Bâbek, il se rendit à la forteresse qu'il fit détruire, et v établit son camp. Il adressa ensuite à tous les dihqâns des montagnes de l'Adserbaïdian et de l'Arménie des lettres, par lesquelles il les informait que Bábek, avant pris la fuite, passerait par leur territoire, et que celui qui le ramènerait, ou apporterait sa tête, recevrait cent mille dirhems. Puis il donna l'ordre de surveiller tous les endroits où Bâbek pourrait tenter de sortir des forêts, et il en fit occuper les alentours par cinq mille hommes, divisés par groupes de cent et de deux cents, qui gardaient toutes les routes. Bâbek, qui avait emporté des vivres, ne se hâta pas de guitter la forêt dans laquelle il s'était réfugié.

Dix jours après la prise de la forteresse, arriva, à la grande satisfaction d'Afschin, l'amân de Mou'tacim muni, comme tous les actes qui étaient scellés au nom du calife, d'un sceau en or. Le général fit appeler le fils de Bâbek qui était son prisonnier, et lui dit : Je n'osais pas espérer que le calife accorderait cet amân; le voici; prends-le et avec un de mes hommes va trouver ton père. Le fils de Bâbek répondit : Émir, je n'oserais pas me présenter devant lui; il me tuerait sur-le-champ, pour cette raison que je me suis livré vivant entre vos mains; car il m'avait recommandé, dans le cas où je serais fait prisonnier, de me donner la mort. Afschin demanda alors si quelqu'un des autres prisonniers voulait porter son message à Bâbek; ils déclarèrent tous qu'ils n'osaient pas aborder Bâbek. Afschin leur dit : Mais il sera content de recevoir ce message! — Tu

ne le connais pas, répliquèrent les prisonniers, et nous le connaissons. Afschin dit: Il faut absolument qu'il lui soit porté. Il choisit un homme d'entre les prisonniers et un autre de ses propres gens et leur remit l'aman du calife. Le fils de Râbek. sur l'ordre d'Afschin, écrivit à son père une lettre, dans laquelle il lui disait : On l'apporte l'aman du calife : si tu l'acceptes, ce sera un avantage pour toi et pour nous. Lorsque les deux messagers eurent rencontré Bâbek au milieu de la forêt et qu'il eut pris connaissance de la lettre de son fils, il dit : Il n'est pas mon fils : ce n'est pas moi qui l'ai engendré! Puis. s'adressant à l'homme qui la lui avait remise : Oui es-tu, lui dit-il, pour oser me présenter la lettre de ce chien? Et il tira son sabre et tua le messager de sa propre main. Il dit ensuite à l'autre messager, l'homme d'Afschin : Va, dis-lui que je n'ai que faire de cette missive. L'envoyé se retira : il ne se sentit rassuré que lorsqu'il eut quitté la forêt. Il revint auprès d'Afschin, rapportant l'amân, qui n'avait pas été décacheté, et lui raconta tout ce qu'il avait vu et entendu.

L'une des routes que les musulmans occupaient autour de la forêt, dans laquelle s'était refugié Bâbek, était dépourvue d'eau. Les troupes, voyant l'impossibilité d'y demeurer, prirent position à une portée de voix en arrière, en laissant deux guides sur la route, pour la surveiller, et pour les avertir, si Bâbek se montrait. Deux ou trois jours après, vers midi, Bâbek, qui les observait constamment, vit que ces deux surveillants dormaient. Il sortit de la forêt avec ses cinq compagnons et continua sa route. Lorsque les guides s'aperçurent de sa fuite, ils avertirent les troupes. Le chef du détachement, Deodâd Abou's-Sâdj, parent d'Afschîn, se mit aussitôt à sa poursuite. On le rencontra à deux parasanges plus loin, se reposant près d'une source. Bâbek, son serviteur et son frère eurent le temps de s'échapper; mais les deux femmes et Mo'â-

Reste avec moi cet hiver, pendant ce temps nous pourrons délibérer. Tu peux disposer de mon corps, de mon âme et de mes biens. De plus, tous les dihgâns de cette contrée sont tes nartisans, nous leur demanderons aide et assistance. Nous te serons plus utiles que l'armée de Roum. — Tu as raison. dit Bâbek : et accompagné de son frère et de son serviteur, il suivit le dihgân dans son château. Sahl fit aussitôt prévenir Afschin que Bâbek était dans son château et l'invita à envoyer des troupes, et s'engagea à le lui livrer. Afschin fit partir un homme qui avait vu Bâbek, mais qui n'était pas connu de lui, afin de s'assurer de son identité. Sahl, avant pris connaissance de la lettre que cet homme lui remit de la part d'Afschin, lui dit : Si Bâbek voyait un étranger ici, il partirait aussitôt et je ne pourrais pas le poursuivre, ou il se tuerait, et ie ne pourrais pas l'en empêcher. Mais quand il prendra son repas, viens avec les cuisiniers et vêtu comme eux, servir le diner; et alors tu le verras. S'il m'interroge à ton sujet, je dirai que tu es, depuis longtemps, mon cuisinier; s'il s'adresse à toi, fais la même réponse. En effet, Bâbek, en voyant cet homme, demanda qui il était. Sahl répondit que c'était un Khorâsânien et son cuisinier. Depuis combien de temps es-tu ici? lui demanda Bâbek. - Depuis plusieurs années, répondit le messager d'Afschin. - Pourquoi es-tu resté dans ce pays? - Je m'y suis marié et j'ai des enfants. — C'est bien, répliqua Bâbek; l'homme doit demeurer dans la ville où est sa femme. — Le diner terminé, le messager retourna auprès d'Afschin et lui annonça que c'était Bâbek lui-même qui se trouvait dans le château. Cependant Bâbek dit à Sahl : Ne laisse pas mon frère demeurer ici ; car il est possible que l'on nous prépare un piège; si nous sommes découverts, nous serons perdus tous deux. Envoie-le dans un autre château, afin que, si l'un de nous périt, l'autre reste. En conséquence Sahl fit conduire 'Abdallah au château

d'un dihqân nommé 'Isâ, fils de Yousouf, fils de Stephanos. Afschin envoya deux généraux, chacun avec mille hommes, vers le château de Sahl, avec l'ordre d'agir de concert avec ce dernier, afin de prendre Bâbek vivant.

Arrivés à une parasange du château, les deux officiers établirent leur camp et firent prévenir Sahl. Celui-ci leur fit dire : Je ne veux pas vous livrer Bâbek dans ma demeure: car si on lui fait grâce et qu'il recouvre sa souveraineté, il se vengerait de moi. Restez où vous êtes; je le déciderai, sous le prétexte d'une chasse, à descendre dans la plaine, et là je vous le livrerai; je lui dirai que l'armée d'Afschin aura probablement découvert sa retraite, et il ne saura pas que je vous ai fait venir. Le lendemain, Sahl dit à Bâbek : Seigneur, tu es accablé de chagrin; il y a ici près un terrain de chasse; nous avons des faucons, des panthères et des chiens; pourquoi ne viendrais-tu pas chasser avec nous pendant quelques heures, afin de te divertir? — Volontiers, dit Bâbek; et il sortit avec Sahl, qui le conduisit à un endroit qu'il avait précédemment indiqué aux deux généraux d'Afschin, Ceux-ci, prévenus par Sahl, arrivèrent avec leurs troupes, de deux côtés opposés. En ce moment Bâbek tenait à la main un faucon; comprenant aussitôt qu'ils venaient pour l'arrêter, il rejeta l'oiseau, descendit de cheval et s'assit par terre. Les deux officiers s'approchèrent et s'emparèrent de lui. Voyant que Sahl ne fut point inquiété, il devina la véritable situation, et s'adressant à Sahl, il lui dit: Traître, c'est pour telle ou telle somme que tu m'as vendu à ces juifs! On le conduisit à Afschin, ainsi que son frère, et Afschin avertit le calife de leur arrestation. Mou tacim ordonna qu'ils fussent amenés à sa cour. Afschîn se mit en route pour Sâmarrâ, avec l'armée et les prisonniers. A chaque station, un messager du calife vint à sa rencontre et lui apporta une robe d'honneur, et il reçut continuellement des honneurs et des

présents. Ce fut le jeudi, troisième jour du mois de cafar [de l'an 2231, que Afschin arriva avec Bâbek à Sâmarrâ. Le lundi suivant, Mou'tacim tint une audience publique. L'armée forma la haie entre la maison d'Afschin et le palais du calife. On alla chercher Bâbek dans la maison d'Afschin, et on l'amena au palais monté sur un éléphant, afin que le peuple pût le voir. Le calife lui fit ensuite couper les mains et les pieds par des chirurgiens, ouvrir le ventre et couper la gorge. Le corps mutilé fut pendu au gibet, dans Sâmarrâ, et la tête, après avoir été promenée dans toutes les villes de l'Iraq, envoyée dans le Khorâsân, où 'Abdallah, fils de Tâhir, la fit exposer également dans toutes les villes; elle fut ensuite plantée sur un poteau. à Nîschapour. 'Abdallah, frère de Bâbek, fut envoyé à Baghdâd, où le gouverneur, Is'hâg, fils d'Ibrâhîm, le fit exécuter de la même manière que son frère. Son cadavre, pendu à un gibet, resta exposé près du pont de Baghdâd, jusqu'à la fin du règne de Mou tacim.

## CHAPITRE CXV.

# MORT DE MOU'TACIM. [RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE SES SUCCESSEURS.]

Mou'tacim s'était fait saigner le premier jour du mois de mo'harrem de l'an 227. Le même jour, il fut pris de la fièvre, commencement d'une longue maladie, qu'aucun remède ne put guérir; il mourut le jeudi, à l'heure de la prière du midi, dix-huitième jour du mois de rabl'a premier, à Sâmarrâ, et il y fut enterré. La durée de son règne était de huit ans, huit mois et vingt-deux jours; il était âgé, au moment de sa mort, de quarante-huit ans, huit mois. Mou'tacim était de taille moyenne; il avait le teint blanc et rose, la barbe longue;

ses yeux étaient grands et beaux. Il laissa huit fils et huit filles. Il était distingué autant par sa générosité, que par son éloquence et sa vertu.

Mon'tacim eut pour successeur son fils al-Wâthig-billah. dont le vrai nom était Hâroun, et le surnom Abou-Dia'far. Il était gros, beau de visage, blanc de teint; il avait la barbe longue et noire, le nez petit, et une marque sur un œil. Il était né à la Mecque, d'une esclave grecque nommée Oarâtis: il monta sur le trône à l'âge de trente et un ans, et mourut après un règne de cinq ans, neuf mois et six jours à Sâmarrâ. où il fut enterré. Son frère Moutawakkil prononca la prière des funérailles sur son corps. Il mourut par suite de la médication violente employée contre une hydropisie dont il était atteint. On l'avait placé dans un four chaussé, et comme, une première fois, il avait par ce moyen trouvé quelque soulagement, il fit, le lendemain, chauffer le four davantage et il v demeura plus longtemps; quelques heures après en être sorti, il rendit le dernier soupir. - Wâthig était très-sévère. Un de ses valets a raconté le fait suivant : Le jour de sa mort, il était couché sur son lit, ses yeux étaient fermés. Je m'approchai pour voir s'il vivait encore. Lorsqu'il entendit mes pas, il ouvrit les veux et me regarda sévèrement. J'en étais si effrayé que ma bile faillit se répandre. Quand il fut mort, je m'approchai de nouveau, et je remarquai que cet œil qui m'avait lancé ce regard, était déià mangé par les vers. On raconte encore que, lorsque Wâthig était dans l'agonie, il sit enlever toutes les couvertures de son lit et se fit coucher sur le sol. Il tourna son visage contre terre. et s'écria en pleurant : « O toi dont le règne ne finit jamais. aie pitié de celui dont le règne va finir! » — Wâthig avait pour secrétaire Mo'hammed, fils d''Abdou'l-Mélik, az-Zayyât; pour chambellan Itakh, et pour gâdhi A'hmed, fils d'Abou-Doâd. Son sceau représentait un homme entre deux lions.

Al-Moutawakkil-'alâ'llâh (Abou'l-Fadhl Dja'far), fils de Mou'tacim, succéda à son frère Wâthiq. Il était né à Fam aççil'h d'une esclave nommée Schedjâ'. Il était de taille élevée, brun, beau de visage; il avait les cheveux noirs, les sourcils joints et le nez aquilin. Lorsqu'il monta sur le trône, il était âgé de vingt six ans et neuf mois; il exerça le pouvoir pendant quatorze ans et neuf mois, et fut assassiné, par ordre de son fils Mountacir, à Dja'fariyya, où il fut enterré. 'Obaïdallah, fils de Ya'hyâ, fils de Khâqân, était son secrétaire; Wacif le Turc, son chambellan; Dja'far, fils d'Abdou'l-Wâhid, al-Hâschemi son qâdhî. Son sceau portait les mots: al-Moutawakkilou 'alâ'llâhi.

A Moutawakkil succéda son fils al-Mountacir billah (Abou-Dia'far Mo'hammed), né à Sâmarrâ, d'une esclave grecque nommée 'Habschiyya. Il était brun, ni trop gros, ni trop maigre: une barbe pleine entourait son visage: sa chevelure était abondante, ses veux étaient grands. Il avait vingtquatre ans, lorsqu'il monta sur le trône, et il mourut, après un règne de six mois, à Sâmarrâ, où il fut enterré. — On raconte que Mountacir, une nuit, vit en songe son père, qui lui adressait ces paroles : Malheur à toi, Mo'hammed, toi qui m'as dépouillé du trône et m'as assassiné! Mais par Dieu, tu ne jouiras du pouvoir que peu de temps, et ensuite tu iras en enfer! Mountacir, en se réveillant, tomba dans une profonde tristesse, jusqu'à ce qu'il mourût. Son règne avait eu la même durée que celui de Schirwaïh, fils de Kesra. On raconte que Mountacir, après le meurtre de son père, avait [un jour] sous ses pieds un tapis dans lequel était brodée une figure autour de laquelle se trouvait une inscription en langue pehlevi. Il fit venir un Persan et lui demanda ce que signifiaient les paroles qu'on lisait sur ce tapis. Le Persan répondit : On y lit : Je suis Schirwaih, fils de Parwiz; j'ai tué mon père pour le royaume

de ce monde; je ne lui ai survécu que six mois. Mountacir fut saisi d'un mauvais pressentiment et mourut six mois après. Mosta'in prononça la prière des funérailles sur son corps. — Mountacir avait pour secrétaire A'hmed, fils d'al-Khacib; pour chambellan Abou'l-Merzebân, et pour qâdhi Dja'far l'Abbaside. Son sceau portait les mots: al-Mountacirou bi'llâhi.

Mountacir eut pour successeur al-Mosta'in (Abou'l-'Abbâs A'hmed), fils de Mo'hammed, fils de Mou'tacim, et d'une esclave, nommée Zeba (Moukharig?). Il était de petite taille et brun: sa barbe était longue et bien fournie; ses veux étaient petits. Il avait un signe sur la figure. Au moment de monter sur le trône il était âgé de vingt-quatre ans. Après un règne de deux ans, neuf mois et deux jours, il fut détrôné set forcé de se retirer] à Baghdad, [où il abdiqua en l'an 252]. Quatre mois après, on le transporta à Sâmarrá. Arrivés près du pont du Oâtoul, ses gardiens lui tranchèrent la tête, au moment où il accomplissait la prière et qu'il était prosterné. On porta la tête à sa mère : son corps fut enterré à côté de celui de Mountacir. — Il avait eu pour secrétaire A'hmed, fils de Cali'h; pour chambellan Wacif, et pour gâdht A'hmed, fils de Mo-'hammed. La devise inscrite sur son sceau était : « Je ne compte que sur Dieu. »

Mousta'ın eut pour successeur al-Mou'tazz-billâh (Abou-'Abdallah Zobaīr), fils de Moutawakkil. Il était né, d'une esclave nommée Qabi'ha, à Sâmarrâ. Il était de taille élevée, de belle tournure; beau de visage; il avait le teint blanc et rose, les cheveux noirs, la barbe bien fournie. Il était âgé de dixhuit ans lorsqu'il monta sur le trône. Il fut détrôné et tué au bain, après un règne de quatre ans, six mois, vingt et un jours; il fut enterré dans un tombeau que lui éleva sa mère, dans un endroit connu. Mouhtadt pria sur son corps. Il avait eu pour secrétaire Dja'far, fils de Mo'hammed; pour chambellan

Çáli'h, fils de Wacif, et pour qâdhi 'Hosain, fils de Mo'hammed, fils d'Abou'l-Schewârib. La devise inscrite sur son sceau était: « Je crois en celui qui a tout créé et égalisé. »

FIN DU TOME QUATRIÈME.



### NOTES.

- Page 1, ligne 9: Qaïs, fils de Sa'd. A: « Sa'd, fils de Qaïs. » G: « Sa'd, fils d''Obàda. »
- P. 1, 1. 19: *Hésitant toujours*.... Ainsi seulement dans le ms. A, tandis que d'après les autres mss. 'Hasan se rendit immédiatement de Koufa à Madâïn.
- P. 2, l. 2: avec cinq mille hommes. B, E, G, L: « douze mille hommes. »
- P. 3, l. 22: 'Abdallah, fils de Djabala.... A: « Abdallah, fils d''Abbâs et 'Abd er-Ra'hman, fils de Samoura (خصرة). » G: « 'Abd er-Ra'hmân, fils d''Amr et 'Abd er-Ra'hmân, fils de Samoura, fils de Djoundab. »
- P. 9, 1. 8 : Les mss. B, E et G terminent le chapitre par cette phrase : « Le meurtre de 'Hasan eut lieu au mois de scha' ban de l'an 41 de l'hégire. » Cette date est évidemment fausse.
  - P. 9, chapitre III : Ce chapitre manque dans le ms. A.
- P. 18, l. 12 : Il avait tué sept mille Kharidjites... G : c huit mille Kharidjites dans un seul endroit, en dehors de ceux qui étaient dispersés... »
- P. 18, l. 22 : de l'an 53... G : « de l'an 56. » Et plus loin, vers la fin du chapitre : « Et en cette même année, la 56 de l'hégire. Mo'àwiya fit proclamer Yezid... »

- P. 19, l. 12: 'Obaïdallah... attaqua Baïkand... E, et les mss. de la même famille: « il prit Samarcande par les armes, mit le roi en fuite et tua beaucoup de Turcs. Quelques-uns disent qu'il a fait la conquête de Boukhara.»
- P. 22. l. 16: 'Orwa, fils d'Odayya. Le ms. G. contient seul cette phrase. Le nom se lit ainsi: عبدة بن آوة.
- P. 27, l. 1: 'Abdallah, fils de Zobaïr... Cet épisode se trouve seulement dans G, qui cependant, plus loin, donne la même version que les autres mss. sur les premières hostilités d''Abdallah.
- P. 43, l. 18: Qásim, fils de 'Hasan. Mss.: « fils de Mo'ham-med » ou « fils d''Ali. »
- P. 46, l. 23: Le lendemain, 'Omar, fils de Sa'd, fit son entrée à Konfa... Au lieu de ce passage, le ms. A porte: « Le lendemain, 'Omar-ben-Sa'd fit son entrée avec les femmes et les enfants. Tous (les habitants de Koufa) pleurèrent. Oumm-Kolthoum leur dit: Pourquoi pleurez-vous? C'est vous qui nous avez tués! Maintenant que vous nous avez tués, vous nous plaignez... » Le dialogue suivant a lieu entre Oumm-Kolthoum et 'Obaïdallah.
- P. 49, l. 12 : Abou-Barza l'Aslamite... I, L : « Ya'hyà, fils de 'Hakam et frère de Merwan. »
- P. 50, l. 9: Salam. Ainsi dans A. Les autres mss.: « Soulai-mân. »
- P. 50, l. 22: Lorsque Salam lui apporta cette lettre... Ainsi dans A. Les autres mss. portent: « 'Obaïdallah lui répondit une lettre ainsi conçue: Je ferai mieux ton affaire que Soulaïmàn. 'Obaïdallah avait encore écrit: J'irai moi-même faire la guerre aux Turcs; car si je reste auprès de toi, il faut faire la guerre à la famille du Prophète. »
  - P. 51, l. 1: Çila, fils d'Aschim. Ms. (A): اصب بن أسم
  - P. 51, l. 23: ... et sit gouverner la Mecque par un lieutenant.

NOTES. 553

- E, et les autres mss. : « 'Abdallah chassa ce lieutenant de la ville... Et 'Abdallah accomplissait la prière de son côté, et le lieutenant de Yezid de son côté. »
- P. 52, l. 16. Ces vers, qui ne se trouvent que dans A, présentent un texte extrémement corrompu. Je les ai traduits sur la Moqaffa de Maqrizi (Ms. ar. de la Bibl. nation. anc. f. 675, fol. 143 vo).
- P. 52, l. 27: Walid, [sur l'ordre de Yezîd] songea... A: Walid. Les autres mss.: «Yezid. » F: « Yezid voulut faire arrêter 'Abdallah. Walid en informa 'Abdallah... »
- P. 54, dernière ligne: Fadhl, fils d'Abbâs. E, en cet endroit et dans la suite du récit: « 'Abd er-Ra'hman, fils de Fadhl. »
- P. 58, 1.9: 'Amir, fils de Mas'oud. Mss.: 'Amir, fils de Sa'd » ou a fils de Sa'id. »
- P. 58, avant-dernière ligne: 'Ibdân, fils de Râschid. Ainsi B, E, F, L. Les autres mss.: « 'Abdallah » ou « 'Obaïdallah. »
- P. 63, 1. 9: gouverneur d'Émèse. Ainsi dans A. Les autres mss. : « gouverneur de Damas. »
- P. 66, l. 19: Alors Moukhtar dit au peuple... Ce passage se trouve seulement dans A.
- P. 70, l. 25 : Arrivés en vue du tombeau... Tout le reste du chapitre manque dans A.
- P. 73, l. 7: ...sept jours avant la fin du mois de djoumâdâ I... A, B, E: « le mercredi, sept jours avant la fin...» I: « le dernier jour du mois de djoumâdâ I...» F, K: « Le mercredi, septième jour du mois de djoumâdâ I...» Cette contradiction entre la date de la bataille, et la date de la mort de Merwân, se répète plusieurs fois.
  - P. 76, chap. XXI. Ce chapitre manque dans F.

- P. 113, l. 21: Boukair. E: Walid. F, I, K: Wakil (corruption de حکیے). Les mss. confondent, dans tout ce chapitre. Boukaïr, gouverneur de Merw, et Waki', officier qui tua 'Abdallah-ben-Khàzim.
- P. 116, dernière ligne: ...ils prirent leurs armes et allèrent combattre. Les mss. ajoutent : « en l'an 76. »
- P. 117, troisième ligne d'en bas : 'Attâb, fils de Warqa. Mss. : "Attâb et Warqâ."
- P. 122, l. 8: Au commencement de l'an 78. 1: « au commencement de l'an 77. » F, K: « au commencement de l'an 76. »
- P. 123, l. 24. Rotbîl. Les points-voyelles de ce mot sont placés presque au hasard dans tous les mss.
  - P. 125, l. 22 : Schebil. Mss. : ليل F : معل
- P. 129, l. 8: d'accorder aux musulmans. Ici finit le chapitre dans le ms. F.
- P. 134, l. 3: 'Abd er-Ra'hmân, fils d''Abbâs. Mss. : fils d''Amir.
  - P. 134, I. 10 : Matar, fils de Nadjiya. Mss. : مطهر
- P. 138, l. 6: Demeure, ô ennemi de Dieu! Il y a dans ce passage un jeu de mots et un sens obscène, qu'il n'a pas été possible
- گفت بائست ای دشمن خدای عز وجل سعیدرا : de rendre طهع افتاد اندر او وشاد شد بدان سخن...
  - P. 140, 1. 17 : Zâghoul. Mss. : فول ou غول.
- P, 141, I. 11. Ghaitham le Qaïnite. Mss. : قسم , قثم القسى , وقثم الغبي , etc.
- P. 141, l. 17: Quatre mille hommes de Koufa et de Médine. B. E, I, L: « de la Mecque et de Médine. »

- P. 146. Les chapitres XLI et XLII manquent dans le ms. F.
- P. 153, l. 19: le prince de Caghânian. B, E: « 'Amr le borgne. »
- P. 153, l. 21 : Schômân, Mss. : « Schâmân, »
- P. 154, avant-dernière ligne: [vingt-]cinq ans. F, I, K, L: soixante-cinq ans. > B, E: a trente-et-un ans. >
  - P. 155, l. 3: Khâridja, fils de Zaid. Mss.: « fils de Yezid. »
- P. 159, le 15 : les gardiens du temple. E, K, L : « les mages du temple du feu. »
- P. 160, l. 1 et suiv. Cet épisode ne se trouve que dans les mss. E. K. L.
  - P. 161, l. 15 : Ibn-Mou'hriz. Mss. : أبرن محمد أبرن
  - P. 162, l. 20: Râmthena. Mss.: « Râmescha » ou « Râmesa. »
- P. 162, dernière ligne: Kour-enghâboun. Ce nom est méconnaissable dans les mss.
  - P. 163, dernière ligne : Qamounia, Mss. قبولله.
  - P. 164, l. 6: Wardân-Khodsâh, Mss.: « Wardân ou Khodsâh. »
  - P. 167, 1. 27 : Khoulm. Mss. : « Zhoulm. »
- P. 168, dernière ligne : Rouïkhân. Mss. : « Rouidjân », et « Rouï'hân. »
  - P. 172. l. 27: 'Ayyasch. Mss.: « 'Iyadh. »
- P. 173, l. 14: Tarkhôn. Les mss. donnent tantôt « Tarkhôn », tantôt « Tarkhân. »
- P. 173. l. 21: Ghouzek. Lisez « Ghourek, » ainsi que portent toujours les mss.

- P. 174, l. 20 : Voilà un reste... Les mss. portent فقيه pour ..ق.
- P. 174, troisième ligne d'en bas : Roderic. Mss. : « Zenbouq », » Renboug. etc.
  - P. 175. l. 5: Tirakhma. Mss.: Berakhma, etc.
- P. 175, l. 10: Tchighán. Mss.: « 'Hifan », « Djifan », « Djifal. » K: « Djighân. » (C'est le So-ko-khân, ou Kin-hoa-khân, des chroniques chinoises).
  - P. 175, l. 11 : Khorzad. E : خوارزاد.
- P. 177, l. 4: cent mille esclaves... F, I: « cent. » K: « mille esclaves et mille pièces d'étoffe. » L: « cent esclaves et cent mille dinars. »
- P. 177, l. 5: Mo'hammed-ben-Djarîr... Cette phrase se trouve seulement dans le ms. K.
  - P. 177, l. 9: Khâmdjerd. Mss.: « Djádjerd » ou « Djåmdjerd. »
  - P. 179, l. 16 : Çâli'h. Mss. : علم.
- P. 179, l. 23: Scha'ba. E, L: Scha'ba, fils de طير المجار المجار
- P. 182, troisième ligne d'en bas : [et laissant son fils...] Au lieu de cette phrase que j'ai suppléée, les mss. portent : « Mousà, fils de Noçaïr, rappela Tàriq, fils de Ziyàd, d'Andalousie et envoya son fils 'Abdallah, fils de Mousà, à sa place.
- P. 187, l. 9: Wohaïb, fils d''Abd er-Ra'hmân. Mss.: Wahb. F, K: « Je veux me rendre auprès de l'oncle de 'Haddjâdj, Wahb... »

- P. 188, l. 4: Wohaïb. F, K: « Yezid, fils de Wahb, fils d''Abd er-Ra'hmân.»
  - P. 195, l. 10 : Marschad. Mss. : مبشره , ميسره , مبشره .
- P. 198, l. 8: ...de la Chine. F, K: « de Khoten », et ainsi dans toute la suite du récit.
  - P. 198, l. 17: Mouschamridj. Mss. : مسرح ou مسرح.
- P. 206, l. 11: Omayya, fils d'Abdallah. F, I, K: « Khazim, fils d'Abdallah. »
- عباد : P. 208, l. 12 : 'Hayyan, fils d'Iyas al-Nabati. Mss. : عباد بن اياس العنوى : Plus loin . بن اياس العنوى العينى.
  - P. 210, l. 27: Waki', fils d'Abou-Soud. Mss.: a fils d'Aswad.
- P. 215, l. 21: on avait mis le feu aux écuries. E, F, K, L: Qotaïba donna l'ordre de mettre le feu aux écuries.
- P. 216, l. 11: « ['Abdou'l-Kerîm]. Mss. : Abdou'l-Faqir » ou « 'Abdou'l-Kethir. »
- P. 216, l. 18 : Qotaïba a voulu me tuer... Quelques mss. ajoutent le proverbe obscène bien connu :

- P. 217, l. 23: 'Auf (?) عوف. B, E, L:
- P. 217, l. 25: Le chapitre LV manque dans F.
- P. 218, l. 13: Câli'h, fils d'Abd er-Ra'hmân. Mss.: « fils d'Abdallah. »
- P. 223, avant-dernière ligne : un dinar sur trente. E : « sur trois ...

- P. 225, l. 25: ... Nouschiruda. I : « excepté Nouschirwan, qui s'en empara: et personne avant lui, ni personne après lui. »
  - P. 226, l. 4: plus de quatre mille hommes. I: « dix mille. »
- P. 228, 1. 12: on massacra quatorze mille Turcs. Mss.: quatre. »
  - P. 228, l. 18; deux cent mille dirhems. E: « deux millions. »
  - P. 228, 1, 21; trois cent mille dirhems. E: a trois millions.
- P. 229, l. 4: de son fils Khidâsch. E. F: « de Khidàsch et de son fils. »
- P. 232, avant-dernière ligne : près d'une rivière. F, I, K : « il y a autour de la ville une rivière que l'on appelle la rivière de Zehr (ou Zohr). »
  - P. 233, l. 21 : Moghira, fils d'Abou-Farwa. Mss. : بن قرّة.
- P. 236, l. 27 : et fit appeler le capitaine des gardes, Ka'b... F et K : « ...il fit appeler... Ka'bet Radjå, fils de 'Haïwa, et dit : Gardez cet écrit et prêtez serment à celui que j'y ai désigné comme mon successeur. Allez et dites-le au peuple... Cette version est évidemment arrangée d'après celle des autres mss. qui avaient omis le membre de phrase que nous avons rétabli entre crochets. »
- P. 243, quatrième ligne d'en bas : la frontière de Syrie. F, K : « il vint à Tabariyya. » E : « il vint à Tabaristan. »
- P. 245: La plus grande partie du chapitre LX et les trois chapitres suivants manquent dans le ms. K. Le copiste a passé quelques feuillets.
- P. 248, l. 4: Abou-'Ikrima... Les mss. B, E et I, les seuls qui donnent les noms, portent : « ... Abou-Bekr Sarràdj, Abou-Mo-'hammed at-Târiq (I : Abou-Bekr aç-Çâdiq), 'Hayyân al-'Attâr et Khâlid-ben-Ibrâhim.

- P. 248, l. 14: Lâhiz... Le ms. I seul donne les noms, en partie corrompus: « ... Zohaïr;... Abou'l-Qàsim; 'Omar, fils d'Ismà'il;... Màlik, fils d'Ahtham; Tal'ha, fils de Rizàq...
  - P. 248, l. 26 : Abou-'Agîl, Mss. : « Abou-'Ali. »
  - P. 250, l. 21 : Qotgotana. Mss. : مناطعطانه :
- P. 250, quatrième ligne d'en bas: Hischâm, fils de Mosâ'hiq. B, E: « Hischâm, fils de Sâ'hiq, fils d''Abdallah, le Qoraïschite. » F: Hischâm, fils de Sâbiq, le Qoraïschite. » I: « Hischâm, fils de Sâhiq. »
- P. 251, troisième ligne d'en bas : [Or, Yezîd avait envoyé son fils...] Au lieu de cette phrase que j'ai suppléée, les mss. portent : « 'Adî refusa, et il envoya 'Homaïd, fils d''Abdou'l-Mélik, fils de Mouhallab, et 'Omar, fils de Yezîd, al 'Hakamî (F: al-Djohénî) à Yezîd, et lui assura l'aman, à lui et à sa famille. »
  - P. 252. l. 14 : Dâris. Mss. : "Haris. "
  - P. 252, 1. 20 : Miswar. Mss. : مدور.
  - P. 252, 1. 28: 'Hârith al-Awdî, Mss.: « al-Azdi. »
  - P. 253, l. 14 : Soulaïmân, fils de Ziyâd. E. I : « Maslama. »
  - P. 254, 1. 27: 'Abdou'l-'Hamîd. Mss.: " 'Abdallah. "
- P. 254, l. 29: 'Hawarî, fils de Ziyâd, fils de..... Mss.: "Hawarî, fils de Ziyâd, et 'Amr al-'Ataki.
  - P. 255, l. 18: 'Hammâl, Mss.: عياد .
- P. 257, l. 24: Nokhaila. Mss.: « Hîra. » La même leçon se retrouve dans la suite du récit (p. 259, l. 10; p. 260, l. 10).
  - P. 259, l. 11 : Fâret. Mss. : bul ou bel ou.

١v

- P. 261, l. 7 : Abou-Rauba (?) Mss. : ابرودیه, آبرودیه, ابرودیه
  - P. 262, 1. 25 : Waddha'h. Mss. : وشاج ou وساح
- P. 262, l. 27 : Djabala, fils de Makhrama. Mss. : « Djabalaben-Kharima (ou Khadima).
- P. 262, troisième ligne d'en bas : Saïf, fils de Hâni. Mss. : « Yousouf, fils de Hâni. »
  - P. 262, avant-dernière ligne: Sowaid. Mss. : « Sa'id. »
  - P. 263, l. 2: Moufaddhal. Mss. : « Fadhl. »
- P. 268, avant-dernière ligne : dix mille hommes. E : « cinquante mille. »
  - P. 269. 1. 14 : Mouslim. Mss. : « Maslama. »
- P. 269, l. 16: Thobaït. F, I, K, L: « Thâbit. » E: « Moundsir », et plus loin: « Schaïb. »
  - P. 270, l. 8 : Roubâs. Mss. : « Roudbar. »
  - P. 270, l. 18 : la citerne de Bâb-Djihâd. Les mss. portent :
    - بنزدیک چشمهی از آب جهاد·
  - P. 270, l. 21 : Qaïtâq. Mss. : اعبد et اعبد.
- P. 270, l. 25: Yarsi. Les mss. B, L, E, les seuls qui donnent ce passage, portent « Dâresi. »
- P. 270, avant-dernière ligne : Nahr ar-Rân. Mss. : « Nahr-wan. »

- P. 271, l. 3 : Barkhebek. Ainsi F. E : بارخیل. I : پارجیک. K : پارجنک . کارجیک
  - P. 271, l. 19 : Yarghewâ. Mss. : برعو, برعو, etc.
  - P. 272, I. 3 et 17: Samandar, Mss.; « Samarcande. »
  - P. 273, l. 3: quarante ans. F: « quarante-cinq. »
  - P. 274, l. 11 : Djîlân. La plupart des mss. : متلاري.
- P. 275, l. 5 : Schirwan. Mss. : « Schehran », « Schehrwan ». « Schehrwaran. »
  - P. 276, l. 21 : Arzan. F : ارزنجان.
  - P. 278, l. 1 : Yazdak. F : بروک . K : يزوک
- P. 281, l. 21: quatre mille prisonniers musulmans, B, E, I, L: quarante mille. A: quarante mille voitures renfermant des prisonniers musulmans.
  - P. 281, 1. 24: Barzand. Mss.: . Derbend. »
  - P. 288, l. 26 et 290, l. 13 : Kesdr. Mss. كسال.
  - P. 288, l. 27: à vingt parasanges de Tiflis. F, K: « de Scheki. »
- P. 289, l. 6: Serîr, capitale du roi des Khazars. A, E: سند - I: سرمر. - Les autres mss.: سرمر.
  - P. 290, l. 15 : Serer. Mss. : ......
  - P. 290, quatrième ligne d'en bas : Ghoumîk (?) Mss. : عبى
  - P. 292, l. 23 : Sandân. سندأن. Ainsi tous les mss.

- P. 292, l. 27 : Owaïs, fils de Madhâr (?) A : أوىش بن نسياس, prince de واكر
  - P. 293, chapitre LXVIII. Ce chapitre manque dans F.
  - P. 293, quatrième ligne d'en bas : Asad. E, I, etc. : « Osaid. »
- P. 297, quatrième ligne d'en bas : Yousef (lisez : Yousouf) fils d''Omar. Mss. : Yousouf, fils d''Amr. » Et toujours ainsi dans la suite.
- P. 301, l. 19 : Soulaïmân, fils de Sorâqa. Tous les mss., sauf A, portent : « Yousouf al-Bàreqi. »
- P. 304, l. 20: 'Amr, fils d''Abd-er-Ra'hmân. Mss.: « 'Amr (ou 'Omar), fils d''Abdou'l-'Aziz. »
  - P. 308, chapitre LXXI: Ce chapitre manque dans F.
- P. 309, l. 21: Younous, fils de Salm. Ainsi A. Les autres mss.:

  Vousouf, fils de Maslama.
- P. 310, l. 9: [le sixième jour du mois de rabi'a second]. Mss.: a rabi'a premier. »
  - P. 311, l. 6: deux mille hommes. A, B, E: « vingt mille. »
- P. 312, l. 15: Salm, fils d'A'hwaz. B. E: « al-A'war. » I: سليم بن أحور: A . اخور
- P. 313, l. 17: Yexid, fils de Walid. Tous les mss. : « avénement ...de son fils Yezid. »
- P. 313, l. 20: quarante-trois ans. A: Quarante-cinq. » B, E: Quarante. »
- P. 314, l. 16 : de l'an 127. Tous les mss. sauf A : « de l'an 128. »

- P. 316, l. 9: 'Abdou'l-Mélik, fils de Mouslim. Quelques mss. ajoutent : « dont le père avait été tué par les Kharidiites. »
- P. 319, l. 2: Qodaïd. A: Qodaïd, fils de Na m. » Les autres mss. « Qodaïd, fils de منبع ou منبع.
- P. 325, l. 17: Yexîd, fils d''Omar, fils de Hobaïra. Mss. : fils d''Amr, fils de Hobaïra. »
- P. 326, l. 1: 'Abdallah, fils de 'Hasan, fils de 'Hasan... Mss.: ... fils de Hasan, fils de 'Hosaïn. »
  - P. 330, l. 12: Asad, fils d' Abdallah. Mss.: « Osaïd. »
  - P. 331, l. 15: cent mille hommes. F, I, K, L: « dix mille. »
- P. 332, l. 14 : 'Othmân, fils de Sofyân. Mss. : « Sofyân (ou « Abou-Sofyân ») fils d''Othmân. »
- P. 332, l. 23 et 24 : Djaloulà... 'Holwan. Le ms. A donne aux deux endroits « Djaloulà », les autres mss. deux fois « 'Holwan. »
- P. 332, dernière ligne : Khalaf. Mss. « ... fils de مورج, مورج, ودرج, etc.
  - P. 333, l. 28 : 'Abd er-Ra'hmân, fils de Kethîr. Mss. : بشر ou
- P. 336, l. 4: Raïta, fille d''Obaïdallah. Mss.: « fille d''Abdallah. »
  - P. 337, chapitre LXXVIII: Ce chapitre manque dans A et F.

- P. 337, 1. 45 : Záb. Mss. : ارباب.
- P. 339, 1. 3: Manbidj. Mss. : - .
- P. 339, chap. LXXIX. Le commencement de ce chapitre manque dans A.
- P. 340, l. 4: Farmå. Les mss. B, E, L, qui seuls mentionnent ce lieu, donnent .
  - P. 341, l. 1: al-Makhzoumi. Mss.: صارث, الحروب, etc.
- P. 343, l. 17: Abou'l-'Abbâs, de son côté,..... Cet épisode ne se trouve que dans les mss. B, E.
  - P. 347, chapitre LXXXII. Ce chapitre manque dans F.
- P. 348, l. 8 : et se rendit à Baïlequa..... jusqu'à la fin du paragraphe. Au lieu de ce passage du ms. A, les autres mss. portent : « et il pacifia cette province et revint ensuite auprès d'Abou'l-'Abbas. » Mais le texte du ms. A est très-corrompu.
  - P. 348, l. 11: Guerguer (?) Ms. : كنورار.
  - P. 348, l. 19 : [en l'an 136]. Mss. : « En cette même année. »
- P. 349, chapitre LXXXIII. Les détails qui suivent, à partir de ce chapitre, sur le règne d'Abou-Dja'far, se trouvent seulement dans le ms. A. Le texte, comme toujours dans ce ms., est très-corrompu. Je n'ai pu en rendre la traduction intelligible, qu'en intervertissant quelques phrases, et en suppléant d'autres entre crochets. Les mss. B, E, etc. ne donnent du règne d'Abou-Dja'far qu'un résumé, condensé en une page. Les dates de la vie et de la mort d'Abou'l-'Abbàs sont inexactes dans tous les mss. D'après A, Abou'l-'Abbàs mourut en 137, âgé de 39 ans; d'après les autres mss., en 135, âgé de 42 ans.

NOTES.

- P. 350, l. 1: Mouqâtil al-'Akkî. Ms. : « Mouqâtil 'Alî. » Ainsi toujours dans la suite.
- P. 353, l. 26: Abou'l-Khaçîb. Ms. : « Son surnom était Abou'l-Khaçib et son nom مرووب.
- P. 366, quatrième ligne d'en bas : dans un bourg du territoire de Nîschâpour..... Le ms. donne le nom de ce bourg, mais il est méconnaissable. (Il ne paraît pas devoir être ramené à اهرواند).
  - P. 367, l. 6 : Soixante mille hommes. Ms. : « Six mille. »
  - جمهور بن : P. 367, l. 9 : Djahwar, fils de Marrâr. Ms. : صراب.
- P. 367, avant-dernière ligne : ...appelés les Ravendiens, qui vinrent attaquer le calife..... Ici, le texte est complètement corrompu.
- P. 368, l. 7: Lorsque Mançour eut tué Abou-Mouslim. Le ms. ajoute: « en l'an 141. »
  - P. 381, 1. 1: 'Omar, fils d'al-'Alâ, Ms. a 'Amr. »
- P. 394, l. 14: Nodsaïr, fils de Yexid. Ms. : « Yezid, fils de Yezid. »
- P. 395, l. 14: 'Abdou'l-'Azîz, fils de Mottalib... Ms. : « 'Abdallah, fils d''Abdou'l'Aziz, fils d''Abdallah. »
- P. 395, l. 21:...de la famille d'Owaïs... Ms.: « nommé 'Aous, fils d''Amir. »
  - P. 396, 1. 25 : Salm, fils de Qotaïba. Ms. : « Mouslim. »
- P. 411, troisième ligne d'en bas : 'Afou'llak. Ms. : « 'Abdallah. »

#### CHRONIOUR DE TABARI.

- P. 415, l. 25: cinq mille hommes. Ms.: « cinquante mille. »

568

- P. 421, avant-dernière ligne : En l'an 147. Mss. : α 148. »
- P. 430, chap. XCIII. Le règne de Mahdi est précédé, dans quelques mss., d'un récit fort embrouillé de la révolte de Moqanna' dans le Khorasan.
- P. 449, avant-dernière ligne: Ya'qoub, fils d'al-Fadhl. Mss.: fils d'Agil.
  - P. 455, l. 22: vingt-six ans. Mss.: « trente-six ans. »
  - P. 458, l. 27: cinquante mille hommes. Mss.: « cinq mille. »
  - P. 466, l. 13 : 'Omr. Mss. : عقر.
- P. 479, l. 28 : et envoya le lendemain. Mss. : « le lendemain Radjà envoya... »
  - P. 486, l. 6 : Schalaschan. Mss. : « Balaschan. »
  - P. 486, I. 15: A'hmed, fils de Mazyad. Mss. : « Mo'hammed. »
  - P. 490, l. 23: 'Ali-ibn-'Isâ. F. K: "Ali, fils de Hosaïn.
  - P. 490, l. 24 : Djâloultâ. Mss. : « 'Holwan, »
- P. 492, l. 7: Mo'hammed, fils d''Isâ-ibn-Nehîk. Mss. : a 'Isâ, fils de Mo'hammed, fils de Màhàn. »
  - P. 508, l. 23 : Khirásch (?). Mss. مواس . A : مراس .
- P. 512, l. 19: Mahdi, fils d' Alwan. Mss. ورعلويان. A : « fils d' Ali. »

- P. 529, l. 2: quinze mille. Ainsi A. Les autres mss. : « onze mille. »
  - P. 532, l. 26 : Adsin. Mss. : ازین.
- P. 535, l. 43 : Bokhârâ Khodâ. Ainsi dans A. Les autres mss. : « Bokhârkhediw. »
- P. 545, l. 25 : Le dix-huitième jour. Ainsi dans A. Les autres mss. « le dix-septième jour.



# TABLE DES CHAPITRES.

		Pages.
TISSEMEN	r <b>r</b>	I
itre I	. Élection de 'Hasan	1
	Mort de 'Hasan, fils d''Ali	
	. Mo'awiya et Ziyad, fils d'Abou-Sofyan	
	Mo'awiya fait proclamer Yezid son successeur.	
	. Mort de Mo'awiya	
	Avénement de Yezid, fils de Mo'awiya	
	'Hosaïn et les habitants de Koufa. Mort de	
	Mouslim, fils d''Aqil	29
VIII	. Mort de 'Hosaïn, fils d''Alî	
	Salam, fils de Ziyad, gouverneur du Khorasan.	
	Révolte d''Abdallah, fils de Zobaïr	
	Combat de 'Harra	
XII.	'Hoçaïn, fils de Nomaïr, attaque 'Abdallah,	
	fils de Zobaïr, à la Mecque	
XIII.	Mort de Yezid. [A vénement et mort de Mo'à-	
	wiya II.]	57
XIV.	Avénement de Merwan, fils de 'Hakam	58
	Bataille de Merdj-Râhit	
	Révolte dans le Khorasan après la mort de	
	Yezid	
XVII.	Soulèvement des Khâridjites pour venger la	
	mort de 'Hosaïn	
XVIII.	Entrée en campagne de Soulaïman, fils de	:
	Corad	
XIX.	Bataille d''Aïn al-Warda	
XX.	Mort de Merwan et avénement d''Abdou'l-	
	Málik	75

•••	Pages.
CHAPITRE XXI. Campagne de Mouhallab contre les Khari-	
djites de Baçra	76
djites de Baçradjites de Baçra	80
XXIII. Campagne de Moukhtàr contre 'Obaïdallah,	
fils de Ziyâd	87
XXIV. Révolte de Koufa	89
XXV. Événements de Baçra	92
XXVI. 'Abdallah, fils de Zobaïr, fait emprisonner	
Mo'hammed, tils de la 'Hanefite.	93
XXVII. Le siége d''Ali	95
XXVIII. Bataille livrée par Ibrahim, fils de Malik, à	
'Obaīdallah, fils de Ziyad	96
XXIX. Guerre de Moç'ab, fils de Zobair, contre	
Moukhtar. Mort de Moukhtar	97
XXX. Campagne de Zobaïr, fils de Ma'houz, chef	
des Kharidjites	101
XXXI. 'Abdou'l-Mélik, fils de Merwan, et son cou-	
sin 'Amr, fils de Sa'id	102
XXXII. 'Abdou'l-Mélik se rend maître de l''Iraq.	
Mort de Moç'ab, fils de Zobair	106
XXXIII. Guerre des Kharidjites	111
XXXIV. 'Abdou'l-Mélik se rend maître du Khorâsân.	113
XXXV. Campagne de 'Haddjådj, fils de Yousouf,	
contre 'Abdallah, fils de Zobaïr	114
XXXVI. Guerre de Mouhallab contre les Khâridjites.	117
XXXVII. Gouvernement de 'Haddjadj, fils de You-	
souf, dans l'Iraq	122
XXXVIII. Révolte d''Abd ar-Ra'hmàn, fils de Mo-	
'hammed, fils d'al-Asch'ath, contre	
'Haddjådj, fils de Yousouf	127
XXXIX. Bataille de Daïr al-Djamadjim	
XL. Autre bataille entre Ibn-Asch'ath et 'Had-	
djådj	140
XII. Mort d'Ihn-Asch'ath	
XLII. Destitution de Yezid, fils de Mouhallab.	
XLIII. Mort d'Abdou'l - Mélik. Avénement de	
Walid	
XLIV. Qotaïba, fils de Mouslim, gouverneur du	
Khorāsān	153

TABLE DES CHAPITRES.	573
	Pages.
TTRE XLV. Conquête de Païkand par Qotaïba XLVI. Conquête de Boukhara, de Nakhschab et	156
de Kessch. Mort de Nizek	164
XLVII. Expédition de Qotaïba dans le Kharezm	175
XLVIII. Prise de Samarcande	177
XLIX. Expédition de Qutaïba contre Schasch et	
Ferghana	183
L. Fuite de Yezid, fils de Mouhallab, et de ses	
frères, de la prison de 'Haddjâdj	185
LI. 'Haddjådj fait mettre à mort Sa'id, fils de	
Djobaïr. Mort de 'Haddjâdj	191
LII. Mort de Walid, fils d''Abdou'l-Mélik. Avé-	
nement de son frère Soulaïman	195
LIII. Conquête de Kaschghar par Qotaïba. Expé-	
dition en Chine	198
LIV. Révolte de Qotaïba dans le Khoràsàn	201
LV. Yezîd, fils de Mouhallab, gouverneur du	
Khoràsàn	217
LVI. Soulaïmân envoie Maslama à la conquête de	
Constantinople	222
LVII. Conquête du Gorgan et du Taberistan par	
Yezid, fils de Mouhallab	225
LVIII. Mort de Soulaïman, fils d''Abdou'l-Mélik	235
LIX. Règne d''Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz. Retour	
de Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik,	
du pays de Roum ,	239
LX. Lettre d'Omar à Yezid, fils de Mouhallab.	
[Prison de Yezid.]	245
LXI. Mort d''Omar, fils d''Abdou'l-'Aziz	249
LXII. Règne de Yezid, fils d''Abdou'l-Mélik.	
Révolte de Yezid, fils de Mouhallab.	250
LXIII. Bataille entre Yezid, fils de Mouhallab, et	
Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik.	
Mort de Yezid	259
LXIV. Campagne de Djarrâ'h contre les Khazars en	054
Arménie	270
LXV. Règne de Hischam, fils d''Abdou'l-Mélik.	
Campagne de Djarra'h contre les	
Khazars	273

	Pages.
CHAPITRE LXVI. Campagne de Sa'id, fils d''Amr, al-'Ha-	
réschi, contre les Khazars	276
LXVII. Maslama, fils d''Abdou'l-Mélik, gouver-	
neur de l'Arménie	283
LXVIII. Djonaid, fils d''Abd ar-Ra'hman, gouver-	
neur du Khorasan	293
LXIX. Yousouf, fils d'Omar, le Thaqéfite, gou-	
verneur des deux 'Irâq	<b>29</b> 8
LXX. Révolte et mort de Zaïd, fils d''Ali, fils de	
'Hosaīn, fils d''Ali, fils d'Abou-	
Tâlib	299
LXXI. Fuite de Ya hya, fils de Zaid. Son séjour	
dans le Khorasan	308
LXXII. Règne de Walid, fils de Yezid, fils d''Abd-	
ou'l-Mélik. [Mort de Ya'hya]	310
LXXIII. Mort de Walid. Avénement et mort de	
Yezid, fils de Walid. Ibrahim,	
fils de Walid	313
LXXIV. Règne de Merwan, fils de Mo'hammed.	314
LXXV. Luttes de Naçr, fils de Sayyar, avec Djo-	
daï'-ibn-'Isâ al-Kirmânî, dans le	346
Khoràsân	316
LXXVII. Califat d'Abou'l-'Abbas as-Saffa'h 'Abd-	323
	334
allah	334
med, et 'Abdallah, fils d' 'Ali	337
LXXIX. 'Abdallah, fils d'Ali, envahit la Syric.	331
Mort de Merwân	339
LXXX. Campagne d'Abou-Dja'far contre Ibn-	000
Hobaira	344
LXXXI. Voyage d'Abou-Dja'far dans le Khorasan.	346
LXXXII. Mo'hammed, fils de Coul, gouverneur de	• • •
l'Arménie et de l'Adserbaïdján.	
Pèlerinage d'Abou-Mouslim	347
LXXXIII. Mort d'Abou'l-'Abbas Saffà'h. Règne d'A-	
bou - Dja'far Mançour. Révolte	
d''Abdallah, fils d''Ali,	349

TABLE DES CHAPITRES.	<b>57</b> 5 Pages.
B LXXXIV. Mort d'Abou-Mouslim, fondateur de	
l'empire abbaside	354
LXXXV. ['Abdallah, fils d''Alf.] Événement de	
Hâschimiyya	368
LXXXVI. Campagne de Mahdi, fils de Mançour, contre 'Abdou'l-Djabbar, dans	
le Khorasan	377
LXXXVII. Mançour et les petits-fils de 'Hasan,	311
fils d'Alf	382
LXXXVIII. Révolte de Mo'hammed, fils d''Abd-	
allah	393
LXXXIX. Mortde Mo'hammed, fils d''Abdallah.	405
XC. Révolte d'Ibrahim, fils d''Abdallah,	
à Baçra	409
XCI. Mort d'Ibrahim, fils d''Abdallah	417
XCII. Proclamation de Mahdi comme héri-	
tier présomptif du trône	421
XCIII. Mort de Mançour. Califat de Mahdi.	430
XCIV. Ya'qoub, fils de Dâoud, al-Émin	432
XCV. Mort de Mahdi	439
XCVI. Règne de Mousa al-Hadi	446
XCVII. Les athées (zanàdiqa) sous le règne	
de Hådi	447
XCVIII. Mort de Mousà al-Hâdî	453
XCIX. Règne de Hâroun ar-Raschid	455
C. La famille des Barmécides et leur	
disgrâce	461
CI. Voyage de Hâroun à Reï	470
CII. Révolte de Ràfi', fils d'al-Laīth, à	
Samarcande. Harthama, fils	
d'A'yan, gouverneur du	
Khorasan	471
CIII. Second voyage de Hâroun dans le	
Khorasan. Sa mort	475
CIV. Règne de Mo'hammed al-Émin CV. Hostilités entre Émin et Mâmoun	478 481
CV. Mostinies entre Emin et Mamoun	
	493
CVII. Règne de Màmoun	497

310	The state of the s	
		Pages.
CHAPITRECVIII	. Révolte d'Abou-Saràya et des Alides à Koufa.	499
CIX	Mort de Harthama	504
CX	. Révolte de l'armée de Baghdad contre	
	'Hasan, fils de Sahl	505
CXI	Califat d'Ibrahim, fils de Mahdi, à Baghdad.	511
CXII	. Mort de Màmoun	521
CXIII	. Règne de Mou'tacim. Fondation de Sà-	
	marrå	523
CXIV	. Båbek le Khorrémite. Campagnes d'Afschin.	525
CXV	. Mort de Mou'tacim. [Résumé de l'histoire	
	do con unacoccours ?	555

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES QUATRE VOLUMES

#### A

Aaron, fils d'Amram et frère de Moise, I, 296, 317, 345, 358, 361 et suiv., 391, 395 et suiv. Aaron, frère de Marie, I, 543. Aban, fils de Mançour, IV, 315. Aban, fils d'Othman, III, 617, 633. Aban, fils de Sacid, secrétaire de Mahomet, III, 198. Aban-Djådou, III, 502 et suiv.
'Abbåd, chef de la police, puis
gouverneur de Baçra, IV, 107 et šuiv. 'Abbad, fils de Laqtt, IV, 221. 'Abbad, fils de Ziyad, IV, 6, 22, 'Abbas, fils d''Abd al-Mottalib, II. 164, 396, 427, 484, 492, 497, 506, 516, 518, 520, 523. — III, 107, 126, 127 et suiv. — 145 i 148, 214, 215, 218, 222 et suiv., 237, 385 et suiv., 439, 470, 549 et suiv., 557. — II a le commandement des Benî-Qoraïsch, après la mort d'Abou-Talib, II, 429, 440. Il n'est pas en état de pro-téger Mahomet, 430, 441. — Il assiste Mahomet de ses conseils 440 et suiv. — Il confie Mahomet entre les mains des soixantedix notables de Médine, 445 et suiv. - Il est dans les rangs des Qoraïschites à la journée de Bedr et est fait prisonnier, 486 et suiv. — Il embrasse l'islamisme, 524. — Il était dans l'armée de Mahomet à la journée d'O'hod, III. 32 et suiv. — Sa mort. 575.

'Abbas, fils d''Ali, III, 712, IV, 'Abbas, fils d'al-Aswad-ben-'Auf. IV, 145.

Abbàs le Borgne, chef arabe qui envahit la Perse du temps de Hormuzd, fils de Nouschirwan, II. 249. 'Abbàs, fils de Dja'far-ibn-al-Asch'ath, IV, 457 et suiv. 'Abbàs, fils de Mirdas, III, 156, 157. 'Abbas, fils de mous-'Alt, IV, 432. 'Abbas, fils de Mousa-ibn-'Alt, 'Abbas, fils de Mousa-al-Hadi, IV, 489, 512. 'Abbas, fils d''Obada-ben-Nadhla. II, 440, 448 et suiv. Abbás, fils de Walid, IV, 161, 163, 175, 195, 257 et suiv.. 286Abbás, fils de Yezid. IV, 303. 'Abbasa, fille de Mahdi, IV, 464 et sniv. 'Abd, fils de Qoçayy, II, 370. 'Abd-ben-Abraha. Voyez Dsou'l-Adsår. 'Abd al-A'la, fils d''Abdallah, IV, Abdallah, fils d'Abbas. II, 486. III, 91, 437, 442, 543, 584, 609, 618, 622, 624, 629, 631, 647 et suiv., 657, 662. — Différentes traditions et explications rapportate in the control of tées à lui, I, 6, 23 et suiv., 232, 353, 373, 375 et suiv., 461, 519, 522 et suiv., 555, 558. II, 43,

In Mr. - I carry a maryseasest to keep at som ( s.L. TO the County of the second of THE SUT - AND TRACE & Or work housener he see house resources that want there  $\hat{x} = \hat{x}$  refuse to leavest without a Texal. - L Comminde Bonnin de se restre à Konfa 31. Antalias des C'Abéndah ben-Oners III. 51. 74. thering to C the S-Main. IV. Andalah, his c'And a Metinik, 11. 192. — Date de sa maissance,
11. 193. — L'est descine par son pere a fire manufe et est rachele par le sacraire de cent cha-ments, l, 189 et surv<sub>e</sub> II. 277 et Suiv. — Son maringt avec Amina II. 372. — Son aventure aver la veur de Waraga, ib. -Deux traditions sur sa mort. II. 'Abdallah, file d Abou'l-Andia', III, 1 . et suir. Abdallah fils d'Abon-Bekr. II. 45) III, 535. 'Abdallah, fils d'Abou-'Ogail. III. 'Abdallah, fils d'Abou-Zakarvá, IV. 'Abdallah, fils d'al-Açamm, III, 'Abdallah, fils d''Afif, IV, 48. 'Abdallah, fils d'A'htam, IV, 219 et suiv. 'Abdallah, fils d'al-'Ala, al-Kindi, IV, 332. 'Abdallah, fils d' 'Ali-ben-abi-Talib. III, 712. IV, 43. 'Abdallah, fils d'Ali-ibn-'Abbas, IV. 326. - Il est victorieux à la bataille de ZAb, IV, 337 et suiv. - Il se rend maître de la Syrie. 339 et suiv. - Il fait périr tous les Omayyades en Syrie, 342. — Il viole les tombeaux des califes omayyades, 343. — Sa révolte à l'avénement de Mançour, 349 et suiv. - Sa défaite et sa suite, 354. — Il est trompé par Man-cour et incarcéré, et enfin tué, 368 et suiv., 396, 422 et suiv.

escalate fits California T : trouber fix & area Oberte. : T: 'Ancalag fis c ame IV 'E 'II Lichar his & Laur presence de Burra. sous le regne de Mo-27. 1 - 102 - 104 - Sef-ste, 17. 7 ancular his c and her Kenrais, graverneur de Barra, Ses amperer III bill et art. Bi The server of th Abdalish hard Amir ben Minne . 1V. 121.
Abdilia file C'amer-ben-Rick IV. 125.
'Lidalah file C'amer II, 445. III, 'Abdallak filis d' Amer, II 48! Tion: als d Omer . 'abdallah, file d' Ame, IV, 155. 'Abdallah, filis d' Amer-ben-al-'14, III. 665. IV. 6. 10. 'Abdallah filed 'Amr-ben-Ghalla IV. 13. 'Abdallah, fils d' Ame-ben-al-Hadhrami, III. 655 et suiv. 'Abdaliah al-Asadi, III. 483. 'Atdallah, fils d''Atiq. III. 15 et CHIT. 'Abdallah, frere de Båbek le Khorrémite, IV. 540 et suiv. 'Abdallah, fils de Bodail, III, 677 et suiv. - Il était l'un des sept hommes de son temps celebres par leur ruse, IV, 5.
'Abdallah, fils de Cafwan, IV, 28.
'Abdallah-ben-al-Cayatid (Daddjal), roi des juifs à la fin des temes. l, 67. 'Abdallah, fils de Dâoud-ben-'Alfibn-'Abbas, IV, 449 et suiv.. 452 et suiv. 'Abdallah, fils de Dhamra, IV, 88. 'Abdallah, fils de Dinar, IV. 253. 266. 'Abdallah, fils de Djabala, l'un des envoyes de Mo'awiya, pour né-gocier l'abdication de 'Hasan-ben-'All, IV, 3 et suiv. 'Abdallah, fils de Dja'far, III, 663, 666, 710.

'Abdallah, fils' de Dja'far-ben'Abd er-Ra'hman, IV, 395.

'Abdallah, fils de Dja'hsch, commande l'expédition de BataNakhl, II, 472 et suiv. — III, 39.
'Abdallah, fils de Djartr, III, 476.
'Abdallah, fils de Djobar, III, 23.
'Abdallah, fils de Djoud'an, II, 506. 'Abdallah, fils de Dsouab, IV, 136. 'Abdallah-ben-['Amir]-al-'Hadhra-

m1, III, 628. 'Abdallah, fils de 'Hadsaf, III. 303.

'Abdallah, fils de Hamman- as-Salouli, IV, 153. 'Abdallah, fils de 'Hanzhala, IV, 53 et suiv.

'Abdallah, fils de 'Harith ibn-'Abd al-Mottalib, IV, 58. 'Abdallah, fils de 'Harith [fils d''Abd al-'Ozza], frère de lait de Mahomet, II, 239.

'Abdallah, fils de 'Hârith [ben-Naufal], IV, 77.
'Abdallah, fils de Hârith, frère de Mâlik al-Aschtar, IV, 87.

'Abdallah, fils de Haroun ar-Raschid. Vovez Mamoun.

'Abdallah, fils de 'Hasan-ben-'Hasan-ben-'Alt, IV, 326, 378,

382 et suiv., 386 et suiv.

'Abdallah, fils de Haudsån, IV,

'Abdallah, fils de Hilal, IV, 221

'Abdallah, fils de 'Hoçain, III, 561. 'Abdallah, fils de 'Hodsafa, envoyé de Mahomet auprès de Parwiz,

roi de Perse, III, 94.

'Abdallah, fils de 'Homaïd-ben-Qa'htaba, IV, 486.

'Abdallah, fils de 'Hosaïn-ben'All, IV, 44.

'Abdallah-ibn-'Itban, gouverneur de Koufa, III, 467 et suiv., 471,

481, 482 et suiv., 516 et suiv., 518 et suiv. 'Abdallah, fils de Ka'b, II, 514 et

suiv., 518, 519.

'Abdallah, fils de Kamil, IV, 86.
'Abdallah, fils de Khalaf, III, 661. 'Abdallah, fils de Khalid-ben-Asid,

IV, 19.
'Abdallah, fils de Khatal, III, 132, 135.

'Abdallah, fils de Khazim, III, 574 et suiv. - IV, 63 et suiv., 109, 113 et suiv.

'Abdallah, fils de Ma'houz, chef kharidjite, IV, 77.
'Abdallah, fils de Malik, IV, 454,

«Abdallah, fils de Ma'mar, IV, 107. 'Abdallah, fils de Mançour (frère d'Abou-Saraya), IV, 506. 'Abdallah, fils de Marthad, III,

379

'Abdallah, fils de Mas'ada, III.

'Abdallah, fils de Mas'oud, I, 244, 372, 461. II, 419 et suiv., 511 et suiv. III, 241, 448, 481, 486, 575 et suiv.

'Abdallah, fils de Mocawiva. IV. 'Abdallah, fils de Moc'ab, IV, 410.

'Abdallah, fils de Modjaschi', III, 571.

'Abdallah, fils de Mo'hammed (le Prophète), III, 190. 'Abdallah, fils de Mo'hammed-ben-

'Alf-ibn-'Abbas, Vovez Abou'l-'Abbas as-Saffa'h. 'Abdallah, fils de Mo'hammed-ben-

'Ali-ibn-'Abbas. Voyez Abou-Dia'far Mançour.

'Abdallah, fils de Mo'hammed al-Emin, IV, 496.

'Abdallah, fils de Mogaffa', I, 4. IV. 449 et suiv.
'Abdallah, fils d'al-Moqarrin, III,

'Abdallah, fils de Mottalib, IV,

489 'Abdallah, fils de Mo'tamm, III,

420 et suiv. 'Abdallah, fils de Mott', IV, 81 et suiv., 84 et suiv., 86 et suiv.
'Abdallah, fils de Moun'im, III,

558

'Abdallah, fils de Mouslim, IV, 31 et sniv.

'Abdallah, fils de Mouslim-ben-'Aqtl, 1V, 43.

'Abdallah [al-Faqtr], filsde Mouslim

(frère de Qotaïba-ben-Mouslim), IV, 154, 182, 206, 212, 214 et suiv., 216.

suiv., 210.

'Abdallah, fils de Nâfi', III, 561.

'Abdallah, fils d''Obaïdallah-ben'Otba, IV, 155.

'Abdallah, fils d''Obaïdallah le

vézir, IV, 449 et suiv.

'Abdallah, fils d'Obayy, chef des

Part Kharadi et de parti des

Monaficoun, II, 452. III, 3, 18, 20, 39, 40, 52, 74 et suiv., 78, 80, 83, 165, 176. 'Abdallah , fils d''Omar-ben-al-

Khattab, II, 481, III, 21, 156, 189, 471, 531 et suiv., 535, 547, 620 et suiv., 630 et suiv., 632, 685. IV, 23, 100, 249. — Il commande l'avant-garde dans l'armée dirigée contre Mosallima, III. 278. gee contre Mosailima, 111, 2/8.

— Il est battu de verges pour avoir bu du vin, 404. — Il est membre du conseil d'élection établi par 'Omar, 548. — Il refuse de prêter serment à Yezid, IV, 21, 24, 26. — Il intervient en faveur de Moukhtar, son beau-frère, 68, 81. 'Abdallah, fils d'Omair, III, 517 et suiv., 563. 'Abdallah, fils d''Omaïr, IV, 41. Abdallah, fils d'Omayya, II, 487. Abdallah, fils d'Onais, III, 14 et **Suiv** 'Abdallah, fils d''Orwa, IV, 266.
'Abdallah (l'ainė), fils d''Othman, III, 617. IV, 26. 'Abdallah (le jeune), filsd' Othman. 111, 617. Abdallah, fils d'Oyaïna, III, 253. 'Abdallah, fils de Oars, III, 562 et eniv 'Abdallah, fils de Qamiya, III, 29, 'Abdallah, fils de Qilaba, pénètre dans le paradis de Schaddad, I. Abdallah, fils de Rabi'a, envoyé par les Mecquois en ambassade auprès du roi d'Abyssinie, II, **4**20. 'Abdallah ar-Råhib, III, 24.
'Abdallah, fils de Rewâ'ha, II, 502, 516. III, 57, 83, 109, 117 et 'Abdallah, fils de Rizan. IV, 133. 'Abdallah, fils de Romaît, IV. 133. 'Abdallah, fils de Saba, auteur de la doctrine du second avenement de Mahomet et de la préémi-nence d''Alf, III, 588 et suiv. 'Abdallah, fils de Sa'd, officier de Soulaïmán-ben-Corad, IV, 72, 74. 'Abdallah, fils de Sa'd, fils d'Abou-Sarth, secrétaire de Mahomet, 111, 132, 135, 198, 554, 569 et suiv., 583, 585, 590, 591, 604, 614, 664 et suiv. — Son ex-pédition en Afrique, 559, 560

et suiv. — Il est nommé intendant des finances, puis gouverneur d'Egypte, 561 et suiv. 'Abdallah, fils de Salam, III, 623. 'Abdallah, fils de Salam, auteur du Kitáb al-Masáil, I, 348. ['Abdallah, fils de Salm], IV, 352. 'Abdallah, fils d'as-Saudá, III, 592. 'Abdallah, fils de Schihâb al-Mazent, IV, 340.
'Abdallah, fils de Schourai'h, III, Abdallah, fils de Tahir, IV, 545.
Abdallah, fils de Tariq, III, 43.
Abdallah, fils de Thamir, disciple de Fimioun, apôtre de Nadirin, trouve le grand nom de Dieu. Il, 178. — Il est tué par Dsou-Nowas. 179. — Son cadavre retrouvé du temps d'Omar, 180. 'Abdallah, fils de Wahb, III, 691. 'Abdallah, fils de Walan, IV, 158, 160, 215.

Abdallah, fils de Warqa, III, 483.

Abdallah, fils de Wasic, IV, 146 'Abdallah, fils de Yezid, l'Ancir, IV, 58, 66, 69, 81.
'Abdallah, fils de Yezid-ben-Moufaddhal, IV, 139. 'Abdallah, fils de Yezid-ben-Naufal, 111, 517. Abdallah, fils de Zaid, I. 179, III. 176 et suiv. 'Abdallah, fils de Zobaïr, fut le premier enfant musulman ne à Médine, 11, 451. — Il protéga 'Othman, III, 610 et suiv. — Il rend part à la guerre contre 'Ali, 633 et suiv., 641, 656, 659, 685. — Il refuse de prêter serment à Yezid, IV, 21, 24 et suiv. — Il se réfugie à la Mecque et se révolle, 26 et suiv. — Il se fait reconnaître comme souverain, 29. - Il cherche à éloigner 'Hosaïn-ben-Alí de la Mecque, 34.
— Sa révolte, 51 et suiv., 56 et suiv. - Il decline la proposition de quitter la Mecque et d'aller en Syrie, 57 et suiv. - Il envoie des gouverneurs dans différentes provinces, 58. — Ses partisans en Syrie, 58 et suiv. — Ses relations avec Moukhtar, 68 et suiv. - Il est maitre de toutes les provinces, en dehors de la Syrie, 75. — Ses gouverneurs à Baçra et dans le Khorasan, 76 et suiv. — Il charge Mauhallab de faire la guerre contre les Azraqites, 78 et suiv. — Il fait incarcérer Mo'hammed, fils de la 'Hanéfite, 93 et suiv.

— Il donne à son frère Moç'ab le gouvernement de l'Iraq, 100.

— Il est attaqué par 'Haddjadj,
114 et suiv. — Sa mort, 116 et

'Abd 'Amr, nom d''Abd ar-Ra'hman, fils d'Auf, avant l'isla-misme, II, 509. 'Abd al-Aschhal (Beni-), II, 442 et

suiv. 'Abd al-'Aziz, [fils d''Abdallah],

IV, 111 et suiv. 'Abd al-'Aziz, fils de 'Harith, IV,

'Abd al-Aziz, fils d'Imrou'l-Qaïs, le Kelbite, II, 107 et suiv. 'Abd al-'Aziz, fils de Merwan, IV,

104 et suiv., 147, 151, 249 et

'Abd al-'Aziz, fils de Mottalib-ben-'Abdallah, IV, 395.

'Abd al-'Aziz, fils de Walid, IV. 195, 197. 'Abd ac-Camd, fils d'Ali-ibn-'Abbas, IV, 339, 352, 353 et

'Abbas, IV suiv., 414. 'Abd ad-Dar, fils de Qoçayy, 11, 370. — Ses descendants, 111, 22

et suiv., 25. 'Abd al-Djabbar, Arabe du Yemen, IV, 186 et suiv.

'Abd al-Djabbar, fils d''Abd ar-Rachman, gouverneur du Khorasan, 1V, 370. — Sa révolte, 378 et suiv.

'Abd al-'Hamid, fils d''Abd ar-Ra'hman, IV, 250 et suiv., 254 et suiv., 258, 260. 'Abd al-'Harith, fils d''Abd al-

'Aziz, II, 108.

Abd al-Kerim, fils de Mouslim], IV, 216.

'Abd Manaf, fils de Qoçayy, II, 356, 370 et suiv. — Son véritable nom est Moghira, 370. - Son autorité et sa fortune, ib. — Sa générosité, 371. — Ses descen-dants, III, 260.

'Abd al-Masi'h, fils d''Amr, le Ghassannide, II, 236 et suiv. III, 321 et suiv., 322 et suiv.

'Abd al-Mélik, fils de Bischr-ben-Merwan, IV, 269.

'Abd al-Mélik, fils de Cali'h, IV, 487 et suiv.

267. 267.

'Abd al-Mélik, fils de Merwân, calife omayyade, I, 46 et suiv. III, 501 612. IV, 17 et suiv. Son règne, IV, 75 et suiv.

'Abd al-Mélik, fils de Mouhallab, IV, 118, 141, 185 et suiv., 219 et suiv., 250 et suiv., 257, 259.

'Abd al-Mélik, fils de Mouslim (frère de Qota'ba), IV, 215.

(Irere de Qualda), IV, 215.

'Abd al-Mélik, fils de Mouslim, alMa'qell, IV, 277.

'Abd al-Mélik, fils de Mouslim,
gouverneur d'Arménie, IV, 316.

'Abd al-Mélik, fils d'Othman, III, 617.

'Abd al-Mélik (Abou-'Aoun), fils de

Yezid, IV, 332, 337.
'Abd al-Mottalib, fils de Haschim, chef des Qoraïschites de la Mecque, II, 163, 190, 356. — Histoire de sa naissance, 374 et suiv. Son vrai nom était Schaïba, 375. - Origine de son nom 'Abd al-Mottalib, 376. — Sa générosité, ib. - Sa conduite lors de l'invasion d'Abraha, 193 et suiv.-Autre tradition à ce sujet, 199 et suiv.-Origine de sa fortune, 201 et immoler son fils 'Abdallah, et le rachète par le sacrifice de cent chameaux, I, 180 et suiv. II, 377 et suiv. — Il prend soin de Mahomet enfant, II, 237 et suiv., et le recueille après la mort de

sa mère, 244. - Sa mort, ib. 'Abd al-'Ozza. Voyez Abou-Lahab. 'Abd al-'Ozza, fils d'Abou-Rouhm,

111, 342, 344.

'Abd al-'Ozza, fils de Qoçayy, II, 370.

'Abd al-Qaïs (Bent-). — Ils sont établis par Schapour dans le Kirman, II, 101. — III, 181. IV, 207, 213, 299 et suiv.

'Abd ar-Rabb al-Kebir, chef kharidjite, IV, 119 et suiv. 'Abd ar-Ra'hman, insurgé égyptien,

III, 607, 613, 615.

\*Abd ar-Ra'hman, fils d''Abbas,
III, 683.

'Abd ar-Ra'hman, fils d''Abbas-ben-Rabi'a, IV, 134, 143 et suiv.

ben-'Amir al-'Hadhrami, IV. 134.

'Abd ar-Ra'hman, fils d'AbouBekr, III, 281, 359, 534, 556, 694. IV, 21, 23, 24.

'Abd ar-Ra'hman, fils d'Abou-Laila, IV, 136, 141.

'Abd ar-Ra'hman, fils d''Attâb-ben-Asid, III, 633, 642. men-asid, III, 633, 642.

'Abd ar-Ra'hmân, fils d''Auf, II,
401, 417, 509. III, 142, 179, 210,
229, 241, 319, 359 et suiv., 364,
380, 437 et suiv., 439, 530, 538
et suiv., 546 et suiv., 559, 565, 'Abd ar-Ra'hman, fils de Djabala, IV. 485 et suiv. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Dia'hdam, IV, 58. 'Abd ar-Ra'hman, fils de 'Hassân, 11, 424 'Abd ar-Ra'hman, fils de Kethir. IV, 333. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Khalid, III, 350, 578 et suiv., 675, 678, 687. 'Abd ar-Ra'hman al-Khaulani, IV. 289 et suiv. 'Abd ar-Ra'hman al-Kilabi, IV. 255. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Mo'awiya, IV, 23. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Mo'ham-med-ben-al-Asch'ath, IV, 99, 112, 113, 127. — Il est nommé gouver-neur du Seistan, 128. — Sa campagne contre Rotbil, 128 et suiv.
— Sa révolte, 130 et suiv. — Il se réfugie auprès de Rotbil, 142. Différentes traditions sur sa mort, 146 et suiv. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Mouldjam, meurtrier d''Ali, III, 706 et suiv. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Mouslim (frère de Qotaïba), IV, 168 et suiv., 173, 177 et suiv., 205 et suiv., 216. 'Abd ar-Ra'hman, fils de No'aim, al-Bareqi, IV, 294 et suiv.

'Abd ar-Ra'hman [fils de No'aïm]
al-Qoschaïri, IV, 247. 'Abd ar-Ra'hman, fils d'Obaïdallah-

ben-Tāriq, IV, 122. 'Abd ar-Ra'hmân (l'aîné), fils

'Abd ar-Ra'hman (le moyen), fils

d''Omar, III, 535.

d''Omar, III, 535.

'Abd ar-Ra'hman-ibn-'Abdallah-

'Abd ar-Ra'hman (le jeume), fils d''Omar, III, 535.
'Abd ar-Ra'hman Qecari, IV. 207 et suiv. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Rabi'a. III, 496 et suiv. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Rabi'a, le Thaqéfite, IV, 22.

'Abd ar-Ra'hman, fils de Sa'id, ĪV. 87. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Samoura, négocie l'abdication de 'Hassaben-'Ali, IV, 3. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Solaim, IV, 136. 'Abd ar-Ra'hman, fils de Soulaiman, le Kelbite, IV, 269.
'Abd ar-Ra'hman, fils de V IV, 195.

'Abd ar-Ra'hman, fils de Ziyad,
IV, 6. 'Abd ar-Ra'hman, neveu de Zivad. III. 664. 'Abd-Schams, fils d'Abd-Manif, II. 371 et suiv. 'Abd-Yagouth le Himvarite, III. 399 'Abd-Yahl, fils d''Amr-ben-'Omair. 11, 431. 111, 162. 'Abdan, fils de Bischr, fils de Job, 1, 266. Abdjar, fils de Bodjaïr, III, 303. 'Abdous, fils de Mo'hammed, IV, 500. Abel, I, 62, 90. Abiam, roi de Juda, I, 474 et saiv. 'Abid ('Obaid) (Beni-'l), II, 83. Abim. Voyez Abiam. Abimelech. Voyez Noubil. Abkar, esclave envoyée par le Nedjáschi à Mahomet, II, 424 (Voyez aussi Schirin, sœur de Maria). Abou'l-'Abbas ('Abdallah) as-Saffa'h. premier calife abbaside, IV, 324, 334 et suiv., 349. Abou'l-'Aç, fils de Rabt'a, II, 525 et sniv. Abou-'All al-Harawi, IV. Abou-'Alim 'Ahmed, fils d''Abd al-'Hamid, IV, 477.
Abou-'Aqil le Thaqésite, IV, 187 et suiv., 201, 248. Abou-'Amir. Voyez 'Abdallah ar-Rahib.

Abou'l-Aswad ad-Doili, III. 637.

704.

Abou-Çali'h, IV, 234.

Abou-'Aoun, Vovez 'Abd al-Mélik, fils de Yezid. Abou-'Aoun, fils d''Abdallah, gou-verneur du Khorásán, IV, 382, 399. Abou'l-A 'war le Solaïmite, III, 365, 672, 675, 677, 687. 672, 673, 677, 687.
Abou-Ayyoub (Soulaïman-ben-Makhlad), vézir d'Abou-Dja far Mançour, 1V, 360 et suiv., 378 et suiv., 383 et suiv., 386.
Abou-Ayyoub Khalid, fils de Zaid, II, 464 et suiv. III, 618, 642, 703.
Abou-Bacir, III, 92 et suiv. Abou-Bakra, affranchi de Mahomet, III, 198, 443 et suiv. IV, 7. Abou'l-Bakhtari, fils de Haschina (lisez: Hischam), II, 506, 508 et àui▼. Abou'l-Bakhtart le Tavvite. IV. 136. 138, 141. Abou-Barza l'Aslamite, IV, 49. Abou-Bekr, fils d'Abd al-Mélik, IV, 152. Abou-Bekr, filsd' 'Abd ar-Ra'hmanben-Harith, IV, 155, 162, 194. Abou-Bekr, fils d'Alt, III, 712. 199, 200. — Il adopte l'isla-misme, II, 398 et suiv. — Il convertit plusieurs personnes à l'islamisme, 401. — Il sauve le Prophète d'entre les mains Prophète d'entre les mains d'Oqba, 418. — Il accompagne Mahomet dans sa fuite à Médine, 450, 459 et suiv., 462 et suiv. — L'ère de l'hégire aurait été établie sous son règne, 455. Son rôle pendant le combat de Bedr, 481, 492 et suiv., 501 et suiv., 516. — Il est chargé par Mahomet de présider à la prière à sa place, III, 207. — Son attitude lors de la mort de Mahomet, 209, 215 et suiv., 217 et suiv. Il est proclamé calife, 220 et suiv. — Son règne, 227 et suiv. Abou-Bekr, fils de Soulaïman-ben-[abi-] Khaithama, IV, 155.
Abou'l-Berá ('Amir, fils de Malikben-Dja'far, III, 46 et suiv.
Abou'l-Borda, fils de Niyar, III, 19,
135, 199, 466.

Abou-Cofra, père de Mouhallab, III, 513. Abou-Daoud (Khalid-ben-Ibrahim). IV, 348, 358 et suiv., 370. Abou-Dhobaï'a. Voyez 'Hotam. Abou-Dhomaira (Rach. fils de Schirzad), affranchi de Mahomet. 111, 197, Abou-Diabir, fils d'Abdallah, II. 445 Abou-Dja'far ('Abdallah) Mancour, IV, 324. — Sa campagne contre Ibn-Hobaïra, 344 et suiv. — Son voyage dans le Khorasan, 346 et suiv. — Il a le gouver-nement de l'Arménie, 348. — Il conseille à Saffà'h de faire mourir Abou-Mouslim, ib. — Son règne, 349 et suiv. — Sa mort, 430. 484 et suiv., 486 et suiv., 490 et suiv., 497, 498, 499 et suiv., 501, 506, 511 et suiv.

Abou-Djahm, fils de 'Hodsaffa, III, 615 et suiv. Abou-Djahm, fils de Kinana, IV, 140 Abou-Djandal, fils de Sohail, III, 90 et suiv. Abou-Dodjana. Voyez Simak. Abou-Doulat Qasim, fils d'Isa al-Karkhi, IV, 531 et suiv., 537. Abou-Douad al lyadî, poète, II, 82. Abou-Dserr le Ghifarite, I, 93. III, 167, 567 et suiv., 575 et suiv. Abou-Dsouaïb ('Abdallah, fils d'al-Hàrith), II, 238. Abou-Ghàlib, Themoudite, I, 136. Abou-Ghanim le Tayyite, IV, 349. Abou-Ghoubschan (Soulaiman, fils d''Amr), chef des Khozaïtes de la Mecque, II, 365. Abou-Hafça, IV, 308 et suiv. Abou-'Hafça, esclave d''Othman, HI, 612. Abou'l-Haitham, fils de Tayyahan (ou Tayyihan),II, 440, 446, 447. Abou-Haitbama, III, 21. Abou-Hâla, fils de Zorara, III, 190. Abou-'Hammad, IV, 412.

Abou-'Hanifa, I, 265. Abou-'Harb, III, 654.

Abou'l- 'Hasan al-Ghanawi, IV, 222 Abou'l- Hasan al-Madaint, cité, IV. 326, 343. Abou-Hind, barbier de Mahomet, 11, 519 Abou-'Homaid, de Merwroud, IV, 356 et suiv Abou-'Hodsaïfa, fils d'Otba, III, 277 et suiv., 281, 472, 507 et suiv., 513 Abou-'Hoqa'q (famille d'). III, 98. Abou-Horaïra, III, 301, 466, 605, 703 et sniv. Abou-'lkrima as-Sarradj (Abou-Mo'hammed aç-Çadiq), IV, 248. Abou-Is'haq, capitaine des gardes d'Abou-Mouslim, IV, 359, 365. Abou-Ka'b (pour Obayy-ben-Ka'b), 1, 373. Abou-Ka'b, fils d'Obaïd, IV, 133. Abou-Kabscha, affranchi de Maho-met, III, 35, 196. Abou-Karib. Voy. Tobba\*. Abou'l-Khacib, IV, 353, 354, 373 et suiv., 380. Abou-Khaithama, III, 166. Abou-Khalaf, II, 412. Abou-Khirasch, le Hodsaïlite, poète, II, 16. Abou-Lahab, fils d'Abd al-Mottalib, II, 402, 405, 419, 437, 488, 515. Abou-Lalla-ibn-al-Djarrach , III , 629 Abou'l-Laith, II, 523 Abou-Lobaba, [Baschir], filsd' Abd al-Moundsir, II, 480. III, 3, 70. Abou-Loulou (Firouz), assassin d'Omar, III, 528 et suiv., 556. Abou-Mançour Dsou-Onaif (proba-blement pour Mançour Abou'l-Dewaniq), III, 197. Abou-Mas'oud l'Ancar, III, 671. Abou'l-Merzeban, IV, 548. Abou-Mi'hdjan, III, 404 et suiv. Abou-Mo'hammed ac-Cadiq. Voyez Abou- Ikrima. Abou-Mousá al-Asch ° ari, II, 455. III. 231, 404, 428 et suiv., 446 et suiv., 455 et suiv., 470 et suiv., 482 et suiv., 520 et suiv., 563 583, 625 et suiv., 628, 630, 646 et suiv., 682, 684 et suiv., 703 et suiv. IV, 17. Abou-Mouslim ('Abd ar-Ra'hman, fils de Mouslim), se révolte contre le pouvoir des Omayyades,

323 et suiv. - Il fait alliance avec Kirmani, 326 et suiv. prescrit à ses adhérents de porter des vétements noirs. ib. - Il se rend maître du Khorasan, 329. - Il s'empare des autres provinces. 330 et suiv. - Réception vinces, 330 et suiv. — Reception faile par lui à Abou-Dja'far, 346 et suiv. — Son pèlerinage, 348 et suiv. — Sa campagne contre 'Abdallah-ben-Ali 350 et suiv. — Sa mort, 354 et suiv.

— Sa mort, 354 et suiv.

Abou-Mouwathiba, affranchi de Mahomet, III, 196, 207.

Abou-Naçr 'Abdallah le Tayyite, 1V, 365 et suiv. Abou'n-Nadjm, IV, 248. Abou-'Obaïd, fils de Mas'oud, III, 367 et suiv. — Ses victoires sur les Perses, 370 et suiv. — Ba-taille du Pont, 374 et suiv. — Sa mort, 377. Abou-'Obaïda, 1V, 429.'
Abou-'Obaïda, fils d'al-Djarra'h,
III, 114, 115, 218 et suiv., 547. - Il commande un corps d'armée en Syrie, 348 et suiv. - Il est nommé général en chef de l'ar-mée, 353. — Il prend Damas, 361 et suiv. — Bataille de 'Hime, 405 et suiv. — Seconde bataille de 'Hime, 425 et suiv. — Il exécute les ordres d''Omar à l'égard de Khâlid, 431 et suiv. — Sa mort, 435. Abou-'Obaïda Abdallah, fils de Sallam, cité, II, 399. Abou-'Obaïda, fils de Walid. IV. 195. Abou-'Obaidallah (Mo'awiya), vézir de Mahdi, IV, 434 et suiv., 443. Abou-Omama. Voyez As'ad. Abou-Omayya, fils de Moghira, III, 190 et suiv. Abou-Osaïd, III, 192. [Abou-]'Oyaina, IV, 246. Abou-Qaïs, fils d'al-Aslat, II, 444 et suiv. Abou'l-Qasim, fils de Mouslim, IV. 266. Abou-Qatada, III, 253, 271, 272 et suiv. Mecque, II, 199 et suiv. 483. Abou-Qohafa Othman, père d'A-bou-Bekr, III, 34, 358.

Abou-Rabi'a Mo'hammed, fils d'A-

bou'l-Laith, IV. 463. Abou-Râfi', affranchi de Mahomet, III, 111, 161, 195. Abou-Rauba (ou Rouba) le Mordjaite,

chef kharidjite, IV, 261, 264.

Abou-Rouhm. Voyez Kolthoum-

ben-Hocain. Abou-Sabra, fils d'Abou-Rouhm.

III. 454 et suiv. Abou-Sa'id al-Khoudri, III, 21. Abou-Salama 'Abdallah, fils d' 'Abdal-Asad, II, 470. III, 191.

Abou-Salama 'Hafc-ben-Soulaiman al-Khallal, « vézir de la famille de Mo'hammed. » IV. 333 et suiv. — Il proclame Abou'l-'Abbas calife, 334 et suiv. — Il est assassiné par Abou'l-'Abbas, 347. Abou-Saraya (Sari-ben-Mançour), IV, 498, 499 et suiv.

Abou-Sofyan, fils de 'Harb-ben-Omayya, II, 458 et suiv., 480 et suiv., 489, 490, 514, 522, 524, 527. III, 5 et suiv., 12 et suiv., 17 et suiv., 44 et suiv., 57 et suiv., 65 et suiv., 88, 121 et suiv., 126 et suiv., 137 et suiv., 144 et suiv., 148, 157, 163, 220 et suiv., 352, 544, 552 et suiv. IV. 11 et suiv.

Abou-Sofyan, fils de 'Harith, III, 146, 147.

Abou-Tal'ha, III, 83. Abou-Tal'ha l'Ançar (Yezid, fils de Sohaïl), III, 203, 223, 548 et suiv., 575.

Abou-Talib ('Abd al-Manaf), fils d''Abd al-Mottalib, recueille Mahomet, après la mort de son grand-père, II, 244. - Il était né de la même mère qu'Abdallah, 377, 382, 389, 397. — Il refuse d'embrasser l'islamisme, mais il protége Mahomet, 401, 406 et suiv., 410 et suiv. — Sa mort, 426 et suiv.

Abou-Tourab, sobriquet d'Ali, son origine, II, 471. Abou-Wada a, II, 523.

Abou'l-Walid (Abou-Marthad?), II,

[Abou'l]-Yaqzhan, IV, 355. Abou-Zakkar, musicien, IV, 466 et Abou - Zohair (Abou - Rouhm), fils d'Abd al-Ozza, III, 191.
Abra, fille de Scho'aïb, I, 306. Abrad, fils de Qorra, IV, 136,

139 Abraha-ben-ac-Ceba'h (Abou-Yaksoum) ou Abraha al-Aschram. général abyssin, envabit le Yemen, II, 184 et suiv. — Il proclame le christianisme à Çan'a, ib. — Il se revolte contre le Nedjaschi, 185 et suiv. — Il se justifie, 187 185 et suiv. — Il se justine, 187 et suiv. — Il fait élever une église à Çan'â, et ordonne aux Arabes du 'Hedjaz d'y venir en pèlerinage, 188 et suiv. — Il marche sur la Mecque pour détruire la Ka'ba, 190 et suiv. — Il périt avec toute son armée, 196 et suiv. — Autre tradition sur les circonstances de cette expédition, 197 et suiv. - Ses fils, nés de la femme qu'il avait enlevée à Dsou-Yezen, 203, 208.

Abraha, fils de Raïsch. Vovez

Dsoul-Minar. Abraham, fils d'Azar ou Tharé, fut le premier homme dont les cheveux devinrent blancs, I, 66. -Son histoire, 137 et suiv. — Il cherche Dieu, 138. — Il renverse les idoles de son père, 139. — Il mutile les idoles du grand temple, 141 et suiv. — Il argumente contre Nemrod, 143 et suiv. — Il est jeté dans le feu, et y demeure sain et sauf, 146 et suiv. - Son nom de « ami de Dieu », ib. - Il quitte le pays de Babylone, 151. - Il épouse Sara, ib. - Son voyage en Egypte et son aventure avec le roi de ce pays, 152 et suiv. — Il va demeurer en Palestine, 156. — Son fils en Palestine, 156. — Son fils Ismaël, 161. — Il conduit Agar et Ismaël à la Mecque, 163. — Il rend visite à Ismaël, 165 et suiv. — Pierre qui a gardé l'empreinte de son pied, 168, 189. — Dieu lui ordonne d'immoler son fils, 178. — Il part avec son fils Ismaël, pour l'immoler, 183. — Il construit la Ka'ba aidé par Ismaël, 188 et et suiv. — Il appelle les hommes au pèlerinage, 192. — Il observe les dix préceptes, 195 et suiv. -

Dieu lui envoie des livres, 196. – Sa mort, 197 et suiv. – Histoire de sa ceinture, 208 et suiv. — Nommé, II, 356.

'Abs (Beni-) III, 240, 473.

Abwa, expédition d', II, 469.

'Acf, fils de Hischam, II, 488. 'Aça, nom du cheval de Djadsima, Il. 20 et suiv. Açaf, fils de Berakhya, vézir de Salomon, I, 441, 450, 451, 453. Achaz, fils de Joatham, roi d'I-

srael, I, 487. Actb (Oçaïb), fils d'Abd as-Schams ar-Rasebi, 111, 698. 'Acim, fils d''Abdallah, al-Qasri, IV, 297.

'Acim, fils d''Amr, III, 389 et suiv., 392, 398, 517 et suiv. 'Acim, fils de Khattab (probable-ment pour 'Acim-ben-'Amr) III, 996

fils d''Omar-ben-Khattab, III, 389 et suiv. (pour 'Acim, fils d'Amr). — 535, 563.
'Acim, fils de Thabit, fils d'Abou-Aglach, II, 519. III, 43 et suiv. 'Acim, fils de Yezid-ben-'Abdallah,

'Acim,

al-Hilâli, gouverneur d'Arménie, IV, 314 et suiv. 'Acma. Voyez 'lçma. Ad (Beni-)1,50 et suiv., 121 et suiv.

- Ilsétaient les plus grands et les plus forts de tous les hommes, 122. — Leurs monuments appelés monuments adites, ib. - Ils repoussent les exhortations du prophète

Houd, 122 et suiv. — Leur cha-

timent, 54 et suiv., 124 et suiv., 126 et suiv. — Leurs descendants sont appelés Araméens, II. 6. - 'Ad, fils d'Aram, rattaché à Irem, 8 Adam, était le premier prophète et

langue syriaque, ib. — Sa création, 22, 72 et suiv. — Il reste etendu quarante ans avant de recevoir la vie, 74. — Dieu lui enseigne les noms de toutes choses, 76. — Il est adoré par tous les anges, excepté Iblis,

apôtre, I, 40. - Il s'exprimait en

Il entre dans le paradis, 78.
Dieu crée de lui Ève, ib. Dieu fait un pacte avec lui, ib. — Il reste dans le paradis cinq cents ans, 79. — Il est tenté par Iblis, 80. - Il est chassé du paradis, et prend pied à Seran-dib, 81. — Les larmes qui coulent de ses yeux font pousser tive la terre, 83 et suiv. — Sa stature est réduite, 84. — Il recoit la maison visitée et fait des tournées autour d'elle, 85.

- Il retrouve Eve à Arafat et fait le pelerinage de la Mecque, 86, 91. - Ses enfants. 88. Dien lui montre en songe toute sa postérité, 91. — Les livres d'Adam, 92. — Sa mort, 93. —

Son enterrement par Seth, puis par Noé, 94. Adama, l'une des cinq villes appe-lées al-Moutafikát, I, 169.
'Aden, ville du Yemen, prise par

Nouschirwan, II, 161. Adham, fils du Mou harraz, IV.

Adhba, nom d'une chamelle de Mahomet, 11, 480. 111, 200. — Nom d'un sabre de Mahomet, III,

'Addas, esclave chrétien de Schaïba. converti par Mahomet, II, 432 et suiv. Nedia-

Adhkham, fils d'Abdjar, Ne schi d'Abyssinie, III, 94. – croit en Mahomet, 95. Adhl (Beni-), III, 42 et suiv., 72. 'Adl, ville du territoire de Jérusalem, conquise par Josué, I, 140.

'Adi, fils d'Abou-Zaghbâ, II, 482. 'Adi-ibn-'Adi, habitant de 'Htra,

'Adi, fils d'Arta, gouverneur de Baçra, III, 245, 246, 250 et suiv., 266.

'Adî, fils de 'Hâtim, III, 170 et suiv., 241, 245, 326, 342 et suiv.,

653 et suiv., 658, 675 et suiv. 'Adl-ben-Ka'b (Beni-), ne pren-nent pas part au combat de Bedr, 11, 486, 492.
'Adi, fils de Naçr-ben-Rabi'a, est cause de l'expédition de Dja-

dsima contre les Beni-Iyad, II, 11 et suiv. — Il devient l'échanson de Djadsima, 12. — Il obtient en mariage la sœur de Djadsima, ib. - Il retourne dans sa tribu,

où il est tué, 13. 'Adi, fils de Rabi'a, II, 171. 'Adi, fils de Zaïd, al-'Ibâdi, interprète de Kesra-Parwiz pour les affaires arabes, II, 309 et suiv. — Il est calomnié auprès de No'mân, roi de 'Hira, qui le fait incarcérer et mourir, 310 et suiv.

'Adil (le Juste), surnom du roi Nouschirwan, II, 233.

[Adin], fils de Hormouzan, III, 422. Adjezan, nom d'un Israélite, I, 402. — Nom d'un village, tb. Adjnadin, ville de Syrie, III, 409

et suiv.
'Adnan, fils d'Odd, II, 356.

Adroulia, IV, 163.

Adserbaïdjan. Conquête de cette province par Ra'isch, roi du Yemen, du temps de Minotschehr, I, 289. — Conquête par les musulmans, III, 49'i et suiv. — Etymologie du nom d'Ads., 494. Adsin, général de Bâbek, IV, 532 et suiv.

Adsro'h, ville, III, 167. Aelia. Voyez Jérusalem.

Af'a, devin de Nadjran, II, 357 et suiv.

'Afif, fils d'al-Moundsir, III, 304.
'Afiya, fils de Yezid, le qadhi, IV,
430.

Aslach, envoyé des juis auprès de Mahomet, I, 19.

'Afou'llah, fils de Sofyan, IV, 411.
'Afra, mère d'Auf et de Mo'awwids, fils de 'Harith, II, 502.

Afrásiab, roi des Turcs, enlève l'empire d'Orient à Minotschehr, 1, 277 et suiv. — Il réside tantôt à Balkh, tantôt à Merw, ib. — Il franchit les frontières du royaume et détruit les forces de Minotschehr, 278. — Il assiège Amol pendant dix ans, ib., 279. — Il conclut la paix avec Minotschehr, 279 et suiv. — Il repasse le Dji'houn, 280. — Sa mort, 281. — Son fils envahit de nouveau le royaume de Minotschehr, ib.

Afrasiáb, roi des Turcs, fait la conquête de la Perse pendant la minorité de Zew, I, 405 et suiv. — Il est vaincu par Zew et chassé, 406.

Afrásiáb, roi des Turcs, avait donné sa fille en mariage à Kaï-

Kaous, I, 462. — Il donne sa fille Kaï-Fersl en mariage à Sia-wousch, 463. — Il fait luer Sia-wousch, 464. — Il est vaincu par Roustem et Tous, ses fils sont tués, 464. — Ses armées sont battues de nouveau, 467 et suiv. — Il s'enfuit et gagne le pays de Roum, 473. — Il est pris et égorgé par Kaï-Khosrou, 16. Afridoun (Feridoun), fils de Djem-

egorge par Kal-Knosrou, 30. fridoun (Feridoun), fils de Djemschid, monte sur le trône après la mort de Da'hâk, I, 118. — Il nomme Kåveh gouverneur d'Ispâhân, 119. — Il fait du tablier de cuir de Kåveh son étendard, 4b. — Le premier il étudie l'astronomie et compose les tables Kharesmiennes, 4b. — Il fonde la science de la médecine, 4b. — Il fut le premier roi qui monta sur un élephant, 4b. — Il partage le royaume entre ses trois fils, 120, 275. — Il met sa couronne sur la tête de Minotschehr enfant 276.

notschehr enfant, 276.

Afroud (Firoud), fils de Siawousch et frère de Kai-Khosrou, est tué par Tous 1 467

tué par Tous, I, 467.

Afschin, fils de Káous. Sa campagne contre Bábek le Khorrémite. IV. 526 et suiv.

mite, IV, 526 et suiv.

Agar, fille du roi de Miçr, emmenée comme captive par les gens d'Ain-Schams, III, 463. — Elle est esclave du roi d'Egypte, qui la donne à Sara, 1, 155. — Elle devient mère d'Ismaël, 161. — Elle est circoncise par Sara, 40. — Abraham la conduit avec Ismaël à la Mecque, 163. — Elle retient l'eau de Zemzem, 164. — Sa mort, 165.

Agathodemon, sage grec, I, 511. Aghwath, journée de, III, 390. A'habisch, tribus alliées des Qoraïschites, III, 37, 130.

Ahasverus, fils de Cyrus, vézir de Nabuchodonosor, I, 500. — Il marche contre le roi d'Indostan, 502. — Il a le gouvernement de l'Indostan, de l'Irâq et de Babylone, ib. — Il épouse Esther, ib.

Sa mort, ib.
 A'hmar, fils d'Anas, III, 564.
 A'hmed, l'un des noms de Mahomet, II, 433. III, 201.

A'hmed, fils d'Abou-Doad, le cadbj. IV, 546.

A'hmed. fils d'Abou-Khalid, vezir

de Mamoun, IV, 520 et suiv.

A'hmed, fils de (Ali'h, secrétaire
de Mosta'tn, IV, 548.

A'hmed, fils d'al-Khacib, secrétaire

de Mountacir, IV, 548.

A'hmed, fils d'al-Khalfl, IV, 538.

A'hmed, fils de Mazyad. IV, 486. A'hmed, fils de Mo'hammed, qa-dhi de Mosta'in, IV, 548.

dhi de Mosta'in, IV, 548.

A'hnaf, fils de Qais, III, 449 et suiv., 459 et suiv., 503, 505 et suiv., 564, 571 et suiv., 654 et suiv., 689. IV, 31, 93, 108.

A'hnaf Çakhr. Voyez Çakhr.

Ahwaz. Conquete de cette province par les musulmans, III, 447 et suiv.

447 et suiv. A hyá, puits, II, 467. 'Aïç, bourg, III, 93. 'Aïç, fils de Nehriwan, général de

Kai-Khosrou, I, 469. Aihala, fils de Ka'b. Voyez Aswad. Alla, ville, I, 559 et suiv. III, 439 el suiv.

Aiman, fils d''Obaid, III, 147.

'Aïn-Ayyoub, source miraculeuse par laquelle fut guéri Job, I, 263. Ain-Obagh, source près de la fron-tière du Sawad, II, 10.

'Ain ss-Schams, ville d'Egypte, III, 463, 466. IV, 340.

'Aïn at-Tainr, ville de Mésopo-tamie, 11, 83, 111, 336 et suiv., 699 'Aïn al-Warda, ville, IV, 72 et sniv.

'Aïscha, fille d''Abd al-Mélik, IV.

'Aïscha, fille d'Abou-Bekr, femme de Mahomet. Elle avait neuf ans à son arrivée à Médine, 11, 450. - Les sept distinctions dont elle se glorifiait, 451 et suiv. — 520, 522. — Elle est mécontente du mariage de Mahomet avec Zaïnab, III, 59. — Elle est accusée d'adultère, puis justifiée par une révélation, 77 et suiv. — 124, 139, 186, 189, 190, 206 et suiv., 252, 531 et suiv., 535 et suiv., 542, 567. Son inimitié envers 'Othman, 627. — Sa haine contre 'All 627 et suiv. — Sa propagande à la Mecque, 628. - Elle se rend

avec les conjurés à Baçra, 632 et suiv. — Elle figure dans la ha-taille, à la journée du Chameau, 646 et suiv. - Elle est reavoyée par 'Ali à Médine, 663. — 694. — Elle s'oppose à l'enterrement de Hasan à côte du Prophète. IV. 8.

'Aischa, fille de Mo'awiva, mère d'Abdou'l-Melik - ben - Merwan.

IV, 152.

(Aischa, fille d'Othman, III, 617. Akhberi (pour Badjerma', I, 356. Akhnas, fils de Mazyad, IV, 45. Akhnas, fils de Schariq, II, 435. Akhrim (al-), forteresse de l'Asie mineure, IV, 162. Akhiroun, ville de la Transoxiane,

IV, 153.

'Akk, pays de, III, 311 et suiv. 'Akroun (Abdon), roi d'Israël, I, 413

Aktal, fils de Schammákh, III. 370.

'Ala-ben-al-'Hadhrami, envoyé par Mahomet vers le prince du Bahrain, III, 91, 299. — 186, 198, 243. — Il réduit les rebelles du Bahrain, 300 et suiv. — Gouverneur du Ba'hraïn, il fait une expédition dans le Fars, 452 et suiv.

'Ala, fils de 'Haritha, III, 157. Alains, III, 497 et suiv. IV, 2 — Porte des Alains, IV, 288.

Alexandre (Iskenderousch), fils

d'Alexandre, 1, 524.
Alexandre Dsou'l-Qarnaïn, fils de Philippe. Voyez Dsou'l-Qarnain. Alexandre, roi de Roum, II, 4.

Alexandrie, ville, prise par Nou-schirwan, II, 161. — Prise par les musulmans, III, 462 et suiv.

Al'habasht (?); II, 693.
'Ali (Éli), I, 413.
'Ali, fils d''Abdallah-ben-'Abbas,

1V, 7.

'All, fils d'Abou-Talib, I, 26, 29, 34 et suiv. III, 2, 123, 124 et suiv., 133, 135, 141, 146, 147, 156, 165 et suiv. 178, 180, 186 et suiv. 197, 198, 202, 207, 210, 212, 215, 217, 218, 237, 239, 317, 385, 418, 439, 469 et suiv., 507, 537 et suiv., 557. — Diverses traditions rapportées à verses traditions rapportées à lui, 372, 461, 522 et suiv. II.

14, 180. — Il est élevé par Mahomet, 395 et suiv. — Il est le premier, après Khadidja, qui professa l'islamisme, ib. — Il est déclaré par Mahomet son frère et son vicaire, 406. ensevelit et enterre Abou-Talib. 429. - Il aide Mahomet dans sa fuite,459 et suiv., 462 et suiv. -Il demeure à la Mecque quelques jours après la fuite de Mahomet. 462 et suiv. — Son sobriquet d'Abou-Tourab, 471. — Il porte le drapeau à la première expédition de Bedr, 472. — Ses exploits à la journée de Bedr, 415, 481, 495 et suiv., 503. — Ses exploits à la journée d'O'hod, III, 19, 25 et suiv., 29, 32. — Ses exploits à l'attaque de Khaï-Ses exploits a l'attaque de mua-bar, 99 et suiv., 102. — Il com-mande l'expédition contre les Bent-Tayy, 170 et suiv. — Il prête serment à Abou-Bekr, 220 et suiv. - Il ensevelit Mahomet. 222 et suiv. — Il est membre du conseil d'élection institué conseil d'élection institué par 'Omar, 530 et suiv., 533, 546 et suiv. — Ses griefs contre 'Othman, 584. — Son attitude lors de l'insurrection contre 'Othman, 586 et suiv., 590 et suiv., 595 et suiv. — Il est proclamé calife, 618 et suiv. — Il nomme de nouveaux gouverneurs, 625 et suiv. — Il se dispose à atlaquer Mo'awiya, 629 et suiv. — Il marche contre Tal'ha et Zobaïr, 633 et suiv. — Il triomphe d'eux à la journée du Chameau. 646 et suiv. - Bataille de Ciffin, 664 et suiv. — Il est forcé d'accepter l'arbitrage, 681 et suiv.

— Il combat les Kharidiites. 687 et suiv. - Sa mort, 706 et suiv. - Il n'avait laissé en mourant que sept cents dirhems, IV, \*Ali, fils de Dâoud-ben-Ta'hmân, IV, 435 et suiv. \*Ali, fils de Djabala, III, 645. 'Ali, fils de Djodaï' al-Kirmani, IV, 319, 328. 'Ali, fils de Haroun ar-Raschid, IV, 478. 'Ali, fils de 'Hasan-ben-'Hasanben-'Ali, IV, 389 et suiv.

589 'Alf, fils de Hischam, IV, 506-'Ali, fils de 'Homaïd-ben-'Abd-al-'Hamid, IV, 513. 'Ali (l'ainé), fils de 'Hosain, IV, 42 et suiv. Ali (le jeune), fils de 'Hosaïn, IV, 38, 47, 49 et suiv., 53, 54 et suiv., 194, 401. 'Ali. fils d' 'Isa-ben-Mahan, IV, 447 \*All, nis a \*isa-ben-manan, iv, 44', 460, 465 et suiv., 470, 471 et suiv. 476, 483 et suiv. \*Ali-ibn-\*isa | ben-Nehik], iv, 490. 'All, fils de Mo'hammed-ben-'Abdallah-ibn-'Hasan, IV, 387, 392.
'Ali, fils de Mo'hammed-ben-Dja'far-ben-Ali, IV, 503, 514.

'Ali ar-Ridha ('Ali, fils de Mousaben-Dja'far-ibn-'Ali), IV, 508 et suiv., 515 et suiv., 518.

'Ali, fils d'Omayya, II, 509 et sniv. 'Ali, fils de Sa'id, IV, 501, 502.
'Ali, fils de Yaqtin, IV, 449 et 'Ali, suiv. 'Alî-abad, village près de Balkh, IV, 470. 'Alischah, roi de Schoman, IV. 172 et suiv. 'Aliya, fille de Zhabyan, femme de Mahomet, III, 193.
'Alqaina, fils d''Amr, IV, 146. 'Alqama, fils d'Aqil al-Morari, roi du Yemen, II, 203.
'Alqama, fils de Naçr, III, 507.
'Alqama, fils d''Olâtha, III, 250 et suiv. Amalécites et Coptes, idolatres, sujets de Pharaon, au bord de - Le roi des la mer, I 355. -Amal. triomphe d'Ilaq, roi d'Israël, s'empare de l'arche et opprime les enfants d'Israel, 412. Amasias, fils de Joas, roi d'Israël, 1, 487. Amghischiyya, ville du Sawad, III, 330. Amid, ville fondée par Oobad, II. 148. Amina, fille d'All-ibn-Abbas, IV. 363. Amina, fille de Wahb, mère de Mahomet, II, 233 et suiv. 243,

244, 379.

'Amir (Beni-), III, 47 et suiv., 114, 184 et suiv., 250 et suiv., 1V, 214.

'Amir-al-'Hadhrami (Beni-), II,

```
famir. Venez Tübübba.
Samir İstere İli. IV.
Samir. İst C asetaluci. III. Sisi.
     Mr. Mr. C ANC M-ANG
       L fin d'aise-Tanuarh. II.
  mair, his de Dudders, IV. II.;
hair, his de Fidanes, affensein
Caloni-bene II. el.: III. f.,
     Market Market L. 166
460. eff:
*Amir. fon Cloma'l al-Lyardymi.
BV, Eff. bal.
Amir tie Cima I a Schuffen.
IV, bie.
  Voyer Sunt's been
   mer. Lie de Mas und. IV. 34.
mer, fos de Scarac de Hamila-
nde. III de dos et suit.
  hair, fue de Vassura and III.
 Amir, his de Tululi chel des
Beni-Amur, III. 47 et suiv.
    mr, bie de Varaite al-Kindell.
IV. 13/.
 Ambung, roi du Yemanu, vassal
de Djadoma, II. 27 et suiv.
Ammur, his de Hade, III. 255.
 Anonte, the de Yaser, II. $17,
471.III sel et suiv., sellet suiv.,
  551. 97. et eniv., 933, 937. 648.
676, 677, 679.
  nmon (Benis) envalussent le pays
des enfants d'Israel, I. 113.
Amel, est assisper pradant dix
ans per Afrasab. I, To et suiv.
— Besidence du sipehhod du
Taberistan, III, 863.
Amoria, IV, 163, 242.
'Amer (Beni-), III, 261.
 Amr. Voyez Modrika.
'Amr, juif des Beni-Nadhir, III.
'Amr. fils d''Abd al-Djinn, lieute-
  mant de Djadsima, II, 19 et
  CHÍT.
'Appr, fils d'Abd ar-Ra'hman, IV,
  301
'Amr, fils d'Abd-Woudd, III. 63
  et suiv.
'Amr, fils d'Abou-Sofyan, II, 520, 523, 524.
'Amr, fils d'Abou-Waqqac, II,
'Amr, fils d'al-'Ac, est envoyé par
```

les Morganis en audennée as-pars ûs va. C'aspenine. A. 421 — 411 et auw. 451. — 52 con-parant à l'assentance. El 111. — I es ervies no Marine and-Les errors per Maname appro-de prince de l'isman. La — 22. — 1 trise l'anne de 1493. 161. — 151. 167. 168 et 1493. 168 et 1693. 168 et 1693. 1693. — 1 dunne au consci-imidient à 161. 163 et 1693. — M. — I est governour (I-gepte. M. 161) et suiv — I ampres de Mai empa et devient son conseiller file et sure — I commune l'actuer de Marawys. Glesen. Cesur. - Les trigne par No ewice pour l'achitror. avec Alson-Kunsk al-Asch at. Ghi et surv. — 177. — 11 est de son et surv. — 17. — 11 est de nouvem gouvernour d'Egypte. 604. — Il ethappe a l'atlenta d'un assassin. 7,6 et suiv. — IVA. — Il etait l'un des sept houses de son temps celebres par leur ruse, 5 et suiv. — Sa ort. !(L 'Amr. fils d'Iema', IV, 197.
'Amr. fils d'Ad. officier du 101 Yasir, peril dans le torrent de sable, 1. 5/1. 'Amr, fils d''Adi-ben-Naçr, est adopté par Djadsima, II. 13. traits d'esprit et ses proverbes, 14 et suiv. — Il est le premier roi arabe qui porta un collier, 11. — Il est enleve nar les diws. ib. — Son aventure avec Málik et 'Aqil. 15 et suiv.

- Djadsima lui confie sa famille, - Il succede au trône à Djadsima, 22. — Il triomphe de Zebba et venge Djadsima. 26. -Il réunit la Mésopotamie à l'Iraq.

'Amr, fils d''Adi, se soumet à Ar-deschir, II, 74 et suiv. 'Amr, fils d'al-Ahtham, III, 174.

262 'Amr al-'Ali. Voyez Haschim.

'Amr, fils d'Asad, oncie de Khadidja, II, 384.

'Amr, fils d'As'ad, roi du Yemen, II. 171 et suiv. 'Amr. fils d'A'van, IV, 248, 'Amr al-Azraq, chef arabe, en-vahit la Perse du temps de Hormuzd, fils de Nouschirwan, 11, 249, 'Amr, fils de Ba'hr, al-Dja'hizh, III, 545. 'Amr, fils de Bekr, III, 706 et suiv. 'Amr, fils de] Çabl'h, IV, 43. 'Amr, fils de Dhareb, roi arabe de la Mésopolamie, attaque Dja-dsima; il est,vaincu et tué, II, 17. - Sa fille Zebba, ib. 'Amr, fils de Dhobaï'a, IV, 145. Amr, fils de Dinar, IV, 191. 'Amr, fils de Fahm, second roi des Arabes de l'Irag. II. 6 et suiv... 'Amr-ben-al-'Hadhrami, II, 474 et suiv., 500. 'Amr, fils de 'Haddjadj, IV. 38. 49 'Amr al-'Hakami, IV, 252, 254 et suiv. 'Amr, fils d'al-'Hamaq, III, 578 et suiv. 'Amr, fils de 'Hazm, III, 180, 231 et suiv., 606.
'Amr, fils de Harmouz (lisez : Djormouz), III, 660.
'Amr, fils de 'Houraith, III, 581. 'Amr, fils d'Imrou'l-Qaïs, roi de 'Ilîra, II, 101, 105.
'Amr, fils d'Ismà'il al Djordjani,
IV, 329. 'Amr, fils de Ma'di-Karib, III, 180 et suiv., 205, 232 et suiv., et suiv., 313 et suiv., 390, 392, 471, 573. 'Amr, fils de Marthad, IV, 63 et suiv. 'Amr, fils de Moufaddhal, III, 563 'Amr, fils de Moundsir ('Amr-ben-Hind), roi de 'Hira, II, 162. 'Amr, tils de Mouqarrin, III, 416. 'Ainr, fils de Mouslim, IV, 222. 'Amr, fils d'Omayya, le Dhamrite, Ill, 44 et suiv., 47 et suiv., 94, 116, 307, 421. 'Amr, fils d''Omaïr, le Thaqéfite, II, 431. 'Amr, fils d''Othman, III, 617. 'Amr, fils de Sa'id-ben-al-'Ac (alAschdaq), III, 196. IV, 26 et suiv., 102 et suiv.
'Amr, fils de Salim, III, 121. 'Amr, fils de Schaddad, IV, 414. 'Amr, fils d'al-Yekma, poète, II, 83. 'Amr, fils de Yezid, le 'Hakémite, IV, 60 'Amr, fils de Zaid-ben-Asad. II. 374 et suiv 'Amr, fils d'al-Zholla, chef de la ville de Médine, du temps du Tobba' Asad, II, 165. 'Amr, fils de Zobaïr, IV, 27 et sniv. 'Amr, fils de Zorara, IV, 311 et suiv. 'Amram, père de Moïse et d'Aaron. 1, 296. vierge Marie, I, 530, 537. 'Amrân. Voyez 'Imrân. 'Amwâs (Emman.) Amwas (Emmaüs), III, 434. Anas, fils de Malik, III, 447, 459 et suiv. IV, 15, 58. Anas, fils de Nadhr-ben-Mâlik, III, 32 Anasa (ou A'yana), affranchi de Mahomet, III, 196. Anbar, ville, peuplée par les Arabes de la tribu de Ma'add-ben-'Adnan, emmenés comme captifs par Nabuchodonosor, II, 5. - Explication du nom de cette ville, 6. Elle renfermait les magasins des rois aschkaniens, ib. -- Les Arabes d'Anbar favorisent ceux du Ba'hrain, pour enlever l'Iraq aux Araméens, 8. — Elle est conquise par les musulmans, III, 335 et suiv. 'Anbasa, fils d''Othman, III, 617. 'Anbasa, fils de Walld, IV, 195. Andalous, ville fabuleuse, I, 46. Andalousie, contrée fabuleuse en Egypte, I, 557. Andarza azz, général perse, III, 326 et suiv. Ane, année de l', IV, 323 et suiv.
Ange de la mort, l'un des quatre
anges qui survivont à touest les créatures, I, 30. — Il vient trouver Abraham sous la forme d'un vieillard débile, 196. Anmar, fils de Nizar, II, 357 et

Anouschedjan, général perse, III,

suiv.

326.

on the descript ports an en-pressorrest themselve i Belle-fablice i all ela, provid remail. II. 20 4 minerae alle I. il d'aux -Allo est uras par brisspeny. The Marchen, exercise a Person, I est THE R IS NO THE WALL .. 25. extinction. To f'extincte deliter. entanna, to to home. I. a. is the second Totale rolline . I. sell see torolog. dute 1 1 14 14 Stanilosum, age gra. . il .. SEALITY THEY MAKEN liebjen in ten wat jorn per mitrocorrent "nimumme i Into-Victalia I air. toth som evaluations de Make-11 111 Auth, that has tarretone in Newlytail die l'ease-l'alb E II et tous to name to lear. resters per tables et subrane l'alamanne, l'a. — I prote sur-ment e Ma terre, III. 7/5. "totil, film I' toward, ii. 221 totil die de Marqui, al-Lathi. IV 186 et euro 121 et euro. Lagila entare, III. 122, 124. Agric. Ain it tonn-Aggs, chef trabe ill. 139. 'Apr 17 50 Agra : file de 'Hibin. III., 125. Aribes. Ils establishent dans le Yemama et le Barkrain, du temps des rom Arakaneens, II. 2 & - Ils enlevent Filrag aux Arameens. ? - Ils used enationedlement en merre entre eul, 9. Les Arabes du Yemen, de La hyan, de Djorhom, etc., pe-netrent dans l'Iraq avec le Tobbar, et ils sy établissent, ib. - Ils sont loos idolátres, ib. lle sont chances de l'Iraq par Ardenchir, 23, 75. — Ils enva-hissent la Perse pendant l'en-fance de Schâpour, fils de Hor-

1800. 2 4 ar. - Is a tanes 4 talies or fraisser. B. — le s'alient è ânien. m s home a homest on statperio. 5. — la ecratent bria-pour. 5. — la sent abundances M. to Johnson F & Academics te braumer, ki et auv. e Plantent sur e erritaire romain. ift. — Is se metlent mes a uniteriou te friamen. 4 est swims the e Lines. (Il. ment es Perses, pendant ros-cents an. I. Si. — Ils remais-cent es narinamiens. Il. . et suv. — In insermient d'ait et te Themand. d. — I mut rempiero per en acades de la la-MIL L Man. Miche palemet il bischem di John to State L Life Acres the Characian L 30 ache sche se Gamovia . dile le Dealer Jemme te Managert III. artial, file de Quis, frere uteria du prete Lated. III. ide et sur. Armya CT. Lin Accarting et Associus, cois de Rayan, IL. Artherina file d'Herride, L. 551. Artherid. Visez tribridad. Artherid. ville. IV. 274, 275, 275, 314, 527 et suiv. Visez Tchandi--Artestur, fils de Ribek, Baberta premuer est sansanide, I. 317. 325, 325, 328, II. I et suiv. 3, 9, 27, 28, 55 et suiv. — Il était na descendant de Bahman, 66. - Lun de sa maissance, 67. Il est adopte par Piri, a qui il succeste dans le gouvernement de Darsheird, 68. — Son horoncope et son rêve. ið. — Il s'empe de Lypabatia, 65 et suiv. engage son pere a tuer Djouzher et a prendre le gouvernement d'Içtakhr. (D. — Il résiste a son frere Schapour, ib. - Il vient à letakhr et s'empare de la Per-side, ib. — Il fait mettre à mort ses freres, 70. - Il réprime la révolte de Dârâbgird, ib. — Il s'empare du Kirman, ib. — Il s'empare du littoral, ib. — Il

attaque et tue le roi Mihrak et toute sa famille, 71, 85. — Il s'empare de Djour et en fait sa résidence, ib. — Il conquiert le royaume d'Ahwaz et de la Mésène, 72. — Il déclare la guerre à Ardewan et le tue, 72 et suiv. — Il reçoit le titre de roi des rois, 73. — Il fait la conquête des autres provinces de la Perse, des autres provinces de la Perse, ib. — Il attaque le Ba'hraïn et prend la forteresse de Satiroun, 73 et suiv. — Il va résider à Madaïn, 74. — Villes fondées par lui, 72, 74. — Il extermine tous les Aschkaniens, 75 et suiv. — Son aventure avec une jeune fille aschkanienne, 76 et suiv. — Il apprend la naissance de Hormuzdd'une fille de Mihrak. 87.

Ardeschir, fils de Hormuzd, roi des Perses, II, 101 et suiv. Il avait élé exilé par son père, 101. — Il fait mettre à mort les grands et les mobeds, 102. — Il est chassé du royaume, ib. — Il se soumet à son neveu Schapour. ih.

Ardeschir Longue-Main. Bahman.

Ardeschir, fils de Schirouï, roi des Perses, II, 347 et suiv. 111, 323,

Ardeschîr-abad, ville fondée par Ardeschir, II, 74.

Ardeschir-Khoure, ville, II, 85. 111, 511.

Ardeschirsan, autre nom de la ville de Karakh, II, 72.

Ardewad-Morghan, auteur d'une histoire de Yezdedjerd. I, 4.

Ardewan-Pehlewi, roi aschkanien, tué par Ardeschir, I, 527. II, 71 et suiv.

Aresch, archer de Minotschehr. lance du pic de Demawend une flèche qui tombe sur les bords du Djihoun, I, 280.

'Arfadja, fils de Harthama, III, 243, 276, 306, 308 et suiv. Arba, fils d'al-Adhkham, fils du roi d'Abyssinie, III, 95.

Aridh (Abou-Yasar), esclave abyssin, II, 495 et suiv.

Ari'ha (Jericho), ville de Syrie
habitée par des géants, I, 388.

Arts, puits, Ill, 567. Aris, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 200, Aristote, I, 3, 14, 511, 524 Armath, journée d', III, 390.

Arméniens, font la guerre à Josué, I, 403. — Leurs cinq rois sont mis en fuite et se cachent dans une caverne, ib. - Josué les fait pendre, 404.

Arphaxad, fils de Sem, II, 356. Arqam, esclave d'Omar, III, 587. Arsacides. Vovez Aschkaniens. Artaboun, général romain, III, 409 et suiv.

Arwaq (?), lieu, II, 519.

Aryat, général abyssin. Son expédition dans le Yemen, II, 182 et suiv. - Il est trahi par Dsou-Nowas, ses troupes sont massa-crees, 184. — Il vient de nouveau dans le Yemen, pour remplacer Abraha, 185. provoqué à un combat singulier par Abraha, ib. — Il est tué par l'esclave d'Abraha, 186.

Arzan, ville, IV, 276.
Arzounban, général perse, III, 513.
Asa, roi de Juda, I, 475 et suiv.
— Il triomphe du roi de l'Indostan, 475. — Il rétablit la vraie religion, ib. — Il fait trancher la tête à sa mère, 476. — 11 est boiteux, 482. — Sa prière, 483 et suiv. — Dieu lui accorde le don de prophétie et anéantit ses ennemis. 485 et sniv.

Asad (Benî-), III, 205, 237 et suiv. 242.

As'ad Abou-Karib, II, 9, 31 et suiv., 164 et suiv. — Il établit son fils gouverneur de Médine. 165. — Il assiége Médine par venger la mort de son fils, 31, 165. — Les juifs lui prédisent la mission de Mahomet, 166. -Il adopte le judaïsme et emmène avec lui deux docteurs juifs, ib. — Il accomplit le pèlerinage de la Mecque, enlève les idoles du Temple, et couvrit la Ka'ba, 31, 167. — Il est repoussé par les habitants du Yemen, ib. - Il se soumet à l'arbitrage du feu, 168. – Ses sujets embrassent le judaïsme, ib. - Il fait détruire le

594 Temple des idoles, 169. - Ses expéditions en Chine, dans l'Inexpeditions en Unine, dans l'Indostan, etc., 232.
Asad, fils d'Abdallah, l'Azdite, IV, 228 et suiv.
Asad, fils d'Abdallah, le Khozaïte, IV, 339. Asad, fils d'Abdallah al-Qasri, IV, 273. 293 et suiv., 297. Asad (Abou-Omama), fils de Zorâra, 11, 438 et suiv., 442 et suiv., 416. 450. A'schå, poete, II, 82, A'scha, officier d'Ibn-Asch'ath, IV, 131. Asch'arites, III, 311, Asch'ath, fils de Qaïs, le Kindien, 111, 184, 315 et suiv., 431, 581, 68Í. Aschinas, général turc, IV, 524. Aschk, fils d'Aschkan, 1, 527. Aschk, fils de Dârâ, I, 525. — Il triomphe d'Antiochus et de Constantin, 526. - Il possède toute la contrée depuis le Tigre jusqu'à Reï et Ispahan, 525, 527. II, 5. 75. Aschkaniens, I, 527 et suiv. II, 2, 4, 5, 7, 8, 75 et suiv. 'Aschoura, jour où Noé sortit de l'arche, I, 112. — Jour de la délivrance des enfants d'Israël,

I. 353 et suiv. II. 478. Aschraf, fils de 'Hokaïm, III, 615. Aschras, fils d'Abdallah, IV, 294. Aschras, fils de 'Hassan, III, 700. Aser, fils de Jacob, 1, 204. [Asid], III, 573. Asiva, fille de Moza him, épouse du pharaon Qabous, puis de son frere Walld, I. 292 et suiv. — Elle suit la religion de Joseph et adore Dieu, 294. - Elle sauve Moïse enfant et l'adopte, 298 et suiv. 'Askar, nom d'un chameau III, 632.

Aslam, trésorier d''Omar, III, 539 et suiv., 542 et suiv. Aslam (pour Salm), fils de Ziyâd, III, 518. Asmá, de la tribu de Kinana, femme d'Abou-Bekr. III, 357. Asma (Dsat-an-Netaqain), d'Abou-Bekr, femme de Zobaïr, 11, 450, 463 et suiv. IV, 116. Asma, fille d'Asch'ath, femme de 'Hasan, IV, 8 et suiv.

Asmi, fille de Halima, sœur de lait de Mahomet, III, 151.

lait de Mahomet, III, 151.

Asma, fille de No'man, femme de
Mahomet, III, 192.

Asma, fille d'Omais, femme
d'Ahou-Bekr, puis d'Ali, III,
211, 237, 357, 359, 711

Asmangan, fils de Mihr-Narsi, géneral de Bahramgour, II, 125.

Aspa-Ardeschir (Medinat-al-Hat),

illa de Bet Nova (Medinat-al-Hat),

ville du Ba brain fondee par Ardeschir, II, 74, Aspabad-Ardeschir Karkh de Me-

sene), ville fondée par Arde-schir, II, 72, 74. Asresch-ben-Sa'id, envoyé par les juifs auprès de Mahomet, 1, 19.

Aslourya mere de Bahman, descendait de Saul, roi d'Israel, I, 507. - Elle excite son fils à venger la mort d'Issendiar, ib.

Aswad, (Aihala, fils de Ka'b) s'érige en prophete dans le s'érige en prophete dans le Yemen, III, 205 et suiv., 230 et 4niv Aswad, fils d'Abd al-Asad, II.

PPA Aswad, fils d'Abd-Yagouth, II. 520 et suiv.

Aswad, fils d'al-A'war, III, 677. Aswad, fils de Maqcoud, officier abyssin, II, 193.

Aswad, fils de Magcour, nom de Nedjaschi, qui d'après une certaine tradition, serait venu luimême attaquer la Mecque, II. 197 et suiv.

Aswad, fils de Sari, III, 638. 'Ata, IV, 191.

Athalie, reine d'Israël, I, 487. 'Atika, fille d''Abd al-Mottalib, II, 424, 484

'Atika, fille de Zaid-ben-'Amr. femme d''Abdallah-ben-abi-Bekr, puis d'Omar, puis de Zobair-ben-al-Awwam, III, 535.

'Atiq, canal de Qadesiyya, III, 395.

'Atiyya, fils d'Amr, IV, 131. Atrak, fils de Betek .... fils d'Afri-

doun, I, 276. 'Atlab, chef arabe, III, 343 et suiv.

\*Atlab, fils d'Asid, III, 145, 161, 178, 244, 314, 319, 356.

\*Atlab, fils d'Asid, IV, 101.

\*Atlab [fils de Warqa], IV, 109, 171.

'Auf forteresse du pays de Roum. IV, 217.
'Auf, fils d''Abd-'Auf, III, 141.
'Auf, fils de 'Harith, II, 439 et suiv., 502. 'Auf-ben-al-Khazradj, IV, 184. Auguste, empereur romain, I, 525, 546. II, 1, 3. 'Aun, fils d'Ali, III, 712. Aurend, fils de Kaï-Peschin, I, 491. Aus et Khazradj, deux tribus, habitants de Médine, II, 163, 362, 437 et suiv. Aus-Manat (Beni-) II, 445. Aus, chef des Beni-Hodjaim et des Beni-'Amr, III, 261. Aus, fils de Khawali, III, 223. Aus, fils d'al-Mogarrin, II, 310. Aus [fils de Tha laba.] IV, 65. Ausadj, le buisson ardent de Moïse: - le premier arbre qui poussa de la terre et dont était prise la verge de Moïse, I, 312. Autas, vallée d', III, 143. 'Awar, fils de 'Horaïth, IV, 47. Awdjan, ville fondée par Qobad, II, 147. A'van, fils de Dhobaï a, III, 696. A'vana, Vovez Anasa. 'Ayyasch le Temimite, IV, 172 et Sniv. Ayyoub, fils de Maslama-ben-'Abdallah, IV, 298 et suiv. Ayyoub, fils de Soulaïman, IV, 189, 203, 234. Azadmerd, général perse, III. 388.

III, 331, 335 et suiv. Azadrouï (surnommé *Mouka bir*) lieutenant de Nouschirwan dans le Ba'hraïn et le Yemama, II. 250 et suiv. Azar, fils de Nachor, père d'Abraham, I, 136. — Il est vézir de Nemrod et sculpteur d'idoles, 120, 136, 139. — Abraham prie pour lui, 144. Azarias, fils d'Amasias, roi d'Israël, I, 487. Azd (Bent-) se fixent dans l''Iraq, I, 505. Azermidokht, fille de Parwîz, II, 346 et suiv. — Son règne, 350 et suiv. - Elle fait tuer Ferroukh-Hormuzd, 351. - Elle est tuée par Roustem, 352. Azfa, esclave d'Omar, III, 526 et suiv. 'Aziz, titre de Putiphar. 'Aziz, prophète, I, 494 et suiv. — Selon quelques-uns 'Aziz est le nom arabe du prophète Jérémie. 494. — Sa résurrection après être resté mort pendant cent ans. 496 et suiv. — Il récite aux Israélites le Pentatenque, 497. — Il indique un exemplaire du Pentateuque caché par Isaïe, 498. — Son invocation au sujet de son disciple Zerdouscht, 499.

Azadoubè, dihqan habitant 'Hîra.

Azrail. III, 213. Azragites, IV. 76 et suiv.

B

Baal, une idole ou une belle femme, adorée par les Israélites, I, 409.
Bàb al-Abwâb, ville, III, 494. IV, 270 et suiv., 284 et suiv., 288 et suiv.
Bâb-Djihâd, IV, 270.
Bâb al-Tâqâth, I, 355.
Bâbek, fondateur de la doctrine Khorrêmite, IV, 523, 525 et suiv.
Bâbek, fils de Nîrwân, scribe, payeur et inspecteur de l'armée de Nouschirwân, II, 227 et suiv., 229 et suiv.,

la mort de Dara et rendre le

pouvoir à sa famille, II, 67. — Il est gouverneur du district de Khir et intendant des temples du feu à Içtakhr, 68. — Il demande au roi d'Içtakhr le gouvernement de Dărâbgird pour son fils Ardeschir, ib. — Il tue le roi d'Içtakhr et place sur le trône son propre fils Schâpour, 69.

Bâbouyê, III, 96.
Baçra. Conquête de B. par Khâlidben-Walld, III, 327. — Fondation de Baçra, 401 et suiv.

Bâdân. Voyez Bâdsân.

Bâdawourd, trésor de Kesra-Parwiz, II, 305.

Bâdeghts, IV, 148, 151, 155.

Bidiarwin, IV. 279 et suiv., 282. Bádjinas, fils de Mihr-Narsi, intendant général des impôts sons Bahramgour, II. 125. Bidsin, genéral perse, vice-roi de Kesra dans le Yemen, II, 219, 326 et sgiv., III, 95 et suiv. — 920 Bádsin, autre général perse, III. Baghdåd, bourg où se tenait une hire, III, 34 et suiv. Baghlan, IV. 168 et suiv. Bagoum, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 200. Bahala, femme esclave de Mouhallab, IV, 186. Báhán, général romain, III. 361 et SDIV. Ba'hir, IV. 99. Båhir, grand mobed d'Ardeschir, 11, 69. Ba'hira, moine, témoigne de la qualité de prophete de Mahomet, 11, 214 et suiv. Bahiyya (Bohaina?) femi clave d'Omar. III, 535. femme es. Bahman, tils d'Isfendiar, roi de Perse, I, 500 et suiv. - Il réside à Balkh, 500. — Il envoie des a Balkin, 500. — il envoie ues ambissadeurs à tous les rois, ib. — il envoie Nabuchodonosor pour détruire Jérusalem, ib. — Il fait mettre à mort Selécias, roi de Jérusalem, 501. — Il donne à Nabuchodonosor le gouver-nement de l'Iraq et de Ba-bylone, ib. — Il fait tuer Bal-thasar et donne le gouvernement de l'Iraq à Darius, 501 et suiv. - Il envoie Abasverus contre le roi de l'Indostan, 502. — il donne le gouvernement de l'Indostan, de l'Iraq et de Babylone à Ahasvérus, puis à Cyrus, ib. — Ses surnoms d'Ardeschir Longmain et d'Abou-Sasan, 507. Ses livres et ses ordonnances, tb. - Il venge la mort de son père sur la famille de Roustem. 1b. - Il attaque le pays de Roum, 508, 512. — Il épouse sa fille Homai, ib. — Il épouse la fille du roi

des Grecs et la renvoie enceinte

à son père, 512. — Sa mort, 508.

Bahman, fils de Kaï-Qobád, roi de Perse, I, 407. Bahman-Djadoui, ahman-Djādouī, général perse, III. 328 et suiv., 336, 374 et saiv., 379, 380. Rahman-Dokht, fille de Bahman 1, 508. Ba'hr, fils de Ka'b, IV. 45. Ba'hrain, II. 2, 6 et suiv. - Conquete de cette province par les musulmans, III, 298 et suiv. Bahram, Livre de. I. 4. Bahram, général perse, 111, 391. Bahram, fils de Bahram, roi des Perses, II, 90 et suiv. Bahram, tils de Ferroukhzad, dihqan de l'Adserbaidjan, III, 195. Bahram, fils de 'Hasis, II, 252. Bahram, fils de Hormuzd, roi des Perses, II, 89 et suiv. - Il fait écorcher Mani et suspendre sa peau à la porte de Tchondi-Schapour, 90. Bahram, fils de Schapour, roi des Perses, II, 101, 103.

Bahramgour, fils de Yezdedjerd, roi des Perses, II, 104 et suiv. - Il est élevé à 'Hira, 105. -Origine de son nom Bahramgour, 112. — Après un séjour cour de son père, il revient à Hira, 113. — Il est exclu du trone, ib. - Il obtient le concours des Arabes pour reconquérir la couronne, ib. — Il envahit la Perse, 115. — Son discours aux Perses, 116. — Il prend la couronne placée entre deux lions, 117. — Il est reconnu comme roi, 118. — Sa ruse contre les Khāqān des Turcs, qu'il met en déroute, 119 et suiv. — Il envoie une armée en Transoxiane et établit la frontière entre la Perse et le Turkestan, 120. — Il fait remise au peuple de l'impôt ar-riéré et fait brûler les comptes, 122. — Il se rend dans l'Indostan, 122 et suiv. — Ses aven-tures dans ce pays, 123 et suiv. — Il acquiert le Sind et le Mekrân, 125. — Il attaque le pays - Colonne érigée entre le Kho-

rásán et le Turkestán, 139. Báhrám-Seyáouschán, officier perse.

aniv

262 et suiv., 276, 280 et suiv., 282 et suiv. — Il forme le projet de tuer Bahram-Tschoubin. 283. Il est tué par Bahram-Tschoubin, 284. Bahram-Tschoubin, général perse II, 252 et suiv. — Origine de son surnom, 252. — Il est gouverneur d'Arménie et des contrées adiacentes, ib. - Il est chargé par Hormuzd de la guerre contre le roi des Turcs, 252 et suiv. — Son opinion sur la meilleure ar-mée, 256 et suiv. — Il triomphe du roi des Turcs et le tue, 261 et suiv. - Il triomphe du fils du roi des Turcs et le fait prisonnier, 264 et suiv. — Il reçoit un message injurieux de Hor-muzd, 266. — Sa révolte, 267 et suiv. - Son aventure avec une péri, ib. — Il fait proclamer Kesra-Parwiz et fait battre monnaie en son nom, 268 et suiv. - Il marche sur Madain, 270 et suiv. - Il veut venger Hormuzd et excite son armée contre Parwiz, 275 et suiv. — Il harangue les troupes de Parwiz et cause leur défection, 277. — Il s'empare de Madain et fait poursuivre Parwiz, 280. — Il prend le pou-voir et règne au nom de Schehryar, fils de Hormuzd, 282 et suiv. — Il chasse du royaume les partisans de Parwiz, 285. — Il marche contre Parwiz, 292 et suiv. - Il provoque Parwiz à un combat singulier, 295. — Il est abandonné par ses troupes, 296. — Sa fuile, ib. — Il triomphe de l'armée de Qaren, 298. — Il se refugie dans le Turkestan, ib. se retugie dans le lutracsian, sc.

— Il jouit de la faveur du Khâqân, 302. — Il tue Pégou, frère
du Khâqân, ib. — Il délivre la
fille de la Khâtoun, ib. — Sa
mort, 303.

Bahrán, expédition de], III, 188. Baïdha, village, III, 699. Baïdha, nom d'une mule de Maho-met, III, 127.

Baïdha, nom d'un arc de Mahomet.

Baïkand, ville, conquise par 'Obaïd-

ш, 201.

Baihas, II, 24.

neveu de Bahram-Tschoubin, II.

Bailedan, ville, IV, 274, 277 et suiv., 281, 314 et suiv., 348.

Baïsan, ville de Syrie, III, 361 et suiv., 364 et suiv. Bakhamra, bourg, IV, 416. Bakhtari, IV, 308. Bala, servante de Lia, I, 204. Balaam, fils de Beor, I, 398 et suiv. — Il habite la ville de Balqå, 398. — Il adore Dieu et connaît le grand nom de Dieu, ib. — Histoire de son ane, 399. - Il maudit les Israélites. 1b. — Il perd la vraie foi, 400. — Il est tue par les Israélites, 401. Balac, roi des geants de Balqa, séduit les Israélites par des belles femmes, I, 398 et suiv. — Il est tué par les Israélites, 401. Balandjar, ville, III, 498. IV, 271 et suiv., 285. Balás (Balásch), roi aschkanien. I. Balasch, roi du Kirman, II, 70. Balásch, fils de Firouz, roi des Perses, II, 138, 144. Balásch-ábád, ville fondée par Balasch. II, 144. Balasdjan, ville, IV, 279. Baldad, l'un des trois hommes qui avaient cru en Job, I, 262. Balkh. Les Turcs s'emparent de cette ville sons le règne de Menotschehr, I, 277. — Elle est la résidence de Kaï-Qobad, de Kaï-Kaous, de Kay-Khosrou, 407, 462, 469. — Elle est appelée Housna par Lohrasp, 491. — Elle fait partie du royaume des Heyathelites et est la résidence de leurs rois, II, 127, 161. — Elle est prise par A'hnaf-ben-Qaïs, III, 506. — Elle est prise par Rabi'a-ben-Ziyad, IV, 17. Balqa, ville de Syrie habitée par des géants, résidence de Balaam, I, 388, 398, 401. Balq1s, reine de Saba, I, 436 et suiv. — Sa beauté, 437. — Son trône, tb. — Elle adore le soleil, tb. — Elle envoie des présents à Salomon et lui pose des questions, 439. — Elle se rend auprès de Salomon, 440 et suiv.

allah-ben-Zivåd, IV, 19; -

Ootajba - ben - Mouslim, 156 et

Histoire merveilleuse de sa naissance, 443 et suiv. Balthasar, se révolte contre Bah-man; il est tué par Darius, I, 501 et suiv. Baniqya, bourg, 111, 320. Baqi'l-Gharqad, cimetiere de Médine, 111, 9. Baqour (?) envoyé de Kesra-Parwiz auprès de Mahomet, II, 326 et suiv. Baqqa, résidence de Djadsima, II, 19 et suiv. Barac, roi d'Israel, I. 413. Baraq, roi vaincu par Josué, puis par Caleb et Ezéchiel, 1, 403 et aniv. Barasouma (Barousma), bourg, III, 390 Barboud, musicien de Kesra-Parwtz, II, 305. Barda, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 200. homet, III, 200.
Bardsa a. ville, IV, 270, 274, 277,
281, 283, 288, 293, 315 et suiv.
Bartra (ou Boraira), femme esclave
de Mahomet, III, 81.
Barka, nom d'une chèvre de Mahomet, 111, 200. Barkhebek (?), fils du Khaqan, roi des Khazars, IV, 271 et suiv., 274 et suiv. Barmak, fils de Firouz, aïeul des Barmecides, vézir de Schirouï, II, 346. — IV, 154. Barmécides. Origine de leur grandeur, IV, 427. — Leurs fonctions, 455 et suiv. — Histoire de leur faveur et de leur disgrace, 461 et suiv. Barra, fille d'Abd al-Mottalib, III, 190 Bartholomée, disciple de Jésus, I, Barzand, ville, IV, 281. Basa, lieu, 1V, 333. Basan, contree où demeurait le prophète Job, I, 256. Basbas, fils d'Amr, II, 481 et Basemath, fille d'Ismaël et femme d'Esaü, I, 199. Basit (ou Salit), fils d''Abd al-Kerîm, IV, 217. Bassa, ville fondée par Dara l'an-cien, ou par Homaï, ou par Bah-man, I, 510. Basschar, fils d'al-Bord, poète, IV. 381. assore (pour Bosra), ville de Syrie, II, 244. Rassore Basiam, ville, III, 492. Batan'h, lieu, IV, 186. Baténiens, IV, 370. Bat'ha, village. IV, 407. Batn-Nakhla, village, II, 434, 472 et suiv. — Temple d'Ozza à B. N., III, 140. Bathron, roi aschkanien, I, 527. Battal, fils d'Amr, IV, 241 et suiv. Battar, nom d'un sabre de Maho-met, III, 201. Bawerd, ville, III, 571. Bazerandjian, dynastie des rois des Provinces qui régnait sur le Fars, II. 67. Bedekhschân, province du royaume des Heyathelites, II, 127. Bedr, première expédition de Bedr, II, 471 et suiv. — Grand combat de Bedr, 480 et suiv. — Il eut lieu vers l'époque où les Grecs triomphèrent des Perses, 308. Expédition du rendez-vous de Bedr, III, 57 et suiv. Beh-Schapour, ville fondée par Schapour, fils de Hormuzd, II, **Q**5 Bekr (Beni-) partie chrétiens, partie musulmans, III, 328 et suiv. Habitants du Ba'hraïn, 299 et sniv. Bekr-ben-Kinana (Bent-), III, 120 et sniv. Bekr-ben Wail (Beni-), sont établis par Schapour dans le Kirman, II, 101. — III, 207, 210 et suiv. Bekr, fils de Mou'tamir, IV, 479. Belal, affranchi d'Abou-Bekr et de Mahomet, II, 245. 400. 509 et suiv. III, 73, 100, 106, 197, 210, 271, 432, 442. Belouqya, va à la recherche de l'anneau de Salomon, I, 60. Bendouï, oncle de Kesra-Parwiz. est mis en prison par Hormuzd. II. 269. — Il excite l'armée contre Hormuzd, 274. — Il est délivré par l'armée, ib. — Il porte la couronne à Parwiz, ib. — Bendoui et Bostam tuent Hormuzd. 279. — Il s'enfuit avec Parwiz

devant Bahram-Tschoubin, ib.

- Il sauve Parwiz et est ramené prisonnier à Madaïn, 280 et suiv. — Il s'enfuit et se rend dans l'Adserbaïdjan, 284 et suiv. — Il amène à Parwiz une armée. 291 et suiv. — Il détermine les troupes de Bahram à le quitter, 296. — Sa querelle avec Théo-dose, 300. — Il est mis à mort par Parwiz, 332. — Son fils prend part au complot contre Parwiz. Benjamin, fils de Jacob, I, 206, 243, Bentek, fille d'Afridoun et de Kouschek, 1, 276. Berå, fils d''Azib, III, 21. Bera, fils de Malik, III, 278, 283, 457 [Bera,] fils de Marrour, II, 445 et Bera, fils de Qabica, IV, 118 et suiv. Bersakh-Schapour, ville fondée par Schapour, fils de Hormuzd. II. Bersam, général d'Ardeschir. II. 72. Beschir, fils d'Amr-ben-Mi'hçan, III, 673 et suiv. Beschir le Ferghanien, IV, 538. Beschir, fils de Ka'b, le Himyarite, III, 362. Betek, fils de Ferschek..., fils d'Afridoun, I, 276.
Bethsabé, femme d'Urie, puis de David, I, 428.
Bewda (?). roi de la Mésène, tué par Ardeschîr, II, 72. Bewwân, ville en Fars, I, 548. Beyrourasp, nommé Dha'h'hâk, I, 105, 106, 275. Bezègar. Voyez Yezdedjerd al-Athim. Bîl, berger qui a donné son nom à la ville d'Ardebil, II, 84 et suiv. Bilbeis, III, 462. Binatous. Voyez Théodose. Bir-Ma'ouna, puits, III, 46 et Birouth, bataille de, III, 520 et suiv. Bischr, fils d'Ahtham, IV, 7. Bischr, fils d'al-Bera, III, 104. Bischr, fils de Job, ou Dsou'l-Kefl, prophète, I, 266. Bischr, fils d'al-Laïth, IV, 477. Bischr, fils de Merwan, IV, 110.

Bischr, fils de Walid, IV, 195, Bitach, canton, III, 242, 269 et suiv. Bodaïl, fils de Warqa, le Khozaïte, 111, 86, 121 et suiv., 126. Boghá, l'ainé, général turc, IV, 524, 528 et suiv. Bo'htori, fils d'Abdallah, IV, 204 et suiv. Bokaïr, fils d'Abdallah, III. 488. 495 et suiv Bokaïr, fils d'Abou-Rabi'a, IV, 141 Bokaïr [fils de Wischa'h], IV, 113 et suiv Bokhárá-Khodá, général turc, IV. 535 et suiv. Boraïr, fils de Khodaïr, IV, 41 Borak, fils d''Abdallah, 111, 706 et suiv. Boraq, cheval du prophète qu'Abraham monte pour rendre visite à Ismaël, I, 165. Bosr, fils d'Abou-Artà, III, 667, 703 et suiv. IV. 7.
Bosr, fils d'Abou-Rouhm, III, 386 et suiv., 398. Bost, ville, IV, 142. Bostam, general perse, II, 117. Bostam, oncle de Kesra-Parwiz, est mis en prison par Hormuzd, II, 269. — Il est délivré par l'armée, 274. — Bostam et Bendou' tuent Hormuzd, 279. - Il accompagne Parwiz dans le pays de Roum, 286 et suiv. anachorete prédit sa révolte, 289. — Il est nommé gouverneur de Reï, du Khorasan et du Taberistân, 301. — Sa révolte, 332. — Il épouse Kourdiye, sœur de Bahrâm-Tschoubin, 303. — Il est tué par elle, ib. Bostam (lisez Bistam), fils de Maç-qala (as-Schaïbani), IV, 141, 145. Bou-Schar'h, roi fabuleux de Chine, père de Balqis, I, 433 et sniv. Boukhara, IV, 19, 125, 294, 297. Bouran, fille de 'Hasan-ben-Sahl, IV, 518.
Bourdj al-'Aca, village, II, 21.
Bouschra, I, 213. Bouzourg-Debir, scribe, II, 260, 267, 268, 278, 301. Bowaib, bataille de, III. 381 et

Bowat, expédition de, II, 469.

Bozakha, puits, III, 246.

Ça'a, fille d''Amir. III. 194 a'b, fils de Mo'ads, III, 98. Cabá h, fils d'Abdallah, III, 344. Cabá h, fils de Mo'hammed-benal-Asch ath, IV. 121. Cabra [fils de Schaïman', III, 696 Carcara, arabe de la tribu d'Abd al-Qais, IV, 204. Carca'a, fils de Cou'han, III, 578 et suiv., 650, 673. Cacus, roi de Roum, II, 4. Cadaga, fils de Walid, IV, 195. Çaddouq, apòtre et prophète, en-voyé vers les habitants d'An-tioche, II. 51. Caderk, fille de Minotschehr, femme de Tahmasp, I, 105. Cádiq, apôtre et prophète, envoyé vers les habitants d'Antioche. 11. 51. Cadran, général perse, s'empare de Jérusalem et de la sainte croix, 11, 306. Cain, (Qabil), I, 89 et suiv. Cainan, fils d'Enos, 1, 95, II, 356. Cafa, mont, II, 404. Cafcaf, ville de Roum, IV, 460. Cafar, fils de Saba, 1, 505. Çafiyya, fille d'Abd al-Mottalib, 111, 38 et suiv., 548, 660. Cafivya, fille de Baschama, III, 194. afiyya, fille de 'Hoyayy, femme du juif Kinana, puis de Maho-Çafiyya, met, III, 100 et suiv., 191. Cafra, bourg. II, 483, 519. Cafra, nom d'un arc de Mahomet, III, 201. Cafwan, fils de Cafwan, III, 241, Çafwan, fils de Mo'attal, III. 78 et suiv., 83 Çafwan, fils d'Omayya, II. 487. 514 et suiv., 528 et suiv. 111, 12 et suiv., 16, 43, 121, 133, 136 et suiv., 145 et suiv., 148, 157. Çaghanian, IV, 153. Çakhr, veritable nom d'Abou-Sofyan-ben-'Harb, IV, 23. Cakhr, neveu d'Ahnaf-ben-Qais, 111, 572. Caleb, fils de Jephoné, prophète, successeur de Josué, ramène les

enfants d'Israël de Syrie en Egypte, I, 381 et suiv. — 391, 395, 404. Caligula, roi de Roum, II, 3, Cali'b. Voyez Schoqran. Cali'b, fils d''Ad, fils d'Aram, fils de Sem, prophète des Arabes Themoudites, I, 40, 130 et suiv. Çali'h, fils d''Abd al-Qaddous, IV, 450 et suiv. Cáli'h, fils d''Abd ar-Rachman. IV. 218 et suiv Calich, fils d'Alf-ibn-Abbas, IV. 339 et suiv. Cali h. fils de Coub'h-ben-al-'Harith, chef arabe, s'établit dans le Yemama, II, 6. Cali'h, fils de Daoud-ben-Tahman. IV, 435 et suiv. Çâli'h, fils de Hâroun ar-Raschid, IV. 478. Calich, fils de Mouslim, IV, 179, 215. 216. Calich, fils de Wacif, chambellan de Moustazz-billah, IV, 549. Çan'a (Cab'a), l'une des cinq villes appelees al-Moutafikat, I, 169. Can'a, ville du Yemen. Dans une caverne près de Can'a se trou-vait le feu de l'arbitrage, II, 167. Caoul (lisez Coul), neveu de Nîzek, IV, 172. Carmathes, occupent p villes du Yemama, II, 6. plusieurs Carus, roi de Roum, Il, 4. Catholicos. Voyez Ibn-Maryam Caverne, gens de la, leur histoire, 1, 15, 17, 38. II, 32 et suiv. Cawab, nègre abyssin, III, 26.
Cedar, fils d'Ismaël, se fixe à la
Mecque, I, 200.
Cham, fils de Noé, est maudit par
son père, I, 115. — Les hommes et les fruits du pays de Cham devinrent noirs, 10. Chanaan, fils de Noé, demeure hanaan, fils de Noé, demeure infidèle et est submergé dans les flots, 1, 107, 109. Chanaan, roi de l'univers, successeur de Kousch, I, 120. Château de Câlich, quartier de Baghdad, IV, 492. Chine, nom primitif de Samar-cande, 11, 158.

Chine. Le roi de Chine envoie une armée de secours à Yezdedierd. III. 503. — Ambassade envoyée en Chine par Qotaïba-ben-Mous-lim, IV, 193 et suiv. Chosroès l'ancien et Chosroès le jeune, rois aschkamiens, I, 527. Chronologie, différents systèmes de, I, 3 et suiv., 354 et suiv. Chrétiens. Réfutation de leurs opinions au sujet de la nature de Jesus, I, 352 et suiv., 540, 543 et suiv., 566 et suiv. — Ils adorent le bois de la croix, croyant que c'était la croix de Jésus, 566. Chusan, roi d'Israël, de la race de Lot. I, 412 et suiv. Chypre, III, 563. Ciffin, bataille de, III, 670 et suiv. Çila, fils d'Aschim, IV, 51. Cimcam, nom d'un sabre de Mahomet, III, 312. Cirat, pont de, III, 214. Cohaïb, fils de Sinan, III, 530. 532 et suiv., 549, 642. Ço'har, lieu, III, 308. Ço'hâr al-'Abdi, III, 506, 519. Cokhaïrat at-Thomam (ou al-Yemam), lieu, II, 470.

Confluent des deux mers, I. 376. Constance, roi de Roum, Il, 4. Constantin. roi de Roum, attaque Aschk, fils de Dara; il est vaincu, I, 526. — Il fonde Constanti-nople, ib. — II, 4. Constantin, esclave grec, IV, 516 et suiv. Constantine, IV, 162. Constantinople, assiégée par Mas-lama-ben-'Abd-al-Mélik, IV, 222 lama-ben-'Abd-al-Melik, IV, 222 et suiv., 239 et suiv. Cor'a, lieu. II, 470. Cordoue, IV, 183. Coul, roi du Dehistân, IV, 227 et suiv. — Son fils, 267. Cowâ', idole, III, 140 et suiv. Cyrus (Kouresch), fils d'Ahasvérus et d'Esther, est nomme gouverneur de l'Iraq par Gouschtasp ou par Bahman, I, 495, 502. — Il accepte la vraie religion et abandonne le culte du feu, 503. - Il place Daniel à la têle du royaume, ib.— Il permet aux Israélites de retourner à Jéru-salem, 495, 502.— Sa mort, ib. Cyrus (Kirousch), fils d'Aïkoun,

vézir de Nabuchodonosor, I. 500.

D

502.

Dabá, lieu, III, 243, 309.
Dabiq, lieu, IV, 223, 235 et suiv.
Daddjál, roi géant des Juifs à la fin des temps, I, 67 et suiv. —
Son paradis, Ib. — Il marchera accompagné d'un tourbillon de sable, Ib. — Il aura l'empire du monde, 68. — Son ane, Ib. —
Son paradis et son enfer marcheront avec lui, Ib. — Son pouvoir durera quarante jours, 69.
Il sera tué par le Mahdt, vicaire de Jésus, 69 et suiv.
Dadoui, général perse, III, 233 et suiv., 313.
Dadyanè (Dioclétien), roi de Mossoul, géant et idolatre; sa lutte contre S. Georges, II, 55 et suiv.
Daghfal, fils de Hanzhala, qâdhi de Hadhramaut; tradition relative au tombeau de Scheddåd, I, 55 et suiv.

Daylam, III, 492, IV, 381.

Dayr al-A'hnaf (ou Qaçr-al-A'hnaf),
III, 506, 508.

Dayr al-Djamādjim, bataille de, IV,
134 et suiv.

Dayr-Hind. Voyez Hind.

Dair-Sam'ân, IV, 249.

Damas. Séjour de Salomon à Damas. I, 436. — Elle est occupée par Nabuchodonosor, 491 et suiv.

— Elle est conquise par les Musulmans, III, 349, 361 et suiv.

Dânneghân, prise par les Musulmans, III, 492. — IV, 331.

Dan, fils de Jacob, I, 204.

Daniel, prophète, ressuscite plusieurs milliers de morts, I, 44.

— Il est emmené par Nabuchodonosor avec les captifs, 493, 501. — Il appelle Cyrus à Dieu, 503. — Il retourne à Jérusalem après la mort de Cyrus, 40.

D'après une certaine tradition. il fut roi des enfants d'Israël, après leur retour de la captivité, 496. — Tradition relative a la fosse des lions, 571. — Ses prédictions relatives aux rois de Perse, Il, 288 et suiv. Daoud, fils d'Ali-ibn-Abbas, IV. 298 et suiv., 326, 342. Daoud, fils d'Isa-ben-Mousa, IV, 490, 501. Daoud, fils de Kirar (?), IV, 408. Daoud [fils de Qa'hdsam], IV, 112. Daoud, fils de Soulaïman, IV. 234 et suiv., 236. Daoud, fils de Tahman, IV, 435 et Dar an-Nabigha, cimetière de Médine, 11, 243. Dar an-Nadwa, II, 370. Dar ar-Raqiq, quartier de Bagh-dad, IV, 492. Dara, fils de Bahman et de Homai (Dará l'ancien), roi de Perse, I, 508 et suiv. — Il est exposépar sa mère, 508. — Il est trouvé et élevé par un meunier, 509. -Etymologie de son nom, ib. Il monte sur le trône, 510. - Il donne à Homaï le gouvernement de la Perse, ib. — Il quitte Balkh et fixe sa résidence en Perse, ib. — Il fonde quelques villes, ib. — Il établit sa résidence à Babylone, tb. - Philippe, roi des Grecs, devient son tributaire, 511. Dara, fils de Dara (Dara le jeune), I, 511 et suiv. — Il réside à Babylone, 512. — Il est détesté de ses sujets, 513. — Ses messages à Alexandre, ib. — Il marche contre Alexandre, 514. — Il est abandonné par ses troupes, ib. — Il est assassiné par deux de ses chambellans. 515. Darab, ville fondée par Dara l'ancien, I, 510.

Darabgird, ville fondée par Dara,
II, 68, 70. III, 512, 513. Darbendan, vézir et général d'Ardewan, tué par Schapour, II, Dârin, ville du Ba'hraïn, III, 300,

305.

Mouhallab, IV, 252.

Darradj, fils de Rabi'a, II, 364, 366. Darsa (Warsa?), nom d'une chèvre de Mahomet, III, 200. Darius (Daryousch), fils de Mehrî, vezir de Nabuchodonosor, I. 500. - 11 tue Balthasar et devient gouverneur de l'Iraq, 502. David, roi et prophète. Apologue relatif au jugement dernier, I, 7.

— Gabriel lui apporte dix questions, 58 et suiv. — Son histoire, 420 et suiv. — Il est sacré par Samuel, 420. — Il tue Dislout, 421 et suiv. — Il est gendre et vézir de Talout, 422. — Sa vie est menacée par Talout, 423 et suiv. — Sa généalogie, 425. — Il a la science du jugement, 426, 433 et suiv. — Dien lui tions, 58 et suiv. - Son his-426, 433 et suiv. — Dien lui envoie les psaumes, 426. — Il demande à Dieu d'être éprouvé, 427. — Il fait luer Urie et prend sa femme, 427 et suiv. — Son repentir, 429. — Dieu lui donne le fer malléable, 45, 430. Epidémie qui frappe les enfants d'Israël, 430 et suiv. — Il construit le temple de Jérusalem, ib. Sa mort, ib. - Nomme. Debora. Voyez Diwan. Dèce, roi de Roum, persécuteur des gens de la caverne, I, 38, 525, II, 4, 32 et suiv.

Demawend, ville où Beyourasp atlaqua Dschernschild, I, 105.— Résidence de Minotschehr, 277. — Prise par les Musulmans, III, 491. — IV, 380 et suiv. Deodåd Abou's-Sådj, IV, 541. Derbend, conquête du D. par les Musulmans, III, 494 et suiv. Derwaq, IV, 270. Deskere, al-Mélik, ville, II, 308. III, 691. IV, 332. Destan, père de Roustem, I. 162. 507. Devs, premières créatures qui gouvernent le monde pendant sept mille ans, I, 7.

Dhabba (Bent-), III, 258.

Dhabba, fils de Michçan, III, 522 et suiv.

Dhábi l'Ançár, III, 615.

Dăris, affranchi de Yezid-ben-

Dhaddiar, nom du diw qui s'empara du trône de Salomon, I. 453. Dha'h'hâk, roi de l'univers, I, 115 et suiv. — Il vécut mille ans après le déluge, 115. — Il est de la race de Cham, 4b. — Il avait deux excroissances sur les épaules, ib. — D'après les mages il est le même que Beyourasp, mœurs et la violence dans l'univers, ib. — Il regne pendant mille ans, ib. — Il applique des cervelles d'hommes sur ses ulcères, 116 et suiv. — Il est tué par les troupes d'Aferidoun, 118. Dha'h'hak le Khazar (?), IV, 314. Dha'h'hak, fils d''Olwan, lieutenant de Schaddåd I. 53. Dha'h'hâk, fils de Qaïs, III, 687, 701 et suiv. IV, 22, 59 et suiv. Dhaïzan, nom d'une idole de Diadsima, II, 11. Dhaïzan (Satiroun), roi de 'Hadhr, II. 80 et suiv. Dhamdham, fils d'Amr, II, 483 et aniv Dhamra (Beni-), II, 469.
Dhimam, fils de Tha laba, III, 179.
Dhirar, fils d'al-Azwar, III, 272, Dhirár, fils de 'Hoçaïn, IV, 157, 172, 211. Dhirar, fils de Khattab, III, 422. Dhirar, fils de Sinau, IV, 212 et Dho'hak. Vovez Dha'h'hak. Dihistan, conquête de, par Yezid-ben-Mouhallab, IV, 227 et suiv. Di'hva, fils de Kholaïfa, le Kelbite II, 452. III, 94, Dinar (Beni-), II, 34. Dînar, dihqan, III, 479. Dinwer (Mah-Koufa), III, 480. Diocletien. Voyez Dadyane. Dionysios, nom de l'un des gens de la caverne, II, 34. Disciples de Jésus, I, 555 et suiv., 563, 564 et suiv. Diwan (Debora), 1, 413 Diyar-Bekr, III, 425. Diyar-Rabi'a, III, 425. Diz-Rouïn, II, 257. Djabala, fils d'Aïham, le Ghassa-nide, vassal du roi de Roum, 11, 220. Diabala, fils d''Amr, III, 605 et suiv.

Djabala, fils de Makhrama, le kindien, IV, 262. Diabala, fils de Zahr, IV, 136 et Sniv. Djábán, général perse, III, 321. Djábán, général perse et dihqán du Sawad, III. 329, 369 et suiv., 381. Djåbån, guerrier perse, III. 389 et Djábia, ville de Syrie, III, 410 et suiv., 427. Diabir, fils d'Abdallah, II. 439 et suiv., 445, 448 et suiv. III, 703. Djåboulqå et Djåboulså, villes fa-buleuses, I, 16 et suiv., 27. — Leur description et celle de leurs habitants, 34 et suiv. Djabr, fils de Nofaïr, III, 378. [Diabril, fils del Bakhtischou, médecin de Haroun ar-Raschid, IV. 476 et suiv. Djad'a, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 200. Dja'da, fils de Hobaïra, III, 683. Djadam (Beni- lisez : Djodsam) se fixent dans l'Iraq, I, 505. Djadj, ville de la Transoxiane, IV, 297. — Voyez Schasch. Djadila (Beni-), III, 245.
Djadis (Beni-), tribu du Yemâma,
se révoltent contre le roi 'Amlouq et sont massacrés par 'Hasan, fils du Tobba Abou-Karib, II, 29 et suiv. Djadsima al-Abrasch (al-Abraç ou al-Wadda'h), fils de Malik, s'é-tablit avec les Azdites dans le Ba'hraïn, II, 7. — Il entre dans l''Iraq, 8. — Il est le troisième roi arabe à 'Hira, 9. — Les autres princes arabes lui sont soumis, 10. - Il entreprend beaucoup de guerres, ib. — Il fait la guerre aux Beni-Iyad, à cause d'Adi-ben-Naçr, 11. — Ses deux idoles, ib. — Il fait la paix avec les Beni-Iyad et obtient 'Adi, 12. — Il accorde, dans l'ivresse, sa sœur à 'Adi, ib. — Il adopte l'enfant de sa sœur et d'Adi, 13. — Ses deux convives, 15 et suiv. — Il triomphe de 'Amr, fils de Dhareb, 17. - 11

est tué par Zebba, 19 et suiv.,

Djadsîma-ibn-'Amir (Benî-), III,

31

141.

Dia far l'Abbaside, gådhi de Mountacir, IV, 548. ja'far, fils d'Abdallah-ben-Mikhnaf, IV, 121. Dja'far , Dia'far, fils d''Abd al-Wahid. IV. 547 Dja'far, fils d'Abou-Talib, II, 396, 417. III, 95. IV, 117 et suiv., 119. Dia'far, fils d'Ali, III, 712, IV. 43 fils d''Amr-ben-Dja'far, Dja'far, IV, 415. Dja'far, fils d''Aqil, fils d'Abou-Talib, IV, 43. Dja far, fils de Dînâr, al-Khayyât, IV, 531 et suiv., 536 et suiv. Dia far, fils de Hanzhala, IV, 365, 420. Dia far, fils de Mancour, IV, 414 et suiv. Dja'far, fils de Mo'hammed, ac-Cadiq, 1V, 303, 307, 401.
Dja far, fils de Mo'hammed-benal-Asch'ath, IV, 457. Dja'far, fils de Mo'hammed, IV. 549. Dja'far, 1 fils de Mousa al-Hadi, Dja'far, fils de Soulaïman-ibn-'Abbas, IV, 413, 416, 419. Dja'far, fils de Ya'hya-ben-Khalid, le Barmécide, gouverneur d'E-gypte, IV, 459. — Il est chargé de pacifier la Syrie, ib. — Il est gouverneur du Khorasan, 460. - Ses fonctions auprès de Raschid, 461 et suiv. — Son aventure avec 'Abbasa, 464 et suiv. Sa disgrace et sa mort, 466 et suiv. Dja far, fils de Zobaïr, IV. 25 et suiv. Dja'fariyya, IV, 547.
Dja'hdjå, III, 605.
Djahm, fils de Za'hr, IV, 211, 215, 216, 232. Djahwar, fils de Marrar, IV, 367. Djaïfar-ben-Djolonda, prince de l'Oman et du Mahra, III, 94, 307 et suiv. Djacirrana, lieu, III, 151. 154 et suiv. Djålinous, officier perse, II, 334

Djálinous, général perse, III, 372, 374, 397.

Djaloula, 111, 418, 420. IV, 332.

Djaloulta, IV, 490. Djalout. I, 412, 413. -- Il descendait des Adites et Thémoudites. - Il opprime les enfants d'Israël, ib. — Il tue les fils d'Eli et s'empare de l'arche, 415. - Il marche contre Talout, 419. — Il provoque Talout à un combat singulier, 420. — Il est tué par David, 422. — 460. Djama, nom d'une chamelle de Mahomet, 111, 200. Djámasp, roi des Perses, après la chute de Qobad, II, 149. — II rend le trône à Qobad, 151. Djamila, fille d'Acim-ben-Thabit. femme d''Omar, III, 535. Djan, chef des peris, 1, 7. crées de feu, qui avaient l'empire de la Terre, 1, 71. — Ils se ré-voltent contre Dieu et sont chasses et anéantis par Iblis, ib. Djaradja, général romain, III, 352. Djaradja, yille, III, 167. Djarir, fils d'Abdallah al-Badjeli, III, 381, 398, 471, 486, 670 et suív. Diarir, fils de Yezid-ben-'Abdallah al-Badjéli, IV, 356 et suiv. Djarir, fils de Yezid, le Djohainite, IV, 219. Djáriya, fils de Qodáma, III, 639, 696, 704. Djároud al-'Abdî. III, 513. Djároud, fils d''Amr, chef des Beni-'Abd al-Qaïs, III, 181, 299 et sniv. Djarra'h, fils d''Abdallah, al-Hakémi, IV, 221, 246 et suiv., 268, 269 et suiv. Diarrach, fils de Senan, III, 472 et spiv. Djehen, fils d'Afrasiab, I, 473. Djemschid, souverain de l'univers, I, 63 et suiv., 102 et suiv. — Sa beauté, 63, 102. — Il était frère de Tahmourath, 102. — 11 suit la religion du prophète Idris, ib. — Il fut le premier homme qui fabriquait des armes de fer, ib. — Il introduit l'usage de tisser la toile, la soie, etc., et

l'usage des différentes couleurs

et des parfums, 102, 103. — Il force les diws à lui construire

des thermes, à plonger au fond de la mer, etc., ib. — Il partage

les hommes en quatre classes, 103. — Il introduit l'usage de demander justice, ib. — Il est séduit par Iblis, 104 et suiv. — Il se proclame Dieu, 64 et suiv., 105. — Il introduit le culte des idoles, 64. — Il est vaincu et tué par Beyourasp, 106. Djerade, femme de Salomon, I, Djeschnis, général perse, III, 370. Djewani, chef des missions de Yezdedjerd, fils de Schapour, II, 114 et suiv. Djide. Voyez New-Ardeschir. Djigounè (lisez Djigouyè), roi du Tokhāristān, IV, 168.

Djilān, IV, 274.

Djinns (Vallée des), près de Médine, II, 435. Dji'oun, roi vaincu par Josué. I. 403. Djireft, ville, III, 516. Djiwa, lieu, III, 256. Djiwatha, ville du Bachraïn, III, Djobaïr, fils de Mout'im, III, 18. 485 et suiv., 542, 615 et suiv. Djodaï-ibn-'lsa al-Kirmani, IV, 316 et suiv., 326 et suiv. Jio et suiv., 320 et suiv. Djodsama, sœur de lait de Maho-met. II, 239. Djohaina (Beni-), III, 114. Djo'hfa, lieu, II, 490. Djoma'h (Beni-), II, 385. Djomana, fille d'Ali, III, 712. Djonada, fils de Molaï ha, II. 508. Djonaïd. Fragment de prière, I, 323 Djonaïd, fils d''Abd ar-Ra'hman. IV, 294 et suiv. Djorasch, ville, III, 152. Djorhom (Beni-), s'établissent auprès d'Agar et du puits Zemzem, I, 165. — Ils donnent une femme à Ismaël, 166. — Ils envahissent l'Iraq avec le Tobba Abou-Karib, II, 9. — Ils sont soumis par les Khozaïtes, 362. Djoscham (Beni-), III, 142 et suiv. Djowaïriya, fille de 'Harith, femme de Mahomet, III, 76 et suiv., 191. Djoubâtân, ville conquise par Ardeschir, II, 68 et suiv. Djoudi, montagne de, I, 111.

Dioudi, fils de Rabi'a, III. 339 et Sniv. Diouin, III, 637 Dioundoub, fils de Salama, III, 312. Djoundi-Schapour, III, 451. Diour. Vovez Gour. Djouzher (ou Tîrouzè), roi d'Ictakhr. l'un des rois des provinces, II, 67 et suiv. — Il était vassal d'Ardewan-Pehlewi, 71. — Il donne à Ardeschir, fils de Babek, le gouvernement de Darabgird. 68. — Il est tué par Babek, 69. Dodjaïl, sieuve, III, 449. Doldol, nom d'une mule de Mahomet, II, 424. III, 199.
Domitien, roi de Roum, II, 4.
Doraïd, fils de Cimma, III, 143 et suiv., 150.
Dorradj. Voyez Darradj.
Dost-Maisan, III, 448. Doulab, bataille de, IV, 77. Doumat al-Djandal, ville, III, 60, 168, 339 et suiv., 684 et suiv. Dous Dsou Tho loban (lisez : Daus Dsou-Tha'laban), chrétien de Nadjran, II, 181 et suiv. Dsafiran, lieu, II, 489. Dsakwan, fils d''Abd-Qaïs, II, Dsåt aç-Çawâr, bataille navale de, III, 569 et suiv. Dsåt al-Fodhoul. Voyez Fådhila. Dsåt-'Irq, III, 12. Dsåt al-'Oschaïra, II, 470 et suiv. Dsat ar-Radhagha, bataille de, III, 365. Dsåt ar-Riqå', III, 55 et suiv. Dsat as-Sag, nom d'un arbre, II. 470. Dsåt as-Salåsil, puits, III, 115. Dsobyan (Beni-), III, 240. Dsou-Amarr, III, 6 et suiv. Dsou'l-Adsar ('Abd-ben-Abraha), roi du Yemèn. Son expédition dans le Maghreb, I, 290. — Sa victoire sur Kaï-Kaous, 465. — Il est vaincu par Roustem. 466. — 505. Dsou'l-Fegår, nom d'un sabre de Mahomet, III, 23, 27, 149, 201, Dsou'l-'Holaïfa, lieu, III, 124. Dsou'l-Kala', 111, 675, 676, 679. Dsou'l-Kefl, prophete. Voyez Bischr,

fils de Job, et Ezéchiel. Dsou'l-Khimar, III, 149. Dsou-Khouschoub, III, 593, 604,

Deou-Marwa, III, 604.
Deou-Marwa, III, 604.
Deou-Mi'djaza, III, 97.
Deou'l-Minar (Abraha, fils de Raisch), roi du Yemen. Son expédition dans le Maghreb, I, 290, 505,

Dsou-Nafar, chef des Arabes, vaincu par Abraha, II, 191 et suiv., 194, 197.

Dsou's-Ne'hâl, foire de, III, 143. Dsou-Nowas (Zor'a, fils d'As'ad), roi du Yemen, II, 174 et suiv. - Il tue 'Hanifa-ben-'Alim et est proclamé roi, 174. — Il pro-fesse le judaisme, ib. — Soa expédition à Nadjrân. Le fossé de feu, I, 39. II, 179 et suiv. — Il fait périr l'armée abyssinienne par une ruse, 182 et suiv. — Il périt dans les flots de la mer,

Dsou'l-Qacça, lieu, III, 240, 241. Dsou-Qar, guerre de, II, 309 et suiv. III, 633, 652. Dsou'l-Qarnaïn. Voyez Moundsir, fils de Moundsir, II, 162.

Dsou'l-Qarnaïn l'ancien, vivait du temps d'Abraham, I, 374 et sniv.

Dsou'l-Qarnaïn (Alexandre), I, 511 et suiv. — Il veut empêcher son père d'envoyer le tribut au roi de Perse, 511. — Il est fils de Bahman et de la fille de Philippe, 512. - Explication de son nom, 512, 518. - Il attaque le roi des Ethiopiens, 512.—Il cesse d'envoyer le tribut à Dara, 4b.— Son message à Dara, 513.— Guerre contre Dara, 514.— Il gagne deux de ses chambellans, b.— Il exécute les dernières volontés de Dara et épouse sa fille, 516. — Il fait copier et traduire en grec les livres de sagesse des Perses, ib. — Il dé-truit les villes de l'elraq, ib. — Il brule les recueils administrani bruie ses recueils summista-tifs de Dârâ, ib. — Il fonde les villes d'Ispâhân, de Hérat, etc., 517. — Il envahit l'Indostan, le Tibet, la Chine, ib. — Il marche vers l'Occident, ib. — Sa mort, vers l'occhient, 10. — Sa mort, 10. — Son expédition contre Yadjoudj et Madjoudj, d'après le Coran, 518 et suiv. — Construc-tion de la digue, 37 et suiv., 521 et suiv. - Diverses opinions sur lui, 519.

Dsou-Ooroud, expédition de Ill. 72 et suiv.

Dsou-Towa, III, 85, 131. Dsou-Yezen (Abou-Morra al-Iyadh), est obligé par Abraha de lui abandonner sa femme, II, 203. — Il implore en vain l'assistance du César de Roum, 204. — Il accompagne le roi de 'Hira à la cour de Nouschirwan, 204 et suiv. — Sa réception, 205 et suiv. - Il reste dix ans à la cour de Nouschirwan, 208.

Edris, fils de lared, prophète et apotre, I, 95 et suiv. - Il était de l'Indostan, mais il habitait le Yemen, 95. — Il s'exprimait en langue syriaque, 40. — Il appelle les hommes à Dieu en leur lisant les livres d'Abraham, 96. - 11 est le premier homme qui écrit, tb. — Il voit les sept étages de l'enfer, 97. - Il entre vivant dans le paradis, 98 et suiv.

Egyptiens, sont appelés Coptes. I, 292. — Ils oppriment les enfants d'Israël, 292 et suiv. - Ils adorent le pharaon comme Dieu, 293. — Ils restent incrédules malgré les miracles de Moise, 334 et suiv. - Ils sont novés. 349.

Eléphant (ère de l'), II, 454. Elianus. Voyez Julien.

Elie, prophète, I, 409 et suiv. — Il est vézir du roi, 410. — Après l'apostasie du roi, il amène la sécheresse, ib. — Il est enlevé vivant par Dieu, ib. — Il est enlevé sur un cheval de feu,

381. Éliézer, fils de Moïse, I, 302. Eliphaz, I, 262.

Elisée, est guéri par Élie et devient son compagnon, I, 410. — Il est

prophète après lui, 411, - Il est le même que Khidr, 381. Elyas, fils de Modhar, ancêtre de Mahomet, 11, 356, 362. Émilien, roi de Roum, II, 4 Émin. Voyez Mo'hammed al-Emin. Enoch, nom syriaque d'Edris. I. 95. II, 356 Enos, fils de Seth, I. 95, II. 356. Ephraïm, fils de Joseph, I, 236. -Il avait deux fils qui furent pro-phètes après lui. 255. Ères, en usage dans le monde et principalement chez les Arabes, I, 452 et suiv. — Etablissement de l'ère de l'hégire, 454 et suiv.

— Ere du meurtre de 'Hosain, 457. — Ère de la mort de Mo a-wiya. 4b. — Ère de la mort de Yezdedjerd, ib. Esaü, I, 193, 200. — Il est père des Grecs et des Romains, 201 et suiv. — Il enterre Isaac à côté d'Ismaël, 202. — Il émigre avec son fils Roum dans le pays de Roum, 206. possession des Espagne, en la Israélites, I, 371 Esclavons, rivière des, IV, 289. Esther, femme d'Ahasverus et mère

de Cyrus, I, 502.

Éthiopiens, vaincus par Alexandre, I, 512.
Euphémion. Voyez Fimioun.
Euthalites. Voyez Hevâthélites.
Ève. Sa création. I, 78. — Elle est séduite par Iblis, 80. — Elle est chassée du paradis et est jetée à Djidda, 81. — Elle rencontre Adam à 'Arafat et accomplit avec lui le pèlerinage, 86. — Elle met au monde à chaque accouchement un garçon et une fille, 62, 89. — Elle meurt un an après Adam, 94.
Evilmerodach, fils de Nabuchodonosor, I, 501.
Ezéchias, roi d'Israël, I, 487 et suiv. — Il était boiteux et paralytique, 487. — Il est guéri par le prophète Isaïe, 489. — Il fait prisonnier Sennacherib et le ren-

voie dans son pays, 489 et suiv.

— Sa mort, 490.

Ézéchiel, prophète, I, 407 et suiv.

— Il est le même que Dsou'lKefl, 407. — Il est appelé Ibnal-'Adjouz, ib. — Il ressuscite
un grand nombre de morts qui
étaient tombés en poussière, 408.

— Voyez aussi Caleb.

F

Face'h, trésorier de Mahdi, IV, 440.

Fadak, forteresse des Juifs, I, 493.

III, 103 et suiv.

Fadhl, fils d''Abbàs, II, 486. III, 147, 207, 211, 212, 222 et suiv., 237. IV, 54 et suiv.

Fadhl, fils d''Abd ar-Ra'hmàn-ibn-Hàrith-ben-'Abd al-Mottalib, IV, 325 et suiv.

Fadhl, fils de Kaous (frèred'Afschîn), IV, 529 et suiv.

Fadhl, fils de Rabi'a, chambellan de Mahdi, IV, 430. — Chambellan de Hàroun, 477. — Vézir d'Émîn, 480, 481, 483. — Vézir de Mancour-ben-Mahdi, 506.

Fadhl, fils de Sahl, vézir de Mâmoun, IV, 475, 476, 484, 487, 497, 498, 504 et suiv., 507, 512, 516 et suiv.

Fadhl, fils de Ya'hya, le Barmé-

cide, IV, 456, 458 et suiv., 459, 461 et suiv., 468. FAdhila ou Dsat al-Fodhoul, nom d'une cuirasse de Mahomet, III, 201. Fâki'h, fils de Moghira, III, 128, 141. Fâkhita, fille de Ghazwân, femme d'Othmân, III, 617. Fâkhita, fille de Qarzha, femme de Mo'awiya, IV, 23. Famm an-Nil (Famm aç-Çil'h), IV, 259. Faqarroum, peintre de Zebbâ, II, 23. Fârâb, ville du Turkestân, IV, 297. Faradj le Dailemite, esclave, IV, 516. Faradaq, poète, IV, 35. Fâret, IV, 259. Farti, fils de Sowaid ath-Tha'lebi, IV, 287.

Farma, ville d'Égypte, IV, 340. Farouq, sobriquet d'Omar. III. 533. 412. Fargezábád. Vovez Bewwan. Fartana, esclave musicienne, III. 133, 137. Farwa, fils d''Amr, II, 519. III, Farwa, fils de Mousaïk, III. 180 et suiv., 205. Farwa, fils de Naufal, chef des Kharidjites, 11I, 690 et suiv. IV, 6. Farvab, ville, III, 571. IV, 167. Fasa, ville, III, 512, 513. Fâtima, fille d'Abd al-Mélik, IIV. 159 Fâtima, fille d''Alî, III, 712. Fatima, fille d''Amran ('Imran), femme d''Abd-al-Mottalib, 11, Fâtima, fille d'Asad, mère d'Ali. III. 711 Fâtima, fille d'Aus, III, 612 Fâtima, fille de 'Hosaïn, IV, 399. Fâtima, fille de Mahomet, femme d'Ali, II, 384. III, 33 et suiv., 123, 190, 210, 236 et suiv. Fatima, fille de Mochammed-ibn-Tal'ha, femme de Mançour, IV. 416 et suiv. Fătima, fille d''Omar, III, 535. Fatima, fille de Sa'd, mère de Qoçayy, II, 364. Fatima, fille de Walid (sœur de Khalid), III, 354.
Fatima, fille de Walid, femme de Harith-ben-Hischam, III, 18. Harith-ben-Hischam, III, 15.
Fatima, fille de Walid, femme d''Othman, III, 617.
Fayoum, ville, IV, 340.
Fedhaïd (lisez: Qodha'a) (Beni-), se fixent dans l'Iraq, 1, 505.
Fer malléable de David, 1, 17, 45. Feramourz, fils de Roustem, tué par Bahman, I, 507. Fereng, fille de Bahman, I, 508. Ferghâna, ville de la Transoxiane, III, 497, 503, 508, 510, 563. IV, 183 et suiv., 268 et suiv., 297. Ferhad, amant de Schirin, II, 304. Feribourz, fils de Kaï-Kaous, Í, 466 et suiv. Ferkouzek, fils de Kouzek,... fils d'Afridoun, I, 276. Ferroukh-Hormuzd, gouverneur du Khorasan, est tué sur l'ordre

d'Azermidokht, II, 351.

Ferroukhan, général de Kesra-Parwiz, II, 306. — Il fait la conquête de Roum, 307. — Il est vaincu par Héraclius, 308. Ferroukhan, genéral perse, III, 398. Ferroukhan, sipehbed du Taberis-tan, III, 493. Ferroukhan, fils de Zinbî, III, 491. Ferroukhzád, ministre de Kesra-Parwiz, II. 328. Parwiz, II. Ferroukzád-Khosrou, roi des Perses, II, 353. Ferschek, fils d'Ischek... fils d'Afridoun, I, 276. Fezara (Benî-), III, 60, 156, 174. 239, 245 et suiv. Fid, peuple, 1, 36.
Fiddha, nom d'une mule de Mahomet, III, 199. — Nom d'une cuirasse de Mahomet, III, 201.
Fi'hl, ville de Syrie, III, 361 et suiv., 364 et suiv. Fihr, fils de Malik, ancêtre de Mahomet, II, 356, 364. Filestin, province de Syrie, III, 319 Fimioun, descendant des disciples de Jésus, II, 175 et suiv. — Il convertit les habitants de Nadiran au christianisme, 177. Figar, général romain, III, 409. Firadh, bourg, III, 344 et suiv. Firas, fils de Dja'd, IV, 340 et suiv. Firouz. Voyez Abou-Loulou. Firouz, général perse, III, 233 et suiv. — Gouverneur du Yemen, suiv. -313 et suiv. Firouz, général perse, III, 383. Firouz, fils de Mibran, descendant par sa mère de Nouschirwan, II, 352 et suiv. Firouz, fils de Yezdedjerd, II, 127 et suiv. - Il est gouverneur du Seïstan, 127. — Il obtient la protection et le secours du roi des Heyathélites, ib. — Il conquiert le royaume de Perse et tue son frère Hormuzd, 128. — Son gouvernement. 128 et suiv. — Il fonde trois villes, 131. . n

attaque le roi des Heyathélites; désastre de son armée, 132 et suiv. — Il jure de ne jamais

franchir la limite fixée entre les

deux pays, 136. — Il fait une seconde expédition contre les

Hevathélites, 137 et suiv. ruse au suiet de la colonne établie comme frontière, 138 et suiv. -Sa mort, 142.

Firouz-Dokht, fille de Firouz, accompagne son père dans son expédition contre les Heyathé-lites, II, 138. — Elle tombe entre les mains de l'ennemi, 142, - Elle est délivrée par Souferaï. 143

Firouzán, Vovez Selmán,

Fîrouzan, général perse, III, 381,

Fîrouzân (Dsou'l-'Hâdjib), général perse, III, 468, 474 et suiv. Fîrouzân, fils de Weskân ( Fîrouz-Weskân). Voyez Pîrân.

Fodhala, affranchi de Mahomet. III, 197.

Fontaine d'airain, I, 17, 45 et

Forât, fils de 'Havvân, III, 12 et suiv., 387 et suiv. Forêt, gens de la, (habitants de Madian), I, 267 et suiv.

Fosse, guerre du, III, 60 et suiv.
Fosse, gens de la, I, 17, 39.
Fossé, guerre du, III, 60 et suiv.
Fostat, ville, IV, 340, 465. Foudiaa (Ivas-ben-'Abdallah), III,

254 et suiv. Foukaïha, femme-esclave d''Omar.

III. 535. Fourmi, histoire de la, et de son entretien avec Salomon, I, 457 et suiv. — La fourmi blanche ronge le bâton sur lequel est appuyé Salomon après sa mort. 456

Fsafrouch, meurtrier de Schehrabraz et vézir de Pourandokht, II. 349 et suiv.

Fuite, ère de la, II, 454 et suiv.

G

Gâboun, magicien de Pharaon, I. 327.

Gabriel, ange, amoindrit la lumière de la lune en la frottant de son aile, I, 11, 24. - Il est l'un des quatre anges qui survivront à toutes les créatures, 30. — Dieu l'envoie sur la terre pour prendre l'argile pour la formation d'Adam. 73. — Il console Adam et lui enseigne de cultiver la terre, 82 et suiv. - Il lui apprend à faire le pelerinage, 85. - Il lui montre toute sa postérité, 91. — Il lui enseigne les lettres de l'al-phabet, 92. — Il enseigne à Noé à faire une arche, 108. — Il soutient Abraham dans les airs. 146. — Autres apparitions à Abraham et à Ismaël, 155, 163, 165, 168, 186 et suiv., 190. Il détruit les villes al-Moutak-### Add | 168, 176, 177. — Apparitions & Moise, 51 et suiv., 301, 348 et suiv., 356, 357, 360. — Apparition & Samuel, 414 et suiv. — Il apporte dix questions à David, 58 et suiv. — Il console David, 429, et lui enseigne à faire des colles de mailles, 430. — Apparitions à Salomon,

439, 454. - Il annonce à Zacharie la naissance de son fils Jean. 531 et suiv. — Il se présente à Marie sous la figure de Joseph, 537 et suiv. - Il fait périr les habitants d'Antioche, II, 52. Apparitions à Mahomet, I, 19 et suiv. II, 324, 327, 390 et suiv.

Gad, fils de Jacob, I, 204. Galerius, roi de Roum, II, 4. Georges, martyr, son histoire, II, 54 et suiv.

Gersam, fils de Moïse, I, 302.

Ghadiriyya, village, IV, 46. Ghafeq1 (al-), III, 613.

Ghaïlan, fils de Kharascha, III,

262 Ghaïtham le Qaïnite (texte arabe : Ziyad, fils d'Othaïm al-Qommi), 1V. 141.

Ghalib le Noir, esclave de Mamoun,

IV, 516 et suiv. Ghalib, fils d'Abdallah, III, 113.

Ghalib, fils de Fihr, a Mahomet, II, 356, 364. ancêtre de Ghanem, fils d''Olwan, lieutenant

de Schaddad, I, 53. Ghanoud, serviteur d'Abraha, II. 185 et suiv.

39

Ghardjistån, province du royaume des Heyathèlites, II, 127.
Ghassån, fils d'Abou'l-Faradj, IV, 512.
Ghatafån, fils d'Iyåd, chef arabe, s'établit dans le Ba'hraïn, II, 6.— Il entre dans l''Iråq, 8.
Ghatafån (Beni-), III, 55, 64 et suiv., 98, 165, 239, 252.
Ghauth (Beni-), III, 245.
Ghazala, ville, IV, 162, 175.
Ghoumaïça, puits, III, 141.
Ghoumdån, palais de Saïf, fils de Dsou-Yezen, II, 215 et suiv., III, 618.
Ghourek, fils d'Asid, fils d'Afschîn, roi de Soghd, IV, 173, 177 et suiv.
Ghouzek. Voyez Ghourek.
Gog et Magog. Voyez Yadjoudj.
Gomorrhe, l'une des cinq villes appelées al-Moutafkát, I, 169.
Gordien, roi de Roum, II, 4.
Gorgân, conquéte du, par les musulmans, III, 492 et suiv.— Par Yezid-ben-Mouhallab, IV, 225 et suiv.
Gouderz, fils de Keschwådegån, 1.

467 et suiv. — Ses fils et ses parents sont tués dans la bataille

triomphe de l'armée de Pîrân, 469 et suiv. — Il est vézir de Kaï-Khosrou, 472. — Il fait

contre les Turcs, 468. -

égorger Afrasiab, 473.

Gour, ville, II, 71, 73. III, 512. Gouschtasp, roi des Perses, I, 491, 495 et suiv. — Il est affligé de la dévastation de la Syrie. blame Nabuchodonosor, ib., 499. - Il rappelle Nabuchodonosor à Balkh et donne le gouvernement de l'Iraq à Cyrus, 495. — Il rend le pays florissant, 499. — Il protège le culte du feu, ib. -Il embrasse la religion de Zerdouscht, 500. Gouta de Damas, I, 547, 548. Gouzegan, ville, III, 571, 573. IV, 167, 172. Grecs, les, tirent leur origine de Roum, fils d'Esaü, I, 201, 206. Guender (ou Guersiouz), frère d'Afrasiab, I, 464. Guerguer (?), IV, 348. Guerguin (ou Gourguin), II, 252. Guerschah, titre de Kayoumorth, Guerschasp, descendant d'Afridoun, vézir de Zew, I, 406. Guersiouz (voyez Guender), frère d'Afrasiab, avait tué Siawousch, I, 470. - Il est fait prisonnier et mis à mort, 471. — D'après

une autre tradition, il aurait succédé à Afrásiáb, 473. Gull Guilán (ou Gull de tous les Guilán), prince du Taberistán, III, 493. IV, 228 et suiv. Gullán, ville et province, III, 492. IV, 293, 381, 458.

H

- 11

'Habala (lisez Djabala), affranchi de 'Habib-ben-Mouhallab, IV, 126. 'Habib, charpentier de la ville d'Antioche, martyr, II. 51 et suiv. — Son tombeau, 52. 'Habib, fils d''Abdallah, al-Bahéli, IV, 172. 'Habib, fils d''Amr-ben-'Oma'r, le Thaqefite, II, 431. 'Habib, fils de Bodsaïl, IV, 45. 'Habib, fils de Dsouaïb, III, 621. 'Habib, fils de Maslama, le Fihrite, III, 496 et suiv., 560, 604, 675, 676, 677, 687. 'Habib, fils de Mouhallab, IV, 118, 123, 125 et suiv., 140, 154, 250

et suiv., 257 et suiv., 263 et suiv.

'Habib, fils de Mouzhahir ou Moutahhar (Mouzhahir), IV, 31, 41.

'Habib, fils de Qorra, III, 564.

'Habib, fils de Sowaïd, IV, 352.

'Habib, fils de Thabit-ben-'Abdallah-ben-Zobaïr, IV, 395, 405.

'Habiba, fille d''Abbas, III, 194.

'Habiba, fille de Kharidja, femme d'Abou-Bekr, III, 357.

'Habouba, puits, II, 320.

'Habschiyya, mère de Mountacir, IV, 547.

'Hacid, forteresse du Sawad, III, 341.

['Haddiadil, fils d''Abd al-Mélik, IV, 152.
'Haddjadj, fils de 'Haritha, IV,
136, 227. 'Haddiadi, fils d'Ilat, III, 106 et sniv. 'Haddjådj, fils de Yousouf. Date de sa naissance, IV, 7. — Sa campagne contre 'Abdallah-ben-Zobair, 114 et suiv. - Il nomme son frère Mo'hammed son lieutenant dans le 'Hediaz, II, 234. — Il prend le gouvernement de Koufa, IV, 117. — Il envoie des renforts à Mouhallab et fait poursuivre vigoureusement la guerre contre les Kharidjites, 117 et suiv. - Il s'établit à Bacra, 122. — Il fait attaquer le Kaboul, 123 et suiv. — Sa campagne contre Ibn-Asch ath, 131 et suiv. - Il fonde la ville de Wasit, 147. - Il destitue Yezid, fils de Mouhallab et le fait incarcérer et torturer, 148 et suiv., 154, 185 et suiv. — Il nomme Qotaïba gouverneur du Khorasan et lui ordonne de faire la conquête de Boukhara, 149, 151, 164, 171. — Sa campagne contre les Kurdes, 185. — Il fait mettre à mort Sa'id-ben-Djobaïr, 191 et suiv. — Son affection pour Walid, 196 et suiv. — Sa mort, 194. 'Hadhiriyya, forteresse de Syrie, 111. 408. 'Hadhr, ville du Sawad. Le roi de 'Hadhr commande l'armée d'Aschk et met en déroute Constantin, I, 526. — Il détruit la ville de Rome, ib. — La forteresse de 'Hadhr a été rendue imprenable par un charme, II, 80. — Schapour, aide par la fille du roi, fait tomber les murs, 81 et suiv. 'Hadhramaut, soumission des rebelles du, III, 315 et suiv. 'Hadîqa, fille de No'mân, roi de 'Hîra, II, 314, 316, 317 et suiv. 'Hadiqat ar-Rachman (ou 'Hadiqat al-Maut), III, 279 et suiv. 'Hadliha, ville près de Mossoul, II, 17. IV, 453. 'Hadjr, ville du Yemama, II, 6.

'Hadjar, ville du Ba'hraïn, III,

300 et suiv.

611 Hadrien, roi de Roum, II. 4. 'Hafç, esclave d'Othman, III, 611. 'Hafç, fils de No'man, affranchi d''Obaïdallah-ben-Ziyad, IV, 341 et suiv. 'Hafça, fille d''Omar, femme de Mahomet, III, 16, 190, 535, 567, 628, 630, 632 'Hafniya, chrétien de 'Hira, III. 556 et suiv. 'Haïsouman, fils d''Abdallah. II. 514 et suiv. Haïtal, explication de ce mot, II, 128. (Voyez Heyathélites.) Haïtham, fils de Mocawiya, IV, 371. Haltham, fils de Moudjayvid, IV, 216. Haïtham, fils de Scho'ba, IV, 489 et suiv. 'Hakam, fils d'Abou'l- 'Aç, III, 511, 513. 'Hakam, fils d''Abd al-Mélik, IV. 'Hakam, fils d''Aïlan, IV, 415. 'Hakam, fils d''Amr, le Ghifarite. IV, 15, 17. 'Hakam, fils d''Amr, le Thaghlibite, III, 518 et suiv. 'Hakam, fils d'aç-Çalt, IV. 301 et suiv. 'Hakam, fils de Kaïsân, II, 474 et sniv. 'Hakama, fils de Malik-ben-'Ho-dsaïfa, III, 253. 'Hakîm, général de 'Hasan-ben-Sahl. IV, 514. 'Hakîm, fils de 'Hizâm, II, 497, 499 et suiv. III, 126, 157, 581, 615 et suiv. 'Halima, fille d'Abou-Dsouaïb nourrice de Mahomet, II, 238 et saiv Hamadan, ville, prise par les mu-sulmans, III, 487 et suiv. — 479, 482. 'Hamal, fils de Qaïdar, II, 356. 'Hamala, fils de 'Hawiyya, III, 386 et suiv. Haman, vézir de Pharaon, I. 333. 339, 340. — Il commande l'avantgarde de l'armée de Pharaon, 346, 349.

346, 349. Hámarz, général des Perses dans la guerre de Dsou-Qar, II, 319, 321 et suiv. Hamdán (Benì-), III, 180. 'Hamil, fils de Job, prophète, I. 'Hammad, fils de Mouhallab, IV. 118 'Hammad, gouverneur de Dieztra.

IV, 502. 'Hammal, fils de Zahr, IV, 255. Hammam, fils de Ghalib, IV, 35.

Hammam (texte arabe: 'Omara), ar-Riya'hi, IV, 216. 'Hamna, fille de Dja'hsch, nièce de 'Hamza, III, 39 et suiv.. 78 et suiv., 83. 'Hamous le Thaghlibite, arabe

chrétien, III, 382. 'Hamra, fille de 'Harith, III, 194. 'Hamra al-Asad, lieu, 111. 40. 'Hamza, fils d'Abd al-Mottalib, oncle de Mahomet, II, 164, 418, 419, 466, 468 et suiv., 470, 499, 503. III, 3, 28 et suiv., 31, 37. 'Hamza, fils de Malik-ben-Ibrahim,

IV. 459. 'Hamzin, ville, IV, 292. Hani, fille d''Abd al-Mottalib, mère

de Çafwan-ben-Omayya, III, 136. Hant, fils de Mascoud, chef de la tribu de Schaïbán, reçoit en dépôt la famille et les biens de Noeman. roi de 'Hira, 316 et suiv. refuse de les livrer au roi de

Perse 318. — Première et seconde bataille de Dsou-Qar, 320 et suiv. Hant, fils d''Orwa, IV, 31, 33 et suiv. 'Hanifa (Bent-), Il, 436. III, 181,

262 et suiv. 'Hanifa, fils d''Alim, roi du Yemen. II, 173 et suiv. — Il s'empare du trone, 173. — Sa tyrannie et ses vices, 173 et suiv. — Son belvédère, ib. — Il est tué par Zor'a, fils d'As'ad, 174.

Hanna, femme d'Amram, mère de Marie, I, 530, 545. 'Hanzhala (Beni-), III, 186, 257. 'Hanzhala, fils d'Abou-'Amir, III,

35 et sniv 'Hanzhala, fils d'Abou-Sofvan, II,

'Hanzhala, fils de Nobata, IV, 330. 'Hanzhala l'Osayyidite, fils de Ra-bica, III, 198, 386 et suiv. 'Hanzhala, fils de Thaclaba, chef

des Beni-'Idjl, II, 319, 321, 322 et sniv.

'Hanzhaliyya, mère d'Abou-Diahl, II, 500. 'Haram, fils de Mel'han, III. 47.

Haran, ville, I, 152. 'Harb, fils d'Omayya, II, 374.

'Harbil (ou Kharbil), charpentier fait le coffre dans lequel fut placé Moïse enfant, I, 297. — Il avertit Moïse que sa vie est en danger. 305. — Il protège Moïse danger, 305. — Il protège Moïse et appelle les Egyptiens à Dieu, 335

'Harith, nom d'Iblis avant sa chute. I, 71, 74.

'Harith (Bent-), III, 242. 'Harith, lieutenant de Moc'ab-ben-Zobaïr à Koufa, IV. 107. 'Hârith, fils d'Abdallah, IV. 12. 'Harith. fils d''Abd-Kolal, prince

yemenite, III, 176.
'Harith, fils d'Abd al-'Ozza, mari de 'Halima, II, 238 et suiv.

'Harith, [fils d'Abou-Rabi'a], IV. 77 et suiv.

'Harith, fils Vovez Raïsch. fils d'Abou-Schaddad. 'Harith, fils d'Abou-Schamir. Ghassanide, 11, 312. III, 94, 171.

'Harith, fils d'Amr, le Kindien, tue No man-ben-Moundsir et s'empare du royaume de 'Hira, II. 154. — Il reçoit l'investiture de Qobad, 155. — Il obtient six bourgs du Sawâd, ib. — Il engage le Tobba du Yemen à envahir la Perse, 156. — Il retourne en

Syrie, 159.
'Harith, fils d'Aswad, II, 520.
'Harith, fils d'Aus, III, 11. 'Harith al-Awdi, IV, 252. 'Harith, fils de Cimma, III, 31.

'Harith, fils de Dhibar (d'Abou-Dhirar), III, 74. 'Harith, fils de Hischam-ben-Mo-ghira, II, 448 et suiv. III, 18, 157, 435.

'Harith-ben-Ka'b (Beni-), III, 179 et suiv. 'Harith, fils de Kalada, médecin

des Arabes, III, 356.

'Harith, fils de Khalid, IV. 26 et suiv. ·Harith, fils de Malik, chef des Beni-Moulawwa'h, III, 113.

'Harith, fils de Malik-ben-Rabi'a al-Asch'ari, IV, 190.

Harith, fils de Mancour, IV, 415. 'Harith, fils de Maria, roi ghassanide, II, 107 et suiv. 'Harith, fils de Moundsir, III, 680. 'Harith, fils de Schouraï'h, IV. 'Harith, fils de Soraïdi, IV, 296 et suiv. 'Haritha, fille d'Ali, III, 712 ·Haritha, fils de Soraga, II, 504. 'Haritha, fils de No'man, III, 507, 'Haritha, [fils de Qodama], III. 689 'Harmala, fils de Martaba, III. 323. AAR. Haroun, fi IV, 415. fils de 'Homaïd al-Ivâdî. Haroun ar-Raschid, IV. 439, 446, 447. - Son règne, 455 et suiv. - Sa mort, 477. 'Haroura, village, III, 683. Harout et Marout, I, 18. 'Harra, combat de, IV, 53 et suiv. sulv.

'Harrân, ville, IV, 322.

Harthama, fils d'Adi, IV, 126.'

Harthama, fils d'Ayan, 'IV, 456, 459, 472 et suiv., 487 et suiv., 491 et suiv., 498, 501 et suiv., 504 et suiv., 498, 501 et suiv. 'Hasa, nom d'un des sept péris qui embrassèrent l'islamisme à Batnembrasserent l'islamisme à Batn-Nakhla, II, 434. 'Hasan le Baçrite, III, 366, 487. IV, 256 et suiv., 261 et suiv. 'Hasan, officier d'Ibrahim-ben-'Abdallah, IV, 414. 'Hasan, fils d'All, protége 'Olhman, III, 605, 610. — 648 et suiv., 663, 664, 687, 710, 712. — Le peuple lui prête scrment, IV, 1. - Il se met en campagne contre Mo'a-wiya, ib. — Il se rend à Ma-dain, 2. — Il est blesse dans une emeute de troupes, ib. - Il fait proposer à Mo'awiya de lui abandonner le pouvoir, 3. — Il prête serment à Mo'awiya, th. — Il part pour Médine, 4. — Il est empoisonné par une de ses femmes, 8. 'Hasan, fils d'Ali, de Badeghis, IV, 502. 'Hasan, fils d'Ibrahim-ben-'Abdal-

lah-ibn-'Hasan, IV, 416, 433 et

'Hasan, fils de Mo'awiya, IV, 395, 405 et suiv. 'Hasan, fils de Qa'htaba, IV, 333 et suiv., 348, 351, 352, 353. 'Hasan, fils de Sa'hl, gouverneur de l''Iraq, IV, 498 et suiv. 'Hasana, esclave de Mahdl, IV, 440 et suiv. Haschim, fils d'Abd-Manaf, II, 356, 371 et suiv. Haschim (Beni-), II, 385 et suiv., 422 et suiv. Haschim, fils d'Otba, fils d'Abou-Waqqaç, III, 392, 418 et suiv., 677, 679. Haschim (lisez : Hischam), fils de Qasim, d'Ispahan, I, 4. Haschimiyya, IV, 371.
'Haschir (al-). nom symbolique de
Mahomet, III, 201. Hasem, nom du pharaon d'Abraham, I, 58. 'Hasis, grand-père de Bahram-Tchoubin, II, 252. 'Hasna, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 200. Manomet, 111, 200.

'Hassân, général d'Abdallah-benMoti', IV, 86.

'Hassân, fils du tobba' As'ad
Abou-Karib, roi du Yemen. Il fait la guerre aux Beni-Djadis, II, 30 et suiv. — Il triomphe de Djadslma, 31. — Il fait une expédition dans l'Indostan et en Chine, 32, 156 et suiv. — Il envahit la Syrie, 171 et suiv. — Il est tué par son frère 'Amr, 179 'Hassan, fils de Malik, IV, 59, 75. 'Hassan, fils de Thabit, poète, H, 400, 424. III, 79, 83 et suiv., 94, 175. 'Hatib, fils d'Abou-Balta'a, III, 93 et suiv., 124 et suiv. Hatil, magicien de Pharaon, I, 327. 'Hâtim, fils de Norman le Bahélite, III, 571.
'Hatim le Tayyite, III, 170, 171. 'Hauab, bourg, III, 252 et suiv., 634. Haudsa, fils d''Ali, le Hanéfite, prince du Yemâma et du Ba'hraïn, II, 249 et suiv. III,

94.

'Hawarî, fils de Ziyâd-ben-'Amr,

IV. 254 et suiv., 265.

Hawazin (Beni-), III, 142 et suiv., 239, 250. Hayyadj, fils d''Abd ar-Ra'hman, IV, 231 et suiv. 'Hayyan al-'Attar, IV, 248. 'Hayyan al-Auar, 1v, 246.
'Hayyan (Abou-Ma'mar), filsd Tyas,
al-Nabati, IV, 208 et suiv., 229
et suiv., 263. Heber, fils de Salé, II, 356. «Hedjaz, nom du territoire de Médine, II, 163. Heft-Khan, 11, 257. Heliopolis, ville d'Egypte, 1, 302 et suiv. Hemdestán, nom de l'impôt fon-cier établi par Nouschirwan, II, 311 Héraclée, ville, IV, 163. Héraclius, roi de Roum, II, 2, - ll est attaqué par Nouschirwan et consent à payer tribut, 161. — Il triomphe des Perses. 307. — III, 94 et suiv., 352, 405 et suiv. Hérat, ville fondée par Alexandre, I, 517. — Prise par les mu-sulmans, III, 506. Hermes, sage grec, I, 511. Hérode l'ancien, roi de Palestine, I, 516 et suiv. - Il apprend par les astrologues la naissance de Jésus et cherche à le tuer, 546, 547. - Il veut tuer Zacharie, 550. Hérode le jeune, roi de Jérusalem, I, 550, 562 et suiv. — Il suit la religion des Grecs, 562. — Il donne l'ordre de tuer Jésus, ib. — Il adopte la religion de Jésus, 565. — Il consulte Jean en toutes choses et suit ses conseils, 568. - Il ordonne, dans l'ivresse, de trancher la tête à Jean, ib. -Ses remords, 569. Hérodias, nièce d'Hérode, I, 568. Heyathélites, II, 127 et suiv. Hezarasp, ville du Kharezm, IV. 176. Hezarbendè. Voyez Mihr-Narsi. Hezarsewar, III, 327. Hezártarkhon, général des Khazars, IV, 289. 'Hich al-Merat, IV, 235. 'Hidjába, garde des clefs de la Ka'ba, Il, 363 et suiv. Hidjr, vallée habitée par des The-

moudites, I, 121, 130.

'Hidjr (lisez : 'Hodjr), fils de Kbir'ath, IV, 342. Hild (Beai-), III, 142 et suiv. Hilal. fils d'A'hwaz, IV, 266 et SUIT. Hilal, fils d''Alqama, III, 396 et suiv. Hilal, fils d''Aqqa, III, 344 et suiv. Hilal, fils d'Omayya, III, 165, 169 et suiv. 'Hime, ville, prise par les mu-sulmans, III, 349, 405 et suiv., 407 et suiv. Himvan, fils d'Adi as-Sadonsi, IV. 190 'Himyarites, I, 465. Hind. Voyez Oumm-Salama. Hind. Voyez Öumm-Salama. Hind, fils d'Amr. III, 650 et sniv. Hind, fille d'ac-Calt. IV, 300 Hind, fille d'Otba, femme d'Abou-Sofyan, III. 17, 25, 28, 31, 127 et suiv., 133, 137 et suiv., 542 et suiv. IV, 11, 23. Hind, fille de Mouhallab, femme de 'Haddjädj-ben-Yousouf, IV, 185. Hind, fille de Moundsir-ibn-Ma-as-Sema, avait sondé un couvent sur les bords de l'Euphrate (Dair-Hind), 11, 318. Hind, mère d'Amr-ben-Moundsir, roi de 'Hira, II, 162. Hintaton. Explication de ce mot. 1, 403. Hippocrate, I, 3, 511. Hira, hauteur près de la Mecque, II, 391 et suiv., 401, 409. 'Hira, ville. Origine de son nom 1, 505. — Elle est peuplée par les Arabes de la tribu des Ma'addben-'Adnan, emmenés captifs par Nabuchodonosor, II, 5. -– Résidence des rois arabes de l'Iraq, 9 et suiv., 28. — La pureté de son air, 105. — Conquise par les musulmans, III, 321 et suiv.. 331 et suiv. Hischam, fils d''Abd al-Mélik, IV. 152, 237 et suiv. — Son regne, 273 et suiv. Hischam, fils de Cobaba, III, Hischam, fils d'Isma'il, IV, 154. Hischam, fils de Mosa hiq, IV. 250 et suiv. Hit, ville, III, 700. 'Hillaton; explication de ce mot, I, 402.

Hobaïra le Diadilite, IV, 214.

Hobaïra, fils de Mouschamridi, IV. 198 et suiv. Hobal, idole, II, 397, 401, 404, 414. III, 17, 23, 25, 35, 134. \*Hoça'ın, ville, IV, 271, 285. \*Hoça'ın, fils de Noma'ır, IV, 54, 56 et suiv., 59, 73 et suiv. 'Hodaïbiya, III, 85 et suiv. 'Hodhaïn (texte arabe : 'Hoçaïn), fils de Moundsir, IV, 150, 182, 205. 209 et suiv. Hodjairn (Beni-), III, 261.
'Hodjair, fils d'Abou-Ahab, III, 43. 'Hodjr, fils d'Adi. III, 675. 702. 'Hodsaïfa, fils d'Asid, III, 496 et 'Hodsaïfa, fils de Mi'hçan, III, 242, 276, 306, 308 et suiv., 422. 'Hodsaïfa, fils d'al-Yaman, III, 67 et suiv., 471, 476 et suiv., 487. Hodsaïl (Beni-), II. 167. III, 259. Hodsaïl, [fils d'Imran], III, 343, 344. Hodsaïl, fils de Zofar-ben-'Harith. IV, 262, 286. 'Hokaïm, fils de Djabala, III, 604, 620 et suiv., 621, 640, 645.
'Holaïl, fils de 'Hobschiyya, chef des Khozaïtes de la Mecque, II. 'Holwan, ville fondée par Qobad, II, 147. — Prise par les musulmans, III, 418 et suiv. Homaï, fille de Bahman, I, 507. Elle devient l'épouse de son père, 508. — Elle est reconnue comme souveraine après la mort de Bahman, ib. — Elle expose son fils, 508 et suiv. — Elle a le gouvernement de la province de Perse, 510. - Elle fonde la ville d'Içtakhr, ib. 'Homaïd, fils d''Abd al-'Hamîd, IV, 507 et suiv., 512 et suiv., 519 et suiv. 'Homaïd, fils d''Abd al-Mélik-ben-Mouhallab, IV, 251, 254 et suiv. Homaïd, fils de Qa'htaba, IV, 350, 406 et suiv., 418, 420. 'Homaïdha, fils de No man, III, 312. 'Homaïsa', tils de de Ya'rob, II, 356, 'Homra, fils de Malik, III, 675. 'Homran, fils d'Aban, IV, 6. 'Honaïf l'Ançar, III, 616. 'Honaïf, fils d'Abdallah, le Hanefile. III. 574.

'Honaïn, expédition de, III, 142 et 'Honata, prince himvarite du temps d'Abraha, II, 193 et suiv. Honorius, roi de Roum, II, 4. Horaïm, fils d'Abou-Ta'hma, IV, 165 et suiv., 213, 252, 259. 'Horaq (Beni-) II, 489. Hormuz, général perse, gouverneur d'Obolla, III, 323 et suiv. Hormuz-Kharrad, général perse, 11, 319, 321. Hormuz-Kharrad - Barzin, général perse, II, 259 et suiv., 267, 268, 278. Hormouzán, général perse, III. 398. Hormouzan, roi de l'Ahwaz, III 447 et suiv., 458, 461, 481, 556 et sniv. Hormuzd, fils de Narst, roi des Perses, II, 90 et suiv. Hormuzd, fils de Nouschirwân, roi des Perses, II, 216 et suiv. — Sa justice, 246 et suiv. — Exemples de son équité, 247 et suiv. - Il favorise le peuple au détriment de la noblesse, 248. -Il rend au roi de Roum les villes conquises par son père, et envoie des provisions aux Arabes, 249. — Il charge Bahram-Tschoubin de marcher contre les Turcs, 252 et suiv. — Il conclut la paix avec le fils de Sawe-Schah, 265. - Il envoie un message injurieux à Bahram-Tschoubin, 266. - Il soupçonne son fils Parwiz de convoiter la couronne, 269. Il negocie avec Bahram -Tschoubin, 270 et suiv. — Il est renversé du trône, et on lui crève les yeux, 274. — Il accepte la justification de Parwiz, 275. — Il conseille à Parwiz de se rendre auprès du César de Roum, 278. - Il est tué par Bostâm et Bendouï, 279. Hormuzd, fils de Schapour, roi des Perses, 11, 85 et suiv. — Histoire de sa naissance, 86. - Soup-

Hormuzd, fils de Schapour, roi des Perses, II, 85 et suiv. — Histoire de sa naissance, 86. — Soupconné par son père de convoiter le pouvoir, il se coupe une main, 87. — Il est désigné comme hérilier présomptif du trône, 88. — Son règne 88 et suiv.

— Son règne 88 et suiv. Hormuzd, fils de Yezdedjerd, roi

des Perses, II, 127 et suiv. — Il s'empare de la couronne, en dépouillant de son droit son frere alné, 127. — Il opprime le peuple, ib. — Il est tué par Firouz, 128. Hormuzd-Ardeschir (Souk al-Ahwaz), ville fondée par Arde-schir, 11, 72, 74. Hormuzd-Diadoui, général perse, III. 355. Hormuzdjan, lieu, 11, 72 'Horqouç, fils de Zohair, 111, 450 et suiv. . 611. 687. 'Hosain, messager d''Abdallah-hen-Moti', IV, 81 et suiv 'Hosain, serviteur de Haroun ar-Raschid, IV, 477.
"Hosaïn, fils d'Abou-Derhem, al-Qaisi, IV, 291 et suiv. 'Hosain, fils d'Ali, 111, 605, 635 et suiv., 663, 664. 7!0, 712. IV, 458. — Il est force par 'Hasan de prêter le serment d'hommage à Mo'awiya, IV, 3. - Il se rend à la Mecque. 9. — Il refuse de prêter serment à Yezid, 21, 24 et suiv. — Il se réfugie à la Mecque, 26 et suiv. - Il envoie Mouslim-ben-'Agll à Koufa, et un autre agent à Baçra, 30 et suiv. — Il part pour Koufa, 31 et suiv. — Il est attaqué à Kerbela par Sa'd-ben-'Omar, 36 et suiv. - La lutte, 41 et suiv. - Sa mort, 44 et suiv. -Son corps est mutilé, 45. — Il est enterre par les habitants de Ghâdiriyya, 46. — Le jour de sa mort est le point de départ d'une ère spéciale, II, 457.
'Hosaïn, fils d''All-ibn-Mahan, IV, 483, 487 et suiv.

121. — Il appelle les Adites à Dieu, pendant cinquante ans, 122 et suiv. — Il est sauvé lors du châtiment de son peuple, 128. — Il vecut cent cinquante ans, 129 Houl. fils d''Isa. IV, 514. Houra, fille de Koutha (roi de Babylone), mere de Sara, I, 193. Hourr, fils de Mocawiya, III, 451. 'Hourr, fils de Yezid, IV, 36. 41. Houschenk, fils de Kayoumorth. roi de l'univers, I, 100 et suiv. — Il ramène les hommes à la vraie religion. 100. - Il fonde des temples, ib. — Il fut le premier homme qui coupa des arbres, fit des portes, creusa des mines, etc., 101. — Il fonde la ville de Sousen, ib. — Il creuse des sources, introduit l'usage des tapis et de la chasse, ib. — Il fonde la ville de Reī, ib. — Les mages disent qu'il était adorateur du seu, ib. — Les juis prétendent qu'il était de leur religion, ib. — Son règne dura quatre cents ans, ib. 'Housna, nom donné par Lohrasp A la ville de Balkh, I, 491.

'Howaitab ('Howaitib), fils d'Abd
al-'Ozza, III, 89, 111, 157. 'Howairith, fils de Nogaïds, III. 132, 135. 'Hoyayy, fils d'Akhtab, juif de la tribu de Nadhir, III, 50, 52, 54, 60.

d'Abou'l-Schewarib. IV, 549. 'Hotaiya, poete, 111, 522 et suiv. 'Hotam (Abou-Dhobai'a), fils de

Il est appelé . frere des Adites ».

Dhobai<sup>\*</sup>a, 111, 300 et suiv. Houd, prophete arabe, 1, 40. — Il est envoyé vers Schaddad, 50. —

'Ibád, fils d'al-'Awwam, IV, 411.
'Ibdan, fils de Raschid, IV, 58.
Iblis. Il était le chef des péris, I,
7.— Il avait le gouvernement
des cieux, 71.— Il était le chef
des djans, 16.— Il chasse les
djans de la terre et en prend

'Hosaïn, fils de Fadhl, IV, 479. 'Hosaïn, fils de Mo'hammed-ben-

'Abdallah, IV, 394.
'Hosaïn, fils de Mo'hammed, fils

I

l'empire, ib. — Origine de son orgueil, 7, 71. — Il refuse d'adorer Adam, 77 — Sa chute, 78. — Il pénètre dans le paradis, caché dans la bouche du serpent, 79. — Il tente Adam, 80. — Il est chassé du paradis, 80.

Huppe. Histoire de la huppe et de Salomon, l, 437 et suiv.

- Il trompe de nouveau Adam. 88. — Il seduit Caïn au culte du feu. 62 et suiv. — Il séduit Djemschid, 63 et suiv., 104 et suiv. — Il enseigne à Jubal à faire du vin et des instruments de musique, 66. — Il entre dans l'arche en tenant la queue de l'ane, 110. - Il construit une baliste pour lancer Abraham dans le feu, 146. — Il cherche à em-pêcher le sacrifice d'Ismaël, 184. Il porte envie à Job et l'accable de souffrances, 256 et suiv. - Il encourage Balaam, 399. -Il tente David, en prenant la forme d'une colombe, 427. — Il 427. — 11 saisit le manteau d'Isaïe, lorsqu'il se cacha dans un arbre. 490. — Il veut exercer son pouvoir sur Jésus, 545. - Il égare les chrétiens au sujet de la nature de Jésus, 566 et suiv. — Il indique aux juiss l'arbre dans lequel était caché Zacharie, 551. Il égare Mahomet, II, 423, --Il assiste aux delibérations des Qoraïschites au sujet de Maho-met. 459, 461. — Il leur sert de guide pour poursuivre Mahomet. Ã6O. lbn-'Adjouz. Voyez Ezéchiel. Ibn al-Aftas (Hosaïn, fils de 'Hasan-ibn-'Ali), IV, 501, 502 et SHIV. lbn al-Asch ath. Vovez Abd ar-Ra'hman, fils de Mo'hammed. Ibn-awa, espèce de chacal, II, 231. lbn aç-Çaghir, IV, 414. Ibn al-'Hadhramî. Voyez 'Abd ar-Rachman-ibn-cAbdallah. lbn-'Haqba, II, 109. Ibn-Hodsaïl, III, 398. lbn-Makhschoukh. Voyez Qaïs. lbn-Maryam Catholicos, gouver-neur de la ville de Miçr, III, 463 et suiv. Ibn-Modhahem, III, 667. Ibn-Moqaffa'. Voyez 'Abdallah, fils de Moqaffa'. Ibn-Mou'hriz, IV, 161. Ibn-Mouldjam. Voyez 'Abd ar-Rachman, fils de Mouldjam. Ibn-Moundsir al-Djaroud, IV, 133. lbn-'Omar Ghazzal, III, 507. lbn-Oumm-Maktoum, III, 2, 20, 53.

Ibn-Tabataba (Mochammed-ben-Ibrahim ibn - 'Hasan-ben - 'Ali') . IV, 499 et suiv. IV, 499 et suiv.

lbn-Zahr, IV, 227.

lbrahim. Voyez Abou-Rafi.

lbrahim, fils d'Abdallah-ben'Hasan, IV, 326. — Sa propagande, 377 et suiv. — Sa persécution par Mançour, 382 et suiv. - Il se rend à Bacra, 387, 393. — Sa révolte, 411 et suiv. — Sa mort, 420. Ibrahim, fils d'Acim, IV, 279 et sniv Ibrahim, fils d'Adi, III, 612. Ibrahim, fils de Dia far, de Balkh, IV, 494.
Ibrahim, fils de Mahdi, IV, 511 et suiv., 519. Ibrahim, fils de Malik al-Aschtar. principal auxiliaire de Moukhtar, IV, 83 et suiv. — Il reprime une révolte à Koufa, 90 et suiv.

— Il triomphe d'Obaïdallahben-Ziyad, 89, 96 et suiv.

— Gouverneur de Mossoul. 97, 102. - Il prête serment à 'Abdallahben-Zobaïr, 100. — 11 reste fidèle à Moç'ab-ben-Zobaïr, 108. — Sa mort, 109. Ibrahim, fils de Mahomet (et de Mária la Copte), II, 424. IÌI, 94, 161. Ibrahim, fils de Mo'hammed (ben-'Ali-ben-'Abdallah-ben-'Abbas), IV, 324, 329, 336. Ibrahim, fils de Mousa-ibn-All (Ibrahim al-Djazzar), IV, 502, 504. Ibrahim, fils de Sa'id (-ben-'Abd ar-Ra'hman-ben-'Auf), IV, 298 et suiv. Ibrahim, fils de Walid, IV, 195, 313 et suiv. Ibrahim (Abou'l-Fadhl), fils de Zaïd-ben-'Ali, IV, 312 et suiv. 'Içma, général de Babek, IV, 526. 'lçma, fils d''Abdallah, III, 483. 'Içma, fils d'Abdallah, al-Asadi, IV, 309, 318, 321. 'Içma, fils de Farqad, III, 494 et sui**v**. 'Icma, fils de Soulaïman, IV, 315. Içtakhr, ville fondée par Homaï, I, 510. II, 66 et suiv. III, 452 et

suiv., 511 et suiv.

'Idjl (Beni-), III, 328 et suiv. Idris, fils d''Abdallah-ibn-'Hasan, IV, 458. Ifrit, nom d'un djinn au service de Salomon, I. 411. Ikhlat, ville, IV, 276 'Ikrima, traditions d', I, 23. II. 43. 1krina, fils d'Abou-Djahl, II, 467, 511. III, 16. 22, 25, 85, 121, 133, 136 et suiv., 242, 268, 276. 308, 311 et suiv.
11 (Eli), 1, 414 et suiv.
114q, roi d'Israel, vaincu par les Amalecites, I, 412. Ilya, ville de Syrie habitée par des géants, I. 388. — Conquise par Josue, 402. — Elle est située à deux journées de Jérusalem. 482. 'Imás, journée d', III, 390. 'Imran, fils de 'Hocain, III, 447, 637 et suiv., 657. IV, 15. 'Imran, fils d'Isma'il, IV, 248. Imroul-Qaïs, fils d'Amr, roi de 'Hira, II, 101, 105. Inbil, femme. II, 56. Ioniens, I, 510. Iradj, fils d'Afridoun, est tué par ses frères Zour et Salm, 1, 120, Irem, ville ornée de colonnes construite par Schaddad, 1, 53 et suiv., 122. — Les Iremites sont les mêmes que les Adites. 121, 122, II, 8. 'Irq azh-Zhabya, lieu, Il, 518. 'Isa, fils d''Ali-ibn-'Abbas, IV, 368 et suiv., 427. sa, fils d'Ali-ibn-Mahan, IV, (TeA 472 'lså, fils d'A'yan, IV, 248. 'lså, fils de Dja'far, le Barmé-cide, IV, 460. 'Isa, fils de Moc'ab, IV, 109 et 'Isa, fils de Mochammed, fils d'Abou-Khalid, IV, 507, 509 et suiv., 513 et suiv., 519.

1sa, fils de Mousa-ibn-Abbas,
1V, 349, 354, 356 et suiv., 364, 406 et suiv., 416 et suiv., 421 et suiv. 'lsa, fils de Younous, IV, 411.
'Isa, fils de Yousouf, dihqan, IV,

isa' (ou Ischa'), femme de Zacharie, mère de Jean, I, 530.

'Isà-abàd, village, IV, 453, 455. Isaac, fils d'Abraham. D'après certaines traditions, c'est Isaac, et non Ismaël, qui a dù être immolé. Réfutation de cette opimmole. Refutation de cette opinion, I, 182 et suiv. — Il est aveugle, 193. — Il rend visite à Ismaël, 199. — Il a le don de prophétic, ib. — Il est envoyé par Dieu vers les habitants de Syrie, 2.0. — Bénédiction d'Esaü et de Jacob, 201 et suiv. — Il est enterré à côté d'Ismaël, 202. Isaï, père de David, I, 420, 421. Isaïe, prophete, I, 487 et suiv. — Par l'effet de sa prière, l'armée de Ligan est anéantie, 488. — Il guérit Ezéchias, 489. — Il appelle les Israelites à Dieu, 490. — Il se cache dans un arbre et est seie en deux par les enfants d'Israël, 490-491, — Il avait caché une copie du Pantateuque sous une colonne du temple, 497 et suiv. Ischek, fils de Ferkouzek... fils d'Afridoun, I, 276. Isfadekhsis, principal scribe de Schirouï, II, 334. Isfendiar, fils de Gouschtasp, I, 507. II, 257. Isfendiar, prince de l'Adserbaïdjan, 111, 495. Isfendiar, dihqan, III, 483 et suiv. Isfidjab. Vovez Sidjab. Is haq, fils de Haïwa, IV. 45. Is had, fils d'Ibrahim-ben-Moc'ab, IV, 523, 545. Is'haq, [fils de Mas'oud], IV, 87. ls'haq, fils de Mo'hammed-ben-al-Asch'ath, IV, 120 et suiv. 130. Is'haq, fils de Mousa-ibn-'Abbas, IV, 503. Is'haq, fils de Mousa al-Hadî, IV, 512, 514 et suiv. Is haq, fils de Mouslim, IV, 316.

ls'haq, fils de Yousouf, IV, 411. Iskenderousch. Voyez Alexandre.

Ismaël, fils d'Abraham, est conduit par Abraham à la Mecque, I, 161 et suiv. — Il fait jaillir une source, 164. — Il épouse une

femme des Benl-Djorhom, qu'il répudie sur le conseil de son

père, 166 et suiv. — Son sacri-fice, 181 et suiv. — Il assiste Abraham dans la construction de la Ka'ba, 188 et suiv. — Il a la don de prophétie, 199. — Il a douze fils, ib. — Il est envoyé vers les peuples idolatres, ib. Il donne sa fille en mariage à Esaü, ib. — li nomme Isaac son exécuteur testamentaire. ib. -Il est l'ancêtre de Mahomet. II. 356. Isma'il, fils d''Abdallah, al-Qo-schaïri, IV, 336. Isma'il, fils d''Ali-ibn-'Abbas, IV, AIA Isma'il . fils d'al-Asch ath , IV, 198 Isma'il, fils de Çabi'h, IV, 477. Ispahan, ville. — Les habitants d'Isp. se révoltent contre Dha'hhák, I, 117. — Ville fondée par Alexandre, 517; — prise par les musulmans, III, 480 et sniv. Ispehbeds, les, du Taberistan, III. 492 et suiv. Ispidba, sorte de mets, 1, 324. Israel, autre nom de Jacob, 1, 202, Israël, enfants d'. Ils conservent la religion de Joseph, malgré les injonctions du Pharaon, 1, 291. — Ils sont opprimés et réduits à l'état d'esclaves, 292 et suiv. — — Ils sortent de l'Egypte, 344 et suiv. — Ils dépouillent les corps des Egyptiens, 351. demandent un dieu visible, 355. - Ils choisissent des délégues pour assister à la révélation du Sinaï, 358. — Ils adorent le veau d'or, 362. — Leur repentir et leur massacre, 367 et suiv. — Ils trouvent la loi trop difficile, 369. — La montagne suspendue sur leur tête, 370 et suiv. - Ils retournent en Egypte et possedent les demeures des Egyptiens, 371 et suiv. - Ils sortent pour combattre les géants habitant la Syrie, 389. — Ils refusent d'attaquer les géants, 391. — Ils sont condamnés à errer quarante ans dans le désert, 392 — Ils meurent tous dans le désert, 395. - Ils accusent Moïse d'avoir

tué Aaron, 396. - Ils accusent Josué d'avoir tué Moïse, ib. — Ils attaquent les villes des géants, 39s. — Ils sont séduits par les femmes de Balqå, 400. — Epidémie, 401. — Châtiment du feu. 403. — Ils désobéissent à Ezéchiel et sont frappés de la peste, 408. — Ils. adorent Baal, 409 et suiv. — Ils délaissent la loi de Moïse, 412 et suiv. — Leur histoire sous les Juges, 413. — Ils sont opprimés par Djálout, 414.— Ils demandent un roi à Samuel, 415. — Ils reconnaissent comme roi Talout, 417. Ils deviennent idolâtres sous le règne d'Abiam, 475. - Les idolatres émigrent dans l'Indostan, 476. — Ils tuent le prophète Isaïe, 490 et suiv. — Ils sont transportés en Perse par Nabu-chodonosor, 491. — Ils se révoltent contre leur roi et le tuent, 492. — Ils jettent en prituent, 492. — Ils jettent en prison Jérémie, 60. — Plusieurs émigrent en Egypte, puis dans le 'Hedjaz, où ils fondent Khaïbar, etc., 493. — Ils sont renvoyés à Jérusalem par Cyrus, 495. — Ils disent qu''Aziz est le fils de Dieu, 498. — Ils tuent le prophete Jean et sont châtiés par Schapour l'Aschkanien, 527. - Ils sont protégés par les Ptolémées, 528. — Leur coulume de consacrer les enfants au temple, 528 et suiv. — Ils accusent Zacharie au sujet de Marie, 550. - Ils tuent Zacharie, 551. - Ils demandent des miracles à Jésus et demeurent incrédules. 552 et suiv., 555. — Plusieurs d'entre eux sont changés en pourceaux, 558 et suiv. - D'autres avaient été changés en singes, 559 et suiv. — Ils crucifient Josué, leur chef, à la place de Jésus, 563 et suiv. — Ils tourmentent les apôtres, 565. - Le roi de Roum vient pour les châtier, ib. — Ils sont châties par Kherdous, roi aschkanien, 569 et suiv.

Israfil. I'un des quatre anges qui survivront à toutes les créatures, I, 30. — 171, 410. III, 213.

J

Issachar, fils de Jacob, I, 204. Iswer. roi du littoral, tué par Ardeschir, II, 70. Itakh, général torc, IV, 524, 531, Itraf, nom d'une chèvre de Mahomet, III, 200. Ittal, nom d'une chèvre de Mahomet, 111, 200. Iwan, palais de Madain, III, 415 et suiv. Iyad (Beni-). Ils demeurent près d'Ain-Obagh, II, 10. — Leur guerre avec Djadsima, 11 et Suiv. Iyad, fils de Nizar', II, 357 et suiv. Iyadh Abou-Morra. Voyez Dsou-Vezen. Ivadh, fils de Ghanm, III, 322, 328, 339 et suiv., 341.

Iyâdh, fils de Himyân, IV, 142.
Iyâs, fils d''Abdallah, IV. 153.
Iyâs, fils d''Abdallah ben-'Abd-Yâll. Voyez Foudjaâ.
Iyâs, fils de Baïhas, IV, 215.
Iyâs, fils de Qabiça. II donne l'hospitalité à Kesra Parwiz, II, 286 et suiv. — Il est appelé à la cour de Parwiz, 316. — Il est nommé roi de 'Hira, à la place de No'mân. ib. — Il reçoit l'ordre de faire la guerre aux Beni-Schaïbân et autres tribus arabes, 318 et suiv. — Guerre de Dsou-Qâr, 319 et suiv. — Il consent à payer tribut aux masulmans, III, 319, 321, 332.
Izraïl, l'ange de la mort, I, 73, 96 et suiv.

Jabin. Voyez Nasir.

Jacob. D'après certaines traditions, il était fils d'Abraham, d'après d'autres, fils d'Isaac, I, 193.—

Il était prophète, ainsi que ses fils, ib.— Il prend la fuite devant Esaü, 202.— Il se rend en Syrie, auprès de son oncle Laban, dont il épouse les deux files, 202 et suiv.— Il retourne en Chanaan, 205.— Ses douze fils, 205, 206.— Il chérit Joseph plus que ses autres fils, 204.— Il reçoit le don de prophétie, 206.— Il devient aveugle par suite des larmes versées pour Joseph, 238.— Il envoie ses fils en Egypte, ib., 241.— Il recouvre la vue par l'effet de la chemise de Joseph, 251.— Il se rend avec sa famille en Egypte, 252.— Sa mort, 253.

Jacob, fils de Målån, I, 537. Jacques, disciple de Jésus, I, 565, 567. Japhet, fils de Noé. Il est maudit

par son père, I, 115. — Peuples qui descendent de lui, éb. Jared, fils de Malaléel, roi de la terre, I, 95. II, 356. Jean, disciple de Jésus, I, 564.

Jean, fils de Zacharie. Sa nais-

sance annoncée par Gabriel, I, 534. — Explication de son nom, 535. — Dieu lui donne le titre de Seigneur et lui accorde la qualité de prophète, 535 et suiv. — Il rete caché jusqu'à la mort d'Hérode, 551. — Il annonce la venue de Jésus et fut le premier qui crût en lui, 551 et suiv. — — Il s'oppose au projet d'Hérode d'épouser Hérodias, 568. — Il est décapité sur l'ordre d'Hérode, tb. — La tête parle devant Hérode, 568. — Son sang ne cesse de bouillonner, 569.

de bouitionner, 569.
Jeksan, fils d'Abraham, I, 194.
Jérémie, prophète, I, 492 et suiv.
Il est mis en prison par les enfants d'Israël et délivré par
Nabuchodonosor, 492. — Il retourne à Jérusalem, 494. — Il
reste mort pendant cent ans, ib.
— Dieu le ressuscite après le
retour des enfants d'Israël en
Palestine, 495 et suiv. — Il
récite par cœur tout le Pentateugue. 497.

teuque, 497.
Jéricho Voyez Aricha.
Jérusalem, I, 430, 431. 436. —
Prise de Jérus. par les musulmans, III, 410 et suiv.
Jesbok, fils d'Abraham, I, 194.

Jésus. Dissertation sur les différentes opinions touchant sa narentes opinions touchant sa nature, I, 352 et suiv. — Sa naissance, 537 et suiv. — Les juiss prétendent qu'ilest fils de Joseph. 539 et suiv. — Il parle étant enfant, et rend témoignage sur sa naissance, 543. - Au moment de sa naissance toutes les idoles sont renversées, 544. - 11 demeure trente ans en Egypte, 545 et suiv. - Son premier miracle à l'âge de douze ans, 548. Miracle des cruches remplies de vin, 549. - Dieu lui enseigne l'Evangile, 550. — Il retourne à Jérusalem et appelle les hommes à Dieu. 552. - Il forme des oiseaux ou des chauve-souris, 42, 449, 552. — Il ressuscite Sem, fils de Noé, 42 et suiv., 408, 563. — Autres miracles, 552, 563. — Autres miracles, 552, 554. — Il voyage en Syrie, en Egypte, dans le Yemen et dans le Maghreb, 555. - Ses disciples, ib. - Le miracle de la table descendue du ciel, 557 et suiv. — Il revient à Jérusalem, 562. — Il est saisi par les Juifs, 563. -Dieu l'enlève aux regards des juifs qui veulent le crucifier, ib. - Il descend du ciel le huitième jour et demeure chez Marie, 564. — Il remonte au ciel. 564 et suiv. - Il annonça la résurrection des gens de la Caverne, II, 36. — Il descendra sur la terre pour anéantir Daddjal, I, 69 et suiv. — Il nommera le Mahdi son vicaire, 70.

Jéthro, nom hébreu de Scho'aïb, I. 267.

Joas, roi d'Israël. Il fait mettre à mort Athalie. I, 487. - Il fait tuer sa grand-mère et le frère de celle-ci, ib.

Joatham, roi d'Israël, I, 487. Job, fils d'Amos. Il fut le seul prophèle de la race d'Esaü, I, 206, 255. — Sa patience, 255. — Il habite le pays de Basan et appelle les habitants à Dieu, 256. richesses, ib. — Sa résignation, 257 et suiv. — Sa maladie, 259 et suiv. — Il fait serment de frapper sa femme, 262. — Il fait sortir de son fumier une source qui guérit ses ulcères, 263. — Il se dégage de son serment en frappant sa femme, 264. — Les vers qui avaient rongé son corps sont changés en vers à soie et en mouches à miel, 266.

Johannes, nom de l'un des compagnons de la caverne, 11, 34.

Jonas, fils de Mataï, prophète au temps des rois des Provinces, II, 44 et suiv. — Il annonce le châtiment de Dieu aux habitants de Ninive, 44. - Il s'enfuit sur un vaisseau, 46. - Il est avalé par un poisson et reste dans son ventre quarante jours, 47 et suiv. — Il est rejeté par le poisson et allaité par une biche, 48.

Jasaphat, roi d'Israël, I, 487. Joseph, fils de Jacob. Il était le plus beau de ses frères, I, 204. - Son histoire est déclarée, dans le Coran, la plus belle des histoires, 207. — Jalousie de ses frères, 209. — Son songe, ib. — Ses frères le jettent dans un puits, 211. — Il est vendu pour vingt dirhems, 214. — Il est acheté par Puliphar, 215. — Dieu lui accorde le don de pro-phétie, 216. — Il repousse l'amour de la femme de Putiphar, 216 et suiv. — Sa vision, 217. — Sa robe déchirée, 218. - Un enfant au berceau rend témoignage pour lui, ib. — Jugement du cousin de la femme de ment du cousin de la femme de Putiphar, 218 et suiv. — Il est jeté en prison, 222. — Il inter-prète les songes des prisonniers, ib., 226. — Il explique le songe du roi d'Égypte, 228 et suiv. — Sa grandeur, 234 et suiv. — Il épouse la femme de Putiphar, 235. — Ses fils Ephraïm et Ma-nessé 236. — Il reconsit ses nassé, 236. — Il reconnaît ses frères, 238 el suiv. — Son surnom de Çiddiq, 244. — Il se fait connattre à ses frères, 250. — Il revoit son père, 252. — Il appelle à Dieu Qabous, roi d'Egypte, 253, 291. — Sa mort, 253. — Son corps emporté par Moïse dans le pays de Canaan, 253 et suiv., 291.

Joseph, fils de Jacob, cousin de

Marie, I. 537 et suiv. - Il est

consacre au temple, 537. — Il est charpentier et chargé par Zacharie du service du temple, 538. — Il a seul acces dans la cellule de Marie, 538 et suiv. — Il croit aux paroles de Marie, 541. — Il accompagne Marie et Jésus en Egypte, 547.

Josué, fils de Noun, serviteur de Moise, I. 372. — Il accompagne

osué, fils de Noun, serviteur de Moïse, I, 372. — Il accompagne Moïse à la recherche de Khidr, 376 et suiv. — Il est prophète après Moïse, 391, 396, 397. — Il assiste à la mort de Moïse et est accusé de l'avoir tué, 396 et auiv. — Il descendait de Joseph et était fils de Marie, sœur de Moïse, 395, 397. — Il attaque les villes des géants, 398. — Au combat de Balqà, il obtient par sa prière que le jour fut prolongé d'une heure, 401. — Ses conquêtes, 403 et suiv. — Sa mort, 401.

Josué, chef des Juifs de Jérusalem, est crucifié à la place de Jésus, 1, 563 et suiv.

Jour du jugement. Traditions relatives à l'époque du jour du jugement, 1, 26, 29 et suiv. Jovien, général de Julien, puis roi de Roum, II, 4, 95, 97 et suiv. Jubal, tils de Caïn, I, 66.

Juda, fils de Jarob, I. 204, 210, 212, 251, 253 et suiv.

Juifs, Leur opinion sur l'époque de

uifs, Leur opinion sur l'époque de la création, I, l'à. — Leur opinion concernant la nature de Jésus, 332 et suiv. — Ils prétendent que Jésus est le fils de Joseph, 539 et suiv. — Ils ont altère dans le Pentateuque la description de Mahomet, 370. — Leur maniere de prier, 371. — Juifs de Qoraïzha, Fadak, etc. Voyez ces noms. — Questions adressées par les Juifs à Mahomet, 1, 15 et suiv. — (Voyez Israël).

Julien, roi de Roum, II, 4, 95 et suiv. — Il retourne au paganisme, 95. — Sa campagne contre Schâpour et sa mort, 95 et suiv. Justinien, roi de Roum. Il est attaqué par Nouschirwán, et demande la paix, II, 219 et suiv. — Il donne le gouvernement de Syrie à Khâlid-ben-Djabala, 220. — Il cède la Svrie à Nouschir-

K

wan, 221.

Karb le physicien, 111, 532. Karb al-Arhbar, 1, 23. 111, 436, 529, 532 et suiv., 5:8, 590. Ka'b Abou'l-Laith, fils d'Amr, II, 508. Ka'b, fils d'Asad, chef des Qoraizha, 111, 69. Ka'b, fils d'Aschraf, juif des Beni-Nadhir, III, 7 et suiv. Ka'b al-Aschraf, IV, 120. Ka'b, fils de 'Hamid (texte arabe : Khamir), IV, 236 et suiv. Kach, fils de Ilani, 1, 19. Kach, fils d. Lowayy, II, 356, 364. Ka'b, fils de Malik, III, 169 et suiv.. 695. Kach, fils de Sour, III, 461, 641 et suiv., 658 et suiv. Kaboulschah, IV. 167 et suiv. Kaï-Aresch, fils de Kaï-Qobad, roi de Perse, I, 407. Kaï-Fâsin, fils de Kaï-Qobâd, roi de Perse, I, 407.

Kaï-Fersi, fille d'Afràsiàb, femme de Siàwousch, I. 463 et suiv.
Kaï-Kaous, fils de Kaï-Qobàd, roi de Perse, I. 407, 462 et suiv.— Il fait construire des villes par les diws mis à sa disposition par Salomon, 462, 464 et suiv.— Il confie à Roustem son fils Siàwousch. 462.— Sa femme, qui est fille d'Afràsiàb, ib.— Il envoie Siàwousch avec une armée contre Afràsiàb, ib.— Il désapprouve la paix conclue par Siàwousch, ib.— Il fait enlever du Turkestan le fils de Siawousch, 464.— Il envoie une armée contre Afràsiàb pour venger la mort de Siàwousch, ib.— Il veut monter au ciel, 465.— Son expédition dans le Yemen, ib.— Il est fait prisonnier et délivré par Roustem, 466.
Kaï-Khosrou, fils de Siàwousch.

roi de Perse, I. 464 et suiv. Sa naissance et son enfance, 464 et suiv. — Son règne, 466 et suiv. — Il envoie une armée contre Afrasiab, 466. — Son armée est défaite, 468. — Il part à la tête d'une nouvelle armée, 469. — Il cherche à sauver 469. — Il cherche a sauver Piran, 470. — Il fait tuer Guer-siouz, 471. — Il nomme Gouderz son vézir, 472. — Il triomphe d'Afrasiab et le fait égorger, 473. - Il se retire du monde en désignant Lohrasp comme son successeur, 474. Kaï-Peschin, fils de Kaï-Qobad, I, 491. Kaï-Qobâd, fils de Zâgh, roi de

Perse. Il fonde un grand nombre de villes, creuse des canaux, etc., 1. 407. - Il établit la dime, ib. -Il réside à Balkh, ib. -- Son règne tombe avant celui de Salomon, 462 Kaï-Tiyè, fils de Kaï-Qobâd, roi de Perse, I, 407.

Kaï-Yafte, fils de Kaï-Qobad, roi de Perse, I, 407.

Kaïanides, étendard des, I, 119. III. 374, 376, 395. Kalada, fils d'al-Djabal, III, 143.

Kalos, nom de l'un des compagnons de la caverne, II, 44. Karkh. Voyez Aspabad-Ardeschir. Kaschan, ville, IV, 184.

Kaschghar. Sa conquête par Qo-taïba, IV, 198. Kaskar, canton du Sawad, III, 371

et suiv. Katiba, château, III, 98.

Kalwa, fille de Qarzha, femme de Mo'awiya, IV, 23.

Kaweh, forgeron a Ispahan, I, 117 et suiv. - Ses fils sont tues par Dha'hhak, 117. — Il se révolte et se sert de son tablier de cuir comme étendard, ib. - Il tue le lieutenant de Dha'hhak, 118. — Il marche sur Demawend, ib. -Il commande en chef les troupes d'Aferidoun, ib. — Il est nomme gouverneur d'Ispahan, 119. — Son tablier de cuir devient l'étendard des rois de Perse, ib.

Kayoumorth, premier homme, I, 4 et suiv. — Il est le même qu'Adam, 4. — Il est le premier

souverain, ib. — Explication de son nom, 5. — Il est appelé le roi des montagnes. ib. — Il vécut trente ans, ib. - Il serait fils de Malaléel, 100. Kazeroun, ville fondée par Qobad. 11, 147.

Kedid, lieu, III, 113. Kelb (Beni-), II, 436. Kenarkhan (ou Keyawkhan), fils d'Aurend, I, 491.

Kenkeret ou Qaïroun, ville cons-truite par les diws pour Kai-Kaous et détruite par les anges, I. 464 et suiv.

Kenkiber (château des voleurs), III. 489

Kerama, fille d''Abd al-Mesi'h, III. 333 et suiv.

Kerbela, IV, 36

Kerz, château de Nizek, IV, 169 et suiv.

Kesår, ville, IV, 288, 290.

Keschwadegan, père de Gouderz, 1. 467.

Kesra, fils de Mihr-'Hasis, II, 352. Kesra, roi des Perses, successeur de Yezdedjerd al-Athim, II, 113 et suiv. - Il lutte avec Bahramgour pour la couronne, 117 et suiv. - Il reconnaît Bahramgour, 118.

Kesra-Parwiz, fils de Hormuzd, roi des Perses, II, 268 et suiv. — Il est compromis par Bahram-Tschoubin, 268. — Il se réfugie dans le l'Adserbaidjan, 269. —

Il est proclamé roi, après la déchéance de son père, 274. Il se réconcilie avec son père, 274 et suiv. — Il marche contre Bahram-Tschoubin; il est abandonné par ses troupes, 276 et suiv. — Sa fuite, 278 et suiv. — Il obtient une armée du roi de Roum et épouse sa fille, 291. -Il rentre en Perse et livre bataille à Bahram-Tschoubin, 291 et suiv. - Exemples de sa force et de son courage, 292 et suiv. - Combat singulieravec Bahram-Tschoubin, 295. — Il se revêtit de la robe d'honneur ornée d'une croix que lui avait envoyée l'empereur, 299. — Il congédie l'armée de Roum, 301. tuer Bahram-Tschoubin dans le

Turkestån, 302. — Il fait tuer son oncie Boståm, 303. — Il épouse Kourdiyè, sœurde Bahram-Tschoubin, 10. — Ses richesses, son tròne, etc., 304 et suiv. — Signes et miracles qui lui font connaître la mission de Mahomet 305 et suiv. - Il accorde une armée de secours à Théodose, pour reconquérir son trône, 306, - Il place la sainte croix conquise par Cadran dans son tresor, 307. — Il est vaincu par Héraclius, 308. — Il fait enfermer ses fils, pour les empêcher d'engendrer des enfants, ib., 328. interprètes 'Adi-ben-Zaïd et Zaïd-ben-'Adi, 311 et suiv. demande à No man, roi de Hîra, sa fille, 314. - Il donne le gouvernement des Arabes à lyas-ben-Qabiça et fait mettre à mort No'man, 316 et suiv. - Il décide la guerre contre les tribus arabes, 318 et suiv. — Ses rela-tions avec Mahomet, 325 et suiv. III, 91 et suiv. - Il mécontente l'armée et le peuple, 328 et suiv. Il veut tuer Yezdedjerd, 330.
Il fait incarcerer les soldats et les officiers qui avaient pris la fuite devant l'ennemi, 308, 328. — Il fait mutiler et tuer 328. — Il falt mutiler et tuer Merdânschâh, 330 et suiv. — Il est renversé du trône, 332 et suiv. — L'armée demande sa mort, 333 et suiv., 331 et suiv. — Ses réponses aux accusations de Schirouï, 337 et suiv. — Il est tué sur l'ordre de Schirouï, 345 et suiv. Kessch, ville de la Transoxiane, 1V, 125. 126, 164, 172 et suiv., 181 et suiv., 183, 295. Kethir, fils de Qotaïba, IV, 216. Khadidja, fille d'Alf, III, 712.
Khadidja, fille de Khowailid,
femme de Mahomet, II, 380 et
suiv., 525 et suiv. III, 190. — Enfants qu'elle donne à Mahomet, 11, 381. — Elle soutient Mahomet dans les épreuves de la révélation, 391 et suiv. — Elle consulte Waraqa, 393 et suiv. - Elle est la première personne qui ait cru à la religion de Mahomet, 395. — Sa mort, 426.

Khawafend, roi d'Israël, I, 413. Khaïbar, forteresse des Juifs. Sa fondation, 493. - III, 14. - Elle est conquise par Mahomet, 98 et suiv. — Les juifs de Khaïbar sont exilés par 'Omar, 108, 487.

Khaïf, nom d'un sabre de Mahomet, III. 23, 201. Khaithama (lisez 'Hantama), fille de Hischam, mère d'Omar, Ill. 533. Khaïzouran, femme de Mahdi, II. 234, 369. IV, 446 et suiv. — Son influence sous le règne de Mahdi, 453. — Ses dissentiments avec son fils Hadi, 453 et suiv. — On lui attribue la mort de Hadi, 455. - 457. Khalaf, arabe de la tribu de Ham-dan, IV, 332 et suiv. Khālica, esclave de Khaïzourān, IV, 453. Khalid, fils d''Abdallah[-ben-Zo-haïr], III, 564. Khalid, fils d'Abdallah[-ben-Khalid], IV, 106 et suiv., 110 et SHIV Khálid, fils d'Abdallah, al-Qasri, IV, 164, 173, 183, 191, 193, 252, 254 et suiv., 273 et suiv., 293 et suiv. Khalid, fils d'Amr. III, 616. Khalid, fils d'Asid, III, 312, 314. Khalid, fils de Barmak. Il serait, d'après une certaine tradition, fils d'Abdallah-ben-Mouslim, IV, 153 el suiv. — Origine de sa grandeur, 425 et suiv.

Khâlid, fils de Bokaïr, III, 43.

Khâlid, fils de Djabala, le Ghassa-Khâlid, fils de Djabala, le Ghassa-nide, gouverneur de Syrie au nom du roi de Roum, II, 220. Khâlid, fils de Djarîr, IV, 141. Khâlid al-Ghitrif, IV, 458, 459. Khâlid, fils d'Ibráhim, IV, 248. Khâlid, fils de Ma'dân, III, 698. — IV, 223. Khâlid, fils de Mo'ammar, III, 675. 675 Khálid, fils de Mouldjam, III, 592. Khálid, fils d'Ortofa, III, 397. Khálid, fils d'Osaïd, III, 593. Khālid, fils d'Othmān, 111, 617. Khālid, fils de Sa'id-ben-al-Aç, 111. 196, 198, 231 et suiv., 242,

348. IV, 7. Khalid, fils de Walid. Il commande

l'aile droite des Oaraïschites à la journée d'O'hod, III, 22, 24 et suiv. — Mahomet lui donne le nom de Saïf-allah, 85. - Sa conversion à l'islamisme, 115 et suiv. — Il sauve les débris de l'armée musulmane à Mouta, 118 et suiv. - Il commande l'aile gauche de l'armée qui attaque la Mecque, 130 et suiv. — Il détruit les idoles d'Ozza et de Lat, 140. — Il massacre les Beni-Djadsîma, 141 et suiv., 162 et suiv., 168. — Son expédition à Nadjran et dans le Yemen, 179 et suiv. — 242. — Sa campagne contre Tolaï'ha, 245 et suiv. - Il réduit les autres rebelles bédouins, 250 et suiv. — Sa campagne contre Selma, 252 et suiv. — Sa campagne contre Malik-ben-Nowaïra; il fait mourir Malik. 269 et suiv. - Accusé auprès d'Abou-Bekr, il obtient le pardon du calife, 273 et suiv. -Sa campagne contre Mosaïlima. 277 et suiv. — Il accorde une capitulation à la ville de Yemama. 285 et suiv. - Il épouse la fille 285 et suiv. — Il epouse la mide de Maddjá'a, 291. — Il est chargé d'envahir la Perse, 320. — Il prend 'Hira et Obolla, 321 et suiv. — Ses victoires dans le Sawad, 325 et suiv. — Son pèle-rinage, 346. — Bataille de Yarmouk, 349 et suiv. - Il apprend sa destitution comme général en chef et la mort d'Abou-Bekr, 351. - Ses autres exploits en Syrie, 405 et suiv., 426 et suiv. — Sa destitution définitive, 431 et suiv. IV, 265.

Khalid, fils de Walid, IV, 195. Khalid, fils de Walfd-ben-'Ogba, Khalid, fils de Yezid-ben-Mo'awiya, IV, 59 et suiv., 63, 75, 132. Khâlid, fils de Yezid-ben-Mouhallab,

IV, 251, 255. Khalid, fils de Yezîd, IV, 330.

Khamdjerd, IV, 177. Khamd (Nahous), échanson du pharaon d'Egypte, I, 224. Khanans, forteresse du Sawad, III,

311 et suiv. Khanegin, III, 419. IV, 332.

Khanfar, fils de Konos, chef arabe.

Il s'établit dans le Bachrain, II, 6. — Il est le premier qui entre dans l'cIraq, 8.

Marbetá, bourg en Egypte, III, 665 et suiv., 692. Kharezm, III, 573. IV, 183. Kharhán, I, 472. Kháridja, fils d'Abou-'Habíba, III,

Kharidja, fils de 'Hiçn, III, 239.

Kharidia, fils de Zaïd, IV, 155,

\*\*Maridjites. Leur révolte contre 
Ali, III, 683 et suiv., 687 et 
suiv. — IV, 5, 10 et suiv., etc. 
Kharrat, lieu, II, 468.

Khasch, ville, IlI, 518.

Khath'am (Beni-). Ils sont mis en déroute par Abraha, II, 192. -III, 312.

Khatba, fils d'Aus, III, 241.

Khattab (al-), père d'Omar, III. 35, 544. Khaula, la Hanéfite, fille de Dja'-

far, femme d'Ali, III. 279. 711.

Khaula, fille d'al-Hodsail, femme de Mahomet, III, 193.

Khawali, fils de Yezid, IV, 45 et suiv., 92.

Khawarnaq, palais des rois arabes à 'Hira, II, 106 et suiv., III, 331.

Khazars, les. Leur royaume fait partie de l'empire de Roum, II, 95. — Ils fournissent un contingent à l'armée de Julien, ib. — Ils envahissent l'Arménie sous le règne de Nouschirwan, 249. — Leurs luttes avec les musul-mans, III, 496 et suiv. IV, 269

et suiv.

Khāzim, fils de Khozaīma, IV, 352, 353, 380 et suiv. 416.

Khazir, rivière, IV, 96. Khazqil. Voyez Ezéchiel.

Khazradj (Beni-), tribu habitant Médine, II, 163. — Ils étaicat plus nombreux que les Aus, - Ils étaient les alliés des Bent-

Qaïnoqa, III, 3. Kherdous (Djouders), roi aschkanien. Son expédition contro Jérrusalem, I, 569 et suiv.

ordonne le massacre des juife et fait détruire le temple, 570Discussion sur sa prétente

Donin édies le 7 % d stantie era Saurandanien. 42 14117 \_ Received to be Verdien But LIME - THEFT Tenen in tenne te lucioni. East sevene 1 77 4 mm. E. t. et aue Enur-Lucron er pro de Less aures de Madonnes : Si et aux. Li in. D. Emmon traditions are as peref corr - .. atan tropie, east Linearing and on the Prints II. to it to the morning to 134 .. I. en a serias bes mere es Chestanevar no de Berthe-Les II. III et sur — I re-ciele sa prisection a Fran-tic. — I al bisne me rece den desert i in - 1, est in pines el mir. — I deserve as con-Burnt des sous more. Til but retreate on Mine The pour restaurant sia rine. 'S - L Gy Tabe en sayets. MIT .. Atentares de lutera de lusers et de leafait. Tit. - Attagne per France i 😫 petir sed urane dans n beset. Aventure 42 mar report. Edl. - Explication de con faits. . et ser - L accorde la pair à Front et le fai, merc à le jamaie francier les frontiers de sea royaume 15f et suit. - Il disparat derant Moise. 201 Khir, district discadant d'Ictakhr. Affaque de n'exem par Fren. 11. 57. Khiravel, barbier de Mahomet, 137 et suiv. — Il constat la pair, avec Souferaï, general perse, et rend les prisonniers et le bain. 111, 139. Khirkeh, verriteur de Mamoun. IV. Vis. Khired, géneral de Kal-Khosrou, !i. et suir. Khowailid, pere de Khadidja, sep-1 172. Khirrit, file de Raschid, III. 697 et pose au mariage de sa nile avec Mahomet, II. 322 et suiv. Khoza'a (Beni- , II, 362 et suit. Khobaib, fils d'Adi, III, 43. Khodaidj 'lisez 'Hodaidj,, fils de Yezid, IV. 111. III. 120 et saiv. Khozaima, fils de Khazim, IV. Khodjand, IV, 184. Khofaf de Merwroud, IV, 349. 515. Khozaima fils de Modrika, Kholaid, fils d'Abdallah, III, 683. retre de Mahomet, II. 356, IV. 17. 363. Kharaschnoum (?), general perse, Kholaid, fils de Qorra, III, 670. Khonaïs, fils de Hodsafa, III. 111, 487. Kilab (Beni-). envahissent l'Iraq. 190. aver le tobba: Abou-Karib, II. 9.— III, 247, 250 et suiv. Kilâb, fils de Morra, ancètre de Mahomel, II. 356, 364. Khor-Khosrou, Vovez Khour-Khosron Khorrémites, secte hérétique, IV, 523. Kinana, fils de Bischr, III, 592, Khorschid, général perse, III, 613. Kinana, fils d'al-'Hoqaïq, chef Sabhte, III, 100 et 395. Khorzád, frere du roi du Kharezm, IV, 175 et suiv. Khorzad-Khosrou, fils de Kesraeniv Kinána, fils de Khozaīma, ancêtre de Mahomet, 11, 356, 363. Kinána, fils de Mo'awiya-ben-Parwiz, II, 352. Khosrewi, I. 4. Khosrou. Voyez Kesra. 'Hodaidi, III, 691. Kinana, fils de Rabi'a, juif des Beni-Nadhir, II, 526 et suiv. Khosrou, général perse, III, 398. Khosrousoum (?), general perse, III. 419. Khottal, IV, 125. III, 50, 54, 60, 191.

Kinda (Beni-), II, 436, III, 184, Kinnesrin, ville. Elle est prise par les musulmans, III, 408 et suiv. Kirman, province. Elle reçoit une colonie d'Arabes, sous le règne de Schapour, II, 101. — Elle est conquise par les musulmans, 516 et suiv. Kirmani (al-). Voyez Diodaï-ibn-'Isa Kisaï (al-), IV, 476. Kitab al-Madrif, 111, 366. Kiw, fils de Gouderz, I, 464. Kodr, expédition de, III, 1. Kolthoum, [fils de Hidm], II. 450. Kolthoum, Ill, 614. Kolthoum (Abou-Rouhm), fils de 'Hoçaïn, III, 124.
Koudj (Qoufç), habitants des montagnes du Kirman, III, 516. Koufa, fondation de, III, 399, 422 et suiv. Kouhistân. Conquête de cette province par les musulmans, III. 517. Koulaib-ibn-Wail (Beni-) III. 449 et suiv.

Kou'mâ, roi vaincu par Josué, 1, 403.

Koumaïl, fils de Ziyâd, III, 578 et suiv. IV, 139 et suiv.

Kourdiyè, sœur et épouse de Bahrâm-Tschoubin, II, 299. — Elle ramène le corps de Bahrâm-Tsch. du Turkestân dans sa patrie, 303. — Elle épouse Bostâm, oncle de Parwiz, 10. — Elle tue Bostâm et est épousée par Parwiz, 10. Kourenghâboun (texte arabe: Kourboghânoun), IV, 162.

Kourenghâboun (texte arabe: Kourboghânoun), IV, 162.

Kourenghâboun (texte arabe: Kourboghânoun), IV, 162.

Koure, rivière, IV, 270.

Kourz, fils de Djabir, II, 471.

Kousch, roi de l'univers, de la race de Cham, I, 120.

Kouschek, fille d'Iradj, I, 276.

Kouschek, fille d'Iradj, I, 276.

Koutha, roi de Babylone, I, 193. — Il donne son nom à un canal qu'il avait creusé, 10.

Kouzek, fils d'Iradj, I, 276.

Kouzek, fils d'Iradj, I, 276.

L

Laban, sils de Bathuel, I, 200. 203 et suiv. Labid, fils de Djarir, III, 342. Labid, fils de Rabi'a, poète, III, Lagos. Il est proclamé successeur d'Alexandre, I, 524. - Il est appelé Ptolemee, ainsi tous ses successeurs, Durée du règne des Ptolemées, La'hna (lisez A'hsa), ville du Yemama, II, 6. La'hif, nom d'un cheval de Mahomet, 111, 199. Lahiz, fils de Qoraïzh, IV, 248, 323 et suiv., 329.
Laïla, fille de Khatîm, femme de Mahomet, III, 193.
Laila, fille de Mas'oud, femme
d''Ali, III, 711. Lakhm (Benf-) se fixent dans l'elraq, 1, 505. — II, 10. Lamech, fils de Mathusalé, I, 99. II, 356.

Laqtt, fils de Málik (Dsou't-tádj), 111, 307 et suiv. Lát. idole, III, 87, 140, 162, 404, 414, 423. La'hyan (Beni-). Ils envahissent l''Iraq avec le tobba' Abou-Karib, II, 9. — III, 72. Léon, prince d'Arménie, puis roi de Roum, 11, 4. IV, 223 et suiv., 240 et suiv. Lévi, fils de Jacob, I, 204. Lia, fille de Laban, femme de Jacob, I, 202 et suiv. Licinius, roi de Roum. II. 4. Ligan, cousin de Nabuchodonosor, roi de Babylone, 1, 488. Lis, bataille de, III, 321, 328 et suiv. Livre des présages, II, 322. Livres envoyés du ciel, I, 93. Liwa, prérogative du, II, 368 et SHIV. Lizaz, nom d'un cheval de Mahomet, III, 199. Lohrasp, roi de Perse, I, 474, 491

et eniv.

Logman le sage, I. 125, 129, 373. 432. Loth neveu d'Abraham, I. 151. 153, 169 et suiv., 175 et suiv. Lowayy, fils de Ghálib, ancêtre de Mahomet, II, 356, 364.

M

Ma-as-Semā, mère de Moundsirben-No'man, roi de 'Hira, II, 110. Ma'add, fils d''Adman, II, 356. Ma'add, (Beni-). Ils sont emmenés caplifs par Nabuchodonosor et établis à 'Hira et à Anbar, II, 5. - ils forment une des deux branches de la nationalité arabe. 363 Macbad, fils d'Amr, III, 5. Macbad, le Khozaïte, III, 41. Maqedonia (Macedoine), résidence des rois des Grecs, I, 511. Machlitos, II. 56. Madaïn, résidence des rois perses Sa prise par les musulmans, III, 414 et suiv. Madaïni (Abou'l-'Hasan al-), cité, Madaini (Abou 1- 1700)
IV, 340, 342.
Madan, fils d'Abraham, I, 194.
Ma'di-Karib, poète (pour 'Amr, fils de Ma'di-Karib), cité, III, 573.

Maddjà'a, fils d'Asad, chef de
Yemama, III, 183, 279 et suiv., 285 et suiv. Madha, fils de Oasim, IV, 413, 418 el aniv. Madian, fils d'Abraham, I, 194 Madian, ville de Syrie, I, 305 et suiv. — Puits de Madian, 306 et suiv. — Ses habitants sont appelés, dans le Coran, « gens de la forêt, » 267. — Ils adoraient des idoles et avaient des balances et des mesures fausses, - Scho'aïb les appelle à 268. -208. — Scho'ald les appelle a Dieu, 269 et suiv. — Dieu les fait périr, 273 et suiv. Ma'di-Karib (pour 'Amr, fils de Ma'di-Karib). 111, 573. Madsar, bourg du Sawad, III, 325 et suiv., 698. IV, 98. Madsar, village près de Médine, IV, 393. Mads'hidi (Benf-), III, 205, 232 Mads our, général musulman, III, 323. Maghreb, soumis à Minotschehr, 1, 275, 290. - Soumis aux Israé-lites, 371.

Magog. Voyez Yadjoudj.
Mab-Isfend, officier perse, II, Máh-Koufa, Voyez Dinwer. Máh-Koufa, III, 480. Mahárbakht, fille de Yezdád, file de Nouschirwan, II, 352. Mahboudan, général perse, III, 34i. Mahdi (le), vicaire établi par Jésus, tuera Daddjal, I, 70.

Mahdi, fils d''Alwan, chef kharimandi, nis d'Alwan, chef khari-djite, IV, 512. Mahdi (Mo'hammed), fils d'Abou-Dja'far Mançour, IV, 380 et suiv., 416. — Son règne, 430 et suiv. — Tableau de son carac-tère, 441 et suiv. — Il avait fait tuer beaucoup d'hérétiques, 449, 452. Machi, nom symbolique de Mahomet, III, 201. dе Ma'hmoud, nom l'éléphant amené par Abraha à la Mecque, II, 191 et suiv., 196, 199. Ma'hmoud, fils de Maslama, III. 98, 101. Mahomet. Voyez Mo'hammed Mahoui-Souri, gouverneur du Kho-rasan, III, 504 et suiv., 571, 670 Mahra. Conquête de cette province par les musulmans, III, 306 et aniv. Maïmouna, fille d'All, III, 712. Maïmouna, fille de 'Harith, femme de Mahomet, III, 111, 191, 206. Maïsân. ville, III, 403 et suiv., 448. — (Voyez aussi Mésène.) Maïsara, affranchi de Khadidia, II. 380 et suiv. Maïsara, missionnaire abbaside, IV. 248. Maison visitée. Sa description, I, 61, 85. — Elle est remplacée par la Ka'ba, ib. - Elle fut enlevée au ciel lors du déluge, 188
Maïsoun, fille de Ba'hdal, femme de Mo'awiya, IV, 23.
Makhabbat, fille d'Imrou'l-Qaïs,

Makhabbat, fille d'Imro femme d''Ali, III, 711.

Mak'houl, esclave de Zobair, III. Makhrama, fils de Naufal, III. 542. Makhschi, fils d'Amr, II, 469. Makhzoum (Beni-), l'une des quatre tribus goraïschites. II, 385 et aniv Malaléel, fils de Caïnan, I. 95, II. 356. Malchos, nom de l'un des compagnons de la caverne, Il, 34. Malhoub, nom d'un cheval, III, Malik, fils d'Adham-ben-Mou'hriz, IV, 331. Málik, fils d''Amr, IV, 322. Málik, fils d'Anas, docteur de la loi, IV, 394 et suiv., 405.

Malik et 'Aqil, deux frères, convives du roi Djadsima, II, 15 et suiv. Malik, fils d'Asch'ath, I, 19. Malik al-Aschtar. Voyez Malik, fils de 'Harith. Málik, fils d''Auf, III, 142 et suiv.. 162, 311. Malik, tils de Çafwan, III, 191. Malik, fils de Do'ar, l'homme qui acheta Joseph, I, 213 et suiv. Malik, fils de Fahm-ibn-Taïm-al-lah, chef arabe qui s'établit dans le Ba'hrain, II, 6 et suiv. — Il entre dans l'Iraq, 8. — Il est le premier roi des Arabes de le preme.
l'Iraq, 9.
Malik, fils d'al-Haïtham, IV, 248, 323 et suiv., 350, 357, 360, 366.
Malik, fils de 'Harith, al-Aschtar. Il est exilé par 'Othman, 578 et suiv. - Il est le chef des révoltés de Koufa, 582 et suiv.

— Il force Tal ha à prêter serment à 'Alî, 620 et suiv. soutient la cause d'Ali, 647 et suiv., 653 et suiv., 658 et suiv. Il est mécontent d'Ali, 664. - Sa conduite dans la bataille de Çiffîn, 670 et suiv., 676 et suiv., 682, 687. — Sa mort, 693. Malik, fils de 'Hodsaïfa, III. 252. Málik, fils d'Ibráhim-ben-Málik al-Aschtar, IV, 267. Malik, fils de Ka'b, III, 699 et suiv.

Malik, fils de Misma', IV, 31, 107, 966 Malik, fils de Morra, III, 176. Malik, fils de Moundsir-ben-al-Djaroud, IV, 251, 273 et suiv. Malik, fils de Nadhr. ancêtre de Mahomet, II, 356, 364. Mahomet, 11, 356, 364.

Malik, fils de Nowaira, II, 17. III, 186, 242, 257 et suiv., 262, 267 et suiv., 269 et suiv.

Malik, fils d'Obada, III, 177.

Malik ben-Temim (Beni-), III, 257 et suiv. Malik, fils de Zohaïr-ben-Fahmben-Taïm-allah, chef arabe. Il s'élablit dans le Ba hraïn, II, 6 et suiv. - Il invite Djadsima à venir dans le Bachrain et lui donne sa sœur en mariage, 7. -- Il entre dans l'Irag. 8. Ma'mar, fils de 'Hayyan, al-Nabati, IV, 210. Mamoun (Abou'l - 'Abbas 'Abdallah, fils de Haroun ar-Raschid), IV, 456, 460 et suiv. - Il accompagne Haroun à son voyage du Khorasan, 476. - Son administration dans le Khorasan, 480. - Sa lutte contre son frère Emin, 482 et suiv. — Il se fait proclamer calife, 484. — Son règne, 497 et suiv. — Il fait reconnaître 'Ali-ar-Ridha comme héritier présomptif du trône, 508 et suiv. — Il fait assassiner son vézir Fadhl, 516 et suiv. Son entrée dans Baghdad, 520. - Sa mort, 522. Mamoun-ibn-Schakla, IV, 382. Ma'n, fils de 'Hadjiz, III, 243, 254 et suiv. Ma'n, fils de Zaïda, IV, 373 et suiv. Manaf, idole, II. 397. Manassé, fils d'Ezéchias, roi d'Israël, 1, 490 et suiv. Manassé, fils de Joseph, I, 236. Manat, idole, II, 423, III, 141. Mançour, château de, construit par Ziyad, fils d'Abou-Sofyan, III, 699. Mancour le Himyarite, IV, 459. Mançour, fils d'Ikrima, II, 426.

Mançour, fils de Mahdi, IV, 489, 500 et suiv., 509, 510. Mançour, fils de Mo'hammed-ben-

'Ali-ibn - 'Abbas. Voyez Abou-

Dia far Mancour.

Mançour (Abou-Çali'h), fils de Nou'h, le Samanide, ordonne la traduction de la chronique de Tabari, I, 2. Mançour, fils de Walid, IV, 195.

Mani, l'hérésiarque. Il parut du temps de Schapour, fils d'Ardeschir, II, 84. — Il est tué par Bahram, fils de Hormuzd, 90. Manka, médecin, IV, 476 et suiv. Manoschkhorak, fille d'Afridoun, 1, 276. Manoschou, fils de Masourabi.... fils d'Afridoun, 1, 276.

Manoschrefa, fils d'Afridoun, I, 276. Masourabi, fils de Votrek,.... fils d'Afridoun, I. 276 Marqil, canal, IV, 246. Marqil (Beni-), IV, 323 Ma'qil, fils de Qais, III, 671, 675, 698 et suiv. IV, 11. Margil, fils de Yezid, IV, 41. Maradjil mère du calife Mamoun. IV. 478. Marcien (Marc - Aurèle), roi de Roum, II, 4. Marghewa, mot pehlevi, II, 257. Mar'hab, chef des juifs de Khaï-bar, III, 99 et suiv. Maria, fille de Siméon le Copte. femme esclave de Mahomet; elle lui avait été envoyée par Moqauqas, ou, d'après d'autres, par le Neddjaschi, II, 421. III, 94, 161, 195. Marida, nière du calife Mou'tacim, IV, 478. Marie, fille d'Amram, I, 528 et

Márida, mère du calife Mou'tacim, IV, 478.

Marie, fille d'Amram, I, 528 et suiv. — Elle est consacrée au temple, 528. — Elle est élevée par Zacharie, 532. — Elle reçoit de Dieu des fruits miraculeux, 533. — Elle reçoit le message de Gabriel, 538 et suiv. — Elle donne naissance à Jésus, 541 et suiv. — Elle est accusée par la bouche de Jésus, 542 et suiv. — Sa fuite en Egypte, 545 et suiv. — Elle retourne avec Jésus à Jérusalem, 550. — Elle pleure au pied de la croix, 564. — Jésus lui apparatt, ib. — Sa mort, 568.

Marie, sœur de Mo'se et mère de

Josué, I, 298 et suiv., 324. 397. Marie, fille de l'empereur Maurice, femme de Kesra-Parwiz, II, 291, 300 et suiv., 332. Morie, fille de Namousi, femme égyptienne, I, 343.

Marout. Voyez Harout.

Marschad, fils de Walid (texte arabe: Moubasschir), IV, 195. Marthad, fils d'Abou-Marthad, III, A3

Marthad, fils de Sard, Adite, I, 125, 129.

Marthad, fils de Schaddåd, I, 57 et suiv. Martinianos, nom de l'un des

Martinianos, nom de l'un des compagnons de la Caverne, II, 34.

Marwa ha, bourg, III, 375.

Maryam, fille d'Othman, III, 617.

Masa, nom de l'un des sept peris qui embrassèrent l'islamisme à Batn-Nakhla, II, 434. Masabedan, ville. Elle est prise par

les musulmans, 111, 421 et suiv. Masch'hou'h (leçon fautive pour Co'ra ou Ça'ara), l'une des villes appelées al-Moutafikát. I, 169.

Masdjana, ville du pays de Roum, IV, 240, 242.

Maskan, ville, IV, 2, 141. Maskan, ville du Boukhara, IV, 159

Maslama (lisez : Mouslim), IV, 160.

Maslama, fils d'Abd al-Mélik, IV.

152. — Ses expéditions dans le
pays de Roum, 154, 156, 161,
162, 163, 164, 174, 175, 217. —
Il assiège Constantinople, 222 et
suiv., 239 et suiv. — Sa campagne contre Yezld, fils de Mouhallab, 257 et suiv. — Il est
nommé gouverneur des deux
'Iraq, 268. — Il est nommé gouverneur d'Arménie et fait maltraiter le Haréschite, 283 et suiv.

— Sa campagne contre les Khazars. 284 et suiv.

Maslama, fils de Moukhallad, III, 665.

Mas'oud, fils d''Amr, III, 152. Mas'oud, fils d''Amr-ben-'Omaïr, le Thaqéfite, II, 431.

Mas'oud, fils de Mo'attib, chef des Thaqéfites, se soumet à Abraha. II, 192, 199 et suiv. Masrou'h (lisez Oumm-Masrou'h). première nourrice de Mahomet, 11, 238. Masrouq, fils d'Abraha, roi du Yemen, II, 202, 208, 211 et eniv Masroug, fils d'al-Adidac, III. 648. Matar, soldat musulman, III. 370 Matar, fils de Nadiiya, IV, 134 Mathusale, fils d'Edris (ou Enoch), I, 99. — II, 356. Matroud, fils de Ka'b, II, 373. Maudoud, (lisez: Masrour), fils de Walid, IV, 195. Maurice, roi de Roum, II, 4. - Il accorde une armée de secours à Kesra-Parwiz et lui donne sa fille en mariage, 289 et suiv. — Il envoie à Parwiz une robe d'honneur ornée d'une croix, 299. — Il est tué par le peuple de Roum. 306. Maximilianos, nom de l'un des compagnons de la Caverne, II, 34, 36. Maximin, roi de Roum, II, 4. Mazdak, auteur de la doctrine mazdéenne, II, 148 et suiv. — Ses seclateurs sont mis à mort par Nouschirwan, 159. Mazenderán, en la possession des Israélites, I, 371. Mazin (Beni-), III, 401, 640. Mazyad, fils de 'Haritha, II, 322. Mecque, la. Respect des infidèles pour la Mecque, I, 121. — Abraham donne ce territoire à Ismaël et à ses descendants, 190. — Les bêtes fauves se sentent en sûreté sur le territoire sacré, 560. — Prise de la Mecque par Mahomet, III, 120 et suiv. Medinat-al-Fahr, ville près de Constantinople construite par Maslama, IV, 239 et suiv. Mcdinat-al-Fil, ville du Kharezm, construite par IV, 176.

Medjái, fils d'Amr, II, 483. Megházi (Kitáb-al), cité, II,

Mekran, ville et province. Leur

ร์วด

conquête par les musulmans. III. 518 et suiv.

Memphis ou Miçr, I, 297, 301, 324, 328, 329, 343. III, 411 et suiv., 463 et suiv. Mensik, peuple infidèle, I. 27, 35. Merdânschâh, général perse, gou-verneur du Zaboulistân, II, 265 et suiv., 276, 296, 330 et suiv., 343 Merdánscháh, général perse, III. 370 Merdânschâh, dihqân de l'Adser-baïdjân, IV, 274 et suiv. Merdj (?), ville, III, 471. Merdj (;; vine, 111, 471. Merdj aç-Çâdiya, 1V, 348. Merdj al-'Hadjâra, 1V, 269. Merdj-Râhit, bataille de, IV, 61 et guiv Merdi ar-Roum, ville, III, 406 Merdi as-Sabach, lieu, III, 381. Merw. Les Turcs s'emparent de cette ville sous le règne de Minotschehr. I, 277. — Sa fonda-tion par Alexandre, I, 517. — Résidence de Yezdedjerd, après sa fuite de Rei, III, 503 et suiv. - Elle est prise par les musulmans, 506. Merw, désert de, ou désert intérieur, II, 132 et suiv.

Merw-i-Roud, ville, résidence
d'A'hnaf-ben-Qaïs, III, 506. — Résidence de Yezdedierd, 508 et Merwan (l'ainé), fils d''Abd al-Mé-lik, IV, 152. Merwan (le jeune), fils d''Abd al-Mélik, IV, 152. sniv Merwan, fils d'Abou-'Hafca, poète, IV. 441. Merwan, fils d'al-'Hakam, vézir d'Othman, III. 581 et suiv., 588, 592, 597 et suiv. — Gouverneur de Médine, IV, 7, 18. 25, 53, 59. — Il recherche le califat, 60 et suiv — Il est pro-clamé calife; son règne, 62 et suiv. — Sa mort, 75. — 103. Merwan, fils de Mochammed, IV, 285 et suiv. — Gouverneur d'Arménie; ses campagnes contre les Khazars, 288 et suiv. — Il s'empare du trone, 313 et suiv. — Son règne, 314 et suiv. — Il fait mourir l'imam Ibrahîm, 336.

Il est vaincu à la bataille du Zab,

Mihran, fils de Bahram-Tschoubin. 337 et suiv. -- Sa fuite et sa général perse, III, 336 et suiv. Mihroustad (Mihran-Setad), foncmort, 339 et suiv. Merwan, fils de Mouhallab, IV, 118. Merwan, his de Mounanan, iv, ire, 185 et suiv., 221, 250 et suiv., 257, 261 et suiv., 267.

Merwan, fils de Sa'id, IV, 415.

Merwan, fils de Walid, IV, 195. Merzeban, général romain, III. Merzeban, fils de Wahraz, gouver-neur du Yemen sous le règne de 469. Nouschirwan, II, 218. 199. Mesdlik w' al-Memdlik, ouvrage cité, 1, 548. Meschi el Meschanè. Les Guèbres appellent ainsi Adam et Eve. I. 5. Mésène, royaume de. Sa conquête par Nouschirwan, 11,72. — (Voyez Maïsan.) Mésopotamie. Conquête de cette province par les musulmans, III, 428 et suiv. Mesrour, eunuque de Hâroun ar-Raschid, 467 et suiv., 477. Methalib, livre de, cité, III, 127. Michel, l'un des quatre anges qui survivront à toutes les créatures. I, 30. – 73. 11, 61. 111, 213. Mid'am, affranchi de Mahomet, III. 197. Mihdja', affranchi d'Omar, II, 503 Mihr-'Hasts, de schir, II, 352. descendant d'Arde-Mihr-'Hasls, chef de la table de Parwiz, vézir d'Ardeschir, fils de Schirouï, Il. 347 et suiv. Mihr-Hormuzd, fils de Merdanschah, II, 331. - Il tue Parwiz, et est mis à mort par Schiroul 345 et suiv. Mihr-Narsî (Hezarbendè), vézir de Bahramgour, 11, 122 et suiv. Il envahit le pays de Roum, 125. — Il se retire à Ardeschir-Khoure et pratique le culte de Dieu, 126. — Il est rappelé par Yezdedjerd et devient son vézir. 197

Mihrak, roi d'Ardeschir-Khourè, vainou et tué par Ardeschir, II,

fils de Badsan, général

71, 85.

Mihran, bourg, II, 147. Mihran. Voyez Safina. Mihran, général perse, III, 418. Mihran, fils de Badsan perse, III, 381 et suiv.

tionnaire perse, II, 253 et suiv. Mikhdsam, nom d'un sabre de Mahomet, III, 171, 201. Mikhnaf, fils de Solaïm, III, 700. Mikraz, fils de Sohaïl, II, 523. Milad, général de Kaï-Khosrou, I. Milwa'h, nom d'un cheval, III, Mina, vallée de, II, 436 et suiv., 439, 440. Minas, général romain, III, 408. Minascheb, femme de Sasan et mère de Babek, II, 67 et suiv. Minotschehr, roi de Perse, 1, 274 et suiv. — Sa résidence, 274, 277. - Etendue de son empire. 275, 289. — Sa généalogie, 276. — Il venge son père, 277. — Epoque de son regne, ib., 290, 405. — Il est vaincu par Afrisiab et assiègé pendant dix aus à Amol, 277 et suiv. - Il conclut la paix avec Afrasiab et établit la frontière, 279 et suiv. — Il fait creuser des canaux et dérive l'Euphrate, 281. - Il est de nouveau altaqué par les Turcs; il harangue l'armée et le peuple, 282 et suiv. - Il chasse les Turcs, 289. — Il se rend maitre de l'empire d'orient et d'occident, ib. - Il exile son fils Tahmasp, 405.

Miqdad, fils d'Amr, ou fils d'alAswad, II, 467 et suiv., 493. Ill, 23, 25, 549 et suiv., 554. Migyas, fils de Cobaba, III, 132. 135 et suiv. Mirba, fils de Qaïzbî, III. 22 Mirbad, nom d'une place à Bacra. III, 638. Mirdas, fils d'Odayya, IV, Mîs, fils de Nouder, I, 407. Mista'h, fils d'Othata, II, 467. III, 78 et suiv., 83 et suiv. Miswar, fils d'clbad, IV, 252. Mo'ads, fils d'cAmr-ben-al-Djamouch, II, 511. mou'f, II, 511.

Mo'ads, fils de Djabal, III, 19, 161,
176 et suiv., 231 et suiv., 242,
313, 315, 319, 380, 433.

Mo'ads, fils de 'Harith, II, 440.

Mo'ads, fils de Mo'ads, IV, 411.

Mo an, lieu, III, 117. Mo'awiya, général de Bâbek le Khorrémite. IV, 510 et suiv. Mo'awiya, fils d''Abd al-Mélik, IV, 152. Mo'awiya, fils d'Abou-Sofyan, I, 55 et suiv., 443. — III, 157, 198. - Il commande un corps d'armée en Syrie, 318, 409, 426. — II est gouverneur de la Syrie, 436, 542 et suiv., 569. — Ses expéditions maritimes, 562 et suiv., 569. — Son rôle dans l'insurrection contre 'Othman, 578 et suiv., 585, 586, 601. — Ka'b al-A'hbar lui inspire l'idée de convoiter le pouvoir, 590. — 624. — Il refuse de reconnaître 'Ali, 629. — Il compromet l'agent d''Ali en Egypte, 666. — Il se fait reconnaître comme souverain, 670. — Il marche contre 'Ali, bataille de Cissin, 670 et suiv. — Sa ruse au moyen des exemplaires du Coran, 681. exceptations and Coran, 681. —
Il est proclamé calife par 'Amrben-al-'Ac, 686. — Il est blessé
par Borak, 707 et suiv. — Il
marche sur l'Iraq et reçoit le serment d'hommage de 'Hasan, IV, 2 et suiv. - Il était l'un des sept hommes de son temps cé-lebres par leur ruse, 5. — Il recoit la soumission de Qaïs-ben-Sa'd, ib. - Il fait mourir 'llasan, 8. - Il adopte Ziyad comme son frère et lui donne le gouvernement des deux 'Iraq, 11 et suiv. — Il fait proclamer son fils Yezid héritier présomptif, 20 et suiv. - Sa mort, 22 et suiv. - Ere de la mort de sulv. — Ere de la mort de Mo'âwiya, II, 457. Mo'âwiya, fils de 'Hodaïdj, III, 601, 667, 692, 691. Mo'âwiya, [fils d'Is'hâq], fils de Zaïd-ben-'Ilâritha, IV, 301, 301 Mo'awiya ibn-Kinda, nom d'une tribu (qui par erreur a été donné comme nom d'un bomme), III, Morawiya, fils de Michcan, IV. 121. Mo'awiya, fils de Yezid, calife, IV. 57 et suiv.

Mouhallab, IV, 259, 265 et suiv. Mo'awwids, fils de 'Harith (ou fils d'Afra), II, 502, 511. Mobed (le), gouverneur d'Ictakhr. III. 453 Moc'ab, [fils d''Abd ar-Ra'hmân], IV, 28. Moç'ab, fils d''Omaïr, II, 442 et suiv., 111, 20, 29. Mocab, père des pharaons Qabous ei Walid, 1, 254, 291. Moc'ab, fils de Zobaïr. Il euvahit la Syrie. IV, 75. — Sa campagne contre Moukhtar, 97 et suiv. Il fait massacrer six mille prisonniers, 100. — Sa campagne contre Abd al-Melik, 107 et suiv. - Sa mort, 110. Moctaliq (Ben1-), III, 74 et suiv. Modhar, fils de Nizar, ancètre de Mahomet, II, 356, 357 et suiv.. Modharib, fils d'Idjl, III, 491. Moghammes, station près de la Mecque, II, 193. Moghira. Voyez 'Abd-Manaf. Moghira, fils d'Abdallah, fils d'Abou-'Agil, IV, 122 bou-'Aqii, IV. 122. Moghira, fils d'Abdallah, IV. 167. Moghira, fils d'Abdallah, le Taqé-file, IV, 251. Moghira, fils d'Abou-Farwa (lisez : Abou-Qorra), IV, 233 et suiv. Moghira, [fils d'Akhnas], III, 610. Moghira, tils d'al-Faz'ou, IV, 414, A16 Moghira, fils of 118, 123, 140. fils de Mouhallab, IV. Moghira, fils de Scho'ba, III, 86 et suiv., 162, 224, 315. - Il prend la ville de Maïsan et est nommé gouverneur de Baçra, 404. — Sa destitution, 443 et suiv. — Il sert d'interprète entre 'Omar et Hormouzan, 460. — 471, 474 et suiv., 476. — Il est gouverneur de Koufá. 485 et suiv. — 522, 524, 528, 558, 621 et suiv., 632 et suiv. — 11 est gouverneur de la Mecque. IV, 2.

— Il était l'un des sept hommes de son temps, célèbres par leur ruse, 5. — Il est nommè gouverneur de Koufa, 6. — Il négocie la soumission de Ziyâd, fils d'Abou-Sofyân, 9 et suiv. —

Mo'awiya, fils de Yezid-ben-

Mohādiir, fils d'Abou-Omayva, Ill. 186, 242, 276, 314 et suiv. Mohadjir, fils de Ziyad. III. 520 et Mo'hammed, fils d''Abdallah, prophète des Arabes. — Ses réponses aux questions des juifs et autres aux questions are juits et autre. 20 et autre. 20 et autre. 20 et autre. 40, 178, 348, 381, 460 et autre. — Description de son drapeau, 419. — Sa mistobba As al, 11, 166. — Sa naissance, 219, 232 et suiv. — Miracles qui accompagnent na naissance, 231 et suiv. 243.

Sa première nourrice, 238. Il est donné en nourrice à 'Halima, 240. — Bénédiction qu'il apporte à la maison de 'Halima. 16. - Ses entrailles sont purifiées par les anges, 211 et suiv. - Il est menace de mort par un devin, 242. — Il est rendu à sa mère à 242. — Il est rendu a sa mere a l'âge de trois ans, 213. — Son premier voyage à Médine avec sa mère, 211. — Après la mort de sa mère, il est recueilli et élevé par 'Abd al-Mottalib, et ensuite par Alou-Talih, ib. - 11 accompagne Abou-Talib en Syrie. b. — Son entrevue avec le moine Bachira. 244 et suiv. — Commencement de sa prédication, 305. — Signes et miracles rela-tifs à sa inission prophétique, 305 et suiv. - Il voit à Médine la bataille de Dsou-Qar, 324 et suiv. - Sa lettre à Kesra-Parwiz, 325 et suiv. - Il annonce aux envoyés de Kesra la mort de leur mattre, 327. — Chronologie de sa vie et de sa mission pro-phétique, 355. — Sa généalogie, 356 et suiv. — Sa probité et son surnom al-Emin, 380, 384. — Son voyage en Syrie avec la caravane de Khadidja, 380 et suiv. — Miracles, 381. — Son ma-riage avec Khadidja, 382 et suiv. — Ses enfants, 384. — Il est pris pour arbitre par les tribus qoraïschites, et chargé de poser la pierre noire, lors de la reconstruction de la Ka'ba, 387 et suiv.

— Sa mission, 390 et suiv. — Signes qui précédèrent et accom-

pagnerent la première révélation, 390-393. — Ses premiers disciples, Kadidja et 'Ali, 395 et suiv. — Il avait élevé 'Ali. 396. Il n'avait jamais adoré les idoles, 397. — Conversion d'A-bou-Bekr et d'Omar, 399 et suiv. — Sa prédication publique, 404 et suiv. - Il invite ses parents à un repas et leur expose l'islamisme, 405 et suiv. - Il déclare 'Ali son frère et son vi-caire, 406. — Il est insulté et persécuté, ainsi que ses disciples. 408 et suiv., 413 et suiv. — Il engage ses disciples à émigrer en Abyssinie, 416. — Il refuse la , proposition des incrédules d'adorer les idoles, 422. — Il est égaré par Iblis dans la récitation d'une sourate, 423. — Son mes-sage au Nedjaschi, 424. — Il ordonne à 'All d'ensevelir et d'enterrer Abou-Tâlib. 429. - Il subit de plus grandes persècu-tions après la mort d'Abou-Tàlib, 430 et suiv. — Son voyage à TAIf, 430 et suiv. - Il convertit Tall, 430 et suiv. — Il convertit sept péris à Batn-Nakhl, 434. — Il s'adresse aux Arabes étrangers à la Merque, 436 et suiv. — Il reçoit le serment des douze envoyés de Médine, 440. — Il envoie Moç'ab à Médine, 441 et suiv. — Il reçoit le serment des sermen soixante-dix notables de Médine et des douze ndqtb, 445 et suiv.

— Son départ pour Médine, 449.

— Tradition relative à la mosquée de Médine construite sur l'emplacement d'un cimelière. 45. — Son mariage avec 'Aïscha, 451. — Il fixe l'ère de la fuite ou de l'hégire, 452 et suiv. — Autre version sur la Fuite, 457 et suiv. - Histoire de la Caverne, 460 et suiv. — Autre récit de la Fuile, 461 et suiv. — Son arri-vée à Médine, 461. — Ses pre-mières expéditions, 465 et suiv. — Il établit la qibla et le jeune de ramadhan, 477 et suiv. — Expédition et grand combat de Bedr, 480. — 530. — Gabriel lui amène une troupe d'anges qui combattent dans les rangs des musulmans, 504 et suiv. — Il

recommande aux musulmans d'épargner ses parents, 506. Il apostrophe les cadavres n apostropne les cadavres des infidèles, 512. — Révelation au sujet du butin, 513, 515 et suiv. — Il fait massacrer 'Oqba et Nadhr, 518 et suiv. — Sa conversation avec 'Abbas, 523 et suiv. - Il avait conclu un traité avec les juifs des environs de Médine, III, 1. — Il est victorieux des juis des Beni-Qaïnoga et les bannit, 2 et suiv. — Révélation au sujet du quint du butin, 4. - Suite de ses expéditions, 5 et suiv. - Il fait assassiner Ka'b, fils d'Aschraf, 7 et suiv. — Il fait assassiner Sallam Abou-Rafic, 13 et suiv. — Il épouse 'Hafça, fille d'O-mar, 16. — Combat d'O'hod, 16 et suiv. — Il est blessé, 29. - Il cherche à faire assassiner Abou-Sofyan, 44 et suiv. — Evénement de Bir-Ma'ouna, 46 et suiv. — Expédition contre les Beni-Nadhir, 49 et suiv. — Il épouse Zamab, femme répudiée de son fils adoptif Zaïd, 58 et aniv. — Il fait creuser un fossé pour défendre Médine contre les tribus coalisées, 60 et suiv. — Expédition contre les Beni-Qoraïzha, 68 et suiv. — Il justifie 'Aïscha colomniée, 77 et suiv. — Il conclut un traité avec les Mecquois à 'Hodaïbiya, 89 et suiv. — Il envoie des ambassades à divers princes, suiv. — Il s'empare de Khaïbar, Fadak et Wadi'l-Qora, 98 et suiv. - Il visite le temple de la Mecque, 109 et suiv. — Il expédie des troupes contre les Romains; bataille de Mouta, 117 et suiv. — Prise de la Mecque, 120 et suiv. — Il fait détruire les idoles, en dehors de la Mecque, 140 et suiv. - Expédition de 'Honaïn, 142 et suiv. — Il assiège Taïf, 152 et suiv. — Il favorise les gens de la Mecque et les Bédouins lors du partage du butin, et apaise le mécontentement des Ancar, 157 et suiv. - Il recoit différentes députations des tribus arabes, 161 et

suiv., 174 et suiv. - Expédition de Tabouk. 163 et suiv. dernier pèlerinage à la Mecque, 186 et suiv. — Enumération de ses expéditions, de ses femmes, de ses affranchis, etc. — Son portrait, 202 et suiv. — Ses derniers moments et sa mort. 208 et suiv. - Ses funérailles, 222 et suiv. Mo'hammed, fils d''Abdallah. Ce sera le nom du Mahdi, I, 70. Mo'hammed, fils d'Abdallah-ben-'Amr-ben-'Othman, IV, 388 et sniv. Mo'hammed, fils d''Abdallah-ibn-'Hasan, IV, 326, 377 et suiv. 382 et suiv. - Sa révolte, 393 et suiv. — Sa mort, 409 et suiv. [Mo'hammed, fils d']Abdallah-ben-'Olaqa, IV, 433, 436, 442.

Mo'hammed, fils d''Abd al-'Azizben-'Abdallah-ben-'Omar, IV. 395. Mo'hammed, fils d'Abd al-Mélik. IV. 152. Mo'hammed, fils d''Abd al-Mélik, az-Zayyát, IV, 546. Mo'hammed, fils d''Abd ar-Ra'h-man, fils d'Abou-Sabra, IV, 227. 229 Mo'hammed, fils d'Abou'l-Abbas as-Saffa'h, IV, 381, 406, 408. Mo'hammed, fils d'Abou-Bekr, III, 15 of Abou-Berr, 11, 570. — Il est l'un des chefs de l'insurrection contre 'Othman, 593, 596, 6.8, 611, 612 et suiv. — Il soutient la cause d'All, 621, 647, 661, 664 et suiv., 666. - Il est gouverneur d'Egypte, 667, 685. — Ses luttes en Egypte et sa mort, 692 et suiv. Mo'hammed, fils d'Abou-'Hodsaïfa, 111, 570, 596, 614, 626, 664 et suiv. Mo'hammed, fils d'Abou-Khalid. IV, 507. Mo'hammed, fils d'Abou'l-Keram, 1V, 408, 410, 420.

Mo'hammed, fils d''Adi-ben-Arta, IV, 206.
Mo'hammed, fils d''Ali-ben-'Abdallah-ben-'Abbas, IV, 56, 247 et suiv., 323 et suiv sulv.. 323 et sulv..

Mo'hammed, fils d''Ali (fils de la Hanéfile), I, 461. III, 629, 663, 712. IV, 26, 43, 82, 87, 93 et suiv.

Mo'hammed, fils d''Ali (et d'Omâma), III, 712. IV, 43.

IV, 492.

Mo'hammed, fils d''Ali (et d'Asma), Ш. 712. Ma'hammed, fils d''Ali-ben-'Hosain, IV. 401.

Mo'hammed, fils d''Ali ar-Ridha, IV. 508 et suiv.

for hammed . fils d''Amr-ben-al-'Aç, III. 668.

Mo'hammed, fils d''Amr Dsou's-Schama, IV, 265, 263. Mo'hammed, fils d''Amr-ibn-'Oq-

ba, IV, 260.

Mo'hammed, fils d''Amr, le Djo-haïnite, 11, 466. Mo'hammed, fils d'al-Asch'ath, IV. 97, 367.

Mochammed, fils d'al-Bocaïth, IV, 526, 527, 529 et suiv., 534 et sniv. Mo'hammed, fils de Coul, IV, 339.

Mo'hammed, d'Abou-Talib, III, 593, 647.

Mochammed, fils de Djacfar-ben-Mo'hammed-ben-'Ali, IV, 503. Mo'bammed, fils de Djahm, le

Barméride, I. 4. Mochammed, fils de Djarir, Tabari, a visité la source miraculeuse de

Job, I, 264. Mo'hammed, fils de 'Haddjådj, IV.

149 Mo'hammed, fils de 'Homran, IV,

Mochammed, fils de Haroun ar-Rao'naninett, nis de naroui ar-na-schid (Mo'hammed al-Emin), ca-life, IV, 457, 460, 475. — Son règne, 478 et suiv. — Sa mort,

494 et suiv. Mo'hammed (Abou'l-'Abbas),

de Haroun ar-Mascura, ...
Mo'bammed (Abou-A'hmed), fil file Mo'hammed (Abou-'Ali), fils de

Haroun ar-Raschid, IV, 478. Mochammed (Abou-Isa), fils Haroun ar-Raschid, IV, 478, fils de

Mo'hammed (Abou-Is'haq), fils de Haroun ar-Raschid. Voyez

Mou tacim. Mochammed (Abou - Soulaiman) fils de Haroun ar-Raschid, IV, 478.

Mo'hammed (Ahou Ya'qoub), fi de Haroun ar-Raschid, IV, 478.

Mo'hammed, fils de 'Hasan, qadhi de Raqqa, IV, 476.

Mo'hammed, fils de 'Hocain, IV. 414

Mo'hammed, fils d'Ibrahim-ben-'Hasan, IV, 389 et suiv. Mo'hammed, fils d'Isa-ibn-Nehik,

Mochammed, fils d'Ischag, anient du livre des Expéditions, cité, 1, 388. 11, 44, 417. 111, 42. Mo'hammed, fils d'Is'haq-ibq-al-

Asch'ath. IV, 267.

Morbammed, fils de Khâlid, le
Barmecije, IV, 467 et suiv.

Morbammed, fils de Khonais, IV,

948

Mo'hammed-ibn-Khozā'a al-Dsekwani, chef arabe, II, 189 et sniv.

Mochammed, fils de Maslama, III. 8 et suiv., 51, 98 et suiv., 111, 423 et suiv., 436, 472 et suiv., 601, (07, 610 et suiv., 612.

Mo'hammed, fils de Merwan, IV. 109, 135 et suiv., 241

Mo'hammed (Abou-'Ali), fils de Mo'hammed-ibn-Bel'ami, a traduit cette chronique de l'arabe en persan, I, 2.

Mochammed, fils de Mochammed ben-Zaid-ben-'Ali, IV, 500 et eniv.

Mo'hammed, fils de Mouhallah IV, 118, 222, 251 et suiv., 260, 263 et suiv.

Mochammed, fils de Mousavvab.

IV, 459. Mo'hammed, fils de Mouslim, IV. 216.

Mo'hammed, fils de Mouthanna, IV, 318, 321 et suiv. Mo'hammed, fils d'Omar-ben-

'All, IV, 298 et suiv. Mo'hammed, fils de Qasim, IV.

195. Mo'hammed, fils de Sa'd, fils d'A-

bou-Waqqaç, IV, 136, 145. Mochammed, fils d'as-Saïb, cité,

II, 25. Mo'hammed, fils de Schihâb, IV, 340.

Mo'hammed, fils de Sirin, III, 366.

Mo'hammed, fils de Solaïm, IV, 168.

Mo'hammed, fils de Soulaïmanibn - 'Abbas , IV , 413 , 416 , 419.

Mochammed, fils de Soulaïmanibn-'Ali, IV, 501.

Mo'hammed, fils de Tal'ha, III,

590 et suiv., 610 et suiv., 633, 657, 685.

Mo hammed, fils de Walid, IV.

Mo'hammed, fils de Ya'hyâ-ben-Khâlid, IV, 461 et suiv., 468. Mo'hammed, fils de Ya'qoub, de

Bâdeghis, IV, 492.

Mo'hammed, fils de Yezid-ben-

Khâlid al-Qasri, IV. 391.

Mo'hammed, fils de Yezîd-benMouhallab, IV. 489.

Mo'hammed, fils de Yousouf, le Thaqéfite, II, 234. Mo'hammed, fils de Zaïd-ben-'Ali,

IV, 406, 408.

Mo'harib (Beni-), III, 55.

Mo'hayyiça, fils de Mas'oud, III, 103

Mo'hlib, (ou Mokhlit) inspecteur de la table du roi d'Egypte. I, 224.

Moïse, fils d'Amram. Epoque de sa vie, I, 277, 290, 291. — Son histoire, 291 et suiv. — Il est exposé dans le Nil et retiré par la sœur de Pharaon, qui l'adopte comme son enfant, 297 et suiv. — Aventure du charbon ardent. 301. — Il est appele le fils du Pharaon, ib. — Il tue un Egyptien et s'enfuit dans le pays de Madian, 303 et suiv. — Sa force, 52, 307. — Il sert Scho'aïb pendant dix ans et épouse Sephora, 308 et suiv. - Il retourne en Egypte, 309. — La verge miraculeuse, 310 et suiv. — Miracle du buisson ardent, 312 et suiv. - Entretiens de Dieu avec Moïse, 313 et suiv. - Miracles de la verge changée en serpent et de la main blanche, 315 et suiv. — Sa lutte avec Pharaon, 324 et suiv. — Sa lutte avec les magiciens, 328 et suiv. - Il accomplit neuf miracles, 334 et suiv. - Il quitte l'Egypte avec les enfants d'israel, en emportant le corps de Joseph, 255, 314 et suiv. — Il sépare la mer, 317 et suiv. — Il institue le jeune d''Aschoura, 353 et suiv. — Sa révélation, 357 et suiv. —

Il demande à voir Dieu. 364. — Il demande à Dieu de rendre la vie aux soixante-dix anciens qui venaient d'être tués, 41. 366. Il brûle le veau d'or, 367. — Il lit le Pentateuque aux enfants Int le Pentateuque aux entants d'Israël, 369. — Il les ramène en Egypte, 371. — Il va à la recherche de Khidr, 372 et suiv. — Il avait trouvé la pierre philosophale. 383 et suiv. — Sa lutte avec Qaroun, 385 et suiv. — Il avait it par l'ait les considerations de la consideration de la c conduit les Israélites en Syrie, 389. — Sa lutte avec Og, 51 et suiv., 391 et suiv. — Miracles accomplis dans le désert, 392 et suiv. — Sa mort, 397. — Il fut l'un des trois prophètes qui ressuscitèrent des morts. 40. 408.

Moïse, fils de Manassé, fils de Joseph, I, 372.

Moïse, fils de Zhafar. Voyez Sa-meri.

Mokharig, esclave d'Othman, III.

Mokran. Voyez Mekran.

Molaïka, fille de Dâoud, femme de Mahomet, III, 139 et suiv. Molaïka Oumm-Kolthoum, fille de Djarwal, femme d''Omar, III,

534. Molouk at-tawaïf, I, 517, 523 et suiv. II, 2 et suiv., 5, 7 et suiv.,

27 et suiv., 74. Monabbih, fils de 'Haddjådj, II, 495. III, 201.

Moqauqas, gouverneur des Coptes, III, 84, 93 et suiv. — Prince de

Miçr, 463 et suiv. Morara, fils de Rabi'a, III, 165, 169 et suiv.

Morra (Beni-), IV, 265. Morra, fils de Ka'b, II, 356, 364.

Morra, fils de Sa'd, IV, 43.

Mort, la, sera tuée, sous la forme
d'une brebis, à la fin des temps, I, 87.

Mortadjiz, nom d'un cheval de Mahomet, III, 199.

Morthed. Voyez Marthad.

Mosaïlima, fils de 'Habib. Il fait partie de la députation des Bentsuiv. — Il s'érige en prophète, 182. — Il prend le nom de Ra'hmán du Yemama, 183. -

Sa lettre à Mahomet, ib. - 206. 242, 243. - Son aventure avec la prophétesse Sadja'h, 262 et suiv. — Sa lutte contre les musulmans, 276 et suiv. - Sa défaite et sa mort, 280 et suiv.

— Quelques unes de ses sentences ou sourates et de ses impostures, 294 et suiv. Mosfa, magicien de Pharaon, I, 327. Mossoul, ville. Sa prise par les musulmans, 111, 420 et suiv. Mosta'in (Abou'l-'Abbas-A'hmed), calife abbaside, IV, 548. Mot'im, fils d''Adi, II, 426, 435 et eniv Motammam, fils de Nowaïra, II. 17. III, 257 et suiv., 273 et suiv.
Mottalib, fils d'Abd-Manaf, II,
371 et suiv., 374 et suiv.
Mottalib, fils d'Abou-Wada'a, II, 593 Moubledá, livre de, cité, II, 388. Mouçabbi'h, chef des rebelles du Mahra, III, 310. Moudhayya'h, forteresse du Sawad, III, 341 et suiv. Moudjaddsar, fils de Dsiyad, II, 508 et suiv. Moudjahid, IV, 191 et suiv. Moudjahid, fils de Djabr, IV, 223. Moudjaschi' (Beni), 111, 396. Moudjaschi', fils de Mas'oud, III, 403 et suiv., 511 et suiv. Moudiasschir (texte arabe : Mou hassan), fils de Mouzachim, IV, Moudlidj (Beni-), II, 470. Moudrika, fils de Dhabb, le Kelbite, IV. 266 et suiv. Moudrika, fils d'Elyas, II, 356, 362. Moudrika, fils de Mouhallab, IV, 118, 222, 228. Moufaddhal, fils de Mouhallab, IV, 118, 144, 150 et suiv., 185 et suiv., 235, 263, 265 et suiv. Mou'kakkam, fils de Tofaïl, III, 280 et suiv. Mouhallab, musulman habitant la ville de Schoman, IV, 173. Mouhallab, fils d'Abou-Cofra, IV, 21. — Il est gouverneur du Khorásán, 63 et suiv., 77. — Ses campagnes contre les Azraqites, 78 et suiv., 102, 111, 117 et suiv. — Ii est gouverneur de

l'Ahwaz, du Fars, etc., 97, 111. 113. — Il prend part à la campagne contre Moukhtar, 97 et suiv. — Il est de nouveau nommé gouverneur du Khorasan. 122. -Sa prodigalité, 123. – Sa cam-pagne dans la Transoxiane, 125 et suiv. - Ses conseils à Ibn-Asch'ath, 132. — Sa mort, 140. Mou'hassan, fils d'Alî, III, 712. Mou'hacia (Mou'haqqar?), 1V, 214. Mouhtadi, IV, 548. Mouka'bir. Voyez Azadrouï. Moukhallad (texte arabe: Makh-lad), fils de Yezid-ben-Mou-hallab, 1V, 221, 227, 246 et suiv. Moukhri, montagne, II, 489. Moukhtar, fils d'Abou-'Obaïd. Il assistait à la bataille du Pont, III. 378. — Il conseille à son oncle Sa'd-ben-Mas'oud de livrer 'Hasan à Mo'awiya, IV, 2. — Il se prétend agent de Mo'hammed, fils de la 'Hanéfite, 66 et suiv. - Ses relations avec 'Abdallahben-Zobaïr, 68 et suiv. — Il abandonne la cause d'Abdallahben-Zobaïr et se rend à Koufa. 69. — Il devient le chef du parti des vengeurs de 'Hosaïn, 80 et suiv. — Il s'empare de Koufa, 86 et suiv. — Sa campagne contre 'Obaïdallah-ben-Ziyad, 87 et suiv. — Il est vaincu et tué par Moç'ab, 98. Moulawwa'h (Beni-), III, 113. Moundsir, fils d'Abd al-Melik, IV. 152. Moundsir, fils d''Amr, III, 47 et suiv. Moundsir, fils d'Amr-ben-'Adi, roi de 'Hira sous le règne de Schapour, II, 88. Moundsir, fils d'Amr-ben-al-Mo-qarrin, III, 490, 491. Moundsir, fils de Diaroud, IV. 32. Moundsir, fils de Moundsir, roi de 'Ilira. Il prend le titre de Dsou'l-Qarnain, II, 162.

Moundsir Ma-es-Sema, fils de No man, roi de 'Hira, II, 110 et

suiv. — Il élève Bahram, fils de Yezdedjerd, 110. — Il envahit la Perse, pour placer Bahram sur le trône, 114 et suiv. Moundsir, fils de No'man, roi de 'Hira, établi par Nouschirwan, II, 159, 162, 220, 312.

Moundsir, fils de Sawa, prince du Ba'hrain, III, 299. Moundsir, fils de Zobaïr, IV, 53, Mountacir billah, calife, IV, 547 et suiv. Mougan, ville, III, 497. IV, 274, 282, 293. Mougatil al-'Akki, IV, 350. Mou'qib, nom symbolique de Mahomet, III, 201. Mourad (Beni), III, 180. Mousa, nom arabe de Moïse. I. 299. Mousa, fils d'Abdallah-ibn-Abbas. IV, 405. Mousa, fils d'Abdallah-ben-Khazim, IV, 65. Mousă, fils de Dja far aç-Câdiq, IV, 445. Mousa, fils de 'Habib, IV, 307. Mousa al-Hadi, calife, IV, 446 et suiv. Mousa, fils d''Isa Khosrewi, I, 4 Mousa, fils d'asa-ben-Mousa, 1V, 427 et suiv. Mousa, tils de Kacb, IV. 248. Mousa, fils de Ka'b al-'Oqaïli, IV, 330. Mousă, fils de Maïmoun, IV, 351. Mousa, fils de Mo'hammed al-Emin, IV, 481 et suiv., 496. Mousa, fils de Noçaïr, I, 47 et suiv. IV, 182 et suiv. Mousa, fils de Wadjih, IV, 246, Mousă, fils de Yachya-ben-Kbâlid, IV, 461 et suiv., 468. ousafir, fils d'al-Kethir, chef Kharidjite, IV, 314 et suiv., 347 Mousafir, Mousayyab, fils de Nadjaba, III, 701. IV, 31, 74. Mouscha, nom hébreu de Moïse, son étymologie, I, 299. Mouschtarib, lieu, II, 470. Mousli'h, montagne, II, 489. Mouslim, fils d''Abdallah, III, 658.

Mouslim, [fils d''Amr], IV, 109. Mouslim, fils d''Aqil, IV, 30 et sui v. Mouslim (Moundsir?), fils de Diaroud, IV, 32. Mouslim, fils d'Obaïs, IV, 77. Mouslim, fils d'Opa, IV, 54 et aniv Mouslim, fils de Qotaïba, IV, Mouslim-ibn-Zor'a le Kilabite, IV. Moustaurid, fils d'Oullifa, chef Kharidjite, IV, 11. Mouta, bataille de, III, 117 et suiv. Mou'tacim (Mohammed Abou ou (acim (Monamine) Abou-Is hâq), fils de Hâroun ar-Raschid, calife, IV, 478, 503, 512, 521. — Son règne, 523 et suiv Moutadjarrada, femme de Norman, roi de 'Hira, II, 317.

Moulafikat (al-), les cinq villes de la Pentapole, I, 153. Moutahhir. Voyez Mouzhahhir. Moutalammis, poète, II, 24 Moutarraf, fils d'Abdallah. III. Moutarraf, fils de Moghira, IV, 122. Moutarraf, fils de Waki IV. 212 Moulawakkil-'ala'llah, calife, IV, 547 Mou'tazz-billah, calife, IV, 548 et sniv. Mouthanna, guerrier de la tribu d'Asad, III, 393 et suiv. Mouthanna, agent de Moukhtar à Bacra, IV, 92 et suiv. Mouthanna, fils de 'Haritha, III, 319 et suiv., 323, 332, 348, 355, 367 et suiv., 372, 375 et suiv., 386. Mouwaffaq l'Esclavon, soldat de Mamoun, IV, 516 et suiv. Mouza'him, fils de 'Hour'ath, IV,

Nabayoth, fils d'Ismaël, I, 200. Nabatéens, les, sont les descendants des Araméens soumis par les Arabes du Ba'hraïn, II, 8. Nabigha ad-Dsobyani, cité, II, 30. Nabiyyou 't-tauba, l'un des noms de Mahomet, III, 201. Nabiyyou 'l-Mal'hama, l'un des

Mouzhaffar, fils de Kaïdsar, IV,

Mouzhahhir al-'Akki, IV, 133. Mouzhahhir as-Sadousi, IV, 412.

533

noms de Mahomet, III., 3/2. Nabuchodon/ssor. II etait roi de I univers. 1, 137. - Il avait tente de s'asseoir sur le trone de Salamon. 415. - Il étut general de bennacherib, de Gouschtasp, de Lohrasp et de Bahman, 458 et sois. — Il fait prisonnier le roi Manassé, 431. - Il detruit le temple et transporte les Juiss en Perse, 1b. — Il report de Gouschtasp le rovaume de Syrie et de Jerusalem, 1b. - Il est investi par Lohrasp du gouvernement de l'Occident, 491. — Il detruit Jerusalem, 492. — Il réclame an roi d'Egypte les réfugiés juifs, 493. - Il envahit l'Egypie, et marche vers le Maghreb, ib. -Il retourne en 'Iraq avec les captifs, ib., II, 5. - Il est destitué par Gouschiasp et rappelé à Balkh, 495. — Il est envoyé par Bahman a Jérusalem et détruit la ville pour la seconde fois, 500 et suiv. - Sa mort. 501. — Il descendait de Gouderz, 499. — Il vecut trois cents ans å Ispåhån, ib. - Il avait fait jeter Daniel dans la fosse du lion, 571. - Il fut changé en bete fauve, ib. Nac, nom de l'un des sept péris

qui embrasserent l'islamisme à Batn-Nakhla, II, 435.

Nacibin, Voyez Nisibe.

Nacibin, ville de l'Ahwaz, III, 429. Nacir, serviteur de Mahdi, IV, 434, 444, 446. Naçr, fils de 'Harith, III, 157.

Naçr, fils de Khozaïma, IV. 300. 301 et suiv.

Nacr, fils de Rabica-ben-Harith, le Lakhmite, II. 10.

Naçr, fils de Sayyar, IV, 294 et suiv., 296, 297 et suiv., 316 et suiv., 325 et suiv., 329. Nacr-ibn-Schabath-ben-Rib'i, chef

kharidjite, IV, 497 et suiv. Nacrites, rois, descendants d'Amrben-'Adi, 11, 27, 28. Naddjar (Beni-), II. 243, 450.

Naddjár, esclave d'Othman, III, 701

Nadhir (Beni-), III, 5, 7 et suiv., 49 et suiv.

Nadhira, fille de Dhaïzan, livre la

forteresse de son pere a Schi-pour, dont elle devient l'epouse, pour, dont esse urrama report 11, 51, 53 et saiv. Nadhr, fils d'Algama, II, 519.

Nadhr fils de 'Harrib II. 518 et

Nadhr, fils d'Ibrahim, IV. 256. Nadhr, fils de Kinana, ancêtre de Mahomet. II. 356. 363 et suiv.

Nadjaf, boerg. H. 156. Nadjaf, lils d'Amir, IV. 102. Nadjiya (Beni-), HI, 60, 697 ....

Nadjran, chrétiens de. Histoire de leur conversion, II. 175 et suiv. lls toent les deux fils du iuif du Yemen 178. - Attaqués per Diou-Nowis, ils refusent d'embrasser le judaïsme, 179. — Vingt mille d'entre eux sont precipités dans une fonse remplie de feu. 1, 39. 11, 179. — Ils refusent d'accepter l'islamisme et payent tribut, II, 180. III, 181, 312 et suiv. — Les Beni-181, 312 et suiv. — Les Bent-'Harith-ben-Ka'b, habitants de Nadjran, embrassent l'islamisme. III, 179 et suiv.

Nadura, prémative du, à la Mecque, 11, 368 et suiv.
Năii', fils d'Azraq, chef des Khâ-

ridjites de Baçra, IV, 76 et suiv. Nafir, fils de Hilal, IV, 41. Nafir, fils de Kalada, III, 445 et

suiv.

Nafisa, fille d'Ali, III, 712.

Na'hschal, úls d'al-Hariyy, Il. 20. Nahr al-Obolla, lieu, I. 518 (an lieu de : en Egypte, lisez : près de Bacra).

Nahr ar-Ran, IV, 270 et suiv. Nahr-Tira, III, 449.

Nahrewan, bataille de. III. 690 et sniv.

Nahis (Beni-), II, 192.

Nathor, fils de Saroug, II, 356. Năila, véritable nom de Zebbă. Năila, fille de Forafica, femme d'Othman, III, 600, 610, 613,

616, 617. Naïla, fille d'Omara, femme de Mo'Awiya, IV, 23. Na'im, château, 111, 98. Naïzak (Abou-Naçr). IV, 366.

Nakhschab, ville de la Transoxiane, IV, 164, 172 et suiv., 181 et suiv., 183, 295.

Nakhirdjan, trésorier de Yezde-dierd. III. 478. Nakschan, ville, IV, 293. Namariq, ville, III, 370. Namir (Beni-), III, 342. Namous, le grand, nom de l'ange Gabriel, 11, 393. Nar (Beni an-), II, 489. Narsi, fils de Bahram, roi des Perses, II, 90. Narsi, frère de Bahramgour, II, 119. 121. Narsi, cousin de Kesra-Parwiz. gouverneur de Kaskar, III, 369, 371 et suiv. Narsi, vézir de Yezdedjerd al-Athim, II, 104. Nasir (Jabin), roi des Cananéens, 1. 413. Nasr, lieutenant de Diemschid et nom d'une idole, I, 65. Natal, fils de Qaïs, IV, 59, 62. Natat, château, III, 98. Natos, l'un des compagnons de la caverne. II, 44. Naufal, fils d'Abdallah-ben-Moghîra, II, 474 et suiv. Naufal, fils d'Abd-Manaf, II. 371 et suiv. Naufal, fils de 'Harith, II, 487, 523, 524. Naufal, fils de Mo'awiya, III, 154, Nawar, femme de Tolaï ha l'im-posteur, III, 247. Neddjáschi (le) d'Abyssinie, II, 182 et suiv. — Il envoie une armée

contre Dsou-Nowas, 182. - 11 envoie une seconde armée commandée par Abraha, 184. — Il rappelle Abraha du Yemen et envoie une armée contre lui, 185 et suiv. — Il agrée la justifica-tion d'Abraha, 187 et suiv. — Son éléphant. Expédition de la Mecque, 191 et suiv. — Il donne au temple de la Ka'ba le bois destiné à la construction d'une église à Antioche, 388 et suiv. — Il est un roi juste, 416. — Il refuse de livrer aux Mecquois les émigrés musulmans, 420. — Il professe en secret l'islamisme, 421. — Il envoie des présents à Mahomet, 424. — Sa mort, III, - (Voyez Aswad-ben-Maqcour.)

Nedjd, III, 311. Nebar ar-Raddjál, III, 278 et suiv., 280, 294 et suiv. Neháwend (Máh-Baçra), III, 480. Nemrod, fils de Chanaan, roi de l'univers ou roi de Babylone. I. 120. 136 et suiv. - Sa lutte avec Abraham. 140 et suiv. veut monter au ciel pour faire la guerre à Dieu, 148 et suiv. Il rassemble une armée pour faire la guerre à Dieu, 159. Son armée détruite par une armée de moucherons, ib. -Un moucheron lui mange la cervelle, 160 et suiv. Nephtali, fils de Jacob, I, 204. Néron, roi de Roum, II, 3. Nesa, ville, III, 571 New-Ardeschir, ville fondée par Ardeschir, II, 74. — Autre ville du même nom également fondée par Ardeschir, ib. Nicephore, roi de Roum, IV, 471. Nintrouz, résidence des gouver-neurs du Zaboulistan, II, 330. Ninive. Histoire du repentir et de la conversion des habitants de Ninive. II. 44 et suiv. Nirán, prérogative du, à la Mecque, II, 368 et suiv. Nischapour. Les Turcs s'emparent de cette ville sous le règne de Minotschehr, I, 277. - Elle est prise par les musulmans, III, 506 et suiv. Nisibe, ville. Elle est prise par Schapour, II, 79. — Elle est cédée aux Perses dans la paix

conclue entre Jovien et Schåpour, 98. — Les habitants émigrent et sont remplacés par des familles perses, 99. — Elle est prise par les musulmans, III, 429. Nizar, fils de Ma'add, ancêtre de Mahomet, II, 356 et suiv. Nizek, prince de la Transoxiane, IV, 148, 155 et suiv., 167 et

suiv.

No aim, fils de Hobaïra, IV, 85. No'aïm, fils de Mas'oud, III, 64 et sui⊽.

No'aïm, fils de Moqarrin, III, 448, 482, 487 et suiv. Nobâta, fils de 'Hanzhala, IV, 330.

Nodiba, fils d'Abd al-Maithaa, III, 255 et suiv.

Andrew file to Food and Callid N-land 77, 7%

The imprete L al. II. M. H.

(III et aux — I est exerce per
Dien tern benourseg (III — II demonrat i Links (19. — Le four gu se murat tom sa mount, & — I mostruf?ar-the 18 st our — I swit be Further your Cohrannett. 122.

— I posse mariate jours are e mont Dyord at — Construct on 2002, 112.

— R mondit layer of Cham 112.

Inca! In to White that des Rose-Kanta'um, samon par Alex-

Sural a sourt, III. 00. IV. 27. The way.

Monata ba de Morra, IV, Sic. Norman, his d'Ant, III. 344. Norman, his de Beschir, III. 559, 1/1/14 were, IV, 3/1/24 were, 33, 1/1/3/24 were, 5/1/62 et were, Notado, 6/1/4 al-Djama, III, 2/7

d wir. No min, file d'Ibribim ben-Milik al-Awhter, IV, 267

No min. ble d'Imrou'l-Quis, roi de Him, II, 1% et suiv. - Il est charge d'elever le fils de Yezde-djerd, 100, et suiv. — Il fait construire le Khawarnaq, ib. et se retire du monde, 110.

No man, fils de Mogarrin, III, 250 et suiv., 396 et suiv., 456, 470 et suiv., 471 et suiv. Norman, fils de Moundsir, dernier

roi nacrite, fut tué par le roi Parwiz, 11, 28.

No'man, file de Moundair, roi de 'Hira, 11, 89.

No man, fils de Moundsir, roi de Illra. Il avait le même âge que Bahramgour, II, 110. - II est envoyé par son pere en Perse, pour placer Bahramgour sur le irône, 114 — Il est tué par 'Harith, fils d'Amr, le Kindien, 154.

No'man, fils de Moundsir, roi de 'Hira, succède à son frère 'Amrben-Hind, II, 162. — Il envoie 'Abd al-Mesi'h à Nouschirwân, 236. - Il fait mourir 'Adi-ben-Zaid, 310 et suiv. - Il refuse

u file i Leng-Purez. III et aux — da finte. IVI. — E se rand rathe es mains du su de Perse et est mis e mort. 117. In man, ils in Live. 1:200 TVALLE A SHE & LOSS H .

NEWF. IL. 31:

Manual, on the Statem I 172 Souter die te Enuisement L'il. North Manuel from the Caich, the Carried L. 412. Man & Sis de Suid IV 355 et

-

Non's, die de Schadden, IV, 251. Nonmeschäufe, IV (42.

Nonvairman, fis de Qubiel, rei des Perses. II. (45 et suiv. — Sa nassanze. (45 et suiv. — II chause lous les ennemis, et fait mettre a mort tous les adhérents de Mardak, 159. — Son administration et ses reformes 160. — Il fait empier les ecrits et maximes d'Ardeschir, ib. — Il envahit le pays de Roum et prend la ville d'Antioche, ib. — Il fait construire la ville de Roumia. 160 et suiv. - Il presd mia. 19) et suiv. — Il pressu Alexandrie, 161. — Il fait la guerre aux Khazars, ib. — Il envahit le Yemen, ib. — Il épouse la fille du Khaqan, ib., 222, 246, 253 et suiv. — Il tue le roi des Heyathélites, 162. Il envahit le Turkestan et Ferghāna. ib. — Rois de 'Hirā investis par lui, 159, 162, 220. Réception du roi de 'Hira et de Dsou-Yezen à sa cour. 205. - Description de son trône et de sa couronne, ib. — Il aide Saif, fils de Dsou-Yezen à reconquérir le trône du Yemen, 210 el suiv. - Nouvelle expédition du Yemen, 218. — Nouvelle guerre aver le roi de Roum 219 et suiv. - Il envahit de nouveau le pays de Roum, 220. — Il conquiert la Syrie, 221. — Il envahit l'Indostan et acquiert les provinces voisines de l'Oman, tb. — Il établit l'impôt foncier et l'impôt personnel, 128,222 et suiv., 341. — Il promulgue cette institution dans une assemblée générale, 224 et suiv. — Il réforme

l'intendance de l'armée, 227 et suiv. — Sa soumission au règlement, 230 et suiv. — Il charge les mobeds de la surveillance des receveurs de l'impôt, 232. — Son songe et autres phénomènes survenus lors de la naissance de Mahomet, 235 et suiv. — Sa mort, 246. — Ses relations,

avec Haudsa, 250 et suiv. — Il avait nommé Bahram-Tschoubta gouverneur d'Arménie, 252. — Il avait fait conserver dans son trésor la description d'une femme d'une beauté accomplie, 312 et suiv. — Il avait fait creuser la source de la citadelle de Bâb al-Abwâb. IV. 287.

O

'Obada, fils de Camit, II, 440. 'Obada, fils de Malik, III, 118. Obagh, Amalecite qui avait creusé la source d'Ain-Obagh, II, 10.
'Obaïd, tils d'Akkal, habitant de
'Hira, III, 332. 'Obaïda, esclave qui avait élevé Ziyad, fils d'Abou-Sofyan, III, 'Obaïda, fils de 'Harith-ben-'Abd al-Mottalib, II, 467 et suiv., 503. 'Obaïda, fils de Hilal, IV, 121 et 'Obaïda, fils de Zobaïr, IV, 28, 58, 'Obaïdallah, fils d''Abbas, II, 486. Obaidallah, fils d'Abdallah-ben-Obaidallah, fils d'Abdallah-ben-Oba, IV, 162. 'Obaïdallah, fils d''Abd al-Mélik. IV, 129. 'Obaïdallah, fils d''Abd ar-Ra'bman-ben-Samora, IV, 140 et suiv., 143. 'Obaïdallah, fils d'Abou-Bakra, IV. 122 et suiv., 127. 'Obaïdallah , fils d'Abou-Rafi', 'Obaïdallah, fils d'Abou-Ran', affranchi de Mahomet, III, 196. 'Obaïdallah, fils d'Ali, III, 712. 'Obaïdallah, fils de Ma'mar, III, 513, 563. IV, 58. 'Obaïdallah, fils d'Omar, III, 535, 556 et suiv., 675, 679. 'Obaïdallah, fils de Ya'hyâ-ben-Khâqân, IV, 547. 'Obaïdallah-ibn-Zhibyân, IV, 110. 'Obaïdallah, fils de Žiyad, IV, 6, 18 et suiv. — Son expedition dans le Khorasan, 19. — Il est - Il est nomme gouverneur de Koufa, 32. – Il fait mourir Mouslim-ben-'Agil, 34. - Ilfait attaquer et tuer 'Hosaïn, 36 et suiv. — Sa cruauté contre la famille de 'Hosaïn, 46 et suiv. - Ses griefs contre

Yezid, 50, 54, 59. — Il engage Merwan à rechercher le califat, 60 et suiv. - Il triomphe de Soulaïman-ben-Corad, 73. — Il est vaincu et tué par Ibrahim-ben-Malik, 96 et suiv. Obayy, fils de Khalaf, II, 307, 414. III, 31 et suiv., 198. Obayy, fils de Zaïd, suppléant de son frère 'Adi, comme interprète de Kesra, II, 310 et suiv.
Obolla, ville, III, 320. — Sa prise par les musulmans, 323 et suiv., 403. Oçaib, fils d''Abd-Schams, III. 698. Odd, fils d'Odad, II, 356. Odad, fils de Homaïsa', II, 356. 'Odaïd (?), lieu, IV, 333. Odjwa, nom d'une chèvre de Mahomet, III, 200. Odsaïb, lieu, IV, 250 et suiv., 300. Odsra (Beni-), III, 118. 'Ofair, nom d'un ane de Mahomet, III, 199. 'Offan ('Affan) allait à la recherche du sceau de Salomon, I, 60. Og-ben-'Onk, géant au service de Schaddad, I, 51. — Il est tué par Moïse, 51 et suiv., 388 et suiv., 392. — Sa côte forma pendant cinq cents ans le pont de Baghdad, 52. O'hod, combat de, III, 16 et suiv. Okaïdir, fils d''Abd al-Mélik, prince chrétien de Doumat, III, 168, 339 et suiv. Okazh, II, 454. Okkascha, fils de Mi'hçan, II, 473 et suiv. III, 209, 246. Okkascha, fils de Thaur, III, 231 'Omair, fils d''Abdallah, III, 336 et suiv.

'Omaïr, fils d''Amr, III, 191.

Omeir, fils de Hannata, II, S Omeir, fils de Hobbb, IV, St. min. II. 584. 17. 2 \*\*Omair, 115 de Man'oud, III, 702.

\*\*Omair, 616 de Man'oud, III, 702.

\*\*Omair, 616 d'Otheda, III, 563.

\*\*Omair, 616 de Wahh, II, 458, 528. 'Onde 4 = "mair et miv. III, 13%. Omanna, Elie d'Aboul-'Aç, femme 112 · Company d'A3, III, 711. Omino, file d'AE, III, 712. ghira Owner: Omia. Compute de cette pro-vince per les musulmans, III, tnie SHIT. 3.f. et smy. Omayy Cour. Es d'Abdellah-ben-Sinta lid. i tesse arabe: 'Amr... al 'Ataki), IV. 301. Omayy Omer, his d'Abd al-Aziz. Gon-Omayy verneur de Medine sous le regne Omayy. de Walid, IV. 154 et suiv. fait reconstruire la masquée de Our. Mediae. 161 et suiv. — Son pele-Onais. maior. 163. - 174. 183. 195, 197. 191 € 235 et suiv. — Son regne, 239 et suiv. — So mort, 249 et suiv. Onais, ride. Omar, fils d'Abou-Salima, III, 629. Onais. 'Omar, fils d'al-'Ala, IV, 381 et Osaisa 11. 2 cair. 'Omar, fils d'Ali, III, 712, IV, 43. 'Omar, fils d'al-Khattah, I, 119, 'Oqba SEIV. 377. II, 180, 402. — Sa couver-sion, 403 et suiv. — 455. — II rOqba. 133. saon, 203 et serv. — 255. — 11 prend part au combat de Bedr, 481, 193, 507, 515 et serv. — III, 19, 25. — II est blessé à la ba-'Oqba, Oqba. taille d' O' hod. 26, 32. - 50, 75, 76, 81, 87, 88, 89, 98, 115, 123, 111. 3 Ordons 76, 61, 61, 60, 63, 56, 113, 137, 125, 127, 128 et suiv., 135, 137 et suiv., 147, 154, 156, 158, 199, 211 et suiv., 217 et suiv., 227 et suiv., 238, 257, 269. — Son 349. Orwa. Orwa. suiv. bostilité contre Khálid-ben-Wa-lid. 273 et suiv.. 290 et suiv., 317, 319, 344. 347, 348. — 357, Orwa. OIWA, suiv. 359. — Son regne, 360 et suiv. — Sa mort, 528 et suiv. — Sa 'Orwa. ridjit généalogie, etc., 533 et suiv. 'Omar, fils de Mousa-ben-'Obaïd-Orwa, 194. allah, IV, 145. 'Oryan Omar, fils d' d'Obaïdallah ben-Ma'mar, IV, 69, 76 Osama. suiv. 'Omar, fils de Sa'd, commande l'armée dirigée contre 'Hosaïn, Osáma Osáma, IV. 36 et suiv. - 69, 91. 195, 'Omar, fils de Sa'd-ben-abi-Waqsuiv. qac, III, 428 et suiv. Osaïd ( Omar, fils de Soraga, III, 482. Omar, fils de Walid, IV, 174, 195. Osaid, Ш, 5

Osaïd, fils de 'Hozhaïr, II, 443 et suiv. III, 80. Osaïd le Solaïmite, IV, 289, 293. Osaïd, fils de Zhohair, II, 481. Oschrousna, ville de la Transo-xiane, IV, 459. 'Osfan, lieu, III, 126. 'Otarid, fils de 'Hadjib, III, 174 et suiv., 261 et suiv., 266 et suiv., 'Otayyiq, fils d''Aïds, III, 190. 'Otba, fils d'Abou-Lahab, II, 525. 'Otba, fils d'Abou-Sofyan, III, 544. 'Otba, fils d'Abou-Talib, II, 523. Otba, fils d'Abou-Waqqac, 111, 29. Otba, fils de Farqad, 111, 482. 'Otba, fils de Ghazwan, fondateur de Bacra, III, 401 et suiv., 448 et suiv. 'Otba (Aïna?), fils de Nehås, III, 491. 491.

'Otba, fils d''Othman, III, 617.

'Otba, fils de Rabi'a, II, 412, 432
et suiv., 484, 486, 490 et suiv.,
497, 498, 499 et suiv., 502 et
suiv., 512.

'Otba, fils de Zaïd, III, 73.

'Othman, neveu de Nizek, IV, 172.

'Othman, fils d''Abd al-A'là, IV, 'Othman, fils d''Abdallah, III, 149. 'Othman, fils d''Abdallah-ben-Moghira, II, 474 et suiv. Othman, fils d'Abou'l-'Ac, III, 163, 311 et suiv., 314, 511 et suiv. 'Othman, fils d''Affan. Il est converti à l'islamisme par Abou-Bekr, II, 401. — Il émigre en Bekr, II, 401. — II emigre en Abyssinie, 417. — Son retour en Arabie, 424. — II ne prend pas part au combat de Bedr, 481, 514. — II s'enfuit à la journée d'O'hod, III, 26, 36. — 55, 88 et suiv., 135, 156, 164. — II était secrétaire de Mahomet, d'Abou-Bekr et d''Omar, 198, 210, 357, 537 et suiv. — 360, 385, 469. — II était membre du conseil d'éa Il était membre du conseil d'élection établi par 'Omar, 530 et suiv. - 546 et suiv. - Il est proclamé calife, 555. - Son règne, 556 et suiv. — Sa rédaction du Coran, I, 244. 'Othman, fils d'A'hnaf, III, 486.

'Othman, fils d''Alt, III, 712, IV. 'Othman, fils de Diodaï al-Kirmani, IV. 319. 'Othman, fils de 'Hayyan, IV, 183.' Othman, fils de 'Honaïf, III, 625, 630, 632, 633, 637 et suiv.
Othman, fils de Malik, III, 45 'Othman, fils de Mo'hammed, IV. 53. Othman, fils de Nehlk, IV, 362, 364, 371, 373.
Othman, fils d'Obaïdallah, IV, 77. 'Othman-ibn-'Omar, IV, 395. Othman, fils de Rabi'a, III, 312. Othman, fils de Sofyan, IV, 332. Othman, fils de Yasir, IV, 265. Othman, fils de Yezid-ibn-Asid. IV. 196. Othman, fils de Ziyad, IV, 32. Othoniel. Voyez Noufil. Oumm-Aban, fille d''Otba-ben-Rabi'a, III, 535. Oumm-Aban, fille d'Othman. III. Oumm-'Acim (Laïla), fille d''Acim-ibn-'Omar, IV, 249 et suiv. Oumm-'Amr, II, 15. Oumm-'Amr, fille de Djondab, femme d''Othman, III, 617. Oumm-'Amr, fille d''Othman, III, 617 Oumm-'Atiya, I, 162.
Oumm al-'Aziz, femme de Hâroun ar-Raschid, IV, 478.
Oumm al-Benîn, fille de 'Harâm, femme d''Ali, III, 711. Oumm al-Benin, fille d'Othman, III, 617. Oumm al-Benin, fille d''Oyaïna, femme d'Othman, III, 617. Oumm-Dja'far, fille d'Alf, III, 712. Oumm-Diamil, fille d'al-Afgam, III. 443 et suiv. Oumm-Fadhl, [fille de 'Harith], femme d'Abbas, II, 524 et suiv. Oumm-Fadhl, fille de 'Harith [ben-'Abd al-Mottalib], III, 633. Oumm-Fadhl, fille de Mamoun, IV, 509. Oumm-Farwa . fille d'Abou-Qohafa, III, 316 et suiv. Oumm-Habib, fille de Mamoun, femme d''Ali ar-Ridha, IV, 509.

Oumm-Habiba, fille d'Abou-Sofyan,

ferame de Mahamet, III, 122, 191. 610. Oumm-'Habiba, fille de Rabi'a, femme d''Ali, III, 711. Oumin al-'Hakam, fille d'Abou-Sofvan. IV. 22. Oumm-'Hakim, fille d''Abd al-Mottalib et mère d'Othman. III. 616. Oumm-'Hakim, femme d'Ikrima-ben-abi-Djahl, III, 18, 136 et Oumm-'Hakim, fille de 'Harith, femme d'Omar, III, 535. Oumm-Hani, fille d'Abou-Talib. 111, 194. Oumm-Hani, fille d''Ali, III, 712. [Oumm-Hasan, fille d''Ali], III, 712. Oumm-Is'haq, fille de Tal'ha, IV, Oumm-lqbål, sœur de Waraqa, II, 379 et suiv. Oumm-al-Keram, fille d''Ali, III, 719 Oumm-Kerim, fille d''Abdallah-ibn-Khâlid, femme de Mançour, IV, 417. Oumm-Kolthoum, sœur d''Othmanben-'Affan, III, 583. Oumm-Kolthoum, fille d'Abd al-Mélik, IV, 152. Oumm-Kolthoum, fille d'Abou-Bekr. 111, 357, 535 et suiv. Oumm-Kolthoum (l'ainée), fille d'Ali, femme d'Omar, III, 515, 535, 631, 710, 712. Oumm-Kolthoum (la jeune), fille d''All. III. 712. Oumm-Kolthoum, fille de Mahomet, femme d'Othman, II, 384. III, 7, 190, 617. Oumm-Ma'bad, II, 461. Oumm-Mousa, fille de Mançour, mère de Mahdi, IV, 430. Oumm-Qirfa, fille de Hilal, femme de Malik-ben-'Hodsaifa, III, 252. Oumm-Rouman, fille d'Amir, femme d'Abou-Bekr, III, 356. Oumm-Sa'id, fille d''Orwa, femme d''Ali, III, 711. Oummy-Salama (Hind), fille d'Abou-Omayya, femme de Mahomet, III, 91, 139, 153, 190, 634, 703. Oumm-Salama, filled' 'Ali, 111, 712. Oumm-Schamla, mère d'Omar, 111. 275. Oumm-Temim, fille de Minhal, femme de Malik-ben-Nowaira, puis de Khâlid-ben-Walid, III, 272, 280 et suiv. Oumm-Ziml. Voyez Selma. Oukiyya, pièce de quarante dirhems, 1, 214. 'Owaïm l'Aslamite, III, 339. Owaïs, fils de Djabala, III, 616. Owaïs, fils de Madhar (?), IV, 292 Af eniv Oyaïna, fils de 'Hicn. chef des Beni-Fezara, III, 60, 72 et suiv., 125, 156, 157, 174, 245 et suiv., 252 et suiv. 'Ozza, idole, II, 423. III, 140.

P

III, 483 et suiv.

Païkand. Voyez Baïkand.

Païkand. Voyez Baïkand.

Paradis, le, de Scheddâd, I, 17 et suiv., 53 et suiv.

Parwiz. Voyez Kesra-Parwiz.

Parwiz, roi de Djoubâtân, tué par Ardeschir, II, 69.

Parwiz, fils de Hormuzd, II, 247.

Paul. apòtre, 1, 564. II, 51.

Pégou, frère de Khâqân des Turcs, tué par Bahrām-Tschoubin, H, 302.

Pêris, les, possédaient le monde après les Diws, pendant deux mille ans, I, 7. — Sept péris

Padouspan, gouverneur d'Ispahan,

embrassèrent l'islamisme à Batn-Nakhla, II, 434 et suiv.
Phaleg, fils de Heber, II, 356.
Pharaons, les, ne furent jamais soumis à un autre roi. I, 275, 289. — Ils étaient de la race d'Amalec. 275, 290.
Philippe, disciple de Jésus, apôtre de Qairouân, I, 564.
Philippe, roi des Grecs, I, 510 et suiv.
Philippe, roi de Roum, II, 4.
Philistins, les, cnvahissent le pays des enfants d'Israél, I, 413.
Phinéès, fils d'Eléazar, I, 401.
Phocas, roi de Roum, II, 4, 306.
Pierre, apôtre, I, 564.

Pirân-Wiskân, général d'Afrásiâb, I, 463 et suiv. — Il négocie la paix avec Siáwousch, 463. — Il protége et élève Kaï-Khosrou, 464. — Il commande l'armée d'Afrásiâb, 467, 470. — Il est vaincu et tué par Gouderz, 471. Pirî, eunuque de Djouzher, gouverneur de Dárâbgird, adopte Ardeschir, II, 68.
Pirouz, forme persane du nom de Firouz, II, 128.
Pirouzádân, général perse. Son aventure avec le sang bouillonnant de Jean, I, 569 et suiv.
Pirouzi (?), roi de l'Ahwâz, vaincu par Ardeschir, II, 72.
Pischdadiens, les premiers rois, I, 5.

Platon, I, 14, 511.
Podendôn, rivière, IV, 522.
Pont, bataille du, III, 374 et suiv.
Pont (Grand-), lieu, IV, 79.
Pont (Petit-), lieu, IV, 79.
Pont de pierre, lieu, IV, 316.
Porte du repentir, I, 28 et suiv.
Pourândokht, fille de Parwiz, II, 346 et suiv. — Son règne, 349 et suiv. III, 369, 374, 380, 381, 384.
Prophètes et apôtres, leur nombre, I, 17, 40.
Ptolémée. Voyez Lagos.
Ptolemées, rois des Grecs, I, 524, 525, 528. II, 1.
Putiphar, fils d'Amir, le grand d'Egypte, I, 215, 219, 222,

0

Qabiça, habitant de Koufa, III. 474. Oabica l'Absite, III, 629. Qabiça, fils de Dsouaïb, IV, 17. Qabiça, fils de Mouhallab, IV, 118. Oabi ha, mère de Mou tazz-billah. Qabil, fils d'Adam. Voyez Cain. Qabous, fils de Moc'ab, Pharaon d'Egyple, I, 253, 291 et suiv. Qacir, fils de Sa'd, officier de Djadslma, II, 19 et suiv. Qacwa, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 199. Qaçr al-A'hnaf. Voyez Daïr al-A'hnaf. Qacr-Schirin, III, 419. Qaddous, fils d'Aflach, I. 19. Qadesiyya, bataille de, III, 388 et Qaf, montagne de. Sa description, 1, 33. Qa'hl, fils d''Avvåsch, IV, 263 et suiv. Qa'htaba, fils de Schebtb, IV, 248, 323 et suiv., 330 et suiv. Qa'htanides, I, 465. II, 363. Qa'idar, fils d'Ismaël, II, 353. Qa'il, Adite, I, 125 et suiv. Qa'in, ville, III, 506. Qa'inoqa (Beni-), tribu juive, III, 2 et suiv Qaïroun. Voyez Kenkeret. Qaïs. Vovez Nadhr, fils de Kinana.

Qaïs, fils d'Acim, III, 186, 300, 30Å. fils d'al-'Aqadiyya, III, Qaïs, 638. G3S.
Qaïs, fils d'Asch'ath, IV, 45.
Qaïs, fils de Çafar, I, 505.
Qaïs, fils de Haïtham, III, 574 et
suiv, IV, 7. Qaïs, fils de Hobaïra, III, 564. Qaïs, fils de Hoçaïn, III, 180. Qaïs-ibn Khoza'a, chef arabe protégé d'Abraha, II, 189 et suiv Qaïs, fils de Makschouch, III, 233 et suiv., 313 et suiv., 476. Qaïs, fils de Mas'oud, agent de Kesra-Parwiz dans le Sawad, II. 319 et suiv., 323. Qaïs, fils de Sa'd-ben-'Obada, III, 114, 625 et suiv., 629, 665 et suiv., 673 et suiv., 675, 692 et suiv. IV, 1 et suiv. Qaïs, fils de Thabit, III, 175. Qaïtaq, ville, IV, 270. Qaliqala, ville, IV, 129. Qammouc, château, III, 98. Qamounia (texte arabe : Qoulia), ville, IV, 163. Qamra. Voyez Abd-Manaf. Qandabil, ville, IV, 266 et suiv. Qandahar, ville, III, 517. Qantari, successeur de Nemrod, I, 161. Qa'qa', fils d''Amr, 111, 251, 322, 324, 337, 341, 391 et suiv., 396

Raschid, serviteur de Mahdi et de Haroun, IV, 137 et suiv., 477. Haroun, IV, 137 et suiv., 477.
Raudha, village, IV, 439.
Rau'h, fils de 'Hâtim-ibn-Mouhallab, IV, 431 et suiv.
Rau'h, fils de Walid, IV, 195.
Rau'h, fils de Zinba', IV, 56.
Rau'hà, lieu, II, 519. Raucha, nom d'un arc de Mahomet, 111, 201. Rawd fidou (ar-), secte, IV, 303. Rawendiens, secte, IV, 371 et suiv. Rayya, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 200. Rayyan, fils d'Alqama, père de Samuel, I, 414. Rayyan, fils de Walid, roi d'Egypte du temps de Joseph, I, 215, 224. - Son songe, 228. — 11 constate l'innocence de Joseph, 232 et suiv. - Il le nomme administrateur des greniers, 231. Il le nomme son trésorier et lui donne pour femme Zoulaïkha, 235. — Il le nomme son vézir, 236. — Il renonça à l'idolâtrie, 291. Rei, ville. Résidence de Mino-tschehr, 1,277. — Résidence de Yezdedjerd, après la prise de Madaïn et de Holwan, III, 419, 451, 455, 467. - Elle est prisé par les musulmans, 489 et suiv. Ribab (Beni-), III, 260, 300. Ribah, fils de Morra, de la tribu de Tasm, II, 30.
Rib'i, fils d'Amir, III, 507, 508.
Ridhwan, portier du paradis, I, 79, 97 et suiv., 98.
Rifa'a, fils de Schaddad, IV, 31, Rifa'a, fils de Zaïd, III, 197. Rifada, fonction de la, 11, 368 et sniv. Ri'hana. Voyez Raï'hana. Riya'h, esclave noir, III, 72 et suiv. Riya'h, fils d'Othman, IV, 384 et suiv., 393 et suiv., 409. Riqasch, sœur de Djadsîma, II, 12 et sniv. Rizq, quartier de Baçra, IV, 92 et Roboam, roi d'Israël, I, 474, 561. Roderic, roi d'Andalousie, IV, 174.

Rodhab, forteresse, III, 344.

Rohå (Edesse), III. 406 et suiv., 428. Romains, II, 1. Roqayya, fille d'Ali, III, 712. Roqayya, fille de Mahomet, femme d'Olhman, II, 384, 481, 514, 525. III, 190, 617.
Roqayya, fille de Mo'hammed, femme de Mo'hammed-ben-'Abdallah-ibn-'Hasan, IV, 388. Roqayya, fille d''Omar, III, 535. Rostaq as-Schaïkh, III, 483. Rostaqabad, IV, 185. Rostaqabad, IV, 185. Rosoub, nom d'un sabre de Maho-met, III, 171, 201. Rotbil, nom du roi de Sind ou de Kaboul, III, 518 et suiv. IV. 123 et suiv., 128, 131, 142, 146, 147. Roub, ville, IV, 169. Roubas, vallon, IV, 270. Rouh, archange, I, 15, 17, 45. Rouikhan (texte arabe : Roub-Khár), roi de Semengán et de Roub, IV, 168 et suiv. Roum, fils d'Esaü, I, 201, 202, Roumia, ville construite par Nous-chirwan sur le plan d'Antioche, II, 160 et suiv. IV., 360, 365. Rouschen-Pirouz, ville fondée par Firouz, II, 131. Rouschenk, fille de Dara, femme d'Alexandre, I, 516. Roustag. Voyez Rostag. Roustem et Tous conduisent une armée contre Afrasiab, pour venger Siawousch, I, 404. Roustem tue les deux tils d'Afrasiab, ib. - Il élève Siawousch. 462 et suiv. - Il délivre Kaï-Kaous, 465 et suiv. - Il obtient la souveraineté sur le Seïstân et le Zaboulistân, 466. — Bahman venge sur la famille de Roustem la mort d'Isfendiar, 507. - II. 257. Roustem, fils de Ferroukh-Hormuzd, général perse, 350 et suiv. – Il venge sur Azermidokht la mort de son frère, II, 351 et suiv. — Ses campagnes contre les Arabes, III, 369, 371 et suiv., 380, 384, 385 et suiv., 388 et suiv. — Sa mort, 396. Rouzebè, général perse, III, 340

et suiv.

Russes, III, 496, 498.

Ruben, fils de Jacob, I, 201, 247.



Sabá, ville, I, 437 et suiv. Sabá, roi, I, 505. Sabá (ou Samá), fille d'Amr, femme de Mahomet, III, 192. Saba, fille de Rifa'a (ou Sana. fille d'Asma), femme de Mahomet, saba', résidence d'Abraham, I, 156. Sabat. ville de Perse, III, 415. Sab'han, fils de Merzeban, gouverneur du Yemen sous le regne de Hormuzd, fils de Nouschirwan. 11, 218. Sabra, fils d'Abd ar-Ra'hmân, IV, 260. Sabra le Djohaïnite, III, 628 et suiv Sa'd-ben-Bekr (Bent-). II. III, 143 et suiv., 151, 154 et suiv., 179. Sa'd, fils d'Abou-Waqqac. Il est converti à l'islamisme par Abou-Bekr, II, 401. — Il blesse un Qoraïschite incrédule, 409. - Il émigre en Abyssinie, 417. - 467 et suiv., 469, 472 et suiv., 481, 495. III, 28 et suiv., 241. — II est nommé général en chef de l'armée envoyée contre les Perses, 386. — Bataille de Qâdesiyya, 389 et suiv. — Il fonde Koufa, 399, 422 et suiv. — Il prend la ville de Madaïn et toutes les villes de l'Irag, 414 et suiv. -448, 451 et suiv., 456. — Il est destitué, 467. — 472 et suiv. — Il est membre du conseil d'élection établi par 'Omar, 530 et suiv., 546 et suiv. — Il est nommé gouverneur de Koufa par 'Othman et rappelé après an, 558, 583 et suiv. -597, 605, 614, 620, 623, 685. — Son palais à Koufa, 1V, 110. Sa'd, fils d'al-Asch'ath, III, 375 et gniv. Sa'd l'Azdite, IV, 216. Sa'd, fils de 'Harith, III, 135.
Sa'd, fils de Mas'oud, le Thaqéfile, III, 486, 671. IV, 2, 3.
Sa'd, fils de Mo'ads, II, 442 et suiv., 469, 481, 494, 501, 513. III, 70.

Sa'd, fils d''Obada, II, 468. III, 80, 135, 159, 218 et suiv., 227. Sa'd, fils d''Obaïd, III, 368. Sa'd, fils de Qaïs, III, 701. Sa'd, fils de Zaïd, l'Ançar, III, 22, Sa'd, fils de Zaïd-ben-Naufal, II, 481. Sa'diyya, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 200. Sadja'h, fille de 'Harith, prophétesse, III, 257 et suiv. Safina (Mihran), affranchi de Maho-met, III, 196, 197 et suiv. Sahl et Sohaïl, deux orphelins de Médine, II, 464. Sabi, fils de 'Honaïf, III, 30, 618, 626 et suiv., 633, 641 et suiv., 676, 698. Sahl, fils de Salâma, IV, 514 et suiv. Sahl, fils de Senbât, dihqân, 1V, 542 et suiv. Sahm (Beni-), II, 385. Sa'hnan, fonctionnaire perse, II, Sa'hr (Benî-), IV, 85. Sa'b, fils d'al-Aqra', III, 471, 478 et suiv., 485, 581 Sa'id l'Ançar, III, 36. Sa'id, agent d''Abdallah ben-'Ali, IV, 351. Sa'id, fils d''Abd al-Mélik, IV, 152. Sa'id, fils d''Abd ar-Ra'hman, II, Sa'td, fils d'al-'Ac, II, 525. III, 565 et suiv., 581 et suiv., 585, 597, 599, 631, 633. IV, 18, 226. Sa'td (Mas'oud?), fils d''Amr, IV, 31. Sa'id, fils d''Amr, al-'Hareschi, IV. 137 et suiv. (corrigez al-Diarischi en al-'Hareschi). - Gouverneur de la Transoxiane, 268 et suiv. — 273. — Sa campagne et suiv. — 273. — Sa campagne contre les Khazars, 276 et suiv. — 283 et suiv., 288. Sa'id, fils de Djobaïr, IV, 136, 138, 191 et suiv. Sa'id, fils de Mousayyab, IV, 151 et suiv., 173 et suiv., 194. Sa'id, fils d''Othmân, III, 617. IV, 19, 21.

Sa'id, fils de Qaïs, III, 581. Sa'td, fils de Sa'd, fils d'Abou-Waqqaç, III, 621, 623. Sa'td, fils de Sadjour, IV. 513. Sa'id, fils de Zaïd ben 'Amr-ben-Nofaïl, III, 547, 620. 84'ida (Bent-), III, 218 et suiv. Saïf Mardi-Karib, fils de Dsou-Yezen, II, 162, 203 et suiv. — Il est élevé par Abraha, 208. — Il est instruit de sa vraie origine et quitte le Yemen, ib. - Il obtient de Nouschirwan un corps de troupes pour reconquérir le tròne de ses pères, 211. -\_ II est établi sur le trone du Yemen par Wahraz, 215. — Son palais appelé le Ghoumdan, ib. genérosité, 215 et suiv. — Il est tué par les Abyssins de sa garde. Saïf, fils de Hant, IV, 260, 262. Sai'han, fils de Cou'han, III, Sakasik (Beni-), IV, 338. Sakb, nom d'un cheval de Mahomet, III, 199. Sakina, nom de l'arche des enfants d'Israël, I, 411. - Sa description, 412. Sakoun (Beni-), IV, 338. Salâma, esclave, mère du calife Mançour, IV, 399. Salama (Salma), général musul-man, 111, 323. Salama (Salima), fils d'al-Akwa', 111, 73, 253. Salama, fils de Hischam, III, 194. Salama, fils de Khowailid, III. 246. Salama, fils d''Omaïr, III, 287 et suiv., 293. Salama, fils de Qaïs, III, 525 et suiv. Salama, fils de Salama-ben-Wagsch, 111, 289. Salé, fils d'Arphaxad, II, 356. Salim (Ben1-), IV, 301. Salim, affranchi de 'Hodsavfa, III, 281, 547. Salim, affranchi d'Obaïdallah-ben-Ziyâd, IV, 41. Sâlim, fils d''Abdallah-ben-'Omar, IV, 155, 162. Salit, fils d'Abdallah-ben-Abbas, IV, 363. Salit, fils d''Amr, III, 94.

Salit, fils de Qaïs, III, 375 et suiv. Saliam (Abou-Rafi'), fils d'Abou'l-Hoqaiq, chef des juis de Khaibar, III, 13 et suiv. Sallam, fils de Mischkam, juif des Bent-Nadhtr, III, 5, 49 et suiv., 52, 54, 191. Salloum, prophète et apôtre eavoyé vers les habitants d'Antioche. 11. 51. Salm, fils d'Afridoun, I, 120, 276. Salm, fils d'Afridoun, IV, 317 et suiv., 312 et suiv., 321. Salm, fils de Qotarba, IV, 396, 416.
Salm, fils de Ziyad, III, 518. IV,
50 et suiv., 63 et suiv.
Salma, mèred'Abd al-Mottalib, II, 374 et suiv. Salman, fils d'al-Qaïn, III. 448. Salman, fils de Rabi'a, III, 422, 559, 560 Salomon, fils de David, roi et pro-phète, 1, 18, 59, 137, 425, 433 et suiv. — Son jugement au sujet des champs, 433 et suiv. — Son pouvoir sur les démons et le vent, 434 et suiv. — Il connaît le langage des oiseaux et des diws, ib. — Il force les diws de construire le temple de Jérusalem et de faire d'autres travaux, 431, 434, 454. — Il était possesseur de la fontaine d'airain et en fait construire une grande ville par les diws et les péris, 46. - Inscription qu'il fit graver sur cette ville, 49. - Son sceau, 59 et suiv. — Son trône et son tapis, 60, 435 et suiv., 448. — Ses femmes, 436. — Son expédition dans le Yemen, 16. — Il fait des tournées autour du temple de la Mecque et prédit la venue de Mahomet, 437. — Sa lettre à Balqis, 438. — Ses réponses aux questions de Balqis, 440. — Il fait apporter le trône de Balqis, 441. — Il la prend pour femme, 442. — La statue de marbre adorée par une de ses femmes, 450 et suiv. - Son anneau et son trône tombent entre les mains d'un diw, 451 et suiv. Il retrouve son anneau, 453 et suiv. — Sa mort, 454 et suiv. — Son tombeau, 18, 60 et suiv. -

Histoire de la fourmi, 457 et suiv. - Histoire des chevanx. 459 et suiv. - Etendue de son empire, 462. — Il avait ordonné aux diws de se mettre à la disposition de Kaï-Kaous, ib. — Sa table conquise par les Arabes en Espagne, IV, 183. Saloul (Beni-), III, 185. Saloum, fils d'Abdallah, III, 136. Sâm, fils de Ra'hqar, vézir d'Ar-deschir, II, 69. Sama. Voyez Saba. Samaïda, IV, 261, 264. Samandar, ville, IV, 272, 285, 289. Samarcande, ville. Elle fut prise par Schamir, général du tobba Abou-Karib, II, 32, 157 et suiv. — Son nom, tb. — Elle fut fondée par Alexandre, 517. - Elle est prise par les musulmans, IV. 177 et suiv. - 294 et suiv. Samarra, ville. Histoire de sa fondation, IV, 523 et suiv. Sameri, I, 355 et suiv. le veau d'or, 361 et suiv. est anathématisé par Moïse, 367.
Samour, rivière, IV, 292.
Samoura (Beni-), IV, 411.
Samoura, fils de Djondab, III, 21.
IV, 15, 16, 19. Samra, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 200. Samson, II, 53 et suiv. Samuel, fils de Rayyan, prophète, 1, 412 et suiv. Sana, fille d'Asma. Voyez Saba. fille de Rifara. Sandan, ville, 1V, 292. San'oun (Cighoun ou Dhi'oun,) père de Scho'aïb, 1, 267. Saqatiyya, forteresse du Sawad, 111, 371 et suiv. Saqba, nom d'une chèvre de Mahomet, III, 200. Såra, femme, III, 124 et suiv., 133, 137. Sara, femme d'Abraham, 151 et suiv., 161 et suiv., 165, 193 el suiv. Sarakhs. Les Turcs s'emparent de cette ville sous le règne de Minotschehr, I, 277. - Elle est prise par les musulmans, Il1, 507. Sargh, lieu, III, 437. Sari, fils d'Abdallah, IV, 405.

Sarfr, roi d'Israël, de la race de Lot, I, 413. Sariya, I, 443. Sariya, fils de Zounaïm, III, 512, 513. Saroug, fils de Ragou, II, 356. Sarouschek, fils d'Atrak..., fils d'Afridoun, I, 276. Såsån, fils de Bahman, I, 507 et suiv. II, 67, 75. Sasan, fils de Sasan, II, 67. Sasan le jeune, grand-père d'Ar-deschir, II, 67 et suiv. Sassanides, livres des, I, 4 Satish, devin, 11, 170, 236. Sătiroun, roi du Bachraïn, assiegé par Ardeschir, se précipite au bas du mur de sa forteresse, II, 74. — Voyez Dhaïzan. Sauda, fille de Zama a, femme de Mahomet, II, 520 et suiv., III, Saura, fils de 'Hourr, IV, 121, 294 et suiv. Sawad, fils de Ghaziyya, II, 502. Sawe, ville, III, 488, 490. Sawe-Schah, Khaqan des Turcs. Il envahit la Perse, II, 248 et suiv. - Sa défaite et sa mort, 261 et suiv. — Défaite de son fils, 264 et suiv. Sawiq, expédition de, III, 5 et suiv., 58 Sayyid, chef des chrétiens de Nadjran, III, 184. Scha'b (Schighb), mère de Moqtadir, 11, 369. Scha'b (Schi'b) al-Matabikh, II, 31. Scha'ba, IV, 179.
Schabath, fils de Rib'i, chef khâridjite, III, 673 et suiv., 675 et suiv., 683. IV, 85 et suiv., 90.
Scha'bi, IV, 127. Schaboun, magicien de Pharaon, 1. 327. Schâd, nom de l'un des sept péris qui embrassèrent l'islamisme à Batn-Nakhla, II, 435.
Schåd-Schåpour, ville fondée par Schåpour, II, 84.
Schafa, fille d''Abdallah-ben-'Omar, III, 542. Schafei, l'imam, I, 265. Schah-Schapour, roi d'Ispahan, tue par Ardeschir, II, 72.

Schah-Setoun, plaine presde Balkh,

1, 469.

Schahba, nom d'une mule de Ma-homet, II, 424. III, 127, 199. Schabpour, forme persane du nom de Schapour, II, 75. Schahran (Beni-). II, 192. Schaïba. Voyez 'Abd al-Mottalib. Schaïba, fils d'Othman, III, 147 et suiv., 702. Schaïba, fils de Rabi'a, II, 412, 432 et suiv., 497, 502 et suiv., 512. Schaïban (Beni-), III, 319. Schaikhan, nom de deux collines pres de Médine, III, 20. Schakla, mère d'Ibrahim-ben-Mahdi, IV, 381. Schalaschan, bourg. IV, 486. Schammakh, IV, 458. Schammakh, 1v, 435.
Schamir Dsou'l-Djena'h, neveu du
tobba Abou-Karib. Il triomphe
de Qobad et le tue, II, 156.— — Il prend la ville de Samar-cande et lui donne son nom, 32, 157 et suiv. - Son expédition en Chine, 159. Schamir, fils de Dsou'l-Djauschan, IV, 37 et suiv., 41, 44, 45, 91. Schapour, ville fondée par Dara et reconstruite par Schapour, II, 94. III, 511 et suiv. Schapour, sipehbed de Mihran. Il tue Souferaï et devient vézir de Qobad, II, 147 et suiv. Schapour, fils de 'Hazad, II, 171. Schapour, roi aschkanien, I, 527. — Il detruit Jerusalem, ib. — Sous son règne parut Jésus, ib. Schapour, fils d'Ardeschir, roi des Perses, II, 73, 75 et suiv. — Histoire de sa naissance, 76 et suiv. - Il s'empare de Nisibe et du trésor du César de Roum 79. — Il prend Antioche et fait prisonnier l'empereur Valérien, ib. - Il fait construire la ville de Schouschter, 80. III, 458. Il assiège la forteresse de 'Hadhr, II, 80 et suiv. — Son surnom al-Djonoud, 81. — Son aventure avec la fille du roi de 'Hadhr, 81 et suiv. — Il fonde beaucoup de villes, 81. — Son aventure avec une fille de Mihrak, 86. Schapour, fils de Babek, II, 69. Schapour, fils de Narsi (Schapour Dsou'l-Aktaf), roi des Perses, 11, 91 et suiv. — Il est roi dès

sa naissance, 91. — Il fait la guerre aux Arabes qui avaient envahi la Perse, et pénètre jus-qu'à Médine, 94. — Il fonde differentes villes, 91 et suiv. — Il envahit la Syrie, 95. — Guerre avec Julien, 95 et suiv. — Il conclut la paix avec Jovien et acquiert la ville de Nisibe, 99. Origine de son surnom Dsou'l-Aktaf, ib. - Il déclare la guerre au roi de Roum, à cause des Arabes, ib. - Il se rend seul dans le pays de Roum, ib. — Il est fait prisonnier et enveloppé dans une peau de bæuf, 100. -Il se sauve de captivité et triom phe des Romains, ib. — Il établit des Arabes dans le Kirman, 101. Schapour, fils de Schapour, roi des Perses, II, 101 et suiv. Schaqra, nom d'une chamelle de Mahomet, III, 200.
Scharaf, fille de Kholaïfa, femme de Mahomet, III, 193.
Scharid (Beni-). III, 255. Scharik, IV, 97. Scharik, fils de Câmit, IV, 213. Schasch, ville de la Transoxiane, IV, 179, 183 et suiv. Schaut, lieu, III, 2018.
Schebdlz, nom d'un cheval de Kesra-Parwiz, II, 304.
Schebib, fils de Badjara, III, 709.
Schebib, fils de Qa'htaba, IV, 459. Schebib, [fils de Yezid], IV, 122. Schebil, roi de Khottal, IV, 125. Scheddad, fils d'Ad, fils d'Amalec, roi de l'univers, I, 50 et suiv.
— Son paradis, 50 et suiv. — Il déclare la guerre à Dieu et à Houd le prophète, 52. — Son châtiment, 54 et suiv. — Son tombeau, 56 et suiv. Scheddad, fils d'al-Aswad, III. 35 et suiv. Schedja', mère de Moutawakkil, IV, 547. Schehr, fils de Bådsån, III. 230 et suiv. Schehrabraz (Schehriran), roi des Perses, III, 355. Schehrabraz, général perse, s'em-

pare de la couronne, II, 347 et

suiv.

Schehrek, gouverneur du Fars, III, 453 et suiv., 511 et suiv. Schehriran. Voyez Schehrabraz. Schehryar, prince du Derbend, III. 496 et suiv. Schehryår, général perse, III, 398. Schehryår, fils de Hormuzd, II, 270, 282 et suiv. Schehryar, fils de Parwiz. II. 328 et suiv. Schehrvar, fils de Zinbi, III, 491. Schehrzour, ville, J, 517. IV, 5, Scheki, ville, IV, 272, 274, 290. Schera'hil, fils d''Abd al-'Aziz, II. Schergat, ville de Mésopotamie, II. 17. Scherwin, sipehbed du Taberistân, IV. 446, 447. Schibl, fils de Ma'bad, III. 445 et suiv., 513. Schide, fils d'Afrasiab, I, 464, Schihab, fils de Mokhariq, III, 518. Schiqq, châleau, III, 98. Schiqq, devin, 11, 170. Schiraz, capitale du Fars, III, 453, 511, 513. Schirin, esclave grecque de Kesra-Parwiz, II, 304. — Elle fait élever Yezdedjerd, fils de Schehryar, 329. — 339, 340. III, 419. Schirin, esclave, sœur de Maria la Copte, III, 84, 94. Schtrouï, fils de Parwiz, roi des Perses, II, 327 et suiv. - Il est proclamé roi à la place de son père, 332. — Il fait tuer son père, 345. — Il fait tuer ses frères, 346. — Sa mort, 347. Schirwan, IV, 275, 283. Schirzad, général perse, III, 336 et sniv Schiz, ville, II, 292. IV, 293. Scho'aïb, prophete, I, 40, 255, 267 et suiv., 305 et suiv. Schodja', fils de Wahb, III, 93 et suiv., 114. Schoman, ville, IV, 153, 172 et sniv. Schoqran (Çali'h), affranchi de Mahomet, III, 195, 222 et suiv.

Schehrabráz, général perse, III.

Schehrè, fils d'Afrasiab, I, 464,

Schoubin, Voyez Bahram-Tschon-Schoumourde, nom du bureau de recette de l'impôt foncier. II. 341. Schoura'hbil, fils de Dsou-Kila', IV, 72 et suiv. Schoura hbil, fils de 'Hasana, III. 243, 262 et suiv., 276, 278, 280, 348 et suiv., 362, 364 et suiv., 398, 437. Schoura'hbil, fils de Simt, III. Schoural'h, fils de Hant, III, 672. IV, 124 et suiv. Schourai'ch, fils de 'Harith, III, 461. IV, 7 18, 486. Schousch, ville fondée par Schâ-pour, 11, 95. Schowafl, arabe, III, 333 et suiv. Sedécias, roi d'Israël, I, 501. Sedir, village, II, 109. Seïstân. Province gouvernée par Roustem, I, 462. — Sa conquête par les musulmans, III, 517. Selmå (Oumm-Ziml), fills de Målik, III, 252 et suiv. Selman al-Baheli, III, 581. Selmán le Persan, affranchi de Mahomet, II, 327. III, 61, 196. Sem, fils de Noé, a été ressuscité par Jésus, I, 42, 553. — Sa par Jésus, I, 42 race, 114. II, 356. Semengan. ville, IV, 169. Senbad, IV, 366 et suiv. Sennacherib, roi de Babylone. I. 488 et suiv. Sephora, fille de Scho'aïb, femme de Moïse, I, 306 et suiv. Sept dormants. (Vovez (gens de la) Caverne. Septimus (Septime-Sévère), roi de Roum, II, 4. Seradj, eunuque de Mamoun, IV, 519. Serandib, II, 221. Serge, musicien de Kesra-Parwiz, II, 305. Serir, ville, IV, 289 et suiv.
Serpent, le, I. 79 et suiv.
Seth, fils d'Adam, prophète, I, 40, 92 et suiv. II, 356.
Seyâth, esclave de Qotaïba, IV,

157.

28.

Siawousch. Voyez Siyawoukhsch.

Siba', fils d'Abd al-Ozza, III,

Sib4", fils d'Orfota, III, 98, 165 Sidiab (Isfidjab), province, III, Sikhrit, chef des rebelles du Mahra, 310 et suiv. Silu et suiv. Sila, ville, IV, 274, 348. Silla, bourg, IV, 79. Sillabra, bourg, IV, 79. Silkan Abou-Naïla, fils de Salama, III, 8 et suiv. Simák (Abou-Dodjána), fils de Kharascha, 111, 27, 488 et suiv., 491, 495. Simak, fils de Mahrama, III, 488. Simak, fils d'Obaïda, III, 488. Siméon, fils de Jacob, 1, 204. Siméon, disciple de Jésus, 1, 558, · 563. II. 51. Sinaï, mont. I, 311, 357 et suiv.
Sind et Hind, conquête de ces
contrées par les musulmans, 111, 518. Sindi, serviteur de Hâroun, IV, 468. Sindi, fils de Schahik, IV, 500. Sinimmar, architecte qui a cons-truit le Khawarnaq, II, 106 et aniv. Siqdya, fonction du, II, 363 et aniv. Siquer, fils de Mikhraq, général romain, III, 361 et suiv. Si'r, fils d'Abou-Si'r, IV, 82 Sirewan. Prise de cette ville par les musulmans, III, 421 et suiv. Siyawoukhsch, tils de Kaï-Kaous, I, 462 et suiv., 467, 469. Siyawoukhsch, petit-tils de Bah-ram-Tschoubin, III, 487 et suiv. Socrate, 1, 511. Sodom, l'une des cinq villes appe-lées al-Moutafikat, 1, 169. Sofyan, fils d'al-Abrad, IV, 60, 120 et suiv., 133, 139. Sofyan, fils d'Auf, III, 700. Sofyan, fils de Mo'awiya, IV, 368 et suiv., 411 et suiv. Sofyan, fils d'Omayya, II, 458 et sniv. Soghd, I, 548. III, 507 et suiv. Conquete musulmane, IV, 164, 177 et suiv. - 294. Sohail, fils d'Adi, III, 427, 428, 485, 516, 518. Sohail, fils d'Amr, II, 435, 520 et **suiv.**, 523. III, 89 et suiv., 111, 121, 134, 157, 244, 435.

Solaim (Beni-), III, 47 et suiv., 113, 156, 243, 250, 254 et suiv. Solaim le conseiller, IV, 155 et suiv., 158, 169 et suiv. Solalim, château, III, 98. Soleil, le, et la lune, leur création, leur constitution et leur sort au jour du jugement, I, 24 et suiv. Somajta, ville, IV, 175. Somayya, esclave, mère de Ziyad, fils d'Abou-Sofyan, III, 524. IV, 11 et suiv. Sophar, I, 262. Soraga, fils d''Amr, III, 496 et suiv. Soraqa, fils de Malik, II. 460. Soudan, fils de 592, 613 et suiv. fils de 'Houmran, III, Souferaï, gouverneur du Seïstan et lieutenant général du royaume sous le règne de Firouz, de Balasch et de Qobad, II, 138 et suiv. — Il fait la guerre aux Heyathélites et délivre les captifs perses, 142 et suiv. — Il refuse la couronne, 144. — Il est tué par Schapour, 148. Soulaiman, affranchi de 'Hosain, IV. 31 et suiv. Soulaïmân, général du Sipehbed du Taberistân, IV, 229. Soulaïmân l'Azdite, IV, 472. Soulaïman le Dhabbite, IV, 215 Soulaïman le Khozaïte, IV, 248. Soulaïmán, fils d''Abd al-Mélik. IV, 151, 188 et suiv., 196 et Soulaïman, fils de Corad, IV, 31, 66 et suiv., 69 et suiv., 73 et aniv. Soulaimán, fils de Hischam, IV, 286, 314. Soulaiman, fils de Kethir, IV. 323 et suiv., 329. Soulaïman, [fils de Mancour], IV, 480. Soulaïman, fils de Marthad, IV, 63 et suiv. Soulaïman, fils de Rabi'a al-Ba-heli, IV, 13.

Soulaïman, fils de Soraga, IV, 301. Soulaïman, fils de Yasar, IV,

155.

Soulaïman, fils de Ziyad, IV, 253.
Soumaïra, lieu, III, 205, 242.
Soumhar, femme perse, amie de Siawousch, I, 469.
Soun'th, faubourg de Médine, III, 216, 357.
Souq al-Abwaz. Voyez Hormuzd-Ardeschir.
Souq ath-Themanin, bourg construit par Noé, I, 113.
Soura, lieu, IV, 259
Souriya, ville, IV, 163.

Sous, rivière, IV, 315.
Sous, ville, III, 451. IV, 142.
Sowâ', lieutenant de Djemschid et nom d'une idole, I, 65.
Sowaïd, fils d''Abd ar-Ra'hmân, IV, 85.
Sowaïd, fils d'al-Moqarrin, III, 240, 243, 477, 491 et suiv.
Sowaïd, fils de Qa'qâ, IV, 262.
Station du Roi, près de Médine.
Origine de ce nom, II, 31.
Sué, fils d'Abraham, I, 194.

Taïf, forteresse de, III, 149 et

Т

Tabarak, montagne, III, 490. Tabariyya, ville de Syrie, 1, 492. 1II, 364 et suiv. Taberistan, sa conquête par les musulmans, III, 492 et suiv. par Yezid-ben-Mouhallab, IV, 228 et suiv. - 380 et suiv. Tabès, ville, III, 506, 517. Tabikha, fils d'Elyas, 11, 362. Tabouk, expédition de, IIII, 163 et sniv. Taghlib (Beni-), II, 175. III, 258 et suiv., 338, 429 et suiv.
Tâhir, fils d'Abou-Hâla, III, 931. Tâhir, fils de 'Hosaïn, général de Mâmoun, IV, 484 et suiv. — Son titrede dsou'l-yeminain, 483, 484. — Il assiège Baghdad, 491 et suiv. — Il fait tuer Emin, 494 et suiv. — Il a le gouvernement de Djezira, etc., 498. — Il est nommé gouverneur du Khorasan, 521. — Sa révolte et sa mort, ib. Tahir, fils de Mahomet, II, 384. Tahmasp, fils de Minotschehr, est exilé par son père dans le Turkesian, puis rappelé, I, 405. — Il meurt avant son père, ib. Tahmourath, roi de l'univers, I, 101 et suiv. - Les mages le nomment Kayoumorth, 101. Il relègue les devs dans les déserts et dans les mers, ib. - 11 introduit l'usage de seller et de brider les chevaux, etc., ib. - Il fait produire des muleis, ib. -Il dresse des panthères pour la chasse, 102.

suiv., 243. Taima, ville, III, 701. Takdis, trone de Kesra-Parwiz, II, Talegan, ville, II, 127. III, 571 et suiv. IV, 153, 167.
Tal'ha, Arabe des Beni-Rabi'a, III, 297 ét suiv. Tal'ha, fils d'Abdallah (Tal'ha des Tal'ha), IV, 21. Tal'ha, fils de Daoud al-'Hadhrami, IV, 217.
Tal'ha, fils d''Obaidallah, est converti à l'islamisme par Abou-Bekr, II, 401. — 403, 481. III, 32, 35, 239, 269. — Il fait des objections contre la nomination d'Omar comme calife, 359, 360. —Il était désigné pour être mem-bre du conseil d'élection institué par 'Omar, 530 et suiv. — 586, 590, 592 et suiv., 595 et suiv., 603 et suiv., 606, 609 et suiv., 613 et suiv., 619. —Il est force de prêter serment à 'Ali, 620 et suiv. — Il demande à 'Ali, 620 et gouvernement de Baçra, 622 et suiv. — Il se révolte contre 'Ali, 630 et suiv. — Il set iné à 'All, 630 et suiv. — Il est tus à la journée du Chameau, 660. Tal'ha, fils d'Othman, 111, 23 et suiv. Tal'ha, fils de Zoraiq, IV, 246 Talib, fils d'Abou-Talib, II, 492, 514. Tálout, roi d'Israël, I, 412, 41 416 et suiv., 460. — Il 46 porteur d'eau et pauvre, 416. Il est établi roi par Samuel. — Il conduit l'armés contre I

lout, 418. — Il éprouve son armée et ne garde avec lui que trois cent treize hommes, 419. - Il donne à David sa fille, 422. — Il est jaloux de David et cherche à le tuer, 423 et suiv. – Il tue tous les sages d'Israël. 424. — Il est tué par les géants. ib. Talq, fils de 'Habib, IV, 191 et suiv. Tamisa, ville du Taberistan, III, 566 Tammam, fils d'Abbas, III, 641 et Tammam, fils de Waltd, IV, 195. Tandar (texte arabe: Tider), Persan, IV, 156 et suiv. Tanger, IV, 458. Tanelm, lieu, III, 43, 45. IV. 163. Tâous, lieu, III, 454. Tâqil. Voyez Târis. Tariq, fils de Ziyad, IV, 117, 174, 182. Taris et Taqil, peuples infidèles, I, 27, 35. Taris (Jaïr), roi d'Israël, I. 413. Tarkhan, général de Babek, IV, Tarkhôn, roi de Soghd, IV, 166, Tarsous, ville, IV, 522, 532. Tasm, tribu du Yemama, II, 29 et ani v Taureau, le, créé en même temps que Kayoumorth, I, 5. que Rayoumorth, 1, 5.
Tawwadj (Tawaz), ville du Fars,
III, 511 et suiv.
Tayy (Beni-), II, 362. III, 170 et
suiv., 185, 239, 245.
Tayyib, fils de Mahomet, II, 384.
III, 190. Tchighan, roi de Kharezm, IV, 175 et suiv. Tschoubin ou Schoubin. Voyez Bahram-Tschoubin. Tschondi-Schapoui (ou Ardebil), ville fondée par Schapour, II, 84 et suiv. Tekrit, ville, prise par les musul-mans, III, 420 et suiv.

Temim (Beni-), envahissent l'araq avec le tobba Asad Abou-Ka-rib, II, 6, 9. — III, 156, 174 et suiv., 179, 240, 257 et suiv. IV, 207, 210 et suiv.

Temim ad-Dâremi (lisez ad-Dâri). III. 199. Temim, fils de Nacr-ben-Savvar. IV, 328. Terbal, forteresse construite par Ardeschir, II, 71. Terre, la proteste contre la création de l'homme. I. 73. Termed, ville fondée par Qobad, II, 147. Thabit, fils d'Argam, III, 118. 246 Thabit ifils de Ka'b] ibn-Qotna, IV. 268. Thábit, fils de Qaïs, général du Tobba Abou-Karib, vaincu par le roi de Chine, I, 506. Thabit, fils de Qaïs, III, 71, 76, 83, 191, 278. Thabit, fils de Qaïs [le Hamdanite]. III, 578 et suiv., 581 et suiv. IV, 57. Tha'laba (Beni-), II, 101. III, 55. Thaclab, nom d'un cheval, II. Tha 'labiyya, station, III, 702. Thalatha, femme esclave, IV. 187. Thamir, chef arabe à Nadiran, II. 177 Thaqif (Beni-), III, 142 et suiv., 239. Tharé, fils de Nachor, roi de Haran, I, 193. II, 356. — Tharé est le nom pehlevi d'Azar, I, Thares, peuple infidèle, I, 27. Thaubán, affranchi de Mahomet, 111, 195. Themoud, I, 121, 130 et suiv. — Ils sont de la race de Sem, 130. — Ils égalaient en force les Adites, ib. — Ils s'étaient creusé des maisons dans le roc, ib. Ils sont exhortés par le prophète Çali'h, ib. — lis tuent la femelle de chameau sortie du rocher, 131. — Ils sont tous anéantis. 135. Théodore, général romain, III, 406. Théodose I, roi de Roum, II, 4. Théodose le jeune, roi de Roum, 11, 4. Théodose, fils de l'empereur Maurice, commande l'armée romaine

qui ramène Parwiz dans son royaume, II, 291 et suiv. — Ses

dissensions avec Parwiz, 293, 299

de la Perse, 159. - Il est atta-

qué par Nouschirwan et rentre et suiv. - Il obtient une armée lans le Yemen, ib. de Parwiz pour recouvrer son empire, 306. — Les habitants de Tobba' le jeune, fils du tobba' 'Hassan, II. 31. Roum refusent de le recevoir, 307. Tobba (Abou-Karib), fils de Zaïd-ben-'Amr, roi du Yemen, I, 504 Théophile, roi de Roum, IV, 531 at eniv Theophilos, sujet du roi Dadvanè, et suiv. - Il vivait du temps de 11, 56. Gouschtasp et de Bahman, 505. Il fait une expédition dans Therid, prérogative du, II, 371. Thini, forteresse, III, 343 et suiv. Thobait an-Nahrani, IV, 268, 269, l'Adserbaïdjan, ib. - Il laisse dans l''Iraq des colonies d'A-rabes, ib. — Il fait une expédirabes, ib. -Thomama, fils de Nadjiya, IV, 213. tion en Chine, 506. — Il laisse Thomas, apotre de Babylone et de l'Iraq, I, 564. II, 51. Tibban, forme yemenite du titre de Tobba', II, 169. douze mille Arabes dans le Tibet. Tofail. ofaïl, [fils de Dja'da], neven d''Ali, fils d'Abou-Tálib, IV, Tibere, empereur romain, adopte le christianisme, II, 1, 3. Tofaïl, fils de 'Harith, III, 192 Tibère (II), roi de Roum, II, 4. Tokharistan, II. 127, III. 507, IV. Tibet, le, recoit une colonie 295 et suiv. douze mille Arabes, I, 506. Tolaï'ha, fils d''Abdallah, III, 239 (lecon fautive pour Tal'ha, fils d''Obaïdallah). Tidjan, officier d'Ibn-Asch'ath, IV. Tiflis, IV, 288. Tihama, II, 163. III, 243, 311 et Tolaï 'ha, fils de Khowaïlid, s'érige en prophète parmi les Bédouius, 111,205 et suiv., 237 et suiv., 242 et suiv., 248 et suiv., 393 et suiv., 471, 626. Tirakhma, ville, IV, 175. Tirouze, bourg du district de Khir, Tolède, ville, IV, 183. Tomán, ville, IV, 292. Toraïfa, fils de 'Hadjiz, III, 255 et 11. 67. Tirouzė (ou Djouzher), roi d'Iç-takhr, II, 67. Tirrima'h, IV, 39. suiv. Toubil, II, 61 et suiv. Tounoukhides, II, 7. Titus, roi de Roum, II, 4. Titz, ville du Mekrân, III, 518.
To'aima, [fils d'Adi], III, 18.
Tobba', le, II, 156 et suiv. — Il
cnyahit la Perse sur l'invitation Tour, ville, III, 471 et suiv. Tour, fils d'Afridoun, 1, 120, 276. Tour Sina. Voyez Sinai. de 'Hârith-ben-'Amr, 156. — Il vient à 'Hîra et à Nadjaf, ib. — Tourandokht. Voyez Pourandokht. Tous, ville. Sa conquête par les musulmans, III, 571. Il dérive un bras de l'Euphrate, Tous, général de Kaï-Kâous et de Kaï-Khosrou, I, 464 et suiv. Touster, ville. Sa conquête par ib. — Il envoie son neveu Schammir contre le roi Qobad, ib. - Il l'envoie à la conquête

U, V

suiv.

Urie, général de David, I, 427 et suiv.
Valentinien, roi de Roum, II, 4.

du Khorasan, du Turkestan et de la Chine, ib. — Il envoie,

par mer, son fils 'Hassan en Chine, ib. — Il fait envahir le

pays de Roum par son fils Ya'far, ib. — Il veut s'emparer du trône

Valérien, roi de Roum, II, 4. — Il est fait prisonnier par Schâpour, II, 79. — Il fait construire

les musulmans, III, 451, 456 et

Towa, vallée sainte, I, 312 et suiv.,

Trébonien, roi de Roum, II, 4. Tyana, ville, IV, 156, 161.

la ville de Schouschter par des ingénieurs romains, 80. - Schapour lui rend la liberté après lui avoir fait couper le nez, ib. Vespasien, roi de Roum. Il était chrétien, II. 3. - Il envoie son fils

Titus pour détruire Jérusalem, 4. Ville d'airain, 1, 46 et suiv. Virak, fille d'Afridoun, 1, 276. Vitellius, roi de Roum, II, 3.
Votrek, fils de Sarouschek... fils
d'Afridoun, I, 276.

Wacif, chambellan de Moutawakkil et de Mosta'în, IV, 547, 548. Wacil, fils d''Amr, IV, 294 et suiv. Wadda', fils de 'Homaīd, l'Azdite, IV, 266 et suiv. Wadda'h, IV, 262 et suiv. Waddan, expédition de, II, 469. Wadi'l-Oora, forteresse des juifs, I, 493 III, 105 et suiv. Wadi's-Seba', III, 655, 660. Wadj-i-Roud, canton, III, 487. Wahb, fils de Mascoud, III, 704. Wahb, fils de Monnabbih, tradi-tions de, I, 7, 475. Wahb, fils d'Omaïr, II, 528 et sniv. Wahraz, général de Nouschirwan, commande les huit cents condamnés envoyés dans le Yemen, II, 211 et suiv. — Il fait brûler ses vaisseaux et ses bagages, 213. — 11 tue Masrouq d'un coup de slèche, 214. — Son entrée à Can'a, ib. — Il fait tuer tous les Abyssins, 215. — Il établit Saif, fils de Dsou-Yezen, sur le trône et retourne en Perse, ib. — Il revient dans le Yemen et extermine la race des Abyssins, 218. — Sa mort, ib. **− 2**50. Wahschî, esclave abyssin, III, 18. - Il tue 'Hamza à la bataille — If the 'Hamza a la batalle d'O'hod, 28 et suiv. — Il tue Mosaïlima, 284, 285.
Waki', fils d'Abou-Soud, IV, 165 et suiv., 210 et suiv., 220, 221. Waki', fils de Malik-ben-Nowaïra, III, 257 et suiv.

Walan al-'Adawl, IV, 160 et suiv. Waladja, bataille de, III, 326 et Walid, fils d'Abd al-Mélik, IV, 151. — Son règne, 152 et suiv. — Il fait reconstruire la mosquée de Médine, 161 et suiv. — Il fixe des pensions aux invalides de

l'armée, 163. — Son pèlerinage, 173 et suiv. — Il fait grace à Yezid-ben-Mouhallab, 189. — Ses relations avec son frere Soulaīman, 190. — Sa mort, 195 et sniv.

Walld, fils de Mocawiya-ben-Mer-wan, IV, 339. Walid, fils de Mocab, pharaon

d'Egypte, 1, 291 et suiv. — Il ordonne aux hommes d'adorer les idoles, 293. — Il se fait adorer comme Dieu, ib. - Il fait travailler les enfants d'Israël, 294. — Il a une vision relative à la naissance de Moïse, 295. — Il fait tuer tous les enfants males des Israélites, ib. - Il épargne Moïse à la demande d'Asiya, 299. - li veut tuer Moïse, 301. — li donne une femme à Moïse, 302. - Il recherche Moïse pour le meurtre d'un Egyptien, 304 et suiv. — Son bouffon, 325. — Il réunit les magiciens pour lutter avec Moïse, 327 et suiv. — Il fail mettre à mort les magiciens, 333. — Il fait construire une tour pour voir Dieu, ib. poursuit les Israélites, 346 et suiv. — Il est précipité dans la mer, 349. — Il professe Dieu au moment de mourir, mais Gabriel lui ferme la bouche, 350.

Walid, fils de Moghira, I, 15 et

Walid, his de Moghira, 1, 15 et suiv., 19. II, 385 et suiv., 397, 411 et suiv., 423, 458 et suiv. Walid, fils d'Oqba, fils d'Abou-Mo'aït. III, 326, 429, 558 et suiv., 566, 631, 673, 687. Walid, fils d'Otba, fils d'Abou-Sofyan, IV, 22, 25 et suiv., 51, 25, 66

52, 60.

Walid, fils d'Otba-ben-Rabi'a, II. 502 et suiv.

Walld, fils d'«Othmán, III, 617, 633.

Walid, fils d'ar-Riyan (Rayyan), lieutenant de Schaddad, 1, 53.
Walid, fils de Yexid. Son règne, IV, 310 et suiv.
Waqid, fils d'Abdallah, II, 472 et suiv.
Waraqa, fils de Naufal, savant chrétien et devin, II, 379. — Il rend témoignage de la mission prophétique de Mahomet, 393 et suiv.
Ward, nom d'un cheval de Mahomet, III, 199.
Ward, fils d''Abdallah-ben-'Habib as-Sa'di, IV, 267.
Wardan, affranchi d''Amr-ben-al-

'Ac, III, 671, 709.

Wardân-Khodsâh, roi de Boukhârâ, IV, 164 et suiv.
Warthân, ville, IV, 277 et suiv., 281, 315 et suiv.
Wâsit, histoire de să fondation par 'Haddjâdj, IV, 147 et suiv.
Wâti'h, château, III, 98.
Wâti'q-billâh, calife, IV, 546.
Wazm ou Zemm, ville fondée par Qobâd, II, 147.
Werdân. Voyez Wardân.
Weskân, I, 463.
Wohaïb, fils d''Abd ar-Ra'hmân, IV, 187 et suiv.
Woudd, lieutenant de Djemschid et nom d'une idole, I, 276.

Y

suiv.

Yâdjoudj et Mâdjoudj, 1, 17, 27, 518 et suiv. — Ils descendent de deux frères, 37. — Ils sont enfants d'Adam, 4b. — Ils descendent de Japheth, 520. — Ils demeurent à l'orient, où le soleil se lève, 4b. — Leur description, 4b. — La digue, 521 et suiv. III, 498 et suiv.

Ya'for, neveu de Tobba', envanit le pays de Roum et parvient jusqu'à Constantinople, II, 156.

Ya'four, nom d'un âne de Mahomet, III, 50, 199.

Yagouth, lieutenant de Diemschid

et nom d'une idole, 1, 65. Ya'hlos, nom d'une montagne où se trouve la caverne des sept dormants, 11, 34. Ya'hya,filsd''Abdallah-ibn-'Hasan,

Ya'hya'fils d''Abdallah-ibn-'Hasan, IV, 458 et suiv., 464, 465 et suiv. Ya'hya, fils d''Ali, III, 712.

Ya'hya fils d'Ali-ibn-Mahan, IV, 460, 483, 507. Ya'hya, fils d'al-Asch'ath, IV,

471.
Ya'hyâ, fils de Khâlid-ben-Barmak, IV, 427. — 11 apaise une
émeute des troupes lors de l'avénement de Mousa al-Hâdi, 446 et
suiv. — 11 est mis en prison par
'Hâdî, 455 et suiv. — 11 est vêzir
de Hâroun ar-Raschîd, 456, 457.

Il se fait remplacer par ses fils 461 et suiv. - Sa disgrace, 461 et suiv. — Sa mort, 468. Ya'hya, fils de Sa'id, IV, 103 et suiv. Ya'hya, fils de Walid, IV, 195. Ya'hya, fils de Zaïd-ben-'Ali, IV, 305 et suiv., 308 et suiv. Yaksoum, fils d'Abraba, roi du Yemen, II, 202 et suiv., 208. Ya'la, fils d'Abd-ar-Ra'hmán-ben-Mouslim, IV, 216. Ya'la, fils d'Omayya, II, 455. III, 231, 625 et suiv., 631 et suiv. Yamlikha (Yambiichos), nom de l'un des compagnons de la caverne, II, 31, 37 et suiv. Yamlikha, cousin de la femme de Putiphar, I, 219. Ya'ouq, lieutenant de Djemschid et nom d'une idole, I, 65. Ya qoub, fils de Daoud, vézir de Mahdi, IV, 430, 432 et suiv. Ya qoub, fils d'al-Fadhl-ibn-'Abdal-Mottalib, IV, 414, 449, 452 et suiv. aqlin, intendant du palais de Mahdi et garde des sceaux de Maucour, de Mahdi et de Hadi, Yaqtin, IV, 439, 449. Yarbou' (Bent-), III, 257 et suiv-Yarghewa, ville, IV, 271. Yarmouk, bataille de, III, 349

Ya'rob, fils de Qa'hian, I, 289.

Ya'rob, fils de Yaschdjob, Il, 356. Yarsi, ville, IV, 270. Yasar, affranchi de Mahomet, III. 197. Yasar, affranchi d' Obaïdallah-ben-Ziyad, IV, 41. Yasar, fils de Mouslim, IV, 162, 216. Yaschdiob, fils de 'Hamal, II, 356. Yaschkor (Beni-), IV, 252. Yasir-ben-An'am (Yasir-An'im). fils d''Amr, successeur de Balqis sur le tròne du Yemen, I, 504. - Son expédition dans le Maghreb, ib. — Le torrent de sable, ib. Yasir, fils de Salama, III, 545. Yasira, nom d'une chamelle de Mahomet, III. 200. Ya'soub, nom d'un cheval de Mahomet, 111, 199. Yathrib (Médine), attaquée par Schapour, fils de Hormuzd, II, Yazdak, de Balleqan, IV, 278. Yemama, II, 2, 6. III, 262 et suiv., 276 et suiv. Yemen, le, est soumis à Minotschehr, I, 275, 289 et suiv. — Rois du Yemen, 289 et suiv., 436 et suiv., 504 et suiv. 11, 29 et suiv., 164, et suiv. 111, 313 et suiv. Yephe'h (Jephté), roi d'Israël, I, 413. Yezdad, fils de Nouschirwan, II, 352. Yezdán, fils de Bádsán, IV, 449. Yezdánbekhsch, ministre de Hormuzd, II, 266 et suiv., 270 et suiv., 273. Yezdedjerd al-Athim (ou Bezègår), roi des Perses, II, 103 et suiv. - Il est fils ou frère de Bahram, fils de Schapour, 103. - Son caractère tyrannique, 104. - Il fait élever son fils Bahram par No'man, roi de 'Hira, 105. Sa conduite envers Bahram, 112. - Il est tué par un cheval, 104. Yezdedjerd, fils de Bahram, roi des Perses, II, 127. Yezdedjerd, fils de Schehryar, roi des Perses. Prédiction des astrologues a son sujet, 11, 328, 342.
— Son règne, 353. III, 381 et suiv. - Sa réponse aux ambas-

sadeurs arabes, 387 et suiv. -

se réfugie à Reï et y fixe sa résidence, 419, 451. — Il exhorte les habitants du Fars à préter aide à Hormuzan, 455. — Il rassemble une armée à Nebawend, 467 et suiv. — Après la bataille de Nehawend, il se rend dans le Khorasan, 480. fuite vers le Khorasan et le Turkestån, et sa mort, 502 et suiv., 570 et suiv. - L'ere de Yezdedjerd, II, 457. Yezid, fils d'Abd al-Mélik, IV, 152, 236, 218. — Son règne, 250 et suiv. - Sa mort, 273. Yezid, [fils d'Abou'l-Ghams], le Ghassanide IV, 60. Yezid, fils d'Abou-Kabscha, IV, 194. Yezid, fils d'Abou-Sofyan, III, 221. 349, 364, 405 et suiv., 426, 435. Yezid, fils d'al-Ahtam, IV, 215. Yezid, fils d'Anas, IV, 88. Yezid, fils de 'Harith, III, 667. Yezid, fils de 'Hatim, IV, 387. Yezid, fils de Kabisa (lisez : Abou-Kabscha), IV, 194. Yezid, fils de Khalid, IV, 297 et Yezid, fils de Mo'awiya. Sa naissance, III, 501. — Ses sentiments hostiles envers Ziyad, fils d'Abou-Sofyan, IV, 12. — Il est pro-clamé héritier présomptif du tròne, 20 et suiv., 23. — Soa règne, 24 et suiv. — Sa mort, 57. Yezid, fils de Mouhallab, IV, 118, 125. - Il est nommé gouverneur du Khorasan, 140. - Ses camdu Knorasan, 140. — Ses cam-pagnes, 143 et suiv., 148. — Il est destitué par 'Haddjádj, 148 et suiv. — Sa popularité dans le Khorásán, 151. — Il est mis en prison par Haddjádj, 154. — Sa fuite, 185 et suiv. — Il obtient la protection de Soulaiman, fils d''Abd-al-Mélik, 188 et suiv. — Il est nomme par Soulaiman gouverneur de l'Iraq, 201, 217 et suiv. — Il est nommé gouverneur du Khorásán, 206, 220.

— Son expédition dans le Gorgan et le Taberistan, 221 et suiv., 225 et suiv. — Il est destitué par 'Omar, fils d'Abd al-'Aziz et

Il s'enfuit de Madain, 415. - Il



mis en prison, 245 et suiv. — Sa fuite, 248 et suiv. — Sa révolte et sa mort, 250 et suiv. 313 Yezid, fils de Mousch'ir, chef des Benî-Bekr, II, 321 et suiv. Yezid, fils de Mouslim, IV, 214. Yezid, fils d'Omar-ben-Hobaïra, IV, 223 et suiv., 273 et suiv., 325, 332 et suiv., 344 et suiv., 345.

Yezid, fils de Qaïs, III, 489, 581 et suiv., 592, 675. Yezid, fils de Schadjara, III. 702

Yezid, fils de Tha laba, II, 440. Yezid, fils de Walid, IV, 161, 195, Yezid, fils de Ziyad, IV, 63. Yo'hanna, fils de Rouba, prince de Tabouk, III, 167 Yousouf, fils d'Abdallah, III, Yousouf Dsou-Nowas, Vovez Dsou-Nowas, Yousouf, fils d''Omar, le Thagéfite. IV. 297 et suiv. Yousouf, fils de Salm, IV, 309 et

Z

Sniv

Záb, canal creusé par Zew, I. 406. Trois bourgs situés aux bords de ce canal. I. 406. - Variante du nom de Zew, ib. — Bataille du Zab, IV, 337 et suiv. Zabir, juif des Benî-Qoraïzha. III. Zabulon, fils de Jacob, I, 204. Zacharie, prophète, I, 528 et suiv.

— Il était le chef des qualre mille serviteurs du temple, 530. – 11 est désigné par le sort pour élever Marie, 532. - Il l'enferme dans une cellule, 532 et suiv. -Gabriel lui annonce la naissance de son fils Jean, 534 et suiv. Il confie le service du temple à Joseph, cousin de Marie, 538. — Il est accusé par les juifs au sujet de Marie, 550. — Il s'enfuit, ib. - Il se cache dans un arbre et est scié avec l'arbre, 551 et sniv.

406. Zaghoul, lieu, IV, 140. Zahr, fils de Qais, IV, 48. Zaïd. Voyez Qoçayy. Zaïd, fils d'Adi-ben-Zaïd, nommé par Kesra interprète à la place de son père, II, 311. — Il engage le roi à demander la fille de No'man, 314. — Sa traduc-tion de la lettre de No'man, 315.

Zagh, variante du nom de Zew. l.

- Il calomnie No'man auprès du roi, 317. Zaïd, fils d''Ali-ben-'Hosaïn, IV, 298, 299 et suiv. — Ses secta-

teurs, 411, 436.

Zaïd, fils d'Arqam, III, 75 et suiv. Zaïd, fils d'Aslam, III, 539. Zaïd, fils d'Ayyoub, interprète de Hormuzd et de Kesra, II, 310. Zaïd, fils de Çou'hân, III, 578 et

suiv., 649. Zaïd, fils de Datihnna, III, 43. Zaïd, fils de 'Haritha, affranchi et fils adoptif de Mahomet, II, 400, 472, 515, 526. III, 13, 195. — Il répudie sa femme Zamab, 58 et

191. suìv., Il commande l'expédition de Mouta et y trouve la mort, 117 et suiv. Zaïd, fils de 'Hayyan, chef arabe, II, 323. Zaïd al-Khaïl, fils de Mohalhil, III,

185. Zaïd, fils d'al-Khattab, III, 278, 281.

Zaïd, fils de Mousa-ibn-'All (Zaïd an-Nar), IV, 500, 502, 506. Zaïd (l'aine), fils d''Omar, III, 535. Zaïd (le jeune), fils d''Omar, III,

Zaïd, fils de Thabit, II, 481. III. 21, 198, 605. Zaïda, cousin de Moukhtar, IV, 81 et suiv., 110 Zainab, sœur de Zebba, II, 18, 25.

zaïnab, fille d'Abdallah-ibn-'Hasan, IV, 410.

Zaïnab (l'alnée), fille d'Alf, III, 712. IV, 43, 47.

Zaïnab (la jeune), fille d'Alf, III,

Zaïnab, fille de Dja'hsch, femme répudiée de Zaïd, épousée par Mahomet, III, 58 et suiv., 191. Zaïnab, fille de 'Harith, femme juive qui tente d'empoisonner Mahomet, III, 104.

Zaïnab, fille de Khozaïma, femme de Mahomet, III. 192.

Zaïnab. fille de Mahomet, II, 384, 525 et suiv. III, 190.

Zaïnab, fille de Mazh oun, femme d' Omar. III. 534.

Zaïnab, fille d'Omar, III, 535.

Zaïnab, fille de Soulaïman-ibn-'Abbas, IV, 413. Zaïnab, fille de Yousouf (sœur de 'Haddjādj), IV, 187.

Zama'a, fils d'Aswad, II, 520. Zamram, fils d'Abraham et de Cé-

thura, I, 194. Zanddiga, secte hérétique. IV. 447 et suiv.

Zar'h, roi de l'Indostan, est vaincu par Asa, roi de Juda, I, 475. — Il accueille les Israélites idolàtres, 477. — Il fait explorer la Syrie, 477 et suiv. — Il envahit la Syrie, 480 et suiv. - Sa lettre à Asa, 481. - Il périt avec toute

son armée, 485 et suiv. Zawiya, bataille de, IV, 133.

Zeba (?), mère de Mosta'in, IV. Zebba (Naïla), fille d'Amr-ben-Dhareb, II, 17 et suiv. — Explication de son nom, 18. — Elle succede sur le tròne à son pere,

ib. — Elle veut venger la mort de son père. ib. - Elle attire Djadsima par une promesse de mariage, et le fait mettre à mort, 19 et suiv. — Elle prend des précautions contre 'Amr-ben-'Adi, 22 et suiv. — Elle est trahie par Qacir, qui introduit 'Adi dans sa forteresse, 24 et suiv. - Elle meurt de sa propre main, 27.

Zelpha, servante de Rachel, I,

Zemzem, puits. La source jaillit sous le talon d'Ismaël, I, 164. — Il tarit et se remplit de nouveau après le vœu d'Abd-al-Mottalib. 180. — III, 376 et suiv.

Zemzein, nom d'une chèvre de Mahomet, 111, 200.

Zemm. Voyez Wazm. Zerawend, fils de Mihrnarsî, grand mobed de Bahramgour, II, 125.

Zerher (?), fils de Ferkhan, sipeh-

bed du Gorgan, IV, 367.
Zerdouscht, prophète des mages et auteur de leur religion, l. 199 et suiv. — Il était disciple d'Aziz et avait été chasse de Jérusalem. ib. — il apporte le Zendavesta, Les Perses disent 499. 500. qu'il descend de Minotschehr. ib. Zerendj, capitale du Seïstan, III, 517, IV, 142, 143.

Zermihr, général perse, III, 340 et sni**v** 

Zermihr, fils de Souferaï. accom pagne Qobad à la cour du Khaqan, II. 145 et suiv. Zerqa al-Yemama, II. 130.

Zew, fils de Tahmasp, 1. 405 et suiv. — Il chasse Afrasiab de la Perse, 406. — Il creuse le canal de Záb, ib. — Il bătit une ville et trois bourgs sur l'emplacement de Baghdad, ib. -

nom, ib. Zeware, frère de Roustem, tué par Bahman, I, 507.

Zhafar (ou Zhatir), nom d'une cuirasse de Mahomet, III. 201.

Zhafar, fils d'al-'Ala, IV, 533. Zhafar, Arabe de la tribu de Djohaina, III, 633.

Zharib, nom d'un cheval de Mahomet, III, 199. Zharif, III, 478 et suiv.

Zibatra, forteresse, IV, 532. Zibatra, forteresse, IV, 532. Zibriqan, fils de Bedr, poète des Bent-Temim, III, 174, 186, 240, 261 et suiv., 268 et suiv., 340 et sniv.

Zinhi, dihqán, merzebán de Rei, III, 489 et suiv. Ziyád, fils d'Abdallah an-Nahdi, IV, 306.

Zivad, fils d'Abou-Sofyan (ou fils de Somayya). Il était secrétaire de Somayya). II ciais de Sa'd, fils d'Abou-Waqqac, de Moghira-hen-Scho'ba, d'Abou-Moghira-ben-Scho'ba, d'Abou-Mousa al-Asch'ari et d'Abdallahben-'Amir, III, 445 et suiv., 522 524, 663. — Son témoignage fait acquitter Moghira-ben-Scho'ba, 445 et suiv. — Ses relations avec 'Alî, 664. — 695 et suiv., 698 et Arabes de son temps célèbres par leur ruse, IV, 5. — Il se révolte contre Mo'àwiya, 6 et

suiv. - Il se rend auprès de Mo'awiya, 10. — Il est adopté pour frere par Mo'awiya, 11 et suiv. — Il est nommé gouverneur de Baçra, 13 et suiv. - Son administration. 14 et suiv., 18. — Il est nommé gouverneur des deux 'Iráq, 16. — Châtiment qu'il inflige à plusieurs hommes de Koufa, ib. - Il fait restaurer le palais construit par Sad, fils d'Abou-Waqqac, à Koufa, III, 424. - Nouvelle extension de son gouvernement, IV, 17 et suiv. — Sa mort, 18. — Conseil qu'il avait donné à Mo'awiya relativement à la proclamation de Yezid comme héritier prèsomptif, 20. Zivad, fils d''Amr, poete, III, 292. Ziyad, fils de 'Hanzhala, III, 481, Zivad, fils de Khaçafa, III, 675, 697 et suiv. Ziyad, fils de Labid, III, 186, 231, 315, 319. Ziyad, fils de Naçr, III, 595 (lisez : Ziyad, fils de Nadhr). Ziyad, fils de Nadhr, III, 595, 671, Ziyad, fils de Naum, 111, 150, 1672, 675, 677, 679, 683. Ziyad al-Qasri, IV, 308. Ziyad, fils de Tal'ha, III, 630. Zobaïd (Bent-), III, 180 et suiv., 232, 311 et suiv., 314. Zobaïda, femine de Hároun ar-Raschid, II, 369. IV, 457, 478, 488, 496, 520. Zobaïr, fils d'al-'Awwam, est con-Bekr, II, 401. — II émigre en Abyssinie, 417. — III, 23 et suiv., 32, 71, 101, 124 et suiv. — II commande l'avant-garde de l'armée qui s'empare de la Mecque, 130 et suiv. — 239,462,461. — II commande l'avant-garde de l'armée qui s'empare de la Mecque, 130 et suiv. — 239,462,461. — II controlle de l'arche de est membre du conseil d'élection établi par 'Omar, 530 et suiv., 535, 546 et suiv. — 586, 590, 592 et suiv., 603 et suiv., 609 et suiv.

— Il est forcé de prêter serment à 'Ali, 620 et suiv. — Il demande à 'Ali le gouvernement de Koufa,

622 et suiv. — Il se révolte contre 'Ali, 630 et suiv. — Il est tué à la journée du Chamean. 660. Zobaïr, fils de Ma'houz, chef Kharidjite, IV, 101. Zobair, fils de Sa'd, II, 495. Zobala, lieu, III, 626. Zofar, général dans l'armée de Moukhtar, IV, 88 et suiv. Zofar (?), tils d''Acim, al-Hilali, IV, 316, 350. Zofar, fils de Harith, IV, 59, 71 et suiv., 74. Zohaïr, fils d'Abou-Omayya, II. 424 et suiv. Zohair, fils d'Abou-Solma, II, 223. III. 545. Zohaïr, fils de Corad, III, 154 et aniv. Zohaïr, fils de 'Harith, chef arabe, s'établit dans le Ba'hraïn, II, 6 Zohaïr, tils de Mousavvab. IV. 499. Sohra, [fils de 'Hawiyya], III, 396 et sniv. Zohra, fils de Kilab, II, 361. Zohra (Beni-), 1, 181. II, 385, 492. Zomaïl, forteresse, III, 343 et suiv. Zor'a, soldat qui a tué 'Hosaïn, IV, 44 et suiv. Zor'a, fils d'As'ad. Voyez Dsou-Nowas Zor'a Dsou-Yezen, prince yemenite, III, 176.
Zor'a, fils de Yarbou', III, 687.
Zoraïq, esclave d'Othmân, III, 703.
Zoulaïkha, femme de Putiphar, I, 215 et suiv. — Elle aime Joseph, 216 et suiv. — Elle le poursuit et déchire sa robe, 217. — Elle invite les femmes qui la blamaient à un repas et leur montre Joseph, 220 et suiv. - Elle sollicite son mari de faire mettre en prison Joseph, 221. — Elle declare l'innocence de Joseph en présence du roi, 233. — Elle devient l'épouse de Joseph, 235. Zour, lecon fautive pour Schehrzour. 1, 517.

Zoutt (Beni-), III, 300.